



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

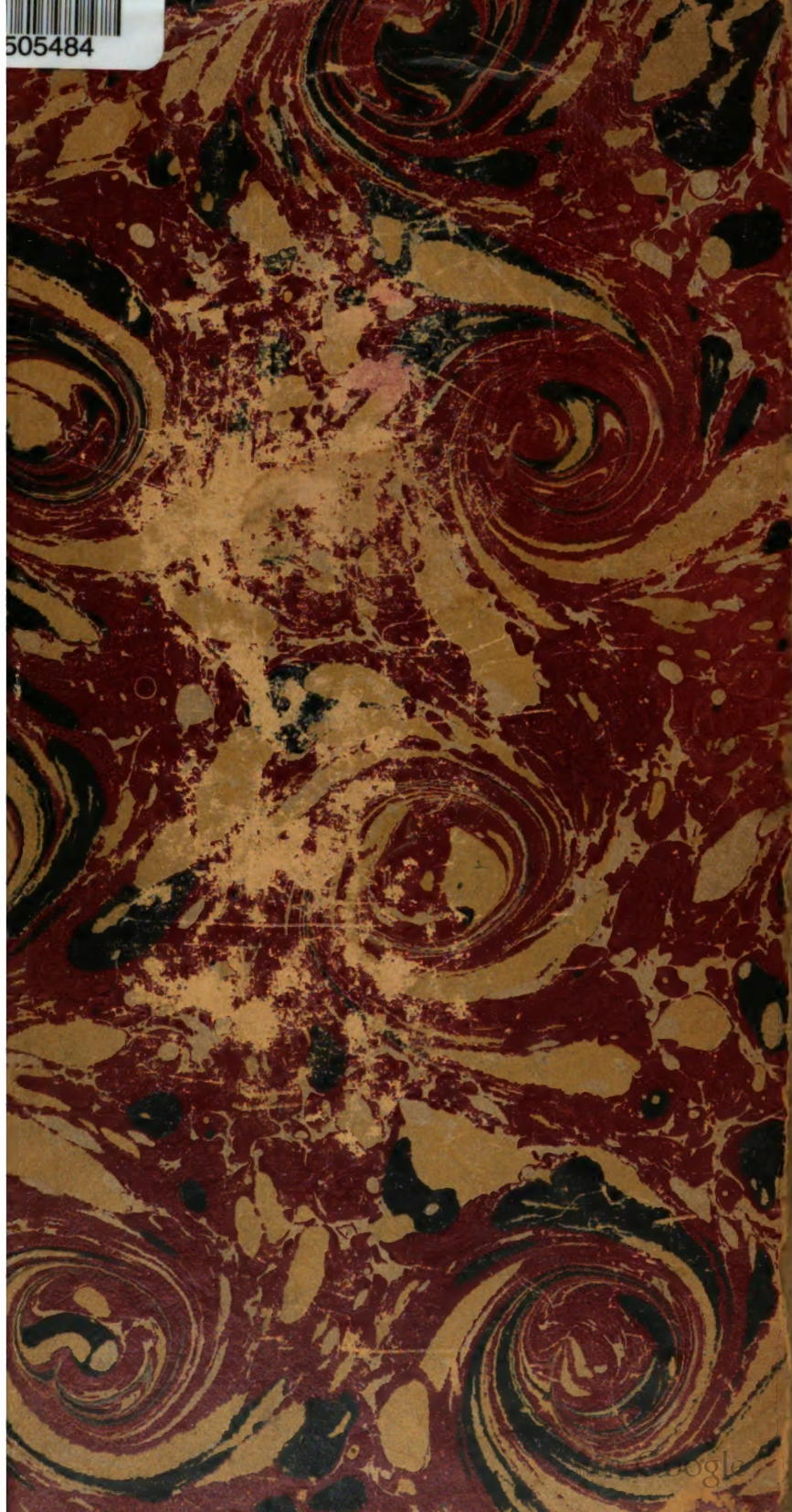
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

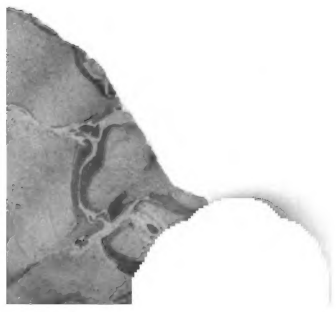
505484





~~T TO BE TAKEN FROM~~

~~University~~
~~University~~
~~Pittsford, New Jersey 08540~~



~~NOT TO BE LENT~~

~~LIBRARY~~
~~OF THE~~
~~ASIAN SOCIETY~~ 8540

COLLECTION

D'OUVRAGES ORIENTAUX

PUBLIÉE

PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

SE VEND À PARIS,
CHEZ ERNEST LEROUX, LIBRAIRE,

RUE BONAPARTE, n° 28.

PRIX : 7 fr. 50 c.

Ibn Batuta

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

VOYAGES
D'IBN BATOUTAH,

TEXTE ARABE, ACCOMPAGNÉ D'UNE TRADUCTION

PAR

C. DEFREMERY ET LE D^r B. R. SANGUINETTI.

TOME PREMIER.

(TROISIÈME TIRAGE.)



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT
À L'IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC XCIII.

~~2271/
4185
394
6
11
V.1~~

~~2271~~

2271
4185
394
6
11
V.1



YTEREVIMU
YRARELI
L.M. NOTEDMIR

PRÉFACE.

I.

L'étude sérieuse des documents géographiques qui nous ont été laissés par les Arabes date à peine d'un demi-siècle, et déjà l'on peut entrevoir quelle riche moisson de faits et de renseignements curieux ils promettent à l'historien, au géographe et au philosophe. C'est dans les voyageurs arabes, bien plutôt que dans les historiens, d'ordinaire si secs, si décharnés, si exclusivement bornés à des récits de batailles, de révolutions de palais et à des notices nécrologiques sur de grands fonctionnaires et des littérateurs; c'est dans les premiers, disons-nous, qu'il faut chercher la connaissance intime de la société musulmane, de ses usages et de ses superstitions. Sous ce rapport peu d'écrivains peuvent être comparés au voyageur infatigable dont nous entreprenons de publier, pour la première fois, la longue et curieuse relation.

L'ouvrage d'Abou Abd Allah Mohammed, plus connu sous le nom d'Ibn Batoutah, a pris, depuis plus de quarante ans, un rang honorable dans l'histoire de la géographie au moyen âge. On sait que les célèbres voyageurs Seetzen et Burckhardt ont, les premiers, signalé l'importance de l'ouvrage d'Ibn Batoutah, qu'ils ne connais-

I.

A

~~R 372
66546
304
306
111~~

MAR 22 1916

359085

saient cependant que par de maigres abrégés. Ce qu'ils en avaient dit avait suffi pour faire désirer aux savants d'Europe d'obtenir des manuscrits de la relation originale ; mais ce désir tarda longtemps à se réaliser. Enfin, la conquête de l'Algérie et la prise des bibliothèques de Constantine nous ont valu, presque en même temps, plusieurs exemplaires de ce précieux ouvrage. Cette heureuse circonstance a permis de consulter le récit original d'Ibn Batoutah, et les fragments assez considérables qui ont été traduits par plusieurs orientalistes, n'ont pu que confirmer l'opinion qu'on s'en était faite d'après les abrégés découverts par Seetzen et Burckhardt.

Peu de nations ont poussé aussi loin que la race arabe le goût des courses, des voyages lointains. C'était chez elle un penchant que bien des causes faisaient naître, ou dont elles favorisaient la satisfaction. L'Arabe, ou, pour parler d'une manière plus générale, le sectateur de l'islamisme, n'avait plus, comme ses ancêtres du temps du paganisme, un ou deux motifs seulement pour sortir de son pays et voyager chez les peuples lointains. Avant Mahomet, le manque d'eau et de pâturages dans des années de sécheresse, le besoin de se procurer les productions de la Syrie et de l'Irak, ou encore la curiosité de visiter les cours des Césars et des Cosroës, avaient pu faire franchir à quelques tribus, à des caravanes ou à des individus isolés, les limites de la péninsule arabe ; mais, après tout, c'était là une bien faible portion de la race arabe. Il était réservé à l'islamisme de développer chez ses sectateurs la passion des voyages, en même temps qu'il leur facilitait les moyens de la satisfaire. Le pèlerinage de la Mecque, devenu une obligation pour tout bon musulman, quelque éloigné qu'il fût du ber-

ceau de l'islamisme, donna naissance à des caravanes qui, chaque année, partaient de la Syrie, de la Perse, des extrémités de l'Afrique musulmane, pour visiter la patrie de Mahomet et le lieu de sa sépulture. Aux prescriptions de la loi venait se joindre l'aiguillon de l'intérêt, puisque, à l'époque du pèlerinage, la Mecque était transformée en un immense marché, où les pèlerins trouvaient à échanger avantageusement les productions de leurs pays respectifs. La sobriété si remarquable de la race arabe diminue considérablement les frais et les embarras de voyages aussi longs, exécutés souvent à travers des pays dépourvus de toute ressource. Le caractère hospitalier des Orientaux contribue aussi au même résultat. La charité des riches pèlerins, ou le produit de fondations pieuses faites par de grands personnages et des hommes opulents, vient en aide aux plus pauvres. Enfin, le dogme du fatalisme, si profondément enraciné dans l'esprit des musulmans, les empêche de se laisser effrayer d'avance par les risques et les privations qu'ils peuvent avoir à supporter. Ils partent donc pleins de confiance dans la Providence et dans la charité de leurs coreligionnaires.

Voilà pour la masse des musulmans, pour ceux qui n'agissent que dans un esprit de dévotion ou dans des vues d'intérêt. Quant à la classe éclairée, deux autres motifs pouvaient se joindre aux premiers, pour l'entraîner dans des voyages lointains. Les hommes voués à l'étude de la jurisprudence et de la théologie se flattaient de rencontrer loin de leur patrie des professeurs profondément versés dans ces sciences; les Arabes d'Espagne et du Maghreb surtout étaient attirés vers les écoles de Tunis, de Kaïroan, du Caire, de Damas et

de Baghdad. Les individus adonnés à la vie religieuse allaient chercher, souvent à de grandes distances, les exemples et les préceptes de quelque pieux directeur spirituel. Enfin, une louable curiosité, le désir de s'instruire des mœurs et des usages des peuples étrangers, attira plus d'une fois jusque dans l'Inde, la Chine et l'île de Madagascar, des Arabes de l'Irâk et du Kharezmi; tels que Maç'oudy, Ibn Wahab et Byroûny. La grande diffusion de la langue arabe et du culte mahométan venait encore en aide aux explorateurs de cette dernière catégorie. Souvent aussi, chez le même individu, comme chez le célèbre voyageur Ibn Haoukal et l'infatigable compilateur Yâkoût, les voyages et les observations du commerçant fécondaient et enrichissaient la science du géographe. Une circonstance rapportée par Ibn Batoutah peut donner une idée de l'esprit d'entreprise et du goût pour les voyages qui entraînaient les Arabes aux extrémités opposées de l'ancien continent. A Sidjilmâçah, dans le Maroc, Ibn Batoutah reçut l'hospitalité chez un fakih (jurisconsulte), dont il avait précédemment rencontré le frère à Kandjenfou, en Chine. Quelle distance immense, observe notre auteur, séparait ces deux frères¹! Ailleurs, Ibn Batoutah dit qu'un chérif ou descendant de Mahomet, appelé Aly, fils de Mansoûr, et originaire de Kerbelâ, dans le voisinage de la rive occidentale de l'Euphrate, l'avait accompagné, pour affaire de commerce, de Seraï à Kharezmi, et qu'il se joignit ensuite à plusieurs de ses concitoyens qui étaient arrivés dans cette dernière ville, afin de faire un voyage en Chine. Ibn Batoutah ajoute que cet homme étant parvenu à Almalik (non loin du fleuve Ili, dans la Dzoungarie), s'y arrêta et y

¹ *Journal asiatique*, mars 1843, p. 187.

mit fin à ses jours¹. L'auteur du *Meçâlic alabsâr*, mort en 1349, et par conséquent contemporain d'Ibn Batoutah, cite parmi les marchands et les voyageurs qui lui avaient communiqué des renseignements, le chérif Abou'l-haçan Aly Kerbélaïy². Ce personnage ne serait-il pas le même que celui dont notre auteur raconte les aventures et la fin tragique?

Le voyageur dont nous publions la relation était parti de sa ville natale, Tanger, à l'âge de vingt-deux ans, dans le but de faire le pèlerinage de la Mecque; mais, possédé à un haut degré de la passion des voyages, il ne se borna pas à visiter les pays situés sur sa route, ce qui n'aurait pas été cependant une petite entreprise, car il avait à traverser, avant d'arriver à Médine et à la Mecque, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Tripolitaine, l'Égypte et le golfe Arabique, ou bien l'Arabie Pétrée. Il fit plusieurs fois le pèlerinage de la Mecque, explora les diverses provinces de l'Arabie, la Syrie, la Perse, l'Irak arabe, la Mésopotamie, le Zanguebar, l'Asie Mineure, le Kiptchak ou Russie méridionale, alors possédé par des princes issus du fils aîné de Djenguiz khân; il fit une excursion à Constantinople, traversa la grande Boukharie, l'Afghânistân, et entra dans la vallée de l'Indus. Il se rendit ensuite à Dihli, qui était alors la capitale de l'empire musulman dans l'Inde, et où il exerça pendant deux ans les fonctions de kâdhi; après quoi il fut chargé, par le sultan Mohammed ibn Toghlouk, d'une mission près de l'empereur de la Chine, et gagna la côte de Malabar et le port de Calicut, qui était le grand entrepôt du commerce de l'Inde

¹ *Voyages d'Ibn Batoutah dans la Perse et dans l'Asie centrale*, traduits par M. Defrémery, Paris, 1848, p. 100-102.

² *Notices et extraits des manuscrits*, t. XIII, p. 222.

avec les régions occidentales et orientales de l'Asie. Mais le navire chinois à bord duquel étaient embarqués ses bagages et ses esclaves mit à la voile sans lui, et le voyageur passa dans les îles Maldives, où il demeura un an et demi, et remplit de nouveau les fonctions de juge. Au bout de ce temps, il reprit ses courses, visita Ceylan, l'archipel indien et une partie de la Chine. Enfin, après vingt-quatre ans de voyages, de 1325 à 1349, il regagna sa patrie; mais à peine y était-il rentré qu'il la quitta de nouveau pour visiter le royaume de Grenade, où régnait encore un prince musulman. Un dernier voyage d'Ibn Batoutah ne devait pas être le moins long ni le moins curieux : en l'année 1351 il partit de Fez pour explorer le Soudân ou pays des noirs. Il ne fut de retour dans cette ville qu'au mois de janvier 1354, après avoir vu les deux capitales du Soudân, Melli et Tombouctou. « Il est ainsi, observe un savant géographe, le premier des voyageurs qui ont pénétré dans le centre de l'Afrique, parmi ceux dont la relation est parvenue jusqu'à nous... Ibn Batoutah a traversé l'Afrique dans deux sens différents, du nord au sud et de l'est au nord-ouest. Les notions qu'il nous donne s'accordent, sur presque tous les points, avec les relations les plus récentes des voyageurs modernes¹. »

On vient de voir quel cas faisait du dernier chapitre de notre voyageur un géographe éminent, qui pourtant ne le connaissait que par l'extrait de M. Kosegarten. Le célèbre géographe de Berlin M. Carl Ritter, n'est pas moins favorable à Ibn Batoutah. Voici, en effet, ce qu'on lit dans l'*Erdkunde*, dont nous traduisons textuellement

¹ Walckenaer, *Recherches géographiques sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale*, Paris, 1821, p. 29

les paroles : « Ibn Batoutah, le savant arabe de Tanger, en Mauritanie, le voyageur mahométan véridique et expérimenté, dès avant la moitié du ^{xiv}^e siècle, est plus complet dans ses relations sur les contrées les plus éloignées de l'intérieur de l'Afrique, de l'Inde et de la Chine, que dans celles sur l'Asie antérieure. Cependant ici encore il n'est pas sans intérêt de jeter par son moyen un rapide regard sur les mêmes pays... de les voir par les yeux d'un mahométan, sunnite sévère, etc. ¹. »

Voici comment s'exprime sur notre auteur Seetzen, l'illustre explorateur de la Syrie : « Quel voyageur moderne de l'Europe peut se vanter d'avoir employé un temps aussi long, la moitié de la vie d'un homme, à la recherche de tant de pays lointains, et cela avec le courage le plus inébranlable et au prix de mille fatigues ? Quelle nation européenne aurait pu produire, il y a cinq siècles, un voyageur qui eût parcouru les contrées étrangères avec autant d'indépendance d'esprit et de talent d'observation, et qui aurait écrit ses remarques aussi bien que l'a fait ce célèbre cheïkh marocain, dont l'ouvrage complet renferme deux volumes ? Ses notices sur beaucoup de parties inconnues de l'Afrique, sur le Niger, le pays des Zénâdj (Zanguebar), etc., etc., ne le cèdent pas en intérêt à celles de Léon l'Africain. La géographie de l'Arabie, de la Bokharie, du Kaboul et du Kandahar doit beaucoup gagner par son ouvrage ; et même ses récits sur l'Inde, Ceylan, Sumatra, la Chine. . . ., doivent être lus avec un intérêt particulier par les Anglais de l'Inde ². »

Un géographe anglais, qui a commenté avec de grands

¹ Ritter's *Erdkunde*, X^e partie, III^e livre, t. VII : Les pays de l'Euphrate, p. 277.

² Zach's, *Monatliche Correspondenz*. Band 17, s. 304.

détails la relation du Soudân par Ibn Batoutah dit que les voyages de cet auteur égalent au moins, en intérêt, ceux de Marco Polo¹.

Un savant professeur de l'université de Leyde, M. R. Dozy, dit aussi de la relation d'Ibn Batoutah : « Sous plusieurs rapports, c'est un ouvrage de premier ordre, et l'abrégé traduit par M. Lee ne donne qu'une très-faible idée de l'importance de l'ouvrage original². »

Dans son intéressante introduction générale à la géographie des Orientaux, placée en tête de la traduction de la Géographie d'Abou'lféda³, M. Reinaud a consacré plusieurs pages à la vie et à l'ouvrage d'Ibn Batoutah. Il l'appelle « un homme qui dépassa les Ibn Haukal et les Maçoudy, et qui, s'il n'eut pas leur science, promena ses regards sur un plus vaste théâtre. »

Un savant orientaliste qui a travaillé sur une partie de la relation d'Ibn Batoutah, M. le baron Mac Guckin de Slane, a jugé un peu sévèrement le récit des aventures du voyageur en Orient. Il y signale « un penchant pour le merveilleux et une disposition bien marquée à profiter du privilège de ceux qui viennent de loin⁴. » Sans doute Ibn Batoutah n'était pas très-supérieur à ses contemporains, soit orientaux, soit occidentaux, en ce qui regarde la croyance au merveilleux. Il est trop disposé à voir des miracles jusque dans les circonstances les plus simples, les plus naturelles⁵. Il est quelquefois d'une crédulité qui

¹ *The Negroland of the Arabs examined and explained*; by W. Desborough Cooley; London, 1841, in-8°, pag. 70, note.

² *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes*; Amsterdam, 1845, p. vii.

³ Tom. I, p. clvi-clxi.

⁴ *Journal asiatique*, mars 1843, p. 184.

⁵ On en trouvera un exemple dans les *Voyages d'Ibn Batoutah*.

nous fait sourire; mais, quant à sa sincérité, elle nous paraît au-dessus de tout soupçon, et nous partageons pleinement, à cet égard, l'opinion de M. R. Dozy, qui appelle Ibn Batoutah « cet honnête voyageur ¹ ».

Pour apprécier justement le degré de confiance que mérite Ibn Batoutah, il ne faut d'ailleurs pas perdre de vue les circonstances qui accompagnèrent la rédaction de ses voyages. Nous savons, par l'aveu d'Ibn Djozay, rédacteur de la relation d'Ibn Batoutah, que ce voyageur n'a pas mis lui-même par écrit l'ouvrage qui porte son nom; mais qu'il se contenta de « dicter à un copiste la description des villes qu'il avait visitées, les anecdotes et les histoires qu'il pouvait se rappeler, etc. » D'après cela, nous devons nous attendre à rencontrer plus d'une inexactitude dans l'ouvrage du voyageur africain; et c'est, en effet, ce qui a lieu, ainsi que MM. Dulaurier² et Reinaud³ l'ont déjà fait observer. De plus, à l'article de Bokhâra⁴, Ibn Batoutah nous apprend qu'il fut dépouillé sur mer par les infidèles de l'Inde, et qu'il perdit, dans ce désastre, les notes qu'il avait recueillies à Bokhâra, et sans doute aussi celles qu'il avait mises par écrit dans ses précédents voyages. Cette circonstance nous explique pourquoi on ne rencontre pas plus d'indications itinéraires dans la relation d'Ibn Batoutah.

dans la Perse et dans l'Asie centrale, traduits par M. Defrémery; Paris, 1848, p. 25.

¹ *Journal asiatique*, t. II de 1850, p. 545. Cf. S. de Sacy, *Journal des Savants*, 1829, p. 477-478.

² *Journal asiatique*, août-septembre 1846, p. 217, et mars 1847, p. 253.

³ *Op. supr. laud.* p. CLX.

⁴ *Voyages dans la Perse*, etc., p. 111. Cf. M. Lee, *Travels of Ibn Batula*, p. 194.

L'épreuve la plus concluante à laquelle on puisse soumettre la véracité d'un voyageur, c'est de rapprocher son témoignage de celui des individus qui ont visité les mêmes contrées, surtout si ceux-ci ont vécu à peu près à la même époque. Ce soin, nous l'avons toujours pris, autant qu'il nous a été possible, et nous ne craignons pas d'assurer que, dans la plupart des cas, nous avons trouvé les assertions d'Ibn Batoutah assez conformes à celles de ses contemporains et de ses successeurs, soit Européens soit Orientaux. Qu'il nous suffise de quelques exemples. A l'article du Caire (ci-dessous, p. 69), Ibn Batoutah rapporte qu'il y avait sur le Nil trente-six mille bateaux appartenant, soit au sultan, soit aux particuliers, et destinés à transporter toute espèce de denrées dans la haute Égypte, ou dans les villes qui avoisinent la mer, comme Alexandrie et Damiette. Sans doute, le chiffre de trente-six mille bateaux ne doit pas être pris à la rigueur, il faut en rabattre une portion; mais nous voyons par le récit d'un voyageur italien, Frescobaldi, qui visita l'Égypte moins de soixante ans après notre auteur, combien la navigation du Nil était encore active en 1384, c'est-à-dire à une époque où la prospérité de l'Égypte était bien déchue de ce haut point qu'elle avait atteint sous le règne de l'illustre Mohammed Ibn Kalâouñ. « Il y avait au Caire, dit-il, une immense quantité de navires, au point que si l'on additionnait tous ceux que j'ai vus dans les ports de Gênes, de Venise et d'Ancône, en faisant abstraction des navires à deux ponts, ils n'arriveraient pas au tiers de ceux que j'ai vus ici, bien qu'ils fussent d'un chargement de quatre cents tonneaux et au-dessous¹. »

¹ *Viaggio di Lionardo di Niccolò Frescobaldi, Fiorentino, in Egitto e in Terra Santa*; Rome, 1818, in-8°, p. 92. Cette relation

Dans le passage cité plus haut, Ibn Batoutah rapporte aussi que l'on comptait au Caire douze mille porteurs d'eau pourvus de chameaux, et qu'il y avait en cette ville trente mille *moucras* (*moucâris*, loueurs de bêtes de somme). L'assertion de Frescobaldi est ici bien plus hyperbolique que les paroles de notre voyageur; car il évalue¹ à cent trente mille le nombre des chameaux et autres bêtes qui servaient à transporter de l'eau dans la ville.

On trouvera, dans le second volume du présent ouvrage, un chapitre consacré au récit d'une excursion faite par Ibn Batoutah sur la côte orientale d'Afrique, depuis Zeïla', en Abyssinie, jusqu'à Quiloa. Un de nous ayant communiqué la traduction de ce morceau à un savant officier de la marine impériale, M. le capitaine de vaisseau Guilain, qui a navigué durant plusieurs années dans ces parages et qui en prépare une relation détaillée, M. Guilain a bien voulu lui envoyer les observations suivantes, extraites de son livre :

« Quoique plusieurs des particularités racontées par Ibn Batoutah ne se représentent plus aujourd'hui au voyageur qui aborde à Maguedchou, nous n'en croyons pas moins que l'écrivain arabe a tracé un tableau fidèle de ce qui se passait à l'époque où il visita cette ville. Les change-

n'est pas aussi connue qu'elle nous paraît mériter de l'être. Un savant géographe, M. Vivien de Saint-Martin, qui tout dernièrement a eu occasion de la citer, s'est contenté de dire qu'on l'a exhumée récemment de la poussière des bibliothèques, où l'on aurait pu la laisser ensevelie sans aucun tort pour la science. (*Nouvelles annales des voyages*, janvier 1853, p. 42.) Ce jugement nous semble beaucoup trop sévère : nous croyons donc faire une chose utile en ajoutant, à la suite de cette préface, une courte analyse de la relation du voyageur florentin.

¹ *Viaggio*, p. 94.

ments qui, depuis cette époque, se sont successivement opérés dans l'état politique et les relations commerciales de Maguedchou, comme des autres villes de la côte, ont dû amener des modifications correspondantes dans les mœurs, les usages et la richesse de ses habitants... Nous allons faire connaître les traditions que nous avons recueillies sur les lieux mêmes, et qui confirmeront, nous le croyons, les récits d'Ibn Batoutah.» Le savant marin se livre ensuite à une intéressante discussion historique, qu'il termine ainsi : « Nous concluons donc de tout ce qui précède, qu'à l'époque du passage d'Ibn Batoutah, la ville était encore gouvernée par des sultans m'dosseur; dès lors les détails fournis par ce voyageur sur les usages du pays, sur les cérémonies dont il a été témoin, enfin sur l'appareil somptueux dont le sultan était entouré, nous paraissent ne pouvoir être révoqués en doute.» Enfin, le capitaine Guilain ajoute : « Les principales assertions d'Ibn Batoutah, en ce qui concerne Kiloua, s'accordent parfaitement avec certains détails de cette chronique des sultans de Kiloua que nous avons reproduite au commencement de ce livre... Cette concordance entre deux documents de nature et de provenance toutes différentes, nous semble témoigner à la fois, et de l'exactitude de la relation, et de celle de la chronique. »

Sur un grand nombre de points de détail, Ibn Batoutah s'accorde complètement, tant avec les voyageurs chrétiens du siècle précédent, tels que Marco Polo et Rubruquis, qu'avec ses contemporains et coreligionnaires, les géographes et historiens arabes, Abou'lféda et Chihâb ed-dîn Abou'l'abbâs Alimed. Il est curieux surtout de comparer, avec le récit des courses de notre auteur dans l'Asie Mineure, le chapitre que, dans sa vaste compilation

(le *Méçâlic alabsâr*), Chihâb eddin a consacré à la description de la même contrée. Cet écrivain, qui mourut à Damas en l'année 1349, fut attaché, tant dans cette ville que dans celle du Caire, à la chancellerie du sultan d'Égypte. Le chapitre du troisième volume de son ouvrage qui traite de l'Asie Mineure a tout l'intérêt d'un document original. En effet, l'auteur cite¹, comme une de ses autorités, le cheïkh Haïder Roumy Oriân « natif de Sir (Sevri) Hiçâr, ville du pays de Roûm, dans la partie qui est au pouvoir des rois de la famille de Djenguiz khân. » Il dit plus loin² que l'époque où cet auteur quitta le pays était environ l'année 733 de l'hégire (1332 de J. C.). Il cite aussi des détails qui lui ont été communiqués par le Génois Belbân, « homme mieux instruit que le cheïkh³. » Il nous apprend, enfin, que ce Belbân était affranchi du grand émir Béhâdur Mo'izy, et qu'il portait dans son pays natal le nom de Dominique Doria, fils de Thadée Doria⁴. Quelques-unes des difficultés que présente le texte de Chihâb eddin, surtout en ce qui regarde la lecture des noms propres d'hommes et de lieux, peuvent être facilement résolues à l'aide du morceau correspondant de l'ouvrage d'Ibn Batoutah.

Il était réservé à un savant allemand, digne précurseur de Burckhardt, d'appeler le premier, avec quelque détail, l'attention de l'Europe sur les voyages d'Ibn Batoutah. Seetzen se procura en Orient, parmi d'autres manuscrits curieux destinés à la bibliothèque de Gotha, un volume composé de 94 pages grand in-8°, et contenant

¹ *Notices et extraits des manuscrits*, t. XIII, p. 335.

² *Ibid.*, p. 337.

³ Page 338.

⁴ Page 347.

un abrégé de la relation d'Ibn Batoutah; il en donna le précis dans un travail inséré aux *Éphémérides géographiques* du baron de Zach¹, et dont nous avons ci-dessus rapporté quelques lignes; mais, comme l'a fait observer M. Kosegarten², il a indiqué souvent avec peu d'exactitude les lieux visités par le voyageur arabe.

Dix ans après Seetzen, un laborieux orientaliste allemand, M. Kosegarten, publia, à l'occasion d'une solennité académique, une dissertation contenant le texte et la traduction de trois fragments du même abrégé d'Ibn Batoutah que Seetzen avait analysé³. Le résumé que les deux savants allemands ont fait connaître est extrêmement succinct. Pour la première partie du voyage d'Ibn Batoutah, il se borne à un très-petit nombre de pages, et n'acquiert quelques développements qu'en traitant de l'Inde, de la Chine et du Soudân. Il n'en faut pas moins savoir gré à M. Kosegarten d'avoir, le premier, donné des extraits du voyage d'Ibn Batoutah, et d'avoir mis les géographes à même de suivre ses courses dans le Soudân. Ce mérite excuse les erreurs que l'éditeur a commises, telles que celle d'avoir cru⁴ que l'itinéraire d'Ibn Batoutah avait été abrégé par Mohammed alkelby, c'est-à-dire Ibn Djozay.

M. Kosegarten avait annoncé l'intention de publier

¹ Zach's *Monatliche Correspondenz*, Band XVII, s. 293-304.

² Page 9 de l'opuscule cité dans la note suivante.

³ *De Mohammede ebn Batuta Arabe Tingitano ejusque itineribus, commentatio academica*, auct. J. G. L. Kosegarten; Ienæ, 1818, in-4°, 51 p. S. de Sacy a rendu compte de cet opuscule dans le *Journal des Savants* de janvier 1820.

⁴ Page 8. Burckhardt est aussi tombé dans cette erreur, qu'expliquent du reste les termes du préambule des deux abrégés. (*Travels in Nubia*, p. 488, note.)

tout l'ouvrage dont nous lui devons trois extraits. Il n'a pas donné suite à ce projet. Mais, dès l'année 1819, un de ses élèves édita un quatrième fragment du même abrégé, sous le titre suivant : *Descriptio terræ Malabar, ex arabico Ebn Batutæ Itinerario edita, interpretatione et annotationibus instructa*, per Henricum Apetz; Ienæ, in-4° de 24 pages.

La même année 1819 vit paraître les *Voyages en Nubie* du célèbre Burckhardt, mort au Caire deux ans auparavant. Dans l'appendice de cet important voyage ¹, on trouve une note relative à Ibn Batoutah, dont Burckhardt possédait un abrégé bien plus étendu que celui sur lequel avaient travaillé Seetzen, Kosegarten et Apetz. La notice de Burckhardt se rapporte principalement à la relation du Soudân, et elle n'est pas toujours exacte. C'est ainsi que, pour nous borner à la portion de l'ouvrage traduite dans ce premier volume, on y lit qu'Ibn Batoutah se rendit de la ville d'Edfou sur le Nil, au village d'Adjirna el fil, tandis que le texte porte que le voyageur et ses compagnons passèrent le Nil à Edfou, pour se rendre à Athouany (*thoumma djoznâ'l-Nîla*). On voit que Burckhardt a pris un verbe arabe au prétérit, suivi du nom du Nil, pour le nom d'un village ². Plus loin, il parle des discordes qui avaient éclaté entre les Bodjas et le peuple de Bornou, lisant Bornou au lieu de Turc, mot que portent nos manuscrits, et qui désigne les Mamloûcs de l'Égypte, dont la plupart étaient des Turcs du Kiptchak.

Burckhardt rend pleine justice à notre auteur : « Ibn

¹ *Travels in Nubia*, seconde édition; Londres, 1822, in-4°, p. 487-492.

² Cette erreur, ainsi que la suivante, a été reproduite par M. Lee. (*The travels of Ibn Batuta*, p. 16, 18.) Cf. ci-dessous, p. 109, 110.

Batoutah, dit-il, est peut-être le plus grand voyageur par terre qui ait jamais écrit ses voyages. Lorsque, pour la première fois, je parcourus rapidement son livre, je ne le supposai pas préférable à Damberger, le pseudo-voyageur africain; mais une lecture plus attentive m'a convaincu qu'il a réellement été sur les lieux, et a vu ce qu'il décrit. Ses voyages consistent en un grand volume in-4°, qui est si rare en Égypte que je ne l'y ai jamais vu; mais je sais qu'il en existe au Caire un exemplaire, bien que je n'aie pu découvrir qui en était le possesseur¹. »

Les trois manuscrits de l'abrégé découvert par Burckhardt, et qui a pour auteur un certain Mohammed ibn Fath Allah albeiloûny, passèrent, après sa mort, dans la bibliothèque de l'Université de Cambridge. Ce fut sur ces manuscrits et sous les auspices du comité pour la traduction d'ouvrages orientaux, que le livre fut traduit en anglais par un savant orientaliste, M. Samuel Lee². Comme le fait observer M. Dozy, cet abrégé ne peut donner qu'une idée bien incomplète de la relation originale. Albeiloûny a supprimé sans pitié nombre de détails géographiques et historiques rapportés par son auteur; il s'est attaché de préférence à reproduire les anecdotes

¹ « J'ai entendu parler, pendant mon séjour au Kaire, d'un manuscrit complet de l'ouvrage de Ben Batouta, déposé dans la bibliothèque de la mosquée Elazhar. » (M. Jomard, *Remarques et recherches géographiques*, à la suite du *Voyage à Temboctou et à Jenné*, par René Caillié. Paris, 1830, t. III, p. 153, note 1.)

² *The travels of Ibn Batuta, translated from the abridged arabic manuscript copies*, etc. London, 1829, in-4°, de xviii et 243 p. M. Lee a eu tort de supposer (p. xi et p. 2, note) que son abrégé était le même que celui de M. Kosegarten. La version du savant anglais a été l'objet de deux intéressants articles de Silv. de Sacy, dans le *Journal des savants*, n° des mois d'août et septembre 1829.

merveilleuses et les récits relatifs aux religieux et aux dévots musulmans, qu'Ibn Batoutah rencontra dans le cours de ses voyages. D'ailleurs, les noms propres de lieux sont écrits dans son livre d'une manière souvent peu correcte. La version de M. Lee manque quelquefois d'exactitude, même dans des passages fort simples et très-faciles. Les vers y sont rendus très-librement, et le mètre que le traducteur leur attribue n'est pas toujours le véritable. Mais M. Lee a enrichi sa traduction d'un grand nombre de notes, dont plusieurs complètent ou expliquent utilement l'abrégé sur lequel il travaillait.

Un religieux portugais, feu le P. José de Santo-Antonio Moura, avait entrepris une version portugaise de la relation originale, dont l'académie de Lisbonne a publié, en 1840, le premier volume¹. Cette traduction a été faite sur un manuscrit que le P. Moura avait acheté pendant son séjour à Fez, en 1797 et 1798. Le seul volume publié jusqu'à ce jour correspond à la première partie de l'original, et finit à l'arrivée d'Ibn Batoutah dans le Pendjâb. Dans sa préface (p. 1 et vi), le P. Moura assure qu'il a traduit fidèlement son manuscrit, lequel, ajoute-t-il (p. v), est d'une belle écriture et d'une excellente conservation, à de rares exceptions près. Il le croit même copié sur un manuscrit d'Ibn Djozay, qu'il appelle Ibn Djazi. Il ne commence sa traduction qu'au départ d'Ibn Batoutah de Tanger, « parce que, dit-il, les deux premiers feuillets du tome I de sa copie ont souffert, et qu'il y manque plusieurs mots, cachés par le papier blanc qui rejoint les déchirures. » La version du P. Moura est loin d'être

¹ *Viagens extensas e dilatadas do celebre Arabe Abu Abd Allah, mais conhecido pelo nome de Ben Bututa*, Lisboa, petit in-4° de vii et 533 pages.

toujours exacte, ce religieux étant, selon toute apparence, plus familiarisé avec l'idiome parlé qu'avec la langue savante. Mais le plus grand défaut de sa traduction, c'est de présenter de très-nombreuses suppressions. A la vérité, l'interprète portugais en a quelquefois averti son lecteur, mais, le plus souvent, il a négligé de le faire. Il ne s'est pas contenté de passer sous silence, sans le moindre avertissement, tous les vers qu'offre l'original et dont plusieurs sont, il est vrai, des hors-d'œuvre, comme il l'a fait aussi pour toutes les citations d'Ibn Djobeïr, etc., etc. Mais il a souvent omis des chapitres entiers, tels que celui relatif aux savants d'Alexandrie (p. 33 à 44 ci-dessous), se bornant à dire dans une note (p. 12) : « L'écrivain arabe fait ici une énumération étendue et ennuyeuse des kâdhis, savants et docteurs existant alors à Alexandrie. Comme je l'estime sans profit pour l'histoire, je l'ometts. » Il a également passé, sous le même prétexte, l'article des émirs du Caire, celui des kâdhis, des savants et des notables de cette métropole (p. 85 à 93 ci-dessous). Enfin, il y a çà et là des omissions, même dans la description de Médine et dans celle de la Mecque. Calcul fait, les suppressions opérées par Moura, dans les chapitres de l'Égypte et de la Syrie seulement, équivalent à plus d'un quart de la relation originale de ces deux contrées. Il résulte d'une note sur les pages 14 et 15 de Moura, que son manuscrit indiquait souvent la prononciation des noms propres et de ceux des localités. Malgré cela, la plupart des noms d'hommes et surtout de lieux sont fort incorrectement écrits dans la traduction portugaise, ainsi que MM. Reinaud et Dozy en ont déjà fait l'observation.

Plusieurs morceaux importants de la relation originale

ont été traduits en français dans ces dix dernières années. Le premier, contenant le voyage dans le Soudân, est dû à M. le baron de Slane, qui y a joint des notes, et l'a fait suivre d'une lettre à M. Reinaud, sur le manuscrit autographe¹. Cet extrait a été l'objet de plusieurs observations, de la part de M. Fulgence Fresnel².

M. Édouard Dulaurier a donné, dans le *Journal asiatique*³, le texte et la traduction, accompagnés de notes savantes, du chapitre relatif aux îles de l'archipel indien.

L'un de nous a traduit, à plusieurs reprises, des portions étendues de l'ouvrage original. Il a publié, en premier lieu, les Voyages d'Ibn Batoutah dans la Perse et dans l'Asie centrale⁴; puis, le Récit du voyage en Crimée et dans le Kiptchak⁵; puis encore, les Voyages dans l'Asie Mineure⁶; et, enfin, le chapitre relatif au sultan mongol des deux Iraks et du Khorâçân, Abou Saïd⁷. Tous ces extraits sont accompagnés de notes; ils seront reproduits dans le second volume de la présente publication, avec les changements que pourront nécessiter la suppression

¹ *Journal asiatique*, numéro de mars 1843, p. 181-246.

² *Ibid.* janvier 1849, p. 61-63.

³ Février, mars 1847. Il y en a eu des exemplaires tirés à part. Paris, Imprimerie royale, mai 1847, in-8°, de 86 pages.

⁴ *Nouvelles annales des voyages*, janvier, avril, juillet 1848. Il en a été fait un tirage à part. Paris, E. Thunot, 1848, in-8°, de 162 pages.

⁵ *Journal asiatique*, juillet et septembre 1850. (Reproduit dans l'ouvrage intitulé : *Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans, inédits, relatifs aux anciens peuples du Caucase et de la Russie méridionale*, par M. Deffrémery, p. 137-208.)

⁶ *Annales des voyages*, décembre 1850, janvier, mars, avril 1851. Il y en a eu des exemplaires tirés à part. Paris, E. Thunot, 1851, in-8° de 96 pages.

⁷ *Journal asiatique*, février-mars 1851. Reproduit dans les *Fragments de géographes*, etc., p. 255-264.

du commentaire et une nouvelle étude du texte arabe, faite sur un plus grand nombre de manuscrits.

Enfin, au commencement de l'année dernière, M. Cherbonneau, professeur d'arabe à Constantine, a donné une traduction libre et un peu abrégée du commencement de l'ouvrage, jusqu'au départ d'Ibn Batoutah pour la Syrie, moins toutefois la préface¹. M. Cherbonneau n'a eu à sa disposition qu'un seul manuscrit, très-moderne et assez peu correct. Aussi sa version laisse-t-elle quelquefois à désirer ; mais il y a joint des notes, dont plusieurs offrent de l'intérêt. Cette version a été revue en quelques endroits sur l'original arabe et augmentée d'un petit nombre de notes, par l'un des auteurs de la présente traduction.

II.

Dans les pages précédentes nous avons essayé d'apprécier l'importance de l'ouvrage que nous publions, et nous avons énuméré tous les travaux dont il a été jusqu'ici l'objet, tant sous sa forme originale que dans les deux rédactions abrégées qui l'ont d'abord fait connaître à l'Europe savante. Nous devons maintenant exposer quels secours nous avons eus à notre disposition pour établir notre texte.

La Bibliothèque impériale possède cinq manuscrits d'Ibn Batoutah, dont deux seulement renferment tout l'ouvrage; deux autres peuvent, par leur réunion, former un troisième exemplaire, enfin, le cinquième présente plusieurs lacunes considérables.

Le premier de ces manuscrits porte le n° 907 du fonds supplémentaire arabe, mis en ordre par M. Reinaud. Il

¹ *Nouvelles annales des voyages*, février, mars, avril, mai 1852. Il y en a eu des exemplaires tirés à part. Paris, Arthus Bertrand, 1852, in-8° de 88 pages.

nous offre, comme l'a démontré M. le baron de Slane, l'autographe d'Ibn Djozay. On a vu plus haut que tel était le nom, ou plutôt la désignation patronymique du rédacteur des Voyages d'Ibn Batoutah. Cet écrivain, dont le vrai nom était Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Abou'l-kâcin Mohammed, avait vu le jour à Grenade, en l'année 721 de l'hégire (1321 de J. C.). Il appartenait à une branche de la tribu arabe de Kelb, qui s'était établie en cette ville, lors de la conquête de l'Espagne par les musulmans. Son père, Mohammed ibn Ahmed, mort en l'année 741 (1340-1341), s'était fait remarquer par son savoir et ses écrits¹. Notre auteur entra au service d'Abou'l-haddjâdj Youcef, roi de Grenade, et fut employé dans les bureaux du gouvernement. Mais ayant été puni injustement par son maître et déchiré même à coups de fouet, il abandonna sa patrie et passa à la cour du sultan de Maroc, Abou Inân, qui le nomma son *câtib* (secrétaire). C'était un homme d'une grande érudition et un calligraphe du premier ordre. Il se distingua dans plusieurs branches de la littérature : poésie, histoire, philologie et théologie. Ces divers titres le désignèrent au choix d'Abou Inân, pour rédiger les voyages d'Ibn Batoutah, tâche qu'il acheva en moins de trois mois, à l'aide des notes dictées par notre voyageur. Il ne survécut que huit mois à ce travail, et mourut en 1356. Quant à Ibn Batoutah, il prolongea sa carrière jusqu'en l'année 779 (1377-1378)².

Ledit manuscrit 907 est de format in-4°, et revêtu

¹ Un de ces écrits se trouve dans la bibliothèque de l'université de Leyde, sous le n° 601 du Catalogue de M. R. Dozy, t. II, p. 79, note.

² *Journal asiatique*, mars 1843, p. 183 et 244-246.

d'une reliure européenne neuve. Il se compose de cent dix feuillets, et renferme la seconde et dernière partie de l'ouvrage. « Le papier, qui en a été rongé en plusieurs endroits, est très-épais et jauni par l'âge; l'écriture même en a pâli, et, en quelques endroits, elle est presque effacée. Parmi les feuillets de ce manuscrit, il y en a quelques-uns qui ont dû y être insérés plus tard, pour en remplacer d'autres qui avaient disparu; tels sont les feuillets 1 et 2, et probablement les feuillets 19 à 38 inclusivement; le reste en est écrit de la même main et offre un beau modèle de l'écriture maghrébine espagnole; on y remarque une facilité, une grâce et une hardiesse qui décèlent l'habile calligraphe, et qu'on ne rencontre que bien rarement dans les écritures purement africaines. Au dernier feuillet, le copiste nous apprend qu'il acheva son travail au mois de safer de l'an 757 de l'hégire ¹. »

Le n° 908 du supplément arabe est un volume in-folio de 199 feuillets, contenant seulement la première moitié de l'ouvrage. La copie en a été terminée au mois de safar de l'année 1134 (commencement de 1721). Il est écrit en caractères maghrébins très-gros et très-lisibles; mais il n'est pas toujours correct et il offre çà et là quelques omissions, en général de peu d'étendue. Il se distingue des trois autres en ce qu'il néglige, le plus souvent, d'indiquer, lettre par lettre, la lecture d'un certain nombre de noms propres, se contentant d'ajouter parfois les points-voyelles.

Le manuscrit 909 est aussi de format in-folio. Les trois premiers feuillets en sont un peu endommagés, et çà et là illisibles, surtout le second. Le volume est écrit

¹ De Slane, *Journal asiatique*, *ibid.* p. 242. Le mois de safer 757 correspond au mois de février 1356 de notre ère.

en caractères maghrébins et contient deux cent six feuillets. On lit à la fin cette note assez curieuse : **وَكُتِبَ مِن** نسخة في غاية التعريف « Cet exemplaire a été copié sur un original extrêmement incorrect. »

Nous devons reconnaître, toutefois, que ce manuscrit, ainsi que le n° 908, nous a fourni un assez grand nombre de bonnes leçons, surtout pour le chapitre de la Syrie. Mais il présente quelquefois des omissions, principalement dans les passages où le même mot se trouvant répété à la fin de deux lignes différentes, le copiste a, par inadvertance, sauté tous les mots intermédiaires. La Bibliothèque impériale a acquis ce manuscrit d'un ancien consul au Maroc, M. Delaporte, lequel, à ce que nous avons appris, en possède encore un autre.

Le n° 911 est un volume in-folio, de 167 feuillets (lisez 157); il est tracé en caractères maghrébins et paraît assez ancien; mais il y manque le premier et le dernier feuillet. On y trouve aussi des lacunes de plusieurs feuillets, après le folio 7, le folio 74 et le folio 82. La première correspond, dans le présent volume, à la portion qui s'étend depuis la fin de l'article du Nil jusqu'à l'histoire de l'émir Karasonkoûr (p. 80 à 167). La seconde est encore plus considérable, car elle embrasse toute la fin de la description de l'Asie Mineure, à partir de la ville de Tîreh, et la relation du Kiptchak presque tout entière. En outre, ce manuscrit a beaucoup souffert de l'humidité, et, en plusieurs endroits, il est devenu presque illisible. Le texte du n° 911 est, en général, le même que celui du n° 909; mais il est beaucoup plus incorrect que celui-ci.

Le n° 910 se compose de 147 feuillets, de format in-folio et d'une écriture maghrébine très-fine et très-nette.

La première page (folio 1 v°) est d'une main plus récente que le reste du volume et extrêmement incorrecte. A la fin de la première partie (folio 80 r°), on lit une note d'après laquelle la transcription de cette première section a été achevée le lundi 1^{er} jour de moharram de l'année 1180 (9 juin 1766), par un nommé Mohammed, fils d'Ahmed... alboûny attémimy. Le copiste ajoute qu'il était malade pendant qu'il transcrivait la majeure partie de cet exemplaire¹. A la fin du volume, on lit que la transcription en a été terminée le 11 de safar de la même année.

De tous les manuscrits que nous avons eus à notre disposition, le n° 910 est, sans contredit, le plus complet et le plus correct, bien qu'on y trouve souvent des fautes de copiste et des omissions, en général de peu d'importance. C'est celui que nous avons pris, le plus souvent, comme base de notre édition, pour toute la première partie, nous réservant de lui substituer le n° 907, c'est-à-dire l'autographe, quand nous arriverons au second livre. Nous l'avons collationné soigneusement avec les trois autres; mais nous n'avons introduit dans le texte les leçons de ces manuscrits, que quand elles nous ont paru plus correctes ou plus complètes. Nous aurions pu joindre à notre travail un plus grand nombre de variantes, et c'est même ce que nous avons commencé à faire sur notre copie. Mais le format et la disposition typographique adoptés pour cet ouvrage par le bureau de la Société asiatique, ne comportant pas de notes (au moins à l'endroit où elles peuvent être vraiment utiles, c'est-à-dire au bas de la page), nous avons supprimé presque toutes les variantes

وقد كتبت أكثره وأنا بحال مرض فسأل الله تعالى الشفاء¹

حجاء نبينا المصطفى، الخ

qui n'ajoutaient rien à la pensée de l'auteur, telle qu'elle se trouvait exprimée dans le manuscrit 910, ou qui ne pouvaient balancer les leçons de ce dernier. Les autres variantes, indiquées par des numéros, et le chiffre de la page, se trouveront insérées à la fin de chaque volume.

Un mot maintenant sur deux autres exemplaires du même ouvrage, sur lesquels nous pouvons donner quelques renseignements, mais que nous n'avons pas vus.

L'ancien cheïkh elislâm de Constantine, Si Hamoùda ibn Lefgoun, est possesseur d'un exemplaire complet d'Ibn Batoutah. Ce manuscrit de format in-4°, presque sans taches et d'une belle conservation, a été copié à Constantine par l'aïeul du propriétaire actuel, Bedr eddin ibn Mohammed ibn Abd alkerym alfékoun (suivant la prononciation du pays, ellefgoun, et par abréviation, lefgoun). Sa transcription fut terminée le 22 de chawwâl de l'année 1160 de l'hégire (27 octobre 1747). Quoique Bedr eddin passât pour savant aux yeux de ses compatriotes, il a commis dans sa copie plusieurs fautes qui accusent ou de la négligence ou une connaissance peu profonde de la grammaire. Son écriture est peu élégante; elle est même difficile à lire dans certains passages.

M. Cherbonneau, à qui nous devons les détails qui précèdent, a bien voulu nous transcrire plusieurs passages de ce manuscrit, dont un, formant plus des deux tiers de l'introduction. Nous avons pu nous convaincre par là que cet exemplaire laisse beaucoup à désirer sous le rapport de l'exactitude.

Un orientaliste espagnol, M. Pascual de Gayangos, possède une copie de la relation originale d'Ibn Batoutah. Ce manuscrit a été communiqué par son propriétaire à M. R. Dozy, qui l'a fréquemment mis à con-

tribution dans ses divers ouvrages, et surtout dans son Dictionnaire des noms des vêtements chez les Arabes. A en juger d'après les citations que lui a empruntées le savant professeur de Leyde, l'exemplaire de M. Gayangos est loin d'être toujours correct.

III.

Peu d'auteurs réclament, aussi impérieusement que le nôtre, le secours d'un commentaire. En effet, si le lecteur a besoin d'éclaircissements, c'est surtout quand il s'agit d'un ouvrage écrit dans un idiome pour l'intelligence duquel les dictionnaires ne fournissent que des renseignements fort insuffisants; d'un ouvrage qui traite des matières les plus variées, histoire politique et littéraire, géographie, histoire naturelle, etc. Joignez à cela les circonstances qui ont accompagné la rédaction des Voyages d'Ibn Batoutah, le long espace de temps qui s'était écoulé entre l'époque où l'auteur visitait des régions lointaines et peu connues, et le moment où il dictait de mémoire ses souvenirs; et vous vous ferez une idée des éclaircissements et quelquefois des rectifications, qu'exigerait une traduction d'un pareil livre.

Le plan adopté par la Société asiatique pour la collection dont cet ouvrage fait partie et qu'il est destiné à commencer, nous interdit un commentaire. Des *index* philologique et onomastique peuvent, en partie, suppléer au manque d'un semblable travail; mais ils n'admettraient pas des observations de quelque étendue, destinées à expliquer et à rectifier tout ce qui, dans le récit du voyageur maghrébin, pourrait paraître obscur et erroné; et cependant, un de nous a déjà prouvé, dans de précédentes publications, qu'Ibn Batoutah intervertit quelquefois

l'ordre de ses itinéraires et qu'il brouille les époques. Nous avons donc cru nécessaire d'obvier aux inconvénients que pourrait offrir le plan qui nous est imposé, en intercalant, dans la table des variantes, les explications historiques et géographiques qui nous paraîtront indispensables. Des parenthèses ouvertes dans le cours de la traduction, servent à éclaircir le texte, toutes les fois qu'on peut le faire en peu de mots.

Il ne faudrait pas juger de l'intérêt du récit des Voyages d'Ibn Batoutah d'après les premières pages de sa relation. Soit que la mémoire du voyageur ne lui offrit que peu de détails sur son passage à travers les régences barbaresques, soit tout autre motif, cette partie de son livre doit nous paraître fort maigre et fort écourtée. Il faut, toutefois, tenir compte des souffrances et des dangers qu'Ibn Batoutah eut à surmonter dans cette première portion de ses courses. Dès son arrivée à Bougie, il fut atteint de la fièvre, et à cette maladie vint se joindre la crainte des attaques des Arabes. De Bône à Tunis, le voyageur se vit tellement affaibli par la maladie, qu'il était obligé de s'attacher sur sa selle avec la toile d'un turban, de peur de tomber. Il ne lui fut cependant pas possible de s'arrêter, à cause des dangers que présentait le chemin. A l'article de Tunis, Ibn Batoutah donne quelques détails intéressants sur la manière dont se célébrait en cette ville la fête de la rupture du jeûne. En partant de Tunis, le voyageur est choisi pour kâdhi ou juge par les gens de la caravane dont il faisait partie, et qui se composait principalement de Berbères masmoûdites.

L'intérêt augmente avec l'arrivée d'Ibn Batoutah à Alexandrie. Le voyageur nous décrit avec détail le célèbre phare de cette ville, dont un des côtés seulement était

en ruine lors de son premier voyage, tandis qu'à son retour, vingt-quatre ans après, il le trouva complètement détruit. Il nous fait connaître aussi la colonne des piliers, vulgairement appelée colonne de Pompée. Sa description de ces deux monuments mérite d'être rapprochée de celle que nous devons au judicieux médecin de Bagdad Abd allathif, auteur de la Relation de l'Égypte, si docement traduite et commentée par Silvestre de Sacy. Ibn Batoutah raconte un soulèvement qui eut lieu à Alexandrie, en l'année 727 (1326-1327), et dont il reçut la nouvelle pendant son séjour à la Mecque. Ce soulèvement eut pour cause une dispute survenue entre les musulmans et les marchands chrétiens, et dans laquelle le gouverneur de la ville prit parti pour ces derniers. Le voyageur nous donne, sur la répression de cette émeute, les détails les plus intéressants. Les mêmes événements ont été racontés par Makrizy¹, d'après lequel la rixe entre les Francs et les musulmans dut son origine à une partie de débauche faite par les premiers hors des murs de la ville.

Dans le chapitre intitulé *De quelques savants d'Alexandrie*, et que le Père Moura a entièrement omis dans sa traduction, Ibn Batoutah fait mention incidemment d'Abou'lhaçan Aly achchâdhily, fondateur d'un ordre religieux très-repandu en Afrique²; puis il raconte, à propos de la mort de ce saint personnage, une légende passablement merveilleuse, qu'il tenait d'un disciple de Châdhily,

¹ Cité par S. de Sacy, *Chrestomathie arabe*, t. II, p. 48.

² Sur ce personnage, mort en l'année 658 (1260), voyez M. Alph. Rousseau, *Journal asiatique*, avril-mai 1849, p. 312, note 29, et cf. Veth et Weijers, *Lobb allobâb*, p. 247, note 6, et l'*Histoire des Mamlouks de l'Égypte*, t. 1, p. 115.

lequel avait été témoin de ses derniers moments. Nous devons faire observer, que le géographe turc Hadji Khalifah a rapporté, dans son *Djihân-Numa* ou cosmographie, touchant la mort de Châdhily, une légende qui offre quelque ressemblance avec la nôtre, mais qui est bien autrement merveilleuse¹. Plus loin, Ibn Batoutah mentionne la sépulture de Châdhily, située dans l'Égypte supérieure, entre le Nil et la mer Rouge. Il est peut-être bon de rapprocher de ce passage de notre voyageur les paroles suivantes de Burckhardt : « Dans les montagnes à l'est de Daraou, dans l'Égypte supérieure, à trois journées de ce village, vers la mer Rouge, est une plaine avec des puits d'eau douce, qui est appelée *Cheïkh-Châdely*, à cause de la tombe d'un saint homme, que l'on dit être mort en cet endroit, sur la route de Kosseïr à Souakin, laquelle passe tout près des puits. La tombe est tenue en grande vénération par les Égyptiens; un des beys mamloucs a construit au-dessus d'elle une coupole; et des individus font fréquemment le vœu de visiter le tombeau du cheïkh, et d'y sacrifier une brebis en son honneur². »

A l'article de Fawwa (Fouéh), dans la basse Égypte, Ibn Batoutah dit qu'il rencontra l'émir Seïf eddin Yelmélec; il ajoute : « Au lieu de Yelmélec, le peuple appelle cet émir Almélec; en quoi il se trompe. » Nous devons faire observer que, malgré l'assertion de notre voyageur, l'émir Seïf eddin est toujours appelé, par les historiens, Almélec et non Yelmélec. Ce personnage faisait partie d'une des familles qui avaient été prises, et emmenées en

¹ Voyez l'extrait du *Djihân Numa*, publié par Silv. de Sacy, d'après la traduction manuscrite d'Armain, dans sa *Chrastomathie arabe*, t. I, p. 481-482.

² *Travels in Nutia*, p. 418.

Égypte par le sultan Beibars, à la suite de la victoire qu'il remporta sur les Mongols et les Turcs, en 1277, près d'Abouloustain (actuellement Elbostân), en Asie Mineure. Almélîc appartint d'abord à Kalâouân, qui n'était encore qu'émir. En l'année 698 (1298-1299), Almélîc avait le titre de *djoukendar* (officier chargé de porter la raquette avec laquelle le sultan poussait la balle, au jeu du mail à cheval), et il fut député à Carac par les autres émirs, pour en ramener le sultan Mélic Nâcir¹. Par la suite, il devint *émir alhâddj*, c'est-à-dire conducteur de la caravane de la Mecque, et fut nommé par le sultan Almélîc Assâlih Ismail, vice-roi de l'Égypte (*Nâib assalthanah*). Il occupa cette dernière place pendant deux ans, en fut dépouillé par le sultan Almélîc Cha'bân, dans l'année 746 (1345), et fut étranglé à Alexandrie, dans la même année, ou, selon une autre version, vers le milieu de la suivante. Il avait vécu plus de quatre-vingt-dix ans².

Tels sont les points de détail, en bien petit nombre, et pris seulement dans le chapitre de l'Égypte, sur lesquels il nous a paru bon d'insister particulièrement, soit pour corroborer, soit pour rectifier les allégations de notre auteur. Nous ne croyons pas devoir signaler ici tous les renseignements curieux que présente, dans ce volume, le récit d'Ibn Batoutah, soit en ce qui concerne la personne et le caractère des princes dont il visita la

¹ *Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, par Makrizi, traduite par M. Quatremère, t. II, II^e partie, p. 123, 126. Ailleurs (*sub anno* 708), il est nommé, dans le même ouvrage (*ibid.*, p. 284), Seïf eddin almuлк.

² Makrizy, apud de Sacy, *Chrest. arabe*, t. II, p. 175; *Orientalia*, t. II, p. 379, 384.

cour, soit relativement aux productions naturelles de chaque pays et au genre d'industrie particulier à ses habitants. Les détails historiques dans lesquels entre assez fréquemment le voyageur maghrébin, sont, au reste, d'autant plus précieux que l'époque à laquelle ils se rapportent nous est encore imparfaitement connue. On remarquera surtout quelques allusions curieuses à l'état d'hostilité, tantôt déclarée, tantôt sourde et mal déguisée, dans lequel se trouvaient les sultans mamloucs de l'Égypte à l'égard des souverains mongols de la Perse. La description des villes importantes, telles qu'Alexandrie, le Caire, Alep, Damas, Médine, la Mecque, Mechhed Aly, etc. abonde en notions intéressantes, en détails piquants et de la nature la plus variée.

Il nous reste à exposer, en peu de mots, la marche que nous avons suivie dans notre travail. Nous avons déjà eu l'occasion de nous expliquer sur ce qui regarde la rédaction du texte. Quant à la version, nous avons cru devoir nous efforcer de la rendre aussi exacte qu'il nous était possible de le faire, sans manquer aux lois prescrites par l'usage de la langue française, ou sans tomber dans l'obscurité. Au moment où l'on allait commencer l'impression de ce volume, nous avons reçu un ouvrage que nous attendions impatiemment, et dont la publication ne pouvait être agréable à personne plus qu'à nous. Nous voulons dire la relation du premier voyage que fit à la Mecque, dans l'Irak arabe et en Syrie, sous le règne du fameux Saladin, un Arabe d'Espagne, Mohammed ibn Djobeïr. Le texte de cet ouvrage, dont il n'existe en Europe qu'un seul manuscrit complet, celui de la bibliothèque de l'université de Leyde, a été publié en cette ville, au mois de novembre 1852,

par un jeune savant écossais, M. Wright ¹, qui, dans ce travail, a fait preuve d'une grande exactitude et d'une connaissance étendue de la langue arabe. Le récit d'Ibn Djobeïr présentait pour nous un intérêt tout particulier, Ibn Djozay ayant souvent copié textuellement les paroles de l'écrivain espagnol, quelquefois en le citant, mais plus souvent sans en avertir. La comparaison de l'édition de M. Wright nous a été fort utile dans ces deux cas; mais nous n'avons pas cru devoir reproduire les leçons admises pour ces passages par le savant écossais, quand nos manuscrits en fournissent d'autres qui nous ont semblé préférables. La publication de M. Wright nous a aussi servi à déterminer, avec plus de certitude, le sens de certains passages où le récit d'Ibn Djobeïr est plus circonstancié que celui d'Ibn Batoutah. Mais, en revanche, nous pensons que le texte d'Ibn Batoutah aidera à mieux comprendre celui d'Ibn Djobeïr, dont le style est souvent fort obscur, et joint la prolixité à une recherche fatigante. On sent trop que l'écrivain arabe-espagnol, profondément versé dans les finesses de sa langue maternelle, et possédant à fond toutes les ressources du style élevé, a voulu souvent lutter avec Harîry.

Le style d'Ibn Batoutah, ou plutôt d'Ibn Djozay, est, au contraire, généralement clair et assez facile, au moins en ce qui regarde le récit des voyages du pèlerin de Tanger et la plupart des anecdotes rapportées par lui. Toutefois, un assez grand nombre de passages sont écrits en prose rimée et présentent de grandes difficultés. Nous citerons comme tels la majeure partie de la préface, et les morceaux par lesquels commence la description des

¹ *The travels of Ibn Jubair, edited from a ms., in the university library of Leyden*, by W. Wright. Leyden, E. J. Brill, 1852, 1 vol. in-8°.

viles importantes et dont quelques-uns sont copiés d'Ibn Djobeïr. Une autre difficulté provient des vers assez nombreux insérés dans le cours du récit, et dont plusieurs offrent des difficultés d'autant plus sérieuses, que souvent il est impossible de deviner les idées qui les précèdent et qui les suivent, dans le reste de la pièce d'où ils sont extraits. Il faut ajouter à ces causes d'obscurité l'emploi de termes empruntés au langage technique des soufis, et surtout de mots qui ne sont usités que dans l'idiome de l'Afrique septentrionale, au moins avec l'acception que leur donne notre voyageur. Or on sait combien, sous ce rapport surtout, sont incomplets nos dictionnaires arabes, et même le plus récent de tous. Heureusement, plusieurs de ces mots ont été expliqués par M. Dozy, dans son *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les Arabes*, dans ses *Scriptorum Arabum loci de Abbadidis*, etc., et par M. Cherbonneau, dans l'utile travail dont il a commencé la publication sous le titre de : *Définition lexicographique de plusieurs mots usités dans le langage de l'Afrique septentrionale*¹. Nous nous sommes plus d'une fois aidés, pour notre traduction, des travaux de ces deux savants. Le texte d'Ibn Batoutah permettra d'ajouter à nos dictionnaires un assez grand nombre de significations ou de mots inconnus jusqu'ici, ainsi que nous espérons le démontrer dans l'*index* philologique destiné à clore cette publication. Un autre index, consacré aux noms propres, présentera, sous une forme concise, et, le plus souvent, par la simple indication des auteurs à consulter, les éclaircissements que l'on pourrait désirer sur les localités et les personnages mentionnés par Ibn Batoutah.

¹ Voy. le *Journal asiatique*, n° de janvier et juin 1849.

Dans le courant de l'impression de ce premier volume, nous avons étudié de nouveau quelques passages du commencement de l'ouvrage, dont la traduction ou la lecture ne nous satisfaisaient pas, et nous croyons maintenant les avoir mieux lus et entendus. On trouvera ces corrections, d'ailleurs fort peu nombreuses, à la fin de ce volume, et nous comptons assez sur l'équité de nos lecteurs, pour espérer qu'ils en tiendront compte en jugeant notre travail.

Nous sommes loin de nous dissimuler tout ce que présente d'épineux l'honorable tâche qui nous a été imposée par la confiance de la Société asiatique, surtout eu égard à l'imperfection des manuscrits auxquels nous sommes réduits pour la première partie. Si l'on songe que nous travaillons sur un texte considérable, entièrement inédit, à quelques pages près; et que, pour plus de la moitié de cet ouvrage, nous ne possédons que trois manuscrits complets, dont deux très-médiocres, on se sentira porté à excuser les imperfections qui pourront se rencontrer dans ce travail, malgré tous nos efforts pour les éviter. Dans les additions et corrections placées à la fin de l'ouvrage, nous mettrons à profit, avec reconnaissance, toutes les observations utiles que l'on voudra bien nous faire, soit sur le texte, soit sur la traduction.

APPENDICE.

(Voyez ci-dessus, pages I et II.)

APERÇU DU VOYAGE DE LIONARDO FRESCOBALDI EN ÉGYPTE ET EN TERRE SAINTE.

Le ^{xiv}^e siècle nous offre un petit nombre seulement de relations de l'Égypte et de la Syrie, et il n'en fournit aucune que l'on puisse comparer, pour la richesse et la précision des détails historiques et géographiques, avec celle d'Ibn-Batoutah. Sous ce rapport, il est bien inférieur aux deux siècles précédents, ainsi qu'au siècle suivant. Quelle différence ne remarque-t-on pas entre Baldensel, Rodolphe de Suchen, Jean de Mandeville, écrivains du ^{xiv}^e siècle, et plusieurs de leurs devanciers, tels que Guillaume de Tyr et Brocard, ou de leurs successeurs, comme Guillebert de Lannoy, Bertrandon de la Brocquière et Bernard de Breitenbach? Cette disette de bonnes relations écrites en Europe sur l'Égypte et la Syrie, pendant le ^{xiv}^e siècle, doit nous faire apprécier davantage celle que l'on doit au voyageur florentin Lionardo Frescobaldi, qui visita les pays du Nil et du Jourdain dans l'année 1384. Le récit de ce voyage n'a vu le jour qu'en 1818, par les soins de Guillaume Manzi, qui l'a tiré du ms. 932 de la bibliothèque Barberine, lequel fut copié, au commencement du ^{xv}^e siècle, par une personne soigneuse et intelligente. L'ouvrage de Frescobaldi est cité dans le Vocabulaire de l'académie de la Crusca, comme un ouvrage classique (*testo di lingua*), sous le titre de *Viaggio al monte Sinay*. Frescobaldi et ses deux compagnons de voyage étaient des citoyens distingués de Florence. Le premier devint, en 1385, podestat de Città di Castello; en 1390, il fut envoyé pour prendre possession de Monte Pulciano; en 1398, il remplit les fonctions d'ambassadeur à Rome; enfin, il se distingua par son courage au siège de Pise¹. La relation de Frescobaldi, quoique fort succincte (elle n'a que 115 pages), renferme un assez grand nombre de particularités curieuses sur l'état des pays qu'il a parcourus, sur leurs productions, leur commerce et les usages

¹ *Viaggio di Lionardo Frescobaldi*, préface de l'éditeur, p. iv, viii et ix.

de leurs habitants. Le voyageur florentin paraît toutefois être très-peu versé dans l'histoire ancienne et dans la connaissance de l'arabe; c'est du moins ce qu'annoncent quelques étymologies ridicules et de graves erreurs historiques. Il se trompe aussi sur des faits, bien connus maintenant de tous ceux qui ont une légère teinture des mœurs et de la religion musulmanes. C'est ainsi qu'il assure (page 83) que les Sarrasins solennisent le lundi et disent que c'est leur jour sanctifié. Il fait preuve d'une grande crédulité lorsque, après avoir dit (p. 100) que les musulmans peuvent divorcer, puis reprendre leurs femmes jusqu'à trois fois, mais pas davantage; il ajoute: « à moins qu'ils ne les mettent auparavant en rapport avec un *homme aveugle*. Il y a des gens qui se font aveugler volontairement pour remplir une telle fonction ». Il se trompe quelquefois dans l'indication des distances, comme quand il place Césarée de Philippe (Panéas ou Baniâs) à cinq milles seulement du mont Thabor (p. 163), et Zaffet (Safad), à six milles de Césarée de Philippe (p. 164). Malgré ces défauts, la relation de Frescobaldi ne nous a pas semblé indigne de l'attention des orientalistes et des géographes, et cela nous a décidés à en donner ici une courte analyse.

Frescobaldi partit de Florence le 10 août 1384, et arriva à Venise après avoir traversé Bologne, Ferrare, etc. Il était accompagné de deux amis; chacun avait son domestique et ils avaient, de plus, un économiste pour eux tous. Ils s'embarquèrent pour Alexandrie, le 4 septembre, à bord d'un navire vénitien tout neuf, de la capacité de sept cents tonneaux, et payèrent dix-sept ducats par tête. Ils avaient pour compagnons des marchands, des pèlerins, des soldats, etc. Le navire était principalement chargé de draps de Lombardie, et aussi d'argent en lingots, de cuivre fin, d'huile et de safran. Au bout de huit jours, on arriva à l'île de Zante, où l'on resta six jours et où l'on prit des vivres. Pendant ce temps, les vents contraires se calmèrent, et le navire, ayant repris sa marche, atteignit Modon le 19 septembre. C'était alors un beau château, très-bien fortifié et occupé par les Vénitiens. On s'y fournit de viande fraîche et d'eau, et l'on se rendit ensuite à Coron, autre possession vénitienne, où l'on embarqua des marchandises; puis, dit le voyageur, nous prîmes la haute mer vers Alexandrie, et, laissant à gauche l'île de Crète (Candie) et à droite une petite île, nous arrivâmes au port d'Alexandrie, dans la nuit du 26 au

27 dudit mois de septembre. Nous jetâmes l'ancre loin de terre, de crainte des Sarrasins, et restâmes ainsi toute la nuit ¹.

Au jour arrivèrent sur une djerme (*giarma*, barque) environ vingt officiers sarrasins, tant blancs que noirs; ils visitèrent soigneusement les marchandises et les voyageurs, sans rien inscrire, et ils emportèrent la voile et le mât, ainsi qu'ils ont l'habitude de le faire. Après cela vinrent les experts du sultan, le consul des Français et des pèlerins ², les portefaix, etc. Ils nous débarquèrent, nous conduisirent en dedans de la porte d'Alexandrie, et nous présentèrent à certains officiers, qui nous firent inscrire et compter comme des animaux. Après nous avoir fait fouiller jusqu'à la peau, ils nous mirent sous la garde dudit consul. Nos effets avaient été portés à la douane; puis on les en retira et l'on explora le tout très-minutieusement. On nous fit payer deux pour cent sur tout l'argent, l'or et les bagages, et, de plus, un ducat par tête comme tribut ³. Nous accompagnâmes ensuite le consul dans son habitation, qui est très-grande et bien située. Il est Français, et sa femme est une chrétienne née en pays musulman; mais ils ont tous deux peu de religion. Il nous désigna quatre chambres sur une cour, lesquelles étaient complètement vides, et où nous plaçâmes nos matelas pour dormir. Il nous donna à manger à tant par

¹ *Viaggio*, pag. 65 à 74.

² Sur cette expression, cf. M. de Mûs-Lâtrie, *Hist. de l'île de Chypre*, t. II, p. 294, note, et 350.

³ Il est curieux de comparer avec ce passage du voyageur florentin un endroit de la relation d'Ibn Djobeir, dans lequel le pèlerin musulman raconte les exactions que lui et ses compagnons eurent à souffrir, lors de leur débarquement à Alexandrie, de la part des officiers du sultan Saladin. Dès le jour de l'arrivée du voyageur (fin de mars 1183), les douaniers se rendirent à bord du vaisseau, par ordre de l'autorité, afin d'enregistrer tout ce qu'il apportait. Tous les musulmans qui s'y trouvaient furent mandés l'un après l'autre; on inscrivit leur nom, leur signalement et le nom de leur pays. Chacun fut interrogé touchant les marchandises et les espèces qu'il portait avec lui, afin qu'il en payât la dime, sans que l'on examinât s'il en avait ou non le pouvoir. Beaucoup d'entre eux étaient partis seulement pour s'acquitter du pèlerinage, et n'avaient emporté que les provisions nécessaires pour la route. Ils furent contraints d'en acquitter la dime, sans qu'on leur demandât s'ils en avaient ou non la possibilité. On porta les mains jusque sur leur ceinture, afin de rechercher ce qui pouvait s'y trouver; puis on leur fit jurer qu'ils ne possédaient rien autre chose que ce qu'on avait découvert sur eux. Pendant tout cela, beaucoup d'effets se perdirent, par suite de la confusion et de la grande presse qui eut lieu en cette circonstance. (*The travels of Ibn Jubair*, p. 34, 36.) Les mêmes exactions avaient lieu dans les villes du Saïd, situées sur le chemin des pèlerins et des voyageurs, comme Ikhmim, Kouïs, Moniet Ibn Khacib. (*Ibid.* p. 59.)

repas. Il nous mena ensuite chez les consuls des Vénitiens, des Catalans et des Génois, pour lesquels nous avions des lettres de recommandation, et dont nous fûmes fort bien reçus.

On dit qu'Alexandrie compte environ soixante mille habitants, mahométans, israélites et chrétiens renégats. Il y a un amiral (émir), et beaucoup de soldats; ils nous maltraiteraient, s'ils s'apercevaient que nous examinassions leurs forteresses, car ils craignent les Francs. La milice qui sert sous ledit amiral est composée de Tartares, de Turcs, d'Arabes et de quelques Syriens. Il y a dans Alexandrie un gouverneur du sultan appelé Lamelech (Elmélic), au palais duquel nous nous rendîmes. A l'extrémité d'un escalier, on nous fit ôter nos chaussures et on nous introduisit dans une grande salle. On nous fit agenouiller, puis nous baisâmes chacun notre main droite et nous répétâmes plusieurs fois cette cérémonie; enfin, nous fûmes admis en présence du gouverneur, et celui-ci nous adressa, par l'intermédiaire d'un drogman, plusieurs questions concernant notre pays¹.

La ville d'Alexandrie est située sur le bord de la mer; elle est à peu près aussi grande que Florence et fait beaucoup de commerce, surtout en épices, sucre et draps de soie. « Un des usages des habitants, c'est d'accompagner, avec beaucoup d'empressement, les morts aux cimetières, qui sont situés hors de la ville², dans une plaine, vers la vieille Alexandrie. Si le défunt est riche, sa famille le fait suivre de beaucoup de portefaix chargés de moutons, qu'on tue, et qu'on donne ensuite à manger par charité aux pauvres et aux prêtres musulmans. Il n'est permis à aucun chrétien de se trouver à ces cérémonies. Quand les musulmans font leur prière, tous les chrétiens francs sont renfermés dans une habitation appelée *il cane* (le chien; lisez *خان khân*, hôtellerie), et le nom de celui qui est chargé de les enfermer est *canattiere* (valet des chiens), ce qui revient à dire que nous sommes des chiens. Les autres chrétiens (les indigènes) ne sont point renfermés; mais ils restent dans leurs maisons, jusqu'à ce que les musulmans sortent de leurs temples³. »

¹ Pages 74-80.

² Conf. ci-dessous, p. 46, le passage où Ibn Batoutah observe que les habitants d'Alexandrie avaient coutume de visiter les tombeaux, tous les vendredis, après la prière. Voyez aussi la page 28.

³ Pages 81-84.

Nous partîmes d'Alexandrie le 5 octobre. Nous payâmes une taxe de quatre ducats par personne, et l'on nous remit à un drogman et à son fils, pour nous conduire au Caire chez le drogman en chef du sultan de Babylone (Vieux-Caire ou Fosthâth), qui est un renégat vénitien. Nous montâmes dans une barque sarrasine, sur le canal du Nil, qui est à la distance d'un mille d'Alexandrie; puis nous sortîmes du canal pour entrer dans le Nil, vers l'île de Rosette (tel est le nom sous lequel Frescobaldi paraît comprendre tout le Delta), et le premier château sans murailles (*casale*, village) que nous trouvâmes, ce fut celui de Suga¹. Cette île est située entre deux bras du Nil, sur un desquels se trouve la ville de Damiette, qui égale en grandeur deux fois Alexandrie. En remontant, on trouve une ville presque détruite, mais qui fut noble et riche du temps des chrétiens (des croisés). Elle était alors appelée, ainsi qu'aujourd'hui, du nom de Teorgia².

Nous arrivâmes au Caire et à Babylone le 11 octobre, et nous fûmes présentés au grand drogman du sultan, qui nous fit loger dans une maison avec nos bagages. C'était, comme on l'a vu, un Vénitien renégat; il avait pour femme une Florentine, dont le père, aussi renégat, avait été de son vivant grand drogman. Le sultan actuel (Almélîc Azzhâhir Abou Sa'id Barkouk, le premier des sultans circassiens) était chrétien de naissance; c'était un Grec (lisez Circassien) qui avait été vendu à un émir, à qui il servit de page. Plus tard, il devint lui-même émir du Caire (or il y en a dans cette ville douze, dont deux principaux); puis il réussit à obtenir la place d'un des principaux, fit tuer l'autre, s'empara du pouvoir, devint sultan, et, lors de notre arrivée, il avait déjà régné deux ans³.

¹ Il est sans doute ici question de Deçouk دسوق, situé dans le Gharbiyah, presque en face de Rahmâniyeh. (Voyez Abd Allatif, *Relation de l'Égypte*, p. 638, n° 182, et la carte de la basse Égypte, dans l'ouvrage du général Reynier, *De l'Égypte après la bataille d'Héliopolis*.)

² Frescobaldi se trompe en plaçant dans l'île de Rosette la ville de Teorgia, (Téroudjeh ou Téréoudjeh, de notre auteur, ci-dessous, p. 48, 49). Cette place était située dans la province de Bohaireh, à une demi-journée (4 à 5 lieues) d'Alexandrie. Guillaume de Tyr en fait mention, sous le nom de *Toroge* (*Historiens occidentaux des croisades*, t. I, p. 929, sub anno 1167). Elle est aussi nommée dans l'état des provinces et des villages de l'Égypte, dressé dans l'année 1375, et l'on voit qu'à cette époque, comme du temps où Ibn Batoutah la visita, elle était taxée, avec ses hameaux, à la somme de 72,000 dinars (*Relation de l'Égypte*, par Abd Allatif, p. 663, n° 93).

³ Pages 84 à 91.

Dans la ville du Caire, il y a environ vingt-cinq mille chrétiens renégats; mais des nôtres il y en a peu, et la plupart sont d'autres nations. On assurait qu'il y avait jusqu'à six mille moulins à sec (mis en mouvement par des animaux). La ville abonde en toute espèce de biens, mais surtout en sucre, en épices et autres aliments. Plus de cent mille personnes couchent la nuit hors du Caire, faute de maisons pour leur demeure. Il y a un grand nombre de cuisiniers, qui font cuire dans les rues, le jour et la nuit, de fort bonnes viandes, dans de grandes chaudières de cuivre bien étamées; et aucun habitant, si riche qu'il soit, ne cuisine chez lui, mais il fait acheter les mets chez ces individus, dans les bazars. Les Sarrazins du royaume payent certains impôts déterminés, et rien au delà; mais les juifs et les chrétiens, à quelque nation qu'ils appartiennent, payent chaque année, outre les impôts ordinaires, un ducat par tête¹.

Après avoir visité certaines églises et autres lieux consacrés, au Caire, tels que l'église de Saint-Thomas l'Apôtre, celles de Sainte-Barbe, de Sainte-Marie-de-l'Échelle, de la Colonne, de Sainte-Marie-du-Caveau, etc., Frescobaldi fit ses préparatifs pour traverser le désert qui s'étend entre le Caire et Gazza. Avec leurs domestiques, les chameliers et le drogman, nos trois voyageurs constituaient une troupe de dix-huit personnes. Le grand drogman leur fit payer, pour le passage, 96 ducats d'or, et exigea en sus plusieurs autres choses. En échange de cette somme, il leur prêta ou leur fit prêter quatorze chameaux arabes, presque sauvages. Ces animaux ne servent que pour ledit désert, qui commence à cinq milles du Caire, du côté de la mer Rouge, et va jusqu'à Gazza, à trois journées de Jérusalem. Les autres chameaux ne pourraient point servir à cet objet, car ils sont habitués à bien vivre, et dans ce désert on ne trouve pas de fourrage, et l'on reste deux ou trois jours sans rencontrer d'eau.

Le 19 octobre, avant la pointe du jour, les voyageurs quittèrent le Caire et se rendirent à un endroit nommé *la Materia* (Almathariyah). Depuis le Caire jusqu'à ce lieu, il y a une grande quantité de jardins où l'on voit des citronniers, des dattiers, des limoniers, des orangers et des bananiers. Les fruits de ces derniers sont appelés des pommes du paradis (*muse*, en arabe *muouz*: cf. sur ce fruit, la page 85 de Frescobaldi). « L'endroit dont nous

¹ Pages 93, 94, 98, 99 et 100.

parlons se trouve au commencement du désert, à cinq milles de distance du Caire... C'est celui où Notre-Dame se reposa avant d'entrer dans le Caire (!)... Il est maintenant entouré de murs, et on l'appelle *le Jardin du sultan à la Matera*. Il est toujours fermé à clef : il y a un intendant du sultan et un certain nombre de jardiniers et de soldats, pour empêcher qu'on ne vole le baume que l'on en tire. Cependant ce préposé est lui-même plus voleur que les autres, et nous en fîmes l'épreuve, au moyen de notre drogman, qui devait nous conduire jusqu'à la terre sainte. Cet intendant nous fit voir le jardin, nous montra le procédé qu'on met en usage pour obtenir le baume (l'auteur en donne la description); et nous en eûmes plusieurs flacons, recueillis durant le jour entier que nous passâmes en cet endroit, et d'autres flacons encore. Dans toute cette contrée, jusqu'au Caire, il n'y a d'eau qu'ici; c'est avec elle, et au moyen de machines qui sont tournées par des bœufs, que l'on arrose tout le pays ¹.

Nous nous mîmes en route par le désert, en appuyant vers la mer Rouge, pour suivre le chemin qui conduit à Sainte-Catherine. Nous marchâmes jusqu'au 25 octobre sans trouver d'eau ni arbre vivant; et dans tout cet espace de temps (quatre jours) les chameaux ne burent point; mais les cinq ânes qui nous servaient de montures furent abreuvés au moyen de l'eau que nous portions dans des outres. Nous avions acheté ces animaux au Caire, et ils marchaient comme de bons bidets. Au soir, nous arrivâmes à la fontaine de Moïse..., où nous abreuvâmes nos chameaux, les ânes, etc. Nous vîmes arriver une grande caravane de Sarrasins et de chameaux, amenant des épices de l'Inde. Le lendemain les voyageurs reprennent leur marche vers le mont Sinaï, et cheminent jusqu'au 29 octobre sur des montagnes et des collines de sable, parmi lesquelles il se trouve peu de plaines. Ils rencontrent quelques autruches, car il y en a beaucoup dans ce pays. Dans une vallée où ils passent la nuit, ils trouvent une fontaine et y font boire les chameaux, qui en avaient grand besoin, à cause de l'extrême chaleur. Je pense, remarque Frescobaldi, que chacun d'eux en but la quantité d'un fort baril. A ce propos, il décrit les habitudes des chameaux, leur connaissance des localités, l'in-

¹ Pages 101 à 110. Ce passage sur le jardin de Mathariyah mérite d'être rapproché de ceux que Silvestre de Sacy a rassemblés dans son beau commentaire sur Abd Allatif. (*Relation de l'Égypte*, p. 88 et suiv. et 525 à 527.)

fluence qu'exerce sur eux le chant de leurs conducteurs¹, et la manière de les faire agenouiller et de se relever, en leur frappant sur le cou. Le 28 octobre on marche pendant tout le jour sur une plaine et un terrain pierreux de différentes couleurs; beaucoup de cailloux ressemblaient à des pierres de touche, et « je pense qu'ils en étaient, ajoute Frescobaldi. Nous vîmes aussi des cornalines et nos domestiques en ramassèrent quelques-unes. » Le 28 octobre on arriva au pied des saintes montagnes, et l'on commence à trouver de l'eau, beaucoup d'Arabes, des troupeaux de chèvres et de brebis. Le 29, on parvient à l'église de Sainte-Catherine, où l'on s'arrête. On y trouve des calores (caloyers, moines) grecs, au nombre de deux cents, qui ont pour supérieur un archevêque. Dans l'enceinte de ladite église (dans le grand espace entouré de murs), il y a aussi une mosquée. L'archevêque est obligé de nourrir le local aux musulmans et de nourrir, à ses dépens, les Sarrasins qui y officient. Les Sarrasins appellent ce pays les saintes montagnes; ils y sont au nombre de mille environ et reçoivent chacun un pain par jour dudit archevêque. Ce lieu est secouru par les chrétiens de tous les pays et par des Sarrasins et des pèlerins riches. On y fait beaucoup d'aumônes, et il a des possessions nombreuses dans l'île de Candie².

En montant vers le haut du Sinaï, on voit une fontaine que Moïse fit couler abondamment. On se sert de cette eau pour arroser des vergers, et elle est indispensable, car il ne pleut presque jamais ici : il y avait alors dix ans qu'il n'était tombé de l'eau du ciel. Les voyageurs partirent le 2 novembre au matin, se dirigeant vers la Terre promise. Le dixième jour, ils furent rejoints par une troupe d'Arabes à pied et à cheval, dont un tenait à la main une masse d'armes en fer, et qui demandèrent à voir le sauf-conduit. Ils extorquèrent quelque argent et volèrent des objets, mais ils ne prirent rien à Frescobaldi, ce dernier ayant fait bonne contenance et mis l'épée à la main. « Les autres, observe-t-il à ce sujet, auraient pu faire de même, car tous, un seul excepté, étaient plus jeunes que moi. Le soir nous descendîmes dans un khân, tout près de la ville de Gazera (Gazza), qui est entre l'Égypte et la terre sainte. Il y a un roi dans cette contrée, et sous lui quatre

¹ Conf. sur cette particularité deux anecdotes traduites par M. Grangeret de Lagrange, dans son *Anthologie arabe*, p. 123, 124.

² Pages 110 à 121.

autres, dont un est celui de Jérusalem. Nous fûmes placés dans un khân, à l'entrée de la ville, et l'on nous y laissa renfermés plusieurs jours, avec beaucoup d'outrages. » Enfin, le roi se fit amener l'auteur et quelques-uns de ses compagnons. Avant de parler à ce personnage, par l'intermédiaire du drogman, il faut baiser la terre en signe de respect. Souvent il envoie les pèlerins au kâdhi. Les nôtres allèrent trouver ce magistrat, qui leur donna des fruits et des légumes. Le 19 novembre ils quittèrent Gaza, pour se diriger vers la terre promise, prenant par la vallée d'Abor (Hébron), où est aujourd'hui la ville de Saint-Abraham (Hébron), et laissant à gauche la ville de Rama (Ramleh). La première de ces villes est belle, ainsi que la contrée; on y fait beaucoup de commerce et l'on y fabrique de beaux ouvrages de verre. Cette place est également vénérée par les musulmans, les juifs et les chrétiens. Il y a dans ladite ville une mosquée, qui était auparavant une église, et dans un mur où était le grand autel, il y a un monument dont un côté se voit à l'extérieur et la partie saillante se trouve dans la mosquée. Les chrétiens n'y peuvent pas entrer : celui qui y pénétrerait serait obligé de renier sa foi, sous peine d'être coupé en deux par la ceinture. Dans ce monument reposent le corps d'Adam (*sic*) et ceux d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; à côté de ce monument il y en a un autre où furent enterrées leurs quatre femmes¹. De la sépulture desdits patriarches on tire une certaine huile, qui est en grande considération chez les musulmans, les juifs et les chrétiens. Les voyageurs s'en procurèrent².

¹ Il peut n'être pas sans intérêt de voir ce qu'a dit de la sépulture d'Abraham, de son fils et de son petit-fils, un voyageur allemand, contemporain d'Ibn Batoutah et antérieur de près d'un demi-siècle à Frescobaldi. Voici ce qu'on lit dans l'écrit intitulé : *Sur les choses remarquables de la terre sainte et des pays environnants, depuis 1336 jusqu'à 1350...*, par le sieur Rudolphe, ecclésiastique à Suchen, en Westphalie, qui a demeuré quatorze ans dans ces contrées : « Tout près de la ville (d'Hébron) et sur la montagne, il existe une belle église où sont deux cavernes pour les sépulcres des trois patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, et de leurs femmes. Les musulmans ont cette église en grande vénération, et ne permettent à aucun chrétien d'y entrer; mais les juifs y sont admis en payant. Actuellement on peut très-bien voir du dehors l'intérieur de l'église; elle est fort bien blanchie, ornée de jolies pierres, et, pour parvenir aux cavernes où sont les patriarches, on est tenu de descendre quelques degrés, comme quand on va dans une cave. » (*Reyssbuch dass heyligen Lands...* Gedruckt zu Franckfort am Mayn im Jar M.D.LXXXIII, fol. 448 r°. Cf. ci-dessous, p. 115-117.)

² Pages 122 à 138.

Ils partirent le 21 novembre pour Bethléem, près duquel ils virent une mosquée, qui fut d'abord une église. La ville était presque ruinée. Le 22, nos voyageurs se remirent en route vers Jérusalem, où ils arrivèrent le même jour, assez tard dans la soirée. Ils logèrent dans un hôpital où descendaient tous les pèlerins, tout près de l'église du Saint-Sépulcre. Le lendemain, 23 novembre, ils visitèrent les saints lieux, à la description desquels Frescobaldi consacre près de quinze pages. La nuit du 26 novembre 1384, à minuit, nos pèlerins partirent de Jérusalem et se dirigèrent vers le Jourdain, en passant par Béfagie (*Bethphage*) et par Béthanie. La nuit suivante ils firent halte entre Jéricho et Béthanie. Ils allèrent se baigner dans le fleuve, à quatre milles de l'endroit où il se jette dans la mer maudite (mer Morte). Son eau coule longtemps dans la mer Morte, avant de s'y mêler. Cette mer ressemble à un grand étang : l'on n'y voit aucune sorte de poisson et l'on n'y aperçoit aucune barque à flot. Les voyageurs retournèrent à Jéricho, dont ils représentent le territoire comme une belle campagne, riche en cannes à sucre, en dattiers et autres fruits; mais les habitants sont très-méchants. Frescobaldi et ses compagnons retournèrent à Jérusalem par la montagne de la Quarantaine, Béthanie, Bethphage et la vallée de Josaphat. Le 28 du même mois ils se rendirent de nouveau à Bethléem, et le lendemain ils visitèrent la maison de saint Zacharie, père de saint Jean-Baptiste. Après une seconde excursion à Jérusalem, qu'ils quittent le jour suivant, 2 décembre, ils se dirigent vers Damas, et arrivent le lendemain à Nâbolous¹, qui est un gros château en Samarie. Le matin suivant ils atteignent Sébaste (Samarie) et se rendent ensuite à Nazareth, qui, observe Frescobaldi, était d'abord une très-grande ville; mais aujourd'hui elle est bien déchue, et dépourvue de murailles, comme le sont la plupart des villes du paganisme (lisez islamisme)... Césarée de Philippe (Baniâs) est un château fort par le site, mais il n'a pas de murailles et l'on y souffre du manque d'eau. Zaffet (Safad) est un gros château et bien muré; ses murailles ont été construites par les chrétiens lorsqu'ils possédaient le pays. Il commande toute la province de Tabaria, c'est-à-dire la Galilée, et une partie de la Syrie jusqu'à Damas et Acre. Le soir du 8 décembre 1384, les

¹ On lit *Vabalus* dans l'original italien, p. 162, sans doute par une faute d'impression.

voyageurs italiens arrivèrent à Damas. Cette ville est entourée de murs, mais elle n'a de fossés que dans quelques endroits seulement; elle possède de très-grands faubourgs, dont la population est plus nombreuse que celle de la ville même. (Conf. ci-dessous p. 229-230.) Pendant le séjour de Frescobaldi à Damas, eut lieu le départ de la caravane de la Mecque, et le bon pèlerin florentin ne laisse pas échapper cette occasion de répéter la fable si répandue au moyen âge, et d'après laquelle Mahomet reposerait à *la Mecque* dans une caisse de fer. Il partit de Damas pour la Mecque environ vingt mille hommes, et on ne s'apercevait pas qu'il en fût sorti personne, tant étaient remplies de monde un grand nombre de rues. Damas a de très-bonnes eaux et très-abondantes; elles viennent de plusieurs endroits, et surtout des coteaux de la colline où Caïn tua Abel ¹. L'auteur consacre quelques pages à l'industrie de cette ville, et dit ensuite :

« Nous restâmes à Damas environ un mois et fûmes très-bien accueillis par quelques Vénitiens et des Catalans, et surtout par leurs consuls. Ici tomba malade et mourut Andrea di Messer Francesco Rinuccini, notre troisième camarade, ainsi qu'un domestique... Nous quittâmes Damas le 29 janvier 1384 (ancien style, lisez 1385), nous dirigeant vers le mont Liban... Au nord du Liban se trouve Tripoli; et les villes qui sont sur le littoral ont de bons ports. Nous partîmes de la plaine de Noé, en allant vers Beïrout et en gravissant une montagne escarpée, presque semblable à nos Alpes, où la neige dure à peu près toute l'année; il y a des arbres de l'espèce des chênes. Au bas de la montagne, dans la direction de Beïrout, on trouve une très-grande forêt de pins, cultivée à la manière de nos pays, comme les forêts de Ravenne et de Chiassi. Nous arrivâmes à Beïrout au commencement du carême. Cette ville est un beau château, et il y a une citadelle très-bien entourée de murs et bien gardée. L'eau de la mer bat les murs du château, et il s'y trouve un bon port. Le pays est fertile et riche, et produit beaucoup de coton. » Frescobaldi logea à Beïrout dans une église qui lui avait été assignée par le consul des Vénitiens; c'était celle du Sauveur. Il rencontra en cette ville messire Olivier de Cinchy, qui était venu du royaume de France pour faire le pèlerinage, et avait accompagné dans le royaume de Pouille le duc d'Anjou. Les voyageurs s'embarquèrent au mois

¹ Pages 128 à 173. Cf. ci-dessous, p. 231-235.

de mai, avec des vents favorables; mais, arrivés au golfe de Satalia, ils essuyèrent une bourrasque et firent des avaries. Ils furent transportés jusqu'en Barbarie, peu loin de terre. Lorsqu'ils eurent fait ainsi plus de huit cents milles par la tempête, le temps changea, et, peu à peu, l'on se remit dans le bon chemin. L'on fut quatorze jours sans voir aucune terre, et étant revenu sur la route qu'on avait suivie, en ayant l'île de Chypre à main droite, on descendit à terre pour prendre des rafraichissements, de l'eau et des provisions. Puis l'on remit à la voile, laissant l'île de Candie à main droite; et à l'aide de vents favorables, l'on arriva heureusement à Venise, où les voyageurs reçurent de grands honneurs et dinèrent avec le doge. Au bout de quelques jours passés à Venise, ils retournèrent à Florence par Bologne, et revirent leurs familles, après onze mois et demi d'absence¹.

¹ Pages 174 à 180.

VOYAGES
D'IBN BATOUTAH.

تحفة النظار في غرائب الامصار وعجائب الاسفار



بسم الله الرحمن الرحيم

قال الشيخ الفقيه العالم الثقة النبيه الناسك الابتر وفد الله
المعتمر شرق الدين المعتمد في سياحته على رب العالمين ابو
عبد الله محمد بن عبد الله بن محمد بن ابراهيم اللواتي ثم

PRÉSENT

FAIT AUX OBSERVATEURS,

TRAITANT DES CURIOSITÉS OFFERTES PAR LES VILLES

ET DES MERVEILLES RENCONTRÉES DANS LES VOYAGES.



AU NOM DU DIEU CLÉMENT ET MISÉRICORDIEUX.

Voici ce que dit le cheikh, le jurisconsulte, le savant, le véridique, le noble, le dévot, le très-bienfaisant, l'hôte de Dieu, qui s'est acquitté de la visite des lieux saints, l'honneur de la religion, celui qui, dans le cours de ses voyages, a mis sa confiance dans le seigneur des créatures, Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Abd Allah, fils de Moham-med, fils d'Ibrâhîm alléouâtî atthandjy, connu sous le nom

الطنجي المعرون بابن بطوطة رحمه الله ورضي عنه يَمُنُّه وكرمه
آمين آمين

للمد لله الذي ذل الارض لعباده ليسلكوا منها سُبُلًا مَجَاجًا،
وجعل منها وإليها تاراتهم الثلاث نَبَاتًا وإِعَادَةً وإِخْرَاجًا،
دحاها بقدرته فكانت مهادا للعباد، وارساها بالاعلام الراسيات
والاطواد، ورفع فوقها سمك السماء بغير عِاد، واطلع الكواكب
هداية في ظلمات البر والبحر، وجعل القمر نورا، والشمس
سراجا، ثم انزل من السماء ماء فأحيا به الارض بعد الموات،
وانبت فيها مِن كُلِّ الثمرات، وفطر اقطارها بصنوف النبات،
ونجر البحرين عذبا فُرَاتًا، وملها أُجَاجًا، واكل على خلقه

d'Ibn Batoutah, que Dieu lui fasse miséricorde et soit content de lui par l'effet de sa bonté et de sa générosité! Ainsi soit-il.

Louange à Dieu, qui a soumis la terre à ses serviteurs, afin qu'ils y marchassent dans des routes spacieuses (*Coran*, lxxi, 19), qui a placé dans cette terre et qui y fait aboutir les trois vicissitudes de leur destinée : la création (littéral. la germination), le retour dans la terre et l'extraction de ses entrailles (*Coran*, xx, 57). Il l'a étendue par sa puissance, et elle a été un lit pour ses serviteurs. Il l'a fixée au moyen de montagnes inébranlables et de hauteurs considérables, et a élevé au-dessus d'elle le sommet du ciel, sans aucune colonne. Il a fait paraître les astres comme un guide au milieu des ténèbres de la terre et de la mer, et a fait de la lune une lumière et du soleil un flambeau. Puis du ciel il a fait descendre de l'eau, avec laquelle il a vivifié la terre lorsqu'elle eut été desséchée. Il y a fait croître toute espèce de fruits, et a créé ses diverses régions, en leur donnant toutes sortes de plantes. Il a fait couler les deux mers : l'une d'eau douce et rafraîchissante, l'autre salée et

الإنعام ، بعد ذليل مطايا الأنعام ، وتحخير المنشآت كالاعلام ،
 ليمتطوا من صهوة الغفرومتى البحر اتباعا ، وصلى الله على
 سيدنا ومولانا محمد الذى اوضح للخلق منهاجها ، وطلع نور
 هدايته وهاجها ، بعثه الله تعالى رجة للعالمين ، واختاره
 خاتما للنبيين ، وامكن صوارمه من رقاب المشركين ، حتى
 دخل الناس فى دين الله افواجا ، وأيده بالمعجزات الباهرات ،
 وانطق بتصديقه الجمادات ، وأحيا بدعوته الرمم الباليات ،
 ونجمر من بين أنامله ماء تتجأجأ ، ورضى الله تعالى عن المتشرفين
 بالانتماء اليه اصحابا وآلا وازواجاء المقصين قناة الدين فلا

amère (*Coran*, xxv, 55). Il a complété ses bienfaits envers ses créatures, en leur assujettissant les chameaux, et en leur soumettant des vaisseaux semblables aux montagnes (*Coran*, lv, 24), afin qu'ils leur servissent de montures au lieu de la surface du désert et du dos de la mer.

Que Dieu bénisse notre seigneur et notre maître Mohammed, qui a révélé aux hommes une règle de conduite et leur a offert, pour les diriger, une lumière éclatante! Dieu l'a envoyé par commisération pour les mortels, et l'a choisi pour être le dernier des prophètes. Il a livré à ses glaives acérés les cous des polythéistes, de sorte que les hommes sont entrés par troupes nombreuses dans la religion divine. Il l'a aidé par des miracles manifestes, et a donné la parole aux choses inanimées, pour qu'elles témoignassent de la vérité de ses discours. Grâce à ses prières, il a rendu la vie à des os cariés et a fait couler entre ses doigts une eau abondante (*Coran*, lxxviii, 14).

Que Dieu soit satisfait des personnes qui ont été ennoblies par leurs relations avec Mahomet, à titre de compagnons, de parents ou d'épouses; de ceux qui ont arboré le drapeau (littéral. qui ont dressé la lance) de la religion!

تخشى بعدهم إغوجاجاء ، فهم الذين أزرّوه على جهاد الاعداء ،
وظاهرة على إظهار الملة البيضاء ، وقاموا بحقوقها الكريمة من
الحجرة والنصرة والايواء ، واقتحموا دونه نار البأس حامية ،
وخاضوا بحر الموت عجاجا ، ونستوهب الله تعالى لمولانا الخليفة
امير المؤمنين ، المتوكل على الله رب العالمين ، المجاهد في سبيل
الله ، الموبد بنصر الله ، ابي عثمان فارس ابن موالينا الائمة
المهتدين ، للخلفاء الراشدين ، نصرا يوسع الدنيا واهله
إبتهاجا ، وسعدا يكون لزمانة الزمان عِلاجاء ، كما وهبه الله
بأسا وجودا لم يدع طاغيا ولا محتاجا ، وجعل بسيفه وسبيبه

Tu ne craindras pas de suivre, en les imitant, une conduite tortueuse. Ce sont eux qui ont fortifié le Prophète dans sa guerre contre les ennemis, qui l'ont aidé à faire triompher la religion brillante, qui ont satisfait à ses nobles exigences : la fuite, le secours et l'hospitalité (allusion aux Mohâdjirs, ou compagnons de la fuite de Mahomet, de la Mecque à Médine, et aux Ansârs, ses hôtes et ses auxiliaires à Médine); qui se sont précipités pour le défendre dans le feu ardent de l'adversité, et se sont plongés dans la mer agitée du trépas.

Nous prions Dieu d'accorder à notre maître le khalife, le prince des croyants, qui met sa confiance dans le souverain des mortels, qui combat dans la voie de Dieu et qui est fortifié par son secours, Abou Inân Fâris, fils de nos seigneurs les imâms bien dirigés, les khalifes légitimes; de lui accorder, disons-nous, une victoire qui remplisse d'allégresse le monde et ses habitants, un bonheur qui puisse remédier aux calamités du destin; comme il lui a donné un courage et une générosité qui ne négligent ni un oppresseur, ni un indigent. Avec son épée et ses dons, il a élargi tout ce qui était étroit (c'est-à-dire, il a surmonté les obstacles

لكل ضيقة إنفراجا ، وبعد فقد قضت العقول ، وحكم المعقول والمنقول ، بان هذه لخلافة العليّة المجاهدة المتوكّلة الفارسية هي ظلّ الله الممدود على الانام ، وحبله الذي به الاعتصام ، وفي سلك طاعته يجب الانتظام ، فهي التي ابرأت الدين عند إعتلاله ، واجددت سيف العدوّان عند إنسلاله ، واصلحت الايام بعد فسادها ، ونفقت سوق العلم بعد كسادها ، واوهجت طرق البرّ عند إنهاجها ، وسكنت اقطار الارض عند ارتجاجها ، واحيت سنن المكّارم بعد مماتها ، وامامت رسوم المظالم بعد حياتها ، واجددت نار الفتنة عند اشتعالها ، ونقضت احكام البغي عند إستقلالها ، وشادت مباني الحقّ على مُعدّ التقوى ،

et mis fin à la pauvreté). Or les intelligences ont décidé, et les connaissances qui dépendent du raisonnement et de la tradition ont prononcé que ce règne sublime, belliqueux, pieux, fârisien (c'est-à-dire, d'Abou Inân Fâris), est l'ombre de Dieu même étendue sur les hommes, et *sa corde à laquelle on s'attache fortement* (Coran, III, 98); qu'il convient d'être compris dans le nombre de ses serviteurs. C'est ce règne qui a guéri la religion dans sa maladie, qui a fait rentrer dans le fourreau l'épée de l'injustice, lorsqu'elle eut été dégainée, qui a corrigé la fortune, lorsqu'elle eut été gâtée, et qui a bien achalandé le marché de la science, auparavant livré à la stagnation. Il a rendu manifestes les règles de la piété, lorsqu'elles eurent été obliérées; il a calmé les régions de la terre, lorsqu'elles étaient agitées; il a fait revivre la tradition des actes de générosité, après sa mort; il a fait mourir les coutumes tyranniques; il a apaisé le feu de la discorde, au moment où il était le plus enflammé; il a détruit les ordres de la tyrannie, au moment même où elle exerçait un pouvoir absolu; il a

واستمسكت من التوكل على الله بالسبب الاقوى، فلها العز
الذى عقد تاجه على مفرق الجوزاء، والمجد الذى جراديا له
على مجرة السماء، والسعد الذى ردى على الزمان غص شبابه،
والعدل الذى مد على اهل الإيمان مديد اطنابه، واليود
الذى قطر سحابه اللهب والنصار، والبأس الذى فيض غامه
الدم الموار، والنصر الذى نفص كتابه الأجل، والتأييد
الذى بعض غنامته الدول، والبطش الذى سبق سيفه
العذل، والأناة التى لا يمدّ عندها العمل، وللحرم الذى يسدّ
على الاعداء وجوه المسارب، والعزم الذى يفلد جموعها قبل
قراع الكنايب، ولحم الذى يجنى العفوس ثمر الذنوب، والرفق

élevé les édifices de l'équité sur les colonnes de la crainte de Dieu; et s'est assuré par les liens les plus forts la possession de la confiance dans l'Éternel. Ce règne possède une gloire dont la couronne est placée sur le front d'Orion, et une illustration qui recouvre des pans de sa robe la voie lactée; un bonheur qui a rendu au siècle une nouvelle jeunesse; une justice qui déploie sa vaste tente sur les hommes religieux; une libéralité semblable au nuage qui arrose à la fois les feuilles tombées des arbres et les arbres eux-mêmes; un courage qui, de même que les nuées versent des torrents de pluie, répand des flots de sang. Ses escadrons victorieux secouent la mort. Il a pour lui l'assistance divine, du butin de laquelle font partie les empires; une force impétueuse dont l'épée prévient les réprimandes; une patience qui ne se fatigue pas d'espérer; une prudence qui interdit aux ennemis l'approche des pâturages; une résolution qui met en fuite leurs troupes, avant même que l'action soit engagée; une douceur qui se plaît à cueillir le pardon sur l'arbre des péchés; une bonté qui lui gagne tous les

الذى اجمع على تحبته بنات القلوب ، والعلم الذى يجلو نوره
 دياق المشكلات ، والعمل المقيّد بالإخلاص والاعمال بالنيّات ،
 ولما كانت حضرته العلية مطّح الآمال ، ومسرح فهم الرجال ،
 ويحطّ رجال الفضائل ، ومثابة أُمى الخائف ومنية السائل ،
 توخّا الرمان خدمتها بهدائع تحفه ، وروايح طُرفه ، فإنثال
 عليها العلماء إنتيال جودها على الصفات ، وتسابق اليها الأدباء
 تسابق عزماتها الى العِذات ، وجمّ العارضون ، حرّمها الشريف ،
 وقصد السائحون ، إستطلاع معناها المنيف ، ولجأ الخائفون
 الى الإمتناع بعزّ جنابها ، وإستجارت الملوك بخدمة ابوابها ،
 فهى القطب الذى عليه مدار العالم ، وفى القطع بتفضيلها

cœurs; une science dont les lumières éclaircissent les plus ténébreuses difficultés; une conduite conforme à la sincérité, et des actes conformes à ses intentions.

Lorsque sa noble résidence fut devenue le théâtre des espérances, la prairie où paissent librement les désirs des hommes, la station des vertus, le rendez-vous du repos de l'homme craintif et du désir du mendiant, la fortune se proposa de lui rendre hommage, au moyen de présents merveilleux et de raretés élégantes. Les savants s'y rassemblèrent en nombre si considérable qu'on ne peut le décrire; les philologues s'y rendirent à l'envi l'un de l'autre, avec un empressement qui produisit des multitudes. Les hommes instruits entreprirent le pèlerinage de son illustre sanctuaire, et les voyageurs formèrent le projet d'explorer ses qualités excellentes. Les hommes craintifs se sont réfugiés sous la protection de sa glorieuse majesté; les rois ont cherché à obtenir du secours en rendant hommage à ses portes; car c'est l'axe sur lequel tourne le monde. C'est, en un mot, grâce à son excellence sans pareille que les impromptus de

تساورت⁽¹⁾ بديهية عقل الجاهل والعالم، وعن مآثرها الغابقة يُسند صحاح الآثار كل مُسلم، وبأكمال محاسنها الرائقة يُفصح كل معلم، وكان ممن وفد على بابها السامى، وتعدّى اوشال البلاد الى بحرها الطامى، الشيخ الفقيه الساجّ الثقة الصدوق جواب الارض، ومخترق الاقاليم بالطول والعرض، ابو عبد الله محمد ابن عبد الله بن محمد بن ابراهيم اللواتى الطنجى المعروف بابن بطوطة المعروف في البلاد الشرقية بشمس الدين وهو الذى طاف الارض معتبرا، وطوى الامصار مختبرا، وباحت فِرَقَ الأمم، وسبر سِيرَ العرب والحجم، ثم القى عصا التسيار بهذه الحضرة العلّيا، لما علم ان لها مَرِيَّةَ الفضل دون شرط

l'ignorant et du savant ont pu se livrer combat; c'est sur ses illustres traditions que s'appuie la véracité de tous les Moslim (nom de l'auteur d'un des deux plus célèbres recueils de traditions musulmanes), et, grâce à la perfection de ses nobles mérites, chaque professeur parle avec clarté.

Au nombre de ceux qui arrivèrent à son illustre porte, et qui, après avoir traversé les étangs des autres contrées, parvinrent à cette mer immense, se trouvait le cheikh, le jurisconsulte, le voyageur, l'homme digne de foi, sincère, qui a voyagé dans toute la terre et en a traversé les diverses régions en long et en large, Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Abd Allah, fils de Mohammed, fils d'Ibrâhîm alléouâty atthandjy, plus connu sous le nom d'Ibn Batoutah, et désigné, dans les contrées de l'Orient, par celui de Chems ed-dîn. C'est le même qui a fait le tour du monde et a parcouru les cités en homme attentif et instruit, qui a examiné avec soin les diverses nations et a exploré les coutumes des Arabes et des Persans; après quoi, il déposa le bâton du voyageur dans cette noble capitale, car il reconnut qu'elle avait un mé-

ولا تُغْنِيَا، وطوى المشارق الى مطلع بدرها بالمغرب، وأكثرها على الاقطار إثثار التبر على التبر، اختيارا بعد طول اختبار البلاد والخلق، ورغبة في الحاق، بالطائفة التي لا تزال على الحق، فغمرة من إحسانه للجريد، وإمتنانه للحقّ للفيل، ما انساه الماضي بالحال، واغناه عن طول الترحال، وحقر عنده ما كان من سواه يستعظمه، وحقق لديه ما كان من فضله يتوقّه، فنسى ما كان ألفه من جولان البلاد، وظفر بالمرجى للخصب بعد طول الارتداد، ونفذت الإشارة الكريمة بان يُملي ما شهدته في رحلته من المصار، وما علق بحفظه من نوادر الاخبار، ويذكر من لقيه من ملوك الاقطار، وعلمائها الاخيار،

rites supérieur, sans restriction et sans exception. Il parcourut donc l'Orient pour arriver au lieu où se lève cette pleine lune dans l'Occident, et il la préféra aux autres régions, de même que l'on préfère la poudre d'or à la poussière; et cela de son propre mouvement, après avoir tâté pendant longtemps des autres pays et des autres hommes, et dans le désir de se joindre à la troupe qui ne cesse d'être occupée de Dieu. Abou Inân le combla de ses grâces magnifiques, de ses faveurs pleines de sollicitude et abondantes, au point de lui faire oublier le passé pour le présent, de le mettre en état de renoncer aux voyages lointains, de lui faire mépriser toutes les autres choses qu'il honorait, et de le confirmer dans l'idée qu'il s'était faite de la bonté du prince. Il oublia son ancienne habitude de parcourir les pays étrangers, et devint maître d'un gras pâturage, après l'avoir cherché durant longtemps. Un auguste commandement lui prescrivit de dicter à un scribe la description des villes qu'il avait vues dans son voyage, le récit des événements curieux qui étaient restés dans sa mémoire, de faire mention des

وأولياتها الأبرار، فأملى من ذلك ما فيه نزهة للنواظر، وبهجة المسامع والنواظر، من كل غريبة أفاد بإجتماعها، وعجيبه أطرن بانتكائها، وصدر الأمر العالى لعبد مقامهم الكريم، المنقطع الى بابهم، المتشرف بخدمة جنابهم، محمد بن محمد بن جرى الكلبى اعانه الله على خدمتهم، واوزعه شكر نعمتهم، بان يضم أطراف ما أملاه، الشيخ أبو عبد الله، من ذلك فى تصنيف يكون على فوائده مشتملا، ولنيل مقاصده مكثلا، متوخيا تنقيح الكلام وتهذيبه، معتمدا إيصاحه وتقريبه، ليقع الإستمتاع، بتلك الطرُن، ويعظم الانتفاع، بدرّها عند

personnages qu'il avait visités, comme les rois des régions étrangères, leurs savants les plus distingués et leurs saints les plus pieux. Ibn Batoutah dicta donc sur ces matières des détails capables de plaire à l'esprit, de réjouir les oreilles et les yeux, savoir toute espèce de choses étranges et merveilleuses, par l'exposition et la révélation desquelles il a été utile, et nous a gratifiés de connaissances tout à fait nouvelles.

L'ordre illustre a été transmis à l'esclave de sa noble majesté, à celui qui est entièrement dévoué à sa cour, qui est ennobli par le service de Sa Hautesse Mohammed, fils de Mohammed, fils de Djozay alkalby (que Dieu l'aide à bien servir le souverain, qu'il le pousse à lui témoigner sa reconnaissance!); cet ordre lui a été transmis de réunir les morceaux qu'avait dictés sur ces matières le cheikh Abou Abd Allah, dans une composition qui en renfermât tous les avantages et qui rendit parfaitement claires les idées qu'il avait en vue. Il lui fut recommandé de donner ses soins à la correction et à l'élégance du style, de s'appliquer à le rendre clair et intelligible, afin qu'on pût jouir de ces raretés, et qu'on tirât un grand profit de cette perle, lorsqu'elle aurait

تجريدہ عن الصدق، فإمتثل ما امر به مبادرا، وشرع في منهله ليكون بمعونة الله عن توفية الغرض منه صادرا، ونقلت معاني كلام الشيخ ابى عبد الله بالفاظ موفية للقاصد التي قصدھا، موهجة للناس التي اعتمدها، وربما اوردت لفظه على وضعه، فلم أُخلّ باصله ولا فرعه، واوردت جميع ما اورده من الحكايات والاخبار، ولم اعرض لبحث عن حقيقة ذلك ولا اختبار، على انه سلك في إسناد صحاحها اقوم المسالك، وخرج عن عهدة سائرھا بما يُشعر من الالفاظ بذلك، وتيّدت المشكل من اسماء المواضع والرجال بالشكل والنقط، ليكون انفع في التحجيج والضبط، وشرحت ما امكنتي شرحه من

été extraite de sa coquille. L'esclave susmentionné se conforma promptement à ce qui lui avait été prescrit, et se plongea dans cette vaste entreprise, afin d'en sortir, avec l'assistance de Dieu, après avoir accompli les intentions du prince à cet égard. J'ai exprimé le sens des paroles du cheikh Abou Abd Allah dans des termes qui rendent complètement les idées qu'il avait en vue, et qui montrent clairement le but qu'il s'était proposé. Souvent même j'ai transcrit ses propres paroles dans l'ordre où il les avait employées, sans y faire le moindre changement, et j'ai rapporté toutes les anecdotes et les histoires qu'il avait racontées. Mais je n'ai pas entrepris d'en examiner l'authenticité, puisqu'il a suivi la plus juste méthode, afin de l'établir par des témoignages dignes de foi, et qu'il s'est déchargé de la responsabilité des autres récits, par les termes mêmes dont il s'est servi. Afin que ce livre fût plus utile, sous le rapport de la correction et de l'exactitude de l'orthographe, j'ai fixé la lecture des noms de lieux et d'hommes qui pouvaient présenter de la difficulté, en employant les signes des voyelles et les points diacritiques. J'ai

الاسماء العجمية لانها تلتبس بعجمتها على الناس ، ويخطئ في فك معماها معهود القياس ، وانا ارجو ان يقع ما قصدته من المقام العلى ايده الله بحلّ القبول ، وابلغ من الاغضاء عن تقصيرة المأمول ، فعوايدهم في السماح جميلة ، ومكارمهم بالصنع عن الهفوات كفيفة ، والله تعالى يديم لهم عادة النصر والتمكين ، ويعرفهم عوارى التأييد والفتح المبين ،

قال الشيخ ابو عبد الله كان خروجي من طنجة مسقط رأسي في اليوم الخميس الثاني من شهر الله رجب الفرد عام خمسة وعشرين وسبعماية معتمدا حج بيت الحرام ، وزيارة قبر الرسول عليه افضل الصلاة والسلام ، منفردا عن رفيق آنس بعجته ،

expliqué tous les mots étrangers qu'il m'a été possible d'expliquer, car ils présentent de l'obscurité pour le lecteur, à cause de leur forme barbare : et la méthode ordinaire de raisonnement, appliquée à résoudre ces énigmes, ne servirait qu'à induire en erreur.

J'espère que le travail que j'ai entrepris sera favorablement accueilli de Sa Noble Majesté (que Dieu lui soit en aide!), et que j'obtiendrai pour les défauts de l'exécution l'indulgence à laquelle j'ose prétendre; car ses coutumes libérales sont magnifiques, et les actes de générosité par lesquels elle pardonne les fautes sont mes garants. (Que Dieu très-haut la maintienne dans ses habitudes de victoire et de domination, qu'il lui fasse connaître les bienfaits de la grâce divine et lui accorde un succès éclatant!)

Le cheikh Abou Abd Allah dit ce qui suit: Je sortis de Thandjah (Tanger), lieu de ma naissance, le jeudi, 2 du mois de redjeb, le divin et l'unique, de l'année 725 (14 juin 1325 de J. C.), dans l'intention de faire le pèlerinage de la Mecque et de visiter le tombeau du Prophète. (Sur lui soient la meilleure

وركب آكون في جملته ، لباعث من النفس شديد العزائم ، وشوق الى تلك المعاهد الشريفة كامن في الحيازيم ، فخرمت امرى على هجر الإثاث من الاحباب والذكور ، وفارقت وطنى مفارقة الطيور للوكور ، وكان والدى بقيد الحياة فتحملت لبعدها وصبا ، ولقيت ما لقياً نصبا ، وستى يومئذ ثنتان وعشرون سنة قال ابن جزى اخبرنى ابو عبد الله بمدينة غرناطة ان مولده بطنجة في يوم الاثنين السابع عشر من رجب الفرد سنة ثلاث وسبعماية رجع وكان إرتحال في أيام امير المؤمنين ، وناصر الدين ، المجاهد في سبيل رب العالمين ، الذى رويت اخبار جودة موصولة الإسناد بالإسناد ، وشهرت آثار كرمه شهرة واضحة للإشهاد ،

prière et le salut!) J'étais seul, sans compagnon avec qui je pusse vivre familièrement, sans caravane dont je pusse faire partie; mais j'étais poussé par un esprit ferme dans ses résolutions, et le désir de visiter ces illustres sanctuaires était caché dans mon sein. Je me déterminai donc à me séparer de mes amis des deux sexes, et j'abandonnai ma demeure comme les oiseaux abandonnent leur nid. Mon père et ma mère étaient encore en vie. Je me résignai douloureusement à me séparer d'eux, et ce fut pour moi comme pour eux une cause de maladie. J'étais alors âgé de vingt-deux ans.

Ibn Djozay raconte ce qui suit : « Abou Abd Allah m'a dit à Grenade qu'il était né à Tanger, le lundi, 17 de redjeb de l'année 703 (24 février 1304) ». Mais revenons au récit du voyageur.

Je me mis en route sous le règne du prince des croyants, du défenseur de la religion, qui combat dans la voie de Dieu, et dont la libéralité a fourni matière à des récits transmis par une tradition non interrompue; les monuments de sa munificence jouissent d'une célébrité qu'attestent des

وتَحَلَّتْ الْإِيَّامُ، بِخُلَافَتِهِ، وَرَتَعَ الْأَنَامُ، فِي ظِلِّ رَفْعِهِ وَعَدْلِهِ، الْإِمَامُ
 الْمَقْدَسُ أَبُو سَعِيدِ ابْنِ مَوْلَانَا أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ، وَبَاصِرِ الدِّينِ،
 الَّذِي فَلَّ حَدَّ الشِّرْكِ صَدَقَ عَزَائِمُهُ، وَأَطْفَأَتْ نَارَ الْكُفْرِ جَدَائِلُ
 صَوَارِمِهِ، وَفَتَكَتْ بَعْبَادُ الصَّلِيبِ كِتَابِيَهُ، وَكَرُمَتْ فِي إِخْلَاصِ
 الْجِهَادِ مَذَاهِبُهُ، الْإِمَامُ الْمَقْدَسُ أَبُو يَوْسُفَ بْنِ عَبْدِ الْحَقِّ جَدِّدِ
 اللَّهِ عَلَيْهِمْ رِضْوَانُهُ، وَسَقَى ضَرَايِجَهُمُ الْمُقَدَّسَةَ مِنْ صُوبِ الْحَبَاءِ
 طَلَّةً وَتَهْتَانَةً، وَجَرَاهُمْ أَفْضَلَ الْجَرَآءِ عَنِ الْإِسْلَامِ وَالْمُسْلِمِينَ، وَأَبْقَى
 الْمَلِكُ فِي عَقْبِهِمْ إِلَى يَوْمِ الدِّينِ، فَوَصَلَتْ مَدِينَةُ تِلِمَسَانَ
 وَسُلْطَانُهَا يَوْمَئِذٍ أَبُو تَاشَفِينَ عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنِ مُوسَى بْنِ عَثْمَانَ
 ابْنِ يَغْمَرِاسَانَ بْنِ زِيَانَ وَوَافَقَتْ بِهَا رَسُولَى مَلِكِ افْرِيقِيَّةِ

témoignages authentiques; son époque est ornée de la pureté de son mérite, et les hommes vivent dans l'abondance à l'ombre de sa miséricorde et de sa justice. Je veux parler du saint imâm Abou Sa'ïd, fils de notre seigneur, le prince des croyants et le défenseur de la foi, qui, par ses résolutions vigoureuses, a ébréché le tranchant du sabre du polythéisme; dont les glaives acérés ont éteint le feu de l'impiété en répandant des flots de sang; dont les escadrons ont détruit les adorateurs de la croix, et dont la conduite dans la guerre sainte a été digne d'honneur : le saint imâm Abou Youcef, fils d'Abd alhakk. (Que Dieu renouvelle pour eux son approbation, qu'il arrose de la pluie de ses dons leurs mausolées sanctifiées, qu'il leur accorde la plus belle des récompenses en faveur de l'islamisme et des musulmans, et qu'il conserve l'empire à leurs descendants, jusqu'au jour du jugement dernier!)

J'arrivai dans la ville de Tilimsân (Tlemcen), qui avait alors pour sultan Abou Tâchifin Abd arrahmân, fils de Mouça, fils d'Othmân, fils d'Yaghmorécen, fils de Ziyân.

السلطان ابى يحيى رحمه الله وها قاضى الانكحة بمدينة تونس
 ابو عبد الله محمد بن ابى بكر بن على بن ابراهيم النغزوى
 والشهيد الصالح ابو عبد الله محمد بن الحسين بن عبد الله
 القرشى الزبيدى بضم الزاى نسبة الى قرية بساحل للمهدية
 وهو احد الفضلاء وفاته عام اربعين وى يوم وصولى الى تلمسان
 خرجا عنها الرسولان المذكوران فاشار على بعض الاخوان
 بمرافقتهم فاستخرت الله عز وجل في ذلك واقت بتلمسان ثلاثا
 في قضاء ما ربي وخرجت اجدا السير في آناها فوصلت مدينة
 مليانة وادركتها بها وذلك في اهان القيظ فالحق الفقيهين
 مرض اقمنا بسببه عشرا ثم ارتحلنا وقد اشتد المرض بالقاضى

J'y rencontrai les deux ambassadeurs du roi de l'Afrikayah (c'est-à-dire, de Tunis), le feu sultan Abou Yahia, savoir le kâdhi des mariages à Tunis, Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Abou Becr, fils d'Aly, fils d'Ibrâhîm annezâouy, et le pieux cheikh Abou Abd Allah Mohammed, fils de Hoceïn, fils d'Abd Allah alkorachy (le koreïchite), azzobeïdy (ce dernier surnom venait de ce qu'il était originaire d'une bourgade appelée Zobeïd, et située sur la côte voisine de Mahdiyah). Azzobeïdy était un homme distingué; il mourut en l'année 740 (1339-40).

Au moment même où j'arrivais à Tilimsân, les deux ambassadeurs susmentionnés en sortaient. Un de mes confrères me donna le conseil de les accompagner. Je consultai à ce sujet la volonté de Dieu, et, après avoir passé trois jours à Tilimsân pour me procurer ce qui m'était nécessaire, je sortis de cette ville et marchai en toute hâte sur les traces des deux ambassadeurs. Je les rejoignis dans la ville de Miliânah. C'était alors la saison des premières chaleurs de l'été. Les deux fakîhs tombèrent malades, ce qui nous retint pendant

منها فاقنا ببعض المياه على مسافة أربعة أميال من مليانة ثلاثا وقضى القاضي تحبته حتى اليوم الرابع فعاد ابنه ابو الطيب ورفيقه ابو عبد الله الزبيدي الى مليانة فقبروا بها وتركتهما هنالك وارتحلت مع رفقة من تجار تونس منهم الحاج مسعود بن المنتصر والحاج العدولي ومحمد بن الجرجوصلنا مدينة الجزائر واقنا بخارجها اياما الى ان قدم الشيخ ابو عبد الله وابن القاضي فتوجهنا جميعا على متيجة الى جبل الزان ثم وصلنا الى مدينة بجاية فنزل الشيخ ابو عبد الله بدار قاضيها ابي عبد الله الزواوي ونزل ابو الطيب ابن القاضي بدار الفقيه ابي عبد الله المفسر وكان امير بجاية اذذاك ابا

dix jours, au bout desquels nous partîmes. Comme la maladie du kâdhi avait fait des progrès, nous nous arrêtâmes durant trois jours dans un endroit bien arrosé, à quatre milles de Miliânah. Le matin du quatrième jour, le kâdhi rendit le dernier soupir. Son fils Abou'thayib et son compagnon Abou Abd Allah azzobeïdy retournèrent à Miliânah, et y ensevelirent son corps. Je les quittai en cet endroit et je me mis en route, en compagnie d'une caravane de marchands de Tunis, parmi lesquels se trouvaient Alhadjdj Maçoûd, fils d'Almontacir alhadjdj aladaouly, et Mohammed, fils d'Alhadjar.

Nous arrivâmes à la ville d'Aldjézâir (Alger), et séjournâmes quelques jours dans son voisinage, attendant le cheikh Abou Abd Allah et le fils du kâdhi. Lorsqu'ils nous eurent rejoints, nous nous dirigeâmes tous, par la Mitûdjâh, vers la Montagne des chênes (*Djebel azzân*); après quoi, nous arrivâmes à la ville de Bidjâïah (Bougie). Le cheikh Abou Abd Allah y logea dans la maison de son kâdhi, Abou Abd Allah azzouâouy. Abou'thayib, fils du kâdhi, logea dans la maison du fakih (jurisconsulte) Abou Abd Allah almofassir.

عبد الله محمد بن سيد الناس الحاجب وكان قد توفى من تجار تونس الذين محبتهم من مليانة محمد بن الحجر الذي تقدم ذكره وترك ثلاثة آلاى دينار من الذهب واوصى بها لرجل من اهل الجزاير يعرف بابن حديدة ليوصلها الى ورثته بتونس فانتهى خبره لابن سيد الناس المذكور فانتزعها من يده وهذا اول ما شاهدته من ظلم يقال للموحدين وولاتهم ولما وصلنا الى بجاية كما ذكرته اصابتنى الحمى فاشار على ابو عبد الله الزبيدي بالاقامة فيها حتى يتمكن البرو متى فاييت وقلت ان قضى الله عزوجل بالموت فتكون وفاقى بالطريق وانا قاصد ارض الحجاز فقال لى أما ان عزمتم فبيع دابتك وثقل المتاع

Bougie avait alors pour émir (commandant) Abou Abd Allah Mohammed ben Seyid annâs, le chambellan (*alhadjib*). Or, un des marchands de Tunis en compagnie desquels j'avais voyagé depuis Miliânah, le nommé Mohammed, fils d'Al-hadjar, dont il a été fait mention plus haut, était mort, laissant une somme de trois mille dinars d'or, qu'il avait confiée par testament à un individu d'Alger nommé Ibn Hadidah, afin que celui-ci la remit à Tunis entre les mains de ses héritiers. Ibn Seyid annâs, ayant eu connaissance de ce fait, enleva la somme des mains du dépositaire. C'est le premier acte d'injustice dont j'aie été témoin de la part des agents et des lieutenants des Almohades (*almoahhidoûn* ou *almoahhidîn*, les unitaires).

A peine étions-nous arrivés à Bougie que je fus pris de la fièvre. Abou Abd Allah azzobeidy me conseilla de m'arrêter en cette ville jusqu'à ma guérison; mais je refusai de suivre cet avis, et je répondis : « Si Dieu a résolu ma mort, que du moins elle arrive pendant que je serai en route pour me rendre dans le Hidjâz.—Si telle est ta résolution, me dit-il

وإنا أعيار، دابة وخباء وتحبنا خفيها فأتنا نجد السير خون
 معرة العرب في الطريق ففعلت هذا وأعازني ما وعد به جزاه
 الله خيرا وكان ذلك أول ما ظهر لي من الألفان اللاهية، في
 تلك الوجهة المجازية، وسرنا إلى أن وصلنا إلى مدينه قسنطينة
 فنزلنا خارجها وأصابنا مطر جود إصطربنا إلى الخروج عن
 الاخبية ليلا إلى دور هنالك فلما كان من الغد تلقانا حاكم
 للمدينة وهو من الشرفاء الفضلاء يسمى بابي الحسن فنظر إلى
 ثيابي وقد لوثها المطر فأمر بغسلها في دارة وكان الإحرام منها
 خلقا فبعث مكانه أحراما بعلبكيا وصرني أحد طرفيه

alors, eh bien, vends ta monture et tes bagages les plus pesants; je te prêterai une monture et une tente, et tu nous accompagneras peu chargé. Nous marcherons en toute hâte, de peur d'éprouver en chemin la perfidie des Arabes. » Je me conformai à ses conseils, et Abou Abd Allah me prêta les objets qu'il m'avait promis. (Puisse Dieu l'en récompenser!) Ce fut le commencement des grâces divines dont je fus l'objet pendant le cours de ce voyage au Hidjâz.

Cependant nous voyageâmes jusqu'à ce que nous fussions arrivés près de Koçanthinah (Constantine), et nous campâmes en dehors de cette ville. Mais nous fûmes surpris par une pluie abondante, qui nous contraignit à sortir de nos tentes pendant la nuit, pour nous réfugier dans des maisons voisines. Le lendemain matin, le gouverneur de la ville vint au-devant de nous. C'était un chérif très-distingué que l'on appelait Abou'lhaçan. Il examina mes vêtements, que la pluie avait salis, et ordonna qu'on les lavât dans sa maison. L'ihram (le mizar ou almaïzar, fichu que les Arabes d'Espagne et d'Afrique roulaient autour de leur tête) était tout usé. Cet officier m'envoya, pour le remplacer, un ihram d'étoffe de Baalbec, dans l'un des coins duquel il avait lié

دينارين من الذهب فكان ذلك أول ما فتح به عليّ في وجهتي ورحلنا إلى أن وصلنا مدينة بونة ونزلنا بداخلها واقفا بها أياما ثم تركنا بها من كان في محبتنا من التجار لاجل الخوف في الطريق وتجردنا للسير وواصلنا الجهد وأصابني الحمّا فكنت أشدّ نفسي بعمامة فوق السرج خوف السقوط بسبب الضعف ولا يمكنني النزول من الخوف إلى أن وصلنا مدينة تونس فبرز أهلها للقاء الشيخ أبي عبد الله الربيدي ولقاء أبي الطيب ابن القاضي أبي عبد الله الغفراوي فاقبل بعضهم على بعض بالسلام والسؤال ولم يسلم عليّ أحد لعدم معرفتي بهم فوجدت من ذلك في النفس ما لم أملك معه

deux dinars d'or. Ce fut la première aumône que je reçus pendant mon voyage.

Nous partîmes de Constantine et marchâmes sans nous arrêter jusqu'à la ville de Bône (*Boûnah*), où nous demeurâmes plusieurs jours. Nous y laissâmes les marchands de notre compagnie, à cause des dangers que présentait le chemin ; quant à nous, nous voyageâmes avec promptitude et nous marchâmes sans nous arrêter. La fièvre m'ayant repris, je m'attachai sur ma selle avec un turban, de peur de tomber, tant ma faiblesse était grande. Il ne me fut cependant pas possible de mettre pied à terre, à cause de la frayeur que je ressentais, jusqu'à ce que nous fussions arrivés à Tunis. Les habitants de cette ville sortirent à la rencontre du cheikh Abou Abd Allah azzobeïdy et d'Abou'tthayib, fils du kâdhi Abou Abd Allah annefzâouy. Les deux troupes s'approchèrent l'une de l'autre en se saluant et en s'adressant des questions. Quant à moi, personne ne me salua, car je ne connaissais aucun de ces gens-là. Je fus saisi en moi-même d'une telle tristesse que je ne pus retenir mes sanglots, et

سوابق العبرة واشتد بكأى فشعر بحالى بعض الحاج فاقبل على
 بالسلام والإيناس وما زال يؤنسنى بحديثه حتى دخلت
 المدينة ونزلت منها بمدرسة الكتبيين قال ابن جزى اخبرنى
 شيخى قاضى الجماعة اخطب الخطباء ابو البركات محمد بن
 محمد بن ابراهيم السلى هو ابن الحاج البليقى انه جرى له
 مثل هاده للحكاية قال قصدت مدينة بلش من بلاد الاندلس
 فى ليلة عيد برسم رواية الحديث للسلسل بالعيد عن ابى عبد
 الله ابن الكاد وحضرت المصلّى مع الناس فلما فرغت الصلاة
 والخطبة اقبل الناس بعضهم على بعض بالسلام وانا فى ناحية لا

que mes larmes coulèrent en abondance. Un des pèlerins remarqua l'état où je me trouvais, et s'avança vers moi en me donnant le salut et en me réconfortant. Il ne cessa de m'égayer par sa conversation, jusqu'à ce que je fusse entré dans la ville; j'y logeai dans le collège des libraires (*medre-cet alcotobiîn*).

Ibn Djozay dit ce qui suit : « Mon cheikh (professeur), le kâdhi de la *djemâ'ah* (communion des fidèles, c'est-à-dire le kâdhi des kâdhis ou kâdhi suprême), le plus éloquent des prédicateurs, Abou'lberékât Mohammed, fils de Mohammed, fils d'Ibrâhîm asselmy, connu sous le nom d'Ibn al-hadjdj albelfiky, m'a raconté qu'il lui arriva une aventure semblable à celle-là. « Je me dirigeais, dit-il, vers la ville de « Bellech (Velez) en Espagne, la nuit de la fête (de la rupture « du jeûne), pour y réciter le *hadîth* (récit traditionnel), consa- « cré spécialement à cette fête, d'après Abou Abd Allah, fils « d'Alkemmâd. Je me rendis au *moçalla* (lieu de la prière) « avec les habitants. Lorsque la prière et le sermon furent « terminés, les assistants s'abordèrent les uns les autres en « se saluant; quant à moi, je restais dans un coin et personne « ne me donnait le salut. Un vieil habitant de la ville sus-

يسم على احد فتصعد الى شيخ من اهل المدينة المذكورة واقبل على السلام والإيناس وقال نظرت اليك فرايتك منتبذا عن الناس لا يسم عليك احد فعرفت أنك غريب فاحببت إيناسك جزاء الله خيرا رجعت

ذكر سلطان تونس وكان سلطان تونس عند دخولي اليها السلطان ابو يحيى ابن السلطان ابي زكريا يحيى ابن السلطان ابي احقاق ابراهيم ابن السلطان ابي زكريا يحيى بن عبد الواحد بن ابي حفص رحمه الله وكان بتونس جماعة من اعلام العلماء منهم قاضي الجماعة بها ابو عبد الله محمد بن قاضي الجماعة ابي العباس احمد بن محمد بن حسن بن محمد الانصاري للفرزق البلنسي الاصل ثم التونسي هو ابي الغماز

« mentionnée se dirigea de mon côté, et s'approcha de moi
 « en me donnant le salut et en me réconfortant. Je t'ai
 « aperçu, me dit-il, et j'ai vu que tu te tenais à l'écart des
 « autres et que personne ne te saluait. J'ai compris par là
 « que tu es étranger et je veux te tenir compagnie. (Que Dieu
 « l'en récompense!) »

Mais revenons au récit de notre voyageur.

DU SULTAN DE TUNIS.

Lorsque j'entrai dans cette ville, elle avait pour sultan Abou Yahia, fils du sultan Abou Zacariâ Yahia, fils du sultan Abou Ishâk Ibrâhîm, fils du sultan Abou Zacariâ Yahia, fils d'Abd alouâhid, fils d'Abou Hafs. Il y avait à Tunis un certain nombre de savants du premier mérite, parmi lesquels je citerai le kâdhi de la communauté Abou Abd Allah Mohammed, fils du kâdhi de la communauté Abou'labbâs Ahmed, fils de Mohammed, fils de Haçan, fils de Mohammed alansâry alkhazradjy, originaire de Valence, mais d'une

ومنهم الفطيب ابو احقاق ابراهيم بن حسين بن علي بن عبد
الرفيع الربيع وولي ايضا قضاء الجماعة في خمس دول ومنهم
الفقيه ابو علي عمر بن علي بن قذاح الهواري وولي ايضا قضاءها
وكان من اعلام العلماء ومن عوائده انه يستند كل يوم جمعة
بعد صلاتها الى بعض اساطين الجامع الاعظم المعروف بجامع
الزيتونة ويستفتيه الناس في المسائل فلما افتى في اربعين مسألة
انصرف عن مجلسه ذلك واظلنى بتونس عيد الفطر فحضرت
المصلى وقد احتفل الناس لشهود عيدهم وبرزوا في اجمل هيئة
واكمل إشارة واولى السلطان ابو يحيى المذكور راكبا وجميع
اقرابه وخواصه وخدام مملكته مهابة على اقدامهم في ترتيب

famille établie à Tunis. C'est lui qui est connu sous le nom d'Ibn alghammâz (le fils du sycophante). Je mentionnerai encore le prédicateur Abou Ishâk, fils d'Ibrâhim, fils de Hocein, fils d'Aly, fils d'Abd arréf'y' arriba'y, qui fut aussi investi de la dignité de kâdhi suprême sous cinq règnes; et le jurisconsulte Abou Aly Omar, fils d'Aly, fils de Kaddâh alhaouâry, qui fut aussi kâdhi de Tunis. Ce dernier était au nombre des plus éminents oulémâ. Il avait coutume de s'adosser, chaque vendredi, après la prière, contre une des colonnes de la grande mosquée connue sous le nom de Djâmi azzeitounah (mosquée de l'olivier); les habitants de la ville lui soumettaient leurs affaires litigieuses et lui demandaient un *setoua* (décision juridique). Quand il avait fait connaître sa décision sur quarante questions, il s'en retournait.

La fête de la rupture du jeûne eut lieu pendant mon séjour à Tunis. Je me rendis au moçalla, où les habitants étaient réunis en grand nombre pour assister à cette fête. Ils étaient sortis revêtus de leurs plus beaux habits et dans le plus pompeux appareil. Le sultan Abou Yahia arriva à cheval, accom-

عجيب وصلّمت الصلاة وانقضت الخطبة وانصرف الناس الى منازلهم وبعد مُدّة تعيّن وكبّ الحجاز الشريف شيخه يعزى بابى يعقوب السوسى من اهل اقل⁽¹⁾ من بلاد افريقية واكثره المصامدة فقدمون قاضيا بينهم وخرجنا من تونس في اواخر شهر ذى القعدة سالكين طريق الساحل فوصلنا الى بلدة سوسة وفي صغيرة حصنة مبنية على شاطئ البحر بينها وبين مدينة تونس اربعون ميلا ثم وصلنا الى مدينة صفاقس وبخارج هذه البلدة قبر الامام ابى الحسن الغنى المالكى مؤلف كتاب التبصرة في الفقه قال ابى جري في بلدة صفاقس يقول على بن حبيب النخعي

pagné de tous ses proches, de ses courtisans et des officiers de son empire, qui marchaient à pied dans un ordre merveilleux. La prière fut récitée, et après que le sermon fut terminé, les assistants s'en retournèrent dans leurs demeures.

Au bout de quelque temps, la caravane du Hidjâz fit choix pour la conduire d'un cheïkh nommé Abou Ya'kouûb assoûcy, qui habitait Iklibiah, ville de l'Afrikiyah. La majeure partie des gens de la caravane étaient des Masmoudites. Ils me choisirent pour leur kâdhi. Nous sortîmes de Tunis à la fin du mois de dhou'lka'deh, en suivant le chemin qui longe le rivage, et nous arrivâmes à la ville de Souçah. C'est une place de peu d'étendue, mais jolie et construite sur le bord de la mer, à quarante milles de Tunis. De Souçah nous nous rendîmes à la ville de Séfâkos (Syphax), près de laquelle se trouve le tombeau de l'imâm Abou'l-haçan allakhmy le málíkite, auteur du traité de jurisprudence intitulé *Tabsiret fi'lfikh* (Éclaircissement sur le droit). Ibn Djozay dit que c'est à propos de la ville de Séfâkos que Aly, fils de Habib attonoukhy, a composé ces vers :

سَقِيَا لارض صفاقس ذات المصانع والمصلا
 نَحْمَا الْقَصِيرُ اِلَى الْخَلِيجِ فقصرها السامى المعدا
 بَلَدٌ يَكَادُ يَقُولُ حِينَ تزوره اهلا وسهلا
 وَكَأَنَّهُ وَالْبَحْرُ يَحْسُرُ تَارَةً عَنْهُ وَيَجَلَا
 صَبَّ يَرِيدُ زِيَارَةً فاذا رأى الرُّقْبَاءَ وَلَا
 وَهُوَ عَكْسُ ذَلِكَ يَقُولُ الْاَدِيبُ الْبَارِعُ أَبُو عَبْدِ اللَّهِ مُحَمَّدُ بْنُ أَبِي
 تَحْمَمٍ وَكَانَ مِنَ الْمُجْتَهِدِينَ الْكَثِيرِينَ (بسيط)
 صفاقس لا صفنا عيش لساكنها
 وَلَا سَقَى اَرْضَهَا غَيْثٌ اِذَا اِنْسَكَبَا
 نَاهِيكَ مِنْ بَلَدَةٍ مَنْ حَدَّ سَاحَتِهَا
 عَانَا بِهَا الْعَادِيَتَيْنِ الرُّومَ وَالْعَرَبَا
 كَمْ ضَلَّ فِي الْبَرِّ مَسْلُوبَا بِضَاعَتِهِ

Que Dieu fertilise la terre de Séfâkos! ville riche en palais et en oratoires;

Que Koceir, qui s'étend jusqu'au golfe, soit protégé, ainsi que sa citadelle élevée.

Lorsque vous la visitez, la ville a l'air de vous dire : soyez le bienvenu!

Et la mer, qui tantôt s'éloigne d'elle et tantôt la baigne,

Ressemble à un amant qui désire visiter son amie, mais qui se retire dès qu'il aperçoit les sentinelles.

Dans un sentiment tout à fait opposé à celui qu'expriment ces vers, le savant et l'élégant Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Abou Témim, qui était au nombre des littérateurs les plus laborieux et les plus féconds, a composé les vers suivants :

Que la vie des habitants de Séfâkos soit troublée! que la pluie, même tombant avec abondance, ne fertilise pas son territoire!

Ville dangereuse! quiconque descend sur sa plage a deux ennemis à y redouter : les chrétiens et les Arabes.

Combien de gens ont erré sur le rivage, dépouillés de leurs marchan-

وبات في البحر يشكو الأسر والعطبا
 قد عاين البحر من لوم لقاطنها⁽¹⁾
 فكلمهم ان يدنوها هربا

رجع ثم وصلنا الى مدينة قابس ونزلنا بداخلها واقفنا بها
 عشرا لتوالي نزول الامطار قال ابن جزى في ذكر قابس يقول
 بعضهم (رجز

لهي على طيب ليل خلت بجانب البطحاء من قابس
 كان قلبي عند تذكارها جذوة نار يمدى قابس
 رجع ثم خرجنا من مدينة قابس قاصدين اطرابلس
 ومحبنا في بعض المراحل اليها نحو مائة فارس او يزيدون وكان
 بالركب قوم رماة فهابتهم العرب وتحامت مكانهم وعصمنا

dises; combien d'autres, sur l'Océan, ont eu à pleurer leur captivité et une mort imminente.

La mer elle-même a reconnu la turpitude des habitants de Séfâkos, et toutes les fois qu'elle a été sur le point de s'en approcher, elle s'est enfuie.

De Séfâkos nous arrivâmes à la ville de Kâbis (Tacapé), et nous nous logeâmes dans son enceinte. Nous y passâmes dix jours, à cause des pluies incessantes. Ibn Djozay fait observer que c'est à propos de Kâbis qu'un poète a dit :

Hélas! que sont devenues ces nuits délicieuses passées dans la plaine, près de Kâbis?

Lorsqu je me les rappelle, mon cœur brûle, comme un charbon ardent dans les mains d'un kâbis (celui qui cherche du feu).

Nous sortîmes enfin de la ville de Kâbis, nous dirigeant vers Athrâbolos (Tripoli de Barbarie). Cent cavaliers, ou même davantage, nous escortèrent pendant plusieurs marches. La caravane était, en outre, accompagnée d'un détachement d'archers. Les Arabes craignirent ceux-ci et évitèrent leur

الله منهم واطلنا عيد الأضحى في بعض تلك المراحل وفي الرابع بعده وصلنا الى مدينة اطرابلس فاقنا بها مدة وكنت عقدت بصفاقس على بنت لبعض امناء تونس فبنيت عليها بطرابلس ثم خرجت من اطرابلس اواخر شهر الحرام من عام ستة وعشرين ومئة اهلى وفي صحبتي جماعة من المصامدة وقد رفعت العلم وتقدمت عليهم واقام الراكب في اطرابلس خوفا من البرد والمطر وتجاوزنا مسلاتة ومسراتة وقصور سرت وهنالك ارادت ⁽¹⁾ طوائف العرب الإيقاع بنا ثم صرفتهم القدرة وحالت دون ما راموه من اذابتنا ثم توسطنا الغابة وتجاوزناها الى قصر برصيص العابد الى قبة سلام وادركنا

rencontre. Dieu nous protégea contre leurs attaques. La fête des sacrifices (10 de dhou'lhidjdjeh) nous trouva dans une de nos étapes. Quatre jours après nous arrivions à Tripoli, où nous fîmes quelque séjour. Je m'étais marié à Sefâkos avec la fille d'un des syndics de corporation de Tunis; ce fut à Tripoli que je consummai mon mariage. Je quittai cette ville à la fin du mois de moharrem 726 (commencement de janvier 1326), en compagnie de ma femme et d'une troupe de Masmoudites. C'était moi qui portais l'étendard et qui servais de chef à la troupe. Quant à la caravane, elle resta à Tripoli, de peur du froid et de la pluie.

Nous dépassâmes Meslâtah, Mosrâtah et Koçoûr Sort. En ce dernier endroit, des tribus arabes (ou bien une troupe d'Arabes, composée de gens appelés Djammâz) voulurent nous attaquer; mais la providence les écarta et mit obstacle au mal qu'elles prétendaient nous faire. Enfin, nous nous enfonçâmes dans une forêt, et, après l'avoir traversée, nous arrivâmes au château de Barsis l'anachorète, puis à Kobbet Sellâm (la chapelle funéraire de Sellâm), où nous rejoignit

هنالك الركب الذين تخلفوا باطرابلس ووقع بيني وبين صهرى
 مشاجرة اوجبت فراق بنته وتزوجت بنتا لبعض طلبته فاس
 وبنيت بها بقصر الرعافية وأولت وليمة حبست لها الركب
 يوما واطعمتهم ثم وصلنا في أول جمادى الأولى الى مدينة
 الإسكندرية حرسها الله وهي الثغر الحروس، والقطر المأنوس،
 العجينة الشان، الاصيلة البنيان، بها ما شئت من تحسين
 وتحصين، ومآثر دنيا ودين، كرمت مغانيها، ولطفت معانيها،
 وجمعت بين العظمة والإحكام مبانيها، فهي الفريدة تجلأ
 سناها، والفريدة تجلّى في حلاها، الراهية بحالها المغرب،
 للجامعة لمفترق الحاسن لتوسطها بين المشرق والمغرب، فكل

la caravane, qui était restée à Tripoli. Il survint entre moi
 et mon beau-père un dissentiment qui m'obligea à me séparer
 de sa fille; alors j'épousai la fille d'un tâlib de Fès. Je con-
 sommai mon mariage à Kasr Azza'fiah, et je le célébrai par
 un repas auquel je retins pendant un jour la caravane tout
 entière.

Nous arrivâmes enfin, le premier jour de djomâda premier
 (5 avril 1326), à la ville d'Alexandrie. (Que Dieu veille sur
 elle!) C'est une place frontière bien gardée et un canton très-
 fréquenté; un lieu dont la condition est merveilleuse et la
 construction fort solide. Tu y trouveras tout ce que tu désires,
 tant sous le rapport de la beauté que sous celui de la force,
 et les monuments consacrés aux usages mondains et aux
 exercices du culte. Ses demeures sont considérées et ses qua-
 lités sont agréables. Ses édifices réunissent la grandeur à la
 solidité. Alexandrie est un joyau dont l'éclat est manifeste,
 et une vierge qui brille avec ses ornements; elle illumine
 l'Occident par sa splendeur; elle réunit les beautés les plus
 diverses, à cause de sa situation entre l'Orient et le Couchant.

بديعة بها اجتلاؤها، وكل طرفة نالها انهاؤها، وقد وصفها
الناس فاطنبوا، وصنفوا في عجائبها فأغربوا، وحسب المشرف الى
ذلك، ما سطره ابو عبيد في كتاب المسالك،

ذكر ابوابها ومرساها ولمدينة الاسكندرية اربعة ابواب باب
السِدْرَة واليه يشرح طريق المغرب وباب رشيد وباب البحر
والباب الاخضر وليس يفتح إلا يوم الجمعة فيخرج الناس منه الى
زيارة القبور ولها المرسى العظيم الشان ولم ار في مراسى الدنيا
مثله إلا ما كان من مرسى كولم وقاليقوت ببلاد الهند ومرسى
الكفار بسوداق ببلاد الاتراك ومرسى الريتون ببلاد الصين
وسيقع ذكرها،

Chaque merveille s'y montre à tous les yeux, et toutes les raretés y parviennent. On a déjà décrit Alexandrie de la manière la plus proluxe; on a composé des ouvrages sur ses merveilles et l'on a excité l'admiration. Mais pour celui qui considère l'ensemble de ces objets, il suffit de ce qu'a consigné Abou Obaid (Albecry), dans son ouvrage intitulé *Al-mégâlic* (les Chemins).

DES PORTES D'ALEXANDRIE, ET DE SON PORT.

Alexandrie possède quatre portes: la porte du Jujubier sauvage (*assidrah*), à laquelle aboutit le chemin du Maghreb; la porte de Réchid (Rosette), la porte de la Mer et la porte Verte. Cette dernière ne s'ouvre que le vendredi; c'est par là que les habitants sortent pour aller visiter les tombeaux. Alexandrie a un port magnifique; je n'en ai pas vu de pareil dans le reste de l'univers, si l'on en excepte les ports de Coûlem et de Kâlikouûth (Calicut), dans l'Inde; le port des infidèles (Génois) à Souûdâk, dans le pays des Turcs (Crimée), et le port de Zeïtoun (Thse-thoung, *act.* Thsiouen-tcheou-fou) dans la Chine, lesquels seront décrits ci-après.

ذكر المنار قصدت المنار في هذه الوجهة فرأيت احد جوانبه متهدّما وصفتته انه بناء مربع ذاهب في الهوى وبابه مرتفع على الارض وإزاء بابه بناء بقدر ارتفاعه وضعت بينهما الواح خشب يعبر عليها الى بابه فاذا أُزِيكْتَ لم يكن له سبيل وداخل الباب موضع لجلوس حارس المنار وداخل المنار بيوت كثيرة وعرض الممرّ بداخله تسعة اشبار وعرض الخياط عشرة اشبار وعرض المنار من كلّ جهة من جهاته الاربع مائة واربعون شبرا وهو على تد مرتفع ومسافة ما بينه وبين المدينة فرسخ واحد في برّ مستطيل يحيط به البحر من ثلاث جهات الى ان يتصل البحر بسور البلد فلا يمكن التوصل الى المنار في البر إلا

DESCRIPTION DU PHARE.

Dans ce voyage je visitai le phare, et je trouvai une de ses faces en ruines. C'est un édifice carré qui s'élance dans les airs. Sa porte est élevée au-dessus du niveau du sol, et vis-à-vis est un édifice de pareille hauteur, qui sert à supporter des planches, sur lesquelles on passe pour arriver à la porte du phare. Lorsqu'on enlève ces planches, il n'y a plus moyen de parvenir à la porte du phare. En dedans de l'entrée est un emplacement où se tient le gardien de l'édifice. A l'intérieur du phare se trouvent beaucoup d'appartements. La largeur du passage qui conduit dans l'intérieur est de neuf empanns, et l'épaisseur du mur d'enceinte de dix empanns. Le phare a cent quarante empanns sur chacune de ses quatre faces. Il est situé sur une haute colline, à une parasange de la ville, et dans une langue de terre que la mer entoure de trois côtés, de sorte qu'elle vient baigner le mur de la ville. On ne peut donc gagner le phare du côté de la terre, qu'en partant de la ville. C'est dans cette langue

من المدينة وفي هذا البر المتصل بالمنار مقبرة الاسكندرية وقصدت المنار عند عودى الى بلاد المغرب عام خمسين وسبعماية فوجدته قد استولى عليه للثراب بحيث لا يمكن دخوله ولا الصعود الى بابه وكان الملك الفاصر رحمه الله قد شرع في بناء منار مثله بازائه عاقه الموت عن إتمامه،

ذكر عمود السوارى ومن غرائب هاذي المدينة عمود الرخام الهائل الذى بجارجها المسمى عندهم بعمود السوارى وهو متوسط في غابة نخل وقد امتاز عن شجراتها سُموا وارتفاعا وهو قطعة واحدة محكمة النحت قد اقيم على قواعد حجارة مرتبة امثال الدكاكين العظيمة ولا تعرن كيفة وضعه هنالك

de terre contiguë au phare, que se trouve le cimetière d'Alexandrie. Je me dirigeai une seconde fois vers le phare, lors de mon retour au Maghreb, en l'année 750 (1349), et je trouvai que sa ruine était complète, de sorte qu'on n'y pouvait plus entrer, ni monter jusqu'à la porte. Almélac annâcir avait entrepris de construire vis-à-vis un phare tout semblable, mais la mort l'empêcha de l'achever.

DESCRIPTION DE LA COLONNE DES PILIERS.

Parmi les merveilles d'Alexandrie, se trouve l'étonnante colonne de marbre que l'on voit à l'extérieur de la ville, et qui porte le nom de Colonne des piliers. Elle est située au milieu d'une forêt de palmiers, et on la distingue de tous ces arbres à son élévation prodigieuse. Elle est d'une seule pièce, artistement taillée, et on l'a dressée sur des assises en pierres carrées qui ressemblent à d'énormes estrades. On ne sait pas comment elle a été érigée en cet endroit, et on ne connaît pas d'une manière positive par qui elle a été élevée.

ولا يتحقق من وضعه قال ابن جزي اخبرني بعض اشياخ
الرحالين ان احد الرماة بالاسكندرية صعد الى أعلى ذلك
العمود ومعه قوسه وكنانته واستقر هنالك وشاع خبره فاجتمع
الجمع الغفير لمشاهدته وطال العجب منه وخلق على الناس وجه
إحتياله واطنّه كان خائفا او طالب حاجة فأنج له فعله
الوصول الى قصده لغرابة ما اتى به وكيفية إحتياله في صعوده
انه رمى بنشابة قد عقد بفوقها خيطا طويلا وعقد بطرف
الخيط حبلا وثيقا فتجاوزت النشابة اعلا العمود معترضة عليه
ووقعت من الجهة المُوَازية للرأى فصار الخيط معترضا على اعلى
العمود لمجذبه حتى توسط للسبل اعلى العمود مكان الخيط

Ce qui suit appartient à Ibn Djozay : « Un de mes professeurs, qui avait beaucoup voyagé, m'a raconté qu'un archer d'Alexandrie monta un jour en haut de cette colonne, avec son arc et son carquois, et qu'il s'y tint tranquillement. Le bruit de cette ascension s'étant répandu, un grand concours de peuple se réunit pour le voir, et l'étonnement qu'il causa dura longtemps. Le public ignorait de quelle manière il s'était hissé au haut de la colonne. Quant à moi, je pense qu'il était poussé par la crainte ou mû par la nécessité. Quoi qu'il en soit, son action le fit parvenir à son but, grâce à l'étrangeté de ce qu'il accomplit. Voici de quel moyen il s'avisa pour monter sur la colonne : il lança une flèche à la pointe de laquelle il avait lié une longue ficelle, dont le bout était rattaché à une corde très-solide. La flèche passa au-dessus de l'extrémité supérieure de la colonne, et, la traversant obliquement, elle retomba du côté opposé à l'archer. Lorsque la ficelle eut traversé obliquement le chapiteau de la colonne, l'archer la tira à lui jusqu'à ce que la corde passât par le milieu du chapiteau, en place de la ficelle. Alors il fixa la

فاوثقه من احدى الجهتين في الارض وتعلق به صاعدا من الجهة
الاخري واستقر بأعلاه وجذب للحد واستعصب من إحتماله
فلم يهتد الناس لحيلته وعجبوا من شانه رجع وكان امير
الاسكندرية في عهد وصولي اليها يسمى بصلاح الدين وكان
فيها ايضا في ذلك العهد سلطان افريقية المخلوع وهو زكرياء ابو
يحيى بن احمد بن ابي حفص المعروف بالهيماني وامر الملك
الناصر بإثرائه بدار السلطنة من اسكندرية واجرى له مائة
درهم في كل يوم وكان معه اولاده عبد الواحد ومصرى
واسكندري وحاجبه ابو زكرياء بن يعقوب ووزيره ابو عبد الله
ابن ياسين وبالاسكندرية توفي الهيماني المذكور وولده الاسكندري
وبقي مصرى بها الى اليوم قال ابن جزى من الغريب ما اتفق

corde dans la terre, par une de ses extrémités, et s'attachant à elle, il grimpa par l'autre bout en haut de la colonne et s'y établit, puis il retira la corde et elle fut emportée par quelqu'un dont il s'était fait accompagner. Le public n'eut pas connaissance du moyen par lequel il avait réussi dans son ascension, et fut fort étonné de cette action. • Mais revenons au récit de notre voyageur.

L'émir d'Alexandrie, au moment où j'arrivai dans cette ville, était un nommé Salâh eddin. A la même époque se trouvait à Alexandrie le sultan déchu de l'Afrikayah (Tunis), c'est-à-dire, Zacariâ Abou Yabia, fils d'Amed, fils d'Abou Hafs, connu sous le nom d'Allihiâny (le barbu). Almécic annâcir avait ordonné de le loger dans le palais royal d'Alexandrie, et lui avait assigné une pension de cent dirhems par jour. Zacariâ avait près de lui ses enfants Abd Alouâhid, Misry et Iskendery; son chambellan Abou Zacariâ, fils de Ya'kouûb, et son vizir Abou Abd Allah, fils d'Yâcin. Allihiâny mourut à Alexandrie, ainsi que son fils Aliskendéry, et

من صدق الزجر في اسمي ولدى الحياتي الاسكندري ومصري
 مات الاسكندري بها وعاش مصري دهرًا طويلًا بها وفي من بلاد
 مصر رجع وتحوّل عبد الواحد لبلاد الاندلس والمغرب
 وافريقية وتوفّي هنالك بجزيرة جربة،

ذكر بعض علماء الاسكندرية فنهم قاضيها عماد الدين
 الكندي امام من ائمة علم اللسان وكان يعمّم بعمامة خرقت
 المعتاد للعلماء لمرار في مشارق الارض ومغاربها عمامة اعظم
 منها رايتها يوما قاعدا في صدر محراب وقد كادت عمامته ان تملأ

Misry demeure encore dans cette même ville. Ce qui suit est une remarque d'Ibn Djozay. « Une chose étrange, c'est ce qui arriva à propos des noms des deux fils d'Allihiány : Aliskendéry et Misry; savoir, la réalité des présages que l'on peut tirer de certains noms. Le premier est mort à Alexandrie (*Iskenderiyeh*), et Misry a vécu pendant longtemps dans cette ville, qui fait partie de Misr (l'Égypte). » Quant à Abd Alouâhid, il passa successivement en Espagne, dans le Maghreb et l'Afrikayah, et mourut dans ce dernier pays, dans l'île de Djerbah (Gerbi).

DE QUELQUES SAVANTS D'ALEXANDRIE.

Parmi eux, on peut citer le kâdhi de cette ville, Imâd ed-din Alkendy, un des maîtres dans l'art de l'éloquence. Il couvrait sa tête d'un turban qui dépassait par son volume tous les turbans jusqu'alors en usage. Je n'ai pas vu, soit dans l'Orient, soit dans l'Occident, un turban plus volumineux. J'aperçus un jour le kâdhi Imâd eddin assis devant un *mihrâb* (chœur d'une mosquée), dont son turban remplissait presque tout l'espace. Parmi les savants d'Alexandrie, en

المحارب ومنهم فخر الدين بن الريقي وهو ايضا من القضاة
بالاسكندرية فاضل من اهل العلم،

حكاية يذكران جَدَّ القاضي فخر الدين الريقي كان من اهل
ريقة واشتغل بطَلَب العلم ثم رحل الى الحجاز فوصل الاسكندرية
بالعَشِيِّ وهو قليل ذات اليد فاحبَّ ان لا يدخلها حتى يسمع
فألا حسنا فقعد قريبا من بابها الى ان دخل جميع الناس وجاء
وقت سَدَّ الباب ولم يبق هنالك سواه فاغتاظ الموكل بالباب
من ابطائه وقال له متهكِّا ادخل يا قاضي فقال قاضي ان شاء
الله ودخل الى بعض المدارس ولازم القراءة وسلك طريق
الفضلاء فعظم صيته وشهر اسمه وعُرِن بالزُهْد والورع واتصلت

remarquait encore Fakhr eddin, fils d'Arrighy, qui était aussi
au nombre des kâdhis de cette ville. C'était un homme dis-
tingué et très-savant.

ANECDOTE.

On raconte que l'aïeul du kâdhi Fakhr eddin Arrighy ap-
partenait à la tribu de Righah, et qu'il s'adonna à l'étude. Dans
la suite il partit pour le Hidjâz, et arriva un soir près d'Alexan-
drie. Comme il était dépourvu de ressources, il prit avec lui-
même la résolution de ne pas entrer dans cette ville, avant
d'avoir entendu quelque parole de bon augure. Il s'assit donc
tout près de la porte. Cependant tous les habitants étaient
rentrés successivement; le temps de la fermeture des portes
était arrivé, et il ne restait plus que lui dans cet endroit. Le
concierge fut mécontent de sa lenteur, et lui dit, par ma-
nière de plaisanterie : « Entre donc, ô kâdhi ! — Kâdhi,
s'il plaît à Dieu, se dit l'étranger. » Après quoi il entra dans
une medréceh, s'appliqua à la lecture du Coran, et marcha
sur les traces des hommes distingués. Sa réputation devint

أخباره بملك مصر وإتفق أن توفى قاضي الاسكندرية وبها إذا
 ذاك الحجم الغير من الفقهاء والعلماء وكلهم متشوقون للولاية
 وهو من بينهم لا يتشوقون لذلك فبعث اليه السلطان بالتقليد
 وهو ظهير القضاء وأتاه البريد بذلك فأمر خديمه أن ينادي
 في الناس من كانت له خصوصية فليحضر لها وتعد للفصل بين
 الناس فاجتمع الفقهاء وسواهم الى رجل منهم كانوا يظنون
 ان القضاء لا يتعداه وتفاوضوا في مراجعة السلطان في امره
 ومخاطبته بان الناس لا يرتضونه وحضر لذلك احد الخدائق
 من المتجملين فقال لهم لا تفعلوا ذلك فاني عدلت طالع ولايته

considérable et sa renommée se répandit. Il se fit connaître par sa piété et sa continence, et le bruit de ses vertus parvint jusqu'aux oreilles du roi d'Égypte. Sur ces entrefaites, le kâdhi d'Alexandrie vint à mourir. Il y avait alors en cette ville un grand nombre de sakîhs et de savants, qui tous ambitionnaient la place vacante. Arrighy, seul entre tous, n'y songeait pas. Le sultan lui envoya l'investiture, c'est-à-dire le diplôme de kâdhi. Le courrier de la poste le lui ayant apporté, Arrighy ordonna à son domestique de proclamer dans les rues de la ville que quiconque avait un procès eût à se présenter pour le lui soumettre. Quant à lui, il s'occupait sans retard de juger les contestations des habitants. Les gens de loi, etc. se réunirent chez un d'entre eux, qu'ils avaient regardé comme ne pouvant manquer d'obtenir la dignité de kâdhi. Ils parlèrent d'adresser à ce sujet une réclamation au sultan, et de lui dire que la population n'était pas satisfaite de son choix. Un astrologue, homme de beaucoup d'esprit, assistait à cette réunion; il leur tint ce discours : « Gardez-vous de faire cela; j'ai examiné avec soin l'astre sous lequel il a été nommé : il m'a été démontré par

وحققته فظهر لي انه يحكم اربعين سنة فأضربوا بما هموا به من المراجعة في شأنه وكان امرة على ما ظهر للنجم وعُرن في ولايته بالعدل والنزاهة ومنهم وجيه الدين الصنهاقي من قضاتها مشتهر بالعلم والفضل ومنهم شمس الدين ابن بنت التتيسي فاضل شهير الذكر ومن الصالحين بها الشيخ ابو عبيد الله الفاسي من كبار اولياء الله تعالى يذكر انه كان يسمع رد السلام عليه اذا سم من صلاته ومنهم الامام العالم الزاهد الخاشع الورع خليفة صاحب المكاشفات،

كرامة له اخبرني بعض الثقات من اصحابه قال رأي الشيخ

mes calculs que cet homme exercerait pendant quarante ans les fonctions de kâdhi. » En conséquence, les fakihis renoncèrent à leur dessein de réclamer contre sa nomination. Ce qui arriva fut conforme à ce qu'avait découvert l'astrologue, et Arrighy fut célèbre pendant tout le cours de sa magistrature par son équité et la pureté de ses mœurs.

Parmi les savants d'Alexandrie, on remarquait encore Ouédjîh eddin Assinhâdjy, un des kâdhis de cette ville, non moins connu par sa science que par sa vertu; et Chems eddin, fils de Bint attinnicy, homme vertueux et bien connu. Parmi les religieux de cette ville, je citerai le cheikh Abou Abd Allah alfâcy, un des principaux saints. On raconte que, lorsque dans ses prières il prononçait les formules de salutation, il entendait une voix lui rendre le salut. Parmi les religieux d'Alexandrie, on distingue encore le savant, pieux, humble et chaste imâm Khalifah, le contemplatif (proprement, l'extatique.)

MIRACLE DE CET IMÂM.

Un de ses compagnons, de la véracité duquel on est sûr, m'a fait le récit suivant : « Le cheikh Khalifah vit en songe

خليفة رسول الله صلى الله عليه وسلم في النوم فقال له يا خليفة زنا فرحل الى المدينة الشريفة واتى المسجد الكريم فدخل من باب السلام وحيا المسجد وسلم على رسول الله صلعم وقعد مستندا الى بعض سوارى المسجد ووضع راسه على رُكْبَتَيْهِ وذلك يستمى عند المتصوفة الترفيق فلما رفع رأسه وجد اربعة أرغفة وآنية فيها لبن وطبقا فيه تمر فأكل هو واصحابه وإنصرن عائدا الى الاسكندرية ولم ينج تلك السنة ومنهم الامام العالم الزاهد الورع الخاشع برهان الدين الاعرج من كبار الرُّهَّاد، وافراد العباد، لقيته ايام مقامى بالاسكندرية واقمت في ضيافته ثلاثا،

le Prophète de Dieu, qui lui disait : « Rends-nous visite, ô • Khalifah. » Le cheikh partit aussitôt pour Médine et se rendit à l'illustre mosquée; il y entra par la porte de la Paix, salua la mosquée et bénit le nom du Prophète; après quoi il s'assit contre une des colonnes du temple, appuyant la tête sur ses genoux, posture qui est appelée par les soufis *atterfik*. Lorsqu'il releva la tête, il trouva quatre pains ronds, des vases remplis de lait et une assiette de dattes. Lui et ses compagnons en mangèrent, après quoi il s'en retourna à Alexandrie, sans faire cette année-là le pèlerinage. »

Je citerai encore, parmi les religieux d'Alexandrie, le savant imâm, le pieux, chaste et humble Borhân eddin Al-a'radj (le boiteux), qui était au nombre des hommes les plus dévots et des serviteurs de Dieu les plus illustres. Je le vis durant mon séjour à Alexandrie, et même j'ai reçu l'hospitalité chez lui pendant trois jours.

ذكر كرامة له دخلت عليه يوما فقال لي اراك تحبّ السباحة والجولان في البلاد فقلت له نعم إني أحبّ ذلك ولم يكن حينئذ خطر بخاطري التوغل في البلاد القاصية من الهند والصين فقال لا بدّ لك إن شاء الله من زيارة اخي فريد الدين بالهند وإخي ركن الدين زكريّا بالسند وإخي برهان الدين بالصين فاذا بلغتهم فأبلغهم متى السلام فمعبت من قوله وألقي في روعي التوجه الى تلك البلاد ولم ازل اجول حتى لقيت الثلاثة الذين ذكرهم وأبلغتهم سلامه ولما وادعته زودني دراهم لم تزل عندي محوطة ولم احتج بعد الى إنفاقها الى ان سلبها متى كفار الهنود فيما سلبوه لي في البصر ومنهم الشيخ ياقوت

RÉCIT D'UN MIRACLE DE CET IMÂM.

J'entrai un jour dans l'appartement où il se trouvait : « Je vois, me dit-il, que tu aimes à voyager et à parcourir les contrées étrangères. » Je lui répondis : « Certes, j'aime cela. » (Cependant à ce moment-là je n'avais pas encore songé à m'enfoncer dans les pays éloignés de l'Inde et de la Chine.) « Il faut absolument, reprit-il, s'il plaît à Dieu, que tu visites mon frère Férîd eddîn, dans l'Inde; mon frère Rocn eddîn, fils de Zacariâ, dans le Sind, et mon frère Borhân eddîn, en Chine. Lorsque tu les verras, donne-leur le salut de ma part. » Je fus étonné de ce discours, et le désir de me rendre dans ces pays fut jeté dans mon esprit. Je ne cessai de voyager, jusqu'à ce que je rencontraisse les trois personnages que Borhân eddîn m'avait nommés, et que je leur donnasse le salut de sa part. Lorsque je lui fis mes adieux, il me remit, comme frais de route, une somme d'argent que je gardai soigneusement; je n'eus pas besoin dans la suite de la dépenser; mais elle me fut enlevée sur mer, avec d'autres objets, par les idolâtres de l'Inde.

الحبشي من افراد الرجال وهو تلميذ ابى العباس المرسى وابو
العباس المرسى تلميذ ولى الله تعالى ابى الحسن الشاذلى الشهير
ذى الكرامات الجليلة والمقامات العالية،

كرامة لابی الحسن الشاذلى اخبرنى الشيخ ياقوت عن شيخه
ابى العباس المرسى ان ابا الحسن كان حج في كل سنة ويجعل
طريقه على صعيد مصر ويجاور بمكة شهر رجب وما بعده الى
انقضاء الحج ويوزر القبر الشريف ويعود على الدرب الكبير الى
بلده فلما كان في بعض السنين وفي آخر سنة خرج فيها قال
لخديمه استعصب فأسا وقفة وحنوطا وما يجهز به الميت فقال

Enfin, je citerai le cheikh Yâkoût l'Abyssin, un des hommes les plus distingués et qui avait été disciple d'Abou'l-abbâs almursy, disciple lui-même de l'ami de Dieu Abou'l-haçan achchâdhily, ce célèbre personnage qui a été l'auteur de miracles illustres et qui est parvenu dans la vie contemplative à des degrés élevés.

MIRACLE D'ABOU'LHAÇAN ACHCHÂDHILY.

Le cheikh Yâkoût m'a fait le récit suivant, qu'il tenait de son cheikh Abou'l'abbâs almursy : « Abou'lhaçan faisait chaque année le pèlerinage; il prenait son chemin par la haute Égypte, passait à la Mecque le mois de redjeb et les suivants, jusqu'à l'accomplissement des cérémonies du pèlerinage; puis il visitait le tombeau de Mahomet et revenait dans son pays, en faisant le grand tour (par la route de terre, en traversant le Hidjâz, le désert, etc.) Une certaine année (ce fut la dernière fois qu'il se mit en route), il dit à son serviteur : « Prends une pioche, un panier, des aromates et tout ce qui sert à ensevelir les morts. — Pour-quoi cela, ô mon maître? » lui demanda son domestique. —

له للقديم ولمَ ذا يا سيدى فقال له فى حِيثْرا سون ترا وحِيثْرا
 فى صعيد مصر فى صحراء عيذاب وبها عين ماء زُعاق وهى كثيرة
 الضِباع فلما بلغا حِيثْرا اغتسل الشيخ ابو الحسن وصلى ركعتين
 وقبضه الله عزَّ وجلَّ فى آخر مُجْدَّة من صلاته ودُفن هناك
 وقد زرت قبره وعليه قبرية مكتوب فيها اسمه ونسبه متصلا
 الى الحسن بن على عمّ،

ذكر حَرْب البحر المنسوب اليه كان يسافر فى كلّ سنة كما
 ذكرناه على صعيد مصر وبحر جُدَّة فكان اذا ركب السفينة
 يقرأه فى كلّ يوم وتلامذته الى الآن يقرأونه فى كل يوم وهو

« Tu le verras à Homaïthirâ, » lui répondit Châdhily. (Homaïthirâ est un endroit situé dans le Saïd (haute Égypte), au désert d'Aïdhâb. On y voit une source d'eau saumâtre, et il s'y trouve un grand nombre de hyènes). « Lorsqu'ils furent arrivés à Homaïthirâ, le cheïkh Abou'lhaçan fit ses ablutions et récita une prière de deux ric'ahs. A peine avait-il terminé sa dernière prosternation, que Dieu le rappela à lui. Il fut enseveli en cet endroit. » J'ai visité son tombeau, qui est recouvert d'une pierre sépulcrale, sur laquelle on lit son nom et sa généalogie, en remontant jusqu'à Haçan, fils d'Aly.

DES LITANIES (LITTÉRAL. DE LA LECTURE) DE LA MER,
 QUE L'ON ATTRIBUE À CHÂDHILY.

Comme nous l'avons vu plus haut, Châdhily voyageait chaque année dans le Saïd et sur la mer de Djouddah (mer Rouge). Lorsqu'il se trouvait à bord d'un vaisseau, il récitait tous les jours la prière connue sous le nom de Litanies de la mer. Ses disciples suivent encore le même usage, une fois par jour. Les litanies de la mer sont ainsi conçues :

هَذَا يَا اللَّهَ يَا عَلِيَّ يَا عَظِيمَ يَا حَلِيمَ يَا عَلِيمَ أَنْتَ رَبِّي وَعَلِمَكَ
 حَسْبِي فَنِعْمَ الرَّبُّ رَبِّي وَنِعْمَ الْحَسْبُ حَسْبِي تَنْصُرُ مَنْ تَشَاءُ
 وَأَنْتَ الْعَزِيزُ الرَّحِيمُ نَسْأَلُكَ الْعِصْمَةَ فِي الْحَرَكَاتِ وَالسَّكَنَاتِ
 وَالْكَلِمَاتِ وَالْإِرَادَاتِ وَالْخَطَرَاتِ مِنَ الشُّكُوكِ وَالظُّنُونِ وَالْأَوْهَامِ
 السَّاتِرَةِ الْقُلُوبَ عَنْ مَطَالَعَةِ الْغَيْبِ فَقَدْ ابْتَلَى الْمُؤْمِنُونَ
 وَزَلُّوا زَلَالًا شَدِيدًا وَادَّيْعُوا الْمُنَافِقُونَ وَالَّذِينَ فِي قُلُوبِهِمْ
 مَرَضٌ مَا وَعَدَنَا اللَّهُ وَرَسُولُهُ إِلَّا غُرُورًا فَتُبَّتْنَا وَانْصَرْنَا وَتَحَرَّلْنَا
 هَذَا الْبَحْرَ كَمَا تَحْتَرُّ الْبَحْرُ لِمَوْسَى عَمَّ وَتَحْتَرُّ النَّارُ لِأَبِرَاهِيمَ
 عَمَّ وَتَحْتَرُّ الْجِبَالُ لِلْحَدِيدِ لِدَاوُدَ عَمَّ وَتَحْتَرُّ الرِّجُّ وَالشَّيَاطِينُ
 وَلِجَنِّ لَسْلِيحَانَ عَمَّ وَتَحَرَّلْنَا كُلُّ بَحْرٍ هَوْلَكَ فِي الْأَرْضِ وَالسَّمَاءِ
 وَالْمَلَكُوتِ وَبَحْرُ الدُّنْيَا وَبَحْرُ الْآخِرَةِ وَتَحَرَّلْنَا كُلُّ شَيْءٍ يَا

• Ô Dieu, ô être sublime, ô être magnifique, doux et savant, c'est toi qui es mon Seigneur ! Il me suffit de te connaître. Quel excellent maître est le mien, quel excellent lot est le mien ! Tu secours qui tu veux, tu es l'être illustre et clément. Nous implorons ta protection dans nos voyages, dans nos demeures, dans nos paroles, dans nos désirs et nos dangers ; contre les doutes, les opinions fausses et les erreurs qui empêcheraient nos cœurs de connaître tes mystères. Les musulmans ont été éprouvés par l'affliction et violemment ébranlés. Lorsque les hypocrites et ceux dont le cœur est malade diront : Dieu et son envoyé ne nous ont fait que de fausses promesses, affermis-nous, secours-nous et calme devant nous les flots de cette mer, comme tu l'as fait pour Moïse ; comme tu as assujéti les flammes à Abraham, comme tu as soumis les montagnes et le fer à David, les vents, les démons et les génies à Salomon. Calme devant nous chaque mer qui t'appartient sur la terre et dans le ciel, dans le monde sensible et dans le

مَنْ بِيَدِهِ مَمْلُوكَاتُ كُلِّ شَيْءٍ كَتَّهَيْعَمَ انصَرْنَا فَانَكَ خَيْرَ الْغَاصِرِينَ
 وَافْتَحْ لَنَا فَانَكَ خَيْرَ الْفَاتِحِينَ وَاغْفِرْ لَنَا فَانَكَ خَيْرَ الْغَافِرِينَ
 وَارْحُنَا فَانَكَ خَيْرَ الرَّاحِمِينَ وَارْزُقْنَا فَانَكَ خَيْرَ الرَّازِقِينَ وَاهْدِنَا
 وَنَجِّنَا مِنَ الْقَوْمِ الظَّالِمِينَ وَهَبْ لَنَا رِيحًا طَيِّبَةً كَمَا هِيَ فِي عَمَلِكَ
 وَانْشُرْهَا عَلَيْنَا مِنْ خَزَائِنِ رَحْمَتِكَ وَاجْلِنَا بِهَا جِلْدَ الْكَرَامَةِ مَعَ
 السَّلَامَةِ وَالْعَافِيَةِ فِي الدِّينِ وَالْدُنْيَا وَالْآخِرَةِ إِنَّكَ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ
 قَدِيرٌ اللَّهُمَّ يَسِّرْ لَنَا أُمُورَنَا مَعَ الرَّاحَةِ لِقُلُوبِنَا وَابْدَأْنَا
 وَالسَّلَامَةَ وَالْعَافِيَةَ فِي دِينِنَا وَدُنْيَانَا وَكُنْ لَنَا صَاحِبًا فِي سَفَرِنَا
 وَخَلِيفَةً فِي أَهْلِنَا وَأَطْمَئِنَّ عَلَى وَجْهِ أَعْدَائِنَا وَامْسَحْهُمْ عَلَى

monde invisible, et la mer de cette vie et celle de l'autre vie. Assujettis-nous toutes choses, ô toi qui possèdes toutes choses. C. H. Y. 'A. S. » (Ces lettres ou monogrammes commencent le chap. xix du Coran, qui traite de la miséricorde de Dieu envers Zacharie, etc.) • Secours-nous, ô toi qui es le meilleur des défenseurs, et donne-nous la victoire, ô toi le meilleur des conquérants; pardonne-nous, ô toi le meilleur de ceux qui pardonnent; fais-nous miséricorde, ô le meilleur des êtres miséricordieux; accorde-nous notre pain quotidien, ô le meilleur de ceux qui distribuent le pain quotidien! Dirige-nous et délivre-nous des hommes injustes. Accorde-nous des vents favorables, ainsi que le peut ta science; tire-les pour nous des trésors de ta clémence, et soutiens-nous généreusement par leur moyen, en nous conservant sains et saufs dans notre foi, dans ce monde et dans l'autre; car tu peux toutes choses. Ô mon Dieu! Fais réussir nos affaires, en nous accordant le repos et la santé pour nos cœurs comme pour nos personnes, en ce qui touche nos intérêts religieux et nos intérêts mondains. Sois notre compagnon de voyage, et remplace-nous au sein de notre famille. Détruis les visages de nos ennemis et fais

مكانتهم فلا يستطيعون المضى ولا الرجى إلينا ولو نشاء لطمسنا
 على أعينهم فاستبقوا الصراط فأنى يبصرون ولو نشاء لمسخناهم على
 مكانتهم لما استطاعوا مضيا ولا يرجعون يس شاهدت الوجوه عم
 وعنت الوجوه للحي القيوم وقد خاب من جد ظلما طس حم
 عسق مَرَج البحرين يلتقيان بينهما برزخ لا يبغيان حم حم حم
 حم حم حم حم الامر و جاء النصر فعلينا لا ينصرون حم تنزِيل
 الكتاب من الله العزيز العلم غافر الذنب وقابل التوب شديد
 العقاب ذى الطول لا إله إلا هو إليه المصير بسم الله بأبنا

empirer leur condition; qu'ils ne puissent nous échapper, ni marcher contre nous. Si nous voulions, certes, nous leur ôterions la vue; ils se précipiteraient alors vers le Si râth. » (Chemin, sentier; et pont dressé au-dessus de l'enfer, suivant les musulmans, plus fin qu'un cheveu, etc.) « Mais comment le verraient-ils? Si nous voulions, nous les ferions changer de forme; ils ne pourraient ni passer outre ni revenir sur leurs pas. » (*Coran*, xxxvi, 66, 67.) Y. S. (Ces deux lettres commencent le ch. xxxvi.) « Leurs faces seront laides; 'A. M. et leurs visages seront baissés devant le vivant et l'immuable. Celui qui sera chargé d'injustices sera frustré. » (*Coran*, xx, 110.) TH. S. H. M. 'A. S. K. (Les deux premières lettres commencent le ch. xxvii, et les deux suivantes les ch. xl à xlvii inclusivement; les trois dernières se trouvent aussi après حم, en tête du ch. xlii.) « Il a fait couler séparément les deux mers qui se touchent. Entre elles s'élève une barrière, et elles ne la dépassent pas. » (*Coran*, lv, 19 et 20.) H. M. H. M. H. M. etc. « La chose a été décrétée et le secours est arrivé. Ils ne nous vaincront pas. Elle a été décrétée la révélation du livre (le *Coran*), par le Dieu puissant, sayant, qui pardonne les péchés, qui accueille le repentir, qui châtie fortement, qui dure éternellement. Il n'y

تبارك حيطاننا يس سقنا كتهيص كفايتنا تم عسق حاييتنا
 فسيكفيكم الله وهو السميع العليم ستر العرش مسبول علينا
 وعين الله ناظرة إلينا بحول الله لا يقدر علينا والله من ورايهم
 يحيط بل هو قرآن مجيد في لوح محفوظ فالله خير حفظا وهو
 ارحم الراحمين إن ولي الله الذي نزل الكتاب وهو يتولى
 الصالحين حسبي الله لا إله إلا هو عليه توكلت وهو رب العرش
 العظيم وبسم الله الذي لا يضر مع اسمه شيء في الأرض ولا في
 السماء وهو السميع العليم له معقبات من بين يديه ومن خلفه
 يحفظونه من أمر الله ولا حول ولا قوة إلا بالله العلي العظيم

a pas d'autre dieu que lui. C'est à lui que l'on a recours.
 Au nom de Dieu, que notre porte soit bénie, ainsi que nos
 murailles, Y. S., notre toit. C. H. Y. 'A. S., nos moyens
 d'existence, H. M. 'A. S. K. et notre protection. Certes, Dieu
 te suffira contre eux, il entend et sait tout. » (*Coran*, II, 131.)
 • Le voile du firmament est étendu sur nous, et l'œil de Dieu
 nous regarde. Grâce à la puissance de Dieu, on ne peut
 rien contre nous. Dieu est derrière eux, qui les entoure.
 Ce *Coran* illustre est écrit sur une table gardée avec soin. »
 (*Coran*, LXXXV, 20, 21.) • Dieu est le meilleur des gardiens,
 le plus miséricordieux des miséricordieux. Mon patron est
 le Dieu qui a révélé le livre; il choisit pour amis les gens
 de bien. » (*Coran*, VII, 195.) • Dieu me suffit. Il n'y a pas
 d'autre dieu que Dieu. Je mets ma confiance en lui. Il est
 le maître du trône suprême. Au nom de Dieu, avec le
 nom duquel rien sur la terre, ni dans les cieux ne saurait
 souffrir de dommage. C'est lui qui entend et qui sait tout.
 L'homme a des anges qui se succèdent sans cesse, placés
 devant lui, derrière lui, et qui le protègent par l'ordre
 de Dieu. » (*Coran*, XIII, 12.) • Il n'y a de force et de puis-
 sance qu'en Dieu, l'être grand et sublime par excellence. »

حكاية وما جرى بمدينة الاسكندرية سنة سبع وعشرين
وبلغنا خبر ذلك بمكة شرفها الله انه وقع بين المسلمين وتجار
النصارى مشاجرة وكان والى الاسكندرية رجل يعرف بالكركى
فذهب الى حامية الروم وامر بالمسلمين لمحضروا بين فصيلى باب
المدينة وأغلق دونهم الابواب نكالا لهم فانكر الناس ذلك
واعظموه وكسروا الباب وثاروا الى منزل الوالى فتحصن منهم
وقاتلهم من اعلاء وطير الحمام بالخبر الى الملك الناصر فبعث
اميرا يعرف بالجبالى ثم اتبعه اميرا يعرف بطوغان جبار قاسى
القلب متهم فى دينه يقال انه كان يعبد الشمس فدخلا

ANECDOTE.

Parmi les événements qui arrivèrent dans la ville d'Alexandrie en l'année 727 (de J. C. 1326-27), et dont nous reçûmes la nouvelle à la Mecque, se trouve le suivant :

Une dispute s'éleva entre les musulmans et les marchands chrétiens. Le gouverneur d'Alexandrie était alors un homme appelé Caraky; il s'occupa de protéger les Européens, et ordonna aux musulmans de se rendre dans l'espace compris entre les deux avant-murs de la porte de la ville, après quoi il fit fermer sur eux les portes pour les châtier. La population désapprouva cette conduite et la jugea exorbitante, et ayant rompu la porte, elle se précipita tumultueusement vers l'hôtel du gouverneur. Celui-ci se fortifia contre leurs attaques et les combattit du haut du toit. Cependant il expédia des pigeons à Mélic nâcir pour l'instruire de cette nouvelle. Le roi fit partir un émir nommé Aldjemâly, et le fit bientôt suivre par un autre émir appelé Thaughân, qui était un homme orgueilleux, impitoyable et d'une piété suspecte; en effet, on prétendait qu'il adorait le soleil. Les deux émir s'entrèrent à Alexandrie, se saisirent de ses prin-

اسكندرية وقبضا على كبار اهلها واعيان التجار بها كالولاد الكلوبك وسواهم واخذوا منهم الاموال الطائلة وجعلت في عنق محاد الدين القاضى جامعة حديد ثم ان الاميرين قتلا من اهل المدينة ستة وثلاثين رجلا وجعلوا كل رجل قطعتين وصلبوهم صقبي وذلك في يوم جمعة وخرج الناس على عاداتهم بعد الصلاة لزيارة القبور وشاهدوا مصارع القوم فعظمت حسرتهم وتضاعفت احرانهم وكان في جملة اولئك المصلوبين تاجر كبير القدر يعرف بابن راحة وكان له قاعة معدة للسلاح لمتى كان خوف او قتال جهز منها الماية والمائتين من الرجال بما يكفيهم من الاسلحة وبالمدينة قاعات على هاذي الصورة لكثير من اهلها فرآى لسانه وقال للاميرين انا اضمن هاذي المدينة

cipaux habitants et des chefs des marchands, tels que les enfants d'Alcoubec et autres, auxquels ils extorquèrent des sommes considérables. On plaça un carcan de fer au cou du kâdhi Imâd eddin. Quelque temps après, les deux émirs firent périr trente-six des habitants de la ville. Chacun de ces malheureux fut fendu en deux, et leurs corps furent mis en croix sur deux rangs; cela se passait un vendredi. La population étant sortie, selon sa coutume, après la prière, afin de visiter les tombeaux, vit ce funeste spectacle. Son chagrin fut grand et sa tristesse en redoubla.

Au nombre des crucifiés se trouvait un marchand très-considéré, que l'on appelait Ibn Réouâhah. Il avait une salle remplie d'armes, et toutes les fois qu'un danger se présentait ou qu'il survenait quelque lutte, il en tirait de quoi fournir à l'armement de cent ou deux cents hommes. Il y avait des salles de cette espèce chez un grand nombre d'habitants de la ville. La langue d'Ibn Réouâhah le perdit (litt. glissa). En effet, il dit aux deux émirs : « Je réponds de cette

وكما يحدث فيها أطالب به واحوط على السلطان مرتبات
العساكر والرجال فانكر الامير ان قوله وقال إنما تريد الثورة
على السلطان وقتلاه وإنما كان قصده رحمه الله إظهار النصح
والخدمة للسلطان فكان فيه حثفه وكنت سمعت أيام كوني
بالاسكندرية بالشيخ الصالح العابد المنقطع المنفق من ألكون ابي
عبد الله المرشدى وهو من كبار الاولياء المكاشفين انه منقطع
بمنية ابن (بنى) مرشد له هنالك زاوية هو منفرد فيها لا خديم
له ولا صاحب ويقصده الامراء والوزراء وتأتيه الوفود من
طوائف الناس في كل يوم فيطعمهم الطعام وكل واحد منهم
ينوى ان يأكل عنده طعاما او فاكهة او حلوا فياتي لكل

ville; toutes les fois qu'il y surviendra quelque trouble, que l'on s'adresse à moi; j'épargnerai au sultan la solde qu'il lui faudrait donner à la garnison. » Les deux émirs désapprouvèrent ses paroles et lui répondirent : « Tu ne veux autre chose que te révolter contre le sultan. » Ils le firent mettre à mort. Ce malheureux n'avait cependant d'autre but que de montrer sa bonne volonté et son dévouement au sultan. Ce fut précisément ce qui le perdit.

Pendant mon séjour à Alexandrie, j'avais entendu parler du cheikh Abou Abd Allah Almorchidy, homme pieux, adonné aux pratiques de dévotion, menant une vie retirée et disposant de richesses surnaturelles. Il était au nombre des principaux saints et des contemplatifs. Il vivait retiré à Moniah Béni Morchid, dans un ermitage où il demeurerait absolument seul, sans serviteur et sans compagnon. Les émirs et les vizirs venaient le trouver, et des troupes de visiteurs, appartenant aux diverses classes de la société, arrivaient chez lui quotidiennement. Il leur servait à manger. Chacun d'eux désirait manger de la viande, ou des fruits,

واحد بما نواه وربما كان ذلك في غير إبانهِ وباتيه الفقهاء
 لطلب الخطّة فيوتّى ويعزل وذلك كلّ من امره مستفيض متواتر
 وقد قصده الملك الناصر مرّات بموضعه فخرجت من مدينة
 لاسكندرية قاصدا هاذا الشيخ نفعا الله به ووصلت قرية
 تروجة وضبطها بفتح الناء المعلّوة والراء وواو وجم مفتوحة
 وهي على مسيرة نصف يوم من مدينة الاسكندرية قرية كبيرة
 بها قاضٍ ووالٍ وناظر واهلها مكارم اخلاق ومروءة صحبت
 قاضيها صفى الدين وخطيبها فخر الدين وفاصلا من اهلها
 يستمى بمبارك وينعت بزَيْن الدين ونزلت بها على رجل من
 العباد الفضلاء كبير القدر يسمى عبد الوهاب واضافنى ناظرها

ou des pâtisseries. Il servait à chacun ce qu'il voulait, et souvent même des fruits ou des légumes hors de saison. Les fakîhs venaient le trouver pour lui demander des emplois. Il investissait les uns et destituait les autres. Toutes ces nouvelles concernant Almorchidy étaient répandues au loin, et étaient devenues notoires; et Almélic annâcir lui avait plusieurs fois rendu visite dans sa zâouïah.

Je sortis de la ville d'Alexandrie dans le dessein d'aller trouver ce cheikh (que Dieu nous en fasse profiter!), et j'arrivai à la bourgade de Téréoudjeh, qui est éloignée d'une demi-journée d'Alexandrie. C'est une grande bourgade où résident un kâdhi, un *ouâli* (gouverneur) et un *nâzhir* (inspecteur). Ses habitants sont remplis de nobles qualités et de politesse. J'ai eu des relations avec son kâdhi, Safy eddîn; son khatib, Fakhr eddîn, et avec un habitant distingué, que l'on appelait Mobârec et que l'on surnommait Zeïn eddîn. Je logeai à Téréoudjeh chez un homme pieux, vertueux et jouissant d'une grande considération, que l'on nommait Abd alouahhâb. Le nâzhir Zeïn eddîn Ibn alouâizh me donna

زين الدين ابن الواظ وسألني عن بلدي وعن مجباه فاخبرته ان مجباه نحو اثني عشر الفا من دينار الذهب فحجب وقال لي رايت هاهه القرية فان مجباها اثنان وسبعون الف دينار ذهباً وانما عظمت مجاي ديار مصر لان جميع املاكها لبيت للمال ثم خرجت من هاهه القرية فوصلت مدينة دمنهور وهي مدينة كبيرة، جبايتها كثيرة، ومحاسنها اثيرة، أم مدن البحرية بأسرها، وقطبها الذي عليه مدار امرها، وضبطها بدال مهلة ومم ملتوخين ونون ساكنة وهاء مضمومة وواو وراء وكان قاضيها في ذلك العهد فخر الدين بن مسكين من فقهاء الشافعية وتولى قضاء الاسكندرية لما عزل عنها عاد الدين الكندي بسبب الوقعة التي قصصناها واخبرني الثقة

un festin d'hospitalité. Il m'interrogea touchant ma ville natale et le chiffre de ses impositions. Je l'informai qu'elles s'élevaient (chaque année) à douze mille dinars d'or environ. Il fut surpris de cela et me dit : « Tu vois cette bourgade, eh bien ! ses impositions se montent à soixante et douze mille dinars d'or. » La cause pour laquelle les revenus de l'Égypte sont si considérables, c'est que toutes les propriétés territoriales y appartiennent au fisc.

Je partis de cette bourgade et arrivai à la ville de Demenhoûr (*Timenhor*, ou la ville de Horus, autrement appelée *Hermopolis parva*). C'est une place importante dont les tributs sont considérables et les beautés très-renommées. C'est la métropole de tout le Bohairah (gouvernement qui tirait son nom du Bohairah ou lac Maréotis) et le centre de l'administration de cette province. Elle avait alors pour kâdhi Fakhr eddin Ibn Meskin, un des jurisconsultes de la secte de Châfeï, qui fut investi de la dignité de kâdhi d'Alexandrie, lorsque Imâd eddin Alkendy en fut dépouillé, à cause de

ان ابن مسكين اعطى خمسة وعشرين الف درهم ومصرها من دنانير الذهب الف دينار على ولاية القضاء بالاسكندرية ثم رحلنا الى مدينة فوا وهاذه المدينة عجيبه المنظر، حسنة العمر بها المساكين الكثيره، والفوائد للخطيرة الأثيرة، وضبطها بلقاء والواو المغتوحتين مع تشديد الواو بها قبر الشيخ الولي ابي النجاة الشهير الاسم خبير تلك البلاد وزاوية الشيخ ابي عبد الله المرشدي الذي قصدته بمقربة من المدينة يفصل بينهما خليج هنالك فلما وصلت المدينة تعديتها ووصلت الى زاوية الشيخ المذكور قبل صلاة العصر وسلمت عليه ووجدت عنده الامير سيف الدين يهلك وهو من الخاصكية واول اسمه بأخضر للحرث ولامه الاولى مسكنة والثانية مفتوحة

l'événement que nous avons raconté ci-dessus. Un homme digne de foi m'a rapporté qu'ibn Meskin donna vingt-cinq mille dirhems, équivalant à mille dinars d'or, afin d'être nommé kâdhi d'Alexandrie.

Nous partîmes de Demenhoûr pour Fawwa, qui est une ville d'un aspect merveilleux et non moins belle à l'intérieur. On y voit de nombreux vergers; elle possède des avantages distingués et remarquables. C'est là que se trouve le tombeau du cheikh, du saint Abou'nnédjâh, dont le nom est célèbre, et qui fut, pendant sa vie, le devin de tout ce pays.

La zâouïah du cheikh Abou Abd Allah Almorchidy, que j'avais l'intention de visiter, est située dans le voisinage de la ville, dont un canal la sépare. Lorsque je fus arrivé à Fawwa, je la traversai et je parvins à la zâouïah du cheikh, avant la prière de l'âs. Je le saluai et je trouvai près de lui l'émir Seïf eddîn Yelmélec, un des khâssékis (officiers attachés à la personne du sultan). Au lieu d'Yelmélec, le peuple

مقل للمم والعامة تقول فيه للملك فيُخطئون ونزل هادا الامير
جسكوه خارج الزاوية ولما دخلت على الشيخ رجع الله قام الى
وما نقى، واحضر طعاما غواكلى، وكانت عليه جبة صوف سوداء
فلما حضرت صلاة العصر قدمنى للصلاة إماما وكذلك لكل
ما حضرني عنده حين إقامتى معه فى الصلاة ولما اردت النوم
قال لى اصعد الى سطح الزاوية فكم هنالک وذلك لوان القیظ
فقلت للامير بسم الله فقال لى وما منّا الا له مقام معلوم
نصعدت السطح فوجدت به حصيرا ونطعا وآنية للوضوء
وجرة ماء وقدحا للشرب فمت هنالک،

كرامة لهادا الشيخ رايت ليلتى تلك وانا نائم بسطح الزاوية

appelle cet émir Almélîc; en quoi il se trompe. L'émir s'était logé avec sa troupe en dehors de la zâouïah. Lorsque j'entrai chez le cheïkh, il se leva, m'embrassa, fit apporter des aliments et mangea avec moi. Il portait une *djobbah* (robe courte) de laine noire. Lorsque l'heure de la prière de l'asr fut arrivée, il me chargea d'y présider en qualité d'imâm. Il en usa de même pour toutes les autres prières dont l'heure se présenta pendant que je me trouvais près de lui, et cela durant tout le temps de mon séjour dans son habitation. Lorsque je voulus me coucher, il me dit : « Monte sur le toit de la zâouïah et dors en cet endroit. » On était alors au temps des premières chaleurs. Je dis à l'émir : « Au nom de Dieu ! » Il me répondit *par ce verset du Coran* (xxxvii, 164) : « Chacun de nous a un séjour déterminé. » Je montai donc sur le toit et j'y trouvai une natte, un tapis de cuir, des vases pour les ablutions, une cruche d'eau et une écuelle à boire. Je dormis en cet endroit.

MIRACLE DE CE CHEÏKH.

Cette nuit-là, pendant que je reposais sur le toit de la

كَاتَى عَلَى جَنَاح طَائِرٍ عَظِيمٍ يَطِيرُ بِي فِي سَمَتِ الْقِبْلَةِ ثُمَّ يَتِيَانِي
ثُمَّ يَشْرِقُ ثُمَّ يَذْهَبُ فِي نَاحِيَةِ الْجَنُوبِ ثُمَّ يَبْعِدُ الطَّيْرَانِ فِي
نَاحِيَةِ الشَّرْقِ وَيَنْزِلُ فِي أَرْضٍ مَظْلُمَةٍ خَضِرَاءَ وَيَتْرَكْنِي بِهَا
فَتَحْبَبْتُ مِنْ هَازِهِ الرُّوْيَا وَقُلْتُ فِي نَفْسِي إِنْ كَاشَفَنِي الشَّيْخُ بِرُوْيَايَ
فَهُوَ كَمَا يَحْكِي عَنْهُ فَلَمَّا غَدَوْتُ لَصَلَاةِ الصُّبْحِ قَدِمَنِي أَمَامًا لَهَا
ثُمَّ أَتَاهُ الْأَمِيرُ يَهْلِكُ فَوَادَعَهُ وَانْصَرَفَ وَوَادَعَهُ مَن كَانَ هُنَاكَ
مِنَ الرُّوَّارِ وَانْصَرَفُوا أَجْمَعِينَ مِنْ بَعْدِ أَنْ زَوَّدَهُمْ كُفَيْكَاتٍ صَغَارًا
ثُمَّ سَجَعْتُ سَجْعَةَ الْعَصَى وَدَعَانِي وَكَاشَفَنِي بِرُوْيَايَ فَقَصَصْتُهَا
عَلَيْهِ فَقَالَ سَوْنِ تَجِّ وَتَزُورِ النَّبِيَّ صَلَعْمَ وَتَجُولِ فِي بِلَادِ الْيَمَنِ
وَالْعِرَاقِ وَبِلَادِ التُّوْكِ وَبِلَادِ الْهِنْدِ وَتَبْقَى بِهَا مُدَّةَ طَوِيلَةٍ

zâouïah, je me vis en songe porté sur l'aile d'un grand oiseau, qui volait dans la direction de la Kiblah (la Mecque), puis dans celle du Yémen; puis il me transportait dans l'orient, après quoi il passait du côté du midi; puis il volait au loin vers l'orient, s'abattait sur une contrée ténébreuse et noirâtre, et m'y abandonnait. Je fus étonné de cette vision et je me dis : « Si le cheikh m'interprète mon songe, il est vraiment tel qu'on le dit. » Lorsque je me présentai, le lendemain matin, pour assister à la prière de l'aurore, le cheikh me chargea de la diriger en qualité d'imâm. L'émir Yelmélec vint ensuite le trouver, lui fit ses adieux et partit. Les autres visiteurs qui étaient là lui firent aussi leurs adieux, et s'en retournèrent tous, après qu'il leur eut donné comme provision de route de petits biscuits. Cependant je récitai la prière surérogatoire du matin (à environ dix heures). Le cheikh m'appela et m'expliqua mon songe; en effet, lorsque je le lui eus raconté, il me dit : « Tu feras le pèlerinage de la Mecque, tu visiteras le tombeau du prophète, tu parcourras le Yémen, l'Irak, le pays des Turcs et l'Inde;

وستلقى بها اى دلشاد الهندى ويخلصك من شدة تقع فيها ثم زدنى كعيكات ودراهم ووادعته وانصرفت ومنذ فارقت له الق في اسفارى الا خيرا وظهرت على بركاته ثم لم الق فيمن لقيته مثله الا الولى سيدى محمد المولى بارى الهند ثم رحلنا الى مدينة النصارى وهى رحبة الغناء، حديثة البناء، اسواقها حسنة الروبى، وضبطها بفتح الفون وحام مهمل مسكن ورامين واميرها كبير القدر يعز بالسعدى وولده فى خدمة ملك الهند وسندكرة وقاضيا صدر الدين سليمان المالكى من كبار المالكية سفر عن الملك الناصر الى العراق وولى قضاء البلاد الغربية وله هيئة جميلة وصورة حسنة وخطيبها

tu resteras longtemps dans cette dernière contrée, et tu y verras mon frère Dilchâd (cœur joyeux) alhindy, qui te tirera d'une affliction dans laquelle tu seras tombé. » Cela dit, il me pourvut de petits biscuits et d'argent pour le voyage; je lui fis mes adieux et je partis. Depuis que je l'ai quitté, je n'ai éprouvé dans le cours de mes voyages que de bons traitements; et ses bénédictions me sont venues en aide. Parmi tous ceux que j'ai rencontrés, je n'ai pas trouvé son pareil, si l'on en excepte l'ami de Dieu Sidi Mohammed almoulah, qui habite l'Inde.

Cependant nous nous rendîmes à la ville de Nahrâriah, qui occupe un emplacement considérable, mais dont la construction est récente. Ses marchés présentent un beau coup d'œil. Son émir, qui s'appelle Sa'dy, jouit d'une grande considération; il a un fils qui est au service du roi de l'Inde et dont nous parlerons ci-après. Le kâdhi de Nahrâriah est Sadr eddîn Soleimân almâliky, l'un des principaux personnages de la secte de Mâlik. Il alla dans l'Irak, en qualité d'ambassadeur d'Almêlic annâcir, et fut ensuite investi de la dignité de

شرق الدين السخاوى من الصالحين ورحلت منها الى مدينة ابياروى قديمة البناء، أُرَجَّة الارجاء، كثيرة المساجد، ذات حسن زائد، وضبط اسمها بفتح الهزة واسكان الباء للموحدة وياء آخر للحروف والفاء وراء وهى بمقربة من النصرارية ويفصل بينهما النيل وتصنع بابيار ثياب حسان تغلو قهتها بالشام والعراق ومصر وغيرها ومن الغريب قرب النصرارية منها والثياب التى تصنع بها غير معتبرة ولا مستحسنة عند اهلهما ولقيت بابيار قاضيها عز الدين المليعى الشافعى وهو كريم الشمايل كبير القدر حضرت عنده مرة يوم الركبة وهم يسمون بذلك يوم إرتقاب هلال رمضان وعادتهم فيه ان يجتمع فقهائهم

kâdhi de la province de Gharbiyah. Il a une belle figure et un extérieur avantageux. Le khathîb de Nahrâriah est Chérif eddin Assékhaouy, qui est au nombre des hommes vertueux.

De Nahrâriah je me rendis à Abiâr, qui est d'une construction ancienne, et dont les environs exhalent une odeur aromatique; elle possède un grand nombre de mosquées, et sa beauté est parfaite. Elle est située dans le voisinage de Nahrâriah, dont le Nil la sépare. On fabrique à Abiâr de belles étoffes, qui atteignent un prix élevé en Syrie, dans l'Irak, au Caire et ailleurs. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que, malgré la proximité de Nahrâriah et d'Abiâr, les étoffes qui sont fabriquées dans la dernière de ces villes ne jouissent d'aucune estime et n'obtiennent aucune approbation à Nahrâriah. (C'est précisément à cause de la facilité que l'on a de s'en procurer.) Je vis à Abiâr le kâdhi de cette ville, Iz eddin Almôthiy achchâfi'y. C'est un homme d'un caractère généreux, d'un mérite éminent. Je me trouvais chez lui le jour de la cavalcade. Les habitants d'Abiâr appellent ainsi le jour où l'on observe la nouvelle lune de ramadhân. C'est

المدينة ووجوها بعد العصر من اليوم التاسع والعشرين لشعبان بدار القاضي ويقف على الباب نقيب المتعممين وهو ذو شارة وهيئة حسنة فاذا اتى احد الفقهاء او الوجوه تلقاه ذلك النقيب ومشى بين يديه قابلا بسم الله سيدنا فلان الدين فيسمع القاضي ومن معه فيقومون له ويجلسه النقيب في موضع يليق به فاذا تكاملوا هنالك ركب القاضي وركب من معه اجمعين وتبعهم جميع من بالمدينة من الرجال والنساء والصبيان وينتهون الى موضع مرتفع خارج المدينة وهو مرتقب الهلال عندهم وقد فرش ذلك الموضع بالبُسْط والفرش فينزل فيه القاضي ومن معه فيرتقبون الهلال ثم يعودون الى المدينة بعد صلاة المغرب ويبين ايديهم الشمع والمشاعل والفوانيس

la coutume chez eux que les fakihis et les chefs de la ville se réunissent après l'asr, le 29 de cha'bân, dans la maison du kâdhi. Le *nakib* (chef) des gens de loi, revêtu d'un costume magnifique, se tient debout à la porte. Lorsqu'arrive un des fakihis ou un des chefs, ce nakible reçoit et marche devant lui, en disant : « Au nom de Dieu, notre seigneur N. de la religion. » Dès qu'ils entendent ces paroles, le kâdhi et ceux qui se trouvent avec lui se lèvent devant le nouveau venu, et le nakib le fait asseoir dans un endroit convenable. Lorsqu'ils sont tous réunis en ce lieu le kâdhi et tous ceux qui se trouvent chez lui montent à cheval; ils sont suivis de toute la population de la ville, hommes, femmes et enfants. Ils arrivent ainsi dans un endroit élevé, situé hors de la ville et qu'ils appellent l'Observatoire de la nouvelle lune. Cet endroit est couvert de nattes et de tapis. Le kâdhi et son cortège descendent de cheval et y observent la nouvelle lune. Cela fait, ils retournent à la ville, après la prière du coucher du soleil, précédés de bougies, de réchauds portatifs et de fanaux.

ويُوقد اهل اللوانيت بحوانيتهم الشمع ويصل الناس مع القاضي الى دارة ثم ينصرفون هكذا فعلهم في كل سنة ثم توجهت الى مدينة الحلة الكبيرة وهي جليلة المقدار، حسنة الآثار، كثير اهلها، جامع بالحاسن شملها، واسمها بين ولهذه المدينة قاضي القضاة، ووالي الولاية، وكان قاضي قضاتها ايام وصولي اليها في فراش المرض ببستان له على مسافة فرسخين من البلد وهو عز الدين ابى الاشمرين فقصدت زيارته محبة نائبه الفقيه ابى القاسم بن بنون المالك التونسي وشرن الدين الدميرى قاضي محلة منون واقفنا عنده يوما وسمعت منه وقد جرى ذكر الصالحين ان على مسيرة يوم من الحلة الكبيرة بلاد البرلس وتسترو وفي بلاد الصالحين وبها

Les boutiquiers allument des bougies dans leurs boutiques, et la population accompagne le kâdhi jusqu'à sa maison; après quoi elle s'en retourne. Telle est leur manière d'agir chaque année.

D'Abiâr je me dirigeai vers Almahallah alkébîrah (le grand quartier), ville célèbre et possédant de beaux monuments. Ses habitants sont nombreux et sa population réunit toutes les bonnes qualités. Elle possède un kâdhi et un ouâly supérieurs. Le kâdhi des kâdhis, lors de mon arrivée à Almahallah alkébîrah, était malade et alité dans un verger à lui appartenant, et situé à deux parasanges de la ville. Il s'appelait Izz eddin Ibn alachmarin (ou, d'après une autre leçon, fils du prédicateur d'Ochmouneïn). J'allai le visiter, en compagnie de son substitut, le fakih Abou'lkâcim, fils de Bénoun almâliky attoûnécy et de Cherf eddin Addamiry, kâdhi de Mahallah Ménoûf. Nous passâmes un jour chez lui, et la conversation étant venue à rouler sur les hommes pieux, j'appris de lui qu'à un jour de distance de Mahallah kébîrah,

قبر الشيخ مرزوق صاحب المكاشفات فقصدت تلك البلاد
ونزلت بزاوية الشيخ المذكور وتلك البلاد كثيرة النخل
والنهار والطير البحري والحيث المعرون بالمورى ومدينتهم
تسمى ملطين وهي على ساحل البحيرة الجمعة من ماء النيل
وماء البحر المعروفة بحيرة تَنِّيس وَنَسْتَرَو⁽¹⁾ بمقربة منها نزلت
هناك بزاوية الشيخ شمس الدين الغلوي من الصالحين وكانت
تَنِّيس بلدا عظيما شهيرا وهي الآن خراب قال ابن جزي تَنِّيس
بكسر التاء المثناة والنون المشددة وياء وسين مهمل
والياء يُنسب الشاعر الجيد ابو الفتح بن وكيع وهو القائد
في خليجها

(بسيط)

قم فأسقني وللخليج مضطرب والريح تثني ذوائب القصب

se trouvait le canton de Borlos et de Nestéraw (*Nestéraouah*), où habitaient de saints personnages et où l'on voyait le tombeau du cheïkh Merzouk, le contemplatif. En conséquence, je me dirigeai vers ce district, et je descendis dans la zâouïah du cheïkh susnommé. Ce canton abonde en palmiers, en fruits, en oiseaux de mer et en poisson appelé *alboûry* (le muge). Sa capitale se nomme Malthîn; elle est située sur le rivage d'un lac qui est formé par les eaux du Nil et celles de la mer, et que l'on appelle le lac de Tinnis. Nestéraw est située dans le voisinage de ce lac. Je m'y logeai dans la zâouïah du pieux cheïkh Chems eddin Alfalouy. Tinnis a été jadis une ville grande et célèbre; mais elle est à présent en ruines. Ibn Djozay fait la remarque suivante : « C'est de Tinnis que tire son surnom le célèbre poète Abou'lfeth, fils de Ouaki', qui a dit, en parlant du canal de cette ville :

Lève-toi et verse-moi à boire, tandis que le canal est agité et que les vents recourbent les aigrettes des roseaux.

كَأَنَّهَا وَالرَّيَّاحَ تَعْطِفُهَا صَبَّ قَنَا سَفْدَسِيَّةَ الْعَدَبِ
وَالْجَوِّي حُلَّةَ مَسْكَةٍ قَدْ طَرَّتْهَا الْبُرُوقُ بِالذَّهَبِ
وَنَسْتَرُو بِفَتْحِ النُّونِ وَإِسْكَانِ السَّيْنِ وَرَاءَ مَفْتُوحَةٍ وَوَاوِ مَسْكَنِ
وَالْمَرْسِ بِيَاءَ مُوَحَّدَةٍ وَرَاءَ وَآخِرَةِ سَيْنٍ مِهْمَلٍ وَقَيِّدَةٍ بَعْضِهِمْ
بِضْمٍ حُرُوفُهُ الْأَوَّلُ الثَّلَاثُ وَتَشْدِيدُ اللَّامِ وَقَيِّدَةُ أَبُو بَكْرٍ بِنِ
نَقْطَةٍ بِفَتْحِ الْأَوَّلَيْنِ وَهُوَ عَلَى الْبَحْرِ وَمِنْ غَرْبِهِ مَا يُتَّفَقُ بِهِ مَا
حَكَاهُ أَبُو عَبْدِ اللَّهِ الرَّازِيُّ عَنْ أَبِيهِ أَنَّ قَاضِي الْمَرْسِ وَكَانَ
رَجُلًا صَالِحًا خَرَجَ لَيْلَةً إِلَى النَّيْلِ فَبَيْنَمَا اسْبَغَ الْوُضُوءَ وَصَلَّى
مَا شَاءَ اللَّهُ أَنْ يَصَلِّيَ إِذْ سَمِعَ قَائِلًا يَقُولُ (بَسِيطُ)
لَوْلَا رِجَالُ لِهَمْ سَرْدٌ يَصُومُونَ وَأَخَرُونَ لِهَمْ وَرَدٌ يَقُومُونَ
لِرُلِّلَتْ أَرْضُكُمْ مِنْ تَحْتِكُمْ تَحَرًّا لِأَنَّكُمْ قَوْمٌ سَوَاءٌ لَا تَبَالُونَ

Les vents qui les penchent à leur gré, ressemblent à un amant qui s'est procuré, en guise de robes de soie, les rameaux des arbres.

L'air est recouvert d'un manteau aussi noir que le musc, mais que les éclairs ont brodé d'or.

On écrit Nestéraw et Borlos. Quelques personnes prononcent Borollos. Abou Becr, fils de Nokthah (le point), écrit Bérellos. Cette localité est située sur le bord de la mer. Au nombre des choses extraordinaires qui s'y passèrent, est le fait suivant, raconté par Abou Abd Allah Arrâzy, d'après l'autorité de son père : « Le kâdhi de Borlos, qui était un homme très-pieux, se rendit une certaine nuit sur les bords du Nil. Tandis qu'il accomplissait ses ablutions et qu'il priait, conformément à la volonté de Dieu, tout à coup il entend une voix qui prononçait ces vers :

Si ce n'était pour l'amour des hommes qui observent une série continue de jeûnes, et de ceux qui accomplissent avec assiduité la lecture du Coran ;

Certes, la terre que vous habitez serait bouleversée un beau matin, parce que vous êtes une nation perverse, qui ne vous souciez pas de moi.

قال فتجوّزت في صلاتي وأدّرت طرفي فما رأيت أحداً ولا سمعت
 حسّاً فعلت أن ذلك زاجراً من الله تعالى رجع ثم سفرت في
 أرض رملة إلى مدينة دمياط وهي مدينة فسيحة الاقطار،
 متنوعة النجار، عجيبه الترتيب، آخذة من كلّ حسن بنصيب،
 والناس يضبطون اسمها بإعجام الدال وكذلك ضبطه الامام
 ابو محمد عبد الله بن علي الرشاطي وكان شرف الدين الامام
 العلامة ابو محمد عبد المومني ابنى خلف الدمياطي املر
 الحديثين بضبطها بإهمال الدال ويتبع ذلك بأن يقول خلاي
 الرشاطي وغيره وهو اعرن بضبط اسم بلدة ومدينة دمياط
 على شاطئ النيل واهل الدور الموالية له يستقون منه الماء

« Je terminai ma prière à la hâte, raconte le kâdhi, et je
 tournai les yeux de tous côtés, mais je ne vis personne et
 n'entendis aucun son. Je compris que *cette voix* était celle
 d'un ange envoyé par Dieu lui-même. »

Je me dirigeai, reprend notre voyageur, à travers un ter-
 rain sablonneux, vers la ville de Damiette (*Dimiâth*), place
 spacieuse, abondante en fruits de diverses espèces, merveil-
 leusement distribuée, et participant à toutes sortes d'avan-
 tages. Le peuple écrit son nom avec un point sur le *dal*
 (ce qui fait *Dhimiâth*); c'est ainsi que l'écrit l'imâm Abou
 Mohammed Abd Allah, fils d'Aly arrochâthy. La gloire de
 la religion, l'imâm très-savant Abou Mohammed Abd Al-
 mounin, fils de Khalaf addimiâthy, chef des tradition-
 naires, écrivait le nom de cette ville sans ponctuer le *dal*,
 et, non content de cela, il contredisait formellement Arro-
 châthy et d'autres écrivains. Or il devait connaître mieux
 que personne l'orthographe du nom de sa ville natale. La
 ville de Damiette est située sur la rive du Nil. Les habitants
 des maisons voisines de ce fleuve y puisent de l'eau avec

بالدلاء وكثير من دورها بها دَرَكَات ينزل فيها الى النيل وشجر الموز بها كثير يحمل ثمره الى مصر في المراكب وغناها سائمة فُلا بالليل والنهار ولهذا يقال في دمياط سورها حلوا وكلابها غنم واذا دخلها احد لم يكن له سبيل الى الخروج عنها الا بطابع الوالى مَنْ كان من الناس معتبرا طُبِعَ له في قطعة كاغد يستظهر به لحُرَّاس بابها وغيرهم يُطْبَع على ذراعهم فيستظهر به والطير البحرى بهذه المدينة كثير متنافى السمن وبها الالبان للجاموسية التى لا مثل لها في عذوبة الطعم وطيب المذاق وبها لحوت البورى يحمل منها الى الشام وبلاد الروم ومصر وبخارجها جزيرة بين البحر والنيل تسمى البرزخ بها مسجد

des seaux. Beaucoup d'habitations ont des escaliers, au moyen desquels on descend jusqu'au Nil. Le bananier croît en abondance à Damiette, et son fruit se transporte au Caire dans des bateaux. Les brebis des habitants paissent librement et sans gardiens, la nuit comme le jour; c'est pour cette raison que l'on a dit de Damiette : « Ses murs consistent en sucreries, et ses chiens, ce sont ses brebis. » Lorsque quelqu'un est entré dans Damiette, il ne peut plus en sortir, sinon muni du sceau du gouverneur. Les individus qui jouissent de quelque considération reçoivent ce cachet imprimé sur un morceau de papier, afin qu'ils puissent le faire voir aux gardiens de la porte. Quant aux autres, on imprime le sceau sur leur bras, qu'ils montrent (aux surveillants).

Les oiseaux de mer sont très-nombreux à Damiette, et leur chair est extrêmement grasse. On y trouve aussi du lait de buffle qui n'a pas son pareil pour la douceur de son goût et sa bonté. Enfin, on y prend le poisson appelé *boutry* (le muge), qui est exporté de cet endroit en Syrie, en Asie Mineure et au Caire. Près de Damiette se trouve une île

وزاوية لقيت بها شيخها المعروف بابن قفل وحضرت عنده ليلة جمعة ومعه جماعة من الفقراء الفضلاء المتعبدين الاخيار قطعوا ليلتهم صلاة وقراءة وذكرًا ودمياط هاذ حديثة البناء والمدينة القديمة في التي خربها الافرنج على عهد الملك الصالح⁽¹⁾ وبها زاوية الشيخ جمال الدين الساوي قدوة الطائفة المعروفة بالقرندرية وهم الذين يخلقون لحاهم وحواجبهم ويسكن الزاوية في هاذ العهد الشيخ فتح التكروري،

حكاية يذكر ان السبب الداعي للشيخ جمال الدين الساوي الى خلق لحيته وحاجبيه انه كان جميل الصورة حسن

située entre la mer et le Nil, et que l'on appelle *Alberzakh* (la barrière). Elle renferme une mosquée et une zâouïah, dont je vis le cheikh, appelé Ibn Kofl, près de qui je passai la nuit du jeudi au vendredi. Il avait avec lui une troupe de fakirs, hommes vertueux, pieux et excellents. Ils consacrèrent la nuit à la prière, à la lecture du Coran et à la commémoration des louanges de Dieu.

La ville actuelle de Damiette est d'une construction récente; l'ancienne ville est celle qui a été détruite par les Francs, du temps d'Almélic assâlih. On y voit la zâouïah du cheikh Djemâl eddin Assâouy, l'instituteur (littéral, le modèle) de la confrérie dite des Karenders (Kalenders). On appelle ainsi des gens qui se rasent la barbe et les sourcils. A l'époque où je visitai Damiette, la zâouïah était occupée par le cheikh Feth attecrouÿry.

ANECDOTE.

On raconte de la manière suivante le motif qui engagea le cheikh Djemâl eddin Assâouy à raser sa barbe et ses sourcils. Ce cheikh était doué d'un extérieur avantageux et d'une belle

الوجه فعلقته به امرأة من اهل ساوة وكانت تراسله وتعارضه في الطرق وتدعوه لنفسها وهو يمتنع ويتهاون فلما اعيها امره دسّت له عجوزا تصدّت له إزاء دار على طريقه الى المسجد وبيدها كتاب مختوم فلما مرّ بها قالت له يا سيدى اُحسّن القراءة قال نعم قالت له هاذا الكتاب وجهه الى ولدى واحب ان تقرأه على فقال لها نعم فلما فتح الكتاب قالت له يا سيدى ان لولدى زوجة وهى بأسطوان الدار فلو تفضلت بقراءته بين بابى الدار بحيث تسمعها فاجابها لذلك فلما توسط بين البابين غلقت العجوز الباب وخرجت المرأة وجواربها فتعلقن

figure. Une femme de la ville de Sâouah conçut de l'amour pour lui; elle lui adressait des messages, se présentait devant lui sur les chemins et l'invitait à aller chez elle; mais il la refusait et méprisait ses avances. Lorsqu'elle fut poussée à bout par sa conduite, elle lui dépêcha en secret une vieille femme, qui se présenta devant lui, vis-à-vis d'une maison située sur le chemin qu'il suivait pour se rendre à la mosquée. Cette vieille tenait dans ses mains une lettre cachetée. Au moment où Djemâl eddin passait à côté d'elle, elle lui dit : « Ô mon maître, sais-tu bien lire? » Il répliqua : « Oui, certes. — Voici, reprit-elle, une lettre que mon fils m'a envoyée, je désire que tu me la lises. — C'est bien, » répliqua-t-il. Lorsqu'il eut ouvert la lettre, la vieille lui dit : « Ô mon maître, mon fils est marié; sa femme se tient dans le portique de la maison; si tu avais la bonté de lire la lettre dans l'espace compris entre les deux portes du logis, afin qu'elle puisse l'entendre... » Il consentit à sa demande; mais, lorsqu'il fut entré dans le vestibule, la vieille referma la porte extérieure, et l'amante de Djemâl eddin sortit, accompagnée de ses suivantes. Elles s'attachèrent à lui et

به وادخلنه الى داخل الدار وراودته المرأة عن نفسه فلما رأى ان لا خلاص له قال لها أتى حيث تريدان فأراني بيت الخلاة فأرته آية فادخل معه الماء وكانت عنده موسى حديدة فخلق لحيته وحاجبيه وخرج عليها فاستقبعت هيته واستنكرت فعله وامرت بإخراجه وعصمه الله بذلك فبقى على هيته فيما بعد وصار كل من يسلك طريقته يخلق رأسه ولحيته وحاجبيه كرامة لهذا الشيخ يذكر انه لما قصد مدينة دمياط لرم مقبرتها وكان بها قاض يعرض بابن العميد فخرج يوما الى جنازة بعض الاعيان فرأى الشيخ جمال الدين بالمقبرة فقال له

l'entraînèrent dans l'intérieur de la maison. Alors la maîtresse du logis lui déclara ses intentions à son égard. Quand il vit qu'il n'avait aucun moyen de lui échapper, il lui dit : « Certes, je ferai ce que tu voudras, mais auparavant montre-moi les latrines. » Elle les lui indiqua. Il y porta de l'eau, et avec un rasoir bien affilé qu'il avait sur lui, il se coupa la barbe et les sourcils; après quoi il se représenta devant cette femme. Elle le trouva très-laid, désapprouva fortement son action et ordonna de le chasser. Ce fut ainsi que Dieu le protégea contre cette tentation. Dans la suite il conserva la même figure (*complètement rasée*), et tous ceux qui suivent sa règle se rasent la tête, la barbe et les sourcils.

MIRACLE DE CE CHEIKH.

On raconte que, lorsqu'il fut arrivé à Damiette, il choisit pour demeure le cimetière de cette ville. Elle avait alors pour kâdhi un nommé Ibn Al'amîd. Ce magistrat ayant un jour accompagné le cortège funèbre d'un des principaux habitants, vit dans le cimetière le cheikh Djemâl eddin et lui dit : « C'est donc toi qui es le cheikh novateur ? » A quoi

انت الشيخ المبتدع فقال له وانت القاضى الجاهل تمرّ بدابّتك بين القبور وتعلم ان حرمة الانسان ميتا كحرمة حيّا فقال له القاضى واعظم من ذلك حلقك للحيتك فقال له آيّا تعنى وزعق الشيخ ثم رفع رأسه فاذا هو ذو لحية سوداء عظيمة فعجب القاضى ومن معه ونزل اليه عن بغلته ثم زعق ثانية فاذا هو ذو لحية بيضاء حسنة ثم زعق ثالثة ورفع راسه فاذا هو بلا لحية كهيتته الاولى فقبل القاضى يده وتلمذ له وبني له زاوية حسنة وصحبه ايام حياته ثم مات الشيخ فدفن بزاويته ولما حضرت القاضى وفاته اوصى ان يدفن بباب الزاوية حتى يكون كلّ داخل الى زيارة الشيخ يطأ قبره ويخارج دميّاط

le cheikh répliqua : « Et toi, tu es le kâdhi ignorant; tu passes sur ta mule entre des tombeaux, et cependant tu sais que le respect que l'on doit aux hommes après leur mort est égal à celui qu'on leur doit de leur vivant. » Le kâdhi reprit : « Ton usage de te raser la barbe est quelque chose de plus grave que cela. — Est-ce à moi que tu en veux ? » répliqua le cheikh; puis il poussa un cri. Au bout d'un instant il releva la tête, et l'on vit qu'il était porteur d'une grande barbe noire. Le kâdhi fut étonné de cela, ainsi que son cortège, et descendit de sa mule devant le cheikh. Celui-ci poussa un second cri, et on lui vit une belle barbe blanche; enfin, il cria une troisième fois et releva la tête, et l'on s'aperçut qu'il était sans barbe, comme auparavant. Le kâdhi lui baisa la main, se déclara son disciple, ne le quitta pas tant qu'il vécut, et lui fit construire une belle zâouiâh. Lorsque le cheikh mourut, il fut enseveli dans cet édifice. Quand le kâdhi se vit sur le point de mourir, il ordonna qu'on l'ensevelît sous la porte de la zâouiâh, afin que quiconque entrerait pour visiter le mausolée du cheikh,

الزار المعروف بهطا بفتح الشين المعجمة والطاء المهملة وهو ظاهر البركة يقصده اهل الديار المصرية وله ايام في السنة معلومة لذلك وبخارجها ايضا بين بساينها موضع يعرف بالمنية فيه شيخ من الفضلاء يعرف بابن النعمان قصدت زاويته وبت عنده وكان بدمياط ايام اقامتي بها وال يعرف بالحسني من ذوى الاحسان والفضل بنى مدرسة على شاطئ النيل بها كان نزولي في تلك الايام وتأكدت بيني وبينه مودة ثم سافرت الى مدينة فارس كوروى مدينة على ساحل النيل والكان الذى في اسمها مضموم ونزلت بخارجها ولحقني هنالك فارس وجهه الى الامير الحسنى فقال لى ان الامير سأل عنك وعرف بسيرتك فبعث اليك بهذه النفقة ودفع الى جملة دراهم جزاء

foulât aux pieds son tombeau. A l'extérieur de Damiette se trouve un lieu de pèlerinage connu sous le nom de Chétha, et dont le caractère de sainteté est manifeste. Les habitants de l'Égypte le visitent, et il y a dans l'année plusieurs jours affectés à cet usage. Près de Damiette, et au milieu des vergers qui l'entourent, on voit un lieu appelé *Almoniah* (le jardin), qu'habite un cheikh vertueux nommé Ibu Anno'mân. Je me rendis à sa zâouïah et je passai la nuit près de lui.

Il y avait pour gouverneur à Damiette, durant mon séjour dans cette ville, un nommé Almohciny. C'était un homme bienfaisant et vertueux ; il avait construit sur le bord du Nil un collège où je logeai à cette même époque. Je liai avec lui une amitié solide.

Je partis de Damiette pour la ville de Fârescoûr, située sur le rivage du Nil, et je me logeai en dehors de cette ville. J'y fus rejoint par un cavalier envoyé par l'émir Almohciny. « L'émir, me dit-il, s'est informé de toi, et il a appris ton départ ; il t'envoie cette somme. » Il me remit en même

الله خيرا ثم سافرت الى مدينة اشمون الرُّمان وضبط اسمها بفتح الهمزة واسكان الشين المعجم ونسبت الى الرمان لكثرتها بها ومنها يحمل الى مصر وهي مدينة عتيقة كبيرة على خليج من خُلج النيل ولها قنطرة خشب ترسو المراكب عندها فاذا كان العصر رفعت تلك الخشب وجازت المراكب صاعدة ومنحدرة وبهذه البلدة قاضى القضاة ووالى الولاة ثم سافرت عنها الى مدينة سمّود وهي على شاطئ النيل كثيرة المراكب حسنة الاسواق وبينها وبين الحلة الكبيرة ثلاثة فراسخ وضبط اسمها بفتح السين المهمل والميم وتشديد النون وضمتها وواو ودال مهمل ومن هذه المدينة ركبْتُ النيل مصعدا الى مص ما بين مداين وقرى مُنتظمة متصلة بعضها ببعض ولا يلتقر

temps une somme d'argent. (Que Dieu l'en récompense!) Je me rendis ensuite à la ville d'Achmoûn Arrommân (ou des grenades), ainsi nommée à cause de la grande quantité de grenades qu'elle produit. On en exporte au Caire. Achmoûn est une ville ancienne et grande, située sur un des canaux dérivés du Nil. Elle a un pont construit en planches, près duquel les vaisseaux jettent l'ancre. Lorsqu'arrive l'heure de l'asr (trois à quatre heures de l'après-midi), on enlève ces planches et les navires passent, tant pour remonter que pour descendre la rivière. Achmoûn Arrommân a un kâdhi des kâdhis et un ouâli des ouâlis.

Je me rendis de cet endroit à la ville de Sémennoûd (*Sébennytus*), qui est située sur le bord du Nil. Elle possède un grand nombre de vaisseaux et a de beaux marchés. Elle est à trois parasanges de Mahallah kébirah. A Sémennoûd je m'embarquai sur le Nil, remontant ce fleuve vers le Caire, entre des villes et des bourgades bien situées et contiguës les

راكب النيل الى استعجاب الزاد لانه اراد النزول بالشاطئ
 نزل للوضوء والصلاة وشرآء الزاد وغير ذلك والاسواق متصلة
 من مدينة الاسكندرية الى مصرومن مصر الى مدينة اسوان
 من الصعيد ثم وصلت الى مدينة مصر في أم البلاد، وقترارة
 فرعون ذي الاوتاد⁽¹⁾، ذات الاقاليم العريضة، والبلاد الأريضة،
 المتباهية في كثرة العمارة، المتباهية بالحسن والنصارة، يجمع
 الوارد والصادر، ومحط رحل الضعيف والقادر، وبها ما شئت
 من عالم وجاهل، وجاد وهازل، وحلم وسفيه، ووضع
 ونبيه، وشريف ومشروف، ومنكر ومعروف، تموج موج البحر
 بسكانها، وتكاد تضيق بهم على سعة مكائنها وإمكانها، شبابها

unes aux autres. Celui qui navigue sur le Nil n'a pas besoin d'emporter des provisions de route, car, toutes les fois qu'il veut descendre sur le bord du fleuve, il peut le faire, soit pour vaquer à ses ablutions et à la prière, soit pour acheter des vivres et autres objets. Des marchés se suivent sans interruption depuis la ville d'Alexandrie jusqu'au Caire, et depuis le Caire jusqu'à la ville d'Oçouân (Syène), dans le Sa'ïd.

J'arrivai enfin à la ville du Caire, métropole du pays et ancienne résidence de Pharaon *aux pieux*; maîtresse de régions étendues et de pays riches, atteignant les dernières limites du possible par la multitude de sa population et s'enorgueillissant de sa beauté et de son éclat. C'est le rendez-vous des voyageurs, la station des faibles et des puissants. Tu y trouves tout ce que tu désires, savants et ignorants, hommes diligents ou adonnés aux bagatelles, doux ou emportés, de basse extraction ou d'illustre naissance, nobles ou plébéiens, ignorés ou célèbres. Le nombre de ses habitants est si considérable, que leurs flots la font ressembler à une mer agitée, et peu s'en faut qu'elle ne soit trop étroite pour eux,

يجد على طول العهد ، وكوكب تعديلها لا يبرح عن منزل
السعد ، قهرت قاهرته الامم ، وتمكنت ملوكها نواصي العرب
والعجم ، ولها خصوصية النيل التي جد خطرها ، واغناها عن
ان يستمد القطر قطرها ، وارضها مسيرة شهر لجد السير
كرمة التربة ، مؤنسة لذوى الغربة ، قال ابن جري وفيها يقول
الشاعر

لعمرك ما مصر مصر واتما
في الجنة الدنيا لمن يتبصر
فأولادها الولدان والخور عينها
وروضتها الفردوس والنيل كوفر

malgré l'étendue de sa surface et de sa capacité. Quoique fondée depuis longtemps, elle jouit d'une adolescence toujours nouvelle; l'astre de son horoscope ne cesse pas d'habiter une *mansion* heureuse. Ses conquérants (ou bien son *Alkâbirah*, la *victorieuse*, nom arabe du Caire) ont vaincu les nations, ses rois ont soumis les chefs des Arabes et des barbares. Elle possède le Nil, dont la gloire est grande, et qui dispense son territoire d'implorer la pluie; et ce territoire, qui s'étend l'espace d'un mois de marche pour un marcheur très-actif, est généreux et reconforte l'homme éloigné de son pays natal.

C'est, remarque Ibn Djozay, c'est en parlant du Caire qu'un poète a dit :

J'en jure par ta vie ! Misr (le Caire) n'est pas *misr* (une grande ville), mais c'est le paradis ici-bas pour quiconque réfléchit.

Ses enfants en sont les anges (allusion aux jeunes garçons, doués d'une éternelle jeunesse, qui serviront d'échansons aux élus dans le paradis; *Coran*, LXXVI, 19), et ses filles aux grands yeux, les houris. Son île de Raudhah est le jardin, et le Nil le fleuve Cauther (fleuve du paradis).

وفيها يقول ناصر الدين بن ناهض (رجز)

شاطئ مصر جنة ما مثلها من بلد
لا سيماء ذخرت بنيلها للطرد
وللرياح فوقه سوابغ من زرد
مسرودة ما مستها داودها بمبرد
سائلة هوأمها يرعد عاري الجسد
والفلك كالافلاك بين حادر ومضعد

رجع ويقال أن بمصر من السقائين على الجمال اثني عشر ألف
سقاء وأن بها ثلاثين ألف مكار وأن بنيلها من المراكب ستة
وثلاثين ألفا للسلطان والرعيّة تمرّ صاعدة الى الصعيد
ومنحدرة الى الاسكندرية ودمياط بأنواع الخيرات والمرافق وعلى

C'est aussi en parlant du Caire (à l'époque du débordement
da Nil) que Nâcir eddîn, fils de Nâhidh, a dit :

Le rivage de Misr est un paradis dont aucune ville n'offre le pareil;
Surtout depuis qu'il a été orné de son Nil aux eaux abondantes.

Les vents qui soufflent sur ses ondes y figurent des cottes de mailles,
Que la lime de leur David n'a pas touchées. (Allusion au talent d'ar-
murier dont le Coran gratifie le roi David, XXI, 80.)

Sa température fluide fait trembler l'homme légèrement vêtu (littéral.
dont le corps est nu).

Ses vaisseaux, semblables aux sphères célestes, ne font que monter et
descendre.

On dit qu'il y a au Caire douze mille porteurs d'eau qui
se servent de chameaux, et trente mille *mocâris* (loueurs
de bêtes de charge); que l'on y voit sur le Nil trente-six
mille embarcations appartenant au sultan et à ses sujets,
lesquelles ne font qu'aller et venir, remontant le fleuve vers
le Sa'îd ou le descendant vers Alexandrie et Damiette, avec
toutes sortes de marchandises et de denrées d'un débit avan-

ضُمَّة النيل هما يواجه مصر للموضع المعروف بالروضة وهو مكان
النزهة والتفرُّج وبه البساتين الكثيرة للحسنة واهل مصر ذوو
طرب وسرور وهو شاهدت بها مرّة فرجة بسبب برئ الملك
الناصر من كسر اصاب يده فرتين كل اهل سوق سوقهم
وعلقوا بحوانيتهم للخلد وللحلى وثياب الحرير وبقوا على ذلك اياما،

ذكر مسجد عمرو بن العاص والمدارس والمارستان والزوايا
ومسجد عمرو بن العاص مسجد شريف كبير القدر، شهير
الذكر، تقام فيه الجمعة والطريق يعترضه من شرق الى غرب
وبشرقه الزاوية حيث كان يدرس الامام ابو عبد الله الشافعي
واما للمدارس بمصر فلا يحيط احد بحصرها لكثرتها واما

tageux. Sur le rivage du Nil, vis-à-vis de Misr, est l'endroit
appelé Arraudhah. C'est un lieu de plaisir et de prome-
nade, et l'on y voit de nombreux et beaux jardins; car les
habitants de Misr sont amateurs de la joie, du plaisir et des
divertissements. J'assistai un jour, dans cette ville, à une
fête qui avait pour motif la guérison d'Alnélic annâcir,
d'une fracture qu'il s'était faite à la main. Tous les trafi-
quants décorèrent leurs marchés, suspendirent devant leurs
boutiques des bijoux, des étoffes rayées et des pièces de soie.
Ils continuèrent cette fête pendant plusieurs jours.

DE LA MOSQUÉE D'AMR, FILS D'AL'ÂS, DES COLLÈGES,
DE L'HÔPITAL ET DES MONASTÈRES.

La mosquée d'Amr, fils d'Al'âs, est une mosquée noble-
très-considérée et très-célèbre. On y fait la prière du
vendredi. La rue la traverse dans la direction de l'est à
l'ouest. Elle a au levant le monastère où professait l'imâm
Abou Abd Allah Achchâlî'y. Quant aux collèges du Caire,
personne n'en connaît le nombre, tant il est considérable.

المارستان الذى بين القصرين عند تربة الملك المنصور قلاوون فيعجز الواصف عن محاسنه وقد أُعدّ فيه من المرافق والادوية ما لا يحصر ويذكر ان مجباه الف دينار كل يوم واما الروايا فكثيرة وهم يسمونها للفوائق واحدها خانقة والامراء بمصر يتنافسون في بناء الروايا وكل زاوية بمصر معيَّنة لطائفة من الفقراء واكثرهم الاعاجم وهم اهل أدب ومعرفة بطريقت التصوف ولكل زاوية شيخ وحارس وترتيب امورهم عجيب ومن عواندهم في الطعام انه ياتي خديم الزاوية الى الفقراء صباحا فيعطي له كل واحد ما يشتهي من الطعام فاذا اجتمعوا للاكل جعلوا لكل انسان خبزة ومرقه في اناء على حدة لا يشاركه فيه احد

Pour l'hôpital (*almaristân*) qui s'élève entre les deux châteaux, près du mausolée d'Almécic Almansoûr Kalâouîn, il est impossible d'en décrire les beautés. On y a déposé une quantité considérable d'objets utiles et de médicaments. On raconte que ses revenus s'élèvent à mille dinârs par jour. Les zâouïahs sont très-nombreuses au Caire; on les y appelle *khaouânîk* (monastères), mot dont le singulier est *khânkah*. Les émirs du Caire cherchent à se surpasser les uns les autres en construisant ces édifices. Chaque zâouïah est consacrée à une troupe de fakirs, dont la plupart sont d'origine persane. Ce sont des gens instruits et versés dans la doctrine du soufisme.

Chaque zâouïah a un cheikh (supérieur) et un gardien. L'ordre qui y règne est quelque chose de merveilleux. Parmi les coutumes qu'ils suivent, relativement aux repas, se trouve celle-ci : le serviteur de la zâouïah vient trouver les fakirs, au matin, et chacun lui indique les mets qu'il désire. Lorsqu'ils se réunissent pour manger, on place devant chacun son pain et son bouillon dans un vase séparé, et que per-

وطعامهم مرتان في اليوم ولهم كسوة الشتاء وكسوة الصيف ومرتب شهري من ثلاثين درهما للواحد في الشهر الى عشرين ولهم الخلاوة من السكر في كل ليلة جمعة والصابون لغسل اثوابهم والأجرة لدخول الحمام والزيت للاستئصباح وهم اعزاب والمختروجين زوايا على حدة ومن المشترط عليهم حضور الصلوات للخمس والمبيت بالزاوية واجتماعهم بقبة داخل الزاوية ومن عواندهم ان يجلس كل واحد منهم على سجادة مختصة به واذا صلوا صلاة الصبح قرءوا سورة الفتح وسورة الملك وسورة عم⁽¹⁾ ثم يوقى بُنُوع من القرآن العظيم بجزاة فيأخذ كل فقير جزءا ويختمون القرآن ويذكرون ثم يقرأ القرآن على

sonne ne partage avec lui. Ils prennent leurs repas deux fois par jour. Ils ont un vêtement pour l'hiver et un pour l'été, et un traitement qui varie depuis trente dirhems par tête et par mois, jusqu'à vingt dirhems. On leur sert des friandises au sucre, la nuit du jeudi au vendredi; on leur donne du savon pour laver leurs vêtements, de l'huile pour garnir leur lampe et de quoi payer le prix d'entrée au bain. Telle est la manière dont vivent les célibataires. Les gens mariés ont des zâouïahs particulières. Parmi les obligations qui leur sont imposées, se trouvent la présence aux cinq prières canoniques, l'obligation de passer la nuit dans la zâouïah, et celle de se réunir tous dans une chapelle, à l'intérieur de ladite zâouïah. Une autre de leurs coutumes, c'est que chacun d'eux s'assied sur un tapis à prier, qui lui appartient en propre. Lorsqu'ils font la prière du matin, ils lisent la sourate de la victoire (XLVIII^e du Coran), celle de la royauté (LXVII^e) et la sourate *ain-mim*. Après quoi on apporte des exemplaires du Coran, fractionnés en sections (*djouúz*). Chaque fakir en prend une, et, de cette manière,

عادة اهل المشرق ومثل ذلك يفعلون بعد صلاة العصر ومن عوائدهم مع القادم انه ياتي باب الزاوية فيقف به مشدود الوسط وعلى كاهله سجاداة وبمناة العكاز وبيسراه الابريق فيعلم البواب خديم الزاوية بمكانه فيخرج اليه ويسئله من اتي البلاد اتي واتى الزوايا نزل في طريقه ومن شيخه فاذا عرف صحة قوله ادخله الزاوية وفرض له سجادته في موضع يليق به وأراه موضع الطهارة فيجدد الوضوء وباتي الى سجادته فيجد وسطه ويصلي ركعتين ويصالح الشيخ ومن حضر ويقعد معهم ومن عوائدهم انهم اذا كان يوم الجمعة اخذ للقادم جميع سجادهم

ils font une lecture complète du Coran; puis ils récitent les louanges de Dieu. Ensuite les lecteurs du Coran font une lecture à la manière des Orientaux. On en agit de même après la prière de l'après-midi. Parmi les coutumes qu'ils observent à l'égard des postulants, sont les suivantes : le postulant se présente à la porte de la zâouïah; il se tient debout en cet endroit, les reins serrés par une ceinture, et portant sur son épaule un tapis à prier. Dans sa main droite il tient un bâton, et dans la gauche, une aiguière. Le portier informe de sa venue le serviteur de la zâouïah. Celui-ci sort à sa rencontre, lui demande de quel pays il vient, dans quelles zâouïahs il a logé en route, et quel a été son supérieur spirituel. Lorsqu'il a constaté la véracité de ses réponses, il le fait entrer dans la zâouïah, étend son tapis dans un lieu convenable et lui montre l'endroit où se font les purifications. L'étranger renouvelle ses ablutions, après quoi il revient à l'endroit où se trouve son tapis, dénoue sa ceinture, fait une prière de deux ric'ahs, salue de la main le cheikh et les assistants, et s'assied près d'eux. Une autre de leurs coutumes c'est que, lorsqu'arrive le vendredi, le serviteur prend tous leurs tapis à prier, les transporte à la mosquée

فيذهب بها الى المسجد ويغرشها لهم هنالك ويخرجون مجتمعين ومعهم شيخهم فيأتون المسجد ويصلي كل واحد على سجادته فاذا فرغوا من الصلاة قرءوا القرآن على عادتهم ثم ينصرفون مجتمعين الى الزاوية ومعهم شيخهم ،

ذكر قراة مصر ومزاراتها ولمصر القراة العظيمة الشان في التبرك بها وقد جاء في فضلها اثر خرج القراطى وغيره لانها من جملة الجبل المقطم الذى وعد الله ان يكون روضة من رياض الجنة وهم يبنون بالقراة القباب للسنة ويجعلون عليها لليطان فتكون كالدير ويبنون بها البيوت ويرتبون القراء يقرأون ليلا ونهارا بالاصوات الحسن ومنهم من يبني الزاوية

et les y étend. Les fakirs sortent tous ensemble avec leur supérieur, et se rendent à la mosquée. Chacun prie sur son tapis, et, lorsqu'ils ont terminé leur prière, ils lisent le Coran, selon leur coutume; puis ils s'en retournent tous ensemble à la zâouïah, encore accompagnés de leur cheïkh.

DESCRIPTION DE KARÂFAH, À MISR, ET DE SES LIEUX
DE PÈLERINAGE.

A Misr (Fosthath ou le vieux Caire) se voit le cimetière de Karâfah, célèbre par son caractère de sainteté. Ses mérites sont l'objet d'une tradition qui a été mise par écrit par Alkorthoby et plusieurs autres auteurs; car il fait partie de la montagne de Mokattham, au sujet de laquelle Dieu a promis qu'elle serait un des jardins du paradis. Les habitants du Caire construisent à Karâfah d'élégantes chapelles, qu'ils entourent de murailles, et qui ressemblent à des maisons. Ils élèvent tout près de là des logements, et entretiennent des lecteurs pour lire le Coran, nuit et jour, avec de belles voix. Parmi eux, il y en a qui font construire une

والمدرسة الى جانب التربة ويخرجون في كل ليلة جمعة الى المبيت بها باولادهم ونسائهم ويطوفون على المزارات الشهيرة ويخرجون ايضا الى المبيت بها ليلة النصف من شعبان ويخرج اهل الاسواق بصنوف المأكَل ومن المزارات الشريفة المشهد المقدس العظيم الشأن حيث رأس الحسين بن علي عليهما السلام وعليه رباط خضم عجيب البناء على ابوابه حلق الفضة وصفايحها ايضا كذلك وهو مؤي للحق من الاجلال والتعظيم ومنها تربة السيدة نفيسة بنت زيد بن علي بن الحسين بن علي عليهم السلام وكانت حُجابة الدعوة، مجتهدة في العبادة، وهاذة التربة انيقة البناء، مشرقة الضياء، عليها رباط مقصود

zâouïah et un collège à côté du mansolée. Ils y vont passer la nuit du jeudi au vendredi, avec leurs femmes et leurs enfants, et font une procession autour des tombeaux célèbres. Ils vont également y passer la nuit du 14 au 15 de cha'bân. (Conf. S. de Sacy, *Chrestom. arabe*, I, 452.) Les commerçants sortent ce jour-là, portant toute espèce de mets.

Parmi les sanctuaires célèbres est le saint et noble mausolée où repose la tête de Hoceïn, fils d'Aly. Près de ce mausolée s'élève un grand monastère, d'une construction admirable. Ses portes sont décorées d'anneaux d'argent et de plaques du même métal. C'est un édifice jouissant d'une grande considération. (Littéral. auquel on a payé ce qui lui était dû de respect et de vénération.) On remarque encore à Karáfah le mausolée de la dame Néfiçah, fille de Zeïd, fils d'Aly, fils de Hoceïn, fils d'Aly. C'était une femme exaucée dans ses prières et pleine de zèle dans sa dévotion. Ce mausolée est d'une belle construction et d'une grande magnificence. Il y a tout près de lui un monastère où l'on se rend en foule. On voit aussi dans cet endroit le mausolée de

ومنها تربة الامام ابى عبد الله محمد بن ادريس الشافعى رضى
وعليها رباط كبير ولها جارية ضخمة وبها القبة الشهيرة
البديعة الاتقان، الحبيبة البنيان، المتناهيمة الاحكام المفرطة
السُّمُو وسعتها ازيد من ثلاثين ذراعا وبقراة مصر من قبور
العلماء والصالحين ما لا يضبطه الحصر وبها عدد جم من العصابة
وصدور السلف والخلف رضى الله تعالى عنهم مثل عبد الرحمن
بن القاسم واشهب بن عبد العزيز واصبغ بن الفرج وابنى عبد
الحكم وابى القاسم بن شعبان وابى محمد عبد الوهاب لكن ليس
لهم بها اشتها ولا يعرفهم الا منى له بهم عناية والشافعى رضى
ساعده الجَدُّ فى نفسه واتباعه واصحابه فى حياته ومات فظهر

l'imâm Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Idris, achchâfiy, près duquel s'élève un grand monastère. Ce mausolée jouit d'un revenu considérable; il possède un dôme célèbre, d'une structure admirable, d'une construction merveilleuse, d'une élégance extrême, d'une hauteur excessive. Quant à sa longueur, elle dépasse trente coudées. Enfin, on voit à Karâfah une quantité innombrable de tombeaux d'oulémâ et de saints personnages. On y trouve aussi (les sépultures) d'un grand nombre de compagnons de Mahomet et de personnages distingués, tant parmi les anciens que parmi les modernes; tels qu'Abd errahmân, fils de Kâcim; Achhab, fils d'Abd al'azîz; Asbagh, fils d'Alfaradj; les deux fils d'Abd alhakem; Abou'lkâcim, fils de Cha'bân; Abou Mohammed Abd alouehhâb. Mais leurs sépultures ne jouissent d'aucune célébrité dans ce cimetière, et ne sont connues que des personnes qui leur portent un intérêt particulier.

Quant à Châfi'y, il a été servi par la fortune, dans sa personne, dans ses disciples et ses compagnons, tant de son

من امره مصداق قول ————— (كامل)
 لِحَدِّ يُدْنِي كُلَّ امْرِئٍ شَاسِعٍ وَلِحَدِّ يَفْتَحُ كُلَّ بَابٍ مُغْلَقٍ ،
 ذكر نيل مصر ونيل مصر يفضل انهار الارض عذوبة مذاق
 واتساع قُطْرٍ وعظم منفعة والمدن والقرى بضفتيه منتظمة
 ليس في المعمور مثلها ولا يُعلم نهر يزدرع عليه ما يزدرع على
 النيل وليس في الارض نهر يسمى بحرا غيره قال الله تعالى فاذا
 خِفَتِ عليه فالقيه في اليم فسماء يما وهو البحر وفي الحديث
 الصحيح ان رسول الله صلعم وصل ليلة الاسراء الى سدرة
 المنتهى فاذا في اصلها اربعة انهار نهران ظاهران ونهران باطنان

vivant qu'après sa mort. Il a confirmé par son exemple la vérité de ce vers de sa composition :

L'assiduité rapproche toutes les choses éloignées, et le bonheur ouvre toutes les portes fermées.

DU NIL D'ÉGYPTE.

Le Nil d'Égypte l'emporte sur tous les fleuves de la terre par la douceur de ses eaux, la vaste étendue de son cours et la grande utilité (dont il est pour les populations riveraines). Les villes et les villages se succèdent avec ordre le long de ses rivages. Ils n'ont vraiment pas leurs pareils dans toute la terre habitée. On ne connaît pas un fleuve dont les rives soient aussi bien cultivées que celles du Nil. Aucun autre fleuve ne porte le nom de mer (*bahr*). Dieu très-haut a dit : « Lorsque tu craindras pour lui, jette-le dans la mer. » (*Coran*, xxviii, 6. Dieu s'adresse à la mère de Moïse.) Dans ces mots il a appelé le Nil *Yemm*, ce qui veut dire la même chose que *bahr* (mer). On lit dans la tradition véridique que le Prophète de Dieu arriva, lors de son voyage nocturne, au Lotus placé à l'extrême limite du paradis, et qu'il vit sortir de ses racines quatre fleuves, dont deux jaillissaient à

فسال عنها جبريل عليه السلام فقال أما الباطنان ففي الجنة
وأما الظاهران فالنيل والغرات وفي الحديث أيضا ان النيل
والغرات وسيكان وجيكان كل من انهار الجنة ويجرى النيل من
الجنوب الى الشمال خلافا لجميع الانهار ومن عجايبه ان ابتداء
زيادته في شدة الحرّ عند نقص الانهار وجفونها، وابتداء نقصه
حين زيادة الانهر وقبضها، ونهر السند مثله في ذلك وسيأتى
ذكره واول ابتداء زيادته في حزيران وهو يونيه فاذا بلغت
زيادته ستة عشر ذراعا تمّ خراج السلطان فان زاد ذراعا كان
لحصب في العام، والصلاح التام، فان بلغ ثمانية عشر ذراعا أضّر

l'extérieur et deux restaient à l'intérieur. Il interrogea là-dessus Gabriel, qui lui répondit : « Quant aux deux fleuves intérieurs, ils coulent dans le paradis, mais pour les deux fleuves extérieurs, ce sont le Nil et l'Euphrate. » On lit aussi dans la tradition que le Nil, l'Euphrate, le *Seihân* (Yaxartès) et le *Djeihân* (Oxus), sont tous au nombre des fleuves du paradis. Le cours du Nil se dirige du midi au nord, contrairement à celui de tous les autres fleuves (!). Une des particularités merveilleuses qu'il présente, c'est que le commencement de sa crue a lieu pendant les grandes chaleurs, lorsque les rivières décroissent et se dessèchent; et le commencement de la diminution de ses eaux coïncide avec la crue et les débordements des autres fleuves. Le fleuve du Sind lui ressemble en cela, ainsi que nous le dirons ci-après. Le premier commencement de la crue du Nil a lieu au mois (syrien) de *hazirân*, qui est le même que celui de juin. Lorsqu'elle atteint seize coudées, l'impôt territorial prélevé par le sultan est acquitté intégralement. Si le Nil dépasse ce chiffre d'une seule coudée, l'année est fertile et le bien-être complet. Mais s'il parvient à dix-huit coudées, il cause du dommage aux métairies et amène des maladies épidémiques.

بالضياع واعقب الوباء وان نقص ذراعا عن ستة عشر نقص خراج السلطان وان نقص ذراعين استسقى الناس وكان الضرر الشديد والنيل احد انهار الدنيا الخمسة الكبار وهي النيل والفرات والدجلة وسيكون وجيكون وتمثلها انهار خمسة ايضا نهر السند ويسمى بنج اب ونهر الهند ويسمى الكلك واليه تتج الهند واذا حرقوا امواتهم رموا برماهم فيه ويقولون هو من الجنة ونهر الجون بالهند ايضا ونهر اتل بعكرآ قنجق وعلى ساحله مدينة السرا ونهر السرو بارض الخطا وعلى ضفته مدينة خان بالق ومنها ينحدر الى مدينة الخنسا⁽¹⁾ ثم الى

Si, au contraire, il reste, ne fût-ce que d'une coudée, au-dessous de seize coudées, l'impôt territorial décroît. S'il s'en faut de deux coudées qu'il atteigne ce dernier chiffre, les populations implorent de la pluie, et le dommage est considérable. Le Nil est un des cinq plus grands fleuves du monde, qui sont : 1° le Nil; 2° l'Euphrate; 3° le Tigre (*Didjlet*); 4° le Seïhoûn; et 5° le Djeïhoûn. Cinq autres fleuves leur ressemblent sous ce rapport, savoir : 1° le fleuve du Sind, que l'on appelle *Bendj âb* (les cinq fleuves); 2° le fleuve de l'Inde, que l'on appelle *Canc* (Gange), où les Indiens vont en pèlerinage, et dans lequel ils jettent les cendres de leurs morts, car ils prétendent qu'il sort du paradis; 3° le fleuve *Djoûn* (Djournna), qui se trouve aussi dans l'Inde; 4° le fleuve *Etel* (Volga), qui arrose les steppes du Kifdjak et sur les bords duquel est la ville de Séra; et 5° le fleuve *Sarou* (سارو pour سارو ou mieux صارو, mot mongol, qui signifie *jaune*), dans le *Khitha* (Chine septentrionale), sur la rive duquel s'élève la ville de *Khân Bâlik* (Péking), d'où il descend jusqu'à la ville de *Khinsa* (Hang-tcheou-fou, capitale du Tche-kiang), puis jusqu'à la ville de

مدينة الزيتون بأرض الصين وسيذكر ذلك كله في مواضعه
 ان شاء الله والنيل يفترق بعد مسافة من مصر على ثلاثة
 أقسام ولا يعبر نهر منها إلا في السفن شتاءً وصيفاً واهل كل
 بلد لهم خُلجان تخرج من النيل فاذا مدّ اترعها ففاضت
 على المزارع ،

ذكر الأهرام والبراري وفي من الجانب المذكورة على مَرَّ
 الدهور والناس فيها كلام كثير وخوض في شأنها وأوليتها بنائها
 ويرجعون ان جميع العلوم التي ظهرت قبل الطوفان أخذت عن
 هرمس الاول الساكن بصعيد مصر الاعلى ويسمى خنوخ وهو
 ادريس عمّ وانه اول من تكلم في الحركات الفلكية والجواهر

Zeïtoun (Thse-thoung ou Thsiouen-tcheou-fou), en Chine.
 Toutes ces localités seront mentionnées en leur lieu, s'il
 plaît à Dieu. A quelque distance du Caire, le Nil se partage
 en trois branches, dont aucune ne peut être traversée qu'en
 bateau, hiver comme été. Les habitants de chaque ville ont
 des canaux dérivés du Nil. Lorsque ce fleuve est dans sa
 crue, il remplit ces canaux, et ils se répandent alors sur les
 champs ensemencés.

DESCRIPTION DES PYRAMIDES ET DES BERBÂS (TEMPLES;
 DU MOT COPTE *PIERPHEI* OU *PIRPE*, LE TEMPLE).

Ces édifices sont au nombre des merveilles célèbres dans
 le cours des âges. Les hommes tiennent à leur sujet de nom-
 breux discours, et s'engagent dans des recherches relatives
 à leur destination et à l'ancienneté de leur construction. Ils
 prétendent que toutes les sciences qui ont été connues avant
 le déluge avaient pour auteur Hermès l'Ancien, qui habi-
 tait dans le Saïd supérieur et qui était appelé *Khonoûkh* (c'est
 le même personnage qu'Idris ou Énoch). D'après eux, il fut

الْعُلُومِةَ وَاوَّلَ مَنْ بَنَى الْهَيْكَلَ وَتَجَدَّ اللَّهُ تَعَالَى فِيهَا وَإِنَّهُ أَنْذَرَ
النَّاسَ بِالطُّوفَانِ وَخَانَ ذَهَابَ الْعِلْمِ وَدُرُوسَ الصَّنَائِعِ فَبَنَى الْاَهْرَامَ
وَالْبُرْجَ وَصَوَّرَ فِيهَا جَمِيعَ الصَّنَائِعِ وَالْآلَاتِ وَرَسَمَ الْعُلُومَ فِيهَا
لِتَبْقَى مُخْتَدَّةً وَيُقَالُ أَنَّ دَارَ الْعِلْمِ وَالْمَلِكِ بِمِصْرَ مَدِينَةُ مَنْوُفَ
وَهِيَ عَلَى بَرِيدٍ مِنَ الْفَسْطَاطِ فَلَمَّا بُنِيَتْ الْاِسْكَندَرِيَّةُ انْتَقَلَ النَّاسُ
إِلَيْهَا وَصَارَتْ دَارَ الْعِلْمِ وَالْمَلِكِ إِلَى أَنَّ اتَى الْاِسْلَامَ فَاخْتَطَّ عَمْرُو
بْنُ الْعَاصِ رَضَهُ مَدِينَةَ الْفَسْطَاطِ فَهِيَ قَاعِدَةُ مِصْرَ إِلَى هَذَا
الْعَهْدِ وَالْأَهْرَامَ بِنَاءً بِالْحَجَرِ الصَّلْدِ الْمَخْصُوتِ مُتَنَاقِ السَّمَوِّ
مُسْتَدِيرٌ مُتَمَسِّعٌ الْاَسْفَلَ ضَيِّقٌ الْاَعْلَى كَالشَّكْلِ الْخُرُوطِ وَلَا أَبْوَابَ
لَهَا وَلَا تَعْلَمُ كَيْفِيَّةَ بِنَائِهَا وَهِيَ يَذْكُرُ فِي شَأْنِهَا أَنَّ مَلِكًا مِنْ

le premier qui discourut des mouvements célestes et des substances supérieures; le premier qui bâtit des temples et y glorifia la divinité. Il prédit aux hommes le déluge; et craignant la perte de la science et la destruction des arts, il construisit les pyramides et les berbas, sur lesquels il représenta tous les arts et leurs ustensiles, et retraça les sciences, afin qu'elles subsistassent éternellement. On dit que le siège des connaissances et de l'autorité royale en Égypte était la ville de Ménouf, située à un *bérid* (espace de quatre parasanges ou douze milles) de Fosthâth. Lorsqu'Alexandrie eut été construite, les gens s'y transportèrent, et elle fut le siège de l'autorité et des connaissances jusqu'à l'avènement de l'islamisme. Alors Amr, fils d'Al'âs, jeta les fondements de la ville de Fosthâth, qui est encore la capitale de l'Égypte.

Les pyramides sont construites en pierres dures, bien taillées; elles ont une élévation très-considérable et sont d'une forme circulaire, très-étendues à la base, étroites au sommet, en guise de cônes; elles n'ont pas de portes et l'on ignore de quelle manière elles ont été bâties. Parmi les ré-

ملوك مصر قبل الطوفان رأى رؤيا هالته وأوجبت عنده أنه بنا تلك الاهرام بالجانب الغربى من النيل لتكون مستودعا للعلوم ولحجّة الملوك وأنه سأل للتّجسس هل يفتح منها موضع فاخبروه انها تفتح من الجانب الشمالى وعينوا له الموضع الذى تفتح منه ومبلغ الإنفاق فى فتحه فامر ان يجعل بذلك الموضع من المال قدر ما اخبروه انه ينفق فى فتحه واشتدّ فى البناء فأتمه فى ستين سنة وكتب عليها بنينا هذه الاهرام فى ستين سنة فليهدمها من يريد ذلك فى ستاية سنة فان الهدم ايسر من البناء فلما أفضت الخلافة الى امير للمومنين

cits que l'on fait à leur sujet, on raconte qu'un roi d'Égypte, antérieurement au déluge, eut un songe qui le frappa de terreur, et l'obligea de construire ces pyramides sur la rive occidentale du Nil, afin qu'elles servissent de lieu de dépôt aux sciences, ainsi que de sépultures pour les rois. On ajoute qu'il demanda aux astrologues si quelque endroit de ces pyramides serait (jamais) ouvert; que les astrologues l'informèrent qu'elles seraient ouvertes du côté du nord, lui désignèrent la place où serait pratiquée l'ouverture, et lui firent connaître le montant de la dépense que coûterait cette opération. Le roi ordonna de déposer en cet endroit une somme équivalente à celle qui, d'après ce que lui avaient annoncé les astrologues, serait dépensée pour pratiquer une brèche. Il employa toute son activité à cette construction, et la termina dans l'espace de soixante ans. Il y fit graver l'inscription suivante : « Nous avons construit cette pyramide dans l'espace de soixante ans. Que celui qui le voudra, la détruise en six cents ans; et certes, il est plus facile de détruire que d'édifier. » Lorsque l'autorité souveraine fut dévolue au khalife Ma'moûn, il voulut ruiner cette pyra-

للمأمون أراد هدمها فأشار عليه بعض مشايخ مصر أن لا يفعل
فليج في ذلك وأمر أن تفتح من الجانب الشمال فكانوا يوقدون
عليها الفرائم يبرشونها بالخل ويرمونها بالمنجنيق حتى
فتحت التفتة التي بها إلى اليوم ووجدوا بأزاء النقب مالا أمر
أمير المؤمنين بوزنه فحصر ما انفق في النقب فوجدوا سواء
فقال عجب من ذلك ووجدوا عرض الخائط عشرين ذراعاً

ذكر سلطان مصر وكان سلطان مصر على عهد دخول إليها
الملك الناصر أبو الفتح محمد بن الملك المنصور سيف الدين
قلاوون الصالحى وكان قلاوون يعرف بالالف لأن الملك الصالح
اشترى بالف دينار ذهباً وأصله من قنقق ولله الملك الناصر رحمه

mide. Un des docteurs de Misr lui conseilla de n'en rien
faire; mais Ma'moùn persévéra dans son dessein et ordonna
d'ouvrir la pyramide du côté du nord. On allumait un grand
feu contre cet endroit, puis on y jetait du vinaigre et on y
lançait des pierres avec une baliste, jusqu'à ce qu'on-y eût
ouvert la brèche qui existe encore aujourd'hui. On trouva
vis-à-vis de cette ouverture une somme d'argent que le kha-
life ordonna de peser. On calcula ce qui avait été dépensé
pour pratiquer la brèche; et Ma'moùn, ayant trouvé que les
deux sommes étaient égales, fut très-étonné de cela. On avait
découvert que l'épaisseur du mur était de vingt coudées.

DU SULTAN DU CAIRE.

Le sultan du Caire, à l'époque où j'entrai dans cette ville,
était Almélîc annâcir Abou'lfeth Mohammed, fils d'Al-
mélîc almansour Seif eddin Kalâoum assâlih. Kalâoum
était connu sous le nom d'Alalfy (de *alf*, mille), parce qu'Al-
mélîc assâlih l'avait acheté pour la somme de mille dinârs
d'or (environ quinze mille francs). Il était originaire du

الله السيرة الكريمة، والفضائل العظيمة، وكفاه شرفاً وانتهاؤه لخدمة الحرمين الشريفين وما يفعله في كل سنة من افعال البر التي تغني الحاج من الجمال التي تحمل الزاد والماء للمنقطعين والضعفاء وتحمل من تأخر أو ضعف عن المشي في الدريين المصري والشامي وبني زاوية عظيمة بسرياقص خارج القاهرة لكن الزاوية التي بناها مولانا امير المومنين، وناصر الدين، وكهف الفقراء والمساكين، خليفة الله في ارضه، القائم من الجهاد بنفله وفرضه، ابو عنان آيد الله امره، واطهره وستى له الفتح المبين ويسره، بخارج حضرته العلية المدينة البيضاء حرسها الله لا

Kifdjak. Alméléc annâcir (que Dieu lui fasse miséricorde!) était doué d'un caractère généreux et de mérites considérables. Il suffit à sa gloire d'avoir fait preuve d'une tendance prononcée à honorer les deux villes saintes et nobles (la Mecque et Médine), et d'avoir accompli annuellement des œuvres de bienfaisance qui venaient en aide aux pèlerins, en leur fournissant les chameaux nécessaires au transport des provisions et de l'eau, pour ceux qui seraient sans ressource, pour les pauvres, ou bien pour servir de montures à ceux qui resteraient en arrière ou seraient dans l'impuissance de marcher; cela tant sur la route de l'Égypte à la Mecque, que sur celle de Damas à la même ville. Il construisit aussi une grande zâouïah à Siriâkos, en dehors du Caire. Mais la zâouïah qu'a bâtie à l'extérieur de sa noble résidence, la ville brillante (de Fès), notre seigneur le prince des croyants, le défenseur de la religion, le refuge des pauvres et des malheureux, le lieutenant de Dieu sur la terre, celui qui accomplit les œuvres obligatoires et surrogatoires de la guerre sainte, Abou Inân (que Dieu l'assiste, le fasse triompher, lui facilite une victoire éclatante et le fasse prospérer!); cette zâouïah, dis-je, n'a pas sa pareille dans

نظير لها في المعمور في اتقان الوضع وحسن البناء والنقش في
 الجص بحيث لا يقدر اهل المشرق على مثله وسياق ذكر ما تجر
 أيده الله من المدارس والمارستانات والروايا ببلاده حرسها الله
 وحفظها بدوام ملكه،

ذكر بعض امرآء مصر منهم ساقى الملك الناصر وهو الامير
 بكتومر وضبط اسمه بضم الباء الموحدة وكان مسكن وتاء معلومة
 مضمومة وآخرة رآء وهو الذى قتله الملك الناصر بالسم
 وسيذكر ذلك ومنهم نائب الملك الناصر ارغون الدوادار وهو
 الذى بلى بكتومر في المنزلة وضبط اسمه بفتح الهمة واسكان
 الرآء وضم الغين المكسمة ومنهم طشط المعرون بجص اخضر
 واسمه بطامين مهلين مضمومين بينها شين معجم وكان من
 خيار الامراء وله الصدقات الكثيرة على الايتام من كسوة ونفقة

tout l'univers, pour l'agrément de la situation, la beauté de
 la construction et ses ornements en plâtre, tels que les Orien-
 taux n'en pourraient faire de semblables. Nous mentionne-
 rons ci-après les édifices qu'il a élevés dans ses états (que
 Dieu les protège et les garde en prolongeant son règne!),
 tant colléges qu'hôpitaux et zâouiahs.

DE QUELQUES ÉMIRS DU CAIRE.

On remarquait parmi eux : 1° l'échanson d'Alméléc an-
 nâcir, l'émir Boctomoûr (c'est lui qu'Alméléc annâcir a
 fait périr par le poison, ainsi qu'il sera raconté); 2° le nâib
 (lieutenant, vice-roi) d'Alméléc annâcir, Arghoûn addévâdâr
 (le porte-écritoire), qui vient immédiatement après Bocto-
 moûr, sous le rapport du rang; 3° Thochtho, surnommé
 le pois chiche vert. Il est au nombre des meilleurs émirs,
 et répand de nombreuses aumônes sur les orphelins, leur
 fournissant le vêtement et l'entretien, et payant quelqu'un

واجرة لمن يعلمهم القرآن ولد الإحسان العظيم للخرافيش وهم طائفة كبيرة أهل صلابة وجوة ودعارة وتجنه الملك الناصر مرة فاجتمع من للخرافيش آلف ووقفوا بأسفل القلعة وبأدوا بلسان واحد يا اعرج النخس يعنون الملك الناصر أخرجه فأخرجه من محبسه وتجنه مرة أخرى ففعل الايتام مثل ذلك فأطلقه ومنهم وزير الملك الناصر يعرف بالجمال بفتح الجيم ومنهم بدر الدين بن الهابة ومنهم جمال الدين نائب للكرك ومنهم تقرر دمور واسمه بضم التاء المعلقة وضم القاف ورآه مسكن ثم دال مضموم ومم مثله وآخرة رآه ودمور بالتركية الحديد ومنهم بهادور المجازي واسمه بفتح الباء الموحدة وضم الدال المهمل وآخرة رآه ومنهم قوصون واسمه بفتح القاف وصاد مهمل مضموم ومنهم بشتك واسمه بفتح

pour leur apprendre à lire le Coran. Il fait aussi beaucoup de bien aux *harfouches* (gens de la classe la plus infime). On désigne ainsi une troupe nombreuse de gens à la face dure et aux habitudes dépravées. Almélîc annâcîr mit cet émir en prison. Plusieurs milliers de harfouches se réunirent, se placèrent sous la citadelle et crièrent ensemble : « Ô boiteux de malheur (c'est ainsi qu'ils appelaient Almélîc annâcîr), mets-le en liberté. » Almélîc annâcîr le fit sortir de prison. Dans la suite il l'emprisonna une seconde fois; alors les orphelins imitèrent la conduite des harfouches, et le roi relâcha l'émir.

On distingue encore parmi les émirs : 4° le vizir d'Almélîc annâcîr, qui s'appelle Aldjémâlî; 5° Bedr eddin, fils d'Albâbah (ou, selon un autre ms. Albânah); 6° Djémâl eddin, vice-roi de Karak; 7° Tokouz Domoûr (*domoûr*, en turc, signifie du fer); 8° Béhâdoûr Alhidjâzy; 9° Kaoussouîn; 10° Bechtéc.

البناء الموحدة واسكان الشين المنجمر وثاء معلومة مفتوحة وكل هاولاء يتنافسون في افعال الخيرات وبناء المساجد والروايا ومنهم ناظر جيش الملك الناصر وكاتبه القاضي فخر الدين القبطي وكان نصرانياً من القبط فاسلم وحسن اسلامه وله المكارم العظيمة والفضائل التامة ودرجته من اعلى الدرجات عند الملك الناصر وله الصدقات الكثيرة والاحسان الجريده ومن عادته ان يجلس عشى النهار في مجلس له باسطوان دارة على النيل ويليهِ المسجد فاذا حضر المغرب صلى في المسجد وعاد الى مجلسه وارق بالطعام ولا يمنع حينئذ احد من الدخول كانتا من كان من كان ذا حاجة تكلم فيها فقضاها له ومن كان طالب صدقة امر مملوكا له يدعى بدر الدين واسمه لؤلؤ بان يعصبه

Tous ces émirs luttent d'émulation dans l'accomplissement des bonnes œuvres, la construction des mosquées et des zâouïahs. Parmi eux on remarque encore : 11° l'inspecteur de l'armée d'Almélîc annâcir, et son secrétaire, le kâdhi Fakhr eddin Alkobthy. C'était, dans l'origine, un chrétien copte, mais il embrassa l'islamisme et s'y distingua. Il possède de grandes qualités et les plus parfaites vertus, et occupe un rang des plus élevés auprès d'Almélîc annâcir. Il répand de nombreuses aumônes et des bienfaits magnifiques. C'est sa coutume de se tenir chaque soir dans un salon, sous le vestibule de sa maison qui borde le Nil, et auquel est contiguë une mosquée. Lorsque arrive l'heure de la prière du soir, il va la faire dans la mosquée et retourne ensuite dans son salon. Alors on sert des aliments, et qui que ce soit n'est empêché d'entrer. Celui qui éprouve quelque besoin l'expose au kâdhi, qui termine son affaire. Si quelqu'un implore une aumône, Alkobthy ordonne à un de ses esclaves appelé Loulou (la perle), et surnommé Bedr

الى خارج الدار وهنالك خازنه معه صر الدراهم فيعطيه ما
 قُدِّر له ويجهر عندده في ذلك الوقت الفقهاء ويقرأ بين يديه
 كتاب البخارى فاذا صلى العشاء الأخيرة انصرف الناس عنه ،
 ذكر القضاة بمصر في عهد دخول اليها فمنهم قاضى القضاة
 الشافعية وهو اعلام منزلة واكبرهم قدرا واليه ولاية القضاة
 بمصر وعزلهم وهو القاضى الامام العالم بدر الدين بن
 جماعة وابنه عز الدين هو الآن متولى ذلك ومنهم قاضى
 القضاة المالكية الامام الصالح تقي الدين الاخنامى ومنهم
 قاضى القضاة الحنفية الامام العالم شمس الدين الحريرى وكان

eddin, d'accompagner cet individu hors de la maison, dans
 un endroit où se tient son trésorier, avec des bourses pleines
 de pièces d'argent. Ce dernier lui donne la somme qui lui
 a été assignée. C'est en ce moment que les fakihis viennent
 trouver Alkobthy, et qu'on lit en sa présence l'ouvrage de
 Bokhâry. Lorsqu'il a fait la dernière prière du soir, les as-
 sistants le laissent et s'en retournent.

DES KÂDHIS DU CAIRE, À L'ÉPOQUE OÙ J'ENTRAI
 DANS CETTE VILLE.

Parmi eux on distinguait : 1° le kâdhi des kâdhis des
 châteîtes; c'est celui de tous qui est le plus élevé en dignité
 et qui jouit de la plus grande considération. Il a le droit de
 donner l'investiture aux kâdhis de l'Égypte et de les des-
 tituer. (Cf. l'*Hist. des Sultans mamlouks*, t. II, 1^{re} part. p. 9;
Journ. asiat. mai 1844, p. 328.) Il s'appelait alors le kâdhi,
 l'imâm, le savant Bedr eddin ibn Djémâ'ah. A présent c'est
 son fils Izz eddin qui est revêtu de cette charge. 2° le kâdhi
 des kâdhis des mâlikites, le pieux imâm Taky eddin Alikh-
 nây; 3° le kâdhi des kâdhis des hanéfites, le savant imâm
 Chems eddin Alharîry. Il était fort brusque, mais personne

شديد السطوة لا تأخذه في الله لومة لائم وكانت الامراء تخافه ولقد ذكر لي ان الملك الناصر قال يوما لجلسائه اني لا اخاف من احد الا من شمس الدين الحريري ومنهم قاضي القضاة الحنبلية ولا اعرفه الآن الا انه كان يدي بعز الدين ،

حكاية كان الملك الناصر رحمه الله يقعد للنظر في المظالم ورفع قصص المشتكيين كل يوم اثنين وخميس ويقعد القضاة الاربعة عن يساره وتقرأ القصص بين يديه ويعين من يسأل صاحب القصة عنها وقد سلك مولانا امير المومنين ، ناصر الدين ، أيده الله في ذلك مسلكا لم يسبق اليه ، ولا مر به في العدل والتواضع عليه ، وهو سألته بذاته الكريمة ، لكل متظلم

ne peut lui reprocher aucune faute envers Dieu. Les émirs le redoutaient, et l'on m'a conté qu'Almélic annâcir dit un jour à ses commensaux : « Je ne crains personne, excepté Chems eddîn Alharîry. » 4° le kâdhi des kâdhis des hanbalites. A présent je ne me rappelle rien à son sujet, si ce n'est qu'on l'appelait Izz eddîn.

ANECDOTE.

Le feu Almélic annâcir donnait des audiences tous les lundis et les jeudis, dans le but d'examiner les plaintes et de recevoir les placets des plaignants. Les quatre kâdhis prenaient place à sa gauche, et on lisait les requêtes devant lui. Il chargeait quelqu'un d'interroger le requérant sur le contenu de sa demande. Notre maître, le prince des croyants, Nâcir eddîn (le défenseur de la religion, que Dieu l'assiste!) a adopté dans la même matière une conduite pour laquelle il n'a pas eu de modèle, et qui ne peut être surpassée en équité ni en humilité. Cette conduite consiste à interroger

وعرضه بين يديه المستقيمة، إني الله أن يحضرها سواء، أدام الله أيامه، وكان رسم القضاة المذكورين أن يكون أعلامهم منزلة في الجلوس قاضي الشافعية ثم قاضي الحنفية ثم قاضي المالكية ثم قاضي الخبيلية فلما تولى شمس الدين الحريري وولي مكانه برهان الدين بن عبد الحق الحنفي أشار الأمراء على الملك الناصر بأن يكون يجلس المالكي فوقه وذكروا أن العادة جرت بذلك قديما إذا كان قاضي المالكية زينا الدين بن مخلوف يلي قاضي الشافعية تقي الدين ابن دقيق العيد فامر الملك الناصر بذلك فلما علم به قاضي الحنفية غاب عن شهود المجلس انفة من ذلك فانكر الملك الناصر مغيبه وعلم ما قصده.

lui-même chaque plaignant et à lui faire droit en sa présence. (Que Dieu lui permette de rendre toujours la justice par lui-même et qu'il prolonge ses jours!)

C'était la coutume des kâdhis surnommés que le kâdhi des châteites eût la préséance sur les autres dans ces assemblées; puis venait le kâdhi des hanéfites, ensuite celui des mâlikites, et enfin celui des hanbalites. Après la mort de Chems eddîn Alharîry, et lorsque Borhân eddîn, fils d'Abd Alhakk, le hanéfite, eut été nommé à sa place, les émirs conseillèrent à Almélîc annâcir de faire asseoir au-dessus de celui-ci le kâdhi mâlikite, et rappelèrent que tel était l'usage anciennement, puisque le kâdhi des mâlikites, Zeïn eddîn, fils de Makhloûf, suivait immédiatement le kâdhi des châteites, Taky eddîn ibn Dakîk Al'id. Almélîc annâcir ordonna qu'il en fût ainsi. Lorsque le kâdhi des hanéfites apprit cette décision, il en fut si mécontent qu'il s'abstint d'assister aux audiences. Almélîc annâcir désapprouva son absence, et ayant découvert quel en était le motif, il ordonna de le faire venir. Lorsque le kâdhi se fut présenté devant

فامر باحضارة فلما مثل بين يديه اخذ الحاجب بيده واقعدة حيث نفذ امر السلطان مما يلي قاضي المالكية واستقر حاله على ذلك ،

ذكر بعض علماء مصر وأعيانها فمنهم شمس الدين الاصبهازي امام الدنيا في المعقولات ومنهم شرف الدين الزواوي المالكي ومنهم برهان الدين ابن بنت الشاذلي فائب قاضي القضاة بجامع الصالح ومنهم ركن الدين بن القوبع التونسي من الايمة في المعقولات ومنهم شمس الدين بن عدلان كبير الشافعية ومنهم بهاء الدين بن عقيل فقيه كبير ومنهم اثير الدين ابو حيان محمد بن يوسف بن حيان الغرناطي وهو اعلمهم بالنحو ومنهم الشيخ الصالح بدر الدين عبد

lui, le chambellan le prit par la main et le fit asseoir dans l'endroit qu'avait fixé l'ordre du sultan, c'est-à-dire immédiatement après le kâdhi des mâlikites. Sa situation demeura conforme à ce précédent.

DE QUELQUES SAVANTS ET DE QUELQUES PERSONNAGES DISTINGUÉS
DU CAIRE.

On remarque parmi eux : 1° Chems eddin Alisbahâny, le guide du monde dans les sciences métaphysiques ; 2° Cherf eddin Azzouâouy, le mâlikite ; 3° Borhân eddin, petit-fils de Châdhily, par sa mère, et suppléant du kâdhi des kâdhis dans la mosquée de Sâlih ; 4° Rocn eddin, fils d'Alkaouba' attounécy, un des imâms (chefs) de la métaphysique ; 5° Chems eddin, fils d'Adlân, le principal personnage de la secte de Châfiy ; 6° Béhâ eddin, fils d'Akil, qui est un grand jurisconsulte ; 7° Athîr eddin abou Haiyân Mohammed, fils d'Youcef, fils de Haiyân algharnâthy, qui est le plus savant d'entre eux dans la grammaire ; 8° le pieux cheikh

الله المنوفى ومنهم برهان الدين الصفاقسى ومنهم قوام الدين الكرماني وكان سكناه بأعلى سطح الجامع الأزهر وله جماعة من الفقهاء والقراء يلازمونه ويدرس فنون العلم ويغتنى في المذاهب ولباسه عباءة صوف خشنه وقامة صوف سوداء ومن عادته ان يذهب بعد صلاة العصر الى مواضع الفرج والغزاهات منفردا عن اصحابه ومنهم السيد الشريف شمس الدين ابني بنت الصاحب تاج الدين بن حنّاء ومنهم شيخ شيوخ الفقراء بديار مصر جدد الدين الاقصرآوى نسبة الى اقصرآوى من بلاد الروم ومسكنه سرياقص ومنهم الشيخ جمال الدين الخويرآوى والخويرآوى على مسيرة ثلاثة من البصرة ومنهم نقيب الاشراف بديار مصر السيد الشريف المعظم بدر

Bedr eddîn Abd Allah Alménoufy; 9° Borhân eddîn Assé-fâkocy; 10° Kaouâm eddîn Alkermâny, qui habitait en haut du toit de la mosquée Alazhar; il avait pour disciples assidus un certain nombre de jurisconsultes et de lecteurs du Coran. Il professait les diverses branches des sciences, et rendait des décisions juridiques touchant les questions de dogme. Il avait pour vêtement un grossier manteau de laine et un turban de laine noir. C'était sa coutume de se rendre, après la prière de l'asr, dans les lieux de divertissements et de plaisirs, sans être suivi de ses disciples. 11° le noble seyid Chems eddîn, petit-fils par sa mère du sâhib (vizir) Tâdj eddîn, fils de Hinnâ; 12° le supérieur général des fakirs de l'Égypte, Medjd eddîn Alaksarây, originaire d'Aksara en Asie Mineure; il habite à Siriâkos; 13° le cheikh Djémâl eddîn Alhaouizây (Haouizâ est un endroit situé à trois journées de marche de Basrah); 14° le chef des chérifs en Égypte, le seyid noble et honoré Bedr eddîn Alhoceiny, qui est au

الدين الحُسَيْنى من كبار الصالحين ومنهم وكيل بيت المال
المدرس بقبة الامام الشافعى مجد الدين بن حرى ومنهم
المحتسب بمصر نجم الدين السهرقى من كبار الفقهاء وله بمصر
رياسة عظيمة وجادة،

ذكر يوم الحَمَل بمصر وهو يوم دوران الحَمَل يوم مشهود
وكيفية ترتيبهم فيه انه يركب قضاة القضاة الاربعة ووكيل
بيت المال والمحتسب وقد ذكرنا جميعهم ويركب معهم
اعلام الفقهاء، وأمناء الرؤساء، وارباب الدولة ويقصدون جميعا
باب القلعة دار الملك الناصر فيخرج اليهم المجلد على جمل

nombre des hommes les plus vertueux; 15° l'intendant du
fisc, le professeur de la chapelle funéraire de l'imâm Ach-
châfiy, Medjd eddîn, fils de Harémy; 16° le *mohtecib* (lieute-
nant de police) du Caire, Nedjm eddîn Assaharty, un des
principaux jurisconsultes, qui possède au Caire un grand
pouvoir et un rang élevé.

RÉCIT DE LA FÊTE DU *MAHMIL* AU CAIRE.

C'est le jour où l'on promène le *mahmil* (boîte de forme
conique, couverte d'ornements et d'inscriptions, et qui ren-
ferme le drap destiné à recouvrir le temple de la Mecque), ce
qui attire un grand concours d'assistants. Voici la manière
dont ils le célèbrent: les quatre kâdhis suprêmes, l'intendant
du fisc et le lieutenant de police, officiers que nous avons déjà
tous mentionnés, montent à cheval, accompagnés des plus
savants jurisconsultes, des syndics des chefs de corporation
et des grands de l'empire. Ils se rendent tous ensemble à la
porte du château, où réside Almélîc annâcir. On fait sortir
à leur rencontre le *mahmil*, porté sur un chameau, et pré-

وامامه الامير المعين لسفر الحجاز في تلك السنة ومعه عسكرة
والسقاؤون على جمالهم ويجتمع لذلك اصناف الناس من رجاله
ونسائه ثم يسطوفون بالجلد ويجمع من ذكرها معه مدينتي
القاهرة ومصر والحداة يحدون امامهم ويكون ذلك في رجب
فعند ذلك تهيج العزمات وتنبت الاشواق وتتحرك البواعث
ويلقى الله تعالى العزيمة على الحج في قلب من يشاء من عباده
فيأخذون في التأهب لذلك والاستعداد ثم كان سفرى من
مصر على طريق الصعيد يرسم الحجاز الشريف في ليلة خروج
بالرباط الذى بناه صاحب تاج الدين ابن حنّاء بدير
الطين وهو رباط عظيم بناه على مفاخر عظيمة ، وآثار كريمة ،
اودعها فيه وفي قطعة من قصعة رسول الله صلعم والميل الذى

cédé de l'émir désigné pour faire cette année-là le voyage du
Hidjâz. Cet émir est accompagné de ses troupes et des por-
teurs d'eau, montés sur leurs chameaux. Les diverses classes
de la population, tant hommes que femmes, se réunissent
pour cet objet; puis elles font le tour des deux villes du
Caire et de Fosthâth, avec le mahmil, et tous ceux que nous
avons cités. Les chameliers les précèdent, poussant de la voix
leurs chameaux. Cette fête a lieu dans le mois de redjeb.
A cette époque les projets prennent leur élan, les désirs sont
excités et les impulsions se mettent en mouvement. Dieu
jette la résolution de faire le pèlerinage dans le cœur de qui
il veut, parmi ses serviteurs; et ils commencent à s'y préparer.

Je partis enfin du Caire, par le chemin du Sa'ïd, pour me
rendre dans le noble Hidjâz. Je passai la nuit qui suivit
mon départ à Deïr Atthin, dans le monastère qu'a fondé le
vizir Tâdj eddin ibn Hinnâ. C'est un couvent considérable,
qu'il a bâti pour y déposer de nobles ornements et d'illustres
reliques, à savoir : un fragment de l'écuelle du Prophète,

كان يكتفل به والدرفش وهو الإشفا الذي كان يخفض به
 نعله ومعه امير المؤمنين على بن ابي طالب الذي بخط يده
 رضى ويقال ان صاحب اشترى ما ذكرناه من الآثار الكريمة
 النبوية بمائة ألف درهم وبنا الرباط وجعل فيه الطعام للوارد
 والصادر وللجارية لخدم تلك الآثار الشريفة نفعه الله تعالى
 بقصده المبارك ثم خرجت من الرباط المذكور ومررت بمينة
 القايد وهي بلدة صغيرة على ساحل النيل ثم سرت منها الى
 مدينة بوش وضبطها بضم الباء الموحدة وآخرها شين معجم
 وهذه المدينة اكثر بلاد مصر كثانا ومنها يجلب الى سائر
 الديار المصرية والى افريقية ثم سافرت منها فوصلت الى مدينة
 دلاص وضبط اسمها بفتح الدال المهمل وآخره صاد مهمل
 وهذه المدينة كثيرة الكتان ايضا كمثل الذي ذكرنا قبلها

l'aiguille avec laquelle il s'appliquait le *cohl* (collyre), l'alêne
 qui lui servait à coudre ses sandales et le Coran du prince
 des croyants, Aly, fils d'Abou Thâlib, écrit par lui-même.
 On dit que le vizir acheta les illustres reliques du Prophète
 que nous avons indiquées, pour la somme de cent mille
 dirhems (environ soixante et quinze mille francs). Il a bâti
 le couvent et a légué les fonds nécessaires pour y servir à
 manger à tout venant, et payer un traitement aux gardiens
 de ces nobles objets. (Que Dieu daigne lui faire obtenir
 le but pieux qu'il s'est proposé!)

Je quittai le couvent et je passai par Moniat Alkâid
 (le jardin du général), petite ville située sur le bord du Nil.
 De cet endroit je me rendis à la ville de Bouch, qui est
 celle de l'Égypte qui produit le plus de lin. On en exporte
 dans tout le reste de l'Égypte et dans l'Asfrikiyah. Je partis
 de Bouch et arrivai à la ville de Délàs, qui abonde en lin,

ويجمل أيضا منها الى ديار مصر وافريقية ثم سافرت منها الى مدينة ببا وضبط اسمها بباءين موحدين اولها مكسورة ثم سافرت منها الى مدينة البهنسة⁽¹⁾ وهي مدينة كبيرة، وبساتينها كثيرة، وضبط اسمها بفتح الموحدة واسكان الهاء وفتح النون والسين. وتصنع بهذه المدينة ثياب الصوف الجيدة ومن لقيته بها قاضيها العالم شرف الدين وهو كريم النفس فاضل ولقيت بها الشيخ الصالح ابا بكر العجمي ونزلت عنده وازافني ثم سافرت منها الى مدينة منية ابن خصيب وهي مدينة كبيرة الساحة، متسعة المساحة، مبنية على شاطئ النيل، وحقيق حقيق لها على بلاد الصعيد التفضيل، بها المدارس والمشاهد، والزوايا والمساجد، وكانت في القديم منية لخصيب عامل مصر،

comme celle que nous venons de mentionner, et d'où l'on en exporte aussi dans les diverses parties de l'Égypte et dans l'Afrikiyah. Je me rendis de Délàs à la ville de Bibâ, puis à celle de Behnéçah (*Oxyrynchus*), qui est une grande cité et qui possède beaucoup de jardins. On y fabrique d'excellentes étoffes de laine. Parmi les personnes que j'y vis, je citerai le kâdhi de la ville, le savant Cherf eddin, homme distingué et doué d'une âme généreuse. J'y rencontrai aussi le pieux cheïkh Abou Becr Al'adjémy, chez lequel je logeai, et qui me donna le festin d'hospitalité.

Je partis de Behnéçah pour la ville de Moniat ibn Kha-cib. C'est une ville d'une étendue considérable, bâtie sur la rive du Nil; elle l'emporte véritablement sur les autres villes du Sa'id et possède des collèges, des mausolées, des zâouïahs et des mosquées. C'était jadis un village appartenant à Kha-cib, gouverneur de l'Égypte.

حكاية خصيب يذكر ان احد الخلفاء من بنى العباس
رضى الله عنهم غضب على اهل مصر فالى ان يوتى عليهم
احقر عبيده واصغرهم شانا قصدا لارذالهم والتنكل وكان
خصيب احقرهم اذ كان يتولى تسخين الحمام⁽¹⁾ فخلع عليه وامره
على مصر وظنه انه يسير فيهم سيرة سوء ويقصدهم بالاذاية
حسبا هو المعهود ممن ولى عن غير عهد بالعرفها استقر
خصيب بمصر سارى اهلها احسن سيرة وشهر بالكرم والايتار
فكان اتارب للخلفاء وسواهم يقصدونه فيجزل العطاء لهم
ويعودون الى بغداد شاكرين لما اولاهم وان الخليفة افتقد

HISTOIRE DE KHACIB.

On raconte qu'un des khalifes abbâcides conçut de la colère contre les habitants de l'Égypte. Dans le but de les avilir et d'en faire un exemple, il jura de leur donner pour gouverneur le plus vil de ses esclaves et celui dont la condition était la plus infime. Or Khacib était le plus méprisable d'entre ceux-ci, puisqu'il était chargé de chauffer les bains. Le khalife le revêtit d'un habit d'honneur et le nomma vice-roi de l'Égypte. Il s'imaginait que Khacib se conduirait mal envers les Égyptiens, et qu'il leur ferait éprouver des vexations, ainsi que c'est la coutume chez ceux qui ont été élevés à la puissance sans avoir connu précédemment les grandeurs. Mais lorsque Khacib se vit affermi dans le gouvernement de l'Égypte, il tint envers les habitants de ce pays la conduite la plus louable, et devint célèbre par sa générosité et sa libéralité. Les parents du khalife et d'autres personnes allaient le trouver; il leur faisait des présents magnifiques, et ils retournaient à Bagdad pleins de reconnaissance pour ses bienfaits. Sur ces entrefaites, le khalife demanda des nouvelles d'un certain abbâcide; mais

بعض العباسيين وغاب عنه مدّة ثمّ اتاه فسأله عن مغيبه فأخبره انه قصد خصيبا وذكر له ما اعطاه خصيب وكان عطاه جزيلا فغضب الخليفة وامر بسل عيني خصيب وإخراجه من مصر الى بغداد وان يطرح في اسواقها فلما ورد الامر بالقبض عليه حيل بينه وبين دخول منزله وكانت بيده ياقوتة عظيمة الشأن فخبأها عنده وخاطبها في ثوب له ليلا وسملت عيناه وطرح في اسواق بغداد فترّبه بعض الشعراء فقال له يا خصيب ان كنت قصدتك من بغداد الى مصر مادحا لك بقصيدة فوافقت انصرافك عنها واجبت ان تسمعها فقال كيف بسماعها وانا على ما تراه فقال اما قصدي

celui-ci resta quelque temps absent de sa cour. Lorsqu'il se présenta de nouveau devant le khalife, le monarque l'interrogea touchant son absence. Cet homme l'informa qu'il était allé trouver Khacib, et lui apprit le don qu'il en avait reçu. (C'était un présent considérable.)

Le khalife se mit en colère; il ordonna de crever les yeux à Khacib, de le chasser de l'Égypte, de le ramener à Bagdad et de le jeter au milieu des places de cette ville. Quand l'ordre de se saisir de Khacib arriva en Égypte, on lui interdit d'entrer dans sa maison. Il avait au doigt une pierre précieuse d'une valeur considérable; il parvint à la cacher et la cousit durant la nuit dans son vêtement. Cependant on le priva de la vue, et on le jeta sur le pavé de Bagdad. Un poète vint à passer près de lui et lui dit : « Ô Khacib, je m'étais dirigé vers toi de Bagdad en Égypte, afin de te louer dans une kacideh; mais j'ai trouvé que tu étais parti de ce pays-là. Or je désire que tu entendes ma pièce de vers. — Comment l'écouterais-je, répondit Khacib, dans l'état où tu me vois? — Mon seul but, reprit le poète, c'est que

بمالك لها واما العطاء فقد اعطيت الناس واجزلت جزاك
 الله خيرا قال فافعل فانشدته (كامل)
 انت للتصيب وهادة مصر، فتدققا فكلما بخر
 فيها الى على آخرها قال له افترق هذه للخيطة ففعل ذلك فقال
 له هذه الياقوتة فاني ناقسم عليه ان ياخذها فاخذها وذهب
 بها الى سوق الجوهرتين فلما عرضها عليهم قالوا له ان هذه
 لا تصلح الا لل خليفة فرفعوا امرها الى الخليفة فامر الخليفة باحضار
 الشاعر واستفهمه عن شان الياقوتة فاخبره بخبرها فتأسف
 على ما فعله بتصيب وامر بمثوله بين يديه واجزل له العطاء
 وحكمه فيها يريد فرغب ان يعطيه هذه المنية ففعل ذلك

tu l'entendes. Quant au cadeau (que je pourrais espérer),
 tu en as fait aux autres d'assez magnifiques. (Que Dieu t'en
 récompense!) — Fais donc, » répondit Khacib. Le poète lui
 récita :

Tu es Alkhacib (l'abondant) et cette ville est Fosthâth; or répandez-
 vous (car, toi, par ta générosité, elle, par son immense étendue), vous
 êtes tous les deux une mer.

Lorsqu'il fut arrivé à la fin du poème, Khacib lui dit :
 « Découds cet ourlet. » Le poète l'ayant fait, Khacib reprit :
 « Prends cette pierre précieuse. » Le poète refusa, mais Kha-
 cib l'adjura de la prendre; et il obéit. Puis il la porta au
 marché des joailliers. Lorsqu'il la présenta à ceux-ci, ils lui
 dirent : « Certes, ce joyau ne convient qu'au khalife, » et ils
 firent connaître la chose au prince. Celui-ci ordonna qu'on
 amenât le poète, et lui demanda des explications concernant
 le joyau. Le poète lui raconte l'histoire de ce bijou. Le
 khalife, ayant alors regretté sa conduite envers Khacib,
 commanda de l'amener en sa présence, lui fit un cadeau
 magnifique et lui permit de demander ce qu'il voudrait. Kha-

وسكنها خصيب الى ان توفى واورثها عقبه الى ان انقرضوا
 وكان قاضى هذه المنية ايام دخولى اليها فخر الدين النوَيْرى
 المالكى و واليها شمس الدين امير خير كريم دخلت يوما
 للحمام بهذه البلدة فرايت الناس بها لا يستترون فعظم
 ذلك على وائتته فاعلمته بذلك فامرني ان لا ابرح وامر باحضار
 المكتربين للحمامات وكتبت عليهم العقود انه متى دخل
 احد الحمام دون ميرز فانهم يؤخذون على ذلك واشتد
 عليهم اعظم الاشتداد ثم انصرفت عنه وسافرت من منية
 ابن خصيب الى مدينة منلوى وهي صغيرة مبنية على مسافة
 ميلين من النيل وضبط اسمها بفتح الميم واسكان النون وفتح
 اللام وكسر الواو وقاضيا الفقيه شرف الدين الدميرى بفتح

cib désira que le khalife lui donnât ce village, et le khalife y consentit. Khacib demeura en cet endroit jusqu'à sa mort, et le légua à sa postérité, qui le posséda jusqu'à son entière extinction.

Le kâdhi de Moniat ibn Khacib, à l'époque où j'y entrai, était Fakhr eddin Annoueiry, le mâlikite. Son gouverneur était Chems eddin, émir bon et généreux. J'entrai un jour au bain, dans cette ville, et je vis que les hommes ne s'y couvraient pas (d'un pagne). Cela me fut très-pénible. J'allai trouver le gouverneur et je l'en instruisis. Il m'ordonna de ne pas m'éloigner, et prescrivit d'amener les locataires des bains. On leur fit signer des engagements portant que toutes les fois qu'un homme entrerait au bain sans caleçon, ils seraient punis d'une amende. L'émir déploya envers eux la plus grande sévérité.

Je quittai le gouverneur de Moniat ibn Khacib, et je me rendis de cette ville à Maulaouy, petite ville bâtie à deux milles de distance du Nil; elle a pour kâdhi le jurisconsulte

البدال المهمل وكسر الميم الشافعي وكبارها قوم يعرفون ببني فضيل بنى احدثهم جامعا اتفق فيه صميم ماله وبهذه المدينة احدى عشرة معصرة للسكر ومن عوائدهم انهم لا يمنعون فقيرا من دخول معصرة منها فيأتى الفقير بالخبرة الحارة فيطرحها في القدر التي يطبخ السكر فيها ثم يخرجها وقد امتلأت سكرا فينصرون بها وسافرت من منلوى المذكورة الى مدينة منفلوط وهي مدينة حسن رواتها، مؤنق بناتها، على ضفة النيل شهيرة البركة وضبط اسمها بفتح الميم واسكان النون وفتح الفاء وضمر اللام وآخرها طاء مهمل،

حكاية اخبرني اهل هذه المدينة ان الملك الناصر رحمه الله امر بعمل منبر عظيم بحكم الصناعة يدعى الانشاء برسم

Cherf eddîn Addémîry, le châteite, et ses principaux habitants sont des gens appelés les Bénou Fodhail. Un d'eux a fait bâtir une djâmi, pour la construction de laquelle il a dépensé la majeure partie de ses richesses. Il y a dans Manlaouy onze pressoirs à sucre. C'est la coutume des habitants de n'empêcher aucun pauvre d'entrer dans ces pressoirs. Le pauvre apporte un morceau de pain tout chaud, et le jette dans le chaudron où l'on fait cuire le sucre; puis il le retire tout imprégné de cette substance et l'emporte.

De Manlaouy, je me rendis à Manféloûth (en copte *Manbalot*, ou la retraite des ânes sauvages), ville dont l'aspect est beau et la construction élégante. Elle s'élève sur le bord du Nil, et est célèbre par les bénédictions dont elle a été l'objet.

ANECDOTE.

Les habitants de cette ville m'ont raconté qu'Alméc an-nâcir avait ordonné de faire, pour la mosquée sacrée de la

المسجد الحرام زادة الله شرفا وتعظيها فلما تم حمله امر ان
 يصعد به في النيل ليبحر الى بحر جدّة ثم الى مكة شرفها الله
 فلما وصل المركب الذي احتمله الى منفلوط وحاذى مسجد
 الجامع وقف وامتنع من الجرى مع مساعدة الريح فغضب الناس
 من شانه اشدّ العجب و اقاموا اياما لا ينهض بهم المركب
 فكتبوا بخبره الى الملك الناصر وجه الله فامر ان يجعل ذلك
 المنبر بجامع مدينة منفلوط ففعل ذلك وقد هابت به
 وبصنع بهذه المدينة شبه العسل يستخرجونه من القمح
 ويسمونه النهدا يباع بأسواق مصر وسافرت من هذه المدينة
 الى مدينة اسيوط وهي مدينة رقيقة اسواقها بديعة وضبط
 اسمها بفتح الهزة والسين المهملة والياء آخر الحروف وواو وطاء

Mecque (que Dieu augmente sa noblesse et sa considération!), une grande chaire, d'un travail excellent et d'une construction admirable. Quand elle fut terminée, il commanda de lui faire remonter le Nil, pour la faire passer ensuite dans la mer de Djouddah, puis à la Mecque. (Que Dieu l'enoblisse!) Lorsque le navire qui la portait fut arrivé à Manféloûth et vis-à-vis de sa mosquée principale, il s'arrêta et refusa de passer outre, quoique le vent fût favorable. L'équipage fut extrêmement étonné de cela, et s'arrêta plusieurs jours, pendant lesquels le vaisseau ne marcha pas davantage. Alors on écrivit à Almélac annâcir, pour l'informer de cette aventure. Almélac annâcir ordonna de placer cette chaire dans la mosquée Djâmi de Manféloûth, ce qui fut exécuté. Je l'ai vue dans cette ville. On fabrique à Manféloûth un mets qui ressemble au miel; on l'extrait du blé et on l'appelle *anneida*. On en vend dans les marchés du Caire.

Je me rendis de Manféloûth à la ville d'Acioûth (*Lycopolis*), place considérable, dont les marchés sont magnifiques.

مهلة وقاضيها شرف الدين بن عبد الرحمن الملقب بحاصل ما تسمّى لقب شهر به واصله ان القضاء بديار مصر والشام مايدهم الاوقات والصدقات لابناء السبيل⁽¹⁾ فاذا اتي فقير لمدينة من المدن قصد القاضي بها فيعطيه ما قدر له فكان هذا القاضي اذا اتاه الفقير يقول له حاصل ما تم اي لم يبق من المال للحاصل بشيء فللقب بذلك ولومه وبها من المشايخ الفضلاء الصالح شهاب الدين ابن الصباغ اضافني براويته وسافرت منها الى مدينة اخم وفي مدينة عظيمة اصلية البنيان، عجينة الشان، بها البرق المعرون باسمها وهو مبنى بالحجارة في داخله نقوش وكتابة للاوائل لا تفهم في هذا العهد

Elle a pour kâdhi Cherf eddin, fils d'Abd Arrahîm, surnommé *il n'y a plus de revenu*. C'est un surnom sous lequel il est bien connu, et dont voici l'origine. En Egypte et en Syrie, c'est entre les mains des kâdhis que se trouvent les fondations pieuses et les aumônes destinées aux voyageurs. Lorsqu'un pauvre arrive dans une ville, il en va trouver le kâdhi, et celui-ci lui donne la somme qui lui a été assignée. Or, quand un pauvre se présentait devant le kâdhi susmentionné, ce magistrat lui disait : « Il n'y a plus de revenu, » c'est-à-dire il ne reste absolument rien sur l'argent provenant des fondations pieuses. C'est pourquoi il a reçu ce sobriquet, qui est resté attaché à son nom. Parmi les cheikhs distingués d'Acciouth, on remarque le pieux Chihâb eddin Ibn assabbâgh (le teinturier), qui me traita dans sa zâouïah.

Je partis de cette ville pour Ikhnâm (Chemmis ou *Panopolis*), qui est une ville grande, solidement bâtie et magnifique. On y voit le berbâ connu sous le même nom que la ville; il est construit en pierres et renferme des sculptures et des inscriptions, ouvrages des anciens, et qui ne sont pas

وصور الافلاك والكواكب ويرسمون انها بنيت والنسر الطائر
 بهرج العقرب وبها صور للحيوانات وسواها وعند الناس في هذه
 الصور اكاذيب لا يُعْرَج عليها وكان باخيم رجل يعرف بالخطيب
 امر على هدم بعض هذه البرابي وابتنى بجارتها مدرسة وهو
 رجل مُوسر معروف بالايثار ويرغم حُسادة انه استفاد ما بيده
 من المال في ملازمته لهذه البرابي ونزلت في هذه المدينة
 براوية الشيخ ابي العباس بن عبد الظاهر وبها تربة جده
 عبد الظاهر وله من الاخوة ناصر الدين ومجد الدين وواحد
 الدين ومن عاداتهم ان يجتمعوا جميعا بعد صلاة الجمعة
 ومعهم الخطيب نور الدين المذكور واولاده وقاضى المدينة

comprises actuellement; ainsi que des figures représentant
 les cieus et les astres. On prétend que cet édifice a été bâti,
 tandis que l'Aigle volant (on nommait ainsi trois étoiles pla-
 cées dans la constellation de l'Aigle) était dans le signe du
 Scorpion. On y voit aussi des représentations d'animaux, etc.
 Les habitants de la ville font, à propos de ces figures, des
 contes sur lesquels je ne m'arrêterai pas. Il y avait à Ikhmîm
 un homme appelé Alkhathîb, qui ordonna de démolir un
 de ces berbâs, et qui fit construire avec ses pierres un collège.
 C'est un homme opulent et célèbre par sa générosité. Ses
 envieux prétendent qu'il a acquis les richesses qu'il possède,
 en demeurant dans ce berbâ. Je logeai à Ikhmîm dans la
 zâouïah du cheikh Abou'l'abbâs ibn Abd azzhâhir. Elle
 renferme le mausolée de son aieul Abd azzhâhir. Abou'l-
 'abbâs a pour frères Nâcir eddîn, Medjd eddîn et Ouâhid
 eddîn. Ils ont coutume de se réunir tous, après la prière du
 vendredi, en compagnie du khathîb Noûr eddîn, mentionné
 plus haut, de ses enfants, du kâdhi de la ville, le fakîh
 Mokhlis, et des autres principaux habitants. Ils font une lec-

الغنية مخلص وسائر وجوه اهلها فيختمون القرآن ويذكرون الله الى صلاة العصر فاذا صلوها قرأوا سورة الكهف ثم انصرفوا وسافرت من اخميم الى مدينة هو مدينة كبيرة بساحل النيل وضبطها بضم الهاء نزلت منها بمدرسة تقي الدين ابن السراج ورايتهم يقرأون بها في كل يوم بعد صلاة الصبح حزبا من القرآن ثم يقرأون اورد الشيخ ابي الحسن الشاذلي وحرب البحر وبهذه المدينة السيد الشريف ابو محمد عبد الله الحسنى من كبار الصالحين ،

كرامة له دخلت الى هذا الشريف متبركا برويته والسلام عليه فسألني عن قصدي فاخبرته اني اريد حج البيت الحرام على طريق جدة فقال لي لا يحصل لك هذا في هذا الوقت فارجع

ture complète du Coran et célèbrent les louanges de Dieu, jusqu'à la prière de l'asr. Après qu'ils l'ont faite, ils lisent la sourate de la caverne (xviii^e), puis ils s'en retournent.

Je me rendis d'Ikhmîm à Hou (*Diospolis parva*), grande ville située sur le rivage du Nil. J'y logeai dans la medreceh de Taky eddîn, fils d'Asserrâdj. Je vis que les étudiants y lisent chaque jour, après la prière du matin, une section du Coran; puis on lit les prières du cheikh Abou'lhaçan achchâdhily et ses litanies de la mer. On trouve à Hou le noble seïd Abou Mohammed Abd Allah Alhaçany, qui est au nombre des hommes les plus pieux.

MIRACLE DE CE SEYID.

J'entrai chez ce chérif, regardant comme une bénédiction de le voir et de le saluer. Il m'interrogea touchant mes projets; et je lui appris que je voulais faire le pèlerinage de la mosquée sainte, par le chemin de Djouddah. Il me dit: « Cela ne t'arrivera pas quant à présent. Retourne donc sur tes pas;

وانما تَجَّ اول حَجَّة على الدرب الشامى فانصرفت عنه ولم اجد على كلامه ومضيت في طريقى حتى وصلت الى عيذاب فلم يتمكن لى السفر فعدت راجعا الى مصر ثم الى الشام وكان طريقى في اول حَجَّاتى على الدرب الشامى حسبا اخبرنى الشريف نفع الله به ثم سافرت الى مدينة قنا وهي صغيرة حسنة الاسواق واسمها بقان مكسورة ونون وبها قبر الشريف الصالح الولي صاحب البراهين العجيبة، والكرامات الشهيرة، عبد الرحم الغناوى رحمة الله عليه ورايت بالمدرسة السيفية منها حفيده شهاب الدين احمد وسافرت من هذا البلد الى مدينة قوص وهي بضم القاء مدينة عظيمة، لها خيرات عظيمة، بساتينها موزقة، واسواقها موزقة، ولها المساجد الكثيرة، والمدارس الاثيرة، وهي منزل ولات الصعيد وبخارجها زاوية الشيخ شهاب الدين

car tu feras ton premier pèlerinage par le chemin de la Syrie. » Je quittai ce chérif; mais je ne conformai pas ma conduite à ses paroles, et je poursuivis mon chemin jusqu'à ce que j'arrivasse à Aïdhâb. Alors il me fut impossible d'aller plus loin, et je revins sur mes pas vers le Caire, puis vers la Syrie. La route que je suivis dans le premier de mes pèlerinages fut le chemin de la Syrie, ainsi que me l'avait annoncé le chérif.

Cependant je partis de Hou pour la ville de Kinâ (*Cœneopolis*), qui est petite, mais qui possède de beaux marchés. On y voit le tombeau du chérif pieux, saint, auteur de prodiges admirables et de miracles célèbres, Abd arrahîm Al-kinâouy. J'ai vu dans le collège Seifiyeh, à Kinâ, son petit fils Chihâb eddîn Ahmed. Je partis de Kinâ pour Kôts (*Kos* ou *Apollinopolis parva*), ville grande et possédant les avantages les plus complets. Ses jardins sont touffus, ses marchés magnifiques; elle a des mosquées nombreuses et des collèges il-

ابن عبد الغفار وزاوية الافرم وبها اجتماع الفقراء المتجردين في شهر رمضان من كل سنة ومن علمائها القاضي بها جمال الدين بن السديد والخطيب بها فتح الدين بن دقيق العيد احد الفصحاء البلغاء الذين حصل لهم السبق في ذلك لمرار من يماثلهم إلا خطيب المسجد الحرام بهاء الدين الطبري وخطيب مدينة خوارزم حسام الدين المشاطي وسيقع ذكرها ومنهم الفقيه بهاء الدين بن عبد العزيز المدرس بمدرسة المالكية ومنهم الفقيه برهان الدين ابراهيم الاندلسي له زاوية عالية ثم سافرت الى مدينة الاقصر وضبط اسمها بفتح الهجزة وضم الصاد المهمل وفي صغيرة حسنة وبها قبر الصالح العابد ابي الحاج الاقصري وعليه زاوية وسافرت منها الى

lustres; enfin, elle est la résidence des vice-rois du Sa'id. A l'extérieur de cette ville, se trouvent la zâouïah du cheïkh Cbihâb eddîn, fils d'Abd alghaffâr, et celle d'Al-afrem. C'est ici qu'a lieu, au mois de ramadhân de chaque année, la réunion des fakirs voués au célibat. Parmi les savants de Kouïs, on remarque : 1° son kâdhi Djémâl eddin Ibn assédîd, et 2° son khathib Feth eddin, fils de Dakik al'id, un des hommes diserts et éloquents qui ont obtenu la supériorité dans l'art de la prédication. Je n'ai vu personne qui l'égale, excepté le prédicateur de la mosquée sacrée (à la Mecque), Béhâ eddîn Atthabary et le khathib de la ville de Khârezm, Hoçâm eddin Alméchâthy (tous deux seront mentionnés plus tard); 3° le jurisconsulte Béhâ eddîn, fils d'Abd al'aziz, professeur dans le collège málékite; 4° le fakih Borhân eddin Ibrâhîm alandalocy, qui possède une noble zâouïah.

Je me rendis de Kouïs à la ville d'Alaksor (les palais, Luxor), qui est petite, mais jolie. On y voit le tombeau du pieux anachorète Abou'lheddjâdj alaksory, près duquel s'élève une

مدينة ارمنت وضبط اسمها بفتح الهزة وسكون الراء وميم مفتوحة ونون ساكنة وتاء معلقة وهي صغيرة ذات بساتين مبنية على ساحل النيل اضافنى قاضيها وانسييت اسمها ثم سافرت منها الى مدينة اسنا وضبط اسمها بفتح الهزة واسكان السين المهمل ونون مدينة عظيمة متسعة الشوارع، ضخمة المنافع، كثيرة الروايا والمدارس والجوامع، لها اسواق حسان، وبساتين ذات افنان، قاضيها قاضى القضاة شهاب الدين بن مسكين اضافنى واكرمى وكتب الى نوابه باكرامى وبها من الفضلاء الشيخ الصالح نور الدين على والشيخ الصالح عبد الواحد المكناسى وهو على هذا العهد صاحب زاوية بقوص ثم سافرت منها الى مدينة ادفوا وضبط اسمها بفتح الهزة واسكان الدال للمهمل وضم الفاء وبينها وبين مدينة اسنا

zâouiah. D'Alaksor, je partis pour Armant (*Hermonthis*), ville petite, mais possédant des jardins et bâtie sur le rivage du Nil. J'y fus traité par le kâdhi, dont j'ai oublié le nom.

D'Armant, je me rendis à Esnâ (*Latopolis*), ville grande, pourvue de larges rues et abondante en productions utiles. Elle compte beaucoup de zâouïahs, de collèges et de mosquées cathédrales, et possède de beaux marchés et des jardins remplis d'arbres. Elle a pour kâdhi le kâdhi en chef Chihâb eddîn, fils de Meskin. Il me donna l'hospitalité, me témoigna de la considération et écrivit à ses substituts de me bien traiter. Parmi les hommes distingués d'Esnâ, on remarque le pieux cheikh Noûr eddîn Aly et le pieux cheikh Abd alouâhid Almicnâcy, qui actuellement possède une zâouïah à Kouss.

D'Esnâ, je me rendis à la ville d'Adfou (Atbô ou *Apollinis civitas magna*), qui en est éloignée d'un jour et d'une nuit,

مسيرة يوم وليلة في صحراء ثم جريا النيل من مدينة ادفوا الى مدينة العطوان ومنها اكثرنا للجمال وسافرنا مع طائفة من العرب تعرف بدغيم بالغين المتجمة في صحراء لا حجارة بها الا انها آمنة السبل وفي بعض منازلها نزلنا حيثرا حيث قبر ولي الله ابي الحسن الشاذلي وقد ذكرنا كرامته في اخباره انه يموت بها وارضها كثيرة الضباع ولم نزل ليلة مبيتنا بها نحارب الضباع ولقد قصدت رَحلى ضبع منها فترقت عذلا كان به واجترت منه جراب تمر وذهبت به فوجدناه لما صبحنا مُمرًا مأكولا معظم ما كان فيه ثم لما سرنا خمسة عشر يوما وصلنا الى مدينة عيذاب وهي مدينة كبيرة كثيرة اللحوت

pendant lesquels on voyage dans un désert; puis nous traversâmes le Nil, pour nous rendre d'Adfou à la ville d'Athouâny. En cet endroit, nous louâmes des chameaux et nous voyageâmes avec une troupe d'Arabes, connus sous le nom de Daghim, dans un désert complètement inhabité, mais dont les chemins sont d'ailleurs très-sûrs. Une des stations que nous y fîmes fut pour nous arrêter à Homaithirâ, où se trouve la sépulture de l'ami de Dieu, Abou'lhaçan achchâdhily. (Nous avons raconté le miracle qu'il fit, en prédisant qu'il mourrait en cet endroit.) Ce canton abonde en hyènes; aussi, pendant la nuit que nous y passâmes, fûmes-nous continuellement occupés à repousser ces animaux. Un d'eux se dirigea vers mes bagages, déchira un sac qui s'y trouvait, en retira une valise remplie de dattes et l'emporta. Le lendemain matin, nous la retrouvâmes en morceaux, et vîmes que la majeure partie de son contenu avait été mangée.

Lorsque nous eûmes marché pendant quinze jours, nous arrivâmes à Aidhâb, qui est une ville considérable, abondante en poisson et en lait. On y apporte du Sa'id des

واللبن ويحمل اليها الزرع والعز من صعيد مصر واهلها البجاة وهم سود الالوان يلتحفون ملاحف صفراء ويشدون على رؤسهم عصابب يكون عرض العصابة منها اصبعاً وهم لا يورثون البنات وطعلمهم البان الابل ويركبون المهارى ويسمونها الصُهب وتلك المدينة لذلك الناصر وثلاثها لملك البجاة وهو يعرف بالحدرى بفتح الحاء المهدل واسكان الدال وراء مفتوحة وباء موحدة وباء ومدينة عيذاب مسجد ينسب للقسطلاني شهير البركة رايته وتبركت به وبها الشيخ الصالح موسى والشيخ المسن محمد المراكشى زعم انه ابن المرتضى ملك مراكش وان سنة خمس وتسعون سنة ولما وصلنا الى عيذاب وجدنا الحدرى سلطان البجاة يحارب الاتراك وقد خرق المراكب

grains et des dattes. Elle a pour habitants les Bodjâs. Les individus de ce peuple sont de couleur noire; ils s'enveloppent le corps dans des couvertures jaunes, et lient sur leur tête des fichus dont chacun est large d'un doigt. Ils n'admettent pas les filles à hériter. Leur nourriture consiste en lait de chamelle; ils montent des *méhâri* (dromadaires), qu'ils appellent *assohb* (pluriel de *ashab*, rouge mêlé de blanc). Le tiers de la ville appartient à Almélîc annâcir, et les deux autres tiers au roi des Bodjâs, qui porte le nom d'Alhadraby. Il y a dans Aïdhâb une mosquée dont la construction est attribuée à Alkasthallâny. C'est un édifice célèbre par son caractère de sainteté; je l'ai visité et en ai ressenti la bienfaisante influence. A Aïdhâb habitent le pieux cheikh Mouça et le vénérable cheikh Mohammed almarrâcochy, qui se prétend le fils d'Almortadha, roi de Maroc, et se dit âgé de quatre-vingt-quinze ans.

Lorsque nous fûmes arrivés à Aïdhâb, nous vîmes que Alhadraby, sultan des Bodjâs, faisait la guerre aux Turcs

وهرب الترك امامه فتعذر سفرنا في البحر فبعنا ما كنا أعددناه من الزاد وغدنا مع العرب الذين أكثرينا الجمال منهم الى صعيد مصر فوصلنا الى مدينة قوص التي تقدم ذكرها واتحدروا منها في النيل وكان اوان مدة فوصلنا بعد مسيرة ثمان من قوص الى مصر فبيت بمصر ليلة واحدة وقصدت بلاد الشام وذلك في منتصف شعبان سنة ست وعشرين فولدت الى مدينة بلبيس وضبط اسمها بفتح الموحدة الاولى وفتح الثانية ثم ياء آخر الحرون مسكنة وسين مهمل وحي مدينة كبيرة، ذات بساتين كثيرة، ولم الق بها من نحب ذكره، ثم وصلت الى الصالحية ومنها دخلنا الرمال ونزلنا منازلها مثل السودة والورادة والمطيلب والعريش والغروبة

(mamloûks), qu'il avait déjà coulé bas les navires, et que les Turcs s'étaient enfuis devant lui. Notre voyage par mer étant rendu impossible, nous vendîmes les provisions que nous avions préparées, et nous retournâmes vers la haute Égypte, en compagnie des Arabes qui nous avaient loué des chameaux. Nous atteignîmes la ville de Kouïs, que nous avons mentionnée plus haut. De là nous descendîmes le Nil (or c'était l'époque de sa crue). Après un trajet de huit jours, nous abordâmes au Caire. Je restai une seule nuit dans cette ville, et je me dirigeai vers la Syrie. Cela se passait au milieu du mois de cha'bân de l'année 26 (726 de l'hégire, 1326 de J. C.).

J'arrivai à la ville de Belbeys, qui est grande et possède beaucoup de jardins; mais je n'y ai rencontré personne dont je désire faire mention. Ensuite j'atteignis Assâlihiyah, et de là nous entrâmes dans les sables (les déserts), et nous fîmes halte successivement dans leurs stations, telles que : Assaouâdah, Alouarrâdah, Almothailab, Al'arich et Alkhar-

وبكل منزل منها فندق وهم يسمونه الخان ينزله المسافرون بدوابهم وبخارج كل خان سانية للسبيل وحانوت يشتري منها المسافر ما يحتاجه لنفسه ودابته ومن منازلها قطيا المشهورة وهي بفتح القاف وسكون الطاء وباء آخر للحرون مفتوحة والـف والناس يبدلون الفها هاء ثانية وبها تؤخذ الزكاة من التجار وتفتش امتعتهم ويبحث عما لديهم اشد البحث وفيها الدواوين والعمال والكتّاب والشهود وجباها في كل يوم الف دينار من الذهب ولا يجوز عليها احد من الشام إلا ببراءة من مصر ولا الى مصر إلا ببراءة من الشام احتياطا على اموال الناس وتوقيا من الجواسيس العراقيين وطريقها في ضمان العرب قد وكلوا بحفظه فاذا كان الليل مسحوا على الرمل لا

roubah. Dans chacune d'elles il existe une hôtellerie, qu'on appelle dans le pays du nom de khân, et où logent les voyageurs, avec leurs montures. A l'extérieur de chaque khân, se trouve un grand vase d'eau à l'usage gratuit des voyageurs, et une boutique où ceux-ci achètent ce dont ils ont besoin pour eux et leurs montures. Au nombre de ces stations est Kathiâ, qu'on écrit aussi Kathiah, par le changement de l'élif (a) en ha (h), marque du féminin; et elle est bien connue. C'est là qu'on perçoit les droits sur les négociants, qu'on visite leurs marchandises, et qu'on examine très-attentivement ce qu'ils ont avec eux. C'est là que sont les bureaux des douanes, les receveurs, les écrivains et les notaires. Son revenu est de mille dinârs d'or par jour. Personne ne dépasse cette station pour aller en Syrie, si ce n'est avec un passe-port délivré au Caire, et nul ne pénètre en Égypte par ce point, sans un passe-port de Syrie; et cela par sollicitude pour les habitants et par crainte des espions de l'Irak. Cette route est confiée aux Arabes, qui ont été spécia-

يبنى به اثر ثم ياتي الامير صباحا فينظر الى الرمل فان وجد به اثرا طلب العرب باحضار مؤثره فيذهبون في طلبه فلا يفتهم فيأتون به الامير فيعاقبه بما شاء وكان بها في عهد وصولي اليها عز الدين استاذ الدار ابقارى من خيار الامراء اضافنى واكرمنى واباح للجواز لمن كان معى وبين يديه عبد الجليل المغربى الرقائى وهو يعرف المغاربة وبلادهم فيسأل من ورد منهم من اتى البلاد هو لئلا يلبس عليهم فان المغاربة لا يعترضون في جوارهم على قطيا ثم سرنا حتى وصلنا الى مدينة غرة وفي اول بلاد الشام مما يلى مصر متسعة الاقطار كثيرة

lement préposés à sa garde. Lorsque la nuit arrive, ils passent leur main sur le sable, de manière qu'il n'y reste aucune trace; et le lendemain matin l'émir vient et examine le sable. S'il y trouve une trace, il exige des Arabes qu'ils lui représentent celui qui l'a faite. Ils se mettent tout de suite à sa recherche, et il ne leur échappe pas. Alors ils l'amènent devant l'émir, qui le châtie à son gré.

Au temps de mon arrivée à Kathiâ, il s'y trouvait Izz eddin Ostâdh eddâr (grand maître du palais) Akmâry, un des meilleurs émirs. Il me donna l'hospitalité, me traita avec honneur et permit le passage à ceux qui étaient avec moi. Près de lui se trouvait Abd eldjélîl elmoghrebî elouakkâf, qui reconnaissait les Barbaresques et leur pays, et il demandait à ceux d'entre eux qui arrivaient à Kathiâ, de quel endroit ils étaient, afin de ne pas les confondre avec d'autres voyageurs; car pour les Barbaresques, on ne met aucun obstacle à ce qu'ils passent par Kathiâ.

Ensuite nous partîmes et nous arrivâmes à la ville de Ghazzah, qui est la première ville de Syrie du côté de l'Égypte. Elle est vaste, bien peuplée, ornée de belles places

العمارة حسنة الاسواق بها المساجد العديدة ولا سور عليها
 وكان بها مسجد جامع حسن والمسجد الذي تقام الآن به
 للجمعة فيها بناء الامير المعظم الجاولي وهو انيق البناء بحكم
 الصنعة ومنبره من الرخام الابيض وقاضى غرة بدر الدين
 السلختى الخوراني ومدرسها علم الدين بن سالم وبفوسالم
 كبرآء هذه المدينة ومنهم شمس الدين قاضى القدس ثم
 سافرت من غرة الى مدينة الخليل صلى الله على نبينا وعليه
 وسلم تسليما وفي مدينة صغيرة الساحة كبيرة المقدار
 مشرقة الانوار حسنة للنظر عجيبه الخبز في بطن واد
 ومسجدها انيق الصنعة بحكم العمل بديع الحسن سائ
 الارتفاع مبنى بالعصر المختص في احد اركانه متخرة احد

et de nombreuses mosquées, et elle n'est pas entourée de murs. Elle possédait jadis une belle mosquée principale. Quant à la mosquée dans laquelle se tient maintenant la réunion du vendredi, elle a été bâtie par l'émir illustre El-djâouély. C'est un édifice d'une construction très-élégante, fort solide, et sa chaire est en marbre blanc. Le kâdhi de Ghazzah est Bedr eddîn Essalkhaty elhaourâny, et son professeur est Alem eddin, fils de Sâlim. Les fils de Sâlim sont les principaux habitants de la ville; un d'eux est Chems eddin, kâdhi de Jérusalem.

Je partis de Ghazzah pour la ville du Khalil (l'ami de Dieu, Abraham; c'est la ville d'Hébron). C'est une place de peu d'étendue, mais qui tient un rang éminent. Elle est brillante de lumières, belle à l'extérieur, admirable à l'intérieur. Elle est située au fond d'une vallée, et sa mosquée est d'un joli travail, d'une construction solide, d'une grande beauté et fort élevée. Elle est bâtie en pierres de taille, et dans un de ses angles il y en a une dont un côté a trente-

أقطارها سبعة وثلاثون شبرا ويقال ان سليمان عليه السلام
 انزل الجن ببنائته وفي داخل المسجد الغار المكرم المقدس فيه
 قبر ابراهيم وإسحاق ويعقوب صلوات الله على نبينا وعليهم
 ويقابلها قبور ثلاثة هي قبور أزواجهم وعن يمين المنبر بلصق
 جدار القبلة موضع يهبط منه على درج رخام محكمة العمل
 الى مسلك ضيق يفضى الى ساحة مملوكة بالرخام فيها صور
 القبور الثلاثة ويقال انها محاذية لها وكان هنالك مسلك الى
 الغار المبارك وهو الآن مسدود وقد نزلت بهذا الموضع مرات
 ومما ذكره اهل العلم دليلا على صحة كون القبور الثلاثة الشريفة
 هنالك ما نقلته من كتاب على بن جعفر الرازي الذي سماه
 للمسفر للقلوب، عن صحة قبر ابراهيم وإسحاق ويعقوب، اسند

sept empan. On dit que Salomon a ordonné aux génies de
 construire cet édifice. A l'intérieur de la mosquée est la
 grotte vénérable et sainte où se trouvent les tombeaux d'A-
 braham, d'Isaac et de Jacob, auxquels font face trois autres
 tombeaux, qui sont ceux de leurs épouses. A droite de la
 chaire, et tout à côté de la paroi méridionale, se trouve un
 endroit d'où l'on descend, par des degrés de marbre construits
 solidement, dans un passage étroit qui aboutit à un large
 espace pavé de marbre, où se voit la représentation des trois
 sépulcres. On dit qu'ils sont juste en face. C'était là que se
 trouvait le chemin pour parvenir à la grotte bénie; mais il
 est maintenant fermé. Pour ma part, je suis descendu plu-
 sieurs fois dans l'endroit dont il vient d'être parlé.

Parmi tout ce qu'ont mentionné les savants, comme
 preuve de l'existence réelle des trois nobles tombeaux dans
 ce lieu-là, je citerai ce que j'ai extrait du livre d'Aly, fils
 de Dja'far arrâzy, qu'il a intitulé : *Le Flambeau des cœurs*,
 au sujet de l'authenticité des tombeaux d'Abraham, d'Isaac et

فيه الى ابى هُرَيْرَةَ قَالَ قَالَ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ لَمَّا اسْرَى بِي إِلَى بَيْتِ الْمَقْدِسِ مَرَّ بِي جَبْرِيلُ عَلَى قَبْرِ إِبْرَاهِيمَ فَقَالَ أَنْزِلْ فَصَلِّ رَكَعَتَيْنِ فَإِنَّ هُنَا قَبْرُ أَبِيكَ إِبْرَاهِيمَ ثُمَّ مَرَّ بِي عَلَى بَيْتِ الْحَمْرِ وَقَالَ أَنْزِلْ فَصَلِّ رَكَعَتَيْنِ فَإِنَّ هُنَا وَلَدُ أَخِيكَ عِيسَى عَلَيْهِ السَّلَامُ ثُمَّ رَأَى بِي إِلَى الْعَصْرَةِ وَذَكَرَ بَقِيَّةَ الْحَدِيثِ وَمَا لَقِيتُ بِهِذِهِ الْمَدِينَةِ الْمُدْرَسَ الصَّالِحَ الْعَمَرَ الْإِمَامَ الْخَطِيبَ بَرْهَانَ الدِّينَ الْجَعْفَرِيَّ أَحَدَ الصَّالِحِينَ الْمُرْصُوقِينَ، وَالْإِمَامَةَ الْمَشْتَهَرِينَ، سَأَلْتُهُ عَنْ حَقِّهِ كَوْنِ قَبْرِ الْغَلِيلِ عَلَيْهِ السَّلَامُ هُنَاكَ فَقَالَ لِي كُلُّ مَنْ لَقِيْتُهُ مِنْ أَهْلِ الْعِلْمِ يَحْكُونُ أَنَّ هَذِهِ الْقُبُورَ قُبُورُ إِبْرَاهِيمَ وَإِسْحَاقَ وَيَعْقُوبَ عَلَى نَبِيِّنَا وَعَلَيْهِمُ السَّلَامُ وَقُبُورُ

de Jacob. Il s'appuie, dans cet ouvrage, sur le témoignage d'Abou Horairah, qui s'exprime ainsi : « L'envoyé de Dieu (Mahomet) dit : « Lorsque l'ange Gabriel me fit faire le voyage nocturne à Jérusalem, nous passâmes au-dessus du tombeau d'Abraham, et il me dit : Descends, et fais une prière de deux *rec'ah* (génuflexions), car ici se trouve le sépulcre de ton père Abraham. — Puis nous traversâmes Baït Lahm (Bethléem); et il dit aussi : Descends, fais une prière de deux *rec'ah*, car ici a été engendré ton frère Jésus. — Il m'a amené ensuite sur le rocher (la roche de la vision de Jacob). » La suite du hadîth se trouve rapportée par Errâzy.

Lorsque je vis dans cette ville le professeur, le pieux, le vénérable, l'imâm, le prédicateur, Borhân eddîn eldjâbary, un des hommes saints, élus de Dieu, et un des imâms célèbres, je l'interrogeai au sujet de l'authenticité de la sépulture d'Abraham dans ce lieu. Il me dit : « Tous les hommes de science que j'ai rencontrés admettent comme positif que ces tombeaux sont ceux d'Abraham, d'Isaac et de Jacob,

زوجاتهم ولا يطعن في ذلك الا اهل البدع وهو نقل الخلف عن السلف لا يشك فيه ويذكر ان بعض الايمة دخل الى هذا الغار ووقف عند قبر سارة فدخل شيخ فقال له اتي هذه القبور هو قبر ابراهيم فاشار له الى قبرة المعروف ثم دخل شاب فسأله كذلك فاشار له اليه ثم دخل صبي فسأله ايضا فاشار له اليه فقال الفقيه اشهد ان هذا قبر ابراهيم عليه السلام لا شك ثم دخل الى المسجد فصلى به وإرتحل من الغد وبداخل هذا المسجد ايضا قبر يوسف عليه السلام وبشرقي حرم الخليل تربة لوط عليه السلام وفي على تد مرتفع يشرف

et ceux de leurs épouses. Les hérétiques seuls combattent cette croyance, qui a été transmise aux nouvelles générations par leurs ancêtres, et sur laquelle il n'y a aucun doute à entretenir. »

On raconte qu'un certain imâm entra dans cette grotte, et se tint debout près du tombeau de Sarah. Survint un vieillard à qui il demanda : « Lequel d'entre ces sépulcres est celui d'Abraham ? » Et le vieillard lui indiqua son tombeau bien connu. Puis un jeune homme entra, auquel il fit la même question, et celui-ci lui montra également le même tombeau. Enfin, un enfant arriva, à qui l'imâm adressa la demande ci-dessus ; et l'enfant lui désigna aussitôt la même sépulture. Alors le fakih s'écria : « J'atteste que ce sépulcre est le sépulcre d'Abraham ; il n'y a aucun doute sur cela. » Il entra ensuite dans la mosquée, où il fit sa prière, et il partit le lendemain.

Dans l'intérieur de ce temple (à Hébron), se trouve aussi le tombeau de Joseph, et, à l'orient du mausolée sacré d'Abraham, on voit le tombeau de Lot, placé sur une colline élevée, d'où l'on domine la contrée appelée le Ghaour (basse

منة على غور الشام وعلى قبرة بنية حسنة وهو في بيت منها حسن البناء مبيض ولا ستور عليه. وهناك بحيرة لوط وفي اجاج يقال انها موضع ديار قوم لوط ومقرية من تربة لوط مسجد البقي وهو على تل مرتفع له نور واشراق ليس لسواه ولا بجواره إلا دار واحدة يسكنها قومه وفي المسجد بمقرية من بابه موضع منخفض في حجر صلد قد هتئ فيه صورة صراب لا يسع الا مصليا واحدا ويقال ان ابراهيم سجد في ذلك الموضع شكر الله تعالى عند هلاك قوم لوط فتحرك موضع سجوده وساخ في الارض قليلا وبالقرب من هذا المسجد مغارة فيها قبر

terre) de la Syrie. Au-dessus de ce sépulcre se trouve un bel édifice, et le tombeau est renfermé dans une de ses cellules. Il est d'une construction élégante, blanc de couleur, et il n'est recouvert d'aucun voile.

Tout près de là on voit aussi le lac de Lot, qui contient de l'eau salée. On dit que c'est le lieu où se trouvaient les habitations du peuple de Lot.

A côté du sépulcre de Lot est la mosquée qui porte le nom de Mesdjid elyakîn (le temple de la certitude), et qui est située sur une haute colline; elle possède une clarté et une splendeur dont aucune autre ne jouit à un tel degré. Il n'y a dans son voisinage qu'une seule habitation, laquelle est occupée par son gardien.

Dans la mosquée, et près de sa porte, on voit un endroit bas, taillé dans une pierre dure, où l'on a formé une sorte de *mihrab* (niche) qui ne peut contenir qu'un seul individu faisant sa prière; et l'on dit qu'Abraham a adoré Dieu dans ce lieu, et l'a remercié lors de la destruction du peuple de Lot. La place où il se prosternait s'agit et s'enfonça un peu dans le sol.

Dans le voisinage de cette mosquée est une caverne où se

فاطمة بنت الحسين بن علي عليهما السلام وباعلى القبر واسفله
لوحان من الرخام في احدهما مكتوب منقوش بخط بديع يسم
الله الرحمن الرحيم لله العزة والبقاء وله ما ذرا وبراً وعلى خلقه
كتب الغناء وفي رسول الله اسوة هذا قبر أم سيدة فاطمة بنت
الحسين رضي الله عنه وفي اللوح الآخر منقوش صنعة محمد
ابن ابي سهل النقاش بمصر وتحت ذلك هذه الابيات (بسيط)

أَسَكَنْتَ مَنْ كَانَ فِي الْأَحْشَاءِ مَسْكَنَهُ
بِالرَّغْمِ مَتَى بَيْنَ التُّرْبِ وَالْحَجَرِ
يَا قَبْرَ فَاطِمَةَ بِنْتِ ابْنِ فَاطِمَةَ
بِنْتِ الْإِمَّةِ بِنْتِ الْأَنْجَمِ الزُّهَرِ
يَا قَبْرَ مَا فِيكَ مِنْ دِينَ وَمِنْ وَرَعٍ
وَمِنْ عِفَانٍ وَمِنْ صَوْنٍ وَمِنْ خِفَرٍ

trouve le mausolée de Fâthimah, fille de Hoçain, fils d'Aly. Tant à la partie supérieure qu'à la partie inférieure du mausolée, on voit deux tables de marbre, sur l'une desquelles est l'inscription suivante, sculptée avec des caractères admirables : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux ! A lui sont le pouvoir et la durée ; à lui appartient ce qu'il a créé et produit. A l'égard de ses créatures, il a prescrit le néant, et dans l'envoyé de Dieu réside la perfection. — C'est ici le tombeau de Oumm Salamah, Fâthimah, fille de Hoçain. » Et sur l'autre table est sculpté ceci : « Fait par Mohammed, fils d'Abou Sahl, sculpteur au Caire. » Et au-dessous on lit les vers suivants :

Tu as fait résider, contre mon gré, entre la terre et la pierre, celle dont la demeure était mes entrailles (l'objet chéri de mon cœur).

Ô tombeau de Fâthimah, fille du fils de Fâthimah, fille des imâms et fille des étoiles brillantes !

Ô tombeau, combien tu renfermes de religion et de piété, de chasteté, de réserve et d'excès de pudeur !

ثم سافرت من هذه المدينة الى القدس فزرت في طريقى اليه
 تربة يونس عليه السلام وعليها بنية كبيرة ومسجد وزرت
 ايضا بيت لحم موضع ميلاد عيسى عليه السلام وبه اثر
 جذع النخلة وعليه عمارة كثيرة والنصارى يعظمونه اشد
 التعظيم ويضيفون من نزل به ثم وصلنا الى بيت المقدس
 شرفه الله ثالث المسجدين الشريفين في رتبة الفضل ومصعد
 رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما ومعرجه الى السماء
 والبلدة كبيرة منيفة مبنية بالحجر المنحوت وكان الملك الصالح
 الفاضل صلاح الدين ابن ايوب جراه الله عن الاسلام خيرا
 لما فتح هذه المدينة هدم بعض سورها ثم استنقض الملك

Ensuite je partis d'Hébron, me dirigeant vers Elkods (la sainteté, Jérusalem), et je visitai sur ma route le sépulcre de Jonas, près duquel on voit un vaste édifice et une mosquée. Je visitai aussi Baït Lahm (Bethléem), lieu de naissance de Jésus, où l'on voit la trace du tronc de palmier. (*Coran*, xix, 23, où il est dit que les douleurs de l'enfantement surprirent Marie au pied d'un tronc de palmier.) Près de là est un édifice considérable. Les chrétiens ont cet endroit en très-grande vénération, et ils donnent l'hospitalité à ceux qui y descendent.

Puis nous arrivâmes à Baït elmokaddes (la maison du sanctuaire, Jérusalem), que Dieu la glorifie! C'est elle qui, sous le rapport de l'illustration, vient immédiatement après les deux nobles temples (de la Mecque et de Médine), et c'est là qu'eut lieu l'ascension de l'envoyé de Dieu vers le ciel. La ville est grande, illustre, et construite en pierres de taille. Le roi pieux, noble, Salâh eddîn (Saladin), fils d'Ayoub (que Dieu le récompense, pour le bien qu'il a fait à l'islamisme!), lorsqu'il fit la conquête de cette ville, détruisit

الظاهر هدمه خوفا ان يقصدها الروم فيمتنعوا بها ولم يكن
بهذه المدينة نهر فيما تقدّم وجلب لها الماء في هذا العهد
الأمير سيف الدين تنكيز أمير دمشق،

ذكر المسجد المقدّس وهو من المساجد العجيبة الراقية
الفايقة الحسن يقال أنّه ليس على وجه الأرض مسجد أكبر منه
وان طوله من شرق الى غرب سبعماية وثنتان وخمسون ذراعا
بالذراع المألكية وعرضه من القبلة الى الجون اربعماية ذراع
 وخمس وثلاثون ذراعا وله ابواب كثيرة في جهاته الثلاث
وامّا الجهة القبليّة منه فلا اعلم بها إلا بابا واحدا وهو الذي
يدخل منه الامام والمسيح كله فضاء غير مسقف الا المسجد

une partie de son mur d'enceinte. Ensuite Almélîc azzhâbir
(Beibars) compléta sa démolition, de crainte que les Francs
ne s'emparassent de la ville et ne s'y fortifiassent. Cette ville
n'avait pas, auparavant, de canal; et c'est l'émir Seif eddîn
Tenkiz, gouverneur de Damas, qui de notre temps y a con-
duit l'eau.

DESCRIPTION DE LA SAINTE MOSQUÉE DE JÉRUSALEM.

C'est une des mosquées admirables, merveilleuses, d'une
extrême beauté; et l'on dit qu'il n'existe pas, sur toute la
surface de la terre, un temple plus grand que cette mos-
quée. Sa longueur, du levant au couchant, est de sept cent
cinquante-deux coudées, en calculant d'après la coudée el-
mâlikiyah (la coudée royale, qui est de trente-deux doigts);
et sa largeur, du midi au nord, est de quatre cent trente-
cinq coudées. Elle possède beaucoup de portes sur trois de
ses côtés; mais pour ce qui est de sa paroi méridionale, je
ne lui connais qu'une seule porte, et c'est celle par laquelle
entre l'imâm. Toute la mosquée n'est qu'un vaste espace,

الاقصى فهو مسقف في النهاية من إحكام العمل واتقان الصنعة
مروية بالذهب والاصبغة الراقية وفي المسجد مواضع سواء
مسقفة،

ذكر قبة الحضرة. وفي من أعجب المباني واتقنها وأغربها شكلا
قد توقر حظها من الكاسن وأخذت من كل بدبعة بطون
وفي قاعة على شرف وسط المسجد يصعد إليها في دج رخام
ولها أربعة ابواب والداير بها مفروش بالرخام أيضا بحكم الصنعة
وكذلك داخلها وفي ظاهرها وباطنها من انواع الرواق، وراق
الصنعة، ما يحجر الواصف وأكثر ذلك مغشى بالذهب فهي
تتلاذ نورًا وتلح لمعان البرق يحار بصر متأملها في لحاسنها،

sans toit, à l'exception de la partie appelée la mosquée El-aksa, qui est couverte, et qui est d'une construction extrêmement solide, d'un travail fort ingénieux, recouverte d'or et de couleurs brillantes. Il y a aussi dans la mosquée d'autres endroits recouverts d'une toiture.

DESCRIPTION DU DÔME DU ROCHER.

C'est un édifice des plus merveilleux, des plus solides, et des plus extraordinaires pour sa forme. Il a en abondance son lot de beautés, et a reçu sa bonne part de toute chose merveilleuse. Il est situé sur un lieu élevé au milieu de la mosquée, et l'on y monte par des degrés de marbre. Il a quatre portes; son circuit est pavé de marbre d'un travail élégant, et il en est de même de son intérieur. Tant au dedans qu'au dehors, il y a diverses sortes de peintures, et un ouvrage si brillant, qu'on est impuissant à les décrire. La plupart de toutes ces choses sont recouvertes d'or, et la chapelle resplendit de lumière et brille comme l'éclair. La vue de celui qui la regarde est éblouie de ses beautés, la langue

ويقتصر لسان رأيها عن تمثيلها، وفي وسط القبة العنصرة الكريمة التي جاء ذكرها في الآثار فإن النبي صلى الله عليه وسلم عرج منها الى السماء وفي عنصرة صماء ارتفاعها نحو قامة وتحتها مغارة في مقدار بيت صغير ارتفاعها نحو قامة ايضا ينزل اليها على درج وهنالك شكل بحراب وعلى العنصرة شبكان اثنان يحكما العمل يغلقان عليها احدها وهو الذي يلي العنصرة من حديد بديع الصنعة والثاني من خشب وفي القبة درقة كبيرة من حديد معلقة هنالك والناس يزعمون انها درقة حرة بن عهد المطلب رمى الله عنه،

ذكر بعض المشاهد المباركة بالقدس الشريف فمنها بعدوة

de qui la voit est incapable de la décrire. Au milieu de la chapelle, on voit la noble pierre qui est mentionnée dans les traditions; et l'on sait que le Prophète (Mahomet) est monté de là vers le ciel. C'est une pierre fort dure, et son élévation est d'environ une brasse.

Au-dessous de cette pierre, il y a une grotte de l'étendue d'un petit appartement. Elle est élevée aussi d'à peu près une brasse; on y descend par des degrés, et l'on y voit la figure d'un mihrâb. Près de la pierre existent deux balustrades artistement faites, qui la renferment. Celle qui est plus rapprochée de la pierre est de fer, fort bien travaillé; l'autre est de bois.

Dans la chapelle se trouve un grand bouclier de fer, qu'on y voit suspendu. On prétend que c'est l'écu de Hamzah, fils d'Abd elmotthalib.

DE QUELQUES SANCTUAIRES BÉNIS DANS LA NOBLE JÉRUSALEM.

Parmi eux, au bord de la vallée connue sous le nom de

الوادی المعروف بواهی جهنّم فی شرق البلد علی تدر مرتفع
 هنالك بنیة یقال انها مصعد عیسی علیه السلام الی السماء
 ومنها ایضا قبر رابعة البدویة منسوبة الی البادية وهی خلان
 رابعة العدویة الشهيرة و فی بطن الوادی المذكور كنيسة
 یعظمها النصارى ویقولون ان قبر مریم علیها السلام بها
 وهنالك ایضا كنيسة أُخرى معظمة بحجتها النصارى وهی التى
 یکذبون علیها ویعتقدون ان قبر عیسی علیه السلام بها
 وعلی كلّ من حجّها ضربت معلومة للمسلمین وضروب من الإهانة
 یتعمّلها علی رغم انفسه وهنالك موضع مهد عیسی علیه السلام
 یتبرک به،

vallée de la Géhenne, à l'orient de la ville et sur une colline élevée, on voit un édifice que l'on dit être le lieu d'où Jésus est monté au ciel.

Un autre, c'est le tombeau de Râbi'ah albadaouiyah (la Bédouine), qui tire son nom du désert (*bâdiyeh*), et qu'il ne faut pas confondre avec Râbi'ah al'adaouiyah, laquelle est célèbre.

Au milieu de la même vallée, il y a une église que les chrétiens vénèrent; ils disent qu'elle contient le sépulcre de Marie. On y voit aussi une autre église également vénérée, et où les chrétiens vont en pèlerinage. C'est celle au sujet de laquelle ils font un mensonge, puisqu'ils prétendent qu'elle renferme le tombeau de Jésus. Toute personne qui s'y rend en pèlerinage doit payer au profit des musulmans un tribut déterminé, et supporter diverses sortes d'humiliations que les chrétiens endurent à contre-cœur. On y voit le lieu du berceau de Jésus, et l'on y vient implorer son intercession.

ذكر بعض فضلاء القدس منهم تاضييه العالم شمس الدين محمد بن سالم الغزّي بفتح الغين وهو من اهل غزّة وكبرآدها ومنهم خطيبه الصالح الفاضل عماد الدين النابلسي ومنهم الحداث المفتي شهاب الدين الطبريّ ومنهم مدرس المالكية وشيخ للثانقات الكريمة ابو عبد الله محمد بن مثبت الغرناطي نزيل القدس ومنهم الشيخ الزاهد ابو علي حسن المعروف بالمحجوب من كبار الصالحين ومنهم الشيخ الصالح العابد كال الدين المرافي ومنهم الشيخ الصالح العابد ابو عبد الرحيم عبد الرحمن بن مصطفى من اهل ارز الروم وهو من تلامذة

DE QUELQUES HOMMES ÉMINENTS DE JÉRUSALEM.

On remarque :

1° Son kâdhi, le savant Chems eddîn, Mohammed, fils de Sâlim, alghazzy : il est originaire de Ghazzah, et un de ses grands personnages;

2° Son prédicateur, le pieux, l'excellent Imâd eddîn Annâboloucy;

3° Le savant versé dans les traditions (*almohaddith*), le moufti Chihâb eddîn Atthabary;

4° Le professeur de la secte de Mâlic, lequel est aussi supérieur des nobles monastères, Abou Abd Allah Mohammed, fils de Mothbit, Grenadin de naissance, mais habitant à Jérusalem;

5° Le cheikh qui a renoncé à tous les biens du monde (*ezzâhid*, ou dévot), Abou Aly Haçan, connu sous l'épithète d'*aveugle*, un des notables parmi les hommes pieux;

6° Le cheikh, le juste, l'adorateur de Dieu, Kémâl eddîn Almérâghy;

7° Le cheikh juste, livré au culte de Dieu, Abou Abd errahim Abd errahmân, fils de Mousthafa, originaire d'Er-

تاج الدين الروافى محبته ولبست منه خرقة التصوف ثم
سافرت من القدس الشريف برسم زيارة ثغر عسقلان وهو
خراب قد عاد رسوما طامسة، واطلالا دارسة، وقد بلد جمع
من الكناس ما جمعه عسقلان، إتقاناً وحسن وضع وأصاله
مكان، وجمعا بين مرافق البر والبحر وبها المشهد الشهير حيث
كان راس الحسين بن على عليه السلام قبل ان ينقل الى القاهرة
وهو معبد عظيم سامى العلو فيه جبّ لواء امر بنيّيه بعض
العبيديّين وكتب ذلك على بابه وفي قبلة هذا المزار معبد
كبير يعزى بمحمد هو لم يبق منه الا حيطانه وفيه اساطين
رخام لا مثل لها في الحسن وفي ما بين قايم وحصيد ومن

zeroum. C'est un des disciples de Tâdj eddin Errifâ'y. Je
me suis lié avec lui, et il m'a revêtu du froc que portent
les soufis.

Ensuite je quittai la noble Jérusalem, dans le dessein de
visiter la forteresse d'Askalân (Ascalon), qui est ruinée. Ce
ne sont plus que vestiges effacés et traces oblitérées. Bien
peu de villes ont réuni autant de beautés qu'en a possédé
autrefois Ascalon. Ici était combinée la beauté du lieu avec
la force de l'emplacement, et elle joignait les avantages du
continent à ceux de la mer.

A Ascalon se trouve le mausolée célèbre où était la tête
de Hoçaïn, fils d'Aly, avant qu'elle fût transportée au Caire.
C'est une noble mosquée, très-élevée, où l'on voit une ci-
terne destinée à conserver l'eau. Sa construction est due à
un Obeidite (Fâthimite), comme c'est écrit sur son entrée.

Au midi de ce lieu de pèlerinage, on voit une grande
mosquée qu'on nomme la mosquée d'Omar; mais il n'en
reste rien, excepté les murs. Il y a aussi des colonnes de
marbre sans pareilles pour la beauté. Les unes sont debout,

جعلتها أُسْطُوَانَة حَرَاءَ عَجِيْبَة يزعم الناس ان النصراني احتملوا
الى بلادهم ثم فقدوها فوجدت في موضعها بعسقلان وفي القبة
من هذا المسجد بئر تعرن ببئر ابراهيم عليه السلام ينزل اليها
في درج مُتَسَّعة ويدخل منها الى بيوت وفي كل جهة من جهاتها
الاربعة حوض يخرج من اسراب مَطْوِيَّة بالحجارة وماؤها عذب وليس
بالغدير ويذكر الناس من فضائلها كثيرا وبظاهر عسقلان
وادي الحبل ويقال انه المذكور في الكتاب العزيز وجبانة
عسقلان من قبور الشهداء والاولياء ما لا يحصر لكثرتهم وقفننا
عليهم قِمَمَ المزار المذكور وله جرابية يحجبها له ملك مصر

d'autres couchées à terre. Parmi ces colonnes, on en distingue une de couleur rouge, admirable; et l'on prétend que les chrétiens la transportèrent dans leur pays, mais qu'ils la perdirent ensuite, et qu'elle fut retrouvée dans son ancien emplacement, à Ascalon.

Au sud de cette mosquée, on voit un puits connu sous le nom de puits d'Abraham. On y descend par de larges degrés qui aboutissent dans des chambres. Sur chacune de ses quatre faces, il y a une source qui sort de conduits souterrains construits en pierres, et dont l'eau est bonne, mais peu copieuse. On raconte beaucoup de choses sur les propriétés excellentes de ces fontaines.

A l'extérieur d'Ascalon est la vallée des Fourmis; et l'on dit que c'est celle mentionnée dans le livre rare (le Coran; voy. xxvii, 18.—Dans cette vallée se serait rassemblé le cortège de Salomon.) Dans le cimetière d'Ascalon, il y a tant de tombeaux de martyrs et de saints personnages, qu'on ne saurait les compter. Le gardien de ce lieu saint nous les a montrés. Il a des appointements qui lui sont payés par le roi d'Égypte, en outre de ce qu'il reçoit des visiteurs à titre d'aumônes.

مع ما يصل اليه من صدقات الرّوارثم سافرت منها الى مدينة الرملة وهي فلسطين مدينة كبيرة كثيرة للخيرات حسنة الاسواق وبها الجامع الابيض ويقال ان في قبلته ثلاثمائة من الانبياء مدفونين عليهم السلام وفيها من كبار الفقهاء مجد الدين النابلسي ثم خرجت منها الى مدينة نابلس وهي مدينة عظيمة كثيرة الاشجار، مطرّدة الانهار، من اكثر بلاد الشام زيتونا ومنها يحمل الزيت الى مصر ودمشق وبها تصنع حلواء الخروب وتجلب الى دمشق وغيرها وكيفية عملها ان يطبخ الخروب ثم يعصر ويؤخذ ما يخرج منه من الزيت فتصنع منه الحلواء ويجلب ذلك الزيت ايضا الى مصر والشام وبها البطيخ

Je me dirigeai vers la ville de Ramlah, qui est aussi appelée Palestine. C'est une grande ville, abondante en biens et ornée de beaux marchés. On y remarque la mosquée principale appelée *la Blanche*; et l'on dit que dans sa kiblah (partie située au midi) se trouvent enterrés trois cents prophètes.

Parmi ses jurisconsultes notables, je citerai Madjd eddin Ennâboloucy.

Ensuite je me rendis à Nâbolous (Naplouse, Néapolis ou Sichein). C'est une ville considérable, ayant beaucoup d'arbres, et des fleuves qui coulent abondamment. C'est, d'ailleurs, une des villes de la Syrie les plus riches en oliviers. On en exporte de l'huile au Caire et à Damas. On y fabrique la pâte de *kharroub* (caroubes), qu'on exporte à Damas et dans d'autres pays.

La manière de la faire consiste à cuire les caroubes (fruits du caroubier), et puis à les presser et à recueillir le suc qui en sort. C'est avec ce jus qu'on fait la pâte. On exporte le suc lui-même au Caire et à Damas.

المنسوب اليها وهو طيب عجيب ومسجدها الجامع في نهاية من
الذئقان والحسن وفي وسطه بركة ماء عذب ثم سافرت منها
الى مدينة عجلون وفي بفتح العين المهملة وفي مدينة حسنة،
لها اسواق كثيرة، وقلعة خطيرة، ويشقها نهر ماوة عذب
ثم سافرت منها بقصد الاذقية فمررت بالغور وهو واد بين
تلال به قبر ابي عبيدة بن الجراح امين هذه الامة رضى الله
عنه زياه وعليه زاوية فيها الطعام لابناء السبيل وبئنا هنالك
ليلة ثم وصلنا الى القصير وبه قبر معاذ بن جبل رضى الله
عنه تبركت ايضا بزيارته ثم سافرت على الساحل فوصلت الى
مدينة عكة وفي خراب وكانت عكة قاعدة بلاد الافرنج بالشام

A Naplouse, il y a aussi une espèce de melon qui porte le nom de la ville, et qui est bon et délicieux.

Enfin, sa mosquée principale est extrêmement solide et belle. Au milieu, on voit un bassin d'eau douce et d'un goût agréable.

Je voyageai ensuite vers la ville d'Adjloûn : c'est une belle ville, qui possède beaucoup de marchés et un château superbe, et qui est traversée par un fleuve dont l'eau est douce et agréable. Puis je quittai cette ville pour me rendre à Lâdhikiyah (Latakié), et je traversai d'abord le Ghaour, qui est une vallée entre des collines. On y voit le tombeau d'Abou Obaidah, fils d'Eldjerrâh, l'*amîn* (le patron) de cette population : nous le visitâmes. Près de lui se trouve une zâouiâh qui fournit de la nourriture aux voyageurs. Nous y passâmes une nuit, et ensuite nous nous rendîmes à Koceir, où l'on voit le tombeau de Ma'âdh, fils de Djebel ; je me sanctifiai par sa visite. Je voyageai ensuite sur le bord de la mer, et j'arrivai à la ville d'Accah (Acre), qui est en ruines. Acre était jadis la capitale du pays des Francs en Syrie, le lieu

ومرسا سُنَّهم ونسبه قسطنطينية العظمى وبشرقيها عين ماء تعرف بعين البقريقال ان الله تعالى اخرج منها البقرة لادم عليه السلام وينزل اليها في درج وكان عليها مسجد بقي منه محرابه وبهاذه المدينة قبر صالح عليه السلام ثم سافرت منها الى مدينة صور وهي خراب وبخارجها قرية معمورة واكثر اهلها ارفاض ولقد نزلت بها مرة على بعض المياه اريد الوضوء فاتي بعض اهل تلك القرية ليتوضأ فبدأ بغسل رجله ثم غسل وجهه ولم يتضمض ولا استنشق ثم مسح بعض رأسه فاخذت عليه في فعله فقال لي ان البناء آتما يكون ابتداءً من الأساس ومدينة صور هي التي يضرب بها المثل في الحصانة والمنعة لان

de relâche pour leurs navires, et on la comparait à Constantinople la grande. A l'orient de la ville est une source connue sous le nom de fontaine des Bœufs. On dit que Dieu en a fait sortir la vache pour Adam. On y descend au moyen d'un escalier; et près d'elle était une mosquée dont il reste seulement le mihrâb. Dans Acre est le tombeau de Sâlih.

Je partis de cette ville pour celle de Soûr (Tyr), qui n'est plus qu'un monceau de ruines; mais au dehors on voit un village encore habité, dont la population est, en grande partie, composée de ces sectaires appelés *Arfâdh* (Râfidhites). Une fois j'y descendis dans un lieu fourni d'eau, pour faire mes ablutions; et un de ses habitants y vint aussi pour se purifier. Il commença par laver ses pieds, puis sa figure, sans se rincer la bouche ni aspirer de l'eau par ses narines. Ensuite il passa sa main sur une partie de la tête. Je lui fis des reproches sur sa manière d'agir; mais il me dit : « Il est certain que l'on commence l'édifice par les fondations ».

La ville de Soûr a donné naissance à un proverbe relatif à sa force et à sa position inaccessible; car la mer l'entoure

البحر محيط بها من ثلاث جهاتها ولها بابين أحدهما للبر والثاني للبحر ولبابها الذي يشرع للبر أربعة فُصلان كلها في ستائر محكمة بالبواب وأما الباب الذي للبحر فهو بين برجين عظيمين وبفأوها ليس في بلاد الدنيا أعجب ولا أغرب شأنا منه لأن البحر محيط بها من ثلاث جهاتها وعلى الجهة الرابعة سور تدخل السفن تحت السور وترسو هنالك وكان فيما تقدم بين البرجين سلسلة حديد معترضة لا سبيل إلى الداخل هنالك ولا إلى الخارج إلا بعد حطها وكان عليها للتراس والأمناء فلا يدخل داخل ولا يخرج خارج إلا على علم منهم وكان لعتة أيضا ميناء مثلها ولاكنها لم تكن تحمل إلا السفن الصغار ثم سافرت منها إلى مدينة صيدا وهي على ساحل

de trois côtés, et elle possède deux portes, dont l'une ouvre sur la terre ferme et l'autre sur la mer. Celle qui conduit vers la terre possède quatre retranchements, consistant chacun en palissades qui entourent la porte. Quant à celle qui mène à la mer, elle est placée entre deux grandes tours. Sa construction est telle, qu'il n'y a, dans aucun autre pays du monde, une œuvre plus merveilleuse et plus extraordinaire que celle-ci. En effet, la mer l'entoure de trois côtés; et du quatrième, il y a un mur sous lequel les navires passent et près duquel ils jettent l'ancre. Il y avait anciennement, entre les deux tours, une chaîne de fer tendue, de manière que rien ne pouvait entrer ni sortir, si ce n'est après qu'on l'avait baissée. Près d'elle étaient placés des gardes et des hommes de confiance; et personne n'entrait ni ne sortait sans qu'ils le sussent.

Acre avait un port pareil à celui que nous venons de décrire; mais il n'admettait que les navires de petite dimension.

Je quittai Sour pour aller à Saïdâ (Seyde, ancienne Si-

البحر حسنة كثيرة الفواكه يُحمَل منها التين والزبيب والريث الى بلاد مصر نزلت عند قاضيها كمال الدين الاشمونى المصرى وهو حسن الاخلاق كريم النفس ثم سافرت منها الى مدينة طَبْرِية وكانت فيها مضى مدينة كبيرة فخمة ولم يبق منها الا رسوم تُنبِئ على ضخامتها، وعظم شانها، وبها الحمامات العجيبة لها بيتان احدهما للرجال والثانى للنساء ومآوها شديد الحرارة ولها البُحيرة الشهيرة طولها نحو ستة فراسخ وعرضها أزيد من ثلاثة فراسخ وبطبرية مسجد يعرن بمسجد الانبياء فيه قبر شعيب عليه السلام وبنته زوج موسى الكليم عليه السلام وقبر سليمان عليه السلام وقبر يهودا وقبر روبيل صلوات الله وسلامه على نبينا وعليهم وقصدنا منها زيارة للجبّ

don), qui est sur le bord de la mer. Elle est belle et fournit des fruits abondants. On en exporte en Égypte des figues, des raisins secs et de l'huile d'olive. Je me logeai chez son kâdhi, Camâl eddîn Elochmoûny elmisry. C'est un homme d'un caractère excellent, et doué d'un noble esprit.

Je me rendis ensuite à la ville de Thabariyah (Tibériade). C'était jadis une ville grande et considérable; mais il n'en reste à présent que de simples vestiges, qui annoncent pourtant sa grandeur et son importance d'autrefois. Il s'y trouve des bains merveilleux qui ont deux quartiers séparés, l'un pour les hommes, et l'autre pour les femmes. L'eau de ces bains est très-chaude. Tibériade possède le lac bien connu, dont la longueur est d'environ six parasanges, et la largeur, de plus de trois parasanges. Elle possède aussi une mosquée connue sous le nom de mosquée des Prophètes, et qui renferme les tombeaux de Cho'aïb (Yéthro), de sa fille, épouse de Moïse, le *calîm* (interlocuteur de Dieu), celui de Salomon, de Judas et de Ruben.

الذى أُلقي فيه يوسف عليه السلام وهو في حكن مسجد صغير
وعليه زاوية ولجِبَّ كبير عقيق شربنا من ماءه المجمع من ماء
المطر وأخْبَرَنَا قِيَمُهُ أَنَّ الْمَاءَ يَنْبِيعُ مِنْهُ أَيْضًا ثُمَّ سَرْنَا إِلَى مَدِينَةِ
بَيْرُوتَ وَفِي صَغِيرَةٍ حَسَنَةِ الْأَسْوَاقِ وَجَامِعِهَا بِدِيْعٍ لِلْحَسَنِ
وَتَجَلَّبَ مِنْهَا إِلَى دِيَارِ مِصْرَ الْغَوَاكِمِ وَالْحَدِيدِ وَقَصَدْنَا مِنْهَا زِيَارَةَ
قَبْرِ أَبِي يَعْقُوبَ يَوْسُفَ الَّذِي يَرْجُونَ أَنَّهُ مِنْ مُلُوكِ الْمَغْرِبِ وَهُوَ
بِمَوْضِعٍ يُعْرَفُ بِكَرْكِ نُوحٍ مِنْ بَقَاعِ الْعَزِيزِ وَعَلَيْهِ زَاوِيَةٌ يَطْعَمُ
بِهَا الْوَارِدُ وَالصَّادِرُ وَيَقَالُ أَنَّ السُّلْطَانَ صَلَاحَ الدِّينِ وَقَفَّ
عَلَيْهَا الْأَوْتَاقَ وَقِيلَ السُّلْطَانُ نُورُ الدِّينِ، وَكَانَ مِنَ الصَّالِحِينَ،
وَيَذْكُرُ أَنَّهُ كَانَ يَنْسُجُ الْحُصُرَ وَيَقْتَاتُ بِمَعْنَاهَا،

De là nous visitâmes le puits dans lequel Joseph fut jeté.
Il se trouve dans la cour d'une petite mosquée, et a tout
près de lui une zâouïah. Le puits est vaste, profond, et
nous bûmes de son eau, qui est de l'eau de pluie. Cependant
son gardien nous a dit que l'eau sourd aussi du puits même.

Nous nous rendîmes ensuite à la ville de Baïrout (an-
cienne *Berytus*). Elle est petite, mais elle a de beaux mar-
chés et une mosquée djâmi admirable. On exporte de cette
ville en Égypte des fruits et du fer.

De là nous visitâmes le tombeau d'Abou Ya'kouïb Youcef,
qu'on prétend avoir été un des rois du Maghreb (Afrique
occidentale). Ce tombeau est situé dans un lieu appelé Ca-
rac Nouh (Carac de Noé), dans le Bakâ' d'El'aziz (Cœlé-
Syrie). Il y a auprès une zâouïah qui donne à manger à
tous les visiteurs. On dit que le sultan Salâh eddin a ins-
titué en sa faveur des legs pieux; d'autres disent que c'est
le sultan Noûr eddin. Celui-ci était, en effet, du nombre
des hommes vertueux et saints, et l'on assure qu'il tressait
des nattes et qu'il se nourrissait du produit de leur vente.

حكاية ابى يعقوب يوسف المذكور يحكى انه دخل مدينة دمشق لمريض بها مرضا شديدا واقام مطروحا بالاسواق فلما برأ من مرضه خرج الى ظاهر دمشق ليلتمس بستانا يكون حارسا له فاستوجر لحراسة بستان للملك نور الدين واقام في حراسته ستة اشهر فلما كان في اوان الفاكهة اتى السلطان، الى ذلك البستان، ولمروكيد البستان، ابا يعقوب ان يأتى برمان، يأكل منه السلطان، فأتاه برمان، فوجده حامضا، فأمره ان يأتى بغيره ففعل ذلك فوجده ايضا حامضا فقال له الوكيل اتكون في حراسة هذا البستان منذ ستة اشهر ولا تعرفن الخلو من الحامض فقال انما استأجرتنى على الحراسة لا على

ANECDOTE RELATIVE AU SUSBIT ABOU YA'KOÛB YÔÛCEF.

On raconte qu'il entra une fois dans la ville de Damas, qu'il y tomba malade d'une manière grave, et qu'il resta couché par terre dans les places publiques. Lorsqu'il fut guéri, il se rendit à l'extérieur de la ville, afin de solliciter l'emploi de gardien d'un jardin. Il fut engagé comme surveillant d'un verger appartenant au roi Nour eddîn, et il demeura six mois dans ses fonctions. Quand la saison des fruits fut arrivée, le sultan alla dans le jardin, et l'intendant dit à Abou Ya'koûb d'apporter des grenades, afin que le sultan en mangeât. Il en apporta; mais l'intendant du jardin, les ayant trouvées acides, ordonna à Abou Ya'koûb d'en cueillir d'autres, ce qu'il fit; mais elles furent encore trouvées aigres. Alors l'intendant lui dit : « Tu es préposé à la garde de ce verger depuis six mois, et tu ne sais pas encore distinguer ce qui est doux de ce qui est acide! » Abou Ya'koûb lui répondit : « Tu m'as loué pour garder le jardin, et

الأكل فأتى الوكيل إلى الملك فأعلمه بذلك فبعث إليه الملك وكان قد رأى في المنام أنه يجتمع مع أبي يعقوب وتحصل له منه فائدة ففتقرس أنه هو فقال له أنت أبو يعقوب قال نعم فقام إليه وعانقه واجلسه إلى جانبه ثم أحمله إلى مجلسه فأضافه بضیافة من الخلال المكتسب بكد يمينه وأقام عنده أياماً ثم خرج من دمشق فآراً بنفسه في أوان البرد الشديد فأتى قرية من قراها وكان بها رجل من الضعفاء فعرض عليه النزول عنده ففعل وصنع له مَرَكَّةً وذبح دجاجة فأثاء بها ومخمر شعير فأكل من ذلك ودعا للرجل وكان عنده جملة أولاد

non point pour manger de ses fruits. » L'administrateur se rendit alors auprès du roi, et l'informa de tout ce qui venait de se passer. Le roi envoya chercher de suite Abou Ya'koûb; or il avait déjà vu en songe qu'il devait être mis en rapport avec ce dernier, et qu'il résulterait de l'avantage pour lui de la connaissance d'Abou Ya'koûb. Le roi le reconnut à ses traits, et lui dit : « Tu es Abou Ya'koûb. » Celui-ci lui répondit affirmativement. Alors le sultan se leva, alla vers lui, l'embrassa, et le fit asseoir à son côté. Après cela, il le conduisit dans sa demeure, et le traita dans un repas d'hospitalité, composé de choses légitimement gagnées par le travail de ses mains. Abou Ya'koûb resta près de lui quelque temps; puis il sortit de Damas, s'enfuyant tout seul au moment d'un grand froid. Il se rendit dans un village près de Damas, où il vit un individu appartenant à la classe peu aisée, qui lui offrit de le recevoir dans sa demeure. Abou Ya'koûb y consentit; et son hôte lui prépara un bouillon, tua une poule, et la lui servit avec du pain d'orge. Abou Ya'koûb en mangea, et fit des vœux pour son hôte. Ce dernier avait un certain nombre d'enfants, parmi lesquels une jeune

منهم بنت قد أن بنآ زوجها عليها ومن عوايدهم في تلك البلاد ان البنت يجهرها ابوها ويكون معظم الجاهز اواني النحاس وبه يتفخرون وبه يتبايعون فقال ابو يعقوب للرجل هل عندك شيء من النحاس قال نعم قد اشتريت منه لتجهيز هاذة البنت قال إيتني به فأتاه به فقال له استعزمي جيرانك ما لممكنك منه ففعل واحضر ذلك بين يديه فاقود عليه النيران واخرج صرة كانت عنده فيها الأكسير فطرح منه على النحاس فعاد كله ذهباً وتركه في بيت مقفل وكتب كتابا الى نور الدين ملك دمشق يعلمه بذلك وينبئه على بناء مارستان للمرضى من الغرباء ويوقف عليه الاوقاف ويبني

filles, qui était près de se marier; et c'est un des usages de ces contrées-là, que le père fournisse le trousseau à sa fille. La partie la plus importante de ce mobilier consiste en ustensiles de cuivre. Ces gens se glorifient de posséder de tels ustensiles, et ils en font l'objet de stipulations particulières. Or Abou Ya'koûb dit à son hôte : « N'as-tu pas chez toi quelques objets en cuivre ? » Le villageois répondit : « Oui, j'en ai acheté pour le trousseau de cette jeune fille. » Abou Ya'koûb reprit : « Apporte-les-moi ; » et l'hôte les lui présenta. Abou Ya'koûb dit alors : « Emprunte de tes voisins tous les objets de ce genre qu'il t'est possible d'obtenir. » L'hôte le fit, et il apporta le tout à Abou Ya'koûb. Celui-ci alluma du feu sur ces objets; il tira une bourse qu'il portait sur lui, dans laquelle se trouvait une poudre (littéral. l'élixir), dont il jeta une partie sur le cuivre, qui fut entièrement changé en or. Il mit cela dans une chambre fermée; puis il écrivit à Noûr eddîn, roi de Damas, pour l'instruire de ce qui venait d'arriver, et pour l'exhorter à construire un hôpital pour les étrangers malades, et à y constituer des

الروايا بالطرق وَيَرْضَى اصحاب النحاس ويعطى صاحب البيت كفايته وقال له في آخر الكتاب وإن كان ابراهيم بن ادحم قد خرج عن مُلك خراسان فانا قد خرجت من ملك المغرب وعن هاذة الصنعة والسلام وفرّ من حينه وذهب صاحب البيت بالكتاب الى الملك نور الدين فوصل الملك الى تلك القرية واحتمل الذهب بعد ان أَرْضَى اصحاب النحاس وصاحب البيت وطلب ابا يعقوب فلم يجد له اثرا ولا وقع له على خبر فعاد الى دمشق وبنا المارستان المعروف باسمه الذي ليس في المعمور مثله ثم وصلت الى مدينة اطرابلس وهي احدى قواعد الشام ، وبُلدانها الضخام ، تخترقها الانهار ، وتَحِفُّها المساتين والشجار ، وتكتنفها البحر بمرافقه العميمة ،

legs. Il lui disait aussi de bâtir des zâouïah sur les routes, de satisfaire les propriétaires des objets de cuivre, et de donner au maître de la maison une somme suffisante pour son entretien. Il terminait sa lettre en disant: « Si Ibrâhîm, fils d'Adham, a renoncé au royaume du Khorâçân, moi j'ai renoncé au royaume du Maghreb et à ce métier. Salut. » Après cela, Abou Ya'koûb partit sans retard.

Le maître de la maison se rendit, avec l'écrit, auprès du roi Noûr eddîn. Le roi vint dans ce village, et enleva l'or, après avoir satisfait les propriétaires du cuivre et le maître de la maison. Il chercha Abou Ya'koûb; mais il ne put ni trouver ses traces, ni en obtenir aucune nouvelle.

Noûr eddîn retourna à Damas, construisit l'hôpital connu sous son nom, dont il n'existe pas le pareil dans tout le monde habité.

J'arrivai ensuite à la ville d'Athrâbolos (Tripoli). C'est une des capitales de la Syrie, et une de ses grandes villes; elle est traversée par des canaux et entourée de jardins et

والبرّ بخيراته المقيمة، ولها الاسواق العجيبة، والمسارح للقصبة، والبحر على ميلين منها وهي حديثة البناء وأما اطرابلس القديمة فكانت على ضفة البحر وتملكها الروم زماناً فلما استرجعها الملك الظاهر خربت واتخذت هاهنا الحديثة وبهاذه المدينة نحو اربعين من امراء الاتراك واميرها طيلان الحاجب المعروف بملك الامراء ومسكنه منها بالدار المعروفة بدار السعادة ومن عوايده ان يركب في كلّ يوم اثنين وخميس ويركب معه الامراء والعساكر ويخرج الى ظاهر المدينة فاذا عاد اليها وقارب الوصول الى منزله ترجل الامراء ونزلوا عن دوابهم ومشوا بين يديه حتى يدخل منزله وينصرفون

d'arbres; la mer l'environne de ses avantages copieux, et la terre, de ses biens durables; elle possède des places admirables et des prairies fertiles. La mer est à deux milles de distance de Tripoli, et cette ville est de construction récente. Quant à l'ancienne Tripoli, elle était située au bord de la mer, et les Francs l'ont possédée un certain espace de temps. Mais lorsqu'Almélic azzhâhir l'eut reprise, elle fut détruite, et la ville nouvelle fut commencée. Il y a à Tripoli environ quarante commandants des Turcs (*mamloucs*). Son gouverneur est Thailân (lisez *Thainâl*, طينال. Cf. *Orientalia*, t. II, pag. 342, 361, 378), le chambellan, qu'on nomme le roi des émirs. Sa demeure dans cette ville est la maison connue sous le nom de *dâr essa'âdah* (l'hôtel du bonheur).

Parmi les habitudes de cet émir, nous mentionnerons la suivante : il monte à cheval tous les lundis et les jeudis, et les autres émirs l'accompagnent avec leurs troupes. Il sort ainsi de la ville, et lorsqu'il y retourne, et qu'il se trouve à peu de distance de sa demeure, les émirs mettent pied à terre, et, quittant leurs montures, ils marchent devant lui

وتضرب الطبلخانة عند دار كل أمير منهم بعد صلاة المغرب من كل يوم وتوقد المشاعل وهم كان بها من الاعلام كاتب السربهاك الدين بن غانم احد الفضلاء الحسباء معروف بالسخاء والكرم واخوه حسام الدين هو شيخ القدس الشريف وقد ذكرناه واخوها علاء الدين كاتب السرب دمشق ومنهم وكيل بيت المال قوام الدين، ابن مكين، من اكابر الرجال ومنهم قاضي قضاتها شمس الدين ابن النقيب من اعلام علماء الشام وبهاذه المدينة جامات حسان منها جام القاضي القرى وجام سندمور وكان سندمور امير هذه المدينة

jusqu'à l'instant où il rentre dans son hôtel; et alors ils se retirent. On joue de la musique militaire près de la demeure de chaque émir, tous les jours, après la prière du soir, et l'on allume les lanternes.

Je citerai les noms suivants parmi les personnages considérables qui se trouvaient dans cette ville :

1° L'écrivain des choses secrètes (secrétaire intime), Béhâ eddin, fils de Ghânim, un des hommes excellents et estimés, célèbre par sa libéralité et sa générosité;

2° Son frère Hoçâm eddin, cheikh de la noble Jérusalem, et que nous avons déjà mentionné;

3° Le frère des deux précédents, Alâ eddin, secrétaire intime à Damas;

4° L'intendant de la trésorerie, Kaouâm eddin, fils de Makin, un des hommes éminents;

5° Le kâdhi des kâdhis de Tripoli (le grand juge), Chems eddin, fils du *nakib* (chef), un des principaux savants de la Syrie.

A Tripoli, il y a des bains très-beaux, parmi lesquels celui du kâdhi Alkirimy et celui de Sendémour. Ce dernier a été gouverneur de la ville, et l'on raconte de lui beaucoup

ويذكر عنه اخبار كثيرة في الشدة على اهل الجنائيات منها ان امرأة شكت اليه بان احد مماليكه الخواص تعدى عليها في لبن كانت تبيعه فشربه ولم تكن لها بينة فامر به فوسط فخرج الدين من مضرائه وقد اتفق مثل هذه الحكاية للعتريس احد امرآء الملك الناصر أيام إمارته على عيذاب واتفق مثلها للملك كبك سلطان تركستان ثم سافرت من اطرابلس الى حصن الاكراد وهو بلد صغير كثير الاشجار والانهار باعلى تد وبه زاوية تعرن براوية الإبراهيمي نسبة الى بعض كبرآء الأمرآء ونزلت عند قاضيها ولا أحقق الآن اسمه ثم سافرت الى مدينة حص وفي مدينة مليحة، ارجأوها مؤنقة، واشجارها

d'histoires, touchant sa sévérité envers les criminels. Nous rapporterons, comme exemple, l'anecdote suivante : une femme se plaignait un jour à lui de ce qu'un de ses mamloûcs les plus chers avait commis une injustice à son égard, en lui buvant du lait qu'elle voulait vendre. Elle n'avait, d'ailleurs, pas de preuve de ce qu'elle avançait. L'émir manda le mamloûc, qui fut fendu par le milieu du corps, et le lait sortit de ses entrailles. — Une histoire pareille est arrivée sous Atrîs, un des émirs du roi Nâcir, lorsqu'il était gouverneur d'Aïdhâb; et une autre aussi sous le roi Kébec, souverain du Turkistân.

Je quittai Tripoli et me rendis à la forteresse des Curdes (*Hin alacrâd*). C'est une petite ville, qui a en abondance des arbres et des canaux. Elle est située sur le sommet d'une colline, et elle possède une zâouïah qu'on nomme l'ermitage de l'Ibrâhîmite, du nom de quelque grand émir. Je me logeai chez le kâdhi de la place, dont je ne me rappelle pas exactement le nom à présent.

Ensuite je me transportai à la ville de Hims (Émèse), qui

مورقة، وانهارها متدفقة، واسواقها فسيحة الشوارع، وجامعها متميز بالحسن للجامع، وفي وسطه بركة ماء واهل حص عرب لهم فضل وكرم وبخارج هاذة المدينة قبر خالد بن الوليد سيف الله ورسوله وعليه زاوية ومسجد وعلى القبر كسوة سوداء وقاضى هاذة المدينة جمال الدين الشريشى من اجمل الناس صورة، واحسنهم سيرة، ثم سافرت منها الى مدينة حماة احدى أممات الشام الرفيعة، ومدائنها البديعة، ذات الحسن الراقى، وللجمال الفايق، تحقها البساتين والجنات، عليها النواعير كالافلاك الدائرات، يشقها النهر

est jolie. Ses environs sont agréables, ses arbres touffus, ses fleuves remplis d'eau, et ses marchés fournis de larges voies de communication. Sa mosquée principale se distingue par une beauté parfaite, et elle a au milieu un réservoir d'eau. Les habitants d'Émèse sont de race arabe, et doués de bonté et de générosité. Au dehors de cette ville est le tombeau de Khâlid, fils d'Alouélid, le glaive de Dieu et de son envoyé; et à côté, il y a une zâouïah et une mosquée. Sur le tombeau se voit une couverture noire. Le kâdhi d'Émèse est Djemâl eddîn Achchérichy (de Xérès en Espagne), un des hommes les plus beaux de figure et les meilleurs pour la conduite.

Je sortis d'Émèse pour me rendre à la ville de Hamâh (ancienne *Epiphania*), une des métropoles les plus nobles de la Syrie, et une de ses villes les plus admirables. Elle possède une beauté resplendissante et une grâce parfaite; elle est entourée de jardins et de vergers, près desquels on voit des roues hydrauliques, qu'on prendrait pour des globes célestes qui tournent. Elle est traversée par le fleuve considérable nommé Al'âcy (le rebelle; Oronte ou Axius). Elle a

العظم المسمى بالعاصى ولها روض سُمى بالمنصورية اعظم من
 المدينة فيه الاسواق الخافضة والحمامات الحسن وبحمامة الفواكه
 الكثيرة ومنها المشمش اللوزي اذا كسرت نواته وجدت في
 داخلها لوزة حلوة قال ابن جزي وفي هذه المدينة ونهرها
 ونواعيرها وبساتينها يقول الاديب الرحال نور الدين ابو الحسن
 علي بن موسى بن سعيد العنسي العماري القرطبي نسبة
 لعمار بن ياسر رضى الله عنه (طويل)

حي الله من شطى جاء مناظرا
 وقفت عليها السمع والفكر والطرا
 تغطي جام او تميل خايل
 وترقى مباني تمنع الواصف الوصفا
 يلوموني ان اعصى الصون والنهي

aussi un faubourg nommé Almansouriyah, qui est plus grand que la ville même, et où l'on voit des marchés très-fréquentés et des bains magnifiques.

Dans Hamâh, il y a beaucoup de fruits, parmi lesquels celui appelé abricot à amande; car, lorsqu'on casse son noyau, on trouve à l'intérieur une amande douce.

Ibn Djozay ajoute ici : Voici les vers composés sur Hamâh, son fleuve, ses roues hydrauliques et ses jardins, par l'homme éclairé, le voyageur Nou' eddîn Abou'lhaçan Aly, fils de Mouça, fils de Sa'id al'ansy al'ammâry algharnâthy, qui rapporte sa généalogie à Ammâr, fils de Yâcer :

Que Dieu protège les points de vue qui bordent la ville de Hamâh, et sur lesquels j'ai attaché l'ouïe, la pensée et le regard !

Des colombes qui chantent, des branches qui s'inclinent, des édifices qui brillent et qu'on est impuissant à décrire.

On me blâme de ce que je transgresse la réserve et les défenses (de

بها وأطيع الكأس واللهم والقصف
 إذا كان فيها النهر عاصي فكيف لا
 أحاكبه عضياناً وأشربها صرماً
 وأشدو لدى تلك النواعير شذوها
 وأغلبها رقصاً وأشبهها غرماً
 تبيّن وتذري دمعها فكأنها
 تهم بمراءها وتسالها العطفا
 وبعضهم في نواعيرها ذاهبا مذهب التورية (طويل)
 وباعورة رقت لعظم خطيئتي
 وقد عاينت تصدى من المنزل القاصي
 بكت رجّة لي تمر باحت بشجرها
 وحسبك أن للشبّ تبكى على العاصي

la loi) dans cette ville, et de ce que je suis livré à la coupe, au jeu et au plaisir.

Puisque dans Hamâh le fleuve est 'doy (un rebelle), comment n'imiterais-je pas sa rébellion, et comment ne boirais-je pas (le vin) pur et sans mélange?

Et pourquoi ne chanterais-je point près de ces roues hydrauliques, de même qu'elles chantent; et pourquoi ne l'emporterais-je pas sur elles à la danse, et ne leur ressemblerais-je pas dans l'action de puiser?

Elles gémissent et versent leurs larmes; et l'on dirait qu'elles se passionnent en voyant ces pleurs et implorent leur affection.

Un autre poète a dit ce qui suit au sujet des mêmes roues hydrauliques, et en faisant usage de la figure appelée *taoariah* (allusion détournée) :

Une roue hydraulique (une amante) s'est attendrie à cause de la grandeur de ma faute, et de la demeure éloignée elle a aperçu ma visite.

Elle a pleuré par compassion pour moi, et ensuite elle a rendu manifeste son chagrin. Qu'il te suffise donc de savoir que le bois lui-même pleure sur le rebelle (*al'doy* le rebelle, et le fleuve Oronte).

ولعـض المتأخـرين فـيـها ايـضـا مـن التـورـيـة
(كامل)

يـا سـادـة سـكـنـوا جـاءَ وحقـكـم

ما حـلـتُ عـن تقـوى وعـن إـخلاصـي

والطـرن بـعدكـم إذا ذكـر اللـقا

يُجـرى المـدامـع طـايـعـا كـالعاصـي

رجـع ثـم سـافـرت اـلى مـديـنة المـعـرّة الـتى يـنسـب اليـها الشـاعـر

ابـو العـلاء المـعـرّى وكـثـير سـواـه مـن الشـعـراء قـال ابـن جـزى واما

سـمـيت بـمعـرّة النـعـمان لان النـعـمان بـن بـشـير الانـصـارى صـاحـب

رـسـول اللـه صـلى اللـه عـليـه وسـلم تـوفى لـه ولـد ايام امارـته عـلى

حـص فـدـفـنـه بـالمـعـرّة فـعـرفـت بـه وکـانـت قـبـل ذلـك تـسـمى ذـات

القـصـور وقـيد ان النـعـمان جـبل مـطـلّ عـليـها سـمـيت بـه

Un poète moderne a dit ce qui suit sur le même sujet, en employant aussi la même figure du sens détourné :

Ô mes seigneurs, qui avez habité Hamâh, j'en jure par vous, je n'ai pas abandonné la piété ni la sincérité!

Toutes les fois qu'après votre départ l'on mentionne notre entrevue, un œil obéissant fait couler les larmes, tout comme le rebelle (*al'acy*).

Revenons au récit du voyage. Je me mis ensuite en route pour la ville de Ma'arrâh, du nom de laquelle ont tiré leur surnom le poète Abou'l'alâ elma'arry et plusieurs autres poètes.

Ibn Djozay dit : « Cette ville a été appelée Ma'arrâh de No'mân, parce qu'un fils de No'mân, fils de Béchir alansâry, compagnon de Mahomet, étant mort pendant que son père était gouverneur à Émèse, celui-ci le fit enterrer à Ma'arrâh, et elle fut connue sous le nom de Ma'arrâh de No'mân. Auparavant elle était nommée Dhât elkoucouûr (qui possède des palais). L'on dit aussi que Anno'mân est une montagne près de la ville, et dont celle-ci aurait pris le nom. »

رجع والمعرة مدينة صغيرة حسنة أكثر شجرها التين والفستق ومنها يجمل الى مصر والشام وبخارجها على فسخ منها قبر امير المومنين عمر بن عبد العزيز ولا زاوية عليه ولا خديم له وسبب ذلك انه وقع في بلاد صنف من الرافضة ارجاس يبغضون العشرة من العجالة رضى الله عنهم ولعن مبغضهم وبغضون كل من اسمه عمر وخصوصا عمر بن عبد العزيز رضى الله عنه لما كان من فعله في تعظيم على رضى الله عنه ثم سربا منها الى مدينة سرمى، وهي حسنة كثيرة البساتين، وأكثر شجرها الزيتون وبها يصنع الصابون الاجرى ويجلب الى مصر والشام ويصنع بها ايضا الصابون المطيب لغسل الايدي

Reprenons la relation du voyage. Alma'arras est une ville petite, jolie, et la plupart de ses arbres sont des figuiers et des pistachiers; on transporte de leurs fruits au Caire et à Damas. Au dehors de la ville, et à la distance d'une parasange, est le tombeau du prince des croyants, Omar, fils d'Abd al'aziz, près duquel il n'y a point de zâouiah ni de gardien. La raison de cela, c'est qu'il est situé dans le pays d'une espèce particulière de Chiïtes, gens méprisables, qui haïssent les dix premiers apôtres de Mahomet. (Que Dieu soit satisfait d'eux et maudisse quiconque les a en aversion!) Ils ont aussi en horreur tout individu dont le nom est Omar, et spécialement Omar, fils d'Abd al'aziz, à cause de ce qu'il a fait pour honorer Aly.

Nous partîmes de cette ville pour nous rendre dans celle de Sermin. Elle est belle, abondante en vergers, et la plus grande partie de ses arbres consiste en oliviers. On y fait le savon en briques (briqueté, savon commun), qu'on exporte au Caire et à Damas, et aussi le savon parfumé, pour laver les mains, qu'on colore en rouge et en jaune. On y fabrique

وَيَصْبِغُونَهُ بِالْحُمْرَةِ وَالصُّفْرِ وَيَصْنَعُ بِهَا ثِيَابَ قُطْنٍ حَسَنٍ
تَنْسِبُ إِلَيْهَا وَاسْمُهَا سَبَّابُونَ يَبْغِضُونَ الْعَشْرَةَ وَمِنْ الْحُبِّ أَنْهُمْ
لَا يَذْكُرُونَ لَفْظَ الْعَشْرَةِ وَيُنَادِي سَمَاسِرَتُهُمْ بِالْأَسْوَاقِ عَلَى السِّلْعِ
فَإِذَا بَلَغُوا إِلَى الْعَشْرَةِ قَالُوا تَسْعَةٌ وَوَاحِدًا وَحَضَرَ بِهَا بَعْضُ
الْأَتْرَافِ يَوْمًا فَسَمِعَ سَمَسَارًا يُنَادِي تَسْعَةً وَوَاحِدًا فِضْرِيهِ بِالْدَّبُّوسِ
عَلَى رَأْسِهِ وَقَالَ قَدْ عَشْرَةٌ بِالْدَّبُّوسِ وَبِهَا مَسْجِدٌ جَامِعٌ فِيهِ تِسْعُ
قُبَابٍ وَلَمْ يَجْعَلُوهَا عَشْرَةَ قِيَامًا بِمَذْهَبِهِمُ الْقَبِيحِ ثُمَّ سَرْنَا إِلَى
مَدِينَةِ حَلَبَ الْمَدِينَةِ الْكُبْرَى، وَالْقَاعِدَةُ الْعُظْمَى، قَالَ أَبُو الْحَسَنِ
ابْنُ جُبَيْرٍ فِي وَصْفِهَا قَدَرُهَا خَطِيرٌ، وَذَكَرَهَا فِي كُلِّ زَمَانٍ بِطَيْرٍ،
خَطَابِهَا مِنَ الْمُلُوكِ كَثِيرٌ، وَحَلَّتْهَا مِنَ النُّفُوسِ أَثِيرٌ، فَكَمْ

des vêtements de coton qui sont jolis et qui prennent le nom de cette ville. Ses habitants sont satiriques et ils détestent les dix premiers apôtres de Mahomet; et, chose surprenante! ils ne mentionnent jamais le mot *dix*. Quand leurs courtiers crient dans les places les marchandises à l'encan, et qu'ils en viennent au nombre *dix*, ils prononcent *neuf plus un*. Un certain Turc (mamlouç), se trouvant un jour dans Sermin, entendit un courtier annoncer *neuf et un*. Alors il le frappa sur la tête avec sa masse d'armes, en disant : « Prononce *dix* et la *massue*. »

Sermin possède une mosquée djâmi, où il y a neuf coupes; et ces gens n'en ont point fait dix, par persistance dans leur superstition méprisable.

De Sermin, nous nous rendîmes à la ville de Haleb (Alep), la ville grande et la métropole magnifique. Voici ce que dit Abou'lhoçain, fils de Djobeir, en la décrivant : « Le mérite de cette ville est immense, et sa renommée aura cours en tout temps. Sa possession a souvent été recherchée par les rois, et son rang a fait impression sur les hommes. Combien

هاجت من كِفاح، وسَلَّ عليها من بَيْض الصَّفاح، لها قلعة شهيرة الامتِناع، باينة الارتفاع، تَنَزَّهت حصانة ان تُرام او تُسْتَطاع، مَكْهَوتة الارْجاء، موضوعة على نسبة اعتدال واستواء، قد طاولت الایام والاعوام، وشَيعَت لِخَوَاصِّ والعوام، اين أُمَرَاؤُها لِلْحَمْدَانِيَّونَ وشِعْرَاؤُها، فني جَميعهم ولم يبق الا بَنَآؤُها، فيا عَجبا للبلاد تبقى ويذهب املاكها، ويسهلكون ولا يُقْضى هلاكها، وتُحْطَب بعدهم فلا يتعذَّر املاكها، وتُرام فيتيسَّر بِأَهْوَن شَيْءٍ إدراكها، هاذة حلب كم ادخلت ملوكها في خبر كان، ونسخت صرن الزمان بالمكان، أنت اسمها فتَحَلَّتْ

de combats n'a-t-elle pas suscités, et combien de sabres brillants n'ont-ils pas été dégainés pour elle! La solidité de sa forteresse est célèbre, et son élévation est évidente; on ne se hasardait pas à l'attaquer, à cause de sa force, ou si on l'osait, on ne l'emportait pas. Ses côtés sont en pierre de taille, et elle est construite dans des proportions pleines de symétrie. Elle a cherché à surpasser en durée les jours et les années, et elle a conduit à leur dernière demeure les notables et les plébéiens! Où sont ses princes hamdânites et leurs poètes? Tous ont disparu, et les édifices seuls sont restés. Ô ville surprenante! Elle dure, tandis que ses possesseurs ont passé; ceux-ci ont péri, et sa dernière heure n'est pas arrivée. On la recherche après eux, et on l'obtient sans beaucoup de difficultés; on désire l'avoir, et l'on y réussit au moyen du plus léger sacrifice. Telle est cette ville d'Alep. Combien de ses rois n'a-t-elle pas introduits dans un temps passé (expression empruntée à la grammaire), et combien de vicissitudes de la fortune n'a-t-elle pas bravées par sa position! Son nom a été fait du genre féminin; elle a été ornée des atours des jeunes femmes chastes, et elle s'est soumise

بِحِلْيَةِ الْغَوَانِ، وَدَانَتْ بِالْعُذْرَيْنِ دَانَ، وَتَجَلَّتْ عَرُوسًا بَعْدَ سَيْفِ
دَوْلَتِهَا ابْنِ حِمْدَانَ، هَيْهَاتَ سَيَّهَرَمِ شَبَابِهَا، وَيُعَدُّمُ خَطَابِهَا،
وَيَسْرِعُ فِيهَا بَعْدَ حَيٍّ خَرَابِهَا، وَقَلْعَةُ حَلَبِ تَسْمَى الشَّهْبَاءَ،
وَبَدَاخِلُهَا جُبَّانٌ يَنْبَعُ مِنْهَا الْمَاءُ، فَلَا تَخَافُ الظُّمَاءَ،
وَيَطِيفُ بِهَا سُورَانٌ وَعَلَيْهَا خَنْدَقٌ عَظِيمٌ يَنْبَعُ مِنْهُ الْمَاءُ،
وَسُورُهَا مَتَدَانِي الْأَبْرَاجِ وَقَدْ انْتَضَمَتْ بِهَا الْعَلَالِي الْعَجِيبَةُ
الْمُفْتَحَةُ الطِّيقَانِ وَكُلُّ بَرْجٍ مِنْهَا مَسْكُونٌ وَالطَّعَامُ لَا يَتَغَيَّرُ بِهَازِهِ
الْقَلْعَةِ عَلَى طَوْلِ الْعَهْدِ وَبِهَا مَشْهَدٌ يَقْصِدُهُ بَعْضُ النَّاسِ يُقَالُ
أَنَّ لِلْجَلِيلِ عَلَيْهِ السَّلَامُ كَانَ يَتَعَبَّدُ بِهِ وَهَازِهِ الْقَلْعَةُ تُشَبِّهُ قَلْعَةَ
رَحْبَةِ مَالِكِ بْنِ طُوقٍ الَّتِي عَلَى الْفُرَاتِ بَيْنَ الشَّامِ وَالْعِرَاقِ وَلَمَّا
قَصَدَ قَازَانَ طَاغِيَةَ التَّتَرِ مَدِينَةَ حَلَبٍ حَاصِرَ هَذِهِ الْقَلْعَةَ

à la victoire, de même que d'autres l'ont fait. Elle a brillé comme une nouvelle mariée, après le sabre (*seif*) de sa dynastie, Ibn Hamdân (allusion au prince Seïf eddaoulah). Hélas ! sa jeunesse s'en ira, on cessera de la rechercher, et encore quelque temps, sa destruction arrivera avec promptitude. »

La forteresse d'Alep s'appelle Achchahbâ (la grise) ; dans son intérieur il y a deux puits d'où jaillit l'eau, et on n'y craint pas la soif. Deux murs entourent le château ; il y a tout auprès un grand fossé d'où l'eau sourd ; et sa muraille compte des tours rapprochées les unes des autres. Ce fort renferme des chambres hautes, merveilleuses, et percées de fenêtres. Chaque tour est occupée, et dans ce château fortifié les aliments ne subissent aucune altération par l'effet du temps.

On y voit un sanctuaire que visitent quelques personnes, et l'on dit qu'Abraham y priait Dieu. Cette forteresse ressemble à celle appelée Rahbet (la place de.....) Mâlic Ibn Thaouk, qui se trouve près de l'Euphrate, entre la Syrie et l'Irak. Lorsque Kâzân, le tyran des Tartares, marcha contre

أَيَّامًا وَنَكَصَ عَنْهَا خَائِبًا قَالَ ابْنُ جَرَى وَى هَذِهِ الْقَلْعَةُ يَقُولُ
لِلْخَالِدِيِّ شَاعِرِ سَيْفِ الدَّوْلَةِ،

(طويل)

وَحَرَقَاءَ قَدْ قَامَتْ عَلَى مَنَى يَرُومُهَا
مَمْرُقَتُهَا الْعَالَى وَجَانِبُهَا الصَّعْبُ
يَجْرُ عَلَيْهَا الْجَوْ جَيْبٌ شَامَةٌ
وَيَلْبِسُهَا عَقْدًا بِأَجْمَةِ الشَّهْبِ
إِذَا مَا سَرَى بَرْقٌ بَدَتْ مِنْ خِلَالِهِ
كَمَا لَاحَتْ الْعُذْرَاءُ مِنْ خِلَالِ السُّحْبِ
فَكَمِ مِنْ جُنُودٍ قَدْ أَمَاتَتْ بَغْصَةً
وَذَى سَطَوَاتٍ قَدْ أَهَانَتْ عَلَى عَقَبِ

(بسيط)

وَفِيهَا يَقُولُ أَيْضًا وَهُوَ مِنْ بَدِيعِ النِّظْمِ

la ville d'Alep, il assiégea ce fort pendant plusieurs jours; puis il s'en éloigna, ayant été frustré dans son désir de s'en emparer.

Ibn Djozay dit : « Le poète de Seïf eddaoulah, nommé Alkhâlidy, a dit au sujet de cette forteresse : »

C'est un lieu vaste et âpre (littéralement : une rude) qui surgit contre celui qui veut s'en emparer, avec son beffroi élevé et son flanc indomptable.

L'atmosphère étend sur ce lieu un pan de nuage et décore ce château d'un collier, que forment ses étoiles brillantes.

Lorsqu'un éclair brille dans la nuit, ce fort apparaît, à travers ses interstices, comme resplendit la constellation de la Vierge, entre les espaces des nuages.

Combien d'armées ce château n'a-t-il pas fait périr dans l'angoisse, et combien de conquérants n'a-t-il pas mis en fuite!

Le même poète dit encore ce qui suit sur ce château, et ce sont des vers admirables :

وقلعة عائق العيون سافلها
 وجاز منطقة الجوزاء عالمها
 لا تعرف القطر إذ كان الغمام لها
 أرضاً توطأ قطريته مواشيهما
 إذا الغمامة راحت غاض ساكنها
 جياضها قبل أن تهوى عواليها
 يبعد من النجم الافلاك مرقبها
 لو أنه كان يجرى في مجاريها
 ردت مكابد اقوام مكابدها
 ونصرت لدواهيهم دواهيها
 وفيها يقول جمال الدين على بن ⁽¹⁾ أبي المنصور
 كادت لبون ⁽²⁾ سموها وعلوها
 تستوقف الغلك المحيط الدائرا

C'est une citadelle dont la base embrasse les sources d'eau, et le sommet dépasse la ceinture d'Orion.

Elle ne connaît point la pluie, puisque les nuées sont pour elle un sol, dont ses bestiaux foulent les côtés.

Lorsque le nuage a donné de l'eau en abondance, l'habitant de la forteresse épuise l'eau de ses citernes avant que ses sommets soient humectés.

Son belvédère serait compté au nombre des étoiles des cieux, si seulement il parcourait leurs orbites.

Les ruses de cette forteresse ont repoussé les subterfuges des ennemis, et les maux qu'elle a occasionnés l'ont emporté sur leurs maux.

Voici ce que dit au sujet de ce château Djémâl eddin Aly, fils d'Abou'lmansoûr :

Peu s'en faut que, par l'immensité de sa hauteur, et le point culminant auquel son sommet atteint, ce château ne fasse arrêter le globe céleste, qui tourne autour de la terre.

وَرَدَتْ قَوَاطِنُهَا الْكَجَرَةَ مِنْهَا
وَرَعَتْ سَوَابِقُهَا النُّجُومَ زَوَاهِرًا
وَيَضُدُّ صَرْنَ الدَّهْرِ مِنْهَا خَافِئًا
وَجَلَا لَهَا يَمِينِي لَدَيْهَا حَاضِرًا

رجع ويقال في مدينة حلب حلب ابراهيم لان التخليل صلوات
الله على نبيينا وعليه وسلامه كان يسكنها وكانت له الغنم الكثيره
فكان يسقى الفقراء والمساكين والوارد والصادر من البانها فكانوا
يجتمعون ويسألون حلب ابراهيم فسميت بذلك وهي من اعز
البلاد التي لا نظير لها في حسن الوضع واتقان الترتيب واتساع
الاسواق وانتظام بعضها ببعض واسواقها مستقفة بالخشب
فأهلها دائما في ظل ممدود وقيساريته لا تماثل حسنا وكبرا

Ses habitants se sont rendus à la Voie lactée, comme à un abreuvoir; et leurs chevaux ont brouté les étoiles, comme on pait les plantes fleuries.

Les vicissitudes des temps se détournent de lui par crainte et par frayeur, et le changement n'existe pas pour ce château.

Reprenons le récit du voyage. On donne à la ville d'Alep le nom de Halab Ibrâhîm (lait frais d'Abraham), car ce patriarche y a habité, et il possédait de nombreux troupeaux de brebis, dont il donnait à boire le lait aux pauvres, aux mendiants et aux étrangers. Ces gens se réunissaient et demandaient le lait d'Abraham (*halab Ibrâhîm*), de manière que la ville finit par être ainsi appelée. C'est une ville excellente, qui n'a pas sa pareille pour la beauté de l'emplacement, la grâce de sa disposition, la largeur de ses marchés et leur symétrie. Ils sont recouverts d'une toiture en bois, et les habitants y trouvent toujours de l'ombre. La *kaiçâ-riyah* (bazar) d'Alep est unique pour la beauté et la gran-

وهي تحيط بمسجدها وكل سماط منها محاذي لباب من ابواب المسجد ومسجدها للجامع من اجمل المساجد في صحنه بركة ماء وبطيف به بلاط عظيم الاتساع ومديرها بديع العمل مرصع بالعاج والابنوس وبقرب جامعها مدرسة مناسبة له في حسن الوضع واتقان الصنعة تناسب لامرآء بنى جدان وبالبلد سواها ثلاث مدارس وبها مارستان وأما خارج المدينة فهو بسيط افيع عريض به المزارع العظيمة وشجرات الاعناب منتظمة به والبساتين على شاطئ نهرها وهو النهر الذي يمر بحماة ويسمى العاصي⁽²⁾ وقيل انه سمي بذلك لانه يجئ لناظرة ان جريانه من اسفل الى علو والنفس تجدد في خارج مدينة حلب

deur. Elle entoure la mosquée, et chacune de ses galeries est placée en face d'une des portes du temple. La mosquée djâmi d'Alep est une des plus jolies qu'on puisse voir. Dans sa cour, il y a un bassin d'eau, et tout autour d'elle règne une chaussée pavée très-vaste. La chaire est d'un travail admirable, et incrustée d'ivoire et d'ébène. Près de cette mosquée principale se trouve un collège qui lui ressemble par la beauté de sa situation et sa construction solide. Il est attribué aux émirs de la famille de Hamdân. En outre de celui-ci, il y a dans la ville trois autres collèges et un hôpital.

Quant à l'extérieur d'Alep, c'est une large et vaste plaine, où se voient de grands champs ensemencés, des vignes plantées avec ordre, et des vergers sur le bord de son fleuve. Celui-ci est le même qui passe à Hamâh et qui est nommé Al'âcy (le rebelle). On dit qu'il a reçu cette dénomination, parce que celui qui l'examine s' imagine à tort que son courant a lieu de bas en haut. L'esprit éprouve, dans le voisinage de la ville d'Alep, un contentement, une gaieté, une

إنشراحا وسرورا ونشاطا لا يكون في سواها وهي من المدن
التي تصلح للخلافة قال ابن جزي اطنبت الشعراء في وصف
محاسن حلب وذكر داخلها وخارجها وفيها يقول ابو عبادة
الحتري (كامل)

يا برق اسفر عن فؤيق مطالبي
حلب فاعلى القصر من بطياس
عن منبت الورد المعصفر صبغه
في كل ضاحية وجنى الآس
ارض اذا استوحشتكم بتذكر⁽¹⁾
حشدت على فأكثر إيناسي
وقال فيها الشاعر الجيد ابو بكر الصنوبري (متقارب)

joie, comme on n'en ressent pas ailleurs. C'est une des villes
qui sont dignes d'être le siège du khalifat.

Ibn Djozay dit : « Les poètes se sont fort étendus dans la
description des beautés de la ville d'Alep, et dans la men-
tion qu'ils ont faite de son intérieur et de ses environs. »
Parmi eux Abou Ibâdah elbohtory s'exprime ainsi au sujet
de cette ville :

Ô éclair qui a brillé un peu au-dessus de ce que je chéris, Alep, du
haut du château de Bithiâs!

Il emprunte sa couleur du lieu où croît la rose jaune, et de toutes ces
vastes plaines, et ces lieux abondants en myrte.

C'est une terre qui, venant à mon secours, lorsque je suis bien triste
par le souvenir de votre absence, ne manque pas de me rendre plus gai.
(Ou, suivant une autre leçon, qu'on trouvera dans les notes : C'est une
terre qui, lorsque je la visite après avoir été bien triste, me porte secours
et me rend plus gai.)

Le poète illustre Abou Becr essanoûbéry dit à ce sujet :

سقى حَلَبُ الْمَرْزَنِ مَعْنَى حَلَبٍ
 قَكَمَ وَصَلَتْ طَرَبًا بِالطَّرَبِ
 وَكَمَ مُسْتَطَابٌ مِنَ الْعَيْشِ لَدَّ
 بِهَا إِذْ بِهَا الْعَيْشُ لَمْ يُسْتَطَبْ
 إِذَا نَشَرَ الرَّهْرَاعِلَامَةُ
 بِهَا وَمَطَارِفُهُ وَالْعَدَبُ
 عَدَا وَحَوَاشِيهِ مِنْ فُضَّةٍ
 تَرُوقُ وَأَوْسَاطُهُ مِنْ ذَهَبٍ

وقال فيها ابو العلاء المعري (خفيف)

حلب للوارد⁽¹⁾ جَنَّةٌ عَدْنٌ
 وَفِيَّ لِلْغَادِرِينَ نَارَ سَعِيرٍ
 وَالْعَظِيمِ الْعَظِيمِ يَكْبُرُ فِي عِيدِ
 نِيهِ مِنْهَا قَدْرُ الصَّغِيرِ الصَّغِيرِ
 فَتَوْبِقُ فِي أَنْفُسِ الْقَوْمِ بِحَرِّ

Que le lait de la nuée abreuve le séjour fortuné d'Alep ! Combien cette ville n'ajoute-t-elle pas de plaisir au plaisir même !

Que de jours heureux y ont été passés dans la joie, tandis que la vie n'y était pourtant pas réputée agréable !

Lorsque les plantes déploient dans Alep leurs étendards, leurs robes de soie et les bouts de leurs turbans,

On admire au matin leurs côtés purs comme l'argent, et leur milieu brillant comme l'or.

Abou'l'alâ elma'arry dit sur le même sujet :

Alep est pour celui qui y arrive un jardin d'Éden, et pour ceux qui s'en éloignent un feu ardent.

Le grand y est magnifique, et à ses yeux la valeur de ce qui est petit est augmentée par l'effet du charme de ce lieu.

Or Kouwék (nom d'une rivière qui arrose la ville d'Alep) est une mer

وحصاة منه مكان ثبير

وقال فيها ابو الفتيان بن جبوس (بسيط)

يا صاحبي اذا اعيانا سقي
فلقياني نسيم الريح من حلب
من البلاد التي كان الصبا سكنا
فيها وكان الهوا العذري من اربي

وقال فيها ابو الفتح كشاجم (متقارب)

وما اُمتعت جازها بلدة كما اُمتعت حلب جازها
بها قد تجتمع ما تشتهي فرزها فطوى لمن زارها
وقال فيها ابو الحسن علي بن موسى بن سعيد الغرناطي العنسي
(خفيف) حادي العيس كم تنج المطايا
سق بروي من بعدهم في سباق

dans l'esprit de ses gens, et un de ses cailloux tient le rang du mont Thabir.

Voici ce que dit sur cette ville Abou'lfitiân, fils de Dja-bouïs :

Ô mes deux amis ! quand ma maladie vous fatiguera, faites-moi respirer le doux souffle du vent d'Alep,

Du pays dans lequel le vent d'est a sa demeure ; car le vent vierge m'est nécessaire.

Voici sur Alep des vers d'Abou'lfath Cachâdjem :

Aucun pays du monde ne procure autant d'avantages à ses habitants que le fait Alep.

Dans cette ville se trouve rassemblé tout ce que tu peux désirer. Visite-la donc, c'est un bonheur de s'y trouver.

Écoutons maintenant Abou'lhaçan Aly, fils de Mouça, fils de Sa'id algharnâthy al'ansy :

Ô conducteur des chameaux, que tu laisses longtemps reposer les montures ! Poussons-les plutôt ensemble dans le chemin d'Alep.

حلب إنَّها مقر غمراي
ومراي وقبلة الاشواق
لَكَ خلا جوشن وبطياس وال
عمد من كل وابلي غيداق
كمر بها مَرْتَع لطرن وقلب
فيه سَقَى المُنَى بكأس دهناق
وتَغَتَّى طيورة لإرتياح
وتَثَنَّى عُصونٍ للعنناق
وعُلُو الشهباء حيث استدارت
انجم الأفق حولها كالنطاق

رجع وبحلب ملك الأمراء ارغون الدوادار أكبر أمراء الملك
الناصر وهو من الفقهاء موصون بالعدل لاكنه بخيل والقصة
بحلب أربعة للأذهاب الأربعة فمنهم القاضي كال الدين بن

Car cette ville est le lieu de mon désir, le séjour que je souhaite, et le point de mire de mes vœux (littéral. la *kiblak* des vœux).

Elle possède Djewchen (montagne qui domine Alep à l'occident) et Bithiās; et dans elle résident des hommes vraiment généreux.

Quelle pâture on y trouve pour satisfaire l'œil et l'esprit! Les souhaits y sont abreuvés à pleine coupe.

Les oiseaux qui chantent annoncent leur gaieté; les branches des arbres se penchent pour s'embrasser.

En haut de la citadelle appelée Achchahbâ (la grise), se voient dans tout son circuit, les étoiles du ciel qui l'environnent en guise de ceinture.

Reprenons le récit du voyage. A Alep se trouve le roi des émirs, nommé Arghoûn eddewâdâr (le porte-encrier); il est l'émir principal du roi Nâcir. C'est un jurisconsulte renommé pour sa justice, mais il est avare. Les kâdhis (en chef), à Alep, sont au nombre de quatre, un pour chacune

الزمكانى شافى المذهب على الهمة كبير القدر كبر النفس
 حسن الاخلاق مُتَفَتِّن بالعلوم وكان الملك الناصر قد بعث اليه
 ليوليه قضاء القضاة بحضرة مُلكه فلم يقض له ذلك وتَوَقَّى
 ببلييس وهو متوجه اليها ولما ولى قضاء حلب قصدته الشعراء
 من دمشق وسواها وكان فيمن قصده شاعر الشام شهاب الدين
 ابو بكر محمد ابن الشيخ المحدث شمس الدين ابى عبد الله
 محمد بن نباتة القُرَشِيّ الأُمَوِيّ الفارقي فامتدحه بقصيدة طويلة
 حافلة اولها (كامل)

أَسَفْتُ لِفَقْدِكَ جِلْدَ الْيَحْيَى
 وتباشرتُ لِقُدُومِكَ الشَّهْبَاءِ

des quatre sectes orthodoxes. L'un d'eux était le kâdhi Camâl eddîn, fils d'Ezzemlécân, de la secte de Châfi'y. C'était un personnage d'un esprit élevé; il était très-puissant, doué d'un noble cœur, d'un beau caractère, et versé dans diverses sciences. Le roi Nâcir l'avait envoyé chercher pour l'élever au poste de chef des kâdhis dans la capitale de son royaume; mais cela n'a pas pu s'accomplir à son égard, puisqu'il mourut à Belbeys, pendant qu'il se dirigeait vers le Caire. Lorsqu'il fut investi de la dignité de kâdhi à Alep, il fut complimenté par les poètes de Damas et autres lieux; et parmi ceux qui lui adressèrent des vers, se trouva le poète de la Syrie, Chihâb eddîn Abou Becr Mohammed, fils du cheikh traditionnel Chams eddîn Abou Abd Allah Mohammed, fils de Nobâtah elkorachy elomaouy elfâriky. Il le loua par un long et remarquable poème, dont voici le commencement :

Djillik, la vaste (ce nom est ici pris pour Damas; cf. le *Mérâpid al-itihâlâ*, édition de M. Juynboll, t. I, p. 261), a été triste de ton absence, tandis que Achchahbâ s'est réjouie de ton arrivée.

وعلا دمشق وقد رحلت كآبة
وعلا ربا حلب سنا وسنا
قد أشرقت دار سكنت فيها
حتى غدت ولنورها للأمة
يا سايرا سقى⁽¹⁾ المكارم والعلى
من يجذل عنده الكرماء
هاذا مال الدين لذب جنابه
تفعم فثم الفضل والنعماء
قاضي القضاة اجل من ايامه
تغنى بها الابتام والفقراء
قاضي رضى اصلا وفرعا فاعتلى
شرفت به الآباء والابناء
من الإلاه على بنى حلب به
الله وضع الفضل حيث يشاء

Un chagrin a surmonté Damas lors de ton départ; la splendeur et l'élévation ont plané sur les collines d'Alep.

La maison dont tu as occupé le vestibule a resplendi, de sorte qu'on a vu sa lumière briller comme l'éclair.

Ô vous tous qui avez joui des libéralités et des actes de noblesse de celui en comparaison duquel sont réputés avarés les hommes généreux,

Celui-ci est Camâl eddîn : mettez-vous donc sous sa protection, et vous en serez satisfaits; car ici se trouvent la vertu et les bienfaits.

Il est kâdhi des kâdhis, l'illustre personnage de son temps. Les orphelins et les pauvres qui reçoivent ses faveurs peuvent se passer de toute autre assistance.

C'est un kâdhi dont l'origine et la postérité sont pures et sans tache. Il s'est acquis de la gloire; les pères et les fils s'ennoblissent par son moyen.

Grâce à lui, Dieu a été bienfaisant envers les habitants d'Alep; et le Ciel peut favoriser qui il lui plait.

كشفت المعنى فهمة وبيانه
 فكأتمما ذاك الذكاء ذكاء
 يا حاكم الحكم قدرك سابق
 عن أن تسرك رتبة شماء
 إن المناصب دون همتك التي
 في الفضل دون محلها الجوزاء
 لك في العلوم فضائل مشهورة
 كالصبح شق له الظلام ضياء
 ومناقب شهد العدو بفضلها
 والفضل ما شهدت به الأعداء

وهي أريد من خمسين بيتا وأجازه عليها بكسوة ودرام وانتقد
 عليه الشعراء ابتدأه بلفظ أسفت قال ابن جري وليس كلامه في

Son intelligence et sa faconde ont dissipé le doute et l'obscurité, comme si ce brillant esprit était un soleil.

Ô juge des juges! ton mérite est trop supérieur pour que tu te réjouisses d'occuper un rang élevé.

Certes, les dignités sont au-dessous de ton esprit, dont le mérite est plus haut placé que l'étoile d'Orion.

Tu possèdes pour les sciences des capacités célèbres, et semblables à l'aurore, dont la lumière a dissipé les ténèbres;

Et tu as des vertus dont ton ennemi lui-même atteste l'excellence. Pourtant les ennemis ne sont point habitués à confesser le mérite (des adversaires).

Ce poème contient au delà de cinquante vers, et le kâdhi en récompensa l'auteur par le don d'un habillement et d'une somme d'argent. De tous les vers de cet écrivain, les poètes préférèrent le commencement de la kacidah que nous avons citée, et dont le premier mot est *acifat* (elle s'est attristée, elle a gémi).

Ibn Djozay dit à ce propos : « Il n'est pas exact de soute-

هذه القصيدة بذلك وهو في المقطعات أجود منه في القصائد
واليه انتهت الرئاسة في الشعر على هذا العهد في جميع بلاد
المشرق وهو من ذرية الخطيب أبي يحيى عبد الرحيم بن نباتة
منشئ الخطب الشهيرة وبين بديع مقطعاته في التورية قوله (كامل)
مَلَفَتْهَا غِيدَاءَ حَالِيَةِ الْعُلَى

تَجَنَّى عَلَى عَقْلِ الْحُبِّ وَقَلْبِهِ
بَحَلَتْ بِلَوْلُو ثَغَرَهَا عَنْ لَائِمِ
فَعَدَّتْ مُطَوَّقَةً بِمَا بَحَلَتْ بِهِ

رجع ومن قصاة حلب قاضى قصاة الخنفية الامام المدرس
ناصر الدين بن العديم حسن الصورة والسيرة اصيل بمدينة
حلب (طويل)

nir que ce poète se distingue surtout par les vers qui sont en tête du poème ci-dessus; car il brille plus dans les petites pièces de vers qu'il a composées, que dans les poèmes plus longs. C'est à lui qu'est échue, de nos jours, la primauté dans la poésie, pour tous les pays de l'Orient. Il fait partie de la postérité du prédicateur Abou Yahia Abd er-rahîm, fils de Nobâtah, qui est l'auteur de sermons bien connus. Parmi ses petites pièces de vers, celle qui suit est admirable, et on y voit la figure appelée allusion détournée : »

Je l'ai aimée; elle était mince, svelte, ornée de noblesse. Elle ravissait l'esprit et le cœur de l'amant.

Elle était avare des perles de sa bouche pour qui voulait l'embrasser; puis elle se soumit un beau matin avec ce dont elle avait été avare.

Revenons à notre récit. Parmi les kâdhis d'Alep est le grand juge de la secte hanéfite, l'imâm, le professeur, Nâcir eddîn, fils de El'adim, beau de figure et de conduite, issu d'une famille noble de la ville d'Alep.

تراء اذا ما جئتته متهللا
كانك تُعطيه الذى انت سائله

ومنهم قاضى قضاة المالكية لا اذكره كان من الموثقين بمصر
واخذ للقطعة عن غير استحقاق ومنهم قاضى قضاة الحنابلة
لا اذكر اسمه وهو من اهل صالحية دمشق ونقيب الاشراف
يحب بدر الدين ابن الزهراء ومن فقهاؤها شرف الدين ابن
الحصى واقاربهم هم كبراء مدينة حلب ثم سافرت منها الى
مدينة تيزين ، وفي على طريق قنسرين ⁽¹⁾ ، وضبط اسمها بتاء
معلّوة مكسورة وياء مدّ وزاى مكسورة وياء مدّ ثانية ونون وفي
حديثه اتخذها النركان ، واسواقها حسان ، ومساجدها في
نهاية من الإقتان ، وقاضيهما بدر الدين العسقلاني وكانت مدينة

Lorsque tu vas à lui pour recevoir ses bienfaits, tu le vois tout joyeux, comme si tu lui donnais ce que tu lui demandes.

Quant au chef des kâdhis du rite de Mâlic, je ne le nommerai pas. C'était un des hommes jouissant de la confiance du prince au Caire; et il a pris cette charge importante sans la mériter. Je ne me souviens pas du nom du chef des kâdhis du rite hanbalite; il était originaire de Sâlibiyah, près de Damas. Le chef des chérifs, à Alep, est Bedr eddin, fils d'Ezzahrâ. Au nombre des jurisconsultes de cette ville, se trouve Cherf eddin, fils d'El'adjémy. Ses parents sont au nombre des principaux personnages de la ville d'Alep.

Ensuite je partis pour la ville de Tizin, qui est située sur le chemin de Kinnes (Chalci in s). Tizin est une ville moderne, qui a été fondée par les Turcomans; ses places sont belles, et ses mosquées extrêmement jolies. Le kâdhi de cette ville est Bedr eddin El'askalâny. Quant à la ville

تفسرين قديمة كبيرة ثم خربت ولم يبق الا رسومها ثم سافرت الى مدينة انطاكية وهي مدينة عظيمة اصلية وكان عليها سور حكم لا نظير له في اسوار بلاد الشام فلما فتحها الملك الظاهر هدم سورها وانطاكية كثيرة العمارة ودورها حسنة البناء كثيرة الاشجار والمياه وبجارجها نهر العاصي وبها قبر حبيب الخّارضى الله عنه وعليه زاوية فيها الطعام للوارد والصادر شيخها الصالح المعمر محمد بن علي سنة ينيف على المائة وهو همتع بقوته دخلت عليه مرة في بستان له وقد جمع خطبا ورفع على كاهله لياتي به منزله بالمدينة ورايت ابنه قد اتى على الثمانين الا انه محدّود ب الظاهر لا يستطيع النهوض ومن

de Kinnesrin, elle était ancienne et grande; mais elle a été détruite, et il n'en reste maintenant que des vestiges.

Je me dirigeai vers la ville d'Anthâkiâh (Antioche). C'est une grande et noble ville. Elle possédait jadis une muraille solide, qui n'avait pas sa pareille dans toute la Syrie; mais lorsque le roi Zhâhir (Beïbars) en fit la conquête, il détruisit son mur d'enceinte. Antioche possède une forte population; ses édifices sont bien bâtis; elle est garnie de beaucoup d'arbres, et a de l'eau en abondance. Au dehors de la ville passe l'Oronte. Dans la ville se trouve le tombeau de Habib *ennadjdjâr* (le charpentier), près duquel il y a une zâouiâh qui fournit la nourriture à tous venants. Son cheikh est le pieux, le vénérable Mohammed, fils d'Aly, dont l'âge dépasse cent années, et il jouit encore de toutes ses forces.

Je le visitai un jour dans son jardin; il avait rassemblé du bois, et il le souleva sur ses épaules pour l'apporter dans sa demeure à la ville; et je vis aussi son fils, qui avait dépassé l'âge de quatre-vingts ans; mais il avait le dos voûté, et il ne pouvait pas se lever. Celui qui les regarde pense

يرأها يظنّ الوالدَ منها ولداً والولدَ والدًا ثم سافرت الى حصن بُغراس وضبط اسمه بباء موحدة مضمومة وغيى معجمة مسكنة وراءَ وآخره سين مهمل وهو حصن منيع لا يرام عليه البساتين والمزارع ومنه يدخل الى بلاد سيس وهي بلاد كِنار الارمن وهم رعيتة للملك الناصر يؤدون اليه مالا ودراهم فضة خالصة تعرف بالبَغْلِيَّة وبها تصنع الثياب الدبيرية⁽¹⁾ واميرها ذا الحصن صارم الدين ابن الشيباني وله ولد فاضل اسمه علاء الدين وابن اخ اسمه حسام الدين فاضل كريم يسكن الموضع المعروف بالرَّصَص بضم الرَّاء والصاد المهمل الاول ويحفظ الطريق الى بلاد الارمن،

حكاية شكى الارمن مرة الى الملك الناصر بالامير حسام

que, des deux, le père est le fils, et que le fils, c'est le père.

Je partis ensuite pour la forteresse de Boghrâs (*Paghrâ*) ; c'est un château fort inexpugnable et que l'on ne songe pas à attaquer. Près de lui sont des jardins et des champs ensemencés, et c'est par là qu'on entre dans le pays de Sis, qui est la contrée des infidèles arméniens. Ceux-ci sont soumis au roi Nâcir et lui payent tribut. Leurs dirhems sont d'argent pur, et ils sont distingués par le nom de albaghliyah. On confectionne chez eux les étoffes appelées eddebiziyah. L'émir de la forteresse de Boghrâs est Sârim eddin, fils d'Echcheibânî. Il a un fils, homme de mérite, dont le nom est Alâ eddin, et un neveu appelé Hoçâm eddin. Celui-ci est un homme généreux, plein de vertus, et il habite l'endroit nommé Erroços (*Rhosus*), pour garder la route de l'Arménie.

ANECDOTE.

Les Arméniens portèrent plainte une fois devant le roi

الدين وزوروا عليه امورا لا تليق فنقذ امره لِامير الامراء بحلب ان يخفقه فلما توجه الامر بلغ ذلك صديقا له من كبار الامراء فدخل على الملك الناصر وقال يا خوند ان الامير حسام الدين هو من خيار الامراء ينصح للمسلمين ويحفظ الطريق وهو من الشجعان والارمن يريدون الفساد في بلاد المسلمين فيمنعهم ويقهرهم وانما ارادوا اضعاف شوكة المسلمين بقتله ولم يزل به حتى انفذ امرا ثانيا بسراجه وقلع عليه وردّه لموضع ودعا الملك الناصر بريدًا يعرف بالاقوش وكان لا يُبعث الا في مهمّ وامره بالإسراع والمجد في السير فسار من مصر

Nâcir contre l'émir Hoçâm eddin, et ils lui attribuèrent faussement des actions répréhensibles. Alors le roi transmet au chef des émirs, à Alep, l'ordre d'étrangler l'accusé. Lorsque cet ordre fut expédié, la chose vint à la connaissance d'un ami de l'émir, lequel était lui-même un commandant des plus haut placés. Il entra chez le roi Nâcir, et lui dit : « Ô mon maître, il est certain que l'émir Hoçâm eddin est un des meilleurs commandants, et fidèle aux musulmans; il garde le chemin, et c'est un brave soldat. Les Arméniens veulent faire des dégâts dans le pays des musulmans, mais l'émir les repousse et les défait : c'est pourquoi nos ennemis ont en vue, par sa mort, l'affaiblissement du pouvoir des musulmans. » Il insista tant, qu'il finit par obtenir un second ordre, portant de mettre l'accusé en liberté, de le gratifier de vêtements d'honneur, et de le renvoyer à son poste. Le roi Nâcir appela un courrier connu sous le nom d'Elakouçh, (pour *Elakkoûch*, l'oiseau blanc), qu'on n'avait l'habitude d'expédier que dans les circonstances très-importantes. Il lui commanda de se dépêcher et de hâter sa marche. Or il fit le voyage du Caire à Alep en cinq jours, quoiqu'il y ait

الى حلب في خمس وعي مسيرة شهر فوجد امير حلب قد اجضر حسام الدين واخرجه الى الموضع الذي يخنق به الناس فخلصه الله تعالى وعاد الى موضعه ولقيت هذا الامير ومعه قاضي بغراس شرن الدين الحموي بموضع يقال له العمق متوسط بين انطاكية وتيزين وبغراس ينزل التركمان بمواشيهم لخصبه وسعته ثم سافرت الى حصن القصير تصغير قصر وهو حصن حسن اميرة علاء الدين الكردي وقاضيه شهاب الدين الارمنتي من اهل الديار المصرية ثم سافرت الى حصن الشجر بكاس وضبط اسمه بضم الشين المكجم واسكان الغين المكجم وضم الراء والباء الموحدة وآخرة سين مهمل وهو منبع في

un mois de distance entre ces deux villes. A son arrivée à Alep, il trouva que l'émir de cette ville avait fait déjà venir Hoçâm eddîn, et qu'il l'avait envoyé dans le lieu où l'on étrangle les condamnés. Dieu très-haut le délivra, et il retourna à son poste.

Je vis cet émir, et avec lui le kâdhi de Boghrâs, Cherf eddîn elhamaouy, dans un endroit nommé El'amk (la plaine; cf. l'*Histoire des Sultans mamlouks de l'Égypte*, t. I, p. 249), situé à égale distance d'Antioche, de Tizin et de Boghrâs. Les Turcomans campent dans cette plaine avec leurs bestiaux, à cause de sa fertilité et de son étendue.

Je me rendis ensuite au fort appelé Kocêir (*Cæsara* de Guillaumê de Tyr; voyez l'*Histoire des Sultans mamlouks*, t. I, 2^e part. pag. 267), diminutif de *kasr* (palais, château). C'est une belle forteresse, dont le commandant est Alâ eddîn elcurdy, et le kâdhi Chibâb eddîn elarmanty, originaire d'Égypte.

Je partis pour le château dit Achchoghrobocâs; il est inaccessible, et placé sur un sommet très-élevé. Son comman-

رأس شاهر أميره سيف الدين الطنطاى فاضل وقاضيه جمال الدين ابن حجر من أصحاب ابن التيمية ثم سافرت الى مدينة صهيون وهي حسنة بها الانهار المطردة، والاشجار المورقة، ولها قلعة جيدة، وأميرها يعرف بالابراهيمى، وقاضيه يحيى الدين الحمصى، وبخارجها زاوية في وسط بستان فيها الطعام للوارد والصادر وهي على قبر الصالح العابد عيسى البدوى رحمه الله وقد زرت قبره ثم سافرت منها فمرت بحصن القدموس وضبط اسمه بفتح القاف واسكان الدال للمهل وضمت الميم وآخره سين مهمل ثم بحصن الميئقة وضبط اسمه بفتح الميم واسكان الياء وفتح النون والقاف ثم بحصن العلقة واسمه على لفظ واحدة العلقة ثم بحصن مصبان وصادة مهلة ثم بحصن الكلف وهذه الحصون لطيفة يقال لهم الاسماعيلية ويقال لهم

dant est Seif eddin Althounthâch (pierre d'or), homme de mérite; et son juge, Djémâl eddin, fils de Chadjarah, un des disciples d'Ibn Ettiâmiyah.

Je voyageai ensuite vers la ville de Sahyoûn, qui est belle, pourvue de rivières considérables et d'arbres touffus. Elle possède un excellent château, et son commandant est connu sous le nom d'Elibrâhimy; son juge est Mohiy eddin Elhimy. A l'extérieur de la ville est une zâouïah située au milieu d'un jardin, et qui donne à manger à tout venant. Elle est près du tombeau du pieux, du saint personnage Içâ elbedaouy (le Bédouin), et j'ai visité ce sépulcre.

Je quittai cette ville, et je passai par le château de Kadmoûs, puis par celui de Mainakah, celui d'Ollaikah, dont le nom se prononce comme le nom d'unité d'ollaik (ronces), et celui de Misyâf, et enfin par le château de Cahf. Ces forts appartiennent à une population qu'on appelle Elismâi-

الغدأويّة ولا يدخل عليهم أحد من غيرهم وهم سهام الملك
 الناصر بهم بصيب من يعدو⁽¹⁾ عنه من أعدائه بالعراق وغيرها
 ولهم المرتبات وإذا أراد السلطان أن يبعث أحدهم إلى إغتيال
 عدو له اعطاه دينته فإن سمّ بعد تأتّى ما يراد منه فهي له
 وإن أصيب فهي لولده ولهم سكاكين مسمومة يضربون بها
 من يُعثوا إلى قتله وربما لم تمنح جيلهم فقتلوا كما جبراهم مع
 الأمير قراسنقور فانه لما هرب إلى العراق بعث إليه الملك الناصر
 جملة منهم فقتلوا ولم يقدروا عليه لأخذه بالحرم
 حكاية كان قراسنقور من كبار الأمراء وهم حضر قتل للملك

liyah (les Ismaéliens); on les nomme aussi Elfidâouiyah (ou Fidâouys; ceux qui font le sacrifice de leur vie); et ils n'admettent chez eux aucune personne étrangère à leur secte. Ils sont, pour ainsi dire, les flèches du roi Nâcir, avec lesquelles il atteint les ennemis qui cherchent à lui échapper en se rendant dans l'Irak, ou ailleurs. Ils ont une solde; et quand le sultan veut envoyer l'un d'eux pour assassiner un de ses ennemis, il lui donne le prix de son sang; et s'il se sauve après avoir accompli ce qu'on exigeait de lui, cette somme lui appartient; s'il est tué, elle devient la propriété de ses fils. Ces Ismaéliens ont des couteaux empoisonnés, avec lesquels ils frappent ceux qu'on leur ordonne de tuer. Mais quelquefois leurs stratagèmes ne réussissent pas, et ils sont tués à leur tour. C'est ainsi que la chose est arrivée avec l'émir Karâsonkoûr (le gerfaut noir); car lorsqu'il se fut enfui dans l'Irak, le roi Nâcir expédia vers lui un certain nombre de ces Ismaéliens, qui furent massacrés, et ne purent jamais venir à bout de l'émir, lequel prenait des précautions.

ANECDOTE.

Karâsonkoûr était un des plus grands émirs, et un de

الاشرف ابي الملك الناصر وشارك فيه ولما تمهد الملك للملك الناصر وقرّبه القرار واشتدّت اواحي سلطانه جعل ينتبّع فتتأخّر اخيه فيقتلهم واحدا واحدا إظهارا للأخذ بثأر اخيه وخوفا ان يتجاسروا عليه بما تجاسروا على اخيه وكان قراسنقور امير الامراء يحلب فكتب الملك الناصر الى جميع الامراء ان يغفروا بعساكرهم وجعل لهم ميعادا يكون فيه اجتماعهم بحلب ونزلهم عليها حتى يقبضوا عليه فلما فعلوا ذلك خان قراسنقور على نفسه وكان له ثمانية مملوك فركب فيهم وخرج على العساكر صباحا باختراقهم واغبرهم سبيقا

ceux qui avaient été présents au meurtre du roi Elachraf, frère du roi Nâcir, et y avaient pris part. Quand le gouvernement du roi Nâcir fut bien établi, qu'il se vit affermi dans sa royauté, et que les appuis de son pouvoir furent solides, il se mit à poursuivre les meurtriers de son frère et à les tuer l'un après l'autre. C'était, en apparence, uniquement pour venger son frère, mais aussi par crainte qu'on osât à son égard ce qu'on avait osé à l'égard d'Elachraf.

Or Karâsonkoûr était le chef des émirs à Alep; et le roi Nâcir écrivit à tous les commandants (de la province) qu'ils eussent à se mettre en marche avec leurs troupes, leur indiquant le moment où devait avoir lieu leur réunion près d'Alep, et leur entrée dans cette ville, afin de s'emparer de leur chef. Quand ils furent réunis au dehors de la ville, Karâsonkoûr craignit pour sa personne; et comme il avait huit cents mamloûcs, il se mit à cheval à leur tête, et sortit de bon matin, se dirigeant vers les troupes des émirs. Il se fraya un chemin à travers celles-ci, et prit de l'avance sur elles. (Or ces troupes étaient au nombre de vingt mille hommes.)

وكانوا في عشرين ألفا وقصد منزل أمير العرب مهنا بن عيسى وهو على مسيرة يومين من حلب وكان مهنا في قنص له فقصده بيته ونزل عن فرسه والقي العمامة في عنق نفسه وبأدى الجوار يا أمير العرب وكانت هنالك أم الفضل زوج مهنا وبنت عمه فقالت له قد أجرتك وأجرنا من معك فقال إنما أطلب أولادي ومالي فقالت له لك ما تحب فانزل في جوارنا ففعل ذلك وأتى مهنا فأحسن نزله وحكاه في ماله فقال إنما أحب أهلي ومالي الذي تركته بحلب فدعى مهنا بأخوانه وبني عمه فشاوهم في أمره فثمنهم من أجابه إلى ما أراد ومنهم من قال له كيف نحارب الملك الناصرونحن في بلاده بالشام فقال لهم مهنا أما

Il se rendit au campement de l'émir des Arabes, Mohannâ, fils d'Içâ, lequel était à deux jours de distance d'Alep. Mohannâ était à la chasse; et Karâsonkoûr, arrivé à sa tente, descendit de cheval, et, après avoir jeté son turban autour de son cou, il s'écria : « J'implore ta protection, ô chef des Arabes ! » Il y avait au logis Oumm elfadhl, cousine germaine et femme de Mohannâ; elle lui dit : « Nous te prenons sous notre patronage, ainsi que tous ceux qui sont avec toi. » Il reprit : « Je demande mes enfants et mon bien. » Elle répondit : « Tu auras tout ce que tu désires; entre ici sous notre protection. » Il le fit. Quand Mohannâ revint, il le traita avec beaucoup d'égards, et mit ses propres biens à sa disposition. Mais Karâsonkoûr dit : « Je désire seulement ma famille et mes richesses, que j'ai laissées à Alep. » Alors Mohannâ ayant convoqué ses frères et ses cousins, ils délibérèrent ensemble sur cette affaire. Quelques-uns d'entre eux consentirent à ce qu'il proposait en faveur de Karâsonkoûr. D'autres lui dirent : « Comment nous mettrions-nous en état d'hostilité avec le roi Nâcir, tandis que nous

انا فافعل لهذا الرجل ما يريدده واذهب معه الى سلطان العراق وفي اثناء ذلك ورد عليهم الخبر بان اولاد قراسنقور سيروا على البريد الى مصر فقال مهنا لقراسنقور اما اولادك فلا حيلة فيهم واما مالك فاجتهد في خلاصه فركب فيمن اطاعه من اهله واستنفر من العرب نحو خمسة وعشرين الفا وقصدوا حلب فأحرقوا باب قلعتها وتغلبوا عليها واستخلصوا منها مال قراسنقور ومن بقي من اهله ولم يتعدوا الى سوى ذلك وقصدوا ملك العراق وصحبهم امير حص الافرم ووصلوا الى الملك محمد خدابنده سلطان العراق وهو بموضع مصيفه المسمى قراياغ بفتح القاف والراء والباء الموحدة والغين

sommes dans son pays, en Syrie? » Mohannâ leur dit : « Quant à moi, je ferai pour cet homme tout ce qu'il voudra, et je m'en irai ensuite avec lui chez le sultan de l'Irak. » Sur ces entrefaites, ils reçurent la nouvelle que les enfants de Karâsonkoûr avaient été expédiés au Caire en poste. Alors Mohannâ dit à Karâsonkoûr : « Quant à tes fils, il n'y a plus rien à faire pour eux; mais pour ce qui regarde tes biens, nous mettrons tout en œuvre afin de les recouvrer. » Il monta à cheval, en compagnie de ceux de sa famille qui lui obéirent, et il convoqua environ vingt-cinq mille Arabes. Ils se dirigèrent alors vers Alep, brûlèrent la porte de sa forteresse, dont ils s'emparèrent, et reprirent les richesses de Karâsonkoûr qui s'y trouvaient, ainsi que les individus de sa famille qui y étaient restés. Ils firent cela, et rien de plus; puis ils marchèrent vers le royaume de l'Irak, où ils furent accompagnés par le commandant d'Émèse, nommé Elafram (brèche-dent). Ils arrivèrent près du roi Mohammed Khodâbendeh (serviteur de Dieu), sultan de l'Irak, qui se trouvait, dans ce moment-là, à sa résidence d'été, située dans le lieu connu

المحكمة وهو ما بين السلطانية وتبريز فأكرم ذرلهم واعطى
 مهنا عراق العرب واعطى قراسنقور مدينة مراغة من عراق
 النهم وتسمى دمشق الصغيرة واعطى الافرهم همدان واقاموا
 جندة مدة مات فيها الافرهم وعاد مهنا الى الملك الفاصر بعد
 مواتيقي وعهود اخذها منه وبقي قراسنقور على حاله وكان
 الملك الفاصر يبعث له الفداوية مرة بعد مرة فمنهم من
 يدخل عليه داره فيقتل دونه ومنهم من يرى بنفسه عليه
 وهو راكب فيضربه وقتل بسببه من الفداوية جماعة وكان لا
 يفارق الدرع ابدا ولا ينام الا في بيت العود والحديد فلما

sous le nom de Karâbâgh (le jardin noir), entre Essulthâ-
 niyeh et Tibriz. Il les traita avec beaucoup d'honneurs; il
 donna à Mohannâ l'Irak arabe, et à Karâsonkoûr la
 ville de Mérâghah, dans l'Irak persique (ou plutôt dans
 l'Adherbeïdjân), et qu'on appelle le petit Damas. Elafram
 eut pour lui Hamadân.

Ils restèrent près de ce roi un certain espace de temps,
 dans le cours duquel Elafram mourut. Mohannâ retourna
 chez le roi Nâcir, après avoir reçu de lui des promesses et
 des serments (qui dissipèrent ses craintes). Quant à Ka-
 râsonkoûr, il resta dans la même condition; et c'est alors
 que le roi Nâcir envoya contre lui les Ismaéliens à plusieurs
 reprises. Parmi eux, il y en avait qui s'introduisaient subi-
 tement dans sa propre maison, et qui furent de suite tués
 en sa présence; d'autres, qui eurent l'audace de l'attaquer
 pendant qu'il était à cheval, furent frappés par lui. C'est
 ainsi qu'un bon nombre de Fidâouys périrent à cause de
 lui. Karâsonkoûr ne quittait jamais sa cotte de mailles, et
 il ne dormait que dans une maison construite avec du bois
 et du fer.

مات السلطان محمد وولى ابنه ابو سعيد وقع ما سنذكره من امر الجوبان كبير امرائه وفرار ولده الدمرطاش الى الملك الناصر ووقعت المراسلة بين الملك الناصر وبين ابى سعيد واتفقا على ان يبعث ابو سعيد الى الملك الناصر براس قراسنقور ويبعث اليه الملك الناصر براس الدمرطاش فبعث الملك الناصر براس الدمرطاش الى ابى سعيد فلما وصله امر يحمل قراسنقور اليه فلما عرن قراسنقور بذلك اخذ خاتما كان له مجوفاً في داخله سم نافع فنزع فضه وامتنص ذلك السم فمات لحينه فعرن ابو سعيد بذلك الملك الناصر ولم يبعث له براسه ثم سافرت من حصون الفداوية الى مدينة جبلة

Mais lorsque le sultan Mohammed fut mort, et que régna en sa place son fils Abou Sa'id, il arriva ce que nous mentionnerons plus tard, par rapport à Eldjoubân, le principal de ses émirs, et à la fuite du fils de cet émir, Eddomourthâch (la pierre de fer), chez le roi Nâcir. Ce fut alors qu'un échange de lettres eut lieu entre ce dernier et Abou Sa'id. Ils convinrent entre eux qu'Abou Sa'id enverrait au roi Nâcir la tête de Karâsonkoûr, et que ce roi expédierait à Abou Sa'id celle d'Eddomourthâch. Le roi Nâcir envoya effectivement à Abou Sa'id la tête d'Eddomourthâch. Quand elle lui fut parvenue, Abou Sa'id commanda d'amener Karâsonkoûr en sa présence. Cet émir, ayant eu connaissance de ce dont il s'agissait, prit une bague creuse dans laquelle était renfermé un poison violent. Il en retira le chaton, avala le toxique, et mourut sur-le-champ. Abou Sa'id informa le roi Nâcir de cet événement; mais il ne lui envoya point la tête de Karâsonkoûr.

Je me rendis ensuite des châteaux des Ismaéliens à la ville de Djabalâh (Gabala). Elle possède des rivières abon-

وهي ذات انهار مطردة واشجار والبحر على نحو ميل منها وبها
 قبر الولي الصالح الشهير ابراهيم بن ادهم رضى الله عنه وهو
 الذى نبذ للملك وانقطع الى الله تعالى حسبا شهر ذلك ولم
 يكن ابراهيم من بيت ملك كما يظنّه الناس اما ورت الملك
 عن جدّه ابي أمّه وأما ابوه ادهم فكان من الفقراء الصالحين
 الساجدين للتعبديين الورعين المنقطعين ،

حكاية ادهم يذكر انه مرّ ذات يوم ببساتين مدينة بخارى
 وتوضأ من بعض الانهار التى تتخلّلها فاذا بتفاحة يجعلها ماء
 النهر فقال هذه لا خطر لها فاكلها ثم وقع في خاطره من ذلك
 وسواس فعزم على ان يستعدّ من صاحب البستان فقرع باب

dantes et des arbres, et la mer est à un mille de distance environ. On y voit le tombeau de l'ami de Dieu, le saint, le célèbre Ibrâhîm, fils d'Adhem. C'est le personnage qui renonça à la royauté, et qui se consacra tout entier au culte de Dieu très-haut, ainsi que cela est bien connu. Mais Ibrâhîm n'était pas d'une maison princière, comme on le pense généralement. Ce qui est vrai, c'est qu'il hérita du royaume de son aïeul maternel. Quant à son père Adhem, c'était un de ces fakirs, pieux, vivant dans la retraite, dévots, chastes, et livrés exclusivement au culte de la Divinité.

ANECDOTE SUR ADHEM.

On rapporte qu'il passa une fois près des jardins de la ville de Bokhârâ, et qu'il fit ses ablutions dans un des canaux qui les traversent. Tout à coup il prend une pomme qui était entraînée par l'eau du canal; il se dit : Cela n'a pas d'importance; et il la mangea. Mais ensuite, un scrupule lui vient à l'esprit, et il se décide à demander l'absolution au propriétaire du jardin. Il frappe à la porte, et

البُستان فخرجت اليه جارية فقال لها ادعى لى صاحب المنزل فقالت انه لامرأة فقال استأذنى لى عليها ففعلت فاخبر المرأة بخبر التفاحة فقالت له ان هذا البستان ، نصفه لى ونصفه للسلطان ، والسلطان يومئذ ببلخ وهى مسيرة عشرين بخارى واحلته المرأة من نصفها وذهب الى بلخ فاعترضه السلطان فى موكبه فاخبره الخبر واستحلته فامرته ان يعود اليه من الغد وكان السلطان بنت بارعة الجمال قد خطبها ابناء الملوك فتمنعت وحُببت اليها العبادة وحُب الصالحين وهى تحب ان تتزوج من ورع زاهد فى الدنيا فلما عاد السلطان الى منزله اخبر بنته بخبر ادهم وقال ما رايت اورع من هذا ياتى من بخارى

une jeune esclave étant sortie à sa rencontre; il lui dit : « Appelle-moi le maître de ce lieu. » Elle lui répondit : « Cette demeure est la propriété d'une femme. » Et Adhem reprit : « Obtiens-moi la permission d'aller la trouver. » L'esclave obéit, et Adhem put raconter à la dame ce qui concernait la pomme. Elle lui dit : « Ce jardin ne m'appartient que pour une moitié, l'autre portion est au sultan. » Celui-ci était alors à Balkh, qui est à dix jours de distance de Bokhârâ. Du reste, la maîtresse du jardin l'absout pour sa moitié. Après cela, Adhem s'en alla à Balkh, où il rencontra le sultan, accompagné de son cortège habituel. Il l'informa de son affaire et implora son absolution. Le sultan lui ordonna de se rendre à son palais le lendemain.

Or ce prince avait une fille d'une beauté rare; des fils de rois l'avaient demandée en mariage, mais elle avait refusé. Elle était adonnée au culte divin, aimait les gens pieux, et aurait voulu se marier avec un homme vertueux, ayant renoncé au monde. Lorsque le sultan fut retourné à son palais, il raconta à sa fille l'histoire d'Adhem, et il ajouta :

الى بلخ لاجل نصف تفاحة فرغبت في تزوجه فلما اتاه من الغد قال لا احلك الا ان تتزوج ببنتي فانقاد لذلك بعد استعصاء وتمنع فتزوج منها فلما دخل عليها وجدها متزينة والبيت مزين بالفُرش وسواها فعمد الى ناحية من البيت واقبل على صلاته حتى اصبح ولم يزل كذلك سبع ليال⁽¹⁾ وكان السلطان ما احلته قبل فبعث اليه ان يحلّه فقال لا أُحلّك حتى يقع إجتماعك بزوجتك فلما كان الليل واقعا ثم اغتسل واقام الى الصلاة فصاح صيحة وسجد في مُصَلّاة فوجد ميتا رحمه الله وحلت منه فولدت ابراهيم ولم يكن لجدّه ولد

• Je n'ai jamais vu un être plus pieux que celui-ci; il vient de Bokhàrà à Balkh, à cause de la moitié d'une pomme. • La princesse fut prise d'envie de l'épouser.

Le lendemain, quand Adhem se rendit au palais, le sultan lui dit : « Je ne t'absoudrai qu'à la condition que tu te marieras avec ma fille. » Il n'y consentit qu'après avoir combattu et résisté beaucoup; enfin le mariage se fit. Lorsqu'Adhem entra chez la mariée, il la vit toute parée, et trouva l'appartement orné de tapis et autres objets. Or il se retira dans un coin de la chambre, et s'occupa de faire sa prière, qu'il continua jusqu'au matin. Il agit de la sorte durant sept nuits. Le sultan ne lui ayant pas encore donné l'absolution, Adhem la lui envoya demander; mais il lui fit dire qu'il ne l'absoudrait qu'après la consommation de son mariage avec son épouse. Cette nuit-là, Adhem eut des rapports avec sa femme; et, aussitôt après, il accomplit ses ablutions et se mit à faire sa prière. Il jeta un cri, s'inclina sur son tapis à prier, et il fut trouvé mort. Que Dieu ait pitié de lui! Sa femme devint enceinte, et mit au monde Ibrâhîm; et comme l'aïeul materuel de celui-ci

فَأَسْنَدَ الْمَلِكُ إِلَيْهِ وَكَانَ مِنْ تَحْلِيهِ عَنِ الْمَلِكِ مَا اشْتَهَرَ وَعَلَى قَبْرِ
 إِبْرَاهِيمَ بْنِ آدْهَمَ زَاوِيَةٌ حَسَنَةٌ فِيهَا بَرَكَةٌ مَاءٌ وَبِهَا الطَّعَامُ
 لِلصَّادِرِ وَالْوَارِدِ وَخَادِمُهَا إِبْرَاهِيمُ الْجَحْمِيُّ مِنْ كِبَارِ الصَّالِحِينَ
 وَالنَّاسُ يَقْصِدُونَ هَذِهِ الزَّاوِيَةَ لَيْلَةَ النِّصْفِ مِنْ شَعْبَانَ مِنْ
 سَائِرِ اقْطَارِ الشَّامِ وَيَقِيمُونَ بِهَا ثَلَاثًا وَيَقُومُ بِهَا خَارِجُ الْمَدِينَةِ
 سُوقٌ عَظِيمٌ فِيهِ مِنْ كُلِّ شَيْءٍ وَيَقْدُمُ الْفُقَرَاءُ الْمُتَجَرِّدُونَ مِنْ
 الْإِلَاقِ بِحَضُورِ هَذَا الْمَوْسِمِ وَكُلُّ مَنْ يَأْتِي مِنَ الزُّوَارِ لِهَذِهِ التَّرْبَةِ
 يُعْطَى لَخَادِمِهَا شَمْعَةٌ فَيَجْتَمِعُ مِنْ ذَلِكَ قَنَاطِيرٌ كَثِيرَةٌ وَأَكْثَرُ
 أَهْلِ هَذِهِ السَّوَاكِلِ هُمُ الطَّايِفَةُ النَّصِيرِيَّةُ الَّذِينَ يَعْتَقِدُونَ
 أَنَّ عَلَى بْنِ أَبِي طَالِبٍ إِلَاهُ وَهُمْ لَا يَصَلُّونَ وَلَا يَتَطَهَّرُونَ وَلَا

n'avait pas de garçons, il lui transmit le royaume. Il arriva alors qu'Ibrâhîm renonça au gouvernement, comme cela est bien connu.

Près du tombeau d'Ibrâhîm, fils d'Adhem, il existe une belle zâouïah, dans laquelle on voit un bassin d'eau, et qui fournit à manger à tous les visiteurs. Son desservant est Ibrâhîm eldjomahy (ou el'adjémy), un des hommes pieux les plus notables. On se rend à cette zâouïah de tous les côtés de la Syrie, la nuit du 14 au 15 du mois de cha'bân, et l'on y reste l'espace de trois jours. Il existe pour cela, en dehors de la ville, un grand marché où l'on trouve tout ce dont on a besoin. Les fakirs, qui font profession du célibat, viennent de tous les endroits pour assister à cette solennité; et toute personne qui visite le sépulcre d'Ibrâhîm donne au desservant une bougie; celui-ci en ramasse, de cette manière, beaucoup de quintaux.

La plupart des habitants de ces parages appartiennent à la population appelée Ennoçâiriyah, qui croit qu'Aly, fils d'Abou Thâlib est un Dieu. Ils ne prient point, ne se purifient,

يصومون وكان الملك الظاهر الرَّمَّهَم بَنَاءَ المساجد بِقَرَاهِم فَبَنَوْا
بِكُلِّ قَرْيَةٍ مَسْجِدًا بَعِيدًا عَنِ الْعِمَارَةِ وَلَا يَدْخُلُونَهُ وَلَا يَعْمُرُونَهُ
وَرَبَّمَا أَوْتِ إِلَيْهِ مُوَاشِيَهُمْ وَدَوَاتِهِمْ وَرَبَّمَا وَصَلَ الْغَرِيبَ إِلَيْهِمْ
فَيَنْزِلُ بِالْمَسْجِدِ وَيُؤَدِّنُ لِلصَّلَاةِ فَيَقُولُونَ لَهُ لَا تَنْهَقْ عِلْقَكَ يَا تَيْك
وَعَدَدُهُمْ كَثِيرٌ،

حِكَايَةُ ذَكَرَ لِي أَنَّ رَجُلًا مَجْهُولًا وَقَعَ بِبِلَادِ هَاذِهِ الطَّائِفَةِ
فَادَّعَى الْهَدَايَةَ وَتَكَاثَرُوا عَلَيْهِ فَوَعَدَهُمْ بِتَمْلُكِ الْبِلَادِ وَقَسَمَ بَيْنَهُمْ
بِلَادَ الشَّامِ وَكَانَ يَعْطِي لِهَمِ الْبِلَادِ وَيَأْمُرُهُم بِالْخُرُوجِ إِلَيْهَا
وَيُعْطِيهِمْ مِنْ وَرَقِ الزَّيْتُونِ وَيَقُولُ لَهُمْ اسْتَظْهَرُوا بِهَا فَانْهَآ

ni ne jeûnent aucunement. Le roi Zhâhir (Beibars) les avait forcés de bâtir des mosquées dans leurs bourgs. Ils en fondèrent, en effet, une pour chaque village, mais loin des habitations; ils n'y entrent pas et n'en prennent pas soin. Souvent même leurs troupeaux et leurs bêtes de somme y cherchent un refuge. Bien des fois aussi, il arrive qu'un étranger, qui se rend chez eux, entre dans la mosquée et convoque à la prière. Ils lui répondent alors : « Ne braie pas, ô âne, on te donnera ta pâture ! » Ces gens sont en fort grand nombre.

ANECDOTE.

On m'a raconté qu'un inconnu arriva dans le pays de cette peuplade, et qu'il s'attribua la qualité de *mahdy* (directeur ou guide spirituel; prophète). Les habitants se rassemblèrent à l'envi autour de lui, et il leur promit la possession de différentes contrées. Il partagea entre eux la Syrie, en indiquant à chacun l'endroit précis vers lequel il lui commandait de se rendre. Il leur donnait des feuilles d'olivier, en leur disant : « Ayez confiance en elles, car elles sont comme

كالأوامر لكم فإذا خرج أحدكم إلى بلد احضروا أميرة فيقول له : ان الإمام المهدي أعطاني هذا البلد فيقول له ابن الأمر فيخرج ورق الزيتون فيضرب ويحبس ثم إنه أمرهم بالتجهيز لقتال المسلمين وان يبدؤوا بمدينة جبلة وأمرهم ان يأخذوا عوض السيون⁽¹⁾ قضبان الآس ووعدهم أنها تصير في أيديهم سيونا عند القتال فغدروا مدينة جبلة وأهلها في صلاة الجمعة فدخلوا الدور وهتكوا الحريم وثار المسلمون من مسجدهم فأخذوا السلاح وقتلوهم كيف شأموا واتصل الخبر بالاذقية فأقبل أميرها بهادر عبد الله بعسكرة وطيرت الحمام إلى طرابلس فأتى

des mandements en votre faveur. » Quand l'un d'eux arrivait dans le pays désigné, le commandant du lieu le faisait venir; et alors il disait à celui-ci : « Certes, que l'imâm El-mahdy m'a donné cette contrée. — Où donc est l'ordre? » demandait l'émir. Notre malheureux tirait de suite les feuilles d'olivier, et, après cela, il était battu et emprisonné.

Plus tard, le même inconnu ordonna à ces gens de s'apprêter à combattre les musulmans, et de commencer par la ville de Djabalah. Il leur prescrivit de prendre des baguettes de myrte, au lieu de sabres, et il leur promit qu'elles deviendraient des glaives entre leurs mains, au moment du combat. Ils tombèrent sur la ville de Djabalah, pendant que les habitants étaient occupés à faire, au temple, la prière du vendredi. Ils entrèrent dans les maisons et ils violèrent les femmes. Les fidèles sortirent de leur mosquée, prirent les armes et tuèrent à volonté les agresseurs. La nouvelle de ce fait étant parvenue à Lâdhikiyah, son commandant, Béhâdir Abd Allah, s'avança avec ses troupes. Les pigeons messagers furent aussi lâchés vers Tripoli avec cette annonce, et le chef des émirs

امير الامراء بمساكرة واتبعهم حتى قتلوا منهم نحو عشرين الفا وتحصن الباقيون بالجبال وراسلوا ملك الامراء والتمسوا ان يعطوه دينارا عن كل راس ان هو حاول ابقائهم وكان الخبر قد طير به للحمام الى الملك الناصر وصدر جوابه ان يحمل عليهم السيف فراجع ملك الامراء والقي له انهم قالوا للمسلمين في حرقة الارض وانهم ان قتلوا ضعف المسلمين لذلك فامر بالابقاء عليهم ثم سافرت الى مدينة اللاذقية وهي مدينة عتيقة على ساحل البحر يرمون انها مدينة الملك الذي كان ياخذ كل سفينة غصبا وكنيت انما قصدها لزيارة الولي الصالح عبد الحسن الاسكندري فلما وصلتها وجدته غايها بالحجاز

survint, accompagné de son armée. On poursuivit alors de tous côtés ces Noçairiyah, et on en tua environ vingt mille. Ceux qui survécurent se fortifièrent dans les montagnes, et firent savoir au prince des émirs qu'ils s'engageaient à lui payer un dinâr par tête, s'il voulait bien les épargner. Mais la nouvelle de ces événements avait déjà été expédiée au roi Nâcir, au moyen des pigeons messagers, et sa réponse arriva, portant de passer ces ennemis au fil de l'épée. Le prince des émirs réclama près de lui et lui représenta que ces peuples labouraient la terre pour les musulmans, et que, s'ils étaient tués, les fidèles en seraient nécessairement affaiblis. Le roi ordonna alors de les épargner.

Je me rendis ensuite à la ville de Ellâdhikiyah (Latakié). C'est une ville ancienne, située sur le bord de la mer, et on soutient que c'est la ville de ce roi qui prenait par force tous les navires (*Coran*, XVIII, 78). Le seul motif qui m'y conduisit, ce fut le désir de visiter le dévot, le saint personnage Abd elmohsin eliscandéry. Mais, lorsque j'arrivai à Ellâdhikiyah, j'appris qu'il s'était rendu dans le noble

الشريف فلقيت من اصحابه الشيخين الصالحين سعيد البجائي
ويحيى السلاوي وهما بمسجد علاء الدين ابن البهاء احد
فضلاء الشام وكبرائها صاحب الصدقات والمكارم وكان عمرهما
زاوية بقرب المسجد وجعل بها الطعام للوارد والصادر وقاضيها
الفقير الفاضل جلال الدين عبد الحق المصري المالكي فاضل
كريم تعلق بطيلان ملك الامراء فولّاه قضاءها

حكاية كان بالاذقية رجل يعرف بابن المويّد فجاء لا يسلم
احد من لسانه متّهم في دينه مستحق يتكلم بالقبايح من
الإلحاد فعرضت له حاجة عند طهلان ملك الامراء فلم يقضها

Hidjâz. Je vis, parmi ses compagnons, les deux cheikhs pieux Sa'ïd elbidjây et Yahia essalâouy (de Sélâ ou Salé). Ils étaient attachés à la mosquée de 'Alâ eddîn, fils d'El-béhâ (Béhâ eddîn), un des hommes vertueux de la Syrie, et de ses grands personnages, auteur d'aumônes et d'actions généreuses. Il avait fondé pour eux dans cette ville une zâouïah, près de la mosquée, dans laquelle il faisait servir de la nourriture à tous ceux qui s'y rendaient. Le kâdhi de la ville est le jurisconsulte, l'homme éminent, Djélâl eddîn Abd elhakk elmisry elmâliky, homme vertueux et généreux. Il s'était lié avec Thailân, chef des émirs, qui l'investit de la dignité de kâdhi dans cette ville.

ANECDOTE.

Il y avait à Latakîé un homme nommé Ibn Elmouaïyed, qui était tellement médisant, que personne ne se trouvait à l'abri des atteintes de sa langue. Il était soupçonné de ne pas être d'une foi bien orthodoxe; on le savait méprisant tout, et tenant des propos honteux et entachés d'hérésie. Or il sollicita quelque chose de Thailân, roi des émirs, qui ne la lui

له فتصد مصر وتقول عليه امورا شنيعة وعاد الى الادقية فكتب طيلان الى القاضى جلال الدين ان يتحيد في قتله بوجه شرعى فدعا القاضى الى منزله وباحثه واستخرج كبرى الحادة فتكلم بعظايم ايسرها يوجب القتل وقد اعد القاضى الشهود خلف الحجاب فكتبوا عقدا بمقاله وقببت عند القاضى ومجن واعلم ملك الامراء بقضيته ثم اخرج من السجن وخنق على بابه ثم لم يلبث ملك الامراء طيلان ان عزل عن اطرابلس ووليها الحاج قرطبة من كبار الامراء وهم تقدمت له فيها الولاية وبينه وبين طيلان عداوة لمجمل يتبع سقطاته وقام لديه اخوة ابن المؤيد شاكن من القاضى جلال الدين فامر

accorda pas. Il s'en alla alors au Caire, et il inventa contre l'émir des calomnies indignes; puis il retourna à Latakîé. Thailân écrivit au kâdhi Djélâl eddîn d'imaginer un moyen pour faire périr Ibn Elmouaïyed d'une manière légale. Le kâdhi appela ce dernier chez lui, l'examina, et mit au jour le secret de son hérésie. Il prononça, en effet, de telles impiétés, que la moindre méritait la mort.

Le juge avait placé derrière un rideau des témoins qui écrivirent un procès-verbal des propos du coupable. Celui-ci fut retenu chez le kâdhi, et ensuite on l'emprisonna. Le roi des émirs fut informé de ce qui s'était passé; après quoi, on tira Ibn Elmouaïyed de sa prison, et on l'étrangla à la porte.

Le roi des émirs, Thailân, ne tarda pas à être destitué du poste de gouverneur de Tripoli, dont fut investi El-hâddj Korthayah, un des principaux émirs, et un de ceux qui avaient déjà gouverné cette ville. Il existait, entre lui et Thailân, une inimitié, par suite de laquelle il se mit à rechercher les fautes de ce dernier. Les frères d'Ibn Elmouaïyed se présentèrent alors devant Korthayah, se plaignant

به وبالشهود الذين شهدوا على ابن الموثد فأحضروا وأمر
بخنقهم وأخرجوا الى ظاهر المدينة حيث يخفق الناس
واجلس كل واحد منهم تحت مخنفه⁽¹⁾ وذُرعَت عَليهم ومن
هذه امراء تلك البلاد انه متى امر احدهم بقتل احد من
الناس يمر الحاكم من مجلس الامير سيقا على فرسه الى حيث
المأمور بقتله ثم يعود الى الامير فيكرر استئذانه يفعل ذلك
ثلاثا فاذا كان بعد الثلاث انفذ الامر بها فعل الحاكم ذلك
قامت الامراء في المرة الثالثة وكشفوا رؤسهم وقالوا ايها الامير
هذه سمّة في الاسلام يقتل القاصي والشهود فقبل الامير
شفاعتهم وخلق سبيلهم وبخارج الادقية الدير المعروف

du juge Djélâl eddin. L'émir se le fit amener, ainsi que les gens qui avaient rendu témoignage contre Ibn Elmouaiyed. Quand il les eut entre ses mains, il ordonna qu'ils fussent étranglés. On les conduisit donc hors de la ville, à l'endroit où l'on étrangle les condamnés; l'on fit asseoir chacun d'eux sous sa potence, et on leur ôta leurs turbans.

Il est d'usage chez les commandants de ce pays-là, quand l'un d'eux a ordonné la mort de quelqu'un, que le magistrat préposé à l'exécution des jugements parte à cheval du prétoire de l'émir, et se rende près de l'individu condamné à mourir. Après quoi il revient chez l'émir, et lui demande de nouveau l'ordre de procéder à l'exécution. Il agit ainsi à trois reprises, et ce n'est qu'après la troisième fois, qu'il accomplit l'ordre. Quand le magistrat eut fait cela, dans le cas qui nous occupe, les émirs se levèrent à la troisième fois, découvrirent leurs têtes et dirent : « Ô commandant ! ce serait une honte pour l'islamisme, que de tuer le kâdhi et les témoins ! » L'émir accueillit leur intercession, et fit mettre les condamnés en liberté.

بدير الفاروس وهو اعظم دهر بالشام ومصر يسكنه الرهبان
ويقصده النصارى من الافاق وكل من نزل به من المسلمين
بالنصارى يضيفونه وطعامهم الخبز واللبن والزيتون واللؤلؤ والكبر
وميناء هذه المدينة عليها سلسلة بين برجين لا يدخلها
احد ولا يخرج منها حتى تحطأ له السلسلة وفي من احسن
المراى بالشام ثم سافرت الى حصن المرقب وهو من الحصون
العظيمة يماثل حصن الكرك وميناء على جبل شامع وخارج
ربض ينزله الغرباء ولا يدخلون قلعته وافتتحه من ايدى الروم
للملك المنصور قلاوون وعليه ولد ابنه الملك الناصر وكان قاضي
برهان الدين المصرى من افاضل القضاة وكرماهم ثم
سافرت الى الجبل الاقارع وهو أعلى جبل الشام وأول ما يظهر

A l'extérieur de Latakié, se voit le couvent nommé Deir Elfârous. C'est le plus grand de Syrie et d'Égypte; des moines l'habitent, et il est visité par des chrétiens de tous les pays. Les mahométans qui s'y rendent reçoivent des chrétiens l'hospitalité. Leur nourriture consiste en pain, fromage, olives, vinaigre et câpres.

Le port d'Ellâdhikiyah est fermé par une chaîne tendue entre deux tours. Rien n'y entre et n'en sort que si l'on abaisse la chaîne. C'est un des plus beaux ports de mer de la Syrie.

Je voyageai ensuite vers le château d'Elmerkab (le belvédère). C'est un des plus grands forts, et il égale celui de Carac. Il est bâti sur une montagne élevée, et, en dehors, il y a un faubourg où les voyageurs descendent, sans entrer dans la citadelle. C'est le roi Elmansour Kalâoun qui a conquis cette place sur les Latins, et près d'elle est né son fils, le roi Ennâcir. Le juge de cette forteresse est Borhân eddîn Elmisy, un des meilleurs kâdhis et des plus généreux.

Je me rendis au mont Elakra' (le chauve), qui est le

منها من البحر وسكانه التركمان وفيه العيون والانهار وسافرت منه الى جبل لُبْنان وهو من اخصب جبال الدنيا فيه اصناف الفواكه وعيون الماء والظلال الوفرة ولا يخلو من المنقطعين الى الله تعالى والرهّاد والصالحين وهو شهير بذلك ورايت به جماعة من الصالحين قد انقطعوا الى الله تعالى فمن لم يشتهر اسمه ، حكاية اخبرني بعض الصالحين الذين لقيتهم به قال كُنّا بهذا الجبل مع جماعة من الفقراء ايام البرد الشديد فاوقدنا نارا عظيمة واحدقنا بها فقال بعض الحاضرين يصلح لهذه النار ما يشوى فيها فقال احد الفقراء ممن تَرَدَّدَ بِهِ الْأَعْيُنُ وَلَا

plus haut de la Syrie, et le premier que l'on découvre de la mer. Ses habitants sont des Turcomans; et l'on y voit des sources et des fleuves. De là, je me transportai vers le mont Loubnân (Liban), qui est un des plus fertiles du monde. Il fournit différentes sortes de fruits; il a des sources d'eau, d'épais ombrages, et il ne manque jamais de gens voués entièrement au culte de Dieu très-haut, d'individus ayant renoncé aux biens du monde, ni de saints personnages. Il est renommé pour cela; et je vis, pour ma part, dans cet endroit, un certain nombre de personnes pieuses, qui s'y étaient retirées pour adorer Dieu, mais dont les noms ne sont pas célèbres.

ANECDOTE.

Un des hommes pieux que j'y rencontrai m'a raconté le fait suivant : « Nous étions, dit-il, sur cette montagne, avec un certain nombre de fakirs, durant un froid très-violent; nous allumâmes un grand feu, et nous fîmes cercle autour de lui. Un des individus présents se mit à dire : « Il serait bon d'avoir quelque chose à rôtir sur ce brasier. » Alors, un de ces pauvres, que les grands méprisent, et desquels

يُوبَهُ بِهِ إِذْ كُنْتُ عِنْدَ صَلَاةِ الْعَصْرِ مُتَعَبِدٌ إِبْرَاهِيمَ بْنِ آدَمَ
فَرَأَيْتُ بِمَقْرَبَةٍ مِنْهُ جَارٌ وَحْشٌ قَدْ أَحْدَقَ الثَّلْجَ بِهِ مِنْ كُلِّ
جَانِبٍ وَاطْلَقَهُ لَا يَقْدِرُ عَلَى الْحَرَاكِ فَلَوْ ذَهَبْتُمْ إِلَيْهِ لَقَدَرْتُمْ عَلَيْهِ
وَشَوَيْتُمْ لَحْمَهُ فِي هَذِهِ النَّارِ قَالَ فَقُنَّا إِلَيْهِ فِي خُصَّةٍ رِجَالُ الْكُفْيَانَةِ
كَمَا وَصَفَ الْيَمِينُ فَتَقَبَّضْنَا وَاتَيْنَا بِهِ أَصْحَابَنَا وَذُخْنَانَا وَأَشْوِينَا
لَحْمَهُ فِي تِلْكَ النَّارِ وَطَلَبْنَا الْفَقِيرَ الَّذِي نَبِهَ عَلَيْهِ فَلَمْ نَجِدْهُ وَلَا
وَقَعْنَا لَهُ عَلَى آثَرِ فُطَالٍ عَجَبْنَا مِنْهُ ثُمَّ وَصَلْنَا مِنْ جَبَلِ لُبْنَانَ إِلَى
مَدِينَةٍ بَعْلَبَكْ وَهِيَ حَسَنَةٌ قَدِيمَةٌ مِنْ أَطْيَبِ مَدُنِ الشَّامِ
تَحْدَقُ بِهَا الْبَسَاتِينُ الشَّرِيفَةُ، وَالْجَنَّاتُ الْمُنِيفَةُ، وَتَخْتَرِقُ أَرْضَهَا
الْأَنْهَارُ الْجَارِيَةُ، وَتُضَاهِي دِمَشْقَ فِي خَيْرَاتِهَا الْمُتَنَاهِيَةِ، وَبِهَا مِنْ

on ne tient nul compte, dit : « Sachez que je me trouvais,
• au moment de la prière de l'asr (l'après-midi), dans l'ora-
• toire d'Ibrâhîm, fils d'Adhem; or je vis, à peu de distance,
• un onagre qui était entouré de tout côté par la neige, et je
• pense qu'il ne peut pas bouger de là. Si vous allez vers
• lui, vous pourrez le prendre et rôtir sa chair dans ce feu-
• ci. » Le pieux narrateur continue ainsi son récit : « Nous al-
lâmes, au nombre de cinq, à la recherche de cet âne sau-
vage et nous le trouvâmes dans l'état qui nous avait été
décrit; nous le primes et l'apportâmes à nos camarades;
nous l'égorgeâmes et rôtîmes sa chair dans notre feu. Nous
avons beaucoup cherché le fakîr qui nous l'avait décou-
vert, mais sans parvenir à en trouver le moindre vestige.
Nous fûmes fort émerveillés de cette aventure. »

De la montagne du Liban, nous arrivâmes à la ville de
Ba'alabec (Ba'albec, anciennement *Heliopolis*). C'est une ville
belle, ancienne, et des meilleures de la Syrie; elle est en-
tourée par d'admirables vergers et des jardins célèbres;
son sol est traversé par des rivières rapides, et elle ressemble

حَبِّ الملوک ما لیس فی سواها وبها یصنع الدبس المنسوب
 إليها وهو نوع من الرَبِّ یصنعونه من العنب ولهم تربة یضعونها
 فيه فیجمد وتُکسر القلَّة التي یمکن بها فیبقى قطعة واحدة
 وتصنع منه الحلواء ویجعل فیها الفستق واللوز یمسّون حلواءه
 بالملبّین یمسّونها ایضا بجمد الفرس وهي كثيرة الالبان وتجلب
 منها الى دمشق ویمینها مسهرة یوم الحجَّة وأما الرقاق
 فیخرجون من بعلبك فیبیتون ببلدة صغيرة تعرف بالربدان
 كثيرة الفواكه ویغدون منها الى دمشق ویصنع ببعلبك
 الثياب المنسوبة إليها من الإحرام وغيره ویصنع بها اوان

à Damas pour ses biens sans nombre. Elle fournit des cerises, plus qu'aucune autre contrée; et l'on fait dans cette ville le *dibis* (espèce de sirop) qu'on nomme de Ba'albec. C'est une sorte de *rob* (suc épais) qu'on fabrique avec les raisins, et les habitants ont une poudre qu'ils ajoutent au jus et qui le fait durcir. Alors, on brise le vase où il était, et on le retire d'une seule pièce. C'est avec lui qu'on fait une pâtisserie à laquelle on ajoute des pistaches et des amandes. Elle est appelée *elmolabban* (en forme de briques), et aussi *djeld elfaras* (en forme de saucisse: littéral. pénis du cheval). Ba'albec fournit beaucoup de lait, que l'on exporte à Damas, qui est à la distance d'une journée, pour un marcheur actif. Mais, quant à ceux qui voyagent en caravane, ils ont pour habitude de passer la nuit dans une petite ville appelée Ezzabdâny, qui produit une grande quantité de fruits; et ce n'est que le lendemain, qu'ils arrivent à Damas. On confectionne à Ba'albec les étoffes qui prennent le nom de la ville; ce sont des *ihrams* (couvertures et fichus de coton) et autres vêtements. On y fabrique aussi des vases et des cuillères en bois, qui n'ont pas

لِخَشَبٍ وَمَلَاعِقَةٍ الَّتِي لَا نَظِيرَ لَهَا فِي الْبِلَادِ وَهُمْ يَسَمُّونَ الْحِجَانِ
بِالدُّسُوتِ وَرُبَّمَا صَنَعُوا الْحَفَّةَ وَصَنَعُوا حَفَّةً أُخْرَى تَسْعُ فِي
جُوفِهَا وَآخَرَى فِي جُوفِهَا إِلَى أَنْ يَبْلُغُوا الْعَشْرَةَ يَخْتَلِفُ لِرَأْيِهَا
أَنَّهَا حَفَّةٌ وَاحِدَةٌ وَكَذَلِكَ الْمَلَاعِقُ يَصْنَعُونَ مِنْهَا عَشْرَةً
وَاحِدَةً فِي جُوفِ وَاحِدَةٍ وَيَصْنَعُونَ لَهَا غِشَاءً مِنْ جِلْدٍ
وَيَمْسِكُهَا الرَّجُلُ فِي حِرَامِهِ وَإِذَا حَضَرَ طَعَامًا مَعَ أَحِبَّائِهِ أَخْرَجَ
ذَلِكَ فَيُظَنُّ رَأْيُهُ أَنَّهَا مَعْلُوقَةٌ وَاحِدَةٌ ثُمَّ يَخْرِجُ مِنْ جُوفِهَا
تِسْعًا وَكَانَ دَخُولُ لِبْعَلْبِكَ عَشِيَّةَ النَّهَارِ وَخَرَجَتْ مِنْهَا بِالْغَدْوِ
لِفِرَاطِ إِسْتِثْنَاءٍ إِلَى دِمَشْقَ وَوَصَلَتْ يَوْمَ الْخَمِيسِ التَّاسِعِ مِنْ شَهْرِ
رَمَضَانَ الْمُعَظَمِ عَامَ سِتَّةٍ وَعِشْرِينَ إِلَى مَدِينَةِ دِمَشْقَ الشَّامِ
فَنَزَلْتُ مِنْهَا بِمَدْرَسَةِ الْمَالِكِيَّةِ الْمَعْرُوفَةِ بِالشَّرَافِيَّةِ وَدِمَشْقَ فِي

leurs pareils dans les autres pays. Les grands plats y sont nommés *duçoult* (du singulier persan *dest*), au lieu (du mot arabe) *sihâf*. Souvent on creuse ici un de ces plats, puis on en fait un autre qui tient dans le creux du premier, et un autre, dans la cavité du deuxième, et ainsi de suite, jusqu'à dix. C'est au point que celui qui les voit, pense qu'il n'y en a qu'un. Ils font de même pour les cuillères; ils en fabriquent dix, dont chacune tient dans la concavité de l'autre; puis ils les mettent dans une gaine en peau. Il arrive, par exemple, qu'un homme les place dans sa ceinture, et, lorsqu'il se trouve au moment du repas, avec ses camarades, il tire cet étui, et ceux qui le voient s'imaginent que c'est une seule cuillère, tandis qu'il en fait sortir successivement neuf de la concavité de la première. Mon entrée à Ba'albec eut lieu au soir, et je la quittai dès le matin du jour suivant, à cause de l'excès de mon désir d'arriver à Damas. J'entrai dans cette ville le jeudi, neuvième jour du mois de ramadhân, le sublime, de l'année 726 (1326 de J. C.). Je me logeai dans le collège

التي تفضل جميع البلاد حسنا، وتتقدمها جمالا، وكل وصف وإن طال فهو قاصر عن بحاسنها، ولا ابداع مما قاله ابو الحسن ابن جبير رحمه الله تعالى في ذكرها، قال وأما دمشق فهي جنة المشرق، ومطلع نورها المشرق، وخاتمة بلاد الإسلام التي استقريناها، وعروس المدن التي اجتليناها، قد تحلت بازاهير الرياحين، وتجلت في حُلل سندسية من البساتين، وحلت من موضع الحسن بالمكان المكين، وترينت في منصتها اجمال تزيين، وتشرفت بان أوى المسيح عليه السلام وأمه منها الى ربوة ذات قرار ومعين، ظل ظليل، وماء سلسبيل، تنساب

mâlikite, connu sous le nom d'Ecchérâbichiye (collège des fabricants de *cherbouch*, qui est une espèce de bonnet). La ville de Damas surpasse toutes les autres en beauté et en perfection; et toute description, si longue qu'elle soit, est toujours trop courte pour ses belles qualités. Rien n'est supérieur à ce qu'a dit, en la décrivant, Abou'lhoçaïn, fils de Djobeir; et voici ses paroles :

« Quant à Damas, c'est le paradis de l'Orient, et le point d'où s'élève sa lumière brillante; le dernier pays de l'islamisme que nous avons visité, et la nouvelle mariée d'entre les villes, que nous avons admirée dans sa splendeur, et sans voile. Elle était ornée par les fleurs des végétaux odorants, et apparaissait tout éclatante dans les vêtements de brocart de ses jardins. Elle occupait un rang éminent pour la beauté et était parée, dans son siège nuptial, des ornements les plus jolis. Cette ville a été ennoblée parce que le Messie et sa mère ont habité une de ses collines, demeure sûre et lieu abondant en sources (*Coran*, xxiii, 52); c'est un ombrage durable et une eau limpide, comme celle de la fontaine Salsébil dans le paradis. Ses ruisseaux coulent dans tous les

مَذَانِبُهُ أَنْسِيَابُ الْأَرَاقِمِ بِكَدِّ سَبِيلِهِ، وَرِيَاضُ نُجَى النُّفُوسِ
 نَسِيمُهَا الْعَلِيلِ، تَتَبَرَّجُ لِنَظَرِهَا بِمَجْتَلَى صَقِيلِهِ، وَتَفَادِيهِمْ
 هَلَكُوا إِلَى مُعَرَّسِ الْحَسَنِ وَمَقِيلِهِ، وَقَدْ سَمَتْ أَرْضُهَا كَثْرَةَ الْمَاءِ،
 حَتَّى إِشْتَاقَتْ إِلَى الظَّمَاءِ، فَتَكَادُ تَنَادِيكَ بِهَا الصَّمْرُ الصِّلَابِ،
 أَرْكُضُ بِرَجْلِكَ هَذَا مَغْتَسِلَ بَارِدٍ وَشَرَابٍ، وَقَدْ أَحْدَقْتُ
 الْبَسَاتِينَ بِهَا إِحْدَاقَ الْهَالَةِ بِالْقَرِّ، وَالْأَكَامِ بِالثَّمْرِ، وَإِمْتَدَّتْ
 بِشَرْقِيَّتِهَا غُوطَتُهَا لِلْخَضِرَاءِ إِمْتِدَادَ الْبَصْرِ، وَكُلَّ مَوْضِعٍ لِحَظَّتْ
 بَجَهَاتِهَا الْأَرْبَعُ نَظْرَتَهُ الْيَانِعَةَ قَيْدَ الْبَصْرِ، وَلِلَّهِ صِدْقُ الْقَائِلِينَ
 عَنْهَا، إِنْ كَانَتْ الْجَنَّةُ فِي الْأَرْضِ فِدَمَشَقَ لَا شَكَّ فِيهَا، وَإِنْ

chemins, avec les ondulations du serpent, et elle a des parterres dont le souffle léger fait renaître les âmes. Cette ville se pare, pour ceux qui la regardent, d'un brillant ornement, et leur crie : « Venez au lieu dans lequel la beauté « passe la nuit, et fait sa sieste ! » Le sol de cette ville est presque tourmenté par la quantité de l'eau, au point qu'il désire la soif; et peu s'en faut que les pierres dures et sourdes ne te disent elles-mêmes dans ce pays : « Frappe la « terre de ton pied; c'est ici une eau fraîche pour les ablutions, en même temps qu'une boisson pure. » (*Coran*, xxxviii, 41.) Les jardins entourent Damas, à l'instar de ce cercle lumineux, le halo, quand il environne la lune, ou des calices de la fleur qui embrassent les fruits. A l'est de cette ville, aussi loin que la vue peut s'étendre, se voit sa *ghouthah* (terre molle et fertile; nom de la campagne aux environs de Damas) verdoyante. Quel que soit le point que tu regardes sur ses quatre côtés, tu le vois chargé de fruits mûrs, à une aussi grande distance que tes yeux peuvent distinguer. Combien ont dit vrai ceux qui ont ainsi parlé à l'égard de cette ville : « Si le paradis est sur la terre, certes

كانت في السماء فهي تُساميها⁽¹⁾ وتُحاديها، قال ابن جزي وقد
 نظم بعض شعرائها في هذا المعنى فقال (خفيف)
 إِنْ تَكُنْ جَنَّةٌ لِلْعُلُودِ بِأَرْضِ فِدْمَشَقٍّ وَلَا تَكُنْ سِوَاهَا
 إِنْ تَكُنْ فِي السَّمَاءِ فَهِيَ عَلَيْهَا قَدْ أَبَدَتْ⁽²⁾ هَوَاءَهَا وَهَوَاهَا
 بِلَدِ طَيْبٍ وَرَبِّ غُفُورٍ فَاعْتَمَهَا عَشِيَّةً وَصَحَاها
 وَذَكَرَهَا شَيْخُنَا الْحَدَّثَ الرَّحَالَ شَمْسُ الدِّينِ أَبُو عَبْدِ اللَّهِ
 مُحَمَّدُ بْنُ جَابِرِ بْنِ حَسَّانِ الْقَيْسِيِّ الْوَادِيّ دَاشَقِي نَزِيلُ تُونِسَ
 وَنَصَّ كَلَامَ ابْنِ جُبَيْرٍ ثُمَّ قَالَ وَلَقَدْ أَحْسَنَ فِيهَا وَصَفَ مِنْهَا
 وَاجَادَ، وَتَوَقَّ الْأَنْفُسَ لِلتَّطَلُّعِ عَلَى صُورَتِهَا بِمَا أَفَادَ، هَذَا وَإِنْ
 لَمْ تَكُنْ لَمْ يَهْأِإْأَمَةً، فَيُعَرَّبُ عَنْهَا بِحَقِيقَةِ عِلَامَةٍ، وَلَا وَصَفَ

« c'est Damas; et s'il est dans le ciel, cette ville lutte de gloire avec lui, et égale ses beautés. »

Ibn Djozay dit : « Un poète de Damas a composé des vers dans ce sens, et il s'exprime ainsi : »

Si le paradis de l'éternité est placé sur la terre, c'est Damas, et pas d'autre ville que celle-ci.

S'il est dans le ciel, il lui a départi son atmosphère et son attrait.

La ville est excellente, et le maître clément (c'est-à-dire : Dieu est indulgent). Jouis donc de ce trésor, au soir et au matin. (Coran, XXXIV, 14.)

La ville de Damas a été mentionnée par notre cheikh traditionnaire, le voyageur Chams eddîn Abou Abd Allah Mohammed, fils de Djâbir, fils de Hassân elkeicy elouâdiâchy (originaire de Cadix), habitant à Tunis. Il a cité le texte d'Ibn Djobeir, puis il a ajouté ce qui suit :

« L'auteur a bien parlé dans la description qu'il a faite de cette ville, et il s'est exprimé, à ce sujet, d'une manière sublime. Ceux qui ne l'ont pas vue désirent la connaître, par suite de ce qu'il en a dit. Quoiqu'il n'ait pas séjourné beaucoup à Damas, il en parle éloquemment, et avec la véracité d'un savant très-profond. Mais il n'a pas décrit les teintes

ذهبيات أصيلها، وقد حان من الشمس غروبها، ولا ازمان
 جعلوها⁽¹⁾ المتنوعات، ولا اوقات سرورها المنبهات، وقد إختص من
 قال ألفتها كما تصف الألسن، وفيها ما تشتهيهِ الانفس وتلد
 الاعين، قال ابن جزي والذي قالت الشعراء في وصف محاسن
 دمشق لا يحصر كثرة وكان والدي رحمه الله كثيرا ما ينشد
 في وصفها هاذي الابيات وفي لشرف الدين بن محسن رحمه الله
 تعالى،

دمشق في شوق اليها مبرح
 وابن لج واي او لَحَّ عَذُولُ
 بلاد بها للصباء دُرُوتُربها
 عبير وأنفاس الشمال شَمُولُ
 تسلسل فيها مآوِها وهو مُطْلَقُ

dorées de son crépuscule du soir, au moment où a lieu le
 coucher du soleil; ni les temps de ses foules agitées, ni les
 époques de ses joies célèbres. Du reste, il a particularisé suf-
 fisamment *les faits*, celui qui a dit de Damas : « Je l'ai trouvé
 « tel que les langues le décrivent, et l'on y voit tout ce que
 « l'esprit peut désirer et tout ce qui peut plaire aux yeux. »

Ibn Djozay reprend : « Ce que les poètes ont dit touchant
 la description des beautés de Damas est si nombreux, qu'on
 ne saurait s'en rendre compte. Mon père récitait fréquem-
 ment les vers suivants sur cette ville, lesquels sont de Cherf
 eddin, fils de Mohcin : »

Et Damas! j'éprouve pour lui un penchant qui me tourmente, bien
 qu'un dénonciateur m'importune, ou qu'un critique me presse.

C'est une contrée dont les cailloux sont des perles, la terre de l'ambre
 gris, et les souffles du nord comme un vin frais.

L'eau y coule bruyamment des lieux élevés et figure des chaînes : et

وَمِنْ نَسَمِ الرُّوضِ وَهُوَ عَلِيدُ
وَهَذَا مِنَ الْمَطِّ الْعَالِي مِنَ الشَّعْرِ وَقَالَ فِيهَا عِرْقَةُ الدَّمَشَقِ
الْكَلْبِيِّ (كامل)

الشَّامُ شَامَةٌ وَجَنَّةُ الدُّنْيَا كَمَا
إِنْسَانٌ مُقَلَّتْهَا الْغَضِيضَةُ جَلَقُ
مِنْ آسِهَا لَكَ جَنَّةٌ لَا تَنْقُضِي
وَمِنْ الشَّقِيقِ جَهَنَّمَ لَا تُحْرِقُ
وَقَالَ أَيْضًا فِيهَا (بسيط)

أَمَّا دَمَشَقُ لُجْنَةٌ مُجَبَّلَةٌ
لِلطَّالِبِينَ بِهَا الْوِلْدَانُ وَالْوُورُ
مَا صَاحَ فِيهَا عَلَى أَوْتَارِهِ قُرُ
إِلَّا⁽¹⁾ غِنَاءَهُ قُرَى وَشُرُورُ

tout le monde peut en disposer (littéral. elle est lâchée). Le vent des vergers y est sain, quoique faible. »

• Ces vers appartiennent, ajoute Ibn Djozay, à un mode de poésie sublime. »

Le poète Arkalah eddimachky elkelby a dit, au sujet de cette ville :

Damas est le grain de beauté de la joue du monde, de même que Djil-lik (lieu près de Damas) offre l'image de sa pupille langoureuse.

Son myrte te présente un paradis sans fin, et son anémone une géhenne qui ne brûle pas.

Le même auteur a dit encore sur cette ville :

Quant à Damas, c'est un paradis anticipé pour ceux qui visitent cette ville. On y voit et les garçons (cf. ci-dessus, p. 68) et les houris.

Le son que la lune y fait entendre sur ses cordes imite le chant de la tourterelle et du merle.

يَا حَبَّذَا وَدُرُوعُ الْمَاءِ تَنْسَجِبُهَا
 أَنْامِلُ الرِّيحِ إِلَّا أَتَاهَا زُورُ
 وَلَهُ فِيهَا أَشْعَارُ كَثِيرَةٌ سِوَى ذَلِكَ وَقَالَ فِيهَا أَبُو الْوَحْشِ سَبْعُ
 ابْنِ خَلْقِ الْأَسَدِيِّ (رجز)

سَقَى دِمَشْقَ اللَّهِ غَيْثًا حُسْنًا
 مِنْ مُسْتَهْلٍ دِيمَةٍ دِهَاقِهَا
 مَدِينَةٌ لَيْسَ بِضَافٍ حُسْنُهَا
 فِي سَائِرِ الدُّنْيَا وَلَا آفَاقِهَا
 كَوَدُّ زُرَّاتِهِ الْعِرَاقُ أَتَاهَا
 مِنْهَا وَلَا تُعْزَى إِلَى عِرَاقِهَا
 فَأَرْضُهَا مِثْلُ السَّمَاءِ بَهْجَةٌ
 وَزَهْرُهَا كَالزُّهْرِ فِي أَشْرَاقِهَا
 نَسِمَ رَوْضُهَا مَتَى مَا قَدْ سَرَى
 فَكَّ أَخَا الْهَمُومِ مِنْ وَثَاقِهَا

Et les cottes de mailles que les doigts des vents entrelacent sur l'eau!
 Combien elles sont belles!... Malheureusement, ce n'est qu'une illusion.

Ce poète a composé beaucoup d'autres vers sur Damas.
 Voici maintenant, sur cette ville, ce qu'a écrit Abou'louahch Séba', fils de Khalk elaqady :

Dieu veuille abreuver Damas par une nuée bienfaisante, qui verse sur
 sur cette ville une pluie abondante et continue!

Dans le monde tout entier et dans ses horizons, rien n'égale la beauté
 de cette ville.

La Zaourâ de l'Irak (Bagdad, ou le Tigre) préférerait faire partie de
 Damas, au lieu d'appartenir à la Chaldée.

Son sol est aussi beau que le ciel, et ses fleurs sont comme les points
 lumineux qui brillent à son orient.

Le zéphyr de ses parterres, toutes les fois qu'il s'agit au soir, délivre
 du poids de ses peines l'homme soucieux.

قد رجع الربيع في رُبوعها
 وسيقت الدنيا الى اسواقها
 لا تَسَامُ العيونُ والأنوفُ مِن
 رُوَيْتِها يوما ولا آسَتِنشاقِها
 ومِمَّا يناسب هذا للقاصي الفاضل عبد الرحيم البيساني فيها
 من قصيدة وقد نسبت ايضا لابن المنير (كامل)
 يا برق هل لك في احتمالِ تَحِيَّةِ
 عذبتْ فصارت مثل مآئك سلسلا
 باكرَ دمشقَ بِمَشَقِّ اَقلامِ الحيا
 زهر الرياضِ مرصعا ومكلا
 وأجرزَ بحميرِونَ دُيُولَكَ واختَصِمَصْ
 مَغْنَى تَأَزَّرَ بالعُلَى وتَسَرَّرَ لا

Le printemps réside joyeusement dans les habitations de ce pays; et l'univers est entraîné vers ses marchés.

Ni les yeux, ni l'odorat ne se fatiguent jamais de la vue de Damas et de l'aspiration de ses parfums.

Parmi les poésies analogues aux morceaux précédents, voici des vers que l'excellent kâdhi Abd errahîm elbeîçany a composés sur cette ville, et qui font partie d'un long poème. On prétend aussi que ce poème est l'ouvrage d'Ibn Elmonîr.

Ô éclair! veux-tu être porteur d'un salut qui soit doux et agréable comme ton eau limpide?

Visite Damas de bon matin avec les longs roseaux de la pluie; et les fleurs de ses vergers, qui semblent incrustées d'or et de pierres, ou couronnées.

Étends sur le quartier de Djeïroun ta robe de nuages, et surtout au-dessus d'une demeure qui est toute couverte de noblesse;

حيث ليا الربِّي حلول الربا
 والواحد الربِّي⁽¹⁾ مَنفَرِي الكلا
 وقال فيها ابو الحسن علي بن موسى بن سعيد العنسي الغرناطي
 المدعو نور الدين

دمشق منزلنا حيث النعم بدا
 مكلًا وهو في الآفاق مختصر
 القصب راقصة والطير صادحة
 والزهو مرتفع والماء منحدِر
 وقد تجلّت من اللذات اوجها
 لا كنهها بظلال الدّوح تستر
 وكلّ واد به موسى يثجره
 وكلّ روض على حافات الخجر
 وقال ايضاً فيها

(بسيط)

Où la fertilité du printemps a répandu tous ses dons; et les ondées printanières ont orné le pâturage.

Voici ce que dit, sur cette ville, Abou'lhaçan Aly, fils de Mouça, fils de Sa'ïd el'ansy, elgharnâthy, appelé Noûr eddin:

Damas, notre demeure, où le bonheur se montre parfait, tandis que, partout ailleurs, il est incomplet.

Les arbres dansent, et les oiseaux chantent; les plantes y sont élevées, et les eaux coulent en pente.

Grâce aux plaisirs qu'on y éprouve, les visages des habitants resplendissent; ils sont seulement cachés par les ombrages des grands arbres.

Chaque fleuve qu'on y voit a un Moïse qui le fait couler, et chaque verger qu'il possède sur ses bords est orné d'une belle verdure. (Allusion au prophète Khidhr ou Alkhadhir.)

Il dit encore, sur le même sujet:

خَتِمَ بِجِلِّقَ بَيْنَ الْكُأْسِ وَالْوَتَرِ
 فِي جَنَّةٍ فِي مِثْلِ السَّمْعِ وَالْبَصَرِ
 وَتَتَعَ الطَّرِيقَ فِي مِرْءَا حَاسِنِهِ
 وَرَوْضَ الْفِكَرِ بَيْنَ الرُّوضِ وَالنَّهْرِ
 وَانْظُرْ إِلَى ذَهَبِيَّاتِ الْأَصِيلِ بِهَا
 وَاسْمَعْ إِلَى نَعَمَاتِ الطَّيْرِ الشَّجَرِ
 وَقَدْ لَمَنَ لَامَ فِي لَذَاتِهِ بِشَرِّ
 دَعْنَى فَاثِكَ عِنْدِي مِثْلَ سَوَى الْبَشَرِ

وقال فيها أيضا (كامل)

أَمَّا دِمَشْقُ لُجْنَةٍ	يُنْسَى بِهَا الْوَطْنَ الْغَرِيبَ
لِلَّهِ أَيَّامُ السُّبُوتِ	بِهَا وَمَنْظَرُهَا الْعَجِيبُ
انْظُرْ بَعَيْنِكَ هَلْ تَرَى	إِلَّا مُحَبَّاتًا أَوْ حَبِيبَ
فِي مَوْطِنٍ غَنَّا لِلْحَمَامِ	بِهِ عَلَى رَقَصِ الْقَضِيبِ

Fixe ta demeure à Djillik, entre la coupe et la corde des instruments, dans un jardin qui remplit de satisfaction l'ouïe et la vue.

Fais jouir tes yeux de la contemplation de ses beautés; et exerce la pensée entre les parterres et le fleuve.

Regarde à Damas les teintes dorées qu'y revêt le soir, et écoute les mélodies des oiseaux sur les arbres.

Et dis à celui qui blâme un homme de ses plaisirs: « Laisse-moi; car, à mes yeux, tu ne fais pas partie des êtres humains. »

Il dit également à propos de Damas :

Cette ville est un paradis dans lequel l'étranger oublie son pays natal. Mon Dieu! Qu'ils sont agréables les jours du samedi à Damas, et que leur coup d'œil est magnifique!

Vois de tes propres yeux; aperçois-tu autre chose qu'un objet aimé, ou un individu qui aime,

Dans la demeure où l'on entend les colombes roucouler sur le rameau qui danse?

وغدت أزاهِرُ روضه تختال في فَرَحٍ وطيب
 واهل دمشق لا يعملون يوم السبت عملاً إنما يخرجون الى
 المنتزهات وشطوط الانهار، ودوحات الاشجار، بين البساتين
 النضيرة، والمياه الجارية، فيكونون بها يومهم الى الليل وقد
 طال بنا الكلام في محاسن دمشق فلنرجع الى كلام الشيخ ابى
 عبد الله،

ذكر جامع دمشق المعروف بجامع بنى أمية وهو اعظم
 مساجد الدنيا إحتفالاً، واتقنها صناعة وابدعها حُسناً
 وبهجة وكلاء، ولا يُعَلَّم له نظير ولا يوجد له شبيه وكان الذى
 تولى بِناءه وإتقانه امير المؤمنين الوليد بن عبد الملك بن

Et l'on voit au matin les fleurs de ce séjour heureux s'enorgueillir de joie et de bonheur.

Les gens de Damas ne font aucun ouvrage le samedi; mais ils se rendent dans les lieux de plaisance, sur les bords des fleuves et sous l'ombre des grands arbres, entre les jardins fleuris et les eaux courantes, et ils y restent tout le jour, jusqu'à l'arrivée de la nuit.

« Nous nous sommes entretenus longtemps, continue Ibn Djozay, des belles qualités de Damas. Or, revenons maintenant au récit du cheikh Abou Abd Allah. »

DESCRIPTION DE LA MOSQUÉE DJÂMI DE DAMAS, NOMMÉE
 LA MOSQUÉE DES BÉNOU OMAYYAH.

C'est la plus sublime mosquée du monde par sa pompe, la plus artistement construite, la plus admirable par sa beauté, sa grâce et sa perfection. On n'en connaît pas une semblable, et l'on n'en trouve pas une seconde qui puisse soutenir la comparaison avec elle. Celui qui a présidé à sa construction et à son arrangement, fut le commandeur des

مروان ووجه الى ملك الروم بقسطنطينية يأمره ان يبعث اليه الصُّنَّاع فبعث اليه اثني عشر الف صانع وكان موضع المسجد كنيسة فلما اُفتتح المسلمون دمشق دخل خالد بن الوليد رضى الله عنه من إحدى جهاتها بالسيف فانتهى الى نصف الكنيسة ودخل ابو عُبَيْدَةَ بن الجراح رضى الله عنه من الجهة الغربية صلحا فانتهى الى نصف الكنيسة فصنع المسلمون من نصف الكنيسة الذى دخلوه عَنَوةً مجعدا وبقي النصف الذى صالحوا عليه كنيسة فلما عزم الوليد على زيادة الكنيسة في المسجد طلب من الروم ان يبيعوا منه كنيستهم تلك بما شآموا من عوض فأبوا عليه فانتزعها من ايديهم وكانوا يزعمون ان الذى يهدمها يجنّ فذكروا ذلك للوليد

croyants, Eloualid, fils d'Abd elmalic, fils de Merouân. Il fit partir une ambassade vers l'empereur des Grecs, à Constantinople, pour intimier à ce prince l'ordre de lui envoyer des artisans, et ce dernier lui en expédia douze mille. Le lieu où se trouve la mosquée était d'abord une église, et lorsque les musulmans s'emparèrent de Damas, il arriva que Khâlid, fils d'Eloualid, entra de vive force par un de ses côtés, et parvint jusqu'au milieu de l'église. En même temps, Abou Obeïdah, fils d'Eldjarrâh, entra sans coup férir par le côté opposé, qui était la partie occidentale, et arriva aussi jusqu'à la partie moyenne de l'église. Alors les mahométans firent une mosquée de la moitié de l'église qu'ils avaient envahie par les armes, et l'autre moitié, où ils étaient entrés du consentement des habitants, resta, comme auparavant, un temple des chrétiens. Plus tard, Eloualid ayant résolu d'agrandir la mosquée aux dépens de l'église, demanda aux chrétiens de lui vendre celle-ci, contre un équivalent à leur choix; mais ils refusèrent, et alors Eloualid la leur prit par force. Les

فقال انا اَوَّلُ مَنْ يَجِيءُ فِي سَبِيلِ اللَّهِ وَآخِذُ الْفَأْسِ وَجَعَلَ يهدم بنفسه فلما رأى المسلمون ذلك تتابعوا على الهدم وأكذب الله زعم الروم وزَيَّنَ هذا المسجد⁽¹⁾ بمفصوص الذهب المعروفة بالسيفسَاء تخالطها انواع الاصبغة الغريبة للحسن وذَرَعَ المسجد في الطول من الشرق الى الغرب مائتا خطوة وفي ثلاثمائة ذراع وعرضه من القبلة الى الجون مائة وخمس وثلاثون خطوة وفي مائتا ذراع وعدد شمسات الزجاج الملونة التي فيه اربع وسبعون وبلاطاته ثلاثة مستطيلة من شرق الى غرب سعة كل بلاط منها ثمان عشرة خطوة وقد قامت على اربع وخمسين سارية وثمان ارجل جصية تغطها

chrétiens étaient persuadés que celui qui l'abattrait, deviendrait fou. On le dit à Eloualid qui répliqua : « Je serai donc le premier qui perdra la raison pour l'amour de Dieu. » Aussitôt il prit une pioche, et commença à détruire l'église de ses propres mains. Quand les musulmans virent cela, ils accoururent à l'envi les uns des autres, pour accomplir sa destruction, et Dieu démentit ainsi l'opinion des chrétiens.

La mosquée fut ornée de ces cubes dorés (ou mosaïque) qu'on nomme *fécfeçâ* (du grec *ψηφος*), mélangés de différentes sortes de couleurs, d'une beauté admirable. La dimension de la mosquée en longueur, de l'orient à l'occident, est de deux cents pas, ou de trois cents coudées, et sa largeur, du midi au nord, de cent trente-cinq pas ou de deux cents coudées (plus exactement, deux cent deux coudées et demie). Le nombre d'ouvertures garnies de verres colorés, qu'on y voit, est de soixante et quatorze, et celui de ses nefs, de trois, qui s'étendent de l'est à l'ouest; la dimension de chaque nef est de dix-huit pas. Elles sont soutenues par cinquante-quatre colonnes et par huit pilastres de plâtre, qui

وست أرجل مرصعة بالرخام الملون قد صوّر فيها أشكال تحارب وسواها وهي تُقَدِّ قبة الرصاص التي امام الحراب المسماة بقبة النسر كأنهم شبهوا المسجد نسرا طائرا والقبة رأسه وهي من اعجب مباني الدنيا وبين اى جهة استقبلت المدينة بدت لك قبة النسر ذاهبة في الهواء منيفة على جميع مباني البلد وتستدير بالعن بلاطات ثلاثة من جهاته الشرقية والغربية والجنوبية سعة كل بلاط منها عشر خطاء وبها من السوارى ثلاث وثلاثون ومن الارجل اربع عشرة وسعة العن مائة ذراع وهو من اجمل المناظر واتمها حسنا وبها يجتمع اهل المدينة بالعشايا لمن قارئ ويحدث وذهب ويكون انصرافهم بعد العشاء الأخيرة واذا لقي احد

les séparent, plus six autres de marbre, incrustés de différentes sortes de marbres colorés, et où l'on voit des figures d'autels (*mihráb*) et autres représentations. Ils soutiennent la coupole de plomb qui est devant le *mihráb*, et qu'on appelle *la coupole de l'aigle*, comme si l'on avait assimilé la mosquée à un aigle qui vole, et dont la coupole serait la tête. Du reste, cette coupole est une des constructions les plus merveilleuses du monde. De quelque côté que tu te diriges vers la ville, tu l'aperçois s'élevant dans l'espace, et dominant tous les autres édifices.

La cour est entourée par trois nefs, sur ses côtés est, ouest et nord; l'étendue de chacune est de dix pas. Il y a trente-trois colonnes et quatorze pilastres. La mesure de la cour est de cent coudées, et elle offre une des plus jolies vues et des plus parfaites. Les habitants de la ville s'y réunissent tous les soirs : quelques-uns lisent, d'autres racontent les traditions, et d'autres enfin se promènent. Ils ne se séparent qu'après la dernière prière du soir. Quand quelque

كِبْرَائِهِمْ مِنَ الْفُقَهَاءِ وَسَوَاهِمُ صَاحِبَانِ اسْرَعَ كُلُّ مِنْهَا نَحْوُ صَاحِبِهِ وَحِطَّ رَأْسُهُ وَفِي هَذَا الْعَصْنِ ثَلَاثٌ مِنَ الْقِبَابِ إِحْدَاهَا فِي غَرْبِيَّةٍ وَفِي أَكْبَرِهَا وَتُسَمَّى قُبَّةَ عَائِشَةَ أُمِّ الْمُؤْمِنِينَ وَفِي قَائِمَةٍ عَلَى ثَمَانِ سَوَارِي مِنَ الرِّخَامِ مُزَخْرَفَةٌ بِالْفُصُوصِ وَالْأَصْبَغَةِ الْمَلُونَةِ مَسْقُفَةٌ بِالرِّصَاصِ يُقَالُ إِنَّ مَالَ الْجَامِعِ كَانَ يَخْتَرَنَ بِهَا وَذَكَرَ لِي أَنَّ فَوَائِدَ مُسْتَغَلَّاتِ الْجَامِعِ وَجَابِيَةِ نَحْوِ خَمْسَةِ وَعَشْرِينَ أَلْفَ دِينَارٍ ذَهَبًا فِي كُلِّ سَنَةٍ وَالْقُبَّةُ الثَّانِيَّةُ مِنَ شَرْقِ الْعَصْنِ عَلَى هَيْئَةِ الْآخَرَى إِلَّا أَنَّهَا أَصْغَرُ مِنْهَا قَائِمَةٌ عَلَى ثَمَانِ مِنَ سَوَارِي الرِّخَامِ وَتُسَمَّى قُبَّةَ زَيْنِ الْعَابِدِينَ وَالْقُبَّةُ الثَّلَاثَةُ فِي وَسْطِ الْعَصْنِ وَفِي صَغِيرَةٍ مُثْنَةً مِنَ رِخَامٍ عَجِيبِ

grand personnage parmi eux, soit jurisconsulte ou autre, rencontre un de ses amis, ils s'empressent d'aller l'un vers l'autre, et d'incliner la tête.

Dans cette cour il existe trois coupoles: l'une à son couchant, qui est la plus grande, nommée la coupole de Aï-chah (la mère des croyants). Elle est supportée par huit colonnes en marbre, ornées de petits carreaux et de peintures diverses, et elle est recouverte en plomb. On dit que les trésors de la mosquée y sont déposés, et l'on m'a raconté que le produit des champsensemencés de la mosquée et de ses revenus, est d'environ vingt-cinq mille dinars d'or par an.

La seconde coupole, à l'orient de la cour, est de la même architecture que la précédente, elle est seulement plus petite. Elle s'élève sur huit colonnes de marbre, et on l'appelle la coupole de Zeïn el'âbidin (l'ornement des serviteurs de Dieu. — Nom du fils de Hoçaïn).

La troisième est située au milieu de la cour; elle est petite, de forme octogone, d'un fort beau marbre très-bien

بحكم الالتصاق قائمة على اربع سوارى من الرخام الناصع وتحتها شبك حديدى وسطه أنبوب نحاس يَجّ الماء الى علو فيرتفع ثم ينثنى كانه قضيب لجين وهم يسمونه قفص الماء ويستحسن الناس وضع افواههم فيه للشرب وفى الجانب الشرق من العن باب يُقضى الى مسجد بديع الوضع يسمى مشهد على بن ابى طالب رضى الله عنه ويقابله من الجهة الغربية حيث يلتقى البلاطان الغربى والجزى موضع يقال ان عابشة رضى الله عنها سمعت الحديث هنالك وفى قبلة المسجد للمقصورة العظمى التى يؤم فيها امام الشافعية وفى الركن الشرقى منها ارام الحراب خزانة كبيرة فيها المصحف الكريم

joint, et supportée par quatre colonnes de marbre blanc d'une couleur claire.

Au-dessous d'elle se voit un grillage de fer, au milieu duquel existe un tuyau de cuivre qui lance de l'eau; celle-ci s'élève, puis elle décrit une courbe, et ressemble à une baguette d'argent. On appelle cet endroit la Cage de l'eau, et les gens prennent plaisir à placer leurs lèvres sous ce jet d'eau, pour boire.

Du côté oriental de la cour se trouve une porte qui conduit à une mosquée admirable par son emplacement, et qu'on appelle le *mechhed* d'Aly, fils d'Abou Thâlib. Et en face, au couchant, là où se réunissent les deux nefs, savoir, celle placée à l'occident et celle située au nord, on voit un endroit dans lequel on prétend que Aïchah racontait les actes et les discours du prophète.

Au midi de la mosquée est la grande tribune où se tient, pour présider à la prière, l'imâm des sectateurs de Châfeï. On y voit à l'angle oriental, et en face du mihràb, une grande armoire dans laquelle est serré le livre sublime (le Coran),

الذى وجهه امير المؤمنين عثمان بن عفان رضى الله عنه الى الشام وتفتح تلك الخزانة كل يوم جمعة بعد الصلاة فيردح الناس على لثم ذلك للمحف الكريم وهنالك يجلف الناس غُرْماءهم ومن ادعوا عليه شيئاً وعن يسار المقصورة محراب العصابة ويذكر اهل التأريخ انه اول محراب وضع في الاسلام وفيه يوم امام المالكية وعن يمين المقصورة محراب الحنفية وفيه يوم امامهم ويلي محراب الحنابلة وفيه يوم امامهم ولهذا المسجد ثلاث صوامع احداها بشرقيه وفي من بناء الروم وبابها داخل المسجد وباسفلها مطهرة وبيوت للوضوء يغتسل فيها المعتكفون والملتزمون للمسجد ويتوضؤون والصومعة الثانية بغربيه وفي ايضا من بناء الروم والصومعة الثالثة بشماله وفي

qui a été envoyé à Damas par le prince des croyants Othmân, fils d'Affân. On ouvre cette armoire tous les vendredis, après la prière, et tout le monde se presse pour venir baiser ce livre sacré. C'est dans cet endroit qu'on déferé le serment à ses débiteurs et à ceux, en général, auxquels on réclame quelque chose. A la gauche de la tribune est le mihrâb des compagnons du prophète, et les chroniqueurs disent que c'est le premier qui ait été construit sous l'islamisme. C'est l'imâm des partisans du rite de Mâlic qui officie en cette place. A droite de ladite tribune est la niche des hanéfites, où leur imâm préside à la prière. Tout à côté se trouve celle des sectateurs de Hanbal, où officie leur imâm.

Dans cette mosquée il y a trois minarets : l'un à l'est, qui a été construit par les chrétiens ; sa porte est dans l'intérieur de la mosquée. Dans sa partie inférieure il y a un vase pour les purifications, et des chambres pour les ablutions, où se lavent et se purifient les habitués et les attachés à la mosquée. Le second est situé au couchant, et il est aussi de construc-

من بناء المسلمين وعدد المؤذنين به سبعون مؤذناً وفي شرق المسجد مقصورة كبيرة فيها صهريج ماء وفي لطيفة الرابطة السودان وفي وسط المسجد قبر زكرياء عليه السلام وعليه تابوت معترض بين أسطوانتين مكسو بثوب حرير اسود معلّم فيه مكتوب بالابيض يا زكرياء إنا نبشرك بغلام اسمه يحيى وهذا المسجد شهير الفضل وقرأت في فضائل دمشق عن سفيان الثوري ان الصلاة في مسجد دمشق بثلاثين الف صلاة وفي الاثر عن النبي صلى الله عليه وسلم انه قال يُعبد الله فيه بعد خراب الدنيا اربعين سنة ويقال ان الجدار القبلي منه

tion chrétienne. Le troisième, qui est au nord, a été bâti par les musulmans. Le nombre des mouëddhins (ceux qui appellent aux prières) de cette mosquée est de soixante et dix. A l'orient de la mosquée il y a un grand espace grillé où se voit une citerne d'eau; il appartient à la peuplade des Zayâlî'ah (originaires de Zeila', sur la mer Rouge, en Abyssinie), qui sont des nègres.

Au milieu de la mosquée est le tombeau de Zacharie, au-dessus duquel se voit un cercueil placé obliquement entre deux colonnes, et recouvert d'une étoffe de soie noire et brodée. On y voit écrit, en lettres de couleur blanche, ce qui suit: « Ô Zacharie! nous t'annonçons la naissance d'un garçon, dont le nom sera Yahia » (saint Jean-Baptiste).

La renommée de cette mosquée et de ses mérites est très-répandue; et j'ai lu à ce sujet dans l'ouvrage qui a pour titre: *Les qualités excellentes de Damas*, l'assertion suivante, fondée sur l'autorité de Sofîân etthaoury (un compagnon de Mahomet), à savoir: « La prière dans la mosquée de Damas équivaut à trente mille prières ». Et dans les traditions du prophète j'ai trouvé ces paroles de Mahomet: « On adorera

وضعه نبي الله هود عليه السلام وان قبره به وقد رايت على مقربة من مدينة ظفار اليمن بموضع يقال له الاحتقان بنية فيها قبر مكتوب عليه هذا قبر هود بن عابر صلى الله عليه وسلم⁽¹⁾ ومن فضائل هاذا المسجد انه لا يخلو عن قراءة القرآن والصلاة الا قليلا من الزمان كما سنذكره والناس يجتمعون به كل يوم اثنى صلاة الصبح فيقرأون سُبُعا من القرآن ويجتمعون بعد صلاة العصر لقراءة تسمى الكَوْتَرِيَّة يقرأون فيها من سورة الكَوْتَر الى آخر القرآن وللجُمُعِيْن على هذه القراءة مرتبَات تجري لهم وهم نحو ستمائة انسان ويدور عليهم كاتب الغيبة

Dieu, dans la mosquée de Damas, durant quarante années après la destruction du monde. »

On dit que la paroi méridionale de cette mosquée a été construite par le prophète de Dieu, Houûd, et que son tombeau s'y trouve. Mais j'ai vu dans le voisinage de la ville de Zhafâr du Yaman, dans un endroit qu'on nomme Elahkâf (les monticules de sable, les déserts), un édifice où se voit un sépulcre sur lequel est l'inscription suivante: « C'est ici le tombeau de Houûd, fils d'Abir, sur qui soit la bénédiction de Dieu et le salut. »

Parmi les mérites de cette mosquée, il faut compter que jamais la lecture du Coran et la prière ne cessent de s'y faire, si ce n'est pendant peu d'instant, ainsi que nous le montrerons. Le public s'y réunit tous les jours, immédiatement après la prière du matin, et il lit la septième partie du Coran. Il se rassemble aussi après la prière de trois heures, pour la lecture appelée *alcaouthariyah*; car on y lit dans le Coran depuis la sourah du Caouthar (nom d'un fleuve du paradis, etc. chap. cviii), jusqu'à la fin du livre sacré. Il y a des honoraires fixes, lesquels sont payés à ceux qui assistent à cette lecture, et dont le nombre est d'environ six cents. L'écrivain qui prend note des absents circule autour

فإن غاب منهم قطع له عند دفع المرتب بقدر غيبته وفي هذا المسجد جماعة كبيرة من الجواريين لا يخرجون منه مُقْبِلُونَ على الصلاة والقراءة والذكر لا يفترقون عن ذلك ويتوضؤون من المطاهر التي بداخل الصومعة الشرقية التي ذكرناها وأهل البلد يعينونهم بالمطاعم والملابس من غير أن يسألوهم شيئاً من ذلك وفي هذا المسجد أربعة أبواب باب قبلي يعرن بباب الريادة وبأعلاه قطعة من الرمح الذي كانت فيه راية خالد ابن الوليد رضى الله عنه ولهذا الباب دهليز كبير متسع فيه حوانيت السقطين وغيرهم ومنه يذهب إلى دار الخيل وعن يسار الخارج منه سماط الصقاري وفي سوق عظيمة ممتدة مع

d'eux, et à celui qui manque, on retient, lors du payement, une somme proportionnée à son absence.

Dans cette mosquée il y a un nombre considérable de *modjâouioun* (habitants du temple); ils ne sortent jamais, et sont toujours occupés à la prière, à la lecture du Coran et à la célébration des louanges de Dieu. Ils ne discontinuent pas ces pieux exercices, et ils font leurs ablutions au moyen des vases qui se trouvent dans la tour orientale, que nous avons mentionnée. Les habitants de la ville leur fournissent gratuitement, et de leur plein gré, tout ce dont ils ont besoin pour leur nourriture et leurs vêtements.

Cette mosquée a quatre portes :

1° Une porte méridionale, nommée Bâb ezziyâdah (la porte de l'augmentation); au-dessus d'elle il y a un fragment de la lance sur laquelle se trouvait l'étendard de Khâlid, fils d'Eloulid. Cette porte a un large vestibule, très-vaste, où sont les boutiques des fripiers et autres marchands. C'est par là que l'on se rend à la caserne de la cavalerie; et à la gauche de celui qui sort par ce point, se trouve la gale-

جدار المسجد القبلى من احسن اسواق دمشق وموضع هذه السوق كانت دار معاوية بن أبى سفيان رضى الله عنه ودور قومه وكانت تسمى الخضرآء فهدمها بنو العباس رضى الله عنهم وصار مكانها سوقا وباب شرق وهو اعظم ابواب المسجد ويسمى بباب جيرون وله دهليز عظيم يخرج منه الى بلاط عظيم طويل امامه خمسة ابواب لها ستة اقعدة طوال وفي جهة اليسار منه مشهد عظيم كان فيه رأس الحسين رضى الله عنه وبازائه مسجد صغير ينسب الى عمر بن عبد العزيز رضى الله عنه وبه ماء جار وقد انتظمت أمام البلاط درج ينحدر فيها الى الدهليز وهو كالخندق العظم يتصل بباب عظيم الارتفاع

rie des fondeurs en cuivre ou chaudronniers. C'est un grand marché, qui s'étend le long de la paroi méridionale de la mosquée, et un des plus beaux de Damas. Sur son emplacement a existé l'hôtel de Mo'âouiyah, fils d'Abou Sofiân, ainsi que les maisons de ses gens ; on les appelait Elkhadrâ (la verte). Les fils d'Abbâs les ont détruites, et l'endroit qu'elles occupaient est devenu un marché.

2° Une porte orientale; c'est la plus grande de celles de la mosquée, et on l'appelle la porte de Djeïroûn (c'est la porte des heures). Elle a un vestibule magnifique, par où l'on passe dans une grande nef, fort étendue, au-devant de laquelle sont cinq portes, qui ont chacune six colonnes très-hautes. A sa gauche est un grand mausolée, où était (autrefois) la tête de Hoçain, et en face, une petite mosquée, qui prend son nom d'Omar fils d'Abd el'aziz; elle est fournie d'eau courante. L'on a disposé devant la nef des marches par où l'on descend dans le vestibule, qui ressemble a un grand fossé, et qui se joint à une porte très-haute, au-dessous de laquelle sont des colonnes élevées, pareilles à des troncs de palmiers.

نحتت اعمدة كالجدوع طوال وبجانبى هذا الدهليز اعمدة قد قامت عليها شوارع مستديرة فيها دكاكين البزازين وغيرهم وعليها شوارع مستطيلة فيها حوانيت للجوهرين والكتبين وصُناع اوانى الزجاج العجيبة وى الرحبة المتصلة بالباب الاول دكاكين كبار الشهود منها دكانان للشافعية وسائرها لاصحاب المذاهب يكون فى الدكان منها الخمسة والستة من العدول والعاقِد للأنكحة من قبل القاضى وسائر الشهود مغترقون فى المدينة وعقربة من هذه الدكاكين سوق الوراقين الذين يبيعون الاغصان والاقلام والمِداد وى وسط الدهليز المذكور حوض من الرخام كبير مستدير عليه قبة لا سقف لها تُقلها اعمدة رخام وى وسط الحوض انبوب نحاس ينزع الماء بقوة

Des deux côtés de ce vestibule existent des colonnes sur lesquelles reposent des allées circulaires, où sont les boutiques des marchands de toile et autres trafiquants, et sur celles-ci s'étendent des voies allongées, où sont les magasins des joailliers, des libraires et des fabricants de vases en verre admirables. Dans l'espace étendu qui est contigu à la première porte, se voient les estrades des principaux notaires; parmi elles, deux sont destinées à ceux appartenant au rite de Châfeï, et les autres, à ceux des autres sectes orthodoxes. On trouve dans chaque loge cinq ou six tabellions, et, de plus, la personne chargée par le juge de consacrer les mariages. Tous les autres notaires sont dispersés dans la ville.

Dans le voisinage de ces boutiques se trouve le marché des papetiers, qui vendent le papier, les roseaux pour écrire, et l'encre. Au milieu du vestibule mentionné est un bassin en marbre, grand, de forme circulaire, et surmonté d'un dôme sans toit (à jour), que supportent des colonnes de marbre. Au centre du bassin se voit un tuyau de cuivre

فيرتفع في الهواء ازيد من قامة الانسان يسمونه الفوّارة منظره عجيب وعن يمين الخارج من باب جيرون وهو باب الساعات عُرفَ لها هيئة طاق كبير فيه طيقتان صغار مفتحة لها ابواب على عدد ساعات النهار والابواب مصبوغ باطنها بالخضرة وظاهرها بالصفرة فاذا ذهبت ساعة من النهار انقلب الباطن الاخضر ظاهرا والظاهر الاصفر باطنا ويقال ان بداخل الغرفة من يتولى قلبها بيده عند مضى الساعات والباب الغرقى يعرن بباب البريد وعن يمين الخارج منه مدرسة للشافعية وله دهلير فيه حوانيت للشماعين وسماط لبَيْع الفواكه وبعاده باب يصعد اليه في درج له اعمدة سامية في الهواء وتحت

qui pousse l'eau avec force, et elle s'élève dans l'air plus haut que la taille d'un homme. On l'appelle Alféouarah (le jet d'eau), et son aspect est admirable. A droite de celui qui sort par la porte Djeïroun (et c'est la porte des heures), est une salle haute, en forme de grande arcade, dans laquelle il y a des arcades plus petites et ouvertes. Elles ont des portes en nombre égal à celui des heures de la journée, et peintes à l'intérieur en vert, et à l'extérieur en jaune. Quand une heure du jour s'est écoulée, l'intérieur, qui est vert, se tourne en dehors, et l'extérieur, qui est jaune, se tourne en dedans. On dit qu'il y a quelqu'un, dans l'intérieur de la salle, qui est chargé d'exécuter ce changement avec les mains, à mesure que les heures passent.

3° Une porte occidentale, qui s'appelle la porte de la Poste; à droite de celui qui en sort, est le collège des sectateurs de Châfeï. Elle a un vestibule où se trouvent les boutiques des fabricants de bougies, et une galerie pour la vente des fruits. Dans sa partie la plus haute, il y a une porte à laquelle on monte par des degrés; elle a des colonnes qui

الدرج سقائتان عن يمين وشمال مستديرتان والباب الجنوبي يعرف بباب النطفانيين وله دهليز عظيم وعن يمين الخارج منه خانقاة تعبر بالشميعانية في وسطها صهريج ماء ولها منظر يحير فيها الماء ويقال انها كانت دار حجر بن عبد العزيز رضي الله عنه وعلى كل باب من ابواب المسجد الاربعة دار وضوء يكون فيها نحو مائة بيت تجري فيها المياه الكثيرة ،

ذكر الامّة بهذا المسجد وأتمته ثلاثة عشر إماما أولهم امام الشافعية وكان في عهد دخوله اليها امامهم قاضي القضاة جلال الدين محمد بن عبد الرحمن القزويني من كبار الفقهاء وهو الخطيب بالمسجد وسكنه بدار الخطابة ويخرج من باب

s'élèvent dans l'air, et sous l'escalier sont deux fontaines circulaires, à droite et à gauche.

4° Une porte septentrionale, nommée Bâb ennathafânin, qui a un vestibule spacieux. A droite de celui qui en sort est le couvent qu'on appelle Echchami'âniyah, qui a au milieu une citerne d'eau; il possède des bains, dans lesquels l'eau coule, et l'on dit que c'était d'abord l'hôtel d'Omar, fils d'Abd el'aziz.

Près de chacune de ces quatre portes de la mosquée, il existe une maison pour faire les ablutions, où il y a environ cent chambres, dans lesquelles l'eau coule en abondance.

DES IMÂMS DE CETTE MOSQUÉE.

Ils sont au nombre de treize; le premier est celui des châteïtes, qui était au temps de mon entrée à Damas, le chef des juges, Djelâl eddin, Mohammed, fils d'Abd er-rahmân Elkazouïny, un des principaux jurisconsultes; il était aussi le prédicateur de la mosquée, et il habitait dans la maison appelée l'Hôtel du khathib. Il sortait par la porte

للحديث إزاء المقصورة وهو الباب الذي كان يخرج منه معاوية رضى الله عنه وقد تولى جلال الدين بعد ذلك قضاء القضاة بالديار المصرية بعد ان أدى عنه الملك الناصر نحو مائة الف درهم كانت عليه ديناً بدمشق وإذا سلم امام الشافعية من صلواته اقام الصلاة إماماً مشهد على ثم امام مشهد للحسين ثم امام الكلاسة ثم امام مشهد ابى بكر ثم امام مشهد عمر ثم امام مشهد عثمان رضى الله عنهم اجمعين ثم امام المالكية وكان امامهم في عهد دخولى اليها الفقيه ابو عمر بن ابى الوليد ابن الحاج التميمي القرطبي الاصل الغرناطي المولد نزيل دمشق وهو يتناوب الامامة مع اخيه رجهما الله ثم امام الحنفية وكان امامهم في عهد دخولى اليها الفقيه عماد الدين الحنفى المعروف

de fer, qui est en face de la tribune; c'est la porte par laquelle sortait Mo'âouiyah. Plus tard, Djelâl eddin devint grand juge en Égypte, après que le roi Nâcir eut payé pour lui à peu près cent mille dirhems de dettes qu'il avait à Damas.

Quand l'imâm des châteïtes a fini sa prière, celui du sanctuaire d'Aly commence la sienne, et après, celui du mausolée de Hoçain, ensuite l'imâm de la Callâçah (lieu où l'on fait la chaux, four à chaux), puis celui du mausolée d'Abou Becr; vient ensuite l'imâm du mechhed Omar, puis celui du mechhed Othmân, et puis l'imâm des mâlikites. Lors de mon arrivée à Damas, c'était le jurisconsulte Abou Omar, fils d'Abou'loualid, fils du hâddj Ettodjîby, originaire de Cordoue, né à Grenade, et habitant à Damas; il remplissait la fonction d'imâm en alternant avec son frère. Venait ensuite l'imâm des hanéfites, qui était alors le jurisconsulte Imâd eddin Elhanéfy, nommé Ibn Errouûmy; c'est un des

بابن الرومي وهو من كبار الصوفية وله شياخة الخانقاة الخاثونية وله ايضا خانقاة بالشرن الاعلى ثم امام الخنابلة وكان في ذلك العهد الشيخ عبد الله الكفيف احد شيوخ القراءة بدمشق ثم بعد هاولاء خمسة ائمة لقضاء الغوايت فلا تزال الصلاة في هذا المسجد من اول النهار الى ثلث الليل كذلك قراءة القرآن وهذا من مغاخر هذا الجامع المبارك،

ذكر المدرسين والمعلمين به ولهذا المسجد حلقات التدريس في فنون العلم والحديث يقرأون كتب الحديث على كرايت مرتفعة وقراء القرآن يقرأون بالاصوات الحسنه صباحا ومساء

principaux soufis. Il est le cheikh du couvent qui porte le nom d'Elkhâtoûniyah; il est aussi le supérieur d'un autre couvent situé à Echcherf elalâ. Enfin, c'était le tour de l'imâm des hanbélites, qui était alors le cheikh Abd Allah Elcaïf, un des docteurs de la lecture du Coran à Damas. (On voit que l'auteur n'a nommé jusqu'ici que dix imâms sur les treize annoncés ci-dessus.)

Après tous ceux que nous avons nommés, venaient cinq imâms pour présider aux prières satisfaites. (Cf. *Tableau de l'Empire Othoman*, par d'Ohsson, t. II, p. 153 et suiv.)

La prière ne cesse point dans cette mosquée, depuis le commencement du jour jusqu'au tiers de la nuit; il en est de même de la lecture du Coran, et c'est une des gloires de cette mosquée bénie.

DES PROFESSEURS ET DES MAÎTRES DE LADITE MOSQUÉE.

Dans cette cathédrale, de nombreux auditoires assistent à des leçons traitant des différentes branches de la science. Les traditionnaires lisent les ouvrages des hadith, sur des estrades élevées, et les lecteurs du Coran déclament avec de belles voix, le matin et le soir. Il y a un certain nombre

وبه جماعة من المعلمين لكتاب الله يستند كل واحد منهم الى سارية من سوارى المسجد يلقن الصبيان ويقرّتهم وهم لا يكتبون القرآن في اللوحات تفرّجها كتاب الله تعالى وأما يقرأون القرآن تلقينا ومعهم الخط غير معلم القرآن يعلمهم بكتب الاشعار وسواها فينصرف الصبي من التعلم الى التكتيب وبذلك جاد خطه لان المعلم للخط لا يعلم غيره ومن المدرسين بالمسجد المذكور العالم الصالح برهان الدين بن الفرخ الشافعي ومنهم العالم الصالح نور الدين ابو اليسر بن الصايغ من المشتهرين بالفضل والصلاح ولما ولي القضاء بمصر جلال الدين القرويني وجه الى ابي اليسر الخلة والامر بقضاء دمشق فامتنع من ذلك ومنهم

d'instituteurs pour expliquer le livre de Dieu ; chacun d'eux s'appuie contre une des colonnes de la mosquée, instruit les enfants, et les fait lire. Ils n'écrivent point le Coran sur des tablettes, par vénération pour le livre du Dieu Très-Haut ; mais ils le lisent seulement pour qu'il serve d'instruction. Le maître d'écriture est un autre que celui du Coran, et il instruit les enfants au moyen d'ouvrages de poésies et autres. Les enfants passent de l'enseignement oral aux leçons d'écriture, et de cette manière ils apprennent à écrire fort bien ; car le maître d'écriture n'enseigne pas autre chose.

Parmi les professeurs de ladite mosquée, nous citerons :

1° Le savant, le pieux Borhân eddîn, fils d'Elfarcah, de la secte de Châfeï.

2° Le savant, le pieux Noûr eddîn Abou'lyosr, fils du sâigh (l'orfèvre), un des personnages célèbres par le mérite et la piété. Lorsque Djelâl eddîn Elkazouîny fut nommé kâdhi au Caire, on envoya à Abou'lyosr le vêtement d'honneur et le diplôme de juge à Damas ; mais il refusa.

الإمام العالم شهاب الدين بن جهبل من كبار العلماء هرب من دمشق لما إمتنع أبو اليسر من قضائها خوفا من أن يغتد القضاء فاتصل ذلك بالملك الناصر فولّى قضاء دمشق شيخ الشيوخ بالديار المصرية قطب العارفين، لسان المتكلمين، علاء الدين القونويّ وهو من كبار الفقهاء ومنهم الامام الفاضل بدر الدين عليّ السخاوي المالكي رحة الله عليهم اجمعين. ذكر قضاة دمشق قد ذكرنا قاضي القضاة الشافعية بها جلال الدين محمد بن عبد الرحمن القرويني وأما قاضي المالكية فهو شرف الدين أبي خطيب الغيوم حسن الصورة والهمة من كبار الرؤساء وهو شيخ شيوخ الصوفية والنايب عنه في

3° L'imâm, le savant Chihâb eddin, fils de Djehbel, un des principaux savants. Il s'enfuit de Damas lorsqu'Abou'l-yosr eut refusé la dignité de kâdhi de cette ville, de peur d'en être à son tour investi. Le roi Nâcir fut informé de cela, et il chargea des fonctions de juge à Damas le premier cheikh de l'Égypte, le pôle des contemplatifs, la langue des orateurs (ou théologiens dogmatiques), Alâ eddin El-kounéouy (de Kounia ou Iconium), un des plus grands docteurs.

4° L'imâm, l'excellent Bedr eddin Aly essakhâouy, du rite de Mâlic. (Que Dieu ait pitié d'eux tous!)

DES KÂDHIS À DAMAS.

Nous avons déjà mentionné le grand juge de la secte de Châfeï dans cette ville, Djelâl eddin Mohammed, fils d'Abd errahmân Elkazouîny. Quant au juge des mâlikites, c'est Cherf eddin, fils du prédicateur du Fayoûm, beau de figure et d'extérieur, un des chefs principaux, et premier cheikh des soufis. Son substitut dans les fonctions de juge

القضاء شمس الدين بن القفصى ويجلس حكمه بالمدرسة
 للصمصامية وأما قاضى قضاء الحنفية فهو عماد الدين الحوراني
 وكان شديد السطوة واليه يتحاكم النساء وازواجهن وكان
 الرجل إذا سمع اسم القاضى الحنفى أنصف من نفسه قبل
 الوصول اليه وأما قاضى الحنابلة فهو الامام الصالح عز الدين
 ابن مسلم من خيار القضاة يتصرف على حمار له ومات بمدينة
 رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليها لما توجه للحجاز الشريف ،
 (حكاية) وكان بدمشق من كبار الفقهاء الحنابلة تقي الدين بن
 تيمية كبير الشأن يتكلم في الفنون إلا أن في عقله شيئاً وكان اهل
 دمشق يعظمونه أشد التعظيم ويعظمهم على المنبر وتكلم مرة

est Chems eddîn, fils d'Elkafsy, et son tribunal est dans le
 collège Essamsâmiyah (de Samsâm eddîn, ou sabre tran-
 chant de la religion). Le chef des kâdhis des hanéfites est
 Imâd eddîn Elhaourâny, homme très-violent. C'est chez lui
 que se rendent les femmes et leurs maris pour faire juger
 leurs contestations; et lorsque les derniers entendent seule-
 ment le nom du kâdhi hanéfite, ils font justice à leurs femmes,
 avant d'arriver au tribunal. Le juge des hambélites était le
 vertueux imâm Izz eddîn, fils de Moslim, un des meilleurs
 juges. Il allait et venait, monté sur un âne qui lui apparté-
 nait, et il mourut à Médine, dans un voyage qu'il fit dans
 le noble Hidjâz.

ANECDOTE.

Il y avait à Damas, parmi les grands docteurs de la secte
 de Hambal, un certain Taky eddîn, fils de Taïmiyah, qui
 jouissait d'une grande considération. Il discourait sur les
 sciences en général; mais il y avait dans son cerveau quelque
 chose de dérangé. Les habitants de Damas l'honoraient exces-
 sivement, et il les prêchait du haut de la chaire. Une fois,

بأمر أنكره الفقهاء ورفعوه إلى الملك الناصر فأمر بإشخاصه إلى القاهرة وُجِعَ القضاة والفقهاء بمجلس الملك الناصر وتكلم شرف الدين الزواوي المالكي وقال إن هذا الرجل قال كذا وكذا وعدّد ما أنكر على ابن تيمية وأحضر العقود بذلك ووضعها بين يدي قاضي القضاة وقال قاضي القضاة لابن تيمية ما تقول قال لا إله إلا الله فأعاد عليه فأجاب بمثل قوله فأمر الملك الناصر بسجنه فسجن أعواماً وصنّف في السجن كتاباً في تفسير القرآن سمّاه بالبحر المحيط في نحو أربعين مجلداً ثم إن أمّه تعرّضت للملك الناصر وشكت إليه فأمر بإطلاقه إلى أن وقع منه مثل ذلك ثانية وكنّت إذ ذاك بدمشق فحضرته

il y dit de certaines choses que les docteurs désapprouvèrent; ils le déférèrent au roi Nâcir, qui ordonna de l'amener au Caire. Les juges et les jurisconsultes s'assemblèrent dans la salle d'audience du roi Nâcir, et Cherf eddîn Ezzouâouy, de la secte de Mâlic, dit : « Certes, que cet homme a dit cela et cela », et il énuméra les choses qu'on réprouvait chez le fils de Taimiyah. Il produisit des attestations à ce sujet, et les plaça devant le chef des kâdhis. Celui-ci demanda alors à Ibn Taimiyah : « Que réponds-tu ? » et l'accusé dit : « Il n'y a point d'autre Dieu qu'Allah. » Le juge répéta la question, et l'accusé fit la même réponse. Le roi ordonna qu'il fût emprisonné, et il resta en effet détenu plusieurs années. Dans sa prison il composa un livre sur l'explication du Coran, qu'il a intitulé *la Mer environnante* (l'Océan), et qui est en quarante volumes environ.

Plus tard, sa mère se présenta au roi Nâcir et se plaignit à lui, et le roi ordonna de le mettre en liberté. Mais dans la suite il tint une conduite pareille à celle que nous venons de rapporter; et je me trouvais alors à Damas. J'étais donc

يوم الجمعة وهو يعظ الناس على منبر للجامع ويذكرهم فكان من جملة كلامه ان قال إن الله ينزل الى سماء الدنيا كدروى هادا ونزل درجة من درج المنبر فعارضه فقيه مالكى يعزى بابن الزهرآء وانكر ما تكلم به فقامت العامة الى هذا الفقيه وضربوه بالايدي والفعال ضربا كثيرا حتى سقطت عمامته وظهر على رأسه شاشية حرير فانكروا عليه لباسها واحتملوه الى دار عز الدين بن مسلم قاضى للحنابلة فامر بسجنه وعزّره بعد ذلك فانكر فقهاء المالكية والشافعية ما كان من تعزيره ورفعوا الامر الى ملك الامرآء سيف الدين تنكيز وكان من خيار الامرآء وصلحتهم فكتب الى الملك الناصر بذلك وكتب عقدا شرعيا

présent un vendredi pendant qu'il exhortait et prêchait le peuple du haut de la chaire de la mosquée cathédrale. Il dit entre autres choses : « Certes, que Dieu descend vers le ciel du monde, comme je descends maintenant », et il descendit une des marches de l'escalier de la chaire. Un docteur mâlikite, qui était connu sous le nom du fils de Zahrâ, le contredit, et blâma son discours; mais la populace se leva contre ce docteur, et le frappa très-fort avec les mains et les sandales, de manière que son turban tomba et laissa voir sur sa tête une calotte de soie. La multitude réprouva l'usage de cet objet, et conduisit le fils de Zahrâ à la demeure d'Izz eddîn, fils de Moslim, juge de la secte de Hambal, qui ordonna de l'emprisonner et lui infligea ensuite la bastonnade. Les docteurs mâlikites et châfeïtes désapprouvèrent cette punition, et en référèrent au roi des émirs, Seif eddîn Tenkiz, qui était un des meilleurs chefs et des plus vertueux. Tenkiz écrivit à ce sujet au roi Nâcir, et rédigea en même temps une attestation légale contre le fils de Taïmiyah, à propos des choses blâmables qu'il avait avan-

على ابن تيمية بامور مُنكَرَة منها ان المطلق بالثلاث في كلمة واحدة لا تُلزمه إلا طَلقة واحدة ومنها ان المُسافر الذي ينوي بسفرة زيارة القبر الشريف زاده الله طيبا لا يقصر الصلاة وسوى ذلك مما يشبهه وبعث العقد الى الملك الناصر فامر بسجن ابن تيمية بالقلعة فسجن بها حتى مات في السجن ،

ذكر مدارس دمشق اعلم ان للشافعية بدمشق جملة من المدارس اعظمها العادلية وبها يحكم قاضي القضاة وتقابلها المدرسة الظاهرية وبها قبر الملك الظاهر وبها جلوس نواب القاضى ومن نوابه فخر الدين القبطى كان والدة من كتاب

cées, entre autres : « Que celui qui prononce les trois formules du divorce d'un seul coup, n'est pas plus lié que s'il n'avait divorcé qu'une fois », et secondement : « Que le voyageur qui a pour but le pèlerinage au tombeau de Mahomet à Médine (puisse Dieu augmenter toujours ses avantages !), ne doit pas abréger sa prière », et autres allégations semblables. L'émir expédia l'acte légalisé au roi Nâcir, qui ordonna d'emprisonner le coupable dans la forteresse; et il y fut détenu, jusqu'à ce qu'il mourût dans sa prison.

DES COLLÈGES À DAMAS.

Ceux qui suivent le rite de Châfeï ont à Damas plusieurs collèges; le plus grand est celui appelé El'âdiliyah, où rend ses jugements le chef des kâdhis. En face, il y a le collège Ezzhâhiriya, où se trouve le mausolée du roi Zhâhir; c'est là que siègent les substituts du kâdhi. L'un d'eux est Fakhr eddin Elkibthy (le Copte). Son père était un des secrétaires

الْقَبْطِ وَأَسْلَمَ وَمِنْهُمْ جَمَالُ الدِّينِ بْنِ جَمَلَةَ وَقَدْ تَوَلَّى قَضَاءَ
قَضَاةِ الشَّافِعِيَّةِ بَعْدَ ذَلِكَ وَعَرِلَ لَامِرًا وَاجِبَ عَزْلِهِ.

حكاية كان بدمشق الشيخ الصالح ظهير الدين الحمصي وكان
سيف الدين تنكيز ملك الأمراء يتلمذ له ويعظمه فحضر يوما
بدار العدل عند ملك الأمراء وحضر القضاة الأربعة فحكى
قاضي القضاة جمال الدين بن جملة حكاية فقال له ظهير الدين
كذبت فأنت القاضي من ذلك وإمتنع له فقال للأمير كيف
يكذبني بحضرتك فقال له الأمير احكم عليه وسلمه إليه وظنه
انه يرضى بذلك فلا يناله بسوء فأحضرة القاضي بالمدرسة

égyptiens, mais il embrassa l'islamisme. Un autre est Djemâl eddîn, fils de Djomlah. Il a été plus tard chef des kâdhis des châteifes, puis il perdit cette place pour une affaire qui nécessita sa destitution (ainsi que je vais le raconter).

ANECDOTE.

Le vertueux cheikh Zhahîr eddîn (l'aide de la religion) El'adjémy se trouvait à Damas. Il avait pour disciple Seif eddîn Tenkîz, roi des émirs, qui l'honorait beaucoup. Le cheikh se présenta un jour chez le roi des émirs, dans l'endroit nommé Dâr el'adl (la maison de la justice), où se trouvaient aussi les quatre kâdhis (principaux). Le chef des juges, Djemâl eddîn, fils de Djomlah, raconta une histoire, et Zhahîr eddîn lui dit : « Tu as menti. » Le juge fut indigné de cela, et conçut beaucoup de colère contre lui. Il dit à l'émir : « Comment! lui sera-t-il permis de me traiter de menteur en ta présence? » L'émir lui dit : « Juge-le », et il le lui livra, pensant qu'il s'en tiendrait là, et ne lui ferait aucun mal. Mais le kâdhi le fit amener au collège

العادلية وضربه مايتى سوط وطيف به على جاري مدينة دمشق ومُنَادٍ ينادى عليه حتى فرغ من نِدَائِهِ ضربه على ظهره ضربة وهاكذا العادة عندهم فبلغ ذلك ملكَ الامراء فأنكره اشدَّ الإنكار وأحضر القضاة والفقهاء فاجمعوا على خطأ القاضي وحكمه بغير مذهبه فان التعزير عند الشافعي لا يبلغ به الحد وقال قاضي القضاة المالكية شرن الدين قد حكمت بتفسيقه فكتب الى الملك الناصر بذلك فعزله وللحنفية مدارس كثيرة واكبرها مدرسة السلطان نور الدين وبها يحكم قاضي قضاة الحنفية والمالكية بدمشق ثلاث مدارس احداها الصمصامية وبها سَكَنَ قاضي القضاة المالكية وقعودة الاحكام والمدرسة

El'adiliyah, et lui infligea deux cents coups de fouet; puis il le fit promener sur un âne dans la ville de Damas, tandis qu'un crieur proclamait le motif de la punition, et chaque fois qu'il avait fini son annonce, il le frappait d'un coup sur le dos; car c'est là l'usage chez eux.

Le roi des émirs fut informé de cela, et il désapprouva fortement une telle conduite. Il fit venir les juges et les jurisconsultes, et tous convinrent de la faute du kâdhi, qui avait jugé contrairement à son rite. En effet, la loi pénale n'admet pas, pour le châteïte, cette sorte de punition; et le grand juge des mâlikites, Cherf eddin, dit que l'arrêt en question violait la loi, et était rejeté par les principes de la secte de Châteï. En conséquence, Tenkiz écrivit cela au roi Nâcir, qui destitua Djemâl eddin, fils de Djomlah, de sa fonction de chef des kâdhis des châteïtes.

Les hanéfites ont beaucoup de collèges à Damas : le plus grand est celui du sultan Noûr eddin, où siège le chef des kâdhis des hanéfites. Les mâlikites ont trois collèges, l'un est Essamsâmiyah; c'est là que demeure le grand juge des

النورية مقرها السلطان نور الدين محمود بن زنكى والمدرسة
الشرابية مقرها شهاب الدين الشرابشى التاجر والحفابة
مدارس كثيرة اعظمها المدرسة الجمية،

ذكر ابواب دمشق ولمدينة دمشق ثمانية ابواب منها باب
الغراديس ومنها باب الجابية ومنها باب الصغير وفيها بين
هادين البابين مقبرة فيها العدد للجم من العصابة والشهداء
من بعدهم قال محمد بن جزي لقد احسن بعض المتأخرين
من اهل دمشق في قوله

دمشق في اوصافها جنة خلد راضية

mâlikites, et qu'il rend ses jugements; l'autre est le collège
Ennoûriyah, construit par le sultan Noûr eddin Mahmoûd,
fils de Zenguy; et le troisième, la medréceh Echchérâbichiyeh,
construite par Chihâb eddin Echchérâbichy (fabricant ou
marchand de cherbouches, espèce de coiffure), le marchand.
Les hanbélites ont à Damas un grand nombre de colléges; le
principal est la medréceh Ennadjmihyeh.

DES PORTES DE DAMAS.

Cette ville à huit portes : l'une d'elles est la porte d'El-
farâdis (des jardins), une autre la porte d'Eldjâbiyah (du
bassin; et nom d'un lieu près de Damas), une troisième
celle appelée Bâb essaghîr (la petite porte). Entre ces deux
dernières il y a un cimetière où sont enterrés un très-
grand nombre de compagnons de Mahomet, de martyrs, et
d'autres personnages plus récents.

Mohammed, fils de Djozay, dit : « Un poète moderne de
Damas s'est exprimé avec élégance, ainsi qu'il suit, au su-
jet du nombre de ses portes : »

Damas, par ses qualités, est un jardin de l'éternité (ou du paradis),
agréable.

أما ترى ابوابها قد جعلت ثمانية

ذكر بعض المشاهد والمزارات بها فمنها بالمقبرة التي بين البابين باب الجابية والباب الصغير قبر أم حبيبة بنت أبي سفيان أم المؤمنين وقبر أخيها أمير المؤمنين معاوية وقبر بلال مؤذن رسول الله صلى الله عليه وسلم ورضي الله عنهم أجمعين وقبر أنس القرني وقبر كعب الأحبار رضي الله عنهما ووجدت في كتاب للعلم في شرح صحيح مسلم القرطبي أن جماعة من الصحابة حبسهم أنس القرني من المدينة إلى الشام فتوفي في أثناء الطريق في بركة لا حجارة فيها ولا ماء فتكفروا في امرأة فنزلوا فوجدوا حنوطا وكفنا وماء فحبسوا من ذلك

Ne vois-tu pas que ses portes sont au nombre de huit? (Comme celles du paradis, selon les mahométans.)

DE QUELQUES MAUSOLÉES ET LIEUX DE PÈLERINAGE À DAMAS.

Parmi ces mausolées, dans le cimetière situé entre les deux portes, celle dite Eldjābiyah, et la petite, sont les tombeaux suivants : celui de Oumm Habibah, fille d'Abou Sofian, mère des croyants (épouse de Mahomet); celui de son frère, le prince des croyants, Mo'āouiyah; le sépulcre de Bilāl, *mouēddhin* (crieur) de l'apôtre de Dieu, celui de Ouweis elkarany et le tombeau de Ca'b elabbār (la gloire des docteurs, ou des hommes probes).

J'ai trouvé dans l'ouvrage intitulé : *Le livre du précepteur touchant l'explication du Sahih de Moslim*, par Alkorthoby, qu'un certain nombre de compagnons du prophète allaient une fois de Médine à Damas, en compagnie d'Ouweis elkarany, qui mourut en route, dans un désert, où il n'y avait ni habitations ni eau. Ils furent dans l'embarras à cause de cet événement. Ils descendent de leurs montures, et voici qu'ils trouvent des aromates, un linceul et de l'eau, ce qui

وغسلوه وكفنوه وصلّوا عليه ودفنوه ثم ركبوا فقال بعضهم كيف نترك قبره بغير علامة فعادوا للوضع فلم يجدوا للقبر من اثر قال ابن جرير ويقال ان اويسا قُتل بصيّتين مع علي عليه السلام وهو الامّخ ان شاء الله ويلى باب الحجابية باب شرق عنده جبانة فيها قبر أبي كعب صاحب رسول الله صلى الله عليه وسلم وفيها قبر العابد الصالح رسلان المعروف بالباز الاشهب ،

حكاية في سبب تسميته بذلك يحكى ان الشيخ الولي احمد الرزاعي رضى الله عنه كان مسكنه بام عبيدة بمقربة من مدينة واسط وكانت بين ولي الله تعالى ابي مدين شعيب بن الحسين

les étonna beaucoup. Ils lavèrent le cadavre, l'enveloppèrent du drap mortuaire, et après avoir prié sur lui, ils l'enterrent. Après cela, ils se remirent en voyage; mais l'un d'eux dit aussitôt : « Comment? laisserons-nous ce tombeau sans un signe pour le reconnaître? » Ils retournèrent alors sur leurs pas, et ils ne trouvèrent aucune trace du sépulcre.

Voici ce que fait observer Ibn Djozay : « On assure qu'Ouweïs a été tué à Siffin, en combattant pour Aly; et cette version est, grâce à Dieu, plus authentique. »

Près de la porte Eldjābiyah se trouve une porte orientale, à côté de laquelle il y a un cimetière, où se voit le tombeau d'Obeyy, fils de Ca'b, compagnon de l'envoyé de Dieu. On y trouve aussi le sépulcre du serviteur de Dieu, le pieux Raslān, surnommé le *faucon cendré*.

ANECDOTE AU SUJET DE CE SURNOM.

On raconte que le vertueux cheikh Ahmed errifā'y, demeurait à Oumūn Obeidah, dans le voisinage de Ouācith, et qu'entre lui et le saint Abou Medīn Cho'aib, fils d'El-

وبينه مؤاخاة ومُراسلة ويقال ان كل واحد منهما كان يسم على صاحبه صباحا ومساءً فيردّ عليه الآخر وكانت للشيخ احمد تَحِيَّلات عند زاويته فلما كان في احدى السنين جدّها على عادته وترك عِدَّةً منها وقال هذا برسم ابي شعيب الحج الشيخ ابو مدين تلك السنة واجتمعوا بالموقف الكريم بعرفة ومع الشيخ احمد خديمه رسلان فتفاوضا الكلام وحكى الشيخ حكاية العذوق فقال له رسلان عن امرك يا سيدي آتية به فأذن له فذهب من حينه وأتاه به ووضع بين ايديهما فأخبر اهل الزاوية انهم راوا عشيّة يوم عرفة بازاء اشهب قد

hoçaïn, il y avait une grande amitié et une correspondance continue. On assure que chacun d'eux saluait son ami matin et soir, et que l'autre lui rendait les salutations, (c'est-à-dire qu'ils faisaient des vœux l'un pour l'autre; car ils n'habitaient pas la même contrée). Le cheikh Ahmed avait près de sa zâouïah des palmiers, et une certaine année, en les coupant, selon son habitude, il laissa un régime de dattes en disant : « Ceci sera pour mon frère Cho'aïb. » Celui-ci faisait cette année-là le pèlerinage de la Mecque, et les deux amis se retrouvèrent dans la noble station à Arafah. Le domestique du cheikh Ahmed, appelé Raslân, était avec son maître, pendant que les deux amis avaient lié conversation, et que le cheikh racontait l'histoire de la grappe de dattes. Alors Raslân lui dit : « Si tu l'ordonnes, ô mon maître, je l'apporterai tout de suite à ton camarade. » Avec la permission du cheikh, il partit immédiatement, et apporta bientôt après le régime de dattes, qu'il déposa devant les deux amis.

Les gens de la zâouïah ont raconté que, le soir de la journée d'Arafah, ils virent un faucon gris qui s'était abattu

انقضّ على النخلة فقطع ذلك العذق وذهب به في الهواء وبغرى دمشق جبانة تعرن بقبور الشهداء فيها قبر ابي الدرداء وزوجه ام الدرداء وقبر فضالة بن عبيد وقبر وائلة ابن الاسقع وقبر سهل بن حنظلية من الذين بايعوا تحت الشجرة رضى الله عنهم اجمعين وبقرية تعرن بالمنيحة شرق دمشق وعلى اربعة اميال منها قبر سعد بن عباد رضى الله عنه وعليه مسجد صغير حسن البناء وعلى رأسه حجر فيه مكتوب هاذا قبر سعد بن عباد رأس الخرج صاحب رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما وبقرية قبلى البلد وعلى فرسخ منها مشهد ام كلثوم بنت علي بن ابي طالب من فاطمة عليهم

sur le palmier, avait coupé la grappe, et l'avait transportée dans les airs.

A l'occident de Damas est un cimetière connu sous la dénomination de *Tombeaux des martyrs*. On y voit, entre autres, le tombeau d'Abou'ddardâ (le père de l'édentée), et de son épouse Oumm Eddardâ; celui de Fadhâlah, fils d'Obeïd; celui de Ouâthilah, fils d'Elaska'; celui de Sahl, fils de Hanzhaliyah; et tous ceux-ci sont au nombre des personnages qui ont prêté serment sous l'arbre, à Mahomet. (Conf. *Coran*, XLVIII, 18; et *Essai sur l'Hist. des Arabes*, par M. A. P. Caussin de Perceval, t. III, p. 181-182.)

Dans un bourg nommé Elmanîhah, à l'orient de Damas et à la distance de quatre milles, il y a le sépulcre de Sa'd, fils d'Obâdah, à côté duquel existe une petite mosquée, d'une belle construction. A la tête du sépulcre est une pierre, avec cette inscription : *C'est ici le tombeau de Sa'd, fils d'Obâdah, chef de la tribu de Khazradj, compagnon de l'envoyé de Dieu, etc.*

Dans un village, au midi de la ville, à la distance d'une parasange, est situé le mausolée d'Oumm Colthoum, fille

السلام ويقال ان اسمها زَيْنَب وكنّاها النبی صلی الله علیه وسلم أُمّ کلثوم لِشَبْهها بِخالِتها أُمّ کلثوم بنت رسول الله صلی الله علیه وسلم وعليه مسجد کريم وحوله مَساکين وله اوقاف ويسمونه اهل دمشق قبر السِتّ أُمّ کلثوم وقبر آخر يقال انه قبر سَكينة بنت الحُسَين بن علي عليه السلام وبجامع النيرب من قُرَى دمشق في بيت بشرقيّه قبر يقال انه قبر أُمّ مريم عليها السلام وبقرية تعرف بداريًا غربيّ البلد وعلى اربعة اميال منها قبر ابي مسلم الخولانيّ وقبر ابي سليمان الدارانيّ رضى الله عنها ومن مشاهد دمشق الشهيرة البَرَكَة مسجد الاقدام وهو في قبلىّ دمشق على ميلين منها على قارعة الطريق الاعظم

d'Aly, fils d'Abou Thâlib, et de Fâthimah. On dit que son nom était Zaïnab (Zénobie), et que le Prophète la surnomma Oumm Colthoûm, à cause de sa ressemblance avec sa tante maternelle Oumm Colthoûm, fille de l'envoyé de Dieu. Tout près de son tombeau, il y a une noble mosquée autour de laquelle sont des habitations, et qui est dotée de legs pieux. Les gens de Damas l'appellent le *Mausolée de la dame Oumm Colthoûm*. Dans le même village se trouve un autre tombeau qu'on dit être celui de Socainah, fille de Hoçain, fils d'Aly; et dans la mosquée principale d'Enneireb, un des bourgs dépendants de Damas, on voit dans une cellule, à l'est, un tombeau qu'on dit être celui d'Oumm Miriam (la mère de Marie). Enfin, dans un village qu'on nomme Dârayâ, à l'ouest de la ville, et à la distance de quatre milles, se voit le tombeau d'Abou Moslim elkhaoulâny, et celui d'Abou Soleïmân eddârâny.

Au nombre des lieux de réunion à Damas, qui sont célèbres par leur sainteté, se trouve la mosquée d'Elakdâm (des pieds). Elle est située au midi de Damas, à la distance

الآخذ الى الحجاز الشريف والبيت المقدس وديار مصر وهو
 مسجد عظيم كثير البركة وله اوقاف كثيرة ويعظمه اهل
 دمشق تعظيما شديدا والاقدام التي ينسب اليها هي اقدم
 مصورة في حجر هنالك يقال انها اثر قدم موسى عليه السلام
 وفي هذا المسجد بيت صغير فيه حجر مكتوب عليه كان بعض
 الصالحين يرى للمصطفى صلى الله عليه وسلم في النوم فيقول له
 ها هنا قبر ابي موسى عليه السلام ومقبرة من هذا المسجد على
 الطريق موضع يعرف بالكثيب الاحمر ومقبرة من بيت المقدس
 وأرجح موضع يعرف ايضا بالكثيب الاحمر تعظمه اليهود ،
 حكاية شاهدت أيام الطاهون الاعظم بدمشق في اواخر

de deux milles, à côté de la principale route qui conduit
 au noble Hidjâz, à Jérusalem et en Égypte. C'est une
 grande mosquée, riche en bénédictions, et possédant beau-
 coup de legs pieux. Les habitants de Damas la tiennent
 en grande considération. Quant à la dénomination qu'elle
 porte, elle la doit à des pieds dont l'empreinte est tracée
 dans une pierre qui s'y trouve; et l'on dit que ce sont les
 marques des pieds de Moïse. Dans cette mosquée il y a une
 petite chambre, où se voit une pierre sur laquelle est écrit
 ce qui suit : *Un homme pieux a vu en songe Mahomet, qui lui
 a dit que dans ce lieu se trouve le tombeau de son frère Moïse.*
 Dans les environs de cette mosquée, et sur le chemin, il y
 a un endroit qu'on nomme Elcathib elahmar (la colline de
 sable rouge); et dans le voisinage de Jérusalem et de Arihâ
 (Jéricho), est un lieu qu'on nomme de la même manière, et
 que les Israélites honorent beaucoup.

ANECDOTE.

J'ai vu dans les jours de la grande peste à Damas (la

شهر ربيع الثاني سنة تسع واربعين من تعظم اهل دمشق لهذا المسجد ما يُحْتَجَّب منه وهو ان ملك الامراء لا يب سلطان ارغون شاه أمر مُناديًا ينادى بدمشق ان يصوم الناس ثلاثة ايام ولا يطبخ احد بالسوق ما يُوَكَّل نهارا وأكثر الناس بها انما يأكلون الطعام الذى يصنع بالسوق فصام الناس ثلاثة ايام متوالية كان آخرها يوم الخميس ثم اجتمع الامراء والشرفاء والقضاة والفقهاء وسائر الطبقات على اختلافها في الجامع حتى غص بهم وباتوا ليلة للجمعة به ما بين مُصَلِّ وذاكرٍ وداعٍ ثم صلّوا الصبح وخرجوا جميعا على اقدامهم وبايديهم المصاحف والامراء حفاة وخرج جميع اهل البلد

peste de 1348, ou peste noire), à la fin du mois de rabî' second de l'année quarante-neuf (749 hég. = juillet 1348 J. C.), un témoignage du respect des habitants de Damas pour cette mosquée, qui est digne d'admiration, et dont voici le détail: Le roi des émirs, lieutenant du sultan, Arghouñ châh, ordonna à un crieur de proclamer dans Damas que tout le monde eût à jeûner pendant trois jours, et que personne ne fit cuire alors dans les marchés rien de ce qui sert à la nourriture de l'homme tout le long du jour. (Or, à Damas, la plupart des habitants ne mangent que ce qu'on prépare dans les marchés). Les Damasquins jeûnèrent trois jours consécutifs, dont le dernier était un jeudi. Ensuite les émirs, les chérifs, les kâdhis, les fakihis et les autres ordres, se réunirent tous pêle-mêle dans cette mosquée principale, au point qu'elle fut comble. Ils y passèrent la nuit du jeudi au vendredi, en priant, louant Dieu, et faisant des vœux. Ils firent après cela la prière de l'aurore, et tous sortirent à pied, tenant dans leurs mains des Corans; et les émirs étaient nu-pieds.

دُكُورًا وَإِنَاثًا صِغَارًا وَكِبَارًا وَخَرَجَ الْيَهُودُ بِتَوَارِثِهِمْ وَالنَّصَارَى بِأَنْجِيلِهِمْ وَمَعَهُمُ النِّسَاءُ وَالْوِلْدَانُ وَجَمِيعُهُمْ بِأَكُونٍ مَتَضَرِّعُونَ مَتَوَسِّلُونَ إِلَى اللَّهِ بِكُتُبِهِ وَأَنْبِيَآئِهِ وَقَصَدُوا مَسْجِدَ الْإِقْدَامِ وَاقَامُوا بِهِ فِي تَضَرُّعِهِمْ وَدُعَائِهِمْ إِلَى قَرَبِ الرُّوَالِ وَعَادُوا إِلَى الْبَلَدِ فَصَلُّوا لِمَجْمَعَةٍ وَخَفَّفَ اللَّهُ تَعَالَى عَنْهُمْ مَا ⁽¹⁾ أَنْتَهَى عِدَدُ الْمَوْقِ إِلَى الْفَيْيْنِ فِي الْيَوْمِ الْوَاحِدِ وَقَدْ أَنْتَهَى عِدْدُهُمْ بِالْقَاهِرَةِ وَمَصَرَ إِلَى أَرْبَعَةِ وَعِشْرِينَ الْفَا فِي يَوْمٍ وَاحِدٍ وَبِالْبَابِ الشَّرْقِيِّ مِنْ دِمَشْقٍ مَنَارَةٌ بَيْضَاءُ يُقَالُ أَنَّهَا الَّتِي يَنْزِلُ عِيسَى عَلَيْهِ السَّلَامُ عَنْهَا حَسْبَمَا وَرَدَ فِي كِتَابِ مُسْلِمٍ ،

ذَكَرَ أَرَابُضَ دِمَشْقٍ وَتَدْوَرَ بِدِمَشْقٍ مِنْ جِهَاتِهَا مَا عَدَا

Tous les habitants de la ville, hommes, femmes, petits et grands prirent part à cette procession. Les Juifs sortirent avec leur Pentateuque et les chrétiens avec leur Évangile, et ils étaient suivis de leurs femmes et de leurs enfants. Tous pleuraient, suppliaient, et cherchaient un recours près de Dieu, au moyen de ses livres et de ses prophètes. Ils se rendirent à la mosquée Elakdâm, et ils y restèrent, occupés à supplier et à invoquer Dieu, jusque vers le *zaouâl* (temps de midi à trois heures). Ensuite ils retournèrent à la ville, ils firent la prière du vendredi, et Dieu les soulagea.

Le nombre des morts n'a pas atteint à Damas deux mille dans un jour, tandis qu'au Caire et à Misr (Fosthâth), il a été de vingt-quatre mille dans un seul jour.

Auprès de la porte orientale de Damas il y a une tour de couleur blanche, et l'on dit que c'est près de là que descendra Jésus, suivant ce qui nous a été transmis dans le *Sahîh* de Moslim.

DESCRIPTION DES FAUBOURGS DE DAMAS.

Cette ville est entourée de faubourgs de tous les côtés, à

الشرقية ارباض فسيحة الساحات دواخلها املح من داخل دمشق لأجل الضيق الذي في سككها وبالجهة الشمالية منها روض الصالحية وهي مدينة عظيمة لها سوق لا نظير لحسنه وفيها مسجد جامع ومارستان وبها مدرسة تعرف بمدرسة ابن عمر موقوفة على من اراد ان يتعلم القرآن للكريم من الشيوخ والكلول وتجري لهم ولبن يعطهم كفايتهم من المآكل والملابس وبداخل البلد ايضا مدرسة مثل هذه تعرف بمدرسة ابن منبجا واهل الصالحية كلهم على مذهب الامام احمد بن حنبل رضى الله عنه ،

فذكر قاسيون ومشاهدة المباركة وقاسيون جبل في شمال

l'exception du côté oriental; ils couvrent un vaste emplacement, et leur intérieur est plus beau que celui de Damas, à cause du peu de largeur dans les rues de cette ville. Du côté du nord est le faubourg d'Essâlihiyah: c'est une grande ville qui possède un marché sans pareil pour la beauté. Elle a une mosquée cathédrale et un hôpital; elle a aussi un collège, nommé le collège d'Ibn Omar, lequel est consacré à ceux qui veulent apprendre le noble Coran, sous la direction des docteurs et des hommes âgés. Les disciples et les professeurs reçoivent ce qui leur est nécessaire, soit en nourriture, soit en habillements. Dans l'intérieur de la ville il y a encore un collège qui a la même destination, et qui est appelé le collège d'Ibn Monaddjâ. Les gens d'Essâlihiyah suivent tous le rite de l'imâm Ahmed, fils de Hanbal.

DESCRIPTION DE KÂCIOÛN, ET DE SES LIEUX BÉNIS
DE PÈLERINAGE.

Kâcioûn est une montagne au nord de Damas (le mont

دمشق والصالحية في سفحه وهو شهير البركة لانه مصعد الانبياء عليهم السلام ومن مشاهدة الكرمة الغار الذي ولد فيه ابراهيم الخليل عليه السلام وهو غار مستطيل ضيق عليه مسجد كبير وله صومعة عالية ومن ذلك الغار رأى الكوكب والقر والشمس حسما ورد في الكتاب العزيز وفي ظهر الغار مقامه الذي كان يخرج اليه وقد رأيت ببلاد العراق قرية تعرى ببرص بضم الباء الموحدة وآخرها صاد مهمل ما بين الحلة وبغداد يقال ان مولد ابراهيم عليه السلام بها وفي مقربة من بلد ذي الكفل عليه السلام وبها قبره ومن مشاهدته بالغرب منه مغارة الدم وفوقها بالجبل دم هابيل بن آدم عليه

Casius), et au pied de laquelle se voit Sâlihiyah. C'est une montagne célèbre par son caractère de sainteté, car c'est l'endroit d'où les prophètes se sont élevés au ciel. Parmi ses nobles lieux de pèlerinage, est la caverne où naquit Abraham, l'ami de Dieu. C'est une grotte longue et étroite, près de laquelle existe une grande mosquée, avec un minaret élevé. De cette caverne Abraham a vu l'étoile, la lune et le soleil, ainsi que nous l'apprend le livre sublime (*Coran*, vi, 76, 77, 78).

A l'extérieur de la grotte se voit le lieu de repos d'Abraham, où il avait coutume de se rendre. J'ai pourtant vu dans le pays de l'Irak un village nommé Bors, entre Elhillah et Baghdad, et où l'on dit qu'Abraham est né. Il est situé dans le voisinage de la ville de Dhou'lkefi (possesseur de jeûne; ou l'homme aux mortifications, sur qui soit le salut!), et son tombeau s'y trouve. (Conf. *Coran*, xxi, 85; xxxviii, 48.)

Un autre sanctuaire du mont Kâcioun, situé à l'occident, est la Grotte du sang; au-dessus d'elle, dans la montagne, se voit le sang d'Abel, fils d'Adam. Dieu en a fait rester dans la

السلام وقد ابقى الله منه في الحجارة اثراً نُحْراً وهو الموضع الذي قتله اخوة به وإجترته الى المغارة ويذكر ان تلك المغارة صلى فيها ابراهيم وموسى وعيسى وآيتوب ولوط صلى الله عليهم اجمعين وعليها مسجد مُتَنَقِّن البناء يُصْعَد اليه على درج وفيه بيوت ومُرافق للسُكْنَى وَيُفْتَح في كل يوم اثنين وخميس والشمع والسُرُج توقد في المغارة ومنها كهف باعلى الجبل ينسب لآدم عليه السلام وعليه بناء واسفل منه مغارة تعرن بمغارة للجوع يذكر انه أوى اليها سبعون من الانبياء عليهم السلام وكان عندهم رغيف فلم يزل يدور عليهم وكلّ منهم يُؤثِرُ صاحبه به حتّى ماتوا جميعا صلى الله عليهم وعلى هادة المغارة مسجد مبني والسرج تقد به ليلا ونهارا وكل مسجد من هذه

pierre une trace vermeille, juste à l'endroit où son frère l'a tué et d'où il l'a traîné jusqu'à la caverne. On dit qu'Abraham, Moïse, Jésus, Job et Lot ont prié dans cette grotte. Près d'elle il y a une mosquée solidement construite, à laquelle on monte par un escalier, et qui possède des cellules, et autres endroits commodes à habiter. On l'ouvre tous les lundis et les jeudis, et des bougies et des lampes sont allumées dans la caverne.

Un autre lieu qu'on visite est une vaste grotte au sommet de la montagne, que l'on nomme la Caverne d'Adam, et à côté de laquelle il y a un édifice. Plus bas que cette grotte, il en existe une autre, qu'on appelle la Grotte de la faim. On dit que soixante et dix prophètes s'y sont réfugiés, et qu'ils n'avaient pour toute provision qu'un pain rond et mince. Ils le faisaient circuler parmi eux, et chacun l'offrait à son compagnon, de sorte qu'ils moururent tous. Près de cette caverne il y a une mosquée bien bâtie, et où des lampes brûlent nuit et jour. Toutes ces mosquées possèdent en

المساجد اوتان كثيرة معينة ويذكر ان فيما بين باب
 الفرديس وجامع قاسيون مدفن سبعمائة نبي وبعضهم يقول
 سبعين الفا وخارج المدينة للقبرة العتيقة وهي مدفن الانبياء
 والصالحين وفي طرفها مما يلي البساتين ارض منخفضة غلب
 عليها الماء يقال انها مدفن سبعين نبيا وقد عادت قرارا للماء
 ونزهت من ان يدفن فيها احد ،

ذكر الرتبة والقرى التي تواليها وفي آخر جبل قاسيون الرتبة
 المباركة المذكورة في كتاب الله ذات القرار والمعين ومأوى
 المسيح عيسى وأمه عليها السلام وفي من اجمل مناظر الدنيا

propre beaucoup de fondations pieuses. On dit encore que,
 entre la porte des jardins et la mosquée principale du Kâ-
 cioûn, se trouve le lieu d'inhumation de sept cents pro-
 phètes, et, d'après une autre version, de soixante et dix
 mille prophètes.

Au dehors de la ville se voit le vieux cimetière; c'est le
 lieu de sépulture des prophètes et des saints. A côté de ce
 cimetière, tout près des jardins, est un terrain déprimé,
 dont l'eau s'est emparée, et l'on dit que c'est la sépulture
 de soixante et dix prophètes. Mais l'eau séjourne dans cet
 endroit d'une manière permanente, et l'on ne peut plus y
 enterrer personne.

DESCRIPTION DE LA COLLINE ET DES VILLAGES QUI L'AVOISINENT.

En haut du mont Kâcioûn est la colline bénie, mention-
 née dans le livre de Dieu (le Coran), et qui possède la
 stabilité, la source d'eau pure, et l'habitation du Messie
 Jésus et de sa mère. (*Coran*, xxiii, 52, déjà cité p. 188.)
 C'est un des plus jolis points de vue du monde et un de ses
 plus beaux lieux de plaisance. On y trouve des palais éle-

ومتنزهاتها وبها القصور المشيَّدة والمباني الشريفة والبساتين البديعة والمأوى المبارك مغارة صغيرة في وسطها كالبيت الصغير وإزائها بيت يقال انه مصلّى الخضر عليه السلام يبادر الناس الى الصلاة فيها والمأوى باب حديد صغير والمسجد يدور به وله شوارع دائرية وسقاية حسنة ينزل لها الماء من علّو وينصب في شاذروان في الجدار يتصل بحوض من رخام ويقع فيه الماء ولا نظير له في الحسن وغرابة الشكل وبقرّب ذلك مطاهر للموضوء يجري فيها الماء وهذه الربوة المباركة في رأس بساتين دمشق وبها منابع مياهها وينقسم الماء للخارج منها على سبعة انهار كلّ نهر آخذ في جهة ويعرن ذلك الموضع بالمقامم واكبر هذه الانهار النهر المسمّى بتورة وهو يشقّ تحت الربوة وقد نُحِت له

vés, de nobles édifices et des jardins admirables. L'habitation bénie est une petite grotte au milieu de la colline, à l'instar d'un petit logement, et en face est une cellule qu'on dit avoir été l'oratoire de Khidhr (Élie). La foule s'empresse à l'envi de venir prier dans cette caverne. L'habitation est pourvue d'une petite porte de fer, et la mosquée l'entoure. Celle-ci renferme des allées circulaires, et un beau réservoir où l'eau descend; après quoi, elle se déverse dans un conduit qui se trouve dans le mur, et qui communique à un bassin de marbre dans lequel l'eau tombe. Ce dernier n'a pas de pareil pour sa beauté et la singularité de sa structure. Près de cette fontaine il y a des cabinets pour faire les ablutions, et où l'eau coule.

Cette colline bénie est comme la tête des jardins de Damas, car elle possède les sources qui les arrosent. Celles-ci se partagent en sept canaux, dont chacun se dirige d'un côté différent. Cet endroit s'appelle le lieu des divisions. Le plus grand de ces canaux est celui qui est nommé Tourah. Il coule

يجرى في الحجر الصلد كالغار الكبير وربما إنغمس ذو الجسارة من
العوامين في النهر من أعلى الربوة واندفع في الماء حتى يشق
ججراة ويخرج من أسفل الربوة وهي مخاطرة عظيمة وهذه الربوة
تشرن على البساتين الدائرة بالبلد ولها من الحسن واتساع
مسرح الابصار ما ليس لسواها وتلك الانهار السبعة تذهب في
طرق شتى فتصار الأعين في حسن اجتماعها وإتراقها وإنداعها
وإنصبابها وجمال الربوة وحسنها التام اعظم من أن يحيط به
الوصف ولها الاوقاف الكثيرة من المزارع والبساتين والرياح تُقام
عنها وظائفها للإمام والمؤذن والصادر والوارد وبأسفل الربوة
قرية النيرب وقد تكاثرت بساتينها، وتكاثفت ظلالها، وتداننت

au-dessous de la colline, et on lui a creusé dans la pierre dure
un lit qui ressemble à une grande caverne. Souvent quelque
nageur audacieux plonge dans le canal, du haut de la col-
line, et il est entraîné dans l'eau, jusqu'à ce qu'il ait par-
couru le canal souterrain, et qu'il en sorte au bas de la
colline : et c'est là une entreprise fort périlleuse.

Cette colline domine les jardins qui entourent la ville,
et sa beauté et l'étendue du champ de délices qu'elle offre
aux regards, sont incomparables. Les sept canaux dont nous
avons parlé suivent tous des directions différentes. Les yeux
demeurent éblouis de la beauté de leur ensemble, de leur
séparation, de leur courant et de leur effusion. En somme,
la grâce de la colline et sa beauté parfaite sont au-dessus de
tout ce qu'on peut exprimer par une description.

Elle possède beaucoup de legs pieux en champs cultivés,
en vergers et en maisons, au moyen desquels on sert les
traitements de l'imâm, du moueddhin et l'on défraye les
voyageurs.

Au bas de la colline est le village de Neireb. Il contient

اشجارها، فلا يظهر من بنائها إلا ما سما إرتفاعه ولها حمام
 مليح ولها جامع بديع مفروش صحنه بغصوص الرخام وفيه
 سقاية ماء رابقة الحسن ومطهرة فيها بيوت عدة يجري فيها
 الماء وفي القبلى من هذه القرية قرية المزة وتعرف بمزة كلب
 نسبة الى قبيلة كلب بن وبرة بن ثعلب بن حلوان بن عكران
 ابن الحان بن قضاة وكانت إقطاعا لهم واليه ينسب الإمام
 حافظ الدنيا جمال الدين يوسف بن الرقي ألكلي المزي وكثير
 سواه من العلماء وفي من اعظم قرى دمشق بها جامع كبير
 عجيب وسقاية معينة واكثر قرى دمشق فيها الحمامات
 والمساجد الجامعة والاسواق وسكانها كاهل الحاضرة في مناجيهم

beaucoup de jardins, des ombrages touffus, des arbres rapprochés, et l'on ne peut, par conséquent, voir ses édifices, si ce n'est ceux dont la hauteur est considérable. Il possède un joli bain et une mosquée principale admirable, dont la cour est pavée de petits cubes de marbre. On y voit une fontaine très-belle, et un lieu destiné aux purifications, où il y a bon nombre de chambres dans lesquelles l'eau coule.

Au midi de ce village est le bourg de Mizze, qui est connu sous le nom de Mizze de Kelb, qu'il doit à la tribu de Kelb, fils de Ouabrah, fils de Tha'lab, fils de Holouân, fils d'Omrân, fils d'Elhâf, fils de Kodhâ'ah. Il était affecté comme fief à ladite tribu, et c'est de lui que prend son nom l'imâm Hâfizh eddouniâ, Djemâl eddin Yoûcef, fils d'Ezzéky el-kelby elmizzy, ainsi que beaucoup d'autres savants. C'est un des plus grands villages de Damas; il a une mosquée cathédrale vaste et admirable, et une fontaine d'eau de source. Du reste, la plupart des villages de Damas possèdent des bains, des mosquées principales, des marchés, et les habitants sont dans leurs localités sur le même pied que ceux de la ville.

وفي شرقي البلد قرية تعرن ببيتِ الإهيّة وكانت فيها كنيسة
يقال ان آزر كان ينحت فيها الاصنام، فيكسرها للثليل عليه
السلام، وفي الآن مسجد جامع بديع مزين بفصوص الرخام،
الملوّنة المنظّمة بأعجب نظام، وأرضين التّمام،

ذكرُ الاوقاف بدمشق وبعض فضايل اهلها وعوايدهم والاقاق
بدمشق لا تحصر انواعها ومصارفها لكثرتها فمنها اوقاف على
العاجزين عن الحج يعطى لمن حج عن الرجل منهم كفايته ومنها
اوقاف على تجهيز البنات الى ازواجهن وفي اللواق لا قدرة
لأهلهن على تجهيزهن ومنها اوقاف لفكاك الاسارى ومنها اوقاف

A l'orient de Damas il y a un bourg qu'on nomme *Beit Ilâhiyah* (et, d'après le *Mérâcid*, *Beit lihyâ*). Il renfermait d'abord une église, et l'on dit qu'Âzer (père d'Abraham, selon le Coran) y taillait les idoles que son fils brisait. Maintenant elle est changée en mosquée cathédrale, très-jolie, ornée de mosaïques de marbre, colorées, et rangées selon la disposition la plus admirable et l'accord le plus parfait.

DES FONDATIONS PIEUSES À DAMAS, DE QUELQUES MÉRITES
DE SES HABITANTS, ET DE LEURS USAGES.

Il est impossible d'énumérer les genres de legs pieux à Damas, et leurs différentes dépenses, tant ils sont nombreux. Nous citerons :

1° Des legs pour ceux qui ne pourraient point faire le pèlerinage de la Mecque. Ils consistent à fournir à celui qui l'entreprend, au lieu de quelqu'un d'entre eux, tout ce qui lui est nécessaire.

2° Des fondations pour fournir aux filles leur trousseau de mariage, lorsque leurs familles sont dans l'impuissance d'y pourvoir.

3° D'autres pour entreprendre la délivrance des captifs,

لأبناء السبيل يعطون منها ما يأكلون ويلبسون ويتزودون
 لبلاذهم ومنها أوقاف على تعديل الطُّرُق ورصفها لان أُرَقة دمشق
 لكل واحد منها رصيفان في جنبه يمرّ عليها المترجلون ويمرّ
 الركبان بين ذلك ومنها أوقاف لسوى ذلك من أفعال الخير ،
 حكاية مررت يوما ببعض أُرَقة دمشق فرأيت به مملوكا
 صغيرا قد سقطت من يده حُكَّة من الفخار الصينى وهم
 يسمونها العن فتكسرت واجتمع عليه الناس فقال له بعضهم
 اجتمع شَقَّها واجلها معك لصاحب أوقاف الاوانى لجمعها وذهب
 الرجل معه اليه فأراه آياها فدفع له ما اشتري به مثل ذلك

4° Des legs en faveur des voyageurs. On leur fournit la nourriture, l'habillement et de quoi se suffire jusqu'à l'arrivée dans leur pays.

5° Ceux pour l'entretien des chemins et le pavage des rues. Ces dernières, à Damas, sont pourvues, de chaque côté, d'un trottoir où marchent les piétons; ceux qui sont à cheval suivent la route du milieu.

Il y a encore d'autres fondations pieuses, pour diverses œuvres de bienfaisance. (En voici un exemple.)

ANECDOTE.

Je passais un jour par une des rues de Damas, et je vis un petit esclave qui avait laissé échapper de ses mains un grand plat de porcelaine de Chine, qu'on appelle dans cette ville *sahn* (plat, soucoupe). Il se brisa, et du monde se rassembla autour du petit mamloûc. Un individu lui dit : « Ramasse les fragments du plat et porte-les à l'intendant des œuvres pies pour les ustensiles. » L'esclave les prit et la même personne l'accompagna chez ledit intendant et les lui montra. Celui-ci lui remit aussitôt de quoi acheter un plat semblable à celui qui avait été brisé.

العصن وهذا من احسن الاعمال فإن سيّد الغلام لا بدّ له ان يضربه على كسر العصن او ينهره وهو ايضا ينكسر قلبه ويتغيّر لاجل ذلك فكان هذا الوقف جبّرا للقلوب جزا الله خيرا من تسامت هتته في الخير الى مثل هذا واهل دمشق يتنافسون في عمارة المساجد والروايا والمدارس والمشاهد وهم يحسنون الظنّ بالمعاربة ويطمئنّون اليهم بالأموال والأهلين والأولاد وكلّ من إنقطع بجهة من جهات دمشق لا بدّ ان يتأتّى له وجه من المعاش من إمارة مسجد او قراءة بمدرسة او ملازمة مسجد يجيء اليه فيه رزقه او قراءة القرآن او خدمة مشهد من المشاهد المباركة او يكون لجملة الصوفية بالخوانق تجرى له

Cette institution est une des meilleures qu'on puisse fonder; car le maître du jeune esclave l'aurait certainement frappé pour avoir cassé l'ustensile, ou bien il l'aurait beaucoup grondé. De plus, il en aurait eu le cœur brisé et aurait été troublé par cet accident. Le legs a donc été un vrai soulagement pour les cœurs. Que Dieu récompense celui dont l'application aux bonnes œuvres s'est élevée jusqu'à une pareille action!

Les habitants de Damas luttent d'émulation pour la construction des mosquées, des zâouïahs, des collèges et des mausolées. Ils ont une bonne opinion des Barbaresques, et ils leur confient leurs biens, leurs femmes et leurs enfants. Tous ceux d'entre eux qui se retirent dans quelque partie que ce soit de la ville, sont pourvus par les Damasquins d'un moyen de subsistance, soit la fonction d'imâm d'une mosquée, ou de lecteur dans un collège, ou la garde d'une mosquée, où on lui fournit sa nourriture de chaque jour; ou bien encore la lecture du Coran, ou le service de quelque sanctuaire béni. S'il est du nombre des soufis, qui habitent

النفقة والكسوة فمن كان بها غريبا على خير لم يرل مصونا عن بذل وجهه محفوظا عما يرى بالمرّوة ومن كان من اهل المهنة والخدمة فله اسباب أخر من حراسة بستان او أمانة طاحونة او كفالة صبيان يغدو معهم الى التعلم ويروح ومن اراد طلب العلم او التفرغ للعبادة وجد الإعانة التامة على ذلك ومن فضائل اهل دمشق انه لا يفطر احد منهم في ليالي رمضان وحده البتة فمن كان من الامراء والقضاة والكبراء فانه يدعو اصحابه والفقراء يفطرون عنده ومن كان من التجار وكبار السوق صنع مثل ذلك ومن كان من الضعفاء والبادية فاتهم

des couvents, on le nourrit et on l'habille. Tous les étrangers se sont bien trouvés à Damas. Ils sont traités avec égard, et on a soin d'éviter tout ce qui pourrait blesser leurs sentiments de dignité personnelle.

Ceux qui appartiennent à la classe des artisans et à la domesticité ont d'autres ressources. Telles sont, par exemple : la garde d'un jardin, ou la direction d'un moulin, ou le soin des enfants pour les accompagner le matin à l'école et les reconduire le soir à la maison ; et, enfin, ceux qui désirent s'instruire ou se consacrer exclusivement au culte de Dieu trouvent un secours efficace pour leurs desseins.

Parmi les belles qualités des habitants de Damas, il faut noter qu'aucun d'eux ne rompt le jeûne tout seul, dans les nuits du mois de ramadhân. Celui qui fait partie des émirs, des kâdhis et des grands personnages, invite ses amis, ainsi que les fakirs, à rompre le jeûne chez lui. Celui qui appartient à l'ordre des négociants, ou qui est du nombre des principaux marchands, agit de même ; et les individus des classes peu aisées, ainsi que les Bédouins, se réunissent chaque

يجمعون كل ليلة في دار احدهم او في مسجد ويأت كل واحد بما عنده فيفطرون جميعا ولما وردت دمشق وقعت بيني وبين نور الدين السخاوي مُدرس المالكية محبة فرغب مني ان افطر عنده في ليالي رمضان لحضرت عنده اربع ليالٍ ثم اصابني الحمى فغبت عنه فبعث في طلبى فاعتذرت بالمرض فلم يسعنى عذرا فرجعت اليه وبِت عنده فلما اردت الانصراف بالغد منعنى من ذلك وقال لى احسب دارى كاتها دارك او دار ابيك او اخيك وامر باحضار طبيب وان يُصنع لى بداره كل ما يشتهيه⁽¹⁾ الطبيب من دواء او غداء واقت كذلك عنده الى يوم العيد وحضرت المصلّى وشغافى الله تعالى مما اصابنى وقد

nuit dudit mois, dans le logement de l'un d'eux, ou dans une mosquée. Chacun apporte ce qu'il a, et ils mangent en compagnie.

A mon arrivée à Damas des rapports d'amitié s'établirent entre moi et Noureddin Essakhâouy, professeur des mâlikites. Il désira que je rompis le jeûne chez lui, dans les nuits du ramadhân, et je me rendis en effet chez lui durant quatre nuits; puis, je fus atteint de la fièvre et je cessai d'y aller; mais il m'envoya chercher, et quoique je me fusse excusé à cause de ma maladie, il n'admit point cette excuse et je dus retourner près de lui. J'y passai la nuit entière, et lorsque je voulus m'en retourner le lendemain, il s'y opposa en me disant : « Regarde ma maison comme la tienne, ou comme celle de ton père, ou de ton frère », et il ordonna de faire venir un médecin, et de préparer pour moi dans son logis tout ce qu'il prescrirait, en fait de remèdes ou d'aliments. Je restai ainsi chez lui jusqu'au jour de la fête (le beîrâm, le 1^{er} de chawwâl), alors je me rendis à l'oratoire et Dieu me guérit.

كان ما عندي من النفقة نغد فعمل بذلك فإكترى لي جمالا واعطاني الراد وسواه وزادني دراهم وقال لي تكون لما عسى ان يعزلك من امرهم جزاء الله خيرا وكان بدمشق فاضل من كُتاب الملك الناصر يسمى محاد الدين القيصرائي من عادته انه متى سمع ان مغربيا وصل الى دمشق بحث عنه واصله واحسن اليه فان عرف منه الدين والفضل امره بملازمته وكان يلزمه منهم جماعة وعلى هذه الطريقة ايضا كاتب السر الفاضل علاء الدين بن غائم وجماعة غيره وكان بها فاضل من كبرائها وهو صاحب عز الدين القلانسي له مآثر ومكارم وفضائل

J'avais épuisé tout ce que je possédais pour mon entretien; et quand il sut cela, il loua pour moi des chameaux, il me donna des provisions de route et autres, et il me fournit en outre des dirhems, en ajoutant : « Ceci est pour les besoins urgents qui pourront te survenir. » (Que Dieu le récompense!)

Il y avait à Damas un homme de mérite, du nombre des secrétaires du roi Nâcir, appelé Imâd eddîn Elkaïssarâny. Il avait l'habitude, quand il apprenait qu'un Barbaresque était arrivé à Damas, de l'envoyer chercher, de lui donner le repas d'hospitalité, de lui faire du bien; et, s'il reconnaissait en lui de la religion et du mérite, il l'invitait à rester en sa compagnie; et il y en avait un certain nombre qui étaient assidûment chez lui.

Telle était aussi la manière d'agir du secrétaire intime, le vertueux Alâ eddîn, fils de Ghânîm. Il y avait aussi d'autres personnages qui se conduisaient de la sorte.

Il y avait également à Damas un homme excellent, un des principaux de la ville, le sâhib Izz eddîn Elkêlânicî. Il était doué de qualités remarquables, de générosité, de noblesse et de libéralité, et il possédait une grande fortune.

وَأَشَارَ وَهُوَ ذُو مَالٍ عَرِيضٌ وَذَكَرُوا أَنَّ الْمَلِكَ النَّاصِرَ لَمَّا قَدِمَ دِمَشْقَ أَضَافَهُ وَجَمِيعَ أَهْلِ دَوْلَتِهِ وَمَهَالِيكَهُ وَخَوَاصَّهُ ثَلَاثَةَ أَيَّامٍ فَسَمَاءٌ إِذْ ذَاكَ بِالصَّاحِبِ وَمَا يَوْثُرُ مِنْ فَضَائِلِهِمْ أَنَّ أَحَدَ مَمْلُوكِهِمُ السَّالْغِينَ لَمَّا نَزَلَ بِهِ الْمَوْتُ أَوْصَى أَنْ يُدْفَنَ بِقَبِيلَةِ الْجَامِعِ الْمَكْرَمِ وَيُخْفَى قَبْرُهُ وَعَيْنِ أَوْقَافًا عَظِيمَةً لِقُرَاءٍ يَقْرَأُونَ سُبْعًا مِنَ الْقُرْآنِ الْكَرِيمِ فِي كُلِّ يَوْمٍ اثْنِ صَلَاةِ الصُّبْحِ بِالْجِهَةِ الشَّرْقِيَّةِ مِنْ مَقْصُورَةِ الْحَبَابَةِ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمْ حَيْثُ قَبْرُهُ فَصَارَتْ قِرَاءَةُ الْقُرْآنِ عَلَى قَبْرِهِ لَا تَنْقُطُعُ أَبَدًا وَبَقِيَ ذَلِكَ الرِّسْمُ الْجَمِيلُ بَعْدَهُ مُخْلَدًا وَمِنْ عَادَةِ أَهْلِ دِمَشْقَ وَسَائِرِ تِلْكَ الْبِلَادِ أَنَّهُمْ يَخْرُجُونَ بَعْدَ صَلَاةِ الْعَصْرِ مِنْ يَوْمِ عَرَفَةَ فَيَقِفُونَ بِهَضُونِ الْمَسَاجِدِ

On raconte que le roi Nâcir s'étant rendu à Damas, ce personnage lui donna l'hospitalité, ainsi qu'à toute sa cour, à ses mamloûcs, à ses favoris, et cela durant trois jours, et qu'en cette circonstance le roi l'honora du nom de Sâhib (ami, compagnon; et vizir.)

Parmi les récits que l'on fait touchant les belles prérogatives des habitants de Damas, se trouve celui qui suit : un de leurs anciens rois recommanda en mourant qu'on l'enterrât au midi de la noble mosquée cathédrale, et qu'on cachât son tombeau; et il assigna des legs considérables aux lecteurs qui réciteraient une septième partie du Coran, tous les jours, immédiatement après la prière de l'aurore, à l'orient de la tribune des compagnons du Prophète, où se trouvait son sépulcre. La lecture du Coran n'a jamais cessé depuis d'avoir lieu sur son tombeau, et cet excellent usage est devenu éternel après son décès.

Une autre habitude des Damasquins et de toutes les populations de ces contrées, c'est qu'ils sortent après la prière de trois heures, au jour des cérémonies du mont Arafât (le

كَبَيْتِ الْمُقَدَّسَ وَجَامَعَ بَنَى أُمِّيَّةً وَسَوَاهَا وَيَقِفُ بِهِمْ أَيْمَتُهُمْ
كَاشِفِي رُؤُسِهِمْ دَاعِيْنَ خَاصِعِيْنَ خَاشِعِيْنَ مُلْتَمِسِيْنَ الْبَرَكَةَ
وَيَتَوَخَّوْنَ السَّاعَةَ الَّتِي يَقِفُ فِيهَا وَفَدَ اللَّهُ تَعَالَى وَحُجَّاجَ بَيْتِهِ
بِعَرَفَاتٍ وَلَا يَزَالُونَ فِي خُضُوعٍ وَدَعَاءٍ وَإِبْتِهَالٍ وَتَوَسُّلٍ إِلَى اللَّهِ
تَعَالَى بِحُجَّاجِ بَيْتِهِ إِلَى أَنْ تَغِيْبَ الشَّمْسُ فَيَنْفِرُونَ مَا يَنْفِرُ الْحَاجُّ
بِأَكْبَرِ عَلَى مَا حَرَمُوهُ مِنْ ذَلِكَ الْمَوْقِفِ الشَّرِيفِ بَعَرَفَاتٍ دَاعِيْنَ
إِلَى اللَّهِ تَعَالَى أَنْ يُوْصِلَهُمْ إِلَيْهَا وَلَا يُخْلِلَهُمْ مِنْ بَرَكَةِ الْقَبُولِ
فِيمَا فَعَلُوهُ وَلَهُمْ أَيْضًا فِي إِتْبَاعِ الْجَنَائِزِ رَتْبَةٌ عَجِيبَةٌ وَذَلِكَ أَنَّهُمْ
يَمْشُونَ أَمَامَ الْجَنَازَةِ وَالْقُرَّاءُ يَقْرَأُونَ الْقُرْآنَ بِالْأَصْوَاتِ الْحَسَنَةِ
وَالْتَّلَاحِيْنَ الْمُبَكِّمَةُ الَّتِي تَكَادُ النُّفُوسُ تَطِيرُ لَهَا رَقَّةً وَهُمْ يَصَلُّونَ

neuvième de dhou'lhidjdjah), et ils se tiennent debout dans les cours des mosquées, telles que Beït almokaddas et celle des fils d'Omayyah, et autres. Avec eux sont leurs imâms, ayant la tête découverte, faisant des vœux, s'humiliant, suppliant et demandant à Dieu sa bénédiction. Ils choisissent l'heure dans laquelle se tiennent debout à Arafât les visiteurs de Dieu très-haut et les pèlerins de son temple. Ils ne cessent point de s'humilier, de faire des vœux, de supplier et de rechercher la faveur de Dieu très-haut, par le canal de ses pèlerins, jusqu'à ce que le soleil disparaisse; et alors ils partent en courant, à l'instar desdits pèlerins, et ils pleurent d'avoir été privés de la vue de la noble station à Arafât. Ils adressent des prières au Dieu puissant, pour qu'il leur permette d'y arriver plus tard, et pour qu'il ne les prive point de la faveur d'agréer ce qu'ils ont fait en ce jour-là.

Les habitants de Danias observent un ordre admirable en accompagnant les convois funèbres. Ils marchent devant le cercueil, et les lecteurs lisent le Coran avec de belles voix et des modulations qui excitent à pleurer, et inspirent

على الجنائز بالمسجد الجامع قبالة المقصورة فإن كان الميت من أئمة الجامع أو مؤذنيه أو خُدّامه أدخلوه بالقرآنة الى موضع الصلاة عليه وإن كان من سواهم قطعوا القرآنة عند باب المسجد ودخلوا بالجنائز وبعضهم يجتمع له بالبلاط الغربي من العن بمقبرة من باب البريد فيجلسون وأمامهم رُبَعات القرآن يقرأون فيها ويرفعون اصواتهم بالنداء لكل من يصلد للعزاء من كبار البلدة واعيانها ويقولون بسم الله فلان الدين من كمال وجمال وشمس وبدر وغير ذلك فاذا أتموا القرآنة قام المؤذنون فيقولون *افتكروا واعتبروا صلاتكم على فلان الرجل الصالح العالم* ويصفونه بصفات من الخير ثم يصلّون عليه ويذهبون به الى

une telle commisération, que les âmes sont près de s'en-voler. Ils prient pour les morts dans la mosquée principale, en face du sanctuaire (maksoûrah). Si le défunt est un des imâms de la mosquée djâmi, ou un de ses moueddhins, ou de ses desservants, ils l'introduisent en continuant la lecture jusqu'au lieu de la prière; autrement ils cessent la lecture près de la porte de la mosquée, et ils entrent en silence avec le cercueil; puis un certain nombre de personnes se réunissent autour de lui dans la nef occidentale de la cour, près de la porte de la Poste. Tous les assistants s'asseyent, ayant devant eux les coffrets du Coran, et ils lisent dans les cahiers. A mesure que quelque grand personnage de la ville et de ses notables vient se joindre aux obsèques, ils élèvent la voix pour l'annoncer, et ils disent : « Au nom de Dieu, Foulân eddîn (N. de la religion) », comme Camâl (eddîn), et Djémâl (eddîn) et Chams (eddîn), et Badr (eddîn) etc. Lorsqu'ils ont fini la lecture, les moueddhins se lèvent et disent : « Réfléchissez et méditez bien votre prière sur un tel individu, le pieux, le sa-

مدفنه ولأهل الهند رتبة عجيبة في الجنائز أيضا زائدة على ذلك وفي أنهم يجتمعون بروضة الميِّت صبيحة الثلاث من دفنه وتفرش الروضة بالثياب الرفيعة ويكسى القبر بالكسى الفاخرة وتوضع حوله الرياحين من الورد والنسرين والياسمين وذلك النوار لا ينقطع عندهم وباتون بأشجار الليمون والأترج ويجعلون فيها حبوبها إن لم تكن فيها ويجعل صيوان يظل الناس نحوه وباتى القضاة والامراء ومن يماثلهم فيقعدون ويقابلهم القراء ويؤتى بالزيتات الكرام فيأخذ كل واحد منهم جزءا فإذا تمت القراءة من القراء بالاصوات الحسنان يدعو القاضي ويقوم قائما ويخطب خطبة مَعْدَّة لذلك ويذكر فيها الميِّت ويرثيه بأبيات

vant. . . », et ils le décrivent par ses belles qualités. Après cela, ils prient sur le trépassé, et ils l'emportent dans le lieu destiné à sa sépulture.

Les Indiens suivent aussi, dans les funérailles, un ordre très-beau, et qui est même supérieur à celui que nous venons de mentionner. Ils se réunissent dans le mausolée du défunt, au matin du troisième jour après son enterrement. On couvre alors ledit mausolée d'étoffes très-fines, on orne le sépulcre de draperies magnifiques et on place tout autour des plantes odoriférantes, telles que des roses, des jonquilles et des jasmins. Ces fleurs sont perpétuelles chez eux. On apporte aussi des limoniers et des citronniers, sur lesquels on place des fruits, s'ils n'en portent pas. On élève enfin une tente pour que les assistants soient à l'ombre tout autour.

Puis viennent les kâdhis, les émirs et autres grands personnages, et ils s'asseyent ayant en face les lecteurs. On apporte les nobles coffrets du Coran, et chacun prend une portion de ce livre. Lorsque la lecture, qui a été faite avec de belles voix, est terminée, le kâdhi invoque le nom de

شعر ويذكر أقاربهم ويعزيهم عنه ويذكر السلطان داعيًا له
وعند ذكر السلطان يقوم الناس ويحيطون رؤسهم الى سمت
الجهة التي بها السلطان ثم يقعد القاضي ويأتون بماء الورد
فيصب على الناس صبا يُبتدأ بالقاضي ثم من يليه كذلك الى
ان يعم الناس اجمعين ثم يوق بأواني⁽¹⁾ السكر وهو الجلاب محلولاً
بالماء فيستقون الناس منه ويبداون بالقاضي ومن يليه ثم يوق
بالتنبول وهم يعظمونه ويكرمون من ياتي لهم به فاذا أعطى
السلطان احداً منه فهو اعظم من إعطاء الذهب والبلع واذا
مات الميت لم يأكل اهله التنبول إلا في ذلك اليوم فيأخذ

Dieu, se tient debout et prononce un sermon préparé pour cette occasion. Il y fait mention du mort, et déplore son trépas dans une pièce de vers. Il parle aussi de ses parents, et leur adresse des compliments de condoléance au sujet de leur perte. Il nomme le sultan en faisant des vœux pour lui, et au moment où il prononce son nom, tous les assistants se lèvent, et inclinent leur tête dans la direction du lieu où se trouve le prince. Après cela, le juge s'assied et l'on apporte de l'eau de rose, dont on asperge les assistants, en commençant par lui, puis par celui qui est placé à côté du kâdhi, et ainsi successivement, jusqu'à ce qu'on en ait versé sur tous.

Ensuite on présente les vases du sucre, c'est-à-dire du sirop délayé dans de l'eau, que les assistants boivent, en commençant toujours par le kâdhi et ceux qui l'approchent. On offre après cela le bétel (feuilles que mâchent les Indiens), dont ils font un grand cas, et avec lequel ils traitent ceux qui leur rendent visite. C'est au point que, quand le sultan en fait cadeau à une personne, cela est plus prisé qu'un don consistant en or et en robes d'honneur. Lorsqu'un individu vient à mourir, sa famille ne mange point de bétel, jusqu'au jour des cérémonies que nous décrivons.

القاضي أو من يقوم مقامه اورثا منه فيعطيهها لو لم يمت
فيأكلها وينصرفون حينئذ وسيأتى ذكر التنبول إن شاء
الله تعالى ،

ذكر سماعى بدمشق ومن أجازني من أهلها سمعتُ بجامع
بنى أمية قمره الله بذكره جميع صحب الإمام أبى عبد الله
محمد بن اسماعيل الجعفي البضاري رضى الله عنه على الشيخ
المعمر رحمة الآفاق ملحق الأصغر بالأكبر شهاب الدين أحمد
ابن أبى طالب بن أبى النعم بن حسن بن على بن بيان الدين
مقرئ الصالحى المعروف بابن الصخرة الحجازى في أربعة عشر مجلسا
أولها يوم الثلاثاء منتصف شهر رمضان المعظم سنة ست

A ce moment, le kâdhi, ou celui qui le remplace, en prend quelques feuilles et les donne au proche parent du défunt, qui les mange; alors les assistants se retirent. Nous décri-
rons plus tard le bétel, s'il plaît à Dieu.

DES LIVRES QUE J'AI ENTENDU EXPLIQUER À DAMAS, ET DES PER-
SONNAGES DE CETTE VILLE QUI M'ONT DONNÉ LA LICENCE D'EN-
SEIGNER.

J'ai entendu dans la mosquée principale des Benou Omay-
yah (que Dieu la conserve longtemps avec ses prières!),
tout le Sahih de l'imâm Abou Abd Allah Mohammed, fils
d'Ismaël aldjo'fy albokhâry (que Dieu soit content de lui!),
expliqué par le cheikh vénérable (très-âgé), vers lequel on
voyage des divers points de l'horizon, et qui sert de lien
entre deux générations (de savants), Chihâb eddin Ahmed,
fils d'Abou Thâlib, fils d'Abou'nnam, fils de Haçan, fils
d'Aly, fils de Baïân eddin Mocri (professeur de lecture cora-
nique) assâlihy, connu sous le nom d'Ibn Achchehnah al-
hidjâzy. Cela en quatorze séances, dont la première eut
lieu le mardi 15 du mois de ramadhân, le magnifique, de

وعشرين وسبعماية وآخِرها يوم الاثنين الثامن والعشرين منه
 بقرأة الامام الحافظ مُورَخ الشام علم الدين ابى محمد القاسم
 ابى محمد بن يوسف البرزالي الاشبيلي الاصل الدمشقي في
 جماعة كبيرة كتب اسماءهم محمد بن طغريل بن عبد الله بن
 الغزال الصيرفي بسماع الشيخ ابى العباس الحجازي لجميع الكتاب
 من الشيخ الامام سراج الدين ابى عبد الله الحسني بن ابى
 بكر المبارك بن محمد بن يحيى بن على بن الحسين⁽¹⁾ بن عمران

l'année 726 (de l'hégire = 15 août 1326), et la dernière le lundi 28 du même mois.

La lecture était faite par l'imâm, sachant tout le Coran par cœur (alhâfizh), l'historien de la Syrie, Alam eddîn Abou Mohammed alkâcim, fils de Mohammed, fils de Youcef albirzâlî, originaire de Séville et habitant à Damas; et étaient présents un nombre considérable d'auditeurs, dont les noms ont été consignés dans un catalogue par Mohammed, fils de Thoghril, fils d'Abd Allah, fils d'Alghazzâl assaïrafy (le changeur). Parmi ceux-ci le cheikh Abou'l'abbâs alhidjâzy a entendu l'explication du livre entier...¹. Or Ibn Achchehnah avait entendu sur ce sujet les explications du cheikh, l'imâm Sirâdj eddîn Abou Abd Allah alhoçaïn, fils d'Abou Becr almobârek, fils de Mohammed, fils de Yahyâ, fils d'Aly, fils d'Almacih, fils d'Omrân arrabi'y albagh-

¹ Il y a sans doute dans cet endroit une lacune qui se reproduit dans tous nos manuscrits; elle existe aussi dans le manuscrit de Sidi Hamouïdah de Constantine, ainsi que nous le voyons par l'extrait que M. Cherbonneau a eu l'obligeance de nous envoyer. D'autres omissions se rencontrent plus loin dans ce même chapitre, et nous en avertissons ici une fois pour toutes. On comprendra aisément que la traduction de ce morceau ne soit point satisfaisante; mais il nous a été impossible de mieux faire en présence d'une telle rédaction. Dans tout autre système d'explication, nous pensons qu'on se trouvera arrêté par des impossibilités chronologiques et autres, encore plus considérables.

الربيعي البغدادي الزبيدي الحنبلي في اواخر شوال واوايل ذي القعدة من سنة ثلاثين وستماية بالجامع المظفرى بسنخ جبل قاسيون ظاهر دمشق وباجارته في جميع الكتب من الشيخين ابي الحسن محمد بن احمد بن عمر بن الحسين بن خلف القطيعي المورخ وعلى بن ابي بكر بن عبد الله بن روبة القلانسي العطار البغداديين ومن باب غيرة النساء ووجدهن الى آخر الكتاب من ابي المنجا عبد الله بن عمر بن علي بن زيد بن التي الخراقي البغدادي بسماع اربعتهم من الشيخ سديد الدين ابي الوقت عبد الاول بن عيسى بن شعيب بن ابراهيم السجزي الهروي الصوفي في سنة ثلاث وخمسين وخسمائة ببغداد قال اخبرنا

dâdy azzébidy alhanbaly, dans les derniers jours de chaw-wâl, et les premiers de dhou'lka'dah de l'année 630, dans la mosquée djâmi Almozahaffary, au pied du mont Kâcioun, à l'extérieur de Damas.

Le dernier avait reçu la licence d'enseigner la totalité de l'ouvrage des deux cheikhs Abou'lhaçan Mohammed, fils d'Ahmed, fils d'Omar, fils d'Alhoçain, fils d'Alkhalf alka-thi'y, l'historien; et Aly, fils d'Abou Becr, fils d'Abd Allah, fils de Roûbah alkélânicy al'atthâr (le droguiste), tous les deux de Bagdad. Il avait de plus la licence d'enseigner, depuis le chapitre de la jalousie des femmes et de leur amour, jusqu'à la fin du livre, d'Abou'lmonaddjâ Abd Allah, fils d'Omar, fils d'Aly, fils de Zayd, fils d'Allatty alkhodzâ'y, de Baghdâd. Tous les quatre (il semble qu'il devrait plutôt y avoir : *tous les trois*) avaient entendu les explications du cheikh Sadid eddîn Abou'lwakt Abd Alawwal, fils d'Içâ, fils de Cho'ayb, fils d'Ibrâhim assedjzy alharaouy assoufy, dans l'année 553 à Baghdâd.

Le dernier dit : « Nous a instruit l'inâm, l'ornement de

الامام جمال الاسلام ابو الحسن عبد الرحمن ابن محمد بن المظفر بن محمد بن داوود بن احمد بن معاد بن سهل بن الحكم الداودي قراءة عليه وانا اسمع ببوشنج سنة خمس وستين واربعمائة قال اخبرنا ابو محمد عبد الله بن احمد بن حوثة ابن يوسف بن ايمن السرخسي قراءة عليه وانا اسمع في صفر سنة احدى وثمانين وثلاثمائة قال اخبرنا عبد الله محمد بن يوسف بن مطر بن صالح بن بشر بن ابراهيم الفريزي قراءة عليه وانا اسمع سنة ست عشرة وثلاثمائة بغرب قال اخبرنا الامام ابو عبد الله محمد بن اسماعيل البخاري رضى الله عنه سنة ثمان واربعين ومائتين بغرب ومرة ثانية بعدها سنة ثلاث وخمسين ومئة اجازني من اهل دمشق إجازة عامة الشيخ ابو

l'islamisme, Aboul'haçan Abd arrahmân, fils de Mohammed, fils de Mozhaffar, fils de Mohammed, fils de Dawoud, fils d'A'hmed, fils de Ma'ad, fils de Sahl, fils d'Alhacam addâ-wouÿdy, tandis que je lisais et qu'il expliquait, et cela à Bou-chendj, l'année 465. »

Abou'lhaçan dit ce qui suit : « Nous a instruit Abou Mohammed Abd Allah, fils d'A'hmed, fils de Hawiyyah, fils de Youcef, fils d'Aïman assarakhsy, moi lisant, et écoutant ses explications, dans le mois de safar de l'année 381. »

Abou Mohammed s'exprime ainsi : « Nous a instruit Abd Allah Mohammed, fils de Youcef, fils Mathar, fils de Sâlih, fils de Bichr, fils d'Ibrâhîm elférebry; il expliquait, et moi je l'écoutais, à Férebr, l'année 316. »

Abd Allah dit : « Nous a instruit l'imâm Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Ismâël albokhâry (que Dieu soit satisfait de lui!), l'année 248, à Férebr, et une seconde fois après cela, dans l'année 53 (253 de l'hégire). »

Parmi les habitants de Damas qui m'ont donné la li-

العباس المجازى المذكور سبق الى ذلك⁽¹⁾ وتلفظ لى به ومنهم الشيخ الامام شهاب الدين احمد بن عبد الله بن احمد بن محمد المقدسى ومولده لى ربيع الاول سنة ثلاث وخمسين وستماية ومنهم الشيخ الامام الصالح عبد الرحمن بن محمد بن احمد بن عبد الرحمن النجدى ومنهم امام الايمة جمال الدين ابو الحكاسين يوسف بن الزكى عبد الرحمن بن يوسف المرنى الكلبى حافظ الحقاظ ومنهم الشيخ الامام علاء الدين على بن يوسف بن محمد بن عبد الله الشافعى والشيخ الامام الشريف محى الدين يحيى بن محمد بن على العلوى ومنهم الشيخ الامام الكدث مجد الدين القاسم بن عبد الله بن ابي عبد

cence avec une permission générale, je mentionnerai les suivants :

1° Le cheikh Abou'l'abbàs elhidjâzy, que j'ai nommé au commencement de ce chapitre. Il a été le premier en cela, et a prononcé la permission en ma faveur.

2° Le cheikh, l'imâm, Chihâb eddin Ahmed, fils d'Abd Allah, fils d'A Ahmed, fils de Mohammed de Jérusalem. Il est né dans le mois de rabi' premier de l'année 653.

3° Le cheikh, l'imâm, le pieux, Abd errahmân, fils de Mohammed, fils d'A Ahmed, fils d'Abd errahmân ennedjdy.

4° Le chef des imâms, Djemâl eddin Abou'lméhâcin Youcef, fils d'Ezzéky Abd errahmân, fils de Youcef elmozany elkelby, le premier des hâfizhs.

5° Le cheikh, l'imâm, Alâ eddin Aly, fils de Youcef, fils de Mohammed, fils d'Abd Allah echchâfi'y.

6° Le cheikh, l'imâm, le chérif, Mohy eddin Yahiâ, fils de Mohammed, fils d'Aly elaléouy.

7° Le cheikh, l'imâm, le traditionnel, Medjd eddin El-kâcim, fils d'Abd Allah, fils d'Abou Abd Allah, fils d'El-

الله بن المعلّى الدمشقي ومولده سنة اربع وخمسين وستماية
ومنهم الشيخ الامام العالم شهاب الدين احمد بن ابراهيم
ابن فلاح بن محمد الاسكندري ومنهم الشيخ الامام ولي الله
تعالى شمس الدين بن عبد الله بن تمام والشيخان الاخوان
شمس الدين محمد وكمال الدين عبد الله ابنا ابراهيم بن
عبد الله بن ابي عمر المقدسي والشيخ العابد شمس الدين
محمد بن ابي الزهراء بن سالم الهكاري والشيخة الصالحة أمّ
محمد عايشة بنت محمد بن مسلم بن سلامة الحراني والشيخة
الصالحة رُحلة الدنيا زينب بنت كمال الدين احمد بن عبد
الرحيم بن عبد الواحد بن احمد المقدسي كلّ هاولاء أجازني

mo'allà de Damas. Sa naissance eut lieu dans l'année 654.

8° Le cheikh, l'imâm, le savant, Chihâb eddîn Ahmed, fils d'Ibrâhim, fils de Fallâh, fils de Mohammed eliscandéry.

9° Le cheikh, l'imâm, ami de Dieu très-haut, Chams eddin, fils d'Abd Allah, fils de Témâm.

10° Les deux cheikhs frères, Chams eddîn Mohammed et Camâl eddîn Abd Allah, tous les deux fils d'Ibrâhim, fils d'Abd Allah, fils d'Abou Omar de Jérusalem.

11° Le cheikh serviteur de Dieu, Chams eddîn Mohammed, fils d'Abou'zzahrâ, fils de Sâlim elhaccâry.

12° La savante cheikhah, la pieuse, Oumm Mohammed Aïchah, fille de Mohammed, fils de Moslim, fils de Salâmah elharrâny.

13° La vertueuse cheikhah, Rohlet eddouniâ (but du voyage de tout le monde) Zeïnab, fille de Camâl eddîn Ahmed, fils d'Abd errahîm, fils d'Abd elouâhid, fils d'A Ahmed, de Jérusalem.

Tous ces personnages m'ont délivré une permission universelle d'enseigner, l'an 26 (726 de l'hégire), à Damas.

إجازة عامة في سنة ست وعشرين بدمشق ولما استهلّ شوال من السنة المذكورة خرج الركب المجازي الى خارج دمشق ونزلوا القرية المعروفة بالكسوة فأخذت في الحركة معهم وكان امير الركب سيف الدين الجوبان من كبار الامراء وقاضيه شرن الدين الازرقى الحوراني وجمّ في تلك السنة مدرس المالكية صدر الدين الغماري وكان سفرى مع طايغة من العرب تدعى العجامة اميرهم محمد بن رافع كبير القدر في الامراء وإرتحلنا من الكسوة الى قرية تعرن بالصمّين عظيمة ثم إرتحلنا منها الى بلدة زُرْعَة وهي صغيرة من بلاد حوران نزلنا بالقرب منها ثم إرتحلنا الى مدينة بَصْرَى وهي صغيرة ومن عادة الركب ان يُقدم بها اربعا ليالحق بهم من تخلف بدمشق لِقضاء ما ربه والى بصرى وصل

Quand apparut la lune de chawwâl de l'année susmentionnée (726 de l'hégire = 1^{re} septembre 1326 de J. C.), la caravane du Hidjâz sortit de la ville de Damas, et campa dans le village appelé Couçouah. Je me mis en marche avec elle; son commandant était Seïf eddin Eldjoubân, un des principaux émirs, et son kâdhi, Cherf eddin Eladhra'y el-haourâny. Cette année-là, le professeur des mâlikites, Sadr eddin Elghomâry fit le pèlerinage de la Mecque. Je voyageai avec une troupe d'Arabes appelés El'adjârimah (les hommes forts), dont le chef était Mohammed, fils de Râfi', personnage important d'entre les émirs. Nous partîmes de Couçouah pour un gros village nommé Essanamain (les deux idoles), et ensuite pour la ville de Zor'ah (Adhra'ât), qui est petite, et fait partie du pays de Haourân. Nous fîmes halte tout près d'elle et nous nous dirigeâmes après cela vers la petite ville de Bosrá. La caravane s'y arrêta ordinairement quatre jours entiers, afin de donner le temps de la rejoindre à ceux qui sont restés en arrière à Damas, pour-

رسول الله صلى الله عليه وسلم قبل البعث في تجارة خديجة وبها مَبْرُكُ ناقة قد بُني عليه مسجد عظيم ويجمع أهل حوران لهذه المدينة ويتزود للحاج منها ثم يرحلون الى بركة زيزة (زيرا) ويقيمون عليها يوما ثم يرحلون الى اللجون وبها الماء الجاري ثم يرحلون الى حصن الكرك وهو من أعجب الحصون وأمنعها وأشهرها ويسمى حصن الغراب والوادي يطيف به من جميع جهاته وله باب واحد قد نُحِتَ المَدْخَلُ اليه في الحجر الصلد ومدخل دهليزه كذلك وبهاذا الحصن يتحصن الملوك واليه يلجأون في النوايب وله لجأ الملك الناصر لآته وَلَّى المَلِكُ وهو صغير السن فاستولى على التدبير مملوكه سلالر النايب عنه

finir leurs affaires. C'est à Bosrà que vint l'envoyé de Dieu (Mahomet), avant le temps de sa mission divine, pour les intérêts du commerce de Khadidjah; et l'on voit dans cette ville la place où se coucha sa chamelle, et sur laquelle on a bâti une grande mosquée. Les habitants du Haourân se rendent dans cette ville, et les pèlerins y font leurs provisions pour le voyage. Après cela, ils partent pour Birket Ziza (l'étang de Ziza), et ils y restent un jour. Ensuite ils se dirigent vers Elladdjoûn, où se trouve de l'eau courante, et après, vers le château de Carac.

Ce dernier est un fort des plus admirables, des plus inaccessibles et des plus célèbres. On l'appelle le Château du corbeau, et il est entouré de tous côtés par la rivière. Il a une seule porte dont l'ouverture a été taillée dans la roche vive, et il en est ainsi de l'entrée de son vestibule. C'est dans ce château que les rois cherchent un refuge dans les calamités, et qu'ils se fortifient. Le roi Nâcir s'y retira; car il fut investi de la royauté tandis qu'il était encore fort jeune, et son maniloûc et lieutenant, Salâr, s'empara du gouvernement

فأظهر الملك الناصر أنه يريد الحج ووافقه الامراء على ذلك فتوجه الى الحج فلما وصل عقبه آيلة لحجاً الى الحصن واقام به اعواما الى ان قصده امراء الشام واجتمعت عليه المماليك وكان قد ولي الملك في تلك المدة بيبرس الششككير وهو امير الطعام وتسمى بالملك المظفر وهو الذي بنا الخانقاة البيبرسية بمقربة من خانقاة سعيد السعداء التي بناها صلاح الدين ابن ايوب فقصده الملك الناصر بالعساكر ففر بيبرس الى الحصراء فتبعته العساكر وقبض عليه واوثق به الى الملك الناصر فامر بقتله فقتل وقبض على سلار وحبس في جب حتى مات جوعا ويقال انه اكل جيفة⁽¹⁾ من الجوع نعوذ بالله من ذلك واقام الركب

à sa place. Le roi témoigna alors le désir de faire le pèlerinage de la Mecque, et les émirs consentirent à cela. Il partit, et lorsqu'il fut parvenu au défilé d'Aïlah, il se réfugia dans le château de Carac et y resta plusieurs années. Ensuite les émirs de Damas allèrent le trouver, et les mam-loucs, de leur côté, se réunirent à lui. Dans cet intervalle, la royauté avait été déferée à Beïbars echchachnéguir (le dégustateur), qui était le surintendant des vivres, et qui se donna le nom d'El-malic elmozhaffar (le roi victorieux). C'est lui qui a fondé le couvent appelé Elbeïbarsiyah, dans le voisinage de celui du Sa'id essou'a'dà (l'heureux des heureux : du très-heureux), qui a été bâti par Salâh eddin (Saladin), fils d'Ayoub.

Le roi Nâcir se dirigea contre Beibars à la tête de ses troupes, et ce dernier s'enfuit dans le désert. Il fut poursuivi par l'armée, on le prit, et on l'amena au roi, qui ordonna de le tuer, ce qui fut exécuté. On saisit aussi Salâr, qui fut enfermé dans une citerne, où il mourut de faim. On dit que, dans les angoisses de la faim, il mangea une charogne. (Que Dieu nous préserve d'une telle extrémité!)

بخارج الكرك اربعة أيام بموضع يقال له الثنية وتجهزوا لدخول
البرية ثم ارتحلنا الى معان وهو آخر بلاد الشام ونزلنا من
عقبة الصوان الى العصراء التي يقال فيها داخلها مبقود،
وخارجها مولود، وبعد مسيرة يومين نزلنا ذات حج وفي
حسيان لا عمارة بها ثم الى وادي بكدح ولا ماء به ثم الى تبوك
وهو الموضع الذي غزا رسول الله صلى الله عليه وسلم وفيها
عين ماء كانت تبيض بشيء من الماء فلما نزلها رسول الله صلى
الله عليه وسلم وتوضأ منها جادت بالماء المعين ولم تزل الى
هذا العهد ببركة رسول الله صلى الله عليه وسلم ومن عادة
حجاج الشام اذا وصلوا منزل تبوك اخذوا اسلحتهم وجرّدوا

La caravane resta quatre jours au dehors de Carac dans
un lieu nommé Etthaniyah (la pente, la colline), et l'on se
prépara à entrer dans le désert. Puis nous voyageâmes vers
Mo'an qui est la fin de la Syrie, et nous descendîmes du
col d'Essaouân vers le désert. On dit à son sujet : « Celui qui
y entre est mort, et celui qui en sort est né. » Après une
route de deux journées, nous campâmes à Dhât Haddj, lieu
où l'on trouve de l'eau, mais où il n'y a point d'habitations.
(Conf. Ritter's *Erdkunde*, t. VIII, xiii, 3, p. 420, et 436-437,
t. II de l'Arabie.) Ensuite nous nous dirigeâmes vers Ouâdy
Baldah (la vallée de Baldah), qui est sans eau.

Nous arrivâmes à Tabouç, qui est l'endroit attaqué par
l'envoyé de Dieu. On y voit une source qui fournissait d'a-
bord fort peu d'eau; mais quand Mahomet y descendit et y
fit ses ablutions, elle donna en grande abondance de l'eau
pure et limpide, et elle n'a cessé de le faire jusqu'à ce jour,
par suite de la bénédiction du Prophète de Dieu. Les pèle-
rins de la Syrie ont la coutume, lorsqu'ils arrivent dans la
station de Tabouç, de prendre leurs armes, de dégainer leurs

سيوفهم وجلوا على المنزل وضربوا التضيل بسيوفهم ويقولون
هاكذا دخلها رسول الله صلعم وينزل الركب العظيم على هذه
العين فيروى منها جميعهم ويتجهون اربعة ايام للراحة وارواد
للجمال واستعداد الماء للمربة الخوفة التي بين العلا وتموك
ومى عادة السقائين انهم ينزلون على جوانب هاذة العين
ولهم احواض مصنوعة من جلود الجواميس كالصهاريج الضام
يسقون منها للجمال ويملاون الروايا والقرب وكل امير او كبير
حوض يسقى منه جماله وجمال اصحابه ويملا رواياهم وسواهم من
الناس يتفق مع السقائين على سقى جملة وملا قرنته بشيء
معلوم من الدراهم ثم يرحل الركب من تموك ويجدون السير

sabres, de faire des charges contre le campement, de frapper les palmiers avec leurs glaives et de dire : « C'est comme cela que l'envoyé de Dieu (Mahomet) est entré ici. »

La grande caravane campe près de ladite source, et tout le monde s'abreuve de son eau. Ils y restent quatre jours, pour se reposer, faire boire les chameaux et préparer l'eau pour le voyage du désert dangereux, qui est situé entre El'ola et Tabouc.

Les porteurs d'eau ont l'habitude de descendre sur les bords de cette source. Ils ont des réservoirs faits de peaux de buffles, en guise de vastes citernes, au moyen desquels ils donnent à boire aux chameaux, et ils remplissent les grandes outres et les outres ordinaires. Chaque émir ou grand personnage a un réservoir pour abreuver ses chameaux, ceux de ses compagnons, et pour remplir leurs outres. Les autres personnes de la caravane s'arrangent avec les porteurs d'eau, pour abreuver chacun son chameau et remplir son outre, moyennant un nombre déterminé de dirhems.

Ensuite on part de Tabouc, et l'on marche rapidement, de

لبلا ولها را نخوتا من هاذة المربة وفي وسطها الوادي الاخضر
 كانه وادي جهنم اعادنا الله منها واصاب الحجاج به في بعض
 السنين مشقة بسبب ربح السموم التي تهب فانتشفت المياه
 وانتفتت شربة الماء الى الف دينار ومات مسترهبها وبائعها وكتب
 ذلك في بعض منبر الوادي ومن هنالك ينزلون بركة المعظم وفي
 خضمة نسبتها الى الملك المعظم من اولاد ايوب ويجمع بها ماء
 للطرف في بعض السنين ورجا جف في بعضها وفي الخامس من ايام
 رحيلهم عن تبوك يصلون الى بئر الحجر عمود وفي كثيرة
 الماء ولاكن لا يوردها احد من الناس مع شدة عطشهم
 اقتصدآ بفعل رسول الله صلى الله عليه وسلم حين مر بها في

nuit comme de jour, par la crainte qu'inspire cette campagne déserte, au milieu de laquelle est le Ouâdi Elokhaïdhîr, à l'instar de celui de l'enfer. (Que Dieu nous en préserve!) Les pèlerins y ont une certaine année éprouvé de grands malheurs, à cause du vent chaud et empoisonné (sémoûm) qui y souffle. Les eaux s'épuisèrent et le prix d'un vase plein d'eau monta à mille dinârs; mais acheteur et vendeur mouraient également, ainsi que cela fut écrit sur une pierre de la vallée.

Après cela on campe à l'étang de Mo'azzham, qui est vaste et doit son nom au roi Elmo'azzham, un des petits-fils d'Ay-youb. (Conf. *Recueil de voyages et de mémoires* publiés par la Société de géographie, t. II, pag. 133.) L'eau de pluie s'y assemble dans quelques années, et dans d'autres il est à sec. Le cinquième jour, depuis le départ de Tabouc, la caravane arrive au puits de Hidjr, je veux dire les demeures des Thammoudites. Il contient beaucoup d'eau; mais aucune personne n'y descend, quelle que soit la violence de sa soif, et cela par imitation de la conduite de l'envoyé de Dieu, lors-

غزوة تموك فأُسرع بِرَاحِلَتِهِ وَأَمْرَانِ لَا يَسْقَى مِنْهَا أَحَدٌ وَمِنْ
عَجْنٍ بِهِ أَطْعَمَهُ الْجَمَالُ وَهَنَالِكُ دِيَارُ ثَمُودَ فِي جَبَالٍ مِنَ الْعَصْرِ
الْأَحْمَرِ مَنْصُوتَةٌ لَهَا عَتَبٌ مَنْقُوشَةٌ يَظُنُّ رَأْيُهَا أَنَّهَا حَدِيثَةٌ
الصَّنْعَةِ وَعِظَامُهُمْ نَخْرَةٌ فِي دَاخِلِ تِلْكَ الْبُيُوتِ إِنْ فِي ذَلِكَ
لَعِبْرَةٌ وَمَبْرَكٌ نَاقَةٌ صَالِحٌ عَلَيْهِ السَّلَامُ بَيْنَ جَبَلَيْنِ هُنَالِكَ
وَبَيْنَهُمَا أَثَرُ مَسْجِدٍ يَصَلِّي النَّاسُ فِيهِ وَبَيْنَ الْجَبَرِ وَالْعَلَا نَصْفُ
يَوْمٍ أَوْ دُونِهِ وَالْعَلَا قَرْيَةٌ كَبِيرَةٌ حَسَنَةٌ لَهَا بَسَاتِينُ الْخُضْ
وَالْيَاءِ الْمَعِينَةُ يَقْمُ بِهَا الْجَبَّاجُ أَرْبَعًا وَيَتَزَوَّدُونَ وَيَغْتَسِلُونَ ثِيَابَهُمْ
وَيُودِدُونَ بِهَا مَا يَكُونُ عِنْدَهُمْ مِنْ فَضْلِ زَادٍ وَيَسْتَعْمِلُونَ قَدْرَ

qu'il y passa dans son expédition contre Tabouc. Or, il hâta la marche de sa chamelle, et il ordonna que nul ne bût de l'eau de ce puits. Ceux qui s'en étaient servis pour pétrir de la farine, la donnèrent à manger aux chameaux. (*Voy. Essai sur l'Histoire des Arabes*, par M. Caussin de Perceval, tome I, p. 24-28, et t. III, p. 285-286.)

Dans ce lieu se trouvent les habitations de Thamoûd, taillées dans des montagnes de pierres rouges. Elles ont des seuils sculptés que celui qui les voit, croit être de construction récente. Les ossements cariés de ce peuple sont dans l'intérieur de ces maisons; et notez que cela offre un grand exemple! (Cette dernière phrase se trouve plusieurs fois dans le Coran : III, 11; XXIV, 44, et LXXIX, 26). Ici se voit l'endroit où s'est accroupie la chamelle de Sâlih, entre deux montagnes, dans l'intervalle desquelles existent des traces d'une mosquée, où l'on va prier. La distance d'Elhidjr à El'ola est d'une demi-journée et même moins. El'ola est une grande et belle bourgade, qui possède des jardins de palmiers et des eaux de source. Les pèlerins y restent quatre jours, pour y faire les provisions de route, pour laver leurs vêtements et pour y déposer les vivres qu'ils ont en trop, et ne prendre

الكَفَايَةِ واهل هذه القرية اصحاب امانة واليها ينتهى تجار
نصارى الشام لا يتعدونها ويباعون للحجاج بها الراد وسواء ثم
يرحل الركب من العلا فينزلون في غد رحيلهم الوادى المعروف
بالعطاس⁽¹⁾ وهو شديد الحرارة فيه السموم المهلكة هبت في
بعض السنين على الركب فلم يخلص منهم إلا اليسير وتعرن
تلك السنة سنة الامير الجالقي ومنه ينزلون هدية وفي حسيان
ماء بوادٍ يحفرون به فيخرج الماء وهو زعاق وفي اليوم الثالث
ينزلون بظاهر البلد المقدس الكريم الشريف ،

طَيِّبَةُ مَدِينَةِ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَشَرَنَ وَكُرَّمْ
وفي عشي ذلك اليوم دخلنا الحرم الشريف وانتهينا الى المسجد

avec eux que le strict nécessaire. Les habitants de ce bourg sont des gens probes. C'est jusqu'ici que viennent les marchands chrétiens de la Syrie, et ils ne dépassent pas cette limite. Ils y trafiquent en vivres et autres choses avec les pèlerins.

La caravane quitte ensuite El'ola, et, le lendemain de son départ, elle fait halte dans la vallée connue sous le nom d'El'atthàs. La chaleur y est étouffante, et le sémoûm destructeur y souffle. Une certaine année il souffla contre la caravane, de laquelle il n'échappa que fort peu de monde. Cette année-là est nommée l'année de l'émir Eldjâlîky; puis on campe à Hadiyah, qui est un lieu de dépôt d'eaux souterraines, situées dans une vallée. On creuse dans cet endroit et il en sort de l'eau qui est saumâtre. Le troisième jour on s'arrête au dehors de la ville sainte, magnifique et noble.

THAÏBAH (MÉDINE), LA VILLE DE L'ENVOYÉ DE DIEU, QUE LA BÉ-
NÉDICTION DE L'ÉTERNEL ET LA PAIX SOIENT SUR LUI, ET QU'IL
SOIT ENNOBLI ET HONORÉ!

Vers le soir nous entrâmes dans l'enceinte sacrée et sublime, et nous arrivâmes à la magnifique mosquée, où nous

ألكريم فوقفنا بباب السلام مسجدين وصلينا بالروضة ألكريمة بين القبر والنهر ألكريم واستلنا القطعة الباقية من الجذع الذى حنّ الى رسول الله صلى الله عليه وسلم وفي ملصقة بعمود قائم بين القبر والمنبر عن يمين مستقبل القبلة وأدبنا حق السلام على سيد الأولين والأخريين، وشفيق العصاة والمذنبين، الرسول النبى الهاشمى الابطى محمد صلى الله عليه وسلم تسليها وشرن وكرم وحق السلام على جميعه وصاحبيه ابن بكر الصديق وابن حفص عمر الفاروق رضى الله عنها وانصرفنا الى رحلنا مسرورين بهذه النعمة العظمى، مستبشرين بنيل هذه المنة الكبرى، حامدين لله تعالى على البلوغ الى معاهد رسوله الشريفة، ومشاهدة العظمة النيفة،

nous arrétâmes en saluant, à la porte du salut; et nous priâmes près du noble mausolée (le mausolée de Mahomet) entre le tombeau et la chaire sublime. Nous caressâmes le morceau qui reste du tronc de palmier, lequel manifesta son penchant pour l'envoyé de Dieu. (Voir plus loin, p. 275.) Il est attaché à une colonne, qui s'élève entre le sépulcre et la chaire, à droite de celui qui a en face la kiblah. Nous nous acquittâmes des salutations qui sont dues au prince des premiers et des derniers, l'intercesseur des rebelles et des pécheurs, l'envoyé, le prophète, Elhâchemy alabthahy (du val d'Abthah à la Mecque), Mohammed. Nous parfîmes aussi le salut sur ses deux camarades de lit (couchés à son côté dans la tombe), ses deux compagnons, Abou Becr, le véridique, et Abou Hafs Omar, le judicieux. Nous reprîmes ensuite notre voyage, tout joyeux de cette immense faveur, et satisfaits d'avoir obtenu cette grâce considérable, remerciant Dieu d'être parvenus aux nobles lieux de pèlerinage de son prophète, et à ses sanctuaires magnifiques et

داعين ان لا يجعل ذلك آخر عهدنا بها وان يجعلنا من قبلت زيارته، وكنت في سبيل الله سفرتهم

ذكر مسجد رسول الله صلى الله عليه وسلم وروضته الشريفة المسجد المعظم مستطيل تحفه من جهاته الأربع بلاطات دائرة به ووسطه محن مفروش بالحصى والرمال ويدور بالمسجد الشريف شارع ميلط بالبحر المنعوتة والروضة المقدسة صلوات الله وسلامه على ساكنها في الجهة القبليّة مما إلى الشرق من المسجد الكريم وشكلها عجيب لا يتأتى تمثيله. وهي⁽¹⁾ مدورة بالرخام البديع النعت، الرائق النعت، قد علاها تضييع المسك والطيب مع طول الزمان وفي الصلحة القبليّة منها

sublimes. Nous adressâmes des vœux à l'Éternel, afin qu'il permit que cette visite ne fût pas notre dernière, et qu'il nous plaçât au nombre de ceux dont le pèlerinage est agréé, et dont le voyage est écrit dans la voie de Dieu.

DESCRIPTION DE LA MOSQUÉE DE L'ENVOYÉ DE DIEU,
ET DE SON NOBLE MAUSOLÉE.

La mosquée vénérée est de forme allongée; des nefs circulaires l'entourent sur ses quatre côtés, et au milieu se voit une cour pavée de cailloux et sablée. Tout autour de la noble mosquée est un grand chemin recouvert de pierres de taille. Le saint tombeau (que les bénédictions de Dieu et le salut soient sur son habitant!) se trouve au côté sud-est de la sublime mosquée. Sa forme est admirable et on ne saurait le décrire exactement. Il est entouré de marbre merveilleusement taillé et d'une qualité supérieure. Sa surface se trouve exhaussée par des frictions de musc, et d'autres parfums, continuées depuis bien longtemps; et dans sa face méridionale se voit un clou d'argent qui est vis-à-vis la noble

مسمار فضة هو قبالة الوجه الكريم وهنالك يقف الناس
 للسلام مستقبليين الوجه الكريم مستدبرين القبلة فيستقون
 وينصرفون يمينا الى وجه ابى بكر الصديق ورأس ابى بكر رضى
 الله عنه عند قدح رسول الله صلى الله عليه وسلم ثم
 ينصرفون الى عربى الخطاب ورأس عمر عند كتفى ابى بكر رضى
 الله عنها وفى الجوف من الروضة المقدسة زادها الله طيبا
 حوض صغير مرص فى قبلته شكل محراب يقال انه كان بيت
 فاطمة بنت رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليها ويقال
 ايضا هو قبرها والله اعلم وفى وسط المسجد الكريم دفة مطبقة
 على وجه الارض مغلقة على سرداب له دُرَج يُفضى الى دار ابى
 بكر رضى الله عنه خارج المسجد وعلى ذلك السرداب كان
 طريق بنته عايشة أم المؤمنين رضى الله عنها الى داره ولا شك

figure (de Mahomet). C'est là que le public s'arrête pour le salut, se tournant du côté de la noble figure, et ayant derrière lui la kiblâh. Après avoir salué, il se dirige à droite vers la face d'Abou Becr, le véridique, dont la tête se trouve près des pieds du Prophète. Ensuite il se rend près d'Omar, fils d'Alkhatthâb, dont la tête touche les épaules d'Abou Becr.

Au nord du saint mausolée (que Dieu augmente son excellence!) est un petit bassin de marbre, au sud duquel se voit la représentation d'une niche. On dit qu'elle était la demeure de Fâthimah, fille de l'envoyé de Dieu; et l'on dit aussi que c'est son sépulcre. Dieu sait le mieux la vérité. Au milieu de la noble mosquée se voit une plaque couvrant le sol et fermant l'ouverture d'un souterrain pourvu de marches, et qui conduit à la maison d'Abou Becr, au dehors de la mosquée. Près de ce souterrain était le chemin que suivait sa fille Aïchah, mère des croyants, pour se rendre à la demeure de son père.

انه هو الْفَوْخَةُ التي ورد ذكرها في الحديث وامر النبي صلى الله عليه وسلم تسليمها بإبقائها وسد ما سواها وبازاء دار ابي بكر رضى الله عنه دار عمرو دار ابنه عبد الله بن عمر رضى الله عنها وبشرق المسجد الكريم دار امام المدينة ابي عبد الله مالك بن انس رضى الله عنه وبمقربة من باب السلام سقاية فنزل اليها على درج مأوها معين وتعرب بالعين الزرقاء، ذكر ابتداء بناء المسجد الكريم قدم رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليمها المدينة الشريفة دار الحجرة يوم الاثنين الثالث عشر من شهر ربيع الاول فنزل على بنى عمرو بن عوف واقام عندهم ثنتين وعشرين ليلة وقيل اربع عشرة ليلة وقيل اربع ليال ثم توجه الى المدينة فنزل على بنى النجار بدار ابي

Il n'y a pas de doute que c'est l'ouverture dont il est fait mention dans le hadith. Le Prophète commanda de la conserver, et de boucher tout le reste. En face de la demeure d'Abou Becr est celle d'Omar, ainsi que celle de son fils Abd Allah. Au levant de la noble mosquée est la maison de l'imâm de Médine, Abou Abd Allah Mâlic, fils d'Anas, et dans le voisinage de la porte du salut se trouve une fontaine à laquelle on descend par des degrés; son eau est de source et on la nomme El'aïn azzarkâ (la source bleue).

DU COMMENCEMENT DE LA CONSTRUCTION DE LA NOBLE MOSQUÉE.

L'envoyé de Dieu arriva près de la noble Médine, lieu de la fuite, le lundi treize du mois de rabi' premier, il descendit chez les fils d'Amr, fils d'Aouf, et resta avec eux vingt-deux jours, d'autres disent quatorze et quelques-uns quatre jours seulement. Ensuite il se rendit dans la ville même, et demeura chez les fils d'Annaddjâr, dans l'habitation d'Abou

أيوب الانصاري رضى الله عنه واقام عنده سبعة اشهر حتى بقا مساكنه ومسجده وكان موضع المسجد مربدا لسهل وسهيل ابني رافع بن ابي عمر بن عائد بن ثعلبة بن غنم ابن ملك بن النجار وهما يتيمان في حجر اسعد بن زرارة رضى الله عنهم اجمعين وقيل كانا في حجر ابي أيوب رضى الله عنه فابتاع رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليها ذلك المربد وقيل بل ارضاهما ابو أيوب عنه وقيل انها وهبها لرسول الله صلى الله عليه وسلم تسليها فبنى رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليها المسجد وجعل فيه مع اصحابه وجعل عليه حايطا ولم يجعل له سقفا ولا اساطين وجعله مربعا طولها مائة ذراع وعرضه مثل ذلك وقيل ان عرضه كان ذون ذلك وجعل ارتفاع حايطة قدر القامة فلما اشتد الحر تكلم اصحابه في

Ayyoub alansary (le Médinois), près duquel il resta sept mois, jusqu'à ce qu'il eût bâti ses habitations et sa mosquée. L'emplacement de celle-ci était un enclos de Sahl et de Sohail, tous deux fils de Râfi', fils d'Abou Omar, fils d'Anid, fils de Tha'labah, fils de Ghanam, fils de Malic, fils d'Annaddjâr, et qui étaient restés orphelins sous la tutelle d'Aç'ad, fils de Zorârah; on dit aussi sous celle d'Abou Ayyoub. Or l'envoyé de Dieu leur acheta cet enclos, et l'on prétend, d'autre part, qu'Abou Ayyoub les satisfît à ce sujet; l'on avance aussi qu'eux-mêmes le donnèrent au Prophète. Celui-ci bâtit la mosquée, et y travailla avec ses compagnons; il y fit un mur, mais pas de toit ni de colonnes. Il lui donna une forme carrée, sa longueur étant de cent coudées, et sa largeur d'autant. L'on dit cependant que cette dernière était moindre que cela. La hauteur du mur était de la taille d'un homme. Lorsque la chaleur fut devenue intense, les com-

تستقيفه فاقام له اساطين من جذوع النخل وجعل سقفه من
جريدها فلما امطرت السماء وَكَفَّ لِلْمَسْجِدِ فَكَمَّ اصحابُ رسولِ
الله صلى الله عليه وسلم تسليما رسول الله صلى الله عليه
وسلم في عمله بالطين فقال كَلَّا عريش كعريش موسى او ظِلَّةُ
كظِلَّةِ موسى والامر اقرب من ذلك قيل وما ظِلَّةُ موسى قال
صلى الله عليه وسلم كان اذا قام اصاب السقف راسه وجعل
للمسجد ثلاثة ابواب ثم سدَّ للجنوى منها حين حَوَلَت القبلَةَ
وبقي المسجد على ذلك حياة رسول الله صلى الله عليه وسلم
تسليما وحياة ابي بكر رضى الله عنه فلما كانت ايام عمر بن
الخطاب رضى الله عنه زاد في مسجد رسول الله صلى الله عليه
وسلم تسليما وقال لولا اني سمعت رسول الله صلى الله عليه

pagnons de Mahomet parlèrent de recouvrir d'un toit la
mosquée. Alors il y érigea des colonnes, faites de troncs de
palmiers, et y construisit un toit avec leurs branches sans
les feuilles; mais quand le ciel donna de la pluie, l'eau dé-
goutta dans la mosquée et les compagnons du Prophète lui
proposèrent de faire ce toit en terre détrempee avec de l'eau.
Il dit à ce propos : « Nullement : il me suffit d'une cabane
comme celle de Moïse, ou bien d'une couverture (un om-
brage) comme celle de Moïse, ce qui est encore plus facile. »
On demanda : « Qu'est-ce que la couverture de Moïse? » et
Mahomet répondit : « Lorsqu'il se tenait debout le toit tou-
chait sa tête. » Il donna trois portes à la mosquée, mais il
boucha celle du sud, lorsque la kiblâh fut changée. La
mosquée demeura dans cet état durant la vie du Prophète
et celle d'Abou Becr. Quand vint le règne d'Omar, fils
d'Alkhatthâb, il agrandit la mosquée de l'envoyé de Dieu en
disant : « Si je n'eusse entendu le Prophète dire, qu'il nous

وسم تسليما يقول ينبغي ان نزيد في المسجد ما زدت فيه فانزل اساطين الخشب وجعل مكانها اساطين اللين وجعل الاساس حجارة الى القامة وجعل الابواب ستة منها في كل جهة ما عدا القبلة بابان وقال في باب منها ينبغي ان يترك هاذا للنساء لما رى فيه حتى لقي الله عز وجل وقال لو زدنا في هذا المسجد حتى يبلغ الجنان لم يزل مسجد رسول الله صلى الله عليه وسلم واراد عمر ان يدخل في المسجد موضعا للعباس عم رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما ورضى عنها ثمنه وكان فيه منراب يصب في المسجد فنزعه فمروا وقال انه يؤذى الناس فنازعه العباس وحكما بينهما اتي بن كعب رضى الله عنها فاتيا داره فلم يأذن لها الا بعد ساعة ثم دخلا اليه فقال

fallait-augmenter la mosquée, je ne l'aurais pas fait. • Il enleva les colonnes de bois et mit à leur place des piliers de brique; il fit des fondements en pierre hauts de six pieds et il perça six portes, deux de chaque côté, à l'exception de la face méridionale; et il dit au sujet de l'une de ces portes : « Il faut laisser celle-ci pour les femmes »; et il ne fut jamais aperçu dans cet endroit, jusqu'au moment de sa mort. Il dit encore : « Si nous augmentions cette mosquée jusqu'à ce qu'elle atteignît le désert, elle ne cesserait pas pour cela d'être la mosquée de l'envoyé de Dieu. » Omar désira y comprendre un lieu appartenant à Abbàs, oncle de Mahomet • mais il s'y opposa. Dans ce lieu était une gouttière qui se déversait dans la mosquée, et Omar l'ôta, en disant qu'elle nuisait au public. Abbàs le querella à ce sujet. Ils choisirent pour arbitre Obay, fils de Ca'b, et se rendirent dans son logis; mais il ne les reçut qu'après un certain temps (littéral. après une heure). Lorsqu'ils eurent été introduits, il dit : « Ma jeune

كانت جاريتي تغسل رأسي فذهب محرّليتكلم فقال له أُنِّي دَع
 اها الفضل يتكلم لمكانه من رسول الله صلى الله عليه وسلم
 تسليها فقال العباس خِطَّةَ خطّها لى رسول الله صلى الله عليه
 وسلم تسليها وبنيتهما معه وما وضعت الميزاب الا ورجلاى على
 عاتق رسول الله صلى الله عليه وسلم فجاء محرّطرحه واراد
 إدخالها فى المسجد فقال أُنِّي إِنْ عِنْدِي مِنْ هَذَا عَلَيْهَا سَمِعْتُ
 رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليها يقول اراد داوود عليه
 السلام ان يبني بيت الله المقدّس وكان فيه بيت لبتيمون
 فراودها على البيع فأبىّا ثم ارادها فباعاه ثم قاما بالغبن فردّ
 البيع و اشتراه منها ثم ردّاه كذلك فاستعظم داوود الشين
 فابى الله اليه إِنْ كُنْتَ تُعْطَى مِنْ شَيْءٍ هَوْلِكَ فانت اعلم وإن

esclave était occupée à me laver la tête. » Omar se disposait à parler, mais Obay lui dit : « Laisse parler Abou'lfadhl, à cause de son degré de parenté avec le Prophète. » Abbàs dit alors : « Il s'agit d'un terrain qui m'a été assigné par l'envoyé de Dieu. J'y ai bâti avec le Prophète, et lorsque je plaçai la gouttière, mes pieds posaient sur les épaules de Mahomet. Or Omar l'a enlevée, et il veut faire entrer mon terrain dans la mosquée. » Obay reprit : « J'ai connaissance de cela, et j'ai de plus entendu dire à l'envoyé de Dieu ce qui suit : » David voulut bâtir la maison sainte (à Jérusalem); or il y avait sur cet emplacement une maison appartenant à deux orphelins. Il les invita à la lui vendre; mais ils refusèrent; puis il insista doucement près d'eux, et ils la lui vendirent; mais ensuite ils agirent avec fraude; le premier contrat fut annulé et la maison achetée de nouveau. Ensuite ils cassèrent de nouveau la vente, et David trouva trop élevé le prix qu'ils demandaient. Alors Dieu lui inspira cette pensée: si tu leur donnes d'une chose qui t'appartient, tu sais ce que tu as à faire;

كنتُ تُعطيها من رزقنا فأعطيها حتى يرضى وإن أغنى
 البهوت عن مظلة بيت هو لى وقد حرمتُ عليك بناءه قال
 يا رب فأعطه سليمان فأعطاه سليمان عليه السلام فقال عمر من
 لى بأن رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما قاله فخرج أنى
 الى قوم من الانصار فأثبتوا له ذلك فقال عمر رضى الله عنه أما
 انى لو لم اجد غيرك اخذتُ قولك ولاكنى احببت ان
 اثبت ثم قال للعباس رضى الله عنه والله لا ترد الميراث إلا
 وقدماك على عاتقى ففعل العباس ذلك ثم قال أما إذ أثبتت
 لى فهى صدقة لله فهدمها فمرادخلها لى المسجد ثم
 زاد فيه عثمان رضى الله عنه وبناه بقوة وباشره بنفسه فكان
 يظل فيه نهاره ويبيضه واتقن محله بالحجارة المنقوشة ووسعه

• mais si tu les dois payer de nos biens, donne-leur jusqu'à
 • ce qu'ils soient satisfaits; car celle de toutes les demeures
 • qui doit le moins tolérer l'injustice, est une maison qui
 • m'appartient; mais je te défends de la bâtir. » David reprit
 • alors : « Ô Seigneur! donne cette permission à Salomon »;
 et Dieu la donna à Salomon. Omar dit : « Qui me garantit
 que l'envoyé de Dieu a dit cela? » Or Obay alla trouver un
 bon nombre d'Ansâr, qui confirmèrent son assertion. Omar
 lui dit alors : « Certes, si je n'eusse trouvé personne autre
 que toi, j'aurais accepté ton récit; mais j'ai préféré le voir
 confirmer. » Puis il reprit en s'adressant à Abbâs : « Au nom
 du ciel, tu ne rétabliras la gouttière que lorsque tes pieds
 poseront sur mes épaules. » Abbâs l'ayant fait, dit ensuite :
 • Puisque la possession du local m'est confirmée, je consens à
 en faire une aumône à l'intention de Dieu. » Omar abattit
 cette maison, et en ajouta le terrain à la mosquée.

Plus tard Othmân l'augmenta encore; il y bâtit avec
 ardeur, s'en occupant par lui-même et y passant toute sa

من جهاته إلا جهة الشرق منها وجعل له سوارى حجارة
مثبتة بأحده للديد والرصاص وسقفه بالساج وصنع له محرابا
وقيل ان مروان هو أول من بنى المحراب وقيل عمر بن عبد
العزير في خلافة الوليد ثم زاد فيه الوليد بن عبد الملك
توفي ذلك عمر بن عبد العزيز فوسعه وحسنه وبالق في إتقانه
وجعله بالرخام والساج المذهب وكان الوليد بعث الى ملك
الروم اني اريد ان ابني مسجد نبينا صلى الله عليه وسلم
تسليما فأعنى فيه فبعث اليه الفعلة وثمانين ألف مثقال من
الذهب وأمر الوليد بأدخال حجر ازواج النبي صلى الله عليه
وسلم تسليما فاشترى عمر من الدور ما زادة في ثلاث جهات

journée; il la blanchit, l'embellit de pierres sculptées, et il l'agrandit sur toutes ses faces, sauf le côté du levant. Il y dressa des piliers de pierre, renforcés par des colonnes de fer et de plomb. Il la recouvrit de bois de teck (*tectonia grandis*; en arabe *sâdj*, et *sâka* en sanscrit) et y construisit un mih-râb; mais l'on dit que ce dernier est dû à Merouân. L'on prétend aussi que le premier qui a construit le mih-râb, c'est Omar, fils d'Abd al'aziz, sous le khalifat d'Aloualid.

Ensuite la mosquée fut agrandie par Aloualid fils d'Abd alméléc. Ce fut Omar, fils d'Abd al'aziz qui dirigea le travail. Il l'augmenta, l'embellit et en accrut beaucoup la solidité. Il la construisit de marbre et de bois de teck doré. Aloualid avait envoyé à l'empereur grec un message ainsi conçu : « Je veux reconstruire la mosquée de notre Prophète, or aide-moi en cela. » Alors il lui expédia des artisans, et quatre-vingt mille mithkâls (ou ducats) d'or. Aloualid ordonna de comprendre dans la mosquée les chambres des femmes du Prophète. Par conséquent, Omar acheta des maisons, de manière à l'étendre sur trois côtés; mais, arrivé à la

من المسجد فلما صار الى القيلة امتنع عبيد الله بن عبد الله ابن عمر من بيع دار حفصة وطال بينهما الكلام حتى ابتاعها عمر على ان لهم ما بقى منها وعلى ان يخرجوا من باقيا طريقا الى المسجد وفي الفوخة التي في المسجد وجعل عمر للمسجد اربع صوامع في اربعة اركانه وكانت احداها مطلة على دار مروان فلما حج سليمان بن عبد الملك نزل بها فاطل عليه المودن حتى الاذان فامر بهدمها وجعل عمر للمسجد محرابا ويقال هو اول من احدث المحراب ثم زاد فيه المهدي بن ابي جعفر المنصور وكان ابوه هم بذلك ولم يقض له وكتب اليه الحسن ابن زيد يرغبه في الريادة فيه من جهة الشرق ويقول انه ان

kiblah, Obeïd Allah, fils d'Abd Allah, fils d'Omar, se refusa à lui vendre la maison de Hafsah (fille d'Omar et l'une des femmes de Mahomet). Ils eurent de longs entretiens à ce sujet, jusqu'à ce qu'à la fin Omar l'achetât, à la condition que ce qui en resterait appartiendrait aux vendeurs, et qu'ils en tireraient un chemin pour aller à la mosquée; et c'est là l'ouverture qui s'y voit actuellement. Omar donna à la mosquée quatre minarets placés aux quatre coins. L'un d'eux dominait l'hôtel de Merouân, où Soleimân, fils d'Abd almélîc, se logea lorsqu'il fit le pèlerinage. Le moueddhin étant donc placé au-dessus de lui, lors de l'appel à la prière, il ordonna d'abattre la tour. Omar pratiqua un mihribân dans la mosquée, et l'on dit que ce fut lui qui inventa cette sorte de niche (où l'imâm se tient pour prier).

La mosquée a été ensuite agrandie par Almahdy, fils d'Abou Dja'far almansour. Son père avait eu la ferme intention d'en agir ainsi; mais il ne put l'accomplir. En effet, Haçân, fils de Zeïd, lui écrivit pour l'exciter à agrandir la mosquée du côté du levant, en lui disant, que si cela avait

زَيْدٌ فِي شَرْقِيهِ تَوَسَّطَتْ الرُّوضَةُ الْكَرِيمَةُ الْمَسْجِدَ الْكَرِيمَ فَاتَّهَمَهُ
 أَبُو جَعْفَرٍ بِأَنَّهُ أَمَّا أَرَادَ هَدْمَ دَارِ عَثْمَانَ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ فَكَتَبَ
 إِلَيْهِ إِتَى قَدْ عَرَفْتَ الَّذِي أَرَدْتُ فَاكْغَفْ عَنِ دَارِ الشَّيْخِ عَثْمَانَ
 وَأَمْرَ أَبِي جَعْفَرٍ أَنْ يُظَلِّلَ الْعَصْنَ أَيَّامَ الْقَيْظِ بَسْتَوْرُ تُنْشَرُ عَلَى
 حِبَالٍ مَهْدُودَةٍ عَلَى خَشَبٍ تَكُونُ فِي الْعَصَنِ لَتَكُنَّ ⁽¹⁾ الْمَصْلِينَ مِنْ
 الْحَرِّ وَكَانَ طَوْلُ الْمَسْجِدِ فِي بِنَاءِ الْوَلِيدِ مَائَتَيْ ذِرَاعٍ فَبَلَغَهُ
 الْمَهْدَى إِلَى ثَلَاثِمِائَةِ ذِرَاعٍ وَسَوَى الْمُقْصُورَةَ بِالْأَرْضِ وَكَانَتْ
 مَرْتَفَعَةً عَنْهَا بِمَقْدَارِ ذِرَاعَيْنِ وَكَتَبَ اسْمَهُ عَلَى مَوَاضِعَ مِنْ
 الْمَسْجِدِ ثُمَّ أَمَرَ الْمَلِكَ الْمَنْصُورَ قَلَاوُونَ بِبِنَاءِ دَارِ الْوُضُوءِ عِنْدَ
 بَابِ السَّلَامِ فَتَوَلَّى بِنَاءَهَا الْأَمِيرُ الصَّالِحُ عَلَاءُ الدِّينِ الْمَعْرُوفُ
 بِالْأَقْمَرِ وَأَتَامَهَا مِتْسَعَةَ الْغَنَاءِ تَسْتَدِيرُ بِهَا الْبُيُوتُ وَاجْرَى إِلَيْهَا

lieu, le saint mausolée se trouverait au milieu de la noble mosquée. Abou Dja'far le soupçonna de désirer seulement la destruction de l'hôtel d'Othmân, et lui écrivit : « Je sais ce que tu veux, laisse intacte la maison du cheikh Othmân. » Abou Dja'far ordonna de recouvrir la cour, pendant l'été, avec des rideaux étendus sur des cordes attachées à des poteaux, placés dans la cour; et cela afin d'abriter contre la chaleur ceux qui priaient. La longueur de la mosquée, après les constructions d'Aloualid, était de deux cents coudées. Almahdy la porta à trois cents coudées. Il mit aussi la tribune (almaksoûrah) de niveau avec le sol; car elle était auparavant plus élevée de deux coudées. Il écrivit son nom sur plusieurs endroits de la mosquée.

Après cela, le roi victorieux, Kalâouñ ordonna de bâtir un édifice pour les ablutions, près de la porte du salut. Ce fut le pieux émir Alâ eddin, connu sous le nom d'Alakmar, qui présida à sa construction. Il le pourvut d'une cour spacieuse, et l'entoura de cellules, dans lesquelles l'eau coulait.

الماء وأراد ان يبنى بمكة شرفها الله تعالى مثل ذلك فلم يتم له فبناه ابنه الملك الناصر بين الصفا والمروة وسهذكر ان شاء الله وقبلة مسجد رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما قبلة قطع لانه صلى الله عليه وسلم تسليما اقامها وقيل اقامها جبريل عليه السلام وقيل كان جبريل يُشير له الى سمتها وهو يقيمها وروى ان جبريل عليه السلام اشار الى الجبال فتواضعت فتَنَحَّتْ حتى بدت الكعبة فكان صلى الله عليه وسلم تسليما يبنى وهو ينظر اليها عيانا وبكل اعتبار فهي قبلة قُطِعَ وكانت القبلة اَوَّلَ وُروُدِ النَبِيِّ صلى الله عليه وسلم تسليما المدينة الى بيت المقدس ثم حَوَّلَتْ الى الكعبة بعد ستة عشر شهرا وقيل بعد سبعة عشر شهرا ،

Le roi voulait bâtir une maison pareille à la Mecque, mais cela ne lui réussit point. Ce fut son fils Alunélic aunàcir qui la construisit, entre Assafâ et Almarouah (deux montagnes près de la Mecque); et nous ferons mention de cela, s'il plaît à Dieu.

La kiblah de la mosquée de l'envoyé de Dieu est une kiblah décisive, car Mahomet lui-même l'a établie. L'on dit aussi que ce fut Gabriel, et l'on prétend que ce dernier en indiquait au Prophète la direction, et que celui-ci la construisait. Suivant une autre version, Gabriel fit signe aux montagnes, qui s'abaissèrent jusqu'à ce qu'apparût la ca'bah; et le Prophète bâtissait, en la voyant distinctement. Tout bien considéré, c'est donc une kiblah décisive. Dans les premiers temps qui suivirent l'arrivée du Prophète à Médine, la kiblah était dans la direction de Jérusalem. Elle a été placée dans la direction de la ca'bah après seize mois, et l'on dit aussi après dix-sept mois.

ذكر المنبر الكريم. وفي الحديث ان رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما كان يخطب الى جذع نخلة بالمسجد فلما صفع له المنبر وتحول اليه حتى الجذع حين الناقة الى حوازيها ورؤي انه صلى الله عليه وسلم تسليما نزل اليه بالترمة فسكن وقال لو لم بالترمة لحن الى يوم القيمة واختلفت الروايات فمن صنع المنبر الكريم فرؤي ان تمم الداري رضى الله عنه هو الذي صنعه وقيل ان غلاما للعباس رضى الله عنه صنعه وقيل غلام لامرأة من الانصار ووُرد ذلك في الحديث الصحيح وصنع من طرفاء الغابة وقيل من الأثل وكان له ثلاث درجات فكان رسول الله صلى الله عليه وسلم يقعد على عليهما ويضع رجله الكريمتين في وسطاهن فلما ولي ابو

DESCRIPTION DE LA NOBLE CHAIRE.

On lit dans le hadith que l'envoyé de Dieu prêchait d'abord près d'un tronc de palmier dans la mosquée, et lorsqu'on lui eut construit la chaire, et qu'il s'y transporta, le tronc de palmier gémit, comme la femelle du chameau gémit après son poulain. L'on rapporte que Mahomet descendit vers lui et l'embrassa, et qu'alors il se tut. Le Prophète dit : « Si je ne l'avais pas embrassé, il se serait plaint jusqu'au jour de la résurrection. » Les récits diffèrent touchant l'auteur de la noble chaire. L'on dit, d'une part, qu'elle a été faite par Tamim addâry, et, d'un autre côté, on l'attribue à un esclave d'Abbâs, ou à l'esclave d'une femme d'un des Ansâr. Cela se trouve dans le hadith véridique. Elle a été faite de tamarin de forêt, et, suivant d'autres, de tamarisc. Elle possédait trois gradins, et le Prophète s'asseyait sur le plus élevé, et posait ses nobles pieds sur celui du milieu.

بكر الصديق رضى الله عنه قعد على وُسْطَاهُنَّ وجعل رجله
على اولاهنَّ فلما ولى عمر رضى الله عنه جلس على اولاهنَّ
وجعل رجله على الارض وفعل ذلك عثمان رضى الله عنه
صدراً من خلافته ثم ترقى الى الثالثة ولما ان صار الامر الى
معاوية رضى الله عنه اراد نقل المنبر الى الشام ففتح المسلمون
وعصفت ريحٌ شديدة وخسفت الشمس وبدأت النجوم نهارة
واظلمت الارض فكان الرجل يصادم الرجل ولا يتبين مسلک
فلما رأى ذلك معاوية تركه وزاد فيه ست درجات من اسفله
فبلغ تسع درجات ،

ذكر الخطيب والامام بمسجد رسول الله صلى الله عليه وسلم
وكان الامام بالمسجد الشريف في عهد دخوله الى المدينة بهاء

Lorsque Abou Becr, le très-sincère, fut investi du pouvoir, il s'assit sur le degré du milieu, et posa ses pieds sur le premier. Quand Omar lui succéda, il s'assit sur le premier et posa ses pieds sur le sol. Othmân en agit de même dans le commencement de son khalifat; mais, plus tard, il monta sur la troisième marche. Quand l'autorité appartint à Mo'aouiyah, il voulut transporter la chaire à Damas; mais les musulmans jetèrent les hauts cris; un vent violent souffla, le soleil s'éclipsa, les étoiles parurent en plein jour, la terre se trouva dans l'obscurité, en sorte que les hommes se heurtaient l'un contre l'autre, et le chemin n'était pas visible. A cause de cela, Mo'aouiyah renonça à son projet, ajouta à la partie inférieure de la chaire six marches; et leur nombre fut ainsi porté à neuf.

DU PRÉDICATEUR ET DE L'IMÂM DANS LA MOSQUÉE DE L'ENVOYÉ
DE DIEU.

L'imâm de la noble mosquée, au moment de mon en-

الدين بن سلامة من كبار اهل مصر وينوب عنه العالم الصالح الزاهد بُغْيَةُ المشايخ عز الدين الواسطي نفع الله به وكان يخطب قبله ويقضى بالمدينة الشريفة سراج الدين عمر المصري ،

حكاية يذكر ان سراج الدين هاجا اقام في خطة القضاء بالمدينة والخطابة بها نحو اربعين سنة ثم انه اراد الخروج بعد ذلك الى مصر فرأى رسول الله صلى الله عليه وسلم في النوم ثلاث مرات في كل مرة ينهاء عن الخروج منها واخبره باقترب اجله فلم ينته عن ذلك وخرج ثبات بموضع يقال له سويس على مسيرة ثلاث من مصر قبل ان يصل اليها نعوذ بالله من سوء الخاتمة وكان ينوب عنه الفقيه ابو عبد الله محمد بن

trée à Médine, était Bahâ eddin, fils de Salâmah, un des principaux personnages du Caire. Son substitut était Izz eddin, de Ouâcith, pieux, dévot, objet des désirs ardents des docteurs. (Que Dieu nous favorise par lui!) Le prédécesseur de l'imâm ci-dessus était Sirâdj eddin Omar almisry, qui remplissait aussi les fonctions de juge dans la noble Médine.

ANECDOTE.

On raconte que ce Sirâdj eddin occupa l'emploi de kâdhi et de prédicateur à Médine, pendant quarante années environ. Après cela il désira retourner au Caire; mais, à trois reprises différentes, il vit en songe l'envoyé de Dieu, et chaque fois le Prophète lui défendait de quitter Médine, et lui annonçait, en même temps, la fin prochaine de sa carrière. Il ne renonça point à son projet, il partit et mourut dans un endroit appelé Souaïs (Suez) à trois journées de distance du Caire, et (par conséquent) avant d'y arriver. (Que Dieu nous garde d'une mauvaise mort!) Son substitut était le docteur

فرحون رحمه الله وابناءؤه الآن بالمدينة الشريفة ابو محمد عبد الله مدرس المالكية ونايب الحُكْم وابو عبد الله محمد واصلهم من مدينة تونس ولهم بها حسب واصالة وتولى الخطابة والقضاء بالمدينة الشريفة بعد ذلك جمال الدين الاسيوطي من اهل مضر وكان قبل ذلك قاضيا بحضن الكرك ،

ذكر خُدّام المسجد الشريف والمودّنين به وخذّام هاديا المسجد الشريف وسدّنته فتيان من الاحابيش وسواهم وهم على هيات حسان وصُور نظان ، وملابس ظران ، وكبيرهم يعزى بشيخ الخُدّام وهو في هيئة الامراء الكبار ولهم المرتبات بديار مصر والشام ويؤتى اليهم بها في كلّ سنة ورئيس المودّنين بالحرم الشريف الامام المحدث الفاضل جمال الدين

Abou Abd Allah Mohammed, fils de Farhoûn, dont les fils, maintenant présents dans la noble Médine, sont : Abou Mohammed Abd Allah, professeur des málíkites et substitut du juge, et Abou Abd Allah Mohammed. Ils sont originaires de la ville de Tunis, où ils jouissent d'une grande considération et d'une noble parenté. Dans la suite, le prédicateur et le juge de Médine fut Djemâl eddin d'Ociouth, l'Égyptien. Antérieurement il était kâdhi dans le château d'Alcarac.

DES DESSERVANTS DE LA NOBLE MOSQUÉE, ET DE SES MOUEDDHINS.

Les serviteurs de cette noble mosquée, et ses gardiens sont des eunuques abyssins, ou autres ; ils ont une belle figure, un extérieur recherché et des vêtements élégants. Leur chef est nommé le cheikh des serviteurs, et il a l'apparence extérieure des grands émirs. Ils ont une solde provenant de l'Égypte et de la Syrie, qu'on leur paye tous les ans (à Médine). Le chef des moueddhins, dans le noble temple, est l'imâm traditionnel, le vertueux Djemâl eddin Alma-

المطري من مطرية قرية بمصر وولده الفاضل عفيف الدين
عبد الله والشيخ الجاور الصالح ابو عبد الله محمد بن محمد
الغراطى المعروف بالسترأس قديم الجاورة وهو الذى حب
نفسه خوفا من الفتنة ،

حكاية يذكر ان ابا عبد الله الغراطى كان خديما للشيخ
يسرى عبد الحميد الحمى وكان الشيخ حسن الظن به
يطمئن اليه بأهله وماله ويتركه متى سافر يداره فسافر مرة
وتركه على عادته بمنزله فعلمت به زوجة الشيخ عبد الحميد
وراودته عن نفسه فقال انى اخاف الله ولا اخون من اتقنى
على اهله وماله فلم تزل تراوده وتعارضه حتى خان على نفسه

thary, de Mathariyah, village près du Caire. Son fils est
l'excellent Afif eddin Abd Allah. Le cheikh Elmodjâouir,
(habitant dans le temple), le pieux Abou Abd Allah Mo-
hammed, fils de Mohammed de Grenade, connu sous le
nom d'Attarrâs (fabricant de boucliers), est le principal
des habitants du temple, et c'est lui qui s'est mutilé de ses
propres mains, par crainte de la tentation.

ANECDOTE.

On dit qu'Abou Abd Allah algharnâthy était serviteur du
cheikh nommé Abd alhamîd al'adjamy. Celui-ci avait une
fort bonne opinion de lui; il lui confiait sa famille et ses
biens, et le laissait dans sa maison lorsqu'il allait en voyage.
Une fois il partit et le laissa, comme d'habitude, dans son
logis. La femme du cheikh Abd alhamîd se prit d'amour
pour Abou Abd Allah, et l'invita à satisfaire ses désirs. Il
répondit : « Je crains Dieu, et je ne tromperai pas celui qui
m'a confié sa famille et ses richesses. » Elle ne cessa de le
presser et d'insister près de lui, si bien qu'il craignit pour

الفتنة وجبّ نفسه وغشى عليه ووجدته الناس على تلك الحالة فعالجوه حتى برئ وصار من خدام المسجد الكريم ومودنا به ورأس الطائفتين وهو باقٍ بقيد الحياة الى هاذا العهد ،

ذكر بعض انجاورين بالمدينة الشريفة منهم الشيخ الصالح الفاضل ابو العباس احمد بن محمد بن مرزوق كثير العبادة والصوم والصلاة بمسجد رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليماً صابر محتسب وكان ربّما جاور بمكة المعظمة رايته بها في سنة ثمان وعشرين وهو أكثر الناس طولاً وكنت أعجب من ملازمته الطوان مع شدة الحر بالمطان والمطاني مفروش بالحجارة السود وتصير بحر الشمس كأنها الصفائح

lui la séduction et qu'il se mutila. Cela fait, il perdit connaissance et il fut trouvé dans cet état. On le soigna jusqu'à ce qu'il guérît. Il fut ensuite un des desservants de la noble mosquée et un de ses moueddhins, et le supérieur de ces deux classes. Il est encore en vie.

DE QUELQUES PERSONNES HABITANT AUPRÈS DU TEMPLE DE MÉDINE.

Nommons d'abord le cheïkh pieux et vertueux Abou'l'abbâs Ahmed, fils de Mohammed, fils de Marzouk, personnage d'une grande dévotion, jeûnant souvent et priant assidûment dans la mosquée de l'envoyé de Dieu, doué d'une constance et d'une résignation remarquables. Souvent il se retirait à la Mecque, l'illustre. Je l'ai vu dans cette ville en l'année vingt-huit (728 hég. 1328 de J. C.), et personne plus que lui ne faisait les tournées autour de la ca'bah. J'admirais son assiduité dans cet exercice, malgré la violence de la chaleur dans le lieu des processions. Cet endroit est pavé avec des pierres noires,

الْحُمَاتِ وَلَقَدْ رَأَيْتُ السَّقَائِيْنَ يَصُبُّونَ الْمَاءَ عَلَيْهَا فَمَا يَجَاوِزُ
 الْمَوْضِعَ الَّذِي يَصُبُّ فِيهِ إِلَّا وَيَلْتَهَبُ الْمَوْضِعَ مِنْ حَيْثُهِ وَأَكْثَرَ
 الطَّائِفِينَ فِي ذَلِكَ الْوَقْتُ يَلْبَسُونَ الْجَوَارِبَ وَكَانَ أَبُو الْعَبَّاسِ بْنُ
 مَرْزُوقٍ يَطْوُنُ حَائِي الْقَدَمَيْنِ وَرَأَيْتُهُ يَوْمًا يَطْوُنُ فَاحْبَبْتُ أَنْ
 أَطْوُنَ مَعَهُ فَوَصَلْتُ الْمَطَانَ وَارْدَتْ إِسْتِلَامَ الْحَجْرِ الْأَسْوَدِ فَلَمَحَنِي
 لَهَبُ تِلْكَ الْحَجَّارَةِ وَارْدَتْ الرَّجُوعَ بَعْدَ تَقْبِيلِ الْحَجْرِ لَمَّا وَصَلْتُهُ
 إِلَّا بَعْدَ جَهْدٍ عَظِيمٍ وَرَجَعْتُ فَلَمْ أَطْفِئْ وَكُنْتُ أَجْعَلُ بِجَاهِي ⁽¹⁾
 عَلَى الْأَرْضِ وَامْشَى عَلَيْهِ حَتَّى بَلَغْتُ الرِّوَاقَ وَكَانَ فِي ذَلِكَ
 الْعَهْدُ بِمَكَّةَ وَزِيرُ غُرْنَاطَةَ وَكَبِيرُهَا أَبُو الْقَاسِمِ مُحَمَّدُ بْنُ مُحَمَّدٍ
 ابْنُ الْفَقِيهِ أَبِي الْحَسَنِ سَهْلُ بْنُ مَالِكٍ الْأَزْدِيُّ وَكَانَ يَطْوُنُ كُلَّ

et elles devenaient par la chaleur du soleil comme des plaques chauffées. Je vis les porteurs d'eau qui en répandaient sur elles, et à peine l'eau quittait la place où elle était versée, que celle-ci s'enflammait immédiatement. La plupart de ceux qui font les tournées en ce temps-là chaussent des bas, tandis qu'Abou'l'abbâs, fils de Marzouk faisait ses tournées nu-pieds. Je le vis un jour ainsi et je désirai faire les tournées avec lui. J'arrivai à l'endroit des processions, et je voulus embrasser la pierre noire; mais la chaleur des pierres dont il a été question ci-dessus me saisit, et je me décidai à m'en retourner, toutefois après avoir baisé ladite pierre. Je n'y pus arriver qu'avec un effort extrême. Ensuite je m'en allai et je ne fis pas les tournées; je plaçai mon manteau (ou, suivant une autre leçon, mon tapis à prier) sur le sol, et je marchai sur lui jusqu'à mon arrivée au péristyle.

Il y avait à cette époque à la Mecque le vizir de Grenade, le principal personnage de cette ville, Abou'l'kâcim Mohammed, fils de Mohammed, fils du docteur Abou'l'haçan Sahl, fils de Mâlic alazdy. Il faisait, tous les jours, sept fois soixante

يوم سبعين⁽¹⁾ أسبوعا ولم يكن يطوف في وقت القائلة لشدة الحر وكان ابنُ مرزوق يطوف في شدة القائلة زيادة عليه ومضى الجاورين بالمدينة كرمها الله الشيخ الصالح العابد سعيد المراكشي الكفيف ومنهم الشيخ ابو مهدي عيسى بن حزون المكناسي ،

حكاية جاور الشيخ ابو مهدي بمكة سنة ثمان وعشرين وخرج الى جبل خراء مع جماعة من الجاورين فلما سعدوا للجبل ووصلوا⁽²⁾ لتعبد النبي صلى الله عليه وسلم تسليما ونزلوا عنه تأخر ابو مهدي عن الجماعة ورأى طريقا في الجبل فضلته

et dix tournées (ou, d'après une autre leçon, sept tournées); mais il ne faisait pas de tournées au moment du midi, à cause de la grande chaleur. Le fils de Marzouk faisait ses tournées en plein midi, l'emportant ainsi sur ce personnage.

Un autre individu habitant près du temple de Médine (que Dieu l'honore!), était le pieux cheikh, serviteur de Dieu, Sa'id, de Maroc, alcafir; et un autre, le cheikh Abou Mahdy Iça, fils de Hazroun, de Méquines (Micnâçah, ville au nord-ouest de celle de Fez).

ANECDOTE.

Le cheikh Abou Mahdy s'établit à la Mecque auprès du temple, l'année vingt-huit (728 de l'hégire, 1328 de J. C.). Il se dirigea vers la montagne de Hirâ avec un certain nombre de modjâouirs (demeurant assidûment auprès du sanctuaire). Lorsqu'ils eurent gravi la montagne, et qu'après être arrivés au lieu d'adoration du Prophète (ou, suivant une autre leçon, qu'ils eurent prié dans le lieu, etc.) ils descendirent, Abou Mahdy resta en arrière de la compagnie. Il vit un chemin dans la montagne, et, pensant que c'était

قاصرا فنسلك عليه ووصل العجاجة الى اسفل الجبل فانتهزوه فلم يأت فتطلعوا فيما حولهم فلم يروا له اثرا فظنوا انه سبقهم فمضوا الى مكة شرفها الله تعالى ومترعيسى على طريقه فانضى به الى جبل آخر وتاة عن الطريق واجهده العطش والحرق وتمزقت نعله فكان يقطع من ثيابه ويلتصق على رجله الى ان ضعف عن المشي واستظل بشجرة أم غيلان فبعث الله اعرابيا على جمل حتى وقف عليه فاعلم بحاله فاركبه واوصله الى مكة وكان على وسطه هميان فيه ذهب فسلمه اليه واقام نحو شهر لا يستطيع القيام على قدميه وذهبت جلدتها ونبتت كُها جلدة اخرى وقد جرى مثل ذلك لصاحب

un chemin de traverse (littéral. court), il le prit. Sur ces entrefaites, sa société arriva au bas de la montagne, et l'attendit, mais sans le voir venir. Ils regardèrent autour d'eux et ne voyant aucune trace de leur camarade, ils crurent qu'il les avait précédés, et marchèrent vers la Mecque. De son côté, Iça suivit son chemin, par lequel il parvint à une autre montagne, et il s'égarra de sa route. La soif et la chaleur le tourmentèrent, ses sandales tombèrent en lambeaux et il fut obligé de couper des morceaux de ses vêtements, et de s'en envelopper les pieds. A la fin, il ne put plus marcher et il s'assit à l'ombre sous un acacia. Dieu lui envoya un Arabe nomade monté sur un chameau. Il s'arrêta près de lui, et Iça l'inforina de son état. Alors le Bédouin le fit monter sur son chameau, et le conduisit à la Mecque. Il avait autour de lui une bourse dans laquelle était de l'or, qu'il donna à son guide. Iça resta environ un mois sans pouvoir se tenir debout. La peau de ses pieds était tombée, et il s'en forma une autre. Pareille aventure est arrivée à un de mes camarades, que je mentionnerai plus loin, s'il plaît à Dieu.

أذكره ان شاء الله ومن المجاورين بالمدينة الشريفة أبو محمد السروى من القراء الحسنين وجاور بمكة في السنة المذكورة وكان يقرأ بها كتاب الشفاء للقاسم عياض بعد صلاة الظهر وأم في التراويح بها ومن المجاورين الفقيه أبو العباس الفاسي مدرس المالكية بها وتزوج بنت الشيخ الصالح شهاب الدين الرزدي ،

حكاية يذكر ان أبا العباس الفاسي تكلم يوما مع بعض الناس فانتهى به الكلام الى ان تكلم بعظيمة ارتكب فيها بسبب جهله بعلم النسب وعدم حفظه للسانه مُرتكبًا صعبًا عفا الله عنه فقال ان الحسين بن علي بن ابي طالب عليها السلام لم يعقب فبلغ كلامه الى امير المدينة طُفيل بن منصور بن جُمَاز

Un autre d'entre les modjâouirs de la noble Médine est Abou Mohammed essarouy, un des bons lecteurs. Il se rendit auprès du temple de la Mecque dans l'année susnommée, et il y lisait le *Livre de la guérison*, du kâdhi Iyâdh, après la prière de midi. Il s'acquitta des fonctions d'imâm, dans cette ville, pendant les prières de nuit du mois de ramadhân. Un autre modjâouir, c'est le jurisconsulte Abou'l'abbâs alfacy (de Fez), professeur des mâlikites à Médine. Il a épousé la fille du pieux cheikh Chihâb eddin Azzérendy.

ANECDOTE.

On rapporte qu'Abou'l'abbâs alfacy s'entretenait une fois avec quelqu'un, et qu'il poursuivit son discours, jusqu'à ce qu'il proférât une grave erreur, dans laquelle il tomba à cause de son ignorance dans la science des généalogies et faute de retenir sa langue. Son péché fut grand; que Dieu lui pardonne! Il dit, en effet, que Hoçaïn, fils d'Aly, fils d'Abou Thâlib, n'a pas laissé de postérité. L'émir de Médine, Thofail,

لَحْسَنَى فَأَنكَرَ كَلَامَهُ وَيَحْقُّ أَنْكَارُهُ وَارَادَ قَتْلَهُ فَكَلِمٌ فِيهِ فَنَاءٌ عَنْ
الْمَدِينَةِ وَيَذْكُرُ أَنَّهُ بَعَثَ مَنْ اغْتَالَهُ إِلَى الْآنَ لَمْ يَظْهَرْ لَهُ أَثَرٌ
نَعُودَ بِاللَّهِ مِنْ عَثَرَاتِ اللِّسَانِ وَرَلَّهٗ ،

ذَكَرَ أَمِيرَ الْمَدِينَةِ الشَّرِيفَةِ كَانَ أَمِيرَ الْمَدِينَةِ كُبَيْشُ بْنُ
مَنْصُورِ بْنِ حِجَّازٍ وَكَانَ قَدْ قَتَلَ عَمَّهُ مُقْبِلًا وَيُقَالُ أَنَّهُ تَوَضَّأَ بِدَمِهِ
ثُمَّ أَنَّ كُبَيْشًا خَرَجَ سَنَةً سَبْعَ وَعِشْرِينَ إِلَى الْغَلَاةِ فِي شِدَّةِ
الْحَرِّ وَمَعَ أَصْحَابِهِ فَأَدْرَكَتْهُمْ الْقَابِلَةُ فِي بَعْضِ الْأَيَّامِ فَتَفَرَّقُوا تَحْتَ
ظِلَالِ الْأَشْجَارِ فَمَا رَأَوْهُمْ إِلَّا وَابْنَاهُ مُقْبِلٌ فِي جَمَاعَةٍ مِنْ عَبِيدِهِمْ
يَنَادُونَ بِالثَّأَرَاتِ مُقْبِلَ فَمَقْتَلُوا كُبَيْشَ بْنَ مَنْصُورٍ صَبْرًا وَلَعِقُوا

fil de Mansoûr, fil de Djamâmâz alhaçany, fut informé de ce propos qu'il blâma avec raison, et il voulut tuer le coupable. Cependant on lui parla en sa faveur, et il le chassa seulement de Médine; mais on dit qu'il dépêcha, par la suite, quelqu'un qui l'assassina, et jusqu'à présent on n'en a pas de nouvelles. Que Dieu nous garde des fautes et des erreurs de la langue!

DE L'ÉMIR DE LA NOBLE MÉDINE.

L'émir de Médine était Cobeïch, fil de Mansoûr, fil de Djamâmâz. Il avait tué son oncle Mokbil, et l'on dit qu'il se lava dans son sang. Ensuite Cobeïch partit avec ses gens pour le désert, dans l'année vingt-sept (727 de l'hég. 1327 de J. C.), à l'époque des grandes chaleurs. Un jour ils furent atteints par la chaleur de midi, et ils se dispersèrent sous l'ombre des arbres; et voici que les fils de Mokbil, en compagnie d'une troupe de leurs esclaves (paraissent et) s'écrient : « La vengeance de Mokbil ! » Ils tuèrent de sang-froid Cobeïch, fil de Mansoûr, et ils léchèrent son sang. Après lui, fut

دمه وتولى بعده اخوة طفيل بن منصور الذى ذكرنا انه نفا
 ابا العباس الغاسى ،

ذكر بعض المشاهد الكريمة بحارج المدينة الشريفة فنها
 ببيع العرقند وهو بشرق المدينة المكربة ويخرج اليه على باب
 يعزى بباب المقيع فأول ما يلقى للخارج اليه على يساره عند
 خروجه من الباب قبر صفيّة بنت عبد المطلب رضى الله
 عنها وهى عمّة رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما وأم
 الزبير بن العوام رضى الله عنه وأمامها قبر ارام المدينة ابى
 عبد الله مالك بن أنس رضى الله عنه وعليه قبة صغيرة
 مختصرة البناء وأمامه قبر السلالة الطاهرة المقدسة النبوية
 الكريمة ابراهيم بن رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما

nommé commandant à Médine, son frère Thofail, fils de
 Mansour, celui qui a expulsé Abou'labbâs alfac, ainsi que
 nous l'avons dit plus haut.

DE QUELQUES NOBLES SANCTUAIRES SITUÉS HORS DE MÉDINE.

Mentionnons d'abord celui appelé Baki' algharkad. (C'est
 le cimetière de Médine : littéral. terrain où l'on rencontre
 beaucoup de racines d'une grande ronce épineuse.) Il est à
 l'orient de la noble Médine, et l'on s'y rend par une porte
 nommée Bâb albaki' (la porte du cimetière). La première
 chose que rencontre celui qui s'y dirige, en sortant de ladite
 porte et à sa gauche, est le tombeau de Safiyyah, fille d'Abd
 almotthalib, tante paternelle de l'envoyé de Dieu, et mère
 de Zobeir, fils d'Alawwâm. En face est le tombeau de l'imâm
 de Médine Abou Abd Allah Mâlic, fils d'Anas, que surmonte
 une petite coupole d'une construction fort simple. Vis-à-vis
 se voit le sépulcre du rejeton pur, saint, prophétique et
 noble, Ibrâhim, fils de l'envoyé de Dieu au-dessus duquel

وعليه قبة بيضاء وعن يمينها تربة عبد الرحمن بن عمر بن الخطاب رضى الله عنها وهو المعروف بابى شحمة وبازايه قبر عتيل بن ابي طالب رضى الله عنه وقبر عبد الله بن دى الجناحى جعفر بن ابي طالب رضى الله عنها وبازايهم روضة بذكر ان قبور أمهات المؤمنين بها رضى الله عنهن ويليها روضة فيها قبر العباس بن عبد المطلب عم رسول الله صلى الله عليه وسلم وقبر الحسن بن على بن ابي طالب عليهم السلام وفي قبة داھبة في الهوآء بديعة الإحكام عن يمين الخارج من باب البقيع ورائس الحسن الى رجلى العباس عليها السلام وقبراها مرتفعان عن الارض متسعان مغشيان بالواح بديعة الإلصاق مرصعة بصفايح الصفر البديعة العمل والبقيع قبور

s'élève une coupole blanche. A droite de celle-ci est le sépulcre d'Abd arrahmân, fils d'Omar, fils d'Alkhatthâb, qui est connu sous le nom d'Abou Chahmah. En face de lui est placé le tombeau d'Akil, fils d'Abou Thâlib, et celui d'Abd Allah, fils de Dhou'ldjénâhaïn (l'homme aux deux ailes) Dja'far, fils d'Abou Thâlib. En face de ceux-ci se voit un mausolée (littéral. un parterre), où l'on dit que se trouvent les tombeaux des mères des croyants. Il est suivi d'un autre, dans lequel est le tombeau d'Al'abbâs, fils d'Abd almotthâlib, oncle de l'envoyé de Dieu; et celui de Haçân, fils d'Aly, fils d'Abou Thâlib. C'est une coupole qui s'élève dans les airs, admirablement construite, et située à la droite de celui qui sort par la porte du cimetière. La tête de Haçân se trouve aux pieds d'Al'abbâs; leurs deux tombeaux sont élevés au-dessus du sol; ils sont vastes et recouverts de tablettes merveilleusement jointes, incrustées de plaques de laiton; fort bien travaillées. Dans ce cimetière il y a aussi les tombeaux

المهاجرين والانصار وسائر الحجابة رضى الله عنهم الا انها لا يُعرن اكثرها وفي آخر البقيع قبر امير المؤمنين ابي عمر عثمان ابن عفان رضى الله عنه وعليه قبة كبيرة وعلى مقربة منه قبر فاطمة بنت أسد بن هاشم أم على بن ابي طالب رضى الله عنها وعن ابنها ومن المشاهد الكريمة قُبَاء وهو قبلى المدينة على نحو ميلين منها والطريق بينهما في حَدَائِقِ النخل وبه المسجد الذى أُسِّس على التقوى والرضوان وهو مسجد مربع فيه صومعة بيضاء طويلة تظهر على البُعد وفي وسطه مبرك الناقة بالنبي صلى الله عليه وسلم تسليما يتبرك الناس بالصلاة فيه وفي الجهة القبليّة من صحنه محراب على مَصْطَبَةٍ هو اول

de ceux qui ont accompagné Mahomet dans sa fuite de la Mecque à Médine (mohâdjiroûn), des auxiliaires et autres associés du Prophète; mais la plupart de ces tombeaux sont inconnus. Au fond du cimetière est le tombeau du commandant des croyants Abou Omar Othmân, fils d'Affân, que surmonte une grande coupole. Dans son voisinage est le tombeau de Fâthimah, fille d'Açad, fils de Hâchim, mère d'Aly, fils d'Abou Thâlib. (Puisse Dieu être satisfait d'elle et de son fils!) Un autre noble lieu de réunion est Kobâ; il est situé au midi de la ville, à la distance d'environ deux milles. Le chemin qui y conduit traverse des lieux clos, plantés de palmiers. On y voit la mosquée qui a été fondée sur la crainte de Dieu et le désir de lui plaire. (Conf. *Coran*, ix, 109-110. C'est le temple inauguré par Mahomet lui-même.)

C'est un temple carré, dans lequel il y a un minaret blanc et haut, qui s'aperçoit de loin. Dans son milieu est l'endroit où la chamlle qui portait le Prophète s'est agenouillée; et le peuple regarde comme une source de bénédiction la prière faite en ce lieu. Du côté sud de sa cour est une niche sur un

موضع ركع فيه النبي صلى الله عليه وسلم تسليما وفي قبلي المسجد دار كانت لابي أيوب الانصاري رضى الله عنه ويليهما دور تُنسب لابي بكر وعمر وفاطمة وعائشة رضى الله عنهم وبازانه بُئر أريس وهي التي عاد ماؤها عذبا لما تغل فيه النبي صلى الله عليه وسلم تسليما بعد ان كان أُجاجا وفيها وقع الخاتم الكريم من عثمان رضى الله عنه ومن المشاهد قبة حجر الزيت بخارج المدينة الشريفة يقال ان الزيت رشح من حجر هنالك للنبي صلى الله عليه وسلم تسليما والى جهة الشمال منه بُئر بضاعة وبازانها جبل الشيطان حيث صرخ يوم أُحد وقال قُتل نبيكم وعلى شفير الخندق الذي حفرة رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما عند تحرّب الأحزاب حصنٌ خرب يعرف بحصن العرّاب

banc, et c'est le premier endroit dans lequel le Prophète s'est prosterné en priant. Au midi se voit une maison qui a appartenu à Abou Ayyoub alansâry, et à laquelle sont contiguës des habitations qu'on attribue à Abou Becr, Omar, Fâthimah, et Âichah. En face de la mosquée est le puits d'Aris, celui-là même dont l'eau est devenue douce depuis que le Prophète y a craché. Auparavant elle était saumâtre. Dans ce puits est tombé le noble anneau (de la main) d'Othmân. (C'était le sceau du Prophète, qui a été ainsi perdu. Conf. Abou'lféda, *Géogr.* p. 87.)

Un autre sanctuaire, c'est la coupole de la pierre à l'huile d'olive, au dehors de Médine. On dit que l'huile a dégoutté d'une pierre qui se trouve dans cet endroit, en faveur du Prophète. Au nord se voit le puits de Bodhâ'ah, et vis-à-vis de lui, la montagne de Satan, d'où il cria le jour du combat d'Ohod : « Votre Prophète a été tué ! » Sur le bord du fossé qu'a creusé l'envoyé de Dieu, lors du rassemblement des confédérés, est un château ruiné qu'on nomme le châ-

يقال ان عمر بنه لعزّاب المدينة وأمامه الى جهة الغرب بمَر رومة التي اشترى امير المؤمنين عثمان رضى الله عنه نصفها بعشرين الفا ومى المشاهد الكريمة أحد وهو الجبل المبارك الذى قال فيه رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما انّ احداك جبل يحبنا ونحبه وهو بجوف المدينة الشريفة على نحو فرسخ منها وبازايه الشهداء المكرمون رضى الله عنهم وهنالک قبر حمزة عم رول الله صلى الله عليه وسلم تسليما ورضى الله عنه وحوله الشهداء المستشهدون في احد رضى الله عنهم وقبورهم لقبلى احد وفي طريق احد مسجد ينسب لعلی بن ابی طالب رضى الله عنه ومسجد ينسب الى سَلمان الفارسي رضى الله عنه ومسجد الفتح حيث انزلت سورة الفتح على

teau des célibataires. On dit qu'Omar l'a fait bâtir pour les célibataires de Médine. En face de lui, à l'occident, est le puits de Roumah, dont le commandant des croyants Othmân a acheté une moitié pour vingt mille (dirhems).

Un autre noble lieu de réunion est Ohod; c'est la montagne bénie, au sujet de laquelle l'envoyé de Dieu a dit : « Certes qu'Ohod est une montagne qui nous aime, et que nous aimons. » Elle est située au nord de Médine, à la distance d'environ une parasange. En face d'elle sont les martyrs vénérés. Là est placé le tombeau de Hamzah, oncle de l'envoyé de Dieu, et autour de lui sont les martyrs qui ont succombé à Ohod, et dont les sépulcres sont au midi de la montagne. Sur le chemin de celle-ci est une mosquée qu'on attribue à Aly, fils d'Abou Thâlib, et une autre qu'on attribue à Selmân alfâricy (le Persan). On y voit aussi la mosquée de la conquête (Fath), où est descendu pour Mahomet le chapitre de la conquête (*Coran*, XLVIII).

رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما وكانت إقامتنا بالمدينة الشريفة في هذه الوجهة اربعة ايام وفي كل ليلة نبيت بالمسجد الكريم والناس قد حلقوا في محنة حلقا واطقدوا الشمع الكثير وبينهم رعات القرآن الكريم يتلونهم وبعضهم يذكرون الله وبعضهم في مشاهدة التربة الطاهرة زادها الله طهبا والحداد بكل جانب ينترمون بمدح رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما وهاكذا دأب الناس في تلك الليالي المباركة ويجودون بالصدقات الكثيرة على الجوارين والمحتاجين وكان في محبتي في هذه الوجهة من الشام الى المدينة الشريفة رجل من اهلها فاضل يعرف بمصور بن شُكْل واضافني بها واجتمعنا بعد ذلك بحلب وبُجَارَى وكان في محبتي ايضا قاضي الريديّة شرن

Notre séjour à Médine, dans ce premier voyage, fut de quatre jours, et nous passâmes toutes les nuits dans le noble temple. Les habitants formaient des cercles dans sa cour; ils allumaient beaucoup de bougies, et ils avaient devant eux les coffrets du Coran divin qu'ils lisaient. Quelques-uns prononçaient les louanges de Dieu, et d'autres examinaient le saint tombeau. (Que Dieu augmente son excellence!)

Les conducteurs des montures chantaient gaiement de tous côtés l'éloge de l'envoyé de Dieu : telle est la coutume des gens dans ces nuits bénies, et ils font généreusement beaucoup d'aumônes en faveur des modjâouir et des pauvres. J'avais eu pour camarade dans ce voyage, depuis Damas jusqu'à Médine, un individu de cette dernière ville: c'était un homme de mérite, et connu sous le nom de Mansour, fils de Chacl. Il m'y donna l'hospitalité, et nous nous revîmes plus tard à Alep et à Bokhâra. J'avais aussi en ma compagnie le kâdhi d'Azzaidiyyah (près de Baghdad), Cherf

الدين قاسم بن سنان وصحبنى ايضا احدُ الصالحاء الفقراء
 من اهل غرناطة يسمى بعلّى بن حجر الاموى ،
 حكاية لما وصلنا الى المدينة كرمها الله وصلى على ساكنها
 افضل الصلاة ذكر لى على بن حجر المذكور انه رأى تلك الليلة
 فى النوم قائلاً يقول له أسمع منى وأحفظ عنى ، (طويل)
 هنيئاً لكم يا زائرين ضريحه أمنتم به يوم المعاد من الرجس
 وصلتم الى قبر الحبيب بطيبة فطوى لمن يغشى بطيبة او يجس
 وجاور هذا الرجل بعد كعبه⁽¹⁾ بالمدينة ثم رحل الى مدينة
 دِهْلِي قاعدة بلاد الهند فى سنة ثلاث واربعين فنزل فى جوارى
 وذكرْتُ حكاية رؤياه بين يدى ملك الهند فأمر باحضاره

eddin Kâcim, fils de Sinân, ainsi qu'un des pieux fakirs de Grenade, dont le nom était Aly, fils de Hodjr alomaouy.

ANECDOTE.

Lorsque nous fûmes arrivés à Médine (que Dieu la glorifie, et que la plus excellente des bénédictions soit sur son habitant [Mahomet]!), Aly, fils de Hodjr, surnommé, m'a raconté qu'il avait vu cette nuit-là en songe quelqu'un qui lui dit : « Écoute-moi et souviens-toi de moi. »

Soyez les bien-venus, ô vous qui visitez son tombeau, et qui vous êtes confiés à lui le jour de la résipiscence des péchés.

Vous êtes arrivés près du sépulcre du bien-aimé, à Médine; heureux celui qui peut s'y trouver le matin ou le soir!

Cet homme continua de demeurer à Médine, auprès du temple, après (le départ de) ses camarades (suivant une autre leçon, après son pèlerinage); puis il vint à la ville de Dibly, capitale du pays de l'Inde, dans l'année quarante-trois (743 hég. 1342-3 J. C.). Il se mit sous ma protection, et je racontai devant le roi de l'Inde l'anecdote de sa vision.

مخضربين يديه وحكى له ذلك فاعجبه واستحسنه وقال له كلاما جميلا بالفارسية وامر بانزاله واعطاء ثلاثمائة تَنكَّة من ذهب ووزن التَنكَّة من دنانير المغرب ديناران ونصف دينار واعطاء فرسا مُحَلَّى السرج والجام وخلعة وعين له مرتبة في كل يوم وكان هناك فقيه طيّب من اهل غرناطة ومولده بِحَاجِيَة يعرّف هنالك بجمال الدين المغربي فعصمه على بن الحجر المذكور وواعدده على ان يزوجه بنته وانزله بدويرة خارج دارة واشترى جارية وغلما وكان يترك الدنانير في مفروش تهايه ولا يطمئن بها لاحد فاتفقا الغلام والجارية على اخذ ذلك الذهب واخذاه وهربا فلما اتى الدار لم يجد لها اثرا

Celui-ci ordonna de l'amener en sa présence, ce qui eut lieu. Il raconta cela lui-même au roi, qui en fut émerveillé et charmé, et qui lui dit quelques mots agréables en langue persane. Il prescrivit de lui donner l'hospitalité, et il lui fit présent de trois cents tencah (du persan *tengueh*) d'or. Le poids du tencah, en dinârs du Maghreb, est de deux dinârs et demi. Le roi lui donna encore un cheval dont la selle et la bride étaient richement ornées, et une robe d'honneur. Il lui assigna de plus un traitement journalier.

Il y avait dans cette ville un excellent docteur de Grenade, mais né à Bougie, qui était connu à Dihly sous le nom de Djémâl eddîn Almaghréby. Le susdit Aly, fils de Hodjr, se lia avec lui; il lui promit de lui faire épouser sa fille, et le logea dans une cellule en dehors de sa maison. Cependant Aly acheta deux esclaves, mâle et femelle. Il avait l'habitude de laisser ses dinârs dans la couverture de ses vêtements, car il ne se fiait à personne pour ce qui regardait son argent. Les deux esclaves s'entendirent pour prendre cet or; ils l'enlevèrent et s'enfuirent. Lorsque Aly retourna chez lui, il ne

ولا للذهب فامتنع من الطعام والشراب واشتدَّ به المرض أَسْفًا على ما جرى عليه فعرضت قضيتَه بين يدي الملك فامر أن يخلف له ذلك فبعث اليه من يعلم بذلك فوجده قد مات رحمه الله تعالى وكان رحيلنا من المدينة نريد مكة شرفها الله تعالى فنزلنا بقرب مسجد ذي الحليفة الذي أحرم منه رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليها والمدينة منه على خمسة أميال وهو منتهى حرم للمدينة والقرب منه وادى العقيق وهذاك تجردت من مخيط الثياب واغتسلت ولبست ثوب إحرامى وصليت ركعتين واحرمت بالتح مفردا ولم ازل ملتبيا في كل سهل

retrouva plus ni les esclaves ni l'argent. Alors il s'abstint de manger et de boire, et il fut pris d'une maladie très-grave, par suite de la peine que lui causa ce qui lui était arrivé. J'exposai son aventure au roi, qui ordonna de lui donner l'équivalent de ce qu'il avait perdu, et qui lui dépêcha quelqu'un pour l'informer de cette détermination; mais le messager le trouva mort. (Que Dieu très-haut ait pitié de lui!)

Nous partîmes de Médine pour aller à la Mecque, et nous fîmes halte près de la mosquée de Dhoul'holaifah, où l'envoyé de Dieu se constitua en état pénitentiel. (Cf. M. Caussin de Perceval, III, 176, 207 et 299.) Elle est à cinq milles de distance de la ville, et c'est là le terme du territoire sacré de Médine. Près de cet endroit est la rivière Al'akik, et ce fut là que je me dépouillai de mes vêtements à coutures, je me lavai, et je revêtis le costume de mon état pénitentiel (ihram). Je fis une prière de deux rec'ahs, et je m'obligeai à faire le pèlerinage simple de la Mecque. Je ne cessai de me conformer aux obligations prescrites (littéral. de dire *labbaïc*, ou: « Me voici devant toi, ô mon Dieu ! louange à toi, etc. ») par monts et par vaux, en montant comme en descendant, jusqu'à ce que

وجبل وصعود وحدور الى ان أتيت شَعْبَ عَلِيٍّ عَلَيْهِ السَّلَامُ
وبه نزلت تلك الليلة ثم رحلنا منه ونزلنا بِالرُّوحَاءِ وبها بئر
تعرف بِمِيرِ ذَاتِ الْعَمِّ ويقال ان عَلِيًّا عَلَيْهِ السَّلَامُ قَاتَلَ بِهَا
الْجَنْ ثُمَّ رَحَلْنَا وَنَزَلْنَا بِالصَّفْرَاءِ وَهُوَ وَادٍ مَعْمُورٌ فِيهِ مَاءٌ وَتَحِلُّ
وَبَنِيَانٌ وَقَصْرٌ يَسْكُنُهُ الشَّرَفَاءُ لِلْحَسَنِيِّينَ وَسَوَاهِمُ وَفِيهَا حَصْنٌ
كَبِيرٌ وَتَوَالِيهِ حَصُونٌ كَثِيرَةٌ وَقَرْيٌ مُتَّصِلَةٌ ثُمَّ رَحَلْنَا مِنْهُ
وَنَزَلْنَا بِمِيدْرِ حَمْتِ نَصَرَ اللَّهُ رَسُولَهُ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ
تَسْلِيمًا وَانْجَزَ وَعْدُهُ الْكَرِيمَ وَاسْتَأْصَلَ ضُنَادِيدَ الْمُشْرِكِينَ وَفِي
قَرْيَةٍ فِيهَا حَدَائِقُ تَحِلُّ مُتَّصِلَةٌ وَبِهَا حَصْنٌ مَنِيْعٌ يُدْخَلُ إِلَيْهِ
مِنْ بَطْنِ وَادٍ بَيْنَ جِبَالٍ وَبِيدْرِ عَيْنِ قَوَارَةٍ يَجْرِي مَآوُهَا وَمَوْضِعُ
الْقَلْبِيبِ الَّذِي يُحِبُّ بِهِ أَعْدَاءُ اللَّهِ الْمُشْرِكُونَ هُوَ الْيَوْمَ بَسْتَانٌ

j'arrivasse à Chi'b Aly (la gorge d'Aly), où je campai cette nuit-là. Ensuite nous partîmes et descendîmes à Raouhâ, où est un puits nommé le puits Dhât al'alam. L'on dit qu'Aly y a combattu les démons. Nous quittâmes ce lieu et campâmes à Safrâ : c'est une vallée florissante, dans laquelle il y a de l'eau, des palmiers, des édifices et un château qui est habité par des chérifs de la postérité de Haçan, et autres; il y a aussi un grand fort, qui est suivi de beaucoup d'autres, et de villages qui se touchent. Nous partîmes de cette vallée et campâmes à Bedr, où Dieu a donné la victoire à son envoyé, a accompli sa noble promesse, et ruiné les chefs des polythéistes. C'est une bourgade où se voient des vergers plantés de palmiers, et qui sont contigus les uns aux autres. Il y a aussi un château fort dans lequel on arrive par le fond d'une vallée située entre des montagnes. A Bedr, il existe une source jaillissante dont l'eau forme un canal. L'emplacement du puits où furent jetés les idolâtres, ennemis de Dieu, est maintenant

وموضع الشهداء رضى الله عنهم خلفه وجبل الرحمة الذى نزلت به الملائكة على يسار الداخل منه الى الصفرآء وبازائه جبل الطبول وهو شبه كثيب الرمل ممتد ويرى من اهل تلك البلاد انهم يسمعون هنالك مثل اصوات الطبول في كل ليلة الجمعة وموضع عريش رسول الله صلى الله عليه وسلم الذى كان به يوم بدر يُناشد ربه جلّ وتعالى متّصل بسطح جبل الطبول وموضع الوقعة امامه وعند نخل القلب مسجد يقال له مبارك ناقّة النبي صلى الله عليه وسلم تسليها وبين بدر والصفرآء نحو بريد في واد بين جبال تُطَرَّد فيه العيون وتتصل حدائق النخل ورحلنا من بدر الى الصفرآء المعروفة بقاع البروآء وهي

un jardin, et la sépulture des martyrs est derrière lui. La montagne de la miséricorde, où descendirent les anges (conf. *Coran*, III, 119-121, et ailleurs) est à gauche de celui qui entre dans le dernier endroit, pour se diriger vers Safrâ. En face est la montagne des tambours; elle ressemble à une vaste colline de sable, et les habitants de ces contrées assurent qu'ils entendent toutes les nuits du jeudi au vendredi, dans cet endroit, comme un bruit de tambours. Le lieu de la cabane de l'envoyé de Dieu, dans laquelle il était pendant la journée de Bedr, priant son Seigneur, est au pied de la montagne des tambours. La place du combat se trouve vis-à-vis de lui. Près des palmiers du puits, il existe une mosquée, que l'on nomme le lieu où s'est accroupie la chamelle du Prophète. Entre Bedr et Safrâ il y a environ une poste (quatre parasanges), dans une vallée entre des montagnes, où les sources d'eau coulent abondamment, et les vergers de palmiers sont fort rapprochés.

Nous partîmes de Bedr pour la plaine connue sous le nom de plaine de Bezouâ. C'est un désert dans lequel le

بريّة يضلّ بها الدليل، ويذهل عن خيله الخليل، مسيرة ثلاث وى منتهاها وادى رابغ يتكوّن فيه بالمطر غدرانٌ يبقى بها الماء زمانا طويلا ومنه يحرم حجاج مصر والمغرب وهو دون الجحفة وسرنا من رابغ ثلاثا الى خليص ومرورا بعقبة السويق وى على مسافة نصف يوم من خليص كثيرة الرمل والحجاج يقصدون شرب السويق بها ويستعصبونه من مصر والشام برسم ذلك ويستقونه الناس مختلطا بالسكر والامراء يملأون منه الاحواض ويستقونها الناس ويذكران رسول الله صلى الله عليه وسلم مرّ بها ولم يكن مع اصحابه طعام فأخذ من رملها فاعطاهم آياه

guide lui-même s'égare, et l'ami ne pense plus à son ami. Il s'étend l'espace de trois jours de marche, et à son terme est la vallée de Râbigh. La pluie y forme des étangs dans lesquels l'eau séjourne longtemps. C'est à partir de cet endroit que commencent les cérémonies du pèlerinage pour ceux qui viennent de l'Égypte et de la Mauritanie, et il est près de Djohfah. Nous voyageâmes trois jours de Râbigh à Kholais, et nous passâmes par le défilé du Séouik (propr. farine d'orge séchée au feu; c'est aussi le nom d'une sorte de bouillie ou tisane qu'on fait avec cette farine, etc. etc.). Il est à la distance d'une demi-journée de Kholais, et renferme beaucoup de sable; les pèlerins y boivent constamment le séouik, qu'ils emportent avec eux exprès du Caire ou de Damas. On le prend mélangé avec du sucre; et les émirs en remplissent les réservoirs, pour que le public s'y abreuve. On raconte que, l'envoyé de Dieu passant par ce défilé, ses compagnons n'avaient avec eux aucune nourriture; alors il y prit du sable, qu'il leur donna; ils le burent et y trouvèrent le goût du séouik. (Voyez, pour une autre version, l'*Essai sur l'histoire des Arabes*, par M. Caussin de Perceval, t. III, p. 84.)

شربوة سَوِيْقًا ثم نزلنا بركة خُلَيْص وهي في بسيط من الارض كثيرة حديق النخل لها حصن مُشَيَّد في قنَّة جبل وفي البسيط حصن خرب وبها عين فَوَّارة قد صُنعت لها اخاديد في الارض وسربت الى الضياع وصاحب خُلَيْص شريف حَسَنِي النسب وعَرَب تلك الناحية يقيمون هنالك سواق عظيمة يجلبون اليها الغنم والشر والإدام ثم رحلنا الى عُسْفَان وهي في بسيط من الارض بين جبال وبها آبَّار ماء مَعِين تنسب إحداها الى عثمان بن عفَّان رضى الله عنه والمدرج المنسوب الى عثمان ايضا على مسافة نصف يوم من خُلَيْص وهو مُضيق بين جبلي وفي موضع منه بلاط على صورة درج واثرة قديمة وهنالك بئر تنسب الى علي عليه السلام ويقال انه

Nous campâmes ensuite à l'étang de Kholais. Il est dans un vaste terrain, qui abonde en enclos plantés de palmiers; il a aussi un château fort, placé sur la cime d'une montagne. Dans la plaine, il y a un château ruiné. Près de Kholais est une source jaillissante, proche de laquelle on a pratiqué des sillons dans le sol, et qui coule ainsi vers les champs. Le seigneur de Kholais est un chérif de la postérité de Haçan. Les Arabes de cette contrée y tiennent un grand marché où ils apportent des brebis, des fruits et des ragoûts.

Nous nous rendîmes ensuite à Osfân, qui est situé dans une large plaine, entre des montagnes. Il possède des puits d'eau de source, l'un desquels est attribué à Othmân, fils d'Affân. Le sentier en pente, attribué aussi à Othmân, est à une demi-journée de Kholais : c'est un espace étroit entre deux montagnes. Dans un endroit de ce défilé, il y a un pavé ressemblant à des marches, et des traces d'une construction ancienne. Il y existe aussi un puits qu'on nomme le puits d'Aly, et l'on dit que c'est lui qui l'a creusé. A Osfân, il y

أحدتها وبُعُفَّان حصن عتيق وبرج مشيد قد أوهنه الخراب
 وبه من شجر المَقل كثير ثم رحلنا من عسفان ونزلنا بطن
 مَرِيسَمَى أيضا مَرِ الظُّهْران وهو وادٍ مُحْصَب كثير النخل
 ذو عين فَوَارَة سَبَّالَة تسقى تلك الناحية ومنى هذا الوادى
 تجلب الفواكه وتُفَضَّر الى مكة شرفها الله تعالى ثم ادلجنا من
 هذا الوادى المبارك والنفوس مستبشرة ببلوغ آمالها، مسرورة
 بحالها ومآلها، فوصلنا عند الصباح الى البلد الامين
 مكة شرفها الله تعالى فوردنا منها على حَرَم الله تعالى ومُبوَّأ
 خليله ابراهيم ومبعث صفيه محمد صلى الله عليه وسلم
 ودخلنا البيت الحرام الشريف الذى مَنى دخله كان آمنا من

a un château antique et une tour solide, mais dont la force est diminuée par son état de ruine. Il y a encore beaucoup d'arbres de Mokl (palmiers nains et sauvages, *daoum*, dont le fruit est appelé *mokl*).

Nous quittâmes Osfân et campâmes à Bathn Marr (la vallée de Marr), qu'on nomme aussi Marr des Zhohrân (nom d'une chaîne de montagnes). C'est une vallée fertile, abondante en palmiers, et qui possède une source jaillissante, qui coule et arrose cette contrée. C'est de cette vallée qu'on transporte les fruits et les herbes potagères à la Mecque (que Dieu l'ennoblisse!). Puis, au soir, nous partîmes de cette vallée bénie, tandis que nos cœurs étaient joyeux d'avoir atteint le but de leurs désirs, et satisfaits de leur état et de leur succès. Or nous arrivâmes vers le matin à la ville sûre, la Mecque (puisse Dieu très-haut l'illustrer!), et nous y descendîmes près du sanctuaire de Dieu (qu'il soit exalté!), demeure de son ami Ibrâhîm, et lieu de la mission de son élu Mohammed; que la bénédiction de Dieu et la paix soient sur lui! Nous entrâmes dans la maison sainte et noble (où

باب بنى شيبه وشاهدنا الكعبة الشريفة زادها الله تعظيما وفي
 كالعروس تجلى على منقصة الجلال، وترفل في برود الجمال، محفوفة
 بوفود الرحان، موصلة الى جنة الرضوان، وطغنا بها طوان
 القدوم واستلطنا الحجر الكريم، وصلينا ركعتين بمقام ابراهيم،
 وتعلقنا بأستار الكعبة عند الملتزم، بين الباب والحجر الاسود
 حيث يستجاب الدعاء وشربنا من ماء زمزم، وهو لما شرب
 له حسبا ورد عن النبي صلى الله عليه وسلم تسليما ثم سعينا
 بين الصفا والمروة ونزلنا هنالك بدار بمقربة من باب ابراهيم،
 ولحمد لله الذي شرفنا بالوفادة على هذا البيت الكريم،

quiconque y est entré se trouve en sûreté), par la porte des
 Bénou Cheibah, et nous vîmes la sublime ca'bah; que Dieu
 augmente sa vénération! Elle est comme une jeune mariée
 qui brille sur le trône de l'illustration, et se balance dans
 les manteaux rayés de la beauté. Les foules du miséricor-
 dieux (c'est-à-dire les pèlerins) l'entourent, et elle conduit
 au jardin du paradis. Nous fîmes autour d'elle les tournées
 (prescrites) de l'arrivée, et nous baisâmes la noble pierre.
 Nous récitâmes une prière de deux rec'ahs dans la place
 d'Abraham, et nous nous suspendîmes aux voiles de la
 ca'bah, à côté du Moltazem, lieu situé entre la porte et la
 pierre noire, et près duquel les prières sont exaucées. En-
 suite nous bûmes de l'eau du puits de Zamzam; et quand
 on la boit, on lui trouve (les qualités qu'on connaît) d'après
 les paroles du Prophète.

Nous courûmes entre Assafâ et Almarouah, et nous descen-
 dîmes dans une habitation située en ce lieu, près de la porte
 d'Ibrâhîm. Louange à Dieu qui nous a ennoblis par notre
 présence dans cette ILLUSTRÉ MAISON, et qui nous a mis au
 nombre de ceux que l'invocation d'Abraham (sur lequel

وجعلنا من بلغت دعوة الخليل عليه الصلاة والتسليم، ومتع
اعيننا بمشاهدة الكعبة الشريفة والمسجد العظيم، والحجر
الكریم، وزمزم والعظم، ومن عجائب صنع الله تعالى أنه طبع
القلوب على النزوع الى هذه المشاهد المنيفة، والشوق الى
المُتَوَلِّين بمعاهدنا الشريفة، وجعل حبها متكِناً في القلوب فلا
يجلها احد إلا أخذت بجماع قلبه ولا يفارقها إلا أسفا
لفراقها، مُتَوَلِّين لبعادة عنها، شديد الحنين اليها، ناويا لتكرار
الوفادة عليها، فارضها المباركة نصب الاعين ومحبتها حشو
القلوب حكمة من الله بالغة، وتصديقا لدعوة خليله عليه
السلام والشوق يُحضرها وفي ثابته، ويمثلها وفي غائبه، وبهون

soient la bénédiction et le salut!) a conduits au but; qui a réjoui nos yeux par la vue de la noble ca'bah et de la mosquée sublime, de la pierre illustre, de Zamzam et du hathim (nom d'un mur très-bas, près du temple).

Parmi les œuvres merveilleuses de Dieu, il est à remarquer qu'il a imprimé dans les cœurs des hommes le désir de se rendre auprès de ces illustres lieux, et la passion de se trouver dans leurs nobles places de réunion. Il a rendu leur amour tout-puissant dans les âmes; car personne ne s'y arrête, qu'ils ne s'emparent aussitôt de tout son cœur; et nul ne les quitte qu'il ne soit triste de s'en séparer, troublé de s'en éloigner, plein d'affection pour eux, et ayant la ferme intention de renouveler sa venue dans ces saints lieux. En effet, leur sol béni est le but des yeux, et leur amour remplit les cœurs, par suite de l'éminente sagesse de Dieu, et en confirmation de la prière de son ami (Abraham). Le désir rend présents ces lieux, tandis qu'ils sont éloignés, et il les représente à l'esprit, quoique absents. Celui qui s'y rend ne tient nul compte des peines qu'il éprouve et des contra-

على قاصدها ما يلتقي من المهتاق ويعانيه من العناء وكم من
 ضعيف يرى الموت عياناً دونها، ويشاهد التلف في طريقها،
 فإذا جمع الله بها شمله تلقاها مسروراً مستبشراً كأنه لم يذق
 لها مرارة، ولا كابد ححنة، ولا نصباً، إنه لأمر الإي، وصنع
 رباني، ودلالة لا يشوبها لبس ولا تغشاها شبهة، ولا يطرقها
 تمويه، وتعز في بصيرة المستبصرين، وتبهد فكرة المتفكرين،
 ومن رزقه الله تعالى للول بترك الرجاء، والمثول بذلك الفناء،
 فقد انعم الله عليه النعمة الكبرى، وخوله خير الدارين
 الدنيا والأخرى، فحق عليه ان يكثر الشكر على ما خوله،
 ويدم الحمد على ما أولاه، جعلنا الله تعالى من قبلت زيارته،

riétés qu'il endure. Combien d'infirmes n'ont-ils pas vu distinctement la mort avant d'atteindre ces nobles sanctuaires, ou éprouvé le néant durant le voyage! Et lorsque Dieu y a rassemblé ses hôtes, ils s'y trouvent contents et heureux, comme s'ils n'avaient goûté, pour y arriver, aucune amertume, ni enduré de malheurs ni de tourments. C'est, certes, là un ordre divin, une œuvre céleste! C'est un argument qui n'est mélangé d'aucun doute, ni couvert d'aucune obscurité, ni envahi par aucune fausseté. Il est en grand honneur dans l'esprit des hommes intelligents, et il dissipe les soucis des gens préoccupés. Celui auquel Dieu a fait la grâce de pouvoir descendre dans ces contrées et d'être présent dans ces demeures, il l'a favorisé du plus grand bienfait, et l'a mis en possession de la meilleure part des deux habitations; savoir celle de ce monde et l'autre. Or il est de son devoir d'être très-reconnaissant des dons qu'il a reçus, et de persévérer dans la louange de Dieu, à cause de ce qu'il lui a départi. Que Dieu très-haut, par suite de sa bonté et de sa générosité, nous mette au nombre de ceux dont la visite

ورجحت في قصدها تجارتها، وكتبت في سبيل الله آثاره، ونصبت
بالقبول أوزاره، بمنه وكرمه،

ذكر مدينة مكة للعظمة وفي مدينة كبيرة متصلة البنيان
مستطيلة في بطن واد تحف به الجبال فلا يراها قاصدها حتى
يصل اليها وتلك الجبال المطلة عليها ليست بمفرطة الشموخ
والأخشبان من جبالها هما جبل ابى قبيس وهو في جهة الجنوب
منها وجبل قُعبَتَعان وهو في جهة ^(sic) منها وفي الشمال منها
الجبل الاحمر ومن جهة ابى قبيس أجياد الاكبر واجياد الاصغر
وهما شعبان وللخدمة وفي جبل وستذكر والمناسك كلها متى

est agréée, et dont le commerce fait à cette occasion a prospéré; dont les gestes sont écrits dans la voie de Dieu, et dont les péchés sont effacés par l'acceptation (du repentir).

DE LA SUBLIME VILLE DE LA MECQUE.

C'est une grande ville dont les édifices sont rapprochés. Elle a la forme d'un parallélogramme, et est située dans le fond d'une vallée que des montagnes entourent; de sorte que celui qui se dirige vers elle ne la voit que lorsqu'il y est arrivé. Les monts qui l'avoisinent ne sont point extrêmement élevés. Les deux Akhchab sont de ce nombre : l'un est la montagne d'Abou Kobais, au midi de la ville, et l'autre celle de Ko'aiki'an de son côté *(sic)*. Il y a ici une erreur que l'auteur corrige, en partie, plus loin. Abou'Isfeda (*Géographie*, p. 78) dit que la première de ces montagnes est à l'orient de la Mccque, et la seconde à l'occident : cela est exact). Au nord se trouve la montagne rouge, et à côté d'Abou Kobais sont les grands cols et les petits cols, qui sont deux gorges. Il y a de plus Alkbandamah, montagne que nous mentionnerons aussi plus bas. Tous les lieux où l'on immole les offrandes et où l'on pratique d'autres cérémonies du pèlerinage, tels

وعرفة والمُزْدَلِيفَة بشرق مَكَّة شَرَّفَهَا الله وَلَمَّكَه من الابواب
ثلاثة باب المعلا باعلاها وباب الشبيكة من اسفلها ويعرن ايضا
باب الزاهر وبباب العُمرة وهو الى جهة المغرب وعليه طريق
المدينة الشريفة ومصر والشام وَجُدَّة ومنه يتوجه الى التنعيم
وسيدكر ذلك وباب المسفل وهو من جهة الجنوب ومنه دخل
خالد بن الوليد رضى الله عنه يوم الفتح ومَكَّة شَرَّفَهَا الله
كما اخبر الله في كتابه العزيز حاكيًا عن نبيِّه الخليل بوادٍ غير
ذى زرع ولاكن سبقت لها الدعوة المباركة فكَدَّ طُرْفَةً تجلب
اليها، وثمرات كلِّ شئ تجبى لها، ولقد أَكَلْتُ بها من الفواكه
العنب والتين والخوخ والرطب ما لا نظير له في الدنيا وكذلك

que Mina, Arafah et Almozdalifah, sont au levant de la Mecque. Cette ville a trois portes, qui sont : 1° la porte d'Alma'la, dans le haut de la ville; 2° la porte d'Achcho-beïcah dans le bas; on l'appelle aussi Bâb azzâhir et Bâb al'omrah. Elle est située au couchant, et c'est là qu'aboutit le chemin de la noble Médine, du Caire, de Damas et de Djoddah. C'est par cette porte qu'on se rend au Tan'im, et nous mentionnerons cela plus loin; 3° la porte d'Almasfal, qui est au sud : c'est par elle qu'est entré Khâlid, fils d'Al-walid, le jour de la conquête.

La Mecque, ainsi que Dieu l'a dit dans son livre rare, en rapportant les paroles de son prophète Alkhalîl, est située dans une vallée stérile (cf. *Coran*, xiv, 40); mais l'invocation bénie d'Abraham l'a emporté en sa faveur, et toute chose nouvelle et bonne y est expédiée, et les fruits de chaque espèce y sont introduits. J'y ai mangé, en fait de fruits, des raisins, des figues, des pêches et des dattes, dont on ne trouve pas les pareils dans le monde entier. Il en est de même des melons qui y sont apportés : aucune autre es-

الْبَطِيخِ الْمَجْلُوبِ إِلَيْهَا لَا يَمِثْلُهُ سِوَاهُ طَيِّبًا وَحَلَاوَةً وَالْمَحُومِ بِهَا
يَمَانٍ لَذَازَاتِ الطَّعُومِ وَكُلُّ مَا يَفْتَرِقُ فِي الْبِلَادِ مِنَ السِّلَعِ فِيهَا
اجْتِمَاعُهُ وَتَجَلُّبُ لَهَا الْفَوَاكِهِ وَالْخَضَرِ مِنَ الطَّائِفِ وَوَادِي نَخْلَةٍ
وَبَطْنِ مَرْطُفًا مِنَ اللَّهِ بِسُكَّانِ حَرَمِهِ الْأَمِينِ وَمَجَاوِرِي بَيْتِهِ
الْعَتِيقِ ،

ذَكَرَ الْمَسْجِدَ الْحَرَامَ شَرَّفَهُ اللَّهُ وَكَرَّمَهُ وَالْمَسْجِدَ الْحَرَامَ فِي وَسْطِ
الْبَلَدِ وَهُوَ مَتَّسِعُ السَّاحَةِ طَوْلُهُ مِنْ شَرْقٍ إِلَى غَرْبٍ أَرْبَعُونَ
أَرْبَعَمِائَةِ ذِرَاعٍ حَتَّى ذَاكَ الْأَزْرَقِ وَعَرْضُهُ يَقْرُبُ مِنْ ذَاكَ
وَالْكَعْبَةِ الْعِظْمَى فِي وَسْطِهِ وَمَنْظَرُهُ بَدِيعٌ ، وَمَرْءَاهُ جَمِيلٌ ، لَا
يَتَعَاثَى اللِّسَانُ وَصْفَ بَدَائِعِهِ ، وَلَا يَحِيطُ الْوَاصِفُ بِحَسَنِ كَمَالِهِ ،

pèce ne peut leur être comparée pour le parfum et la douceur. Les viandes sont grasses à la Mecque, et leurs saveurs délicieuses. En somme, tous les objets de commerce qu'on trouve éparpillés dans les différentes contrées sont rassemblés dans cette ville. On y importe de Thâïf, de Wâdi Nakhlah et de Bathn Marr les fruits et les herbes potagères, par suite de la bonté de Dieu envers les habitants de son territoire sacré et sûr, et envers ceux qui sont assidus dans sa maison antique (la ca'bah).

DE LA MOSQUÉE VÉNÉRABLE (QUE DIEU L'ENNOBLISSE
ET L'EXALTE!)

Elle est située dans le milieu de la ville, et très-vaste, ayant en longueur, du levant au couchant, plus de quatre cents coudées, suivant ce que rapporte Alazraky; sa largeur est à peu près d'autant. La ca'bah magnifique se trouve au milieu du temple. Il est d'une forme si admirable, et sa vue est si jolie, que la langue s'efforcerait vainement de décrire ses merveilles, et aucune description ne pourrait donner l'idée de sa parfaite beauté. La hauteur de ses murailles

وارتفاع حيطانه نحو عشرين ذراعا وسقفه على اعمدة طوال مصطفة ثلاثة صفوف بأتقن صناعة وأجملها وقد انتظمت بلاطاته الثلاثة إنتظاما عجيبا كانها بلاط واحد وعدد سواريه الرُخاميّة اربعماية واحدى وتسعون سارية ما هذا الجُصيّة التى فى دار النُدوة المريدة فى الحرم وهى داخلة فى البلاط الاخذ فى الشمال ويقابلها المقام مع الركن العراقى وفضاؤها متصل يدخل من هذا البلاط اليه ويتصل بجدار هذا البلاط مساطب تحت قِسيّ حنايا يجلس بها المقرئون والنساخون والخطاطون وفى جدار البلاط الذى يقابله مساطب تماثلها وسائر البلاطات تحت جداراتها مساطب دون حنايا وعند باب ابراهيم مدخل من البلاط الغربى فيه سوارى

est d'environ vingt coudées; son toit est supporté par de longues colonnes, rangées sur trois files, solidement et admirablement travaillées. La disposition de ses trois nefs est aussi fort belle, et il semble qu'elles n'en fassent qu'une seule. Le nombre de ses colonnes de marbre blanc est de quatre cent quatre-vingt-onze, sans compter les piliers de plâtre qui se trouvent dans l'*Hôtel de l'assemblée*, lequel est ajouté à la mosquée. Il est dans l'intérieur de la nef située au nord, et il a vis-à-vis la place (d'Abraham) et l'angle babylonien. On entre par cette nef dans sa cour, qui est contiguë. Cette même nef a, le long de sa paroi, des bancs surmontés d'arcades (*hanáya*), où s'asseient les maîtres de lecture coranique, les copistes et les tailleurs. Dans la paroi de la nef qui lui fait face sont aussi des bancs pareils. Les autres nefs en ont également au bas de leurs murs, mais sans arcades. Près de la porte d'Abraham, se trouve une entrée de la nef occidentale qui a des colonnes de plâtre.

جسيّة والخليفة المهدي محمد ابن الخليفة ابن جعفر المنصور
رضي الله عنها آثار كريمة في توسيع المسجد الحرام وإحكام
بنائه وفي أعلى جدار البلاط الغربي مكتوب امر عبد الله محمد
المهدي امير المؤمنين اصلحه الله بتوسعة المسجد الحرام لحاج
بيت الله ومجارته في سنة سبع وستين ومائة،

ذكر الكعبة المعظمة الشريفة زادها الله تعظيما وتكريما
والكعبة ماثلة في وسط المسجد وهي بنية مربعة ارتفاعها في الهواء
من الجهات الثلاث ثمان وعشرون ذراعا ومن الجهة الرابعة التي
بين الحجر الاسود والركن اليماني تسع وعشرون ذراعا وعرض
صفتها التي من الركن العراق الى الحجر الاسود اربعة وخمسون

De nobles actes ont été exécutés par le khalife Almahdy Mohammed, fils du khalife Abou Dja'far almansour (que Dieu soit satisfait d'eux !); savoir : l'élargissement du temple de la Mecque, et le raffermissement de sa construction. Il est, en effet, écrit, à la partie supérieure du mur de la nef occidentale : « Le serviteur de Dieu, Mohammed almahdy, commandant des croyants (puisse Dieu le favoriser!), a ordonné d'agrandir la sainte mosquée, en faveur des pèlerins de la maison de Dieu. Cette construction a eu lieu dans l'année cent soixante-sept de l'hégire » (783-784).

DESCRIPTION DE LA CA'BAH VÉNÉRÉE ET NOBLE (QUE DIEU AUGMENTE SA CONSIDÉRATION ET SA NOBLESSE!).

La ca'bah (maison carrée) est située au milieu de la mosquée. C'est un édifice carré, dont l'élévation, sur trois de ses côtés, est de vingt-huit coudées, et sur le quatrième, de vingt-neuf. Ce dernier est celui qui se trouve entre la pierre noire et l'angle du Yaman. La longueur de sa face, depuis l'angle de l'irak jusqu'à la pierre noire, est de cinquante-

شبرا وكذلك عرض الصفحة التي تقابلها من الركن اليماني الى الركن الشامي وعرض صحتها التي من الركن العراقي الى الركن الشامي من داخل الحجر ثمانية واربعون شبرا وكذلك عرض الصفحة التي تقابلها من الركن الشامي الى الركن العراقي (sic)⁽¹⁾ واما خارج الحجر فانه مائة وعشرون شبرا والطوان انما هو خارج الحجر وبنائها بالحجارة الصم السمر قد ألصقت بابدع الالتصاق واحكمه واشده فلا تُغَيِّرُهَا الايام ، ولا تُؤَثِّرُ فِيهَا الازمان ، وباب الكعبة المعظمة في الصمغ الذي بين الحجر الاسود والركن العراقي وبينه وبين الحجر الاسود عشرة اشبار وذلك الموضع هو المسمى بالملتزم حيث يُسْتَجَابُ الدَعَاءُ وارتفاع الباب عن

quatre emfans. Il en est de même pour celle de la façade qui lui fait vis-à-vis, et qui s'étend depuis l'angle du Yaman jusqu'à l'angle de la Syrie. La longueur du côté qui va de l'angle de l'Irak à celui de la Syrie, à l'intérieur du bidjr (mur au nord-ouest), est de quarante-huit emfans. Il en est ainsi de celui qui lui fait face, de l'angle de la Syrie à celui de l'Irak (sic. C'est une erreur, et il faudrait dire : de l'angle du Yaman à la pierre noire). Mais le dehors du bidjr est de cent vingt emfans, et les tournées se font à l'extérieur de ce pan de mur septentrional. La ca'bah est construite avec des pierres très-dures et brunes, jointes ensemble de la manière la plus admirable, la plus élégante et la plus solide; de sorte que le temps ne les change pas, et les siècles n'y laissent aucune trace.

La porte de la ca'bah vénérée se trouve dans le côté situé entre la pierre noire et l'angle babylonien. La distance qui la sépare de la pierre noire est de dix emfans, et ce lieu est nommé Almoltazam. C'est là que les prières sont exaucées. L'élévation de la porte au dessus du sol est de onze emfans

الارض احد عشر شبرا ونصف شبر وسعته ثمانية اشبار وطوله ثلاثة عشر شبرا وعرض الحائط الذى ينفطى عليه خمسة اشبار وهو مصنَّع بصفائح الفضة بديع الصنعة وعِضاداته وعَتَبَتِه العلِّيا مصنَّحات بالفضة وله نِقارتان كبيرتان من فضة عليهما قُلْد ويَفْتَح الباب الكَرِيم في كُلِّ يوم جمعة بعد الصلاة ويفتَح في يوم مولد رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما ورسمهم في فتحة ان يضعوا كُرْسِيًّا شَبَهَ المنبر له دُرَج وقوايم خشب لها اربع بكرات يجرى الكرسي عليها ويلصقونه الى جدار الكعبة الشريفة فيكون دُرَجُه الاعلى متصلا بالعتبة الكرِمة ثم يصعد كبير الشيبينى ويده المِفْتَاح الكَرِيم ومعه السدنة فيمسكون الستر المُسْبِل على باب الكعبة المُسَمَّى بِالْبَرْقَعِ بِحِلَال ما يَفْتَح

et demi, sa largeur, de huit empans, et sa hauteur, de treize. L'épaisseur du mur sur lequel elle est placée est de cinq empans. Elle est recouverte de lames d'argent d'un travail admirable; ses deux poteaux (montants) et son linteau sont également revêtus de lames d'argent. Elle a aussi deux crampons du même amétl, fort grands, et sur lesquels est appliqué un verrou.

On ouvre la noble porte tous les vendredis, après la prière; on l'ouvre aussi le jour anniversaire de la naissance du Prophète. La règle qu'on suit pour l'ouverture de la porte, c'est de prendre une estrade semblable à une chaire, ayant des marches et des pieds de bois, où sont adaptées quatre poulies, sur lesquelles roule l'estrade. On la place contre le mur de la ca'bah vénérée, de façon que son degré supérieur se trouve de niveau avec le noble seuil. Le chef des Benou Chaïbah y monte, tenant dans sa main la clef illustre; il est accompagné par les huissiers, qui saisissent le rideau couvrant la porte de la ca'bah, appelé *albarka'* (le voile), pendant que

رئيسهم الباب فاذا فتحه قبل العتبة الشريفة ودخل البيت وحده وسد الباب واقام قدر ما يركع ركعتين ثم يدخل ساير الشيبين ويسدون الباب ايضا ويركعون ثم يفتح الباب ويبادر الناس بالدخول وفي اثناء ذلك يقفون مستقبليين الباب الكريم بابصار خاشعة ، وقلوب ضارعة ، وأيدي مبسوطة ، الى الله تعالى فاذا فتح كبروا ونادوا اللهم افتح لنا ابواب رحمتك ومغفرتك يا ارحم الراحمين وداخل الكعبة الشريفة مغروش بالرخام المجزّع وحيطانه كذالك وله اربعة ثلاثة طوال مفرطة الطول من خشب الساج بين كل عود منها وبين الآخر اربع خطاء وهي متوسطة في الفضاء داخل الكعبة الشريفة

leur supérieur ouvre la porte. Après cela, il baise l'illustre seuil, et entre tout seul dans le sanctuaire, en fermant la porte. Il reste ainsi le temps de faire une prière de deux rec'ahs ; après quoi entrent les autres Chaibites, en fermant aussi la porte. Ils font à leur tour les prières et les prosternations. On ouvre alors la porte, et le peuple s'empresse d'entrer. Mais, pendant les cérémonies ci-dessus, il se tient en face de la noble porte, avec des regards soumis, des cœurs humbles et les mains étendues vers le Dieu suprême. Lorsque la porte s'ouvre, il proclame la grandeur de l'Éternel et il s'écrie : « Ô Dieu, ouvre pour nous les portes de ta miséricorde et de ton pardon, toi, le plus miséricordieux de ceux qui sont miséricordieux ! »

L'intérieur de l'illustre ca'bah est pavé de marbre nuancé de blanc, de bleu et de rouge ; il en est ainsi du marbre qui recouvre ses murailles. Il a trois colonnes excessivement élevées, faites avec du bois de teck, et qui sont séparées l'une de l'autre de la distance de quatre pas ; elles occupent le milieu de l'espace qui constitue l'intérieur de l'illustre ca'bah.

يقابل الاوسط منها نصف عرض الصخ الذي بين الركنين العراق والشام وستور الكعبة الشريفة من الخيزر الاسود مكتوب فيها بالابيض وفي تنللاً عليها نوراً واشراقاً وتكسو جميعها من الاعلى الى الارض ومن عجائب الآيات في الكعبة الكريمة ان بابها يفتح وللحرم غاص بأمر لا يحصىها الا الله الذي خلقهم وورزقهم فيدخلونها اجمعون ولا تضيق عنهم ومن عجائبها انها لا تحلو عن طائف ابدا ليلا ولا نهارا ولم يذكر احد انه رداها قط دون طائف ومن عجائبها ان حجام مكة على كثرته وسواء من الطير لا ينزل عليها ولا يعلوها في الطيران وتجد الحمام يطير على اعلى الحرم كله فاذا حاذى الكعبة الشريفة

Celle du milieu fait face à la partie mitoyenne du côté qui est entre les deux angles, de l'Irak et de la Syrie.

Les rideaux de la noble ca'bah sont de soie noire, et l'on y a tracé des caractères blancs. Ils brillent d'une lumière et d'une splendeur (sans pareille), et recouvrent la ca'bah depuis le haut jusqu'au sol.

Un des prodiges admirables opérés dans la noble ca'bah, c'est que, sa porte s'ouvrant, le sanctuaire est rempli d'une multitude qui ne peut être comptée que par Dieu, qui l'a créée et l'a nourrie. Toutes ces populations y entrent ensemble, et la ca'bah n'est pas trop étroite pour elles. Un autre de ses miracles, c'est qu'on ne cesse jamais, ni la nuit ni le jour, de faire des tournées autour d'elle. Personne ne se rappelle l'avoir jamais vue sans quelqu'un y faisant lesdites processions. Une autre de ses merveilles, c'est que les colombes de la Mecque, bien qu'elles soient en grande quantité, ni les autres oiseaux, ne s'abattent point sur elle et ne planent pas au-dessus d'elle dans leur vol. On voit les pigeons voler au-dessus de tout le sanctuaire; et lorsqu'ils

عرج عنها الى احدى الجهات ولم يعملها ويقال انه لا ينزل عليها طائر الا اذا كان به مرض فاما ان يموت لحينه او يبرأ من مرضه فسبحان الذى خصها بالتشريف والتكريم، وجعل لها المهابة والتعظيم،

ذكر الميزاب المبارك والميزاب في اعلى الصنح الذى على الحجر وهو من الذهب وسعته شبر واحد وهو بارز بمقدار ذراعين والموضع الذى تحت الميزاب مَظِنَّةُ إِسْتِجَابَةِ الدُّعَاءِ وتحت الميزاب في الحجر هو قبر اسماعيل عليه السلام وعليه رخامة خضراء مستطيلة على شكل محراب متصلة برخامة خضراء مستديرة وكَلَّتَاهَا سَعْتَهَا مقدار شبر ونصف شبر وكَلَّتَاهَا غريبة الشكل رائقة المنظر والى جانبه مما يلى الركن العراقى

se trouvent vis-à-vis de l'illustre ca'bah, ils s'en détournent vers un de ses côtés et ne s'élèvent pas sur elle. On dit qu'aucun oiseau ne s'y pose, à moins qu'il ne soit malade : alors, ou il meurt à l'instant, ou bien sa maladie guérit. Louange à Dieu, qui l'a distinguée par la noblesse et l'illustration, et lui a départi le respect et la vénération !

DE LA GOUTTIÈRE BÉNIE.

La gouttière se trouve à la partie supérieure du côté qui surmonte le hidjr; elle est en or, large d'un empan, et elle s'avance à l'extérieur de la quantité de deux coudées. Le lieu situé au-dessous de la gouttière est l'endroit où l'on pense que la prière est exaucée. Au-dessous de la gouttière, dans le hidjr, est le tombeau d'Ismaël. On voit au-dessus de lui une plaque de marbre vert, allongée, en forme d'un mihràb, et contiguë à une autre, également verte, mais ronde. L'une et l'autre sont larges d'un empan et demi; elles sont d'une forme admirable et d'un aspect élégant. A

فبرأته هاجر عليها السلام وعلامته رخامة خضراء
مستديرة سعتها مقدار شبر ونصف وبين القبرين سبعة
اشبار،

ذكر الحجر الاسود واما الحجر فارفعه عن الارض ستة اشبار
فالطويل من الناس يتطأمن لتقبيله والصغير يتناول اليه وهو
ملصق في الركن الذي الى جهة المشرق وسعته ثلثا شبر
وطوله شبر وعقد ولا يعلم قدر ما دخل منه في الركن وفيه
اربع قطع ملصقة ويقال ان القرمطي لعنه الله كسره وقيل ان
الذي كسره سواه ضربه بدبوس فكسره وتبادر الناس الى
قتله وقتل بسببه جماعة من المغاربة وجوانب الحجر مشدودة

côté de ce tombeau, vers l'angle de l'Irak, est celui de la
mère d'Ismaël, Hâdjar (Agar). Il est distingué par une plaque
de marbre vert, de forme circulaire, dont le diamètre est
d'un empan et demi. La distance qui sépare les deux sé-
pulchres est de sept emfans.

DESCRIPTION DE LA PIERRE NOIRE.

Elle est élevée de six emfans au-dessus du sol, de façon
que l'homme de haute taille se courbe pour la baiser, et celui
qui est petit allonge le cou pour l'atteindre. Elle est encas-
trée dans l'angle oriental; sa largeur est de deux tiers d'em-
pan, et sa longueur, d'un empan. Elle est fixée solidement,
mais l'on ne sait pas à quelle profondeur elle entre dans
l'angle susdit. Elle contient quatre fragments réunis en-
semble, et l'on dit que le Karmathe (Dieu le maudisse!)
est celui qui l'a cassée. On prétend aussi que c'est un autre
qui l'a brisée, en la frappant avec une masse d'armes. Les
assistants se précipitèrent pour le tuer, et, à cette occasion,
il périt un bon nombre de Barbaresques. Les côtés de la

بصفيحة فضة يلوح بياضها على سواد الحجر الكريم فتجتلى منه العيون حسنا باهرا ولتقبيله لذة يتنعم بها الغم وبود لثمه ان لا يفارق لثمه خاصية مودعة فيه وعناية ربانية به وكفى قول رسول الله صلى الله عليه وسلم انه يمين الله في ارضه نفعنا الله باستلامه ومصالحته واوفد عليه كل شقيق اليه وفي القطعة العجيبة من الحجر الاسود مما يلي جانبه الموالي ليمين مستله نقطة بيضاء صغيرة مشرقة كانها خال في تلك الصلحة البهية وترى الناس اذا طافوا بها يتساقط بعضهم على بعض ازدحاما على تقبيله فقلبا يهتكن احد من ذلك الا بعد المراجعة الشديدة وكذلك يصنعون عند دخول البيت

pierre sont attachés par une lame d'argent dont la blancheur brille sur le noir de l'illustre pierre. Les yeux voient en elle une beauté admirable (à l'instar d'une jeune mariée); à l'embrasser, on éprouve un plaisir dont se réjouit la bouche, et celui qui la baise désirerait ne plus cesser de la baiser; car c'est là une qualité inhérente à elle, et une grâce divine en sa faveur. Qu'il suffise de citer les paroles du Prophète à son sujet : « Certes, qu'elle est la main droite de Dieu sur sa terre! » Que Dieu nous favorise de pouvoir l'embrasser et la toucher, et permette d'y parvenir à tous ceux qui le désirent ardemment!

Dans le fragment intact de la pierre noire, du côté qui touche à la droite de celui qui l'embrasse, est une petite tache blanche et brillante, semblable à un grain de beauté sur cette face resplendissante. On voit les gens, lorsqu'ils font les tournées, tomber les uns sur les autres, par suite de leur empressement à la baiser. Il est rare qu'on puisse y arriver, si ce n'est après un long empêchement. La même chose arrive pour l'entrée de la maison illustre. C'est près

الكريم. ومن عند الحجر الاسود مبتدأ الطوان وهو أول الاركان التي يلقاها الطائف فاذا استلبه تفهقر عنه قليلا وجعل الكعبة الشريفة عن يساره ومضى في طوافه ثم يلقى بعدة الركن العراق وهو الى جهة الشمال ثم يلقى الركن الشامي وهو الى جهة الغرب ثم يلقى الركن اليماني وهو الى جهة الجنوب ثم يعود الى الحجر الاسود وهو الى جهة الشرق ،

ذكر للمقام الكريم اعلم ان بين باب الكعبة شرفها الله وبين الركن العراق موضعا طوله اثنا عشر شبرا وعرضه نحو النصف من ذلك وارتفاعه نحو شبرين وهو موضع المقام في مدة ابراهيم عليه السلام ثم صرفه النبي صلى الله عليه وسلم الى الموضع الذي هو الآن مصلى وبقي ذلك الموضع شبه الخوض واليه ينصب ماء البيت الكريم اذا غسل وهو موضع مبارك

de la pierre noire que commencent les processions, et ce lieu est le premier angle que rencontre celui qui fait les tournées. Lorsqu'il l'a embrassée, il s'en éloigne un peu en reculant, met la noble ca'bah à sa gauche et chemine dans ses tournées; après cela, il rencontre l'angle de l'Irâk, situé au nord; puis l'angle de la Syrie, à l'occident; ensuite celui du Yaman, au midi, et après il revient à la pierre noire, à l'orient.

DE LA NOBLE STATION.

Il existe, entre la porte de la ca'bah et l'angle de l'Irâk, un lieu dont la longueur est de douze emfans, la largeur de six environ, et la hauteur d'environ deux emfans. C'était le lieu de la station (la grosse pierre) du temps d'Abraham; ensuite le Prophète l'a transférée dans le lieu qui est maintenant un oratoire. Quant à l'endroit décrit ci-dessus, il est devenu une sorte de réservoir, et les eaux de la maison illustre cou-

يزدحم الناس للصلاة فيه وموضع المقام الكريم يقابل ما بين الركن العراق والباب الكريم وهو الى الباب أُمَيْد وعليه قبة تحتها شبك حديد متجان عن المقام الكريم قدر ما تصل اصابع الانسان اذا ادخل يده من ذلك الشباك الى الصندوق والشباك مقفل ومن ورآئه موضع محوّر⁽¹⁾ قد جُعل مصلى لركعتي الطوان وفي الصحيح ان رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليماً لما دخل المسجد اتى البيت فطأ به سبعاً ثم اتى المقام فقرأ واتخذوا من مقام ابراهيم مصلى وركع خلفه ركعتين وخلف للمقام مصلى امام الشافعية في الحظم الذي هنالك ،

lent vers lui lorsqu'on la lave. C'est une place bénie, où les gens se pressent en foule pour y prier. Le lieu de la noble station est à l'opposite de l'espace qui existe entre l'angle de l'Irak et la porte illustre; mais il incline davantage vers cette dernière. Il est surmonté d'une coupole, au-dessous de laquelle se voit un grillage en fer, qui n'est pas tellement éloigné de la noble station, que celui qui passe ses doigts à travers le grillage, ne puisse atteindre le coffret (celui qui contient la pierre sacrée, sur laquelle Abraham se tenait en bâtissant la ca'bah). Le grillage est fermé; mais au delà se trouve un lieu étroit, consacré à servir d'oratoire pour faire une prière de deux rec'ahs, après les tournées.

On lit dans le *Sahîh* que l'envoyé de Dieu, lorsqu'il entra dans la mosquée, se rendit à la ca'bah et y fit sept tournées; après quoi il alla à la station et y lut. On commença alors à faire un oratoire de la station d'Abraham. Le Prophète fit, derrière elle, une prière de deux rec'ahs; et c'est derrière le makâm, et dans le mur (ou la cloison : *elhathîm*) qui s'y trouve, qu'est situé l'oratoire de l'imâm des châfîtes.

ذكر الحجر والمطاف ودور جدار الحجر تسع وعشرون خطوة وهي أربعة وتسعون شبرا من داخل الدائرة وهو بالرخام البديع المجزّع الحكم إلصاق وارتفاعه خمسة اشبار ونصف شبر وسعته أربعة اشبار ونصف شبر وداخل الحجر بلاط واسع مغروش بالرخام المجزّع المنظم المعجز الصنعة البديع الإتقان وبين جدار الكعبة الشريفة الذى تحت الميزاب وبين ما يقابله من جدار الحجر على خط استواء اربعون شبرا وللحجر مدخلان احدهما بينه وبين الركن العراق وسعته ستة اذرع وهذا الموضع هو الذى تركته قريش من البيت حين بنته كما جاءت الآثار العجاج والمدخل الآخر عند الركن الشامى وسعته ايضا ستة اذرع وبين المدخلين ثمانية واربعون شبرا

DESCRIPTION DU HIDJR, ET DU LIEU DES TOURNÉES.

La circonférence de la paroi du hidjr est de vingt-neuf pas, qui font quatre-vingt-quatorze emfans, en comptant de l'intérieur du rond. Il est en marbre très-beau, blanc et lilas, parfaitement joint; sa hauteur est de cinq emfans et demi, et sa largeur de quatre et demi. L'intérieur du hidjr est un vaste pavé (une chaussée), fait avec du marbre blanc et lilas, disposé avec art, d'un ouvrage inimitable, et d'une solidité merveilleuse. Entre la paroi de la noble ca'bah qui se trouve sous la gouttière, et la portion du mur du hidjr qui lui fait face, il y a, en ligne directe, quarante emfans. Le hidjr a deux entrées : l'une entre lui et l'angle babylonien, dont la largeur est de six coudées. C'est cet espace que les Koraïchites avaient laissé en dehors lorsqu'ils édifièrent la ca'bah, ainsi qu'on l'apprend par les *Traditions véridiques*. L'autre entrée est près de l'angle syrien, et sa largeur est également de six coudées. Il y a entre les deux ouvertures

وموضع الطوان مفروش بالحجارة السود محكمة الإلصاق وقد اتسعت عن البيت بمقدار تسع خطاء الا في الجهة التي تقابل المقام الكريم فانها امتدت اليه حتى احاطت به وسائر الحرم مع البلاطات مفروش برمل ابيض وطوان النساء في آخر الحجارة المفروشة،

ذكر زمزم المباركة وقبة زمزم تقابل الحجر الاسود وبينهما اربع وعشرون خطوة والمقام الكريم عن يمين القبة ومن ركنها اليه عشر خطاء وداخل القبة مفروش بالرخام الابيض وتُفَوِّر البئر المباركة في وسط القبة ماثلا الى الجدار المقابل للعبة الشريفة وهو من الرخام البديع الإلصاق مفروش بالرخام ودورة اربعون

quarante-huit emfans. Le lieu des processions est pavé de pierres noires, solidement unies; elles commencent à la distance de neuf pas, depuis la maison carrée; mais du côté qui est en face de la noble station, elles arrivent jusqu'à elle, et l'entourent de toutes parts. Le reste du sanctuaire, ainsi que les nefs, sont couverts de sable blanc. Le lieu des tournées pour les femmes est situé à l'extrémité des pierres du pavé.

DU PUIS BÉNI DE ZAMZAM.

La voûte du puits de Zamzam est en face de la pierre noire, et entre elles deux il y a l'espace de vingt-quatre pas. La noble station est à droite de la coupole, et de l'angle de celle-ci au makâm, il y a dix pas de distance. L'intérieur de la coupole est pavé de marbre blanc, et l'orifice (littéral. le four) du puits béni est au milieu de la voûte, en appuyant un peu vers la paroi qui est à l'opposite de la ca'bah vénérée. Il est fait de marbre très-bien joint, et lié avec du plomb fondu; sa cir-

شبرا وارتفاعه أربعة اشبار ونصف شبر وحق البئر احدى عشرة قامة وهم يذكرون ان ماءها يتزايد في كل ليلة جمعة وباب القبّة الى جهة الشرق وقد استدارت بداخل القبّة سقاية سعتها شبر وعقها مثل ذلك وارتفاعها عن الارض نحو خمسة اشبار ثلثاً ماء للوضوء وحولها مسطبة دائرية يقعد الناس عليها للوضوء وبلى قبة زمزم قبة الشراب المنسوبة الى العباس رضى الله عنه وبابها الى جهة الشمال وفي الآن يجعل بها ماء زمزم في قلال يستمنونها الدواق وكل دورق له مقبض واحد وتترك بها ليبرد فيها الماء فيشربه الناس وبها اختزان المصاحف الكريمة والكتب التي للحرم الشريف وبها خزانة

conférence est de quarante emfans, son élévation de quatre emfans et demi. La profondeur du puits est de onze brasses. Le peuple assure que son eau augmente toutes les nuits du jeudi au vendredi. La porte de la coupole est du côté de l'orient, et l'on voit l'intérieur de celle-ci entouré d'un bassin, dont le diamètre est d'un emfan, la profondeur d'autant, et l'élévation au-dessus du sol, d'environ cinq emfans. On le remplit d'eau pour les ablutions; autour de lui, il y a une banquette circulaire, sur laquelle les gens s'asseyent pour les purifications.

A la suite de la coupole de Zamzam se voit celle de la Boisson, qu'on attribue à Abbâs. Sa porte est du côté du nord, et l'on place maintenant dans cette coupole de l'eau de Zamzam, dans des jarres qu'on appelle *dawârik* (pluriel de *dawrak*, cruche). Chacun de ces vases a une seule anse. et on les laisse dans cet endroit, pour y rafraichir l'eau que le public boit.

C'est dans cette coupole que l'on renferme les nobles exemplaires du Coran et les autres livres de l'illustre sanc-

محوى على تابوت مبسوط متسع فيه معحف كريم بخط زيد بن ثابت رضى الله عنه منتسخ سنة ثمان عشرة من وفاة رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما وأهل مكة اذا اصابهم قحط او شدّة اخرجوا هادا المعحف الكريم وفتحوا باب الكعبة الشريفة ووضعوه على العتبة الشريفة ووضعوا معه مقام ابراهيم عليه السلام واجتمع الناس كاشفين رءوسهم داعين متضرعين متوسلين بالمعحف العزيز والمقام الكريم فلا ينفصلون الا وقد تداركهم الله برجته ، وتغمدهم بلطفه ، وبلى قبّة العباس رضى الله عنه على إحترام منها القبّة المعروفة بقبة اليهودية ،

tuair. Il y a aussi un cabinet qui contient une caisse plate et de grande dimension, dans laquelle est déposé un Coran illustre, de l'écriture de Zaïd, fils de Thâbit, copié dix-huit ans après la mort du Prophète. Les habitants de la Mecque, lorsqu'ils souffrent de la disette, ou qu'ils sont affligés par quelque autre calamité, sortent cet exemplaire précieux; et, après avoir ouvert la porte de la ca'bah vénérée, ils le déposent sur son noble seuil. Ils placent aussi près de lui le makâm d'Abraham. Le peuple s'assemble, ayant la tête découverte, priant, s'humiliant, et recherchant la faveur divine, au moyen du noble exemplaire et de la station illustre; et il ne se sépare pas, que Dieu ne lui ait accordé sa miséricorde et ne l'ait couvert de sa grâce. Après la coupole d'Abbâs, et en se détournant un peu, il en existe une autre, connue sous le nom de la coupole de la Juive.

ذكر ابواب المسجد الحرام وما دار به من المشاهد الشريفة
وابواب المسجد الحرام شرفه الله تعالى تسعة عشر بابا وأكثرها
مفتحة على ابواب كثيرة فمنها باب الصفا وهو مفتوح على خمسة
ابواب وكان قديما يعبرن بباب بنى مخزوم وهو اكبر ابواب
المسجد ومنه يخرج الى المسعى ويستحب الوافد على مكة ان
يدخل للمسجد الحرام شرفه الله من باب بنى شيبه ويخرج
بعد طوافه من باب الصفا جاعلا طريقه بين الاسطوانتين
التي اقامها امير المؤمنين المهدي رجه الله علما على طريق
رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما الى الصفا ومنها باب
اجياد الاصغر مفتوح على بابين ومنها باب الخياطين مفتوح على

DES PORTES DU TEMPLE DE LA MECQUE ET DES NOBLES SANCTUAIRES
QUI L'ENTOURENT.

Les portes de la sainte mosquée (que Dieu l'ennoblisse!) sont au nombre de dix-neuf, et la plupart ouvrent sur plusieurs autres portes (ou arcades; cf. Burckhardt, *Voyages en Arabie*, I, 205). Nous nommerons :

1° La porte de Safâ, qui ouvre sur cinq portes. Anciennement elle était appelée la porte des Benou Makhzoum : c'est la plus grande de la mosquée, et l'on sort par elle dans le Maç'a (le cours, ou grande rue de la Mecque). Celui qui arrive à la Mecque, préfère entrer dans la sainte mosquée par la porte des Benou Chaibah, et sortir, après en avoir fait le tour, par celle de Safâ. Il prend ainsi son chemin entre les deux colonnes que le prince des croyants, Almaahdy, a fait ériger pour indiquer le chemin qu'a suivi l'envoyé de Dieu vers Safâ.

2° La porte des petits Cols (ou du petit Adjiâd), qui ouvre sur deux autres.

3° La porte des Tailleurs, qui ouvre aussi sur deux portes.

بابين ومنها باب العباس رضى الله عنه مفتح على ثلاثة ابواب
ومنها باب النبى صلى الله عليه وسلم تسليما مفتح على بابين
ومنها باب بنى شيبه وهو فى ركن الجدار الشرقى من جهة
الشمال امام باب الكعبة الشريفة متياسرا وهو مفتح على ثلاثة
ابواب وهو باب بنى عبد شمس ومنه كان دخول الخلفاء ومنها
باب صغير ازاء باب بنى شيبه لا اسم له وقيل يسمى باب الرباط
لانه يدخل منه لرباط السدرة ومنها باب الندوة ويسمى
بذلك ثلاثة ابواب اثنان منتظمان والثالث فى الركن الغربى
من دار الندوة ودار الندوة قد جعلت مسجدا شارعا فى
الحرم مضانا اليه وفي تقابل الميزاب ومنها باب صغير لدار

4° La porte d'Abbâs, qui ouvre sur trois.

5° La porte du Prophète : elle ouvre sur deux portes.

6° La porte des Benou Chaïbah : elle est située dans l'angle du mur oriental, du côté du nord (au nord-est), en face de la porte de l'illustre ca'bah, et sur la gauche; elle ouvre sur trois portes; c'est celle des Benou Abd Chams, et c'est par elle qu'entraient les khalifes.

7° Une petite porte qui n'a pas de nom particulier, et qui est vis-à-vis celle des Benou Chaïbah. On dit pourtant qu'elle est appelée la porte du Couvent, car on entre par elle dans le couvent du Lotus.

8°, 9° et 10° Les portes de l'Assemblée (ou du Conseil): c'est le nom qu'on donne à trois d'entre elles. Deux sont sur la même ligne, et la troisième, dans l'angle occidental de l'hôtel de l'Assemblée. Celui-ci est devenu une mosquée, comprise dans l'intérieur du sanctuaire, et qui lui est annexée; il est en face de la gouttière.

11° Une petite porte qui conduit à la maison d'Al'adjalah, et qui a été nouvellement percée.

الجملة تُحَدِّث ومنها باب السدرة واحد ومنها باب العُمرة واحد وهو من اجامل ابواب الحرم ومنها باب ابراهيم واحد والناس مختلفون في نسبته فبعضهم ينسبه الى ابراهيم اللطيل عليه السلام والصحيح انه منسوب الى ابراهيم الحوزي من الاعاجم ومنها باب الخزوة مفتوح على بابين ومنها باب احياد الاكبر مفتوح على بابين ومنها باب ينسب الى احياد ايضا مفتوح على بابين وباب ثالث ينسب اليه مفتوح على بابين ويتصل لباب الصفا ومن الناس من ينسب البابين من هاذة الاربعة المنسوبة لاجياد الى الدقاقين وصوامع المسجد للحرام خمس إحداهن

12° La porte du Lotus: elle est unique. (Cf. Burckhardt, I, p. 205, note.)

13° La porte de l'Omrah; elle est également unique: c'est une des plus jolies du temple.

14° La porte d'Ibrâhîm, qui est encore unique. On n'est pas d'accord sur l'origine de son nom. Quelques-uns l'attribuent à Abraham, l'ami de Dieu; mais la vérité est qu'elle doit son nom à Ibrâhîm alkhoûzy (du Khoûzistân, ancienne Susiane), un des barbares (des Persans).

15° La porte du Hazouarah, qui ouvre sur deux portes.

16° La porte des grands Cols (ou du grand Adjiâd): elle ouvre aussi sur deux portes.

17° Une autre qu'on appelle, comme la précédente, des Cols (Adjiâd), et qui ouvre elle-même sur deux portes.

18° Une troisième, qu'on nomme pareillement la porte des Cols: elle ouvre sur deux portes, et est contiguë à celle de Safâ. Quelques personnes donnent à deux des quatre portes qu'on appelle des Cols le nom de portes des Marchands de farine. (On voit que la dix-neuvième porte n'est pas mentionnée ici. Elle était appelée la porte d'Aly.)

Le temple de la Mecque a cinq minarets: l'un à l'angle

على ركن ابي قبيس عند باب الصفا والاخرى على ركن باب بنى شيبه والثالثة على باب دار الندوة والرابعة على ركن باب السدرة والخامسة على ركن اجياد ومقرية من باب العمرة مدرسة مجرها السلطان المعظم يوسف بن رسول ملك اليمن المعروف بالملك المظفر الذى تنسب اليه الدراهم المظفرية باليمن وهو كان يكسو الكعبة الى ان غلبه على ذلك الملك المنصور قلاوون وخارج باب ابراهيم زاوية كبيرة فيها دار امام المالكية الصالح ابو عبد الله محمد بن عبد الرحمن المدعو بخليل وعلى باب ابراهيم قبة عظيمة مفرطة السمّ قد صنع في داخلها من غرائب صنع للجص ما يجبر عنه الوصف وبارآء هذا الباب عن

d'Abou Kobays, près de la porte de Safâ; l'autre à l'angle de la porte des Benou Chaïbah; le troisième près de la porte de la Maison du conseil; le quatrième à l'angle de la porte du Lotus, et le cinquième à l'angle d'Adjiâd.

Tout près de la porte de l'Omrah est un collège fondé par le sultan vénérable Youcef, fils de Raçoul, roi du Yaman, connu sous le nom du roi victorieux (*Almozhaffar*). C'est de lui que prennent leurs noms les dirhems almozhaffariyah, (qui ont cours) dans le Yaman. Il avait l'habitude de fournir les couvertures de la ca'bah, jusqu'à ce qu'il fût dépouillé de ce droit par Almélîc almansour Kallâouî.

En sortant de la porte d'Ibrâhim, on trouve une grande zaouïah dans laquelle habite l'imâm des mâlikites, le pieux Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Abd arrahman, appelé Khalil (ami sincère). Au-dessus de ladite porte il existe un grand dôme excessivement élevé, dans l'intérieur duquel on a fait des ouvrages en plâtre tellement merveilleux, qu'on est impuissant à les décrire. C'est en face de cette

يمين الداخل اليه كان يقعد الشيخ العابد جلال الدين محمد بن احمد الأقشهرى وخارج باب ابراهيم بشر تنسب كنسبته وعنده ايضا دار الشيخ الصالح دانيال الحمى الذى كانت صدقات العراق في ايام السلطان ابي سعيد تأتي على يديه ومقرية منه رباط الموقف وهو من احسن الرباطات سكنته ايام مجاورتي بمكة العظيمة وكان به في ذلك العهد الشيخ الصالح ابو عبد الله الرواوى المغربى وسكن به ايضا الشيخ الصالح الطيار سعادة الجوانى ودخل يوما الى بيته بعد صلاة العصر فوجد ساجدا مستقبلا الكعبة الشريفة ميتا من غير مرض كان به رضى الله عنه وسكن به الشيخ الصالح شمس الدين محمد الشامى نحو من اربعين سنة وسكن به الشيخ الصالح

porte, à la droite de celui qui entre, que s'asseyait le cheikh, serviteur de Dieu, Djelâl eddin Mohammed, fils d'Ahmed, d'Akchéhir. En dehors de la porte d'Ibrâhim est un puits qui a le même nom que la porte, et près d'elle existe aussi la maison du pieux cheikh Daniel le Persan. C'est par son intermédiaire qu'arrivaient à la Mecque les aumônes de l'Irâk, sous le règne du sultan Abou Sa'îd. Tout près de là se trouve aussi l'hospice d'Almowaffak (le favori de Dieu), et qui est un des meilleurs. Je l'ai habité pendant mon séjour à la Mecque vénérée, et l'on y trouvait, à cette époque-là, le pieux cheikh Abou Abd Allah azzouâouy, le Barbaresque, ainsi que le pieux cheikh Atthayyâr (le rapide) Sa'adah aldjawwâny. Celui-ci rentra un jour dans sa cellule après la prière de trois heures, et il fut trouvé dans l'attitude d'un homme qui fait ses dévotions, la face tournée vers la ca'bah, mais mort, sans qu'il eût souffert antérieurement d'aucune maladie. Le cheikh, le pieux Chams eddin Mohammed, de Syrie, demeura dans ledit hospice l'espace de quarante

شعيب المغربي من كبار الصالحين دخلت عليه يوماً فلم يقع بصري في بيته على شيء سوى حصير فقلت له في ذلك فقال لي آستر على ما رأيت وحول الحرم الشريف دور كثيرة لها مناظر وسطوح تخرج منها إلى سطح الحرم وأهلها في مشاهدة البيت الشريف على الدوام ودور لها أبواب تفضي إلى الحرم منها دار زبيدة زوج الرشيد أمير المؤمنين ومنها دار العجالة ودار الشرايين وسواها ومن المشاهد الكريمة بمقربة من المسجد الحرام قبة الوقي في دار خديجة لم المؤمنين رضى الله عنها بمقربة من باب النبي صلى الله عليه وسلم وفي البيت قبة صغيرة حيث ولدت فاطمة عليها السلام ومقربة منها دار أبي بكر

années environ. Le pieux cheikh Cho'aïb, le Barbaresque, y a également habité; il figurait parmi les dévots les plus distingués. J'entrai un jour chez lui, et mes yeux ne purent apercevoir dans sa cellule rien autre chose qu'une natte. Je lui dis quelques mots là-dessus; mais il me répondit que je devais garder le secret sur ce que j'avais vu.

Il y a autour du noble sanctuaire beaucoup de maisons qui ont des belvédères et des terrasses, par lesquels on se porte sur le toit plat du temple. Les habitants de ces maisons ont les yeux toujours dirigés sur la noble mosquée. Il y a aussi des maisons possédant des portes qui donnent entrée dans le saint temple. Parmi elles, celle de Zobaidah, épouse d'Arrachid, commandant des croyants; la maison d'Al'adjalah, celle d'Achchéraby, etc.

Parmi les nobles lieux de réunion dans le voisinage de la sainte mosquée, nous citerons le Dôme de la révélation divine, qui se trouve dans la maison de Khadidjah, mère des croyants, tout près de la porte du Prophète. Dans le temple même, il y a une petite chapelle où est née Fâthimah. Peu

الصِّدِّيق رضى الله عنه ويقابلها جدار مبارك فيه حجر مبارك بارز طرفه من الخائط يستلمه الناس ويقال انه كان يسم على النبي صلى الله عليه وسلم ويذكر ان النبي صلى الله عليه وسلم تسليها جاء يوما الى دار ابي بكر الصِّدِّيق ولم يكن حاضرا فنادى به النبي صلى الله عليه وسلم تسليها فنطق ذلك الحجر وقال يا رسول الله انه ليس بمحاضر،

ذكر الصفا والمروة ومن باب الصفا الذى هو واحد ابواب المسجد الحرام الى الصفا ست وسبعون خطوة وسعة الصفا سبع عشرة خطوة وله اربع عشرة درجة عليا فنكسها مسطبة وبين الصفا والمروة اربعماية وثلاث وتسعون خطوة منها من الصفا الى الميل الاخضر ثلاث وتسعون خطوة ومن

loin de là se trouve la maison d'Abou Becr, le très-véridique. A l'opposite se voit un mur saint, dans lequel existe une pierre bénie dont le bout dépasse la muraille, et que le peuple embrasse. On dit que cette pierre saluait le Prophète; et l'on assure que Mahomet alla un jour à la maison d'Abou Becr, le très-véridique, qui n'y était pas; l'envoyé de Dieu l'appelait, et c'est alors que cette pierre se mit à parler et à lui dire : « Ô envoyé de Dieu, il n'est pas ici. »

DESCRIPTION DE SAFÀ ET DE MARWAH.

De la porte de Safà, qui est une de celles du temple de la Mecque, jusqu'à la montagne de Safà, il y a soixante et seize pas; et l'étendue de Safà est de dix-sept pas. Elle a quatorze marches, dont la plus élevée ressemble à un banc. Entre Safà et Marwah, il y a la distance de quatre cent quatre-vingt-treize pas; à savoir, depuis Assafà jusqu'au *mîl alakh-dhar* (l'obélisque vert), quatre-vingt-treize pas; de celui-ci

الميل الاخضر الى الميلىن الاخضرين خمس وسبعون خطوة ومن الميلىن الاخضرين الى المروة ثلاث مائة وخمس وعشرون خطوة والمروة خمس درجات وفي ذات قوس واحد كبير وسعة المروة سبع عشرة خطوة والميل الاخضر هو سارية خضراء مثبتة مع ركن الصومعة التى على الركن الشرقى من الحرم عن يسار الساعى الى المروة والميلان الاخضران هما ساريتان خضراوان إزاء باب على من ابواب الحرم إحداهما في جدار الحرم عن يسار الخارج من الباب والاخرى تقابلها وبين الميل الاخضر والميلىن الاخضرين يكون الرمل ذاهبا وعائدا وبين الصفا والمروة مسيل فيه سوق عظيمة يباع فيها الحبوب واللحم والتمر والسمن وسواها من الغواكه والساعون بين الصفا

aux deux mils verts, soixante et quinze pas, et des derniers à Marwah, trois cent vingt-cinq pas (ce qui fait en tout quatre cent quatre-vingt-treize). Marwah possède cinq marches, et une seule arcade très-vaste. La longueur d'Almarwah est de dix-sept pas aussi. Quant au mil vert, c'est une colonne de couleur verte, fixée à l'angle du minaret qui se trouve au coin oriental de la mosquée, à gauche de celui qui prend sa course vers Marwah. Les deux mils verts sont deux colonnes vertes, placées en face de la porte d'Aly, qui est une des portes du sanctuaire : l'une se trouve dans la paroi du temple, à gauche de celui qui sort par la porte d'Aly, l'autre lui fait vis-à-vis. C'est entre le mil vert et les deux mils verts qu'a lieu le *ramal* (la marche précipitée), en allant et en revenant. Entre Safâ et Marwah, il y a un cours d'eau, autour duquel on tient un grand marché pour la vente des céréales, de la viande, du beurre fondu, des dattes et autres fruits. Ceux qui s'acquittent de la cérémonie de la course entre

والمروة لا يكادون يخلصون ليزدحام الناس على حوانيت
 الباعة وليس بمكة سوق منتظمة سوى هاذة الا البرازون
 والعطارون عند باب بنى شيبه وبين الصفا والمروة دار العباس
 رضى الله عنه وفي الآن رباط يسكنه الجاورون محترمة الملك
 الناصر رجه الله وبنى ايضا دار وضوء فيها بين الصفا والمروة
 سنة ثمان وعشرين وجعل لها بابين احدهما في السوق
 المذكورة والاخر في سوق العطارين وعليها ربع يسكنه
 خدامها وتولى بناء ذلك الامير علاء الدين بن هلال وعن
 يمين المروة دار امير مكة سيف الدين عطيفة بن ابي نعي
 وسندكرة ،

Assafâ et Almarwah, ont de la peine à s'en tirer, à cause de
 la foule des gens près des boutiques des marchands. Il n'y
 a point à la Mecque de marché régulier autre que celui-ci.
 Il faut excepter pourtant ceux des trafiquants en toiles et des
 droguistes, près de la porte des Benou Chaïbah. Entre Safâ
 et Marwah, il y a la maison d'Abbâs, qui est maintenant une
 sorte de couvent qu'habitent les personnes assidues dans
 le temple. C'est le roi Nâcir qui l'a restaurée, et il a aussi
 bâti la maison des purifications, entre Safâ et Marwah, l'an-
 née vingt-huit (728 de l'hégire, 1327-8 de J. C.). Il l'a garnie
 de deux portes, une sur le marché susmentionné, et l'autre
 sur celui des droguistes. Près d'elle est construite une ha-
 bitation pour ses desservants. C'est l'émir Alâ eddîn, fils
 de Hilâl, qui a présidé à ces constructions. A la droite de
 Marwah se voit la maison de l'émir de la Mecque, Saïf eddîn
 Athifah, fils d'Abou Némy, que nous mentionnerons plus
 tard.

ذكر الْجَبَانَةِ الْمُبَارَكَةِ وَجَبَانَةَ مَكَّةَ خَارِجَ بَابِ الْمَعْلَى وَيُعْرَنُ
 ذَلِكَ الْمَوْضِعَ أَيْضًا بِالْحَجُّونِ وَأَيَّاهُ عَنِ الْحَارِثِ بْنِ مُضَاضٍ الْجُرْهُمِيِّ
 بِقَوْلِهِ

كَأَنَّ لَهُ يَكُنْ بَيْنَ الْحَجُّونِ إِلَى الصَّفَا
 أَنَيْسٌ وَلَمْ يَسْمَرْ مَكَّةَ سَامِرُ
 بَلَى نَحْنُ كُنَّا أَهْلَهَا فَأَهَادَنَا
 صُرُوفُ اللَّيَالِي وَالْهُدُودُ الْعَوَائِرُ

وبهذه الجبانة مدفون الجلم الغفير من العصابة والتابعين ،
 والعطاء والصالحين ، والأولياء إلا أن مشاهدهم دثرت وذهب
 عن أهل مكة عظمها فلا يُعرن منها إلا القليل من المعروف
 منها قبر أم المؤمنين ، ووزيرة سيد المرسلين ، خديجة بنت

DESCRIPTION DU CIMETIÈRE BÉNI.

Le cimetière de la Mecque est au dehors de la porte Al-ma'la, et son emplacement est aussi connu sous le nom de Hadjoûn (nom de la montagne où se trouve le cimetière). C'est d'elle qu'a voulu parler Alhârith, fils de Modhâdh al-djorhomy, dans les vers qui suivent :

C'est comme s'il n'y avait pas eu d'habitants entre Hadjoûn et Safâ, et que personne ne se fût entretenu à la Mecque dans des conversations de nuit.

Si, vraiment! nous étions ses habitants; mais les vicissitudes des temps et les chances défavorables nous ont perdus.

Dans ce cimetière sont enterrés un nombre considérable de compagnons du Prophète, de leurs contemporains ou de leurs successeurs immédiats, de savants, de dévots et de saints personnages; mais leurs mausolées sont détruits, et les habitants de la Mecque ont oublié leur emplacement, de sorte que l'on n'en connaît qu'un petit nombre. Parmi ceux-ci, nous citerons le tombeau de la mère des croyants, et l'aide du prince des envoyés célestes, Khadidjah, fille de

خُوَيْلِدُ أُمِّ أَوْلَادِ النَّبِيِّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ تَسْلِيماً كُلِّهِمْ مَا
 عَدَا إِبْرَاهِيمَ وَجَدَّةَ السَّبْطَيْنِ، الْكَرِيمَيْنِ، صَلَوَاتُ اللَّهِ وَسَلَامُهُ
 عَلَى النَّبِيِّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ تَسْلِيماً وَعَلَيْهِمْ أَجْمَعِينَ،
 وَمَقَرَّةٌ مِنْهُ قَبْرُ الْخَلِيفَةِ أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ أَبِي جَعْفَرِ الْمَنْصُورِ عَبْدِ
 اللَّهِ بْنِ مُحَمَّدِ بْنِ عَلِيٍّ بْنِ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ الْعَبَّاسِ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمْ
 أَجْمَعِينَ وَفِيهَا الْمَوْضِعُ الَّذِي صَلَّبَ فِيهِ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ الرَّبِيعِ
 رَضِيَ اللَّهُ عَنْهَا وَكَانَ بِهِ بَنِيَّةٌ هَدَمَهَا أَهْلُ الطَّائِفِ غَيْرُهُ
 مِنْهُمْ لِمَا كَانَ يُلْحَقُ حُجَّاجَهُمُ الْمُبِيرَ مِنَ اللَّعْنِ وَهِيَ يَمِينُ
 مُسْتَقْبَلِ الْجَبَانَةِ مَسْجِدٌ خَرِبَ يَقَالُ أَنَّهُ الْمَسْجِدُ الَّذِي بَايَعَتْ
 الْجَنُّ فِيهِ رَسُولَ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ تَسْلِيماً وَعَلَى هَذِهِ
 الْجَبَانَةِ طَرِيقُ الصَّاعِدِ إِلَى عُرَفَاتٍ وَطَرِيقُ الذَّاهِبِ إِلَى الطَّائِفِ
 وَإِلَى الْعِرَاقِ،

Khowailid, la mère de tous les fils de Mahomet, à l'exception d'Ibrâhîm, et l'aïeule des deux nobles petits-fils (Haçan et Hoçain). A côté se trouve le tombeau du khalife commandant des croyants, Abou Dja'far almansour, Abd Allah, fils de Mohammed, fils d'Aly, fils d'Abd Allah, fils d'Abbâs. Dans le cimetière, on voit l'endroit où fut mis en croix (après sa mort, et par ordre de Haddjâdj) Abd Allah, fils de Zobayr. Il y avait là un édifice qu'ont détruit les gens de Thâïf, dans un mouvement de colère, causé par les malédictions qui atteignaient leur (concitoyen) Haddjâdj, l'exterminateur. A la droite de celui qui a sa face tournée vers le cimetière, est une mosquée ruinée, et l'on dit que c'est celle dans laquelle les génies ont prêté hommage à l'envoyé de Dieu. Enfin, près de ce cimetière, existe le chemin pour monter à Arafât, et celui pour aller à Thâïf et vers l'Irak.

ذكر بعض المشاهد خارج مكة فمنها الحجر وقد ذكرناه ويقال ايضا ان الحجر هو الجبل المطل على الجبانة ومنها الحُصْب وهو ايضا الابطع وهو يلى الجبانة المذكورة وفيه خَيْف بنى كنانة الذى نزل به رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما ومنها ذو طَوًى وهو وادٍ يهبط على قبر للمهاجرين التى بالمحساس دون ثنية كدآء ويخرج منه الى الاعلام الموضوعة حجرا بين الحِلْد والحرم وكان عبدُ الله بن عمر رضى الله عنه اذا قدم مكة شرفها الله تعالى بييت بذي طوى ثم يغتسل منه ويغدو الى مكة ويذكر ان رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما فعل ذلك ومنها ثنية كُدَى بضم الكاف وفى باعلى مكة ومنها دخل رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما

DESCRIPTION DE QUELQUES SANCTUAIRES AU DEHORS DE LA MECQUE.

1° Alhadjoûn, que nous avons déjà mentionné. On dit aussi qu'on entend par ce mot la montagne qui domine le cimetière.

2° Almohassab, qu'on appelle encore Alabthah. Il se trouve à côté de la nécropole susdite, et l'on y voit la côte des Benou Kinânah, près de laquelle est descendu l'envoyé de Dieu, sur qui soient la bénédiction et le salut!

3° Dhou Thouwa, vallée qui descend jusque sur les sépulcres des émigrés, situés à Hashâs, au-dessous de la pente de Cadâ. C'est par elle que l'on se rend aux bornes mises comme séparation entre (le territoire) licite et le (territoire) sacré. Lorsqu'Abd Allah, fils d'Omar, venait à la Mecque (que Dieu l'ennoblisse!), il passait la nuit à Dhou Thouwa, il y faisait ensuite ses ablutions, et se rendait à la Mecque le lendemain. On assure que le Prophète a agi de la sorte.

4° La Pente de Coda, dans le haut de la Mecque. C'est

في حجة الوداع الى مكة ومنها ثنية كدآء بفتح الكاين ويقال لها الثنية البيضاء وهي بأسفل مكة ومنها خرج رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما عام الوداع وهي بين جبلين وفي مضيقتها كرم حجارة موضوع على الطريق وكل من يمر به يرحمه بحجر ويقال انه قبر ابي لهب، وزوجه جالة الخطب، وبين هاهه الثنية وبين مكة بسيط سهل ينزل الركب اذا صعدوا عن منى وبمقربة من هاهذا الموضع على نحو ميل من مكة شرفها الله مسجد بازائه حجر موضوع على الطريق كانه مسطبة يعلوه حجر آخر كان فيه نقش فدت رسمه يقال ان النبي صلى الله عليه وسلم تسليما قعد بذلك الموضع مستريحا عند حجته

par là que Mahomet entra dans cette ville lors du pèlerinage d'adieu (son dernier pèlerinage).

5° La Pente de Cadà, qu'on nomme aussi la Pente blanche. Elle se trouve au bas de la ville, et c'est par elle que sortit l'envoyé de Dieu, l'année du dernier pèlerinage. Elle est située entre deux montagnes, et dans le défilé qu'elle forme est un monceau de pierres placé sur le chemin. Tous ceux qui passent auprès lancent une pierre contre lui, et l'on dit que c'est là le sépulcre d'Abou Lahab (père d'une flamme) et de sa femme Hammâlat alhathab (la porteuse du bois. Conf. *Coran*, cxi). Entre cette pente et la Mecque, il y a une plaine tout unie, où descend la caravane en revenant de Mina. Dans le voisinage de cet endroit, à environ un mille de la Mecque, est une mosquée vis-à-vis de laquelle se voit une pierre, placée sur le chemin, à l'instar d'un banc, et surmontée d'une autre pierre, sur laquelle il y avait une sculpture dont les traces sont effacées. On dit que le Prophète s'est assis dans ce lieu, pour se reposer, lors de son retour de la visite des lieux saints; et les gens

من عَمْرَتِهِ فَيَتِمُّرُكَ النَّاسُ بِتَقْيِيلِهِ وَيَسْتَنْدُونَ إِلَيْهِ وَمِنْهَا التَّنْعِيمُ وَهُوَ عَلَى فَرَسٍ مِنْ مَكَّةَ وَمِنْهُ يَعْتَمِرُ أَهْلُ مَكَّةَ وَهُوَ أَدْنَى الْحَدِّ إِلَى الْحَرَمِ وَمِنْهُ إِعْتَمَرَتْ أُمَّ الْمُؤْمِنِينَ عَائِشَةُ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهَا حِينَ بَعَثَهَا رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ تَسْلِيحًا فِي حُجَّةِ الْوُدَاعِ مَعَ أَخِيهَا عَبْدِ الرَّحْمَنِ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ وَامْرَأَةٍ أَنْ يُعْمَرَهَا مِنَ التَّنْعِيمِ وَبُنِيَتْ هُنَاكَ مَسَاجِدُ ثَلَاثَةِ عَلَى الطَّرِيقِ تَنْسَبُ كُلُّهَا إِلَى عَائِشَةَ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهَا وَطَرِيقُ التَّنْعِيمِ طَرِيقُ فَسِيحٍ وَالنَّاسُ يَتَحَرَّوْنَ كُنُوسَهُ فِي كُلِّ يَوْمٍ رَغْبَةً فِي الْأَجْرِ وَالثَّوَابِ لِأَنَّ مِنَ الْمُعْتَمِرِينَ مَنْ يَمْشِي فِيهِ حَافِيًا وَفِي هَذَا الطَّرِيقِ الْبَابُ الْعَذْبَةُ الَّتِي تَسْمَى الشَّيْبِيكَةَ وَمِنْهَا الزَّاهِرُ وَهُوَ عَلَى نَحْوِ مِيلَيْنِ مِنْ مَكَّةَ عَلَى طَرِيقِ التَّنْعِيمِ وَهُوَ مَوْضِعٌ عَلَى جَانِبِ الطَّرِيقِ فِيهِ

regardent comme une bénédiction de pouvoir baiser cette pierre, et de s'appuyer contre elle.

6° Le Tan'im, qui est à la distance d'une parasange de la Mecque. C'est de là que les habitants de la ville commencent la visite des saints lieux; car c'est le point du territoire libre le plus rapproché du territoire sacré. La mère des croyants, Aïchah, a entrepris sa visite en partant de cet endroit, lorsque Mahomet l'envoya à la Mecque, avec son frère Abd arrahmân, pour le pèlerinage des adieux; et il ordonna au dernier de lui faire commencer la visite des lieux saints, à partir du Tan'im. On y a bâti, sur le chemin, trois mosquées qui portent toutes le nom d'Aïchah. La route du Tan'im est large, et le peuple a soin de la balayer tous les jours, dans le désir de mériter une récompense dans la vie future. Car, parmi ceux qui visitent les lieux saints, il y en a qui y marchent nu-pieds. Sur ce chemin sont les puits d'eau douce appelés du nom d'Achchobaïcah.

7° Le Zâhir, qui est à environ deux milles de la Mecque,

اثر دُور وبسائى واسواق وعلى جانب الطريق دكان مستطيل
تُصَف عليه كيزان الشرب واوانى الوضوء يملأها خديم ذلك
الموضع من ابار الزاهروى بعيدة القعر جدا ولخديم من
الفقرآء الجاورين وأهل الخير يعينونه على ذلك لما فيه من
المرافقة للعمريين من الغسل والشرب والوضوء وذو طوى يتصل
بالزاهر

ذكر للجمال للطيفة بمكة فمنها جبل ابى قُبَيْس وهو في
جهة الجنوب والشرق من مكة حرسها الله وهو احد
الاخشبين وادنى للجمال من مكة شرفها الله ويقابل ركن الحجر
الاسود وباعلاه مسجد واثر رباط وحمارة وكان الملك الظاهر رجه

sur le chemin du Tan'im. C'est un lieu situé des deux côtés
du chemin, et où se voient des traces de maisons, de ver-
gers et de marchés. Sur un côté de la route, il y a une
estrade allongée, sur laquelle sont disposées les cruches pour
boire et les vases pour la purification, que le serviteur de
ce lieu remplit aux puits du Zâhir. Ceux-ci sont d'une grande
profondeur. Quant audit desservant, il est du nombre des
fakirs assidus près du temple; et les gens de bien l'aident
dans sa tâche, à cause du secours qu'y trouvent les visiteurs
des saints lieux, tant pour faire les ablutions que pour se
désaltérer. A côté du Zâhir est Dhou Thouwa (mentionné
ci-dessus).

DES MONTAGNES QUI ENVIRONNENT LA MECQUE.

1° La montagne d'Abou Kobais, au sud-est de la Mecque
(que Dieu la garde!), et l'un des deux Akhchab. De toutes
les montagnes, c'est elle qui est la plus proche de la ville
sublime, et elle fait face à l'angle de la pierre noire. A sa

الله أراد أن يعمره وهو مطّل على الحرم الشريف وعلى جميع البلد ومنه يظهر حسن مَكَّة شرفها الله وجمال الحرم واتساعه والکعبة المعظمة ويذكر أن جبل ابی قبيس هو اول جبل خلقه الله تعالى وفيه إستودع الحجر زمان الطوفان وكانت قريش تسميه الأمين لانه أدّى الحجر الذي أُستودع فيه الى الخليل ابراهيم عليه السلام ويقال إنّ قبر آدم عليه السلام به وفي جبل ابی قبيس موضع موقف النبي صلى الله عليه وسلم تسليها حين إنشق له القبر ومنها قُبَيْعَتَان وهو احد الاخشبين ومنها الجبل الاحمر وهو في جهة الشمال من مَكَّة شرفها الله ومنها الخندمة وهو جبل عند الشعبين المعروفين باجياد الاكبر

partie la plus élevée, il existe une mosquée et des traces d'un couvent et d'habitations. Le roi Zhâhir (que Dieu ait pitié de lui!) avait l'intention de réparer ces restes. Abou Kobais domine le noble sanctuaire et toute la ville. De ce point, on découvre la beauté de la Mecque, la magnificence du temple, son étendue, et la ca'bah vénérée. On dit qu'Abou Kobais est la première montagne que Dieu ait créée. C'est là qu'il a déposé la pierre (noire), au temps du déluge; et *c'est à cause de cela* que les koraïchites l'appelaient *le fidèle*, vu qu'il livra à l'ami de Dieu, Abraham (sur qui soit le salut!), la pierre qu'on lui avait confiée. On assure qu'il contient le sépulcre d'Adam (sur qui soit le salut!). Dans cette montagne est aussi le lieu où se trouvait le Prophète, lorsque la lune se fendit devant lui. (Conf. *Coran*, LIV, 1.)

2° Ko'aiki'ân, qui est l'autre Akhchab.

3° La montagne rouge, située au nord de la Mecque. (Que Dieu l'ennoblisse!)

4° Alkhandamah, montagne située près des deux gorges, appelées Adjiâd alacbar et Adjiâd alasghar.

واجباد الاصغر ومنها جبل الطير وفي اربعة عن جهتي طريق
التنعيم يقال انها الجبال التي وضع عليها للخليل عليه السلام
اجزاء الطير ثم دعاها حسبا نص الله في كتابه العزيز
وعليها اعلام من حجارة ومنها جبل حراء وهو في الشمال من
مكة شرفها الله تعالى على نحو فرسخ منها وهو مشرف على منى
ذاهب في الهواء على القنّة وكان رسول الله صلى الله عليه
وسلم تسليها يتعبد فيه كثيرا قبل المبعث وفيه اتاه الحق من
ربه وبدا الوحي وهو الذي اهتزت تحت رسول الله صلى الله
عليه وسلم تسليها فقال له رسول الله صلى الله عليه وسلم
تسليها اثبت لما عليك الا نبي وصديق وشهيد واختلف
فيمن كان معه يومئذ وروى ان العشرة كانوا معه وقد روى

5° La montagne des oiseaux; il y en a quatre ainsi nom-
mées, et qui sont situées des deux côtés du chemin du Tan-
'im. L'on dit que ce sont les montagnes sur lesquelles Abra-
ham plaça les membres des oiseaux, qu'il appela ensuite,
ainsi que Dieu l'a raconté dans son noble livre. (Voy. *Coran*,
II, 262.) Sur elles se voient des poteaux en pierre.

6° Le mont Hirâ, qui est au nord de la Mecque, et à la
distance d'environ une parasange de cette ville. Il surmonte
Mina, s'élève dans l'espace, et son sommet atteint une grande
hauteur. L'envoyé de Dieu y faisait souvent ses dévotions,
avant sa mission prophétique, et c'est ici que la vérité lui
fut apportée de la part de son Seigneur, et que commença
la révélation divine. C'est la montagne qui s'agita sous le
Prophète, et à laquelle il dit alors : « Reste en repos, car il
n'y a sur toi qu'un prophète, un homme véridique (Siddik,
surnom d'Abou Becr), et un martyr (Omar). » On n'est
pas d'accord sur ceux qui l'accompagnaient dans ce mo-
ment, et l'on rapporte que les dix apôtres étaient avec lui.

ايضا ان جبل ثبير اهتز تحتها ايضا ومنها جبل ثور وهو على مقدار فرسخ من مكة شرفها الله تعالى على طريق اليمن وفيه الغار الذي اوى اليه رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما حين خروجه مهاجرا من مكة شرفها الله ومعه الصديق رضى الله عنه حسبا ورد في الكتاب العزيز وذكر الازرق في كتابه ان الجبل المذكور نادى رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما وقال *إِلَيَّ يَا مُحَمَّدُ إِلَيَّ* فقد آويتُ قبلك سبعين نبيا فلما دخل رسول الله الغار وإطمأن به وصاحبه الصديق معه نجت العنكبوت من حينها على باب الغار وصنعت للحمامة عشا وفرخت فيه بأذن الله تعالى فانتهى المشركون ومعهم قصاص الاثر الى الغار فقالوا هاهنا انقطع الاثر وراوا العنكبوت

On dit encore que le mont Thabîr trembla aussi sous Mahomet.

7° Le mont Thaour, distant d'une parasange de la Mecque, sur la route du Yaman. C'est là que se trouve la caverne où se réfugia l'envoyé de Dieu, lorsqu'il s'enfuit de la Mecque en compagnie du très-véridique (Abou Becr), ainsi que cela est raconté dans le Coran (ix, 40). Alazraky rapporte dans son ouvrage, que la susdite montagne appela Mahomet et lui dit : « Viens à moi, Mohammed, à moi, à moi, car j'ai déjà donné refuge avant toi à soixante et dix prophètes. » Quand l'envoyé de Dieu fut entré dans la grotte, et y fut en sûreté avec son compagnon Abou Becr, l'araignée tissa immédiatement sa toile sur la porte, et la colombe y établit son nid et y pondit; le tout par la permission du Dieu très-haut. Les idolâtres, accompagnés par un de ceux qui suivent les pistes, arrivèrent à la caverne, et ils dirent alors : « Les traces finissent ici. » Mais ils virent que l'araignée avait tissé sa toile sur l'ou-

قد نَجَّ على فم الغار وللحمام مُفَرَّخَةٌ فقالوا ما دخل احد هنا وانصرفوا فقال الصديق يا رسول الله لو لجوا علينا منه قال كُنَّا نخرج من هنا وانشار بيده المباركة الى الجانب الآخر ولم يكن فيه باب فانفتح فيه باب للحين بقدره الملك الوهاب والناس يقصدون زيارة هاذي الغار المبارك فيريهون دخوله من الباب الذي دخله منه النبي صلى الله عليه وسلم تسليما تبركا بذلك فمنهم من يتأتى له ومنهم من لا يتأتى له وينشب فيه حتى يتناول بالمجذب العنيف ومن الناس من يصلى أمامه ولا يدخله واهل تلك البلاد يقولون انه من كان لِرَشْدَةٍ دخله ومن كان لِرِئَايَةٍ لم يقدر على دخوله ولهذا يتحاماه كثير من الناس لانه يُجْجَل فاضح قال ابن جزى اخبرني بعض

verture de la grotte, et que la colombe y avait pondu ses œufs; ils ajoutèrent donc : « Personne n'est entré ici. » Et aussitôt les polythéistes partirent. Sur ces entrefaites, Abou Becr dit à Mahomet : « Ô envoyé de Dieu ! et s'ils entraient ici par cette ouverture ? » Mahomet répondit : « Nous sortirions par là », et il indiquait avec sa main bénie l'autre côté, dans lequel il n'y avait eu jusqu'alors aucune porte; mais il s'en ouvrit une en ce moment-là, par la puissance du roi généreux (Dieu). Les gens viennent visiter cette grotte bénie, et ils veulent y entrer par la porte qui donna passage au Prophète, regardant cela comme une bénédiction. Quelques-uns réussissent, d'autres échouent, et restent pris dans l'ouverture, jusqu'à ce qu'ils soient retirés par un douloureux effort. Quelques personnes prient devant la caverne, sans y entrer. Les gens de ces contrées disent que celui qui est né en légitime mariage y entre aisément; mais que celui dont la naissance est le fruit de la débauche, ne réussit point à y pénétrer. C'est pour cela que beaucoup de gens craignent de s'y

أشياخنا الحجاج الأكياس ان سبب صعوبة الدخول اليه هو ان بداخله مما يلي هذا الشق الذى يدخل منه حجرا كبيرا معترضا لمن دخل من ذلك الشق منبسطا على وجهه وصل رأسه الى ذلك للحجر فلم يكتنه التولج ولا يكتنه ان ينطوى الى العلو ووجهه وصدره يليان الارض فذلك هو الذى ينشب ولا يخلص الا بعد الجهد والجهد الى خارج ومن دخل منه مستلقيا على ظهره امكنه لانه اذا وصل رأسه الى الحجر المعترض رفع رأسه واستوى قاعدا فكان ظهره مستندا الى الحجر المعترض واوسطه في الشق ورجلاه من خارج الغار ثم يقوم قائما بداخل الغار، رَجَعَ

aventurer; car c'est là un lieu qui fait rougir, et qui couvre de confusion.

Ibn Djozay dit : « Un de nos cheikhs pèlerins et bien avisés nous a raconté que la cause de la difficulté qu'on éprouve à entrer dans cette grotte, c'est qu'à l'intérieur, tout près de l'ouverture, se trouve une grande pierre, placée transversalement. Celui qui entre par cette fente, la face tournée vers le sol, en se penchant en avant, heurte sa tête contre la pierre, et il ne peut ni entrer, ni se redresser, puisque sa poitrine et sa face touchent la terre. L'individu est ainsi pris, et il n'est délivré qu'après des efforts, et lorsqu'on le retire de l'ouverture. Mais celui qui entre couché sur son dos réussit; car, lorsque sa tête arrive contre la pierre placée en travers, il lève la tête et se tient assis, le dos appuyé contre ladite pierre, le milieu du corps dans l'ouverture, et ses deux pieds en dehors de la caverne. Après cela il peut se lever debout dans l'intérieur. » Mais revenons au récit de notre voyageur.

حكاية وهما اتفق بهما إذا الجبل لصاحبي من اصحاب
 احدها الفقيه المكرم ابو محمد عبد الله بن فرحان الأنريقي
 التوزري والآخر ابو العباس احمد الأندلسي الوادي آشي انهما
 قصدا (الغار) في حين مجاورتهما بمكة شرفها الله تعالى في
 سنة ثمان وعشرين وسبع مائة وذهبا منفردين لم يستعصبا
 دليلا عارنا بطريقه فتاها وضلا طريق الغار وسلكا طريقا سواها
 منقطعة وذلك في اوان اشتداد الحر وحى القيظ فلما نفذ ما
 كان عندهما من الماء وهما لم يصلا الى الغار اخذا في الرجوع
 الى مكة شرفها الله تعالى فوجدا طريقا فاتبعاه وكان يقضى الى
 جبل آخر واشتد بها الحر واجهدهما العطش وعابنا الهلاك
 وعجز الفقيه ابو محمد بن فرحان عن المشى جملة والى بنفسه

ANECDOTE.

Voici ce qui est arrivé dans cette montagne (Thaour), à deux de mes compagnons, dont l'un était le jurisconsulte illustre Abou Mohammed Abd Allah, fils de Ferhân alafrikiy attoû-zéry, et l'autre Abou'l'abbâs Ahmed alandalocy, de Cadix. Ils voulurent visiter la caverne, lors de leur séjour à la Mecque, dans l'année 728 (1327-8 de J. C.) et ils partirent seuls, sans se faire accompagner par un guide, connaissant le chemin. Ils s'égarèrent, manquèrent la route de la caverne et suivirent un tout autre chemin. C'était au moment de la grande chaleur, et dans la partie la plus ardente de l'été. Quand l'eau qu'ils avaient avec eux fut épuisée sans qu'ils eussent atteint la caverne, ils entreprirent de retourner à la Mecque. Ils aperçurent un chemin qu'ils suivirent; mais il aboutissait à une autre montagne. La chaleur les incommodait beaucoup et la soif les tourmentait, de sorte qu'ils se virent menacés de périr. Le fakih Abou Mohammed, fils

الى الارض ونجى الاندلسى بنفسه وكان فيه فضل قوّة ولم يرزل يسلك تلك للجهال حتى افضى به الطريق الى اجياد فدخّل الى مكّة شرفها الله تعالى وقصّدتى واعطيتى بهذه الحادثة وما كان من امر عبد الله التوزرى وانقطاعه بالجهل وكان ذلك في آخر النهار ولعبد الله المذكور ابن عمّ اسمه حسن وهو من سكّان وادى نخلة وكان إذ ذاك بمكّة فاعلمته بما جرى على ابن عمّه وقصّدت الشيخ الصالح الامام ابا عبد الله محمد بن عبد الرحمن المعروف بخليل امام المالكية نفع الله به فاعلمته بخبره فبعث جماعة من اهل مكّة عارفين بتلك للجهال والشعاب في طلبه وكان من امر عبد الله التوزرى انه لما فارقه رفيقه لجأ الى

de Ferhân, ne put plus marcher et se laissa tomber par terre. Alandalocy se sauva, car il était excessivement vigoureux, et il ne cessa de parcourir ces montagnes, jusqu'à ce que le chemin le conduisit à Adjîâd, d'où il fit son entrée à la Mecque. Il vint me trouver, et m'informa de cet événement, ainsi que du sort d'Abd Allah attoûzéry, et de son abandon dans la montagne. Cela se passait vers la fin du jour. Le susdit Abd Allah avait un cousin germain nommé Haçan, qui habitait Wâdi Nakhlah, mais il se trouvait alors à la Mecque. Je l'informai de ce qui était arrivé à son cousin. J'allai aussi trouver le pieux cheikh, l'imâm Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Abd arrahmân, surnommé Khalil. C'était l'imâm des mâlikites. (Que Dieu nous en fasse profiter!) Je l'informai de la nouvelle, et il envoya aussitôt un certain nombre de Mecquois, versés dans la connaissance de ces montagnes et de ces gorges, pour chercher le fils de Ferhân.

Quant à celui-ci, lorsque son camarade l'eut quitté, il se réfugia près d'une grosse pierre, à l'ombre de laquelle il s'a-

حجر كبير فاستظل بظله واقام على هاذي الحالة من الجهد والعطش والغربان تطير فوق رأسه وتنتظر موته فلما انصرم النهار واتى الليل وجد في نفسه قوة ونعشه برد الليل فقام عند الصباح على قدميه ونزل من الجبل الى بطن واد حجت للجبال عنه الشمس فلم يزل ماشيا الى ان بدت له دابة فقصدها فوجد خيمة للعرب فلما رآها وقع الى الارض ولم يستطع النهوض فرأتها صاحبة الخيمة وكان زوجها قد ذهب الى ورد الماء فسقته ما كان عندها من الماء فلم يرو وجاء زوجها فسقاه قربة ماء فلم يرو واركبه جارا له وقدم به مكة فوصلها عند صلاة العصر من اليوم الثاني متغيرا كانه قام من قبر.

sit. Il demeura dans cet état de fatigue et d'épuisement (littéral. de soif) pendant que des corbeaux volaient sur sa tête, s'attendant à le voir mort. Lorsque le jour fut fini, que l'obscurité arriva, il se sentit un peu de force, et la fraîcheur de la nuit le soulagea. Le matin il put se tenir debout, et descendit de la montagne dans le fond d'une vallée, que des hauteurs protégeaient contre les rayons du soleil. Il continua de marcher et aperçut une bête de somme, dont il suivit les traces, et qui le conduisit à une tente d'Arabes. Lorsqu'il la vit, il tomba par terre sans pouvoir se relever. La maîtresse de la tente l'aperçut (or son mari était allé puiser de l'eau). Elle lui donna toute l'eau qu'elle avait, sans qu'il fût désaltéré. Lorsque le mari arriva, il lui fit boire une outre d'eau et il ne parvint pas à apaiser sa soif. Il le fit monter sur un âne pour le conduire à la Mecque, où il arriva le second jour, au moment de la prière de l'après-midi, mais tellement changé, qu'on l'aurait dit sortant d'un tombeau.

ذكر اميرى مكة وكانت إمارة مكة في عهد دخولى اليها
 للشرقيين الأجلين الأخوين أسد الدين رميثة وسيف الدين
 عطيفة ابنى الامير اى نى بن اى سعد بن على بن قباد
 الحسنيين ورميثة اكبرها سنا ولاكنه كان يقدم اسم عطيفة في
 الدعاء له بمكة لعدله ولرميثة من الاولاد احمد وعجلان وهو
 امير مكة في هذا العهد وثقة⁽¹⁾ وسند وام قاسم ولعطيفة من
 الاولاد محمد ومبارك ومسعود ودار عطيفة عن يمين المروة
 ودار اخيه رميثة برباط الشراى عند باب بنى شيبة وتضرب
 الطبول على باب كل واحد منهما عند صلاة المغرب من كل يوم ،
 ذكر اهل مكة وفضائلهم ولاهل مكة الافعال الجميلة

DES DEUX ÉMIRS DE LA MECQUE.

La dignité d'émir de la Mecque, au temps de mon entrée dans cette ville, était possédée par les deux illustres chérifs et frères Açad eddin Romaïthah et Seif eddin Athifah, tous les deux fils de l'émir Abou Némy, fils d'Abou Sa'd, fils d'Aly, fils de Kotadah, les haçanites. Romaïthah était l'ainé; mais il faisait précéder le nom d'Athifah dans les prières qu'on faisait pour lui à la Mecque, à cause de sa justice. Les enfants de Romaïthah étaient Ahmed, Adjlan (celui-ci est maintenant émir de la Mecque), Takiyah, Sanad et Oumm Kâcim. Ceux d'Athifah étaient Mohammed, Mobârek et Maç'oud. L'hôtel d'Athifah est à droite de Marouah, et celui de son frère Romaïthah, dans le couvent d'Achchérâby, près de la porte des Benou Chaybah. On bat les tambours tous les jours à la porte des deux émirs, lors de la prière du coucher du soleil.

DES HABITANTS DE LA MECQUE ET DE LEURS MÉRITES.

Les gens de la Mecque se distinguent par de belles ac-

والمكارم التامة والاخلاق الحسنة والإيثار الى الصعفاء والمنقطعين وحسن الجوار للغرباء ومن مكارمهم انهم متى صنع احدُهم وليمة يبدا فيها باطعام الفقراء المنقطعين الجوارسين ويستندعيهم بتلطف ورفق وحسن خُلُق ثم يطعمهم وأكثر المساكين المنقطعين يكونون بالأفقران حيث يطبخ الناس اخبارهم فاذا طبخ احدُهم خبزة واحتمله الى منزله فيتبعه المساكين فيعطى لكل واحد منهم ما قسم له ولا يردُّهم خايبين ولو كانت له خبزة واحدة فانه يعطى ثلثها او نصفها طيب النفس بذلك من غير حرج ومن افعالهم الحسنة ان الایتام الصغار يتعدون بالسوق ومع كل واحد منهم قَتَّان كُبْرَى وصغرى وهم يسمون القفَّة مَكْتَلًا فيأخذ الرجل من اهل

tions, des générosités parfaites, par leur excellent naturel, leur libéralité envers les malheureux, et ceux qui manquent d'appui, enfin par le bon accueil qu'ils font aux étrangers. Une de leurs coutumes généreuses, c'est que, toutes les fois qu'un d'eux donne un festin, il commence par offrir à manger aux fakirs dépourvus de ressources, et assidus près du temple. Il les invite avec douceur et bonté, après quoi il leur sert des aliments. La plupart des pauvres, abandonnés, se tiennent près des fours où les habitants font cuire leurs pains; et quand l'un d'eux a fait cuire son pain et l'emporte chez lui, ces pauvres le suivent. Il donne à chacun d'eux ce qu'il lui a destiné, et il ne les renvoie pas frustrés, quand même il n'aurait qu'un seul pain. Dans ce cas, il leur en distribue un tiers ou une moitié, de bon cœur, et sans la moindre contrariété.

Une des belles actions des Mecquois, c'est que les petits orphelins ont l'habitude de se tenir assis dans le marché, ayant chacun près de soi deux corbeilles (kouffah), l'une grande et l'autre petite. Ils appellent cela *mictal* (panier).

مكة الى السوق فيشتري للخبوب واللحم والخضر ويعطى ذلك للصبي فيجعل للخبوب في احدى قففتيه واللحم والخضر في الأخرى ويوصل ذلك الى دار الرجل ليُهَيَّأَ له طعامه منها ويذهب الرجل الى طوافه وحاجته فلا يَدْكُرَانِ احدا من الصبيان خان الأمانة في ذلك قط بل يُودَى ما جمل على اتم الوجوه ولهم على ذلك اجرة معلومة من فلوس واهل مكة لهم ظُرُنٌ ونظافة في الملابس وأكثر لباسهم البياض فتري ثيابهم ابدًا ناصعة ساطعة ويستعملون الطيب كثيرا واكتصلون ويكثر السواك بعيدان الأراك الاخضر ونساء مكة فايقات الحسن بارعات الجمال ذوات صلاح وعفاف وهنّ

Quand un habitant de la Mecque vient au marché, et qu'il achète des légumes, de la viande et des herbes potagères, il donne tout cela à un de ces garçons, qui place les légumes secs dans l'un des paniers, et la viande, ainsi que les herbes potagères dans l'autre. Il apporte le tout à la maison de la dite personne, afin qu'on lui prépare ainsi sa nourriture. Le maître de ces objets s'en va, de son côté, accomplir ses dévotions et s'occuper de ses affaires; et il n'y a point d'exemple qu'un de ces orphelins ait trompé la confiance qu'on a mise en lui à ce sujet. Au contraire, ils livrent en toute intégrité ce dont ils ont été chargés, et ils reçoivent une récompense fixe en petites pièces de monnaie.

Les Mecquois sont élégants et propres dans leurs vêtements, dont la plupart sont de couleur blanche, et leurs habits sont toujours nets et brillants. Ils font un grand usage de parfums, de collyres, et se servent souvent de cure-dents faits en bois d'arac vert. Les femmes de la Mecque sont éclatantes de beauté, d'une grâce merveilleuse, et douées de piété et de modestie. Elles aussi, emploient beaucoup les odeurs et les

بكثرن التطيب حتى ان إحداهن لتبيت طاوية وتشتري بقوتها طيبا وهن يقصدن الطوان بالبيت في كل ليلة جمعة فيأتين في احسن زى وتغلب على الحرم رائحة طيبهن وتذهب المرأة منهن فيبقى أثر الطيب بعد ذهابها عنقا ولأهل مكة عوائد حسنة في الموسم وغيره سندكرها إن شاء الله تعالى اذا فرغنا من ذكر فضلائها ومجاوريها ،

ذكر قاضي مكة وخطيبها وامام الموسم وعلمائها وصلحاتها ناضي مكة العالم الصالح العابد نجم الدين محمد بن الامام العالم محيى الدين الطبرى وهو فاضل كثير الصدقات والمواسات للمجاورين حسن الاخلاق كثير الطوان والمشاهدة

onguents, au point que quelques-unes passeront la nuit dans les angoisses de la faim, pour acheter des parfums avec le prix de leurs aliments. Elles font le tour de la mosquée, toutes les nuits du jeudi au vendredi, et elles s'y rendent magnifiquement parées. L'odeur de leurs aromates remplit le sanctuaire, et lorsque l'une de ces dames s'éloigne, les émanations de son parfum restent après son départ.

Les habitants de la Mecque suivent, dans les fêtes du pèlerinage, et autres, des coutumes excellentes que nous mentionnerons, s'il plaît à Dieu, après avoir parlé de ses personnages illustres et de ses modjâouirs.

DU KÂDHI DE LA MECQUE, DE SON PRÉDICATEUR, DE L'IMÂM DES SOLENNITÉS DU PÉLERINAGE, DES SAVANTS DE CETTE VILLE, ET DE SES PERSONNAGES PIEUX.

Le kâdhi de la Mecque est le savant et pieux serviteur de Dieu Nedjm eddin Mohammed, fils du savant imâm Mohiy eddin Atthabary. C'est un homme vertueux, qui fait beaucoup d'aumônes, et secourt efficacement les modjâouirs. Son caractère est bon, il fait fréquemment les tour-

للكعبة الشريفة يُطعم الطعام الكثير في المواسم المعظمة وخصوصا في مولد رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما فانه يطعم فيه شرفاء مكة وكبرآءها وفقراءها وخدام الحرم الشريف وجميع الجاورين وكان سلطان مصر الملك الناصر رحمه الله يعظمه كثيرا وجميع صدقاته وصدقات امرأته تحرى على يديه وولده شهاب الدين فاضل وهو الآن قاضى مكة شرفها الله وخطيب مكة الامام بمقام ابراهيم عليه السلام الفصح المصنع وحيد عصره بهاء الدين الطبرى وهو واحد الخطباء الذين ليس بالمعمور مثلهم بلاغة وحسن بيان وذكرى انه يُنشى لكل جمعة خطبة ثم لا يكررها فيها بعد وامام الموسم وامام

nées sacrées, et il contemple souvent la noble ca'bah. Il distribue beaucoup d'aliments dans les grandes solennités, et particulièrement le jour anniversaire de la naissance du Prophète. Il nourrit en cette circonstance les chérifs de la Mecque, ses grands, ses fakirs, les desservants du noble sanctuaire et toutes les personnes assidues près du temple. Le sultan du Caire Almélîc annâcîr (que Dieu ait pitié de lui!) l'honorait considérablement, et faisait passer par ses mains toutes ses aumônes, ainsi que celles de ses émirs. Son fils Chihâb eddîn est un homme de mérite; il est maintenant kâdhî de la Mecque; que Dieu l'ennoblisse!

Le prédicateur de la Mecque est l'imâm de la station d'Abraham, sur qui soit le salut! C'est l'homme disert et éloquent, le phénix de son siècle, Behâ eddîn Atthabary, l'un de ces prédicateurs tels qu'il n'en existe pas de pareil dans tout le monde habité, pour l'éloquence et la lucidité de l'exposition. On m'a assuré qu'il compose un sermon nouveau pour chaque vendredi, et ne le répète jamais.

L'imâm des fêtes du pèlerinage, qui est aussi celui des

المالكية بالحرم الشريف هو الشيخ الفقيه العالم الصالح الخاشع الشهير ابو عبد الله محمد بن الفقيه الامام الصالح الورع ابي زيد عبد الرحمن وهو المشتهر بخليل نفع الله به وامتنع ببقائه واهله من بلاد الجريد من افريقية ويعرفون بها ببني حيون وهم من كبارها ومولده ومولد ابيه بمكة شرفها الله وهو احد الكبار من اهل مكة بل واحدها وقطبها ياجع الطوائف على ذلك مستغرق العبادة في جميع اوقاته مستعصى كريم النفس حسن الاخلاق كثير الشفقة لا يرد من سألته خائبا ،

حكاية مباركة رايت ايام مجاورتي بمكة شرفها الله وانا اد

mâlikites dans le noble sanctuaire, est le cheikh, le docteur, savant, pieux et humble, le célèbre Abou Abd Allah Mohammed, fils du docteur et imâm, pieux et modeste, Abou Zeyd Abd arrahmân. Il est connu sous le nom de Khalil. (Que Dieu nous en fasse profiter, et qu'il prolonge ses jours!) Sa famille est originaire du Bilâd aldjérid (le pays des dattes), dans l'Afrikiyah, où elle est connue sous le nom des Benou Hayyoun, et comptée parmi les principales familles; mais son lieu de naissance, ainsi que celui de son père, c'est la Mecque. Il est un des grands personnages de cette ville, et je dirai plus, son phénix et son étoile polaire, du consentement de tout le monde. Il est continuellement plongé dans le service de Dieu, plein de pudeur, doué d'un cœur généreux, d'un beau caractère, d'une grande commiseration, et il ne renvoie jamais un mendiant sans lui faire un don.

ANECDOTE BÉNIE.

Au temps de mon séjour à la Mecque, et pendant que j'ha-

ذاك ساكن منها بالمدرسة المظفرية رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما في النوم وهو قاعد يجلس التدريس من المدرسة المذكورة بجانب الشباك الذي تُشاهد منه الكعبة الشريفة والناس يبايعونه فكانت أرى الشيخ أبا عبد الله المدعو بحليل قد دخل وقعد القُرُفَصَاء بين يدي رسول الله صلى الله عليه وسلم تسليما وجعل يده في يد رسول الله صلى الله عليه وسلم وقال أبايعك على كذا وكذا وعدد أشياء منها وأن لا أَرَدَ من بيتي مسكينا خائبا وكان ذلك آخر كلامه فكانت أعجب من قوله واقول في نفسي كيف يقول هذا ويقدر عليه مع كثرة فقره مكة واليمن والربالعة والعراق والحجم ومصر والشام وكنت أراه حين ذلك لا بسا جبّة بيضاء قصيرة من ثياب

bitais le collège Almozhaffariyah, je vis en songe l'envoyé de Dieu assis dans la classe dudit collège. Il était placé près de la fenêtre grillée, d'où l'on aperçoit la noble ca'bah, et le peuple prêtait serment entre ses mains. Je voyais entrer le cheikh Abou Abd Allah, appelé Khalil, qui s'asseyait devant le Prophète, dans une sorte d'accroupissement. Il mit sa main dans celle de l'envoyé de Dieu, en lui disant : « Je te prête serment sur telle et telle chose, » et il en nomma plusieurs, entre autres ceci : « . . . et que je ne renverrai aucun pauvre de ma maison, sans lui faire un don. » Tels furent ses derniers mots. Quant à moi, j'étais surpris de son discours, et me disais à part moi : « comment peut-il tenir un tel propos, et comment pourra-t-il accomplir sa promesse, avec la quantité de pauvres de la Mecque, du Yaman, de Zeyla' (c'est-à-dire de l'Abyssinie), de l'Irak, de la Perse, de l'Égypte et de la Syrie? » Je le voyais en ce moment-là revêtu d'une tunique blanche et courte, un de ces habille-

القطن المدعوّة بالقفطان⁽¹⁾ كان يلبسها في بعض الاوقات فلما صليت الصبح غدوت عليه واعلمته بروياي فسّر بها وبكى وقال لي تلك اللبّة اهداها بعض الصالحين لجدّي فانا البسها تبركا وما رايت به بعد ذلك يردّ سائلا خائبا وكان يأمر خدامه يجبرون الخبز ويطحنون الطعام ويأتون به الى بعد صلاة العصر من كلّ يوم واحد مكّة لا يأكلون في اليوم إلا مرة واحدة بعد العصر ويقتصرون عليها الى مثل ذلك الوقت ومن اراد الأكل في سائر النهار أكل التمر ولذلك صحت ابدانهم وقتلت فيهم الامراض والعاهات وكان الشيخ خليل متروجا بنت القاضي نجم الدين الطبري فشك في طلاقها وفارقها

ments de coton appelés *kafthân*, qu'il avait l'habitude d'endosser quelquefois. Quand j'eus fait ma prière de l'aurore, je me rendis de bon matin chez lui, et je l'informai de mon rêve. Il s'en réjouit beaucoup, il en pleura (d'attendrissement), et me dit : « Cette tunique a été donnée à mon aïeul par un saint personnage, et je regarde comme une bénédiction de la porter. » Après cela, je ne le vis jamais renvoyer un pauvre sans le satisfaire. Il ordonnait aussi à ses serviteurs d'appréter du pain, de cuire des mets, et de me les apporter tous les jours, après la prière de l'asr. (Il est à noter que) les habitants de la Mecque ne mangent qu'une seule fois par jour, après ladite prière, (celle de l'asr). Ils se bornent à cela jusqu'au lendemain à la même heure. Celui qui désire prendre un peu de nourriture dans le restant de la journée, se contente de quelques dattes. C'est pour cela que leurs corps sont sains, et qu'ils sont sujets à peu de maladies et d'infirmités.

Le cheikh Khalil avait épousé la fille du kâdhi Nedjm ed-din Atthabary. Or il résolut de la répudier, et se sépara d'elle ;

وتزوجها بعدة الفقيه شهاب الدين النويري من كبار
 التجارين وهو من صعيد مصر واقامت عنده اعواما وسافر بها
 الى المدينة الشريفة ومعها اخوها شهاب الدين فماتت في
 يمن بالطلاق ففارقها على ضمانته بها وراجعها الفقيه خليل
 بعد سنتين عدة ومن اعلام مكة إمام الشافعية شهاب الدين
 ابن البرهان ومنهم إمام الحنفية شهاب الدين احمد بن علي
 من كبار ائمة مكة وفضلائها يطعم التجارين وابناء السبيل
 وهو اكرم فقهاء مكة ويدان في كل سنة اربعين الف درهم
 وخمسين الف فيوديتها الله عنه وامراء الاتراك يعظمونه
 ويحسنون الظن به لانه إمامهم ومنهم إمام للفتنة الحديث

elle fut épousée ensuite par le jurisconsulte Chihâb eddin an-
 nowaïry, un des principaux modjâouirs, et originaire de la
 haute Égypte. Elle demeura avec lui plusieurs années, et il
 fit avec elle un voyage à la noble Médine, où elle fut aussi
 accompagnée par son propre frère Chihâb eddin. Son mari
 ayant violé un serment qu'il avait prêté sous peine de la ré-
 pudier en cas de parjure, la quitta malgré son attachement
 pour elle. Le fakih Khalil la reprit quelques années après.

Parmi les personnages les plus remarquables de la Mecque,
 nous nommerons : 1° L'imâm des châteïtes, Chihâb eddin,
 fils de Borhân eddin ;

2° L'imâm des hanéfites, Chihâb eddin Ahmed, fils d'Aly,
 un des plus grands imâms de la Mecque et de ses hommes
 illustres. Il nourrit les modjâouirs et les voyageurs, et c'est
 le docteur le plus généreux de cette ville. En effet, il con-
 tracte tous les ans pour quarante ou cinquante mille dirhems
 de dettes, que le Seigneur payera pour lui. Les émirs turcs
 l'honorent beaucoup, et ont une bonne opinion de lui, vu
 qu'il est leur imâm ;

الفاضل محمد بن عثمان البغدادي الاصل المكي المولد وهو
 نايب القاضي نجم الدين والمحتسب بعد قتل تقي الدين
 المصري والناس يهابونه لسطوته ،

حكاية كان تقي الدين المصري محتسبا بمكة وكان له دخول
 فيما يعنيه وفيما لا يعنيه فاتفق في بعض السنين ان أتى امير
 الحاج بصبي من دوى الدعارة بمكة قد سرق بعض الحاج فامر
 بقطع يده فقال له تقي الدين ان لم تقطعها بحضرتك والا
 غلب اهل مكة خدامك عليه فاستنقذوه منهم وخلصوه
 فامر بقطع يده في حضرته فقطعت وحقدوها لتقي الدين ولم

3° L'imâm des hanbalites, l'homme versé dans les tradi-
 tions, le vertueux Mohammed, fils d'Othmân, originaire de
 Bagdad, mais né à la Mecque. Il est le substitut du kâdhi
 Nedjm eddîn; il est aussi *mohtecib* (inspecteur des marchés)
 depuis l'assassinat de Taky eddîn Almisry. Les gens le crai-
 gnent à cause de sa violence.

ANECDOTE.

Taky eddîn, l'Égyptien, était inspecteur des marchés à
 la Mecque; il avait l'habitude de se mêler de ce qui le re-
 gardait, et aussi de ce qui ne le regardait pas. Or il arriva
 qu'une certaine année on amena devant l'émir des pèlerins
 un jeune garçon de la Mecque, du nombre des malfaiteurs,
 qui avait volé un pèlerin. L'émir ordonna de lui couper la
 main. Taky eddîn lui dit alors : « Si tu ne fais pas exécuter
 l'ordre en ta présence, certes les Mecquois en empêcheront
 les serviteurs, leur enlèveront le coupable et le feront sau-
 ver. » En conséquence, le commandant fit trancher sous ses
 yeux la main du jeune voleur; et celui-ci conçut, à cause de
 cela, de la haine contre Taky eddîn. Il ne cessa d'épier les

يزول يتربص به الدواير ولا قدرة له عليه لان له حَسَبًا من الاميرين وميثمة وعطيفة ولحَسَب عندهم ان يُعْطَى احدهم هدية من عمامة او شاشية بحضور الناس تكون جوارا لمن أُعْطِيَتْه ولا تزول حُرْمَتُهَا معه حتّى يريد الرحلة والتَّحَوُّل عن مكّة فاقام تقي الدين بمكّة اعواما ثم عزم على الرحلة وودّع الاميرين وطان طوان الوداع وخرج من باب الصفا فلقيه صاحبه الاقطع وتشكّى له ضعف حاله وطلب منه ما يستعين به على حاجته فانتهره تقي الدين وزجره فاستدلّ خبيرا له يعرض عندهم بالجنيبة وضربه ضربة واحدة كان فيها حتفه ومنهم الفقيه الصالح زين الدين الطبري شقيق نجم الدين

occasions de lui nuire; mais il ne le put pas, car Taky eddin avait reçu un haced des deux émirs de la Mecque, Romaïthah et Athifah. Voici en quoi consiste chez eux le haced : on fait cadeau à quelqu'un d'un turban ou d'une calotte, en présence du public. Cela est une marque de protection pour celui à qui on l'a donné, et il ne cesse d'en jouir jusqu'à ce qu'il veuille se remettre en voyage, et partir de la Mecque. Taky eddin resta encore un certain nombre d'années à la Mecque, ensuite il résolut de partir, prit congé des deux émirs, et fit la tournée des adieux. Il sortit par la porte de Safa, et son ennemi, l'individu à la main coupée, vint à sa rencontre, se plaignant à lui de son misérable état, et lui demandant de quoi subvenir à ses besoins. Taky eddin le refusa avec dureté et le repoussa; alors l'homme mutilé dégaina un poignard, qu'on connaît dans ce pays-là sous le nom de *djanbiyah* (ce qu'on porte au côté), et il lui en donna un coup qui lui occasionna la mort.

(Un autre notable de la Mecque, est :)

4° Le pieux docteur Zein eddin Atthabary, frère utérin

المذكور من أهل الفضل والاحسان للجاورين ومنهم الفقيه المبارك محمد بن فهد القرشي من فضلاء مكة وكان ينوب عن القاضي نجم الدين بعد وفاة الفقيه محمد بن عثمان الحنبلي ومنهم العدل الصالح محمد بن البرهان زاهد ورع مبتلى بالسوساس رابته يوماً يتوضأ من بركة المدرسة المظفرية فيغسل ويكرر ولما مسح رأسه أعاد مسحاً مرات ثم لم يقنعه ذلك فغطس رأسه في البركة وكان إذا أراد الصلاة وتما صلي الإمام الشافعي وهو يقول نويت نويت فيصلي مع غيره وكان كثيراً الطواف والاعتكاف والذكر،

du susdit Nedjm eddin. C'est un homme vertueux, et bien-faisant pour les modjâouirs.

5° Le docteur béni, Mohammed, fils de Fehd alkora-chy, un des hommes distingués de la Mecque. Il a été substitut du kâdhi Nedjm eddin, après le décès du fakih Mohammed, fils d'Othmân alhanbaly.

6° Le juste et pieux Mohammed, fils de Borhân eddin. C'est un homme dévot et timoré, tourmenté par des scrupules. Je le vis un jour faisant les ablutions dans le réservoir du collège mozhaffarien. Il se lavait et se relavait, et lorsqu'il eut passé les mains sur sa tête, il la frotta encore plusieurs fois; non content de cela, il plongea la tête dans le bassin. Lorsqu'il voulait prier, ordinairement c'était avec l'imâm châteïte, et si ce dernier avait fini, il disait : « C'était mon intention, c'était mon intention. » Il priait alors avec d'autres imâms. Il faisait souvent le tour de la ca'bah, il visitait fréquemment le sanctuaire, et répétait les louanges de Dieu.

ذكر بعض المجاورين بمكة فحتم الامام العالم الصالح الصوفي
الحق العابد عفيف الدين عبد الله بن اسعد اليمني
الشافعي الشهير بالياضي كثير الطواف آتاء الليل واطراف النهار
وكان اذا طاف من الليل يصعد الى سطح المدرسة المظفرية
فيقعد مشاهدا للعبة الشريفة الى ان يغلبه النوم فيجعل
تحت راسه حجرا وينام يسيرا ثم يجدد الوضوء ويعود لحاله من
الطواف حتى يصلّي الصبح وكان متزوجا بينت الفقيه العابد
شهاب الدين بن البرهان وكانت صغيرة السن فلا تزال تشكو
الى ابائها حالها فيأمرها بالصبر فأقامت معه على ذلك سنين
ثم فارقتهم ومنهم الصالح العابد نجم الدين الاصفوني كان

DE QUELQUES MODJAOUIRS À LA MECQUE.

1° Le savant et pieux imâm, le soufy contemplatif, l'ade-
rateur de Dieu, Afif eddin Abd Allah, fils d'As'ad alyamany
achchâfi'y, connu sous le nom d'Alyâfi'y. Il faisait beaucoup de
promenades autour de la ca'bah dans la nuit, le matin et le
soir. Quand il avait accompli ses tournées dans la nuit, il
montait sur la terrasse du collège mozhaffarien, où il s'as-
seyait en contemplant la noble ca'bah, jusqu'à ce que le
sommeil s'emparât de lui. Alors il mettait une pierre sous
sa tête, et il dormait un peu. Après cela, il renouvelait les
ablutions et il se remettait à ses tournées, jusqu'au moment
de faire les prières de l'aurore. Il était d'abord marié avec
la fille du pieux docteur Chihâb eddin, fils d'Alborhân; mais
sa femme était fort jeune, et elle ne cessait de se plaindre à
son père de sa position. Celui-ci lui ordonnant de patienter,
elle resta ainsi un certain nombre d'années avec son mari,
et le quitta ensuite.

2° L'homme pieux et saint, Nedjm eddin Alosfoûny. Il

قاضيًا ببلاد الصعيد فانقطع الى الله تعالى وجاور بالحرم الشريف وكان يعتزري كل يوم من التنعم ويعتزري رمضان مرتين في اليوم اعتيادا على ما في الخبر عن النبي صلى الله عليه وسلم تسليما انه قال حُرَّةٌ في رمضان تعدل حجة مكي ومنهم الشيخ الصالح العابد شمس الدين محمد الحلبي كثير الطوان والتلاوة من قداماء المجاورين مات بمكة شرفها الله ومنهم الصالح ابو بكر الشيرازي المعروف بالصامت كثير الطوان اقام بمكة اعواما لا يتكلم فيها ومنهم الصالح خضر الجمي كثير الصوم والتلاوة والطوان ومنهم الشيخ الصالح برهان الدين الجمي الواعظ كان ينصب له كرسي تجاه اللعبة الشريفة فيعظ الناس ويذكرهم

était auparavant kâdhi dans la haute Égypte; mais il se dévoua entièrement au culte de Dieu, et alla demeurer près du noble sanctuaire. Il visitait tous les jours les saints lieux, à partir du Tan'im, et pendant le mois de ramadhân, deux fois par jour. Car il avait confiance dans cette parole que la tradition attribue au Prophète : « La visite des saints lieux, dans le ramadhân, équivaut à un pèlerinage fait avec moi. »

3° Le vertueux et pieux cheikh, Chems eddin Mohammed, d'Alep. Il faisait de nombreuses processions, lisait beaucoup le Coran, et était un des plus anciens modjâouirs à la Mecque, où il mourut.

4° Le pieux Abou Becr de Chirâz, connu par le surnom de Silencieux. Il multipliait ses tournées, et il resta à la Mecque plusieurs années sans jamais parler.

5° Le pieux Khidhr al'adjémy. Il jeûnait beaucoup, faisait assidûment la lecture du Coran et les processions autour de la ca'bah.

6° Le cheikh probe, Borhân eddin Al'adjémy, le prédicateur. On avait placé pour lui une chaire en face de la

بلسان فصيح وقلب خاشع يأخذُ بجامع القلوب ومنهم الصالح الجود برهان الدين ابراهيم المصري مُقَرَّرٌ بحيد ساكن رباط السدرة وبقصدته اهل مصر والشام بصدقاتهم ويعلم الايتام كتاب الله تعالى ويقوم بمؤنتهم ويكسوهم ومنهم الصالح العابد عز الدين الواسطي من اصحاب الاموال الطائفة يُحْمَل اليه من بلدة المال الكثير في كل سنة فيبتاع للحبوب والتمر ويغترفها على الضعفاء والمساكين ويتولى جلها الى بيوتهم بنفسه ولم يزل ذلك دأبه الى ان توفى ومنهم الفقيه الصالح الزاهد ابو الحسن على بن رزق الله الانجري من اهل نظر طنجة من كبار الصالحين جاور بمكة اعواما وبها وفاته كانت

ca'bah vénérée, et il y prêchait et exhortait le peuple avec une langue éloquente et un cœur humble, qui lui gagnaient toutes les âmes.

7° L'homme intègre, sachant bien chanter le Coran, Borhân eddîn Ibrâhîm almisry, illustre professeur de lecture coranique, demeurant au couvent du Lotus. Les Égyptiens et les Syriens lui apportaient leurs aumônes, et il instruisait les orphelins dans la lecture du livre de Dieu, les nourrissait et les habillait.

8° Le vertueux serviteur de Dieu, Izz eddîn, de Wâcith. Il possédait de grandes richesses, et on lui apportait chaque année de son pays de fortes sommes, avec lesquelles il achetait des grains et des dattes, qu'il distribuait aux infirmes et aux pauvres. Il avait l'habitude de présider en personne au transport de ces objets dans leurs logis, et il ne cessa de le faire qu'à sa mort.

9° Le docteur probe et dévot, Abou'lhaçan Aly, fils de Rizk Allah alandjary, un des habitants du territoire de Tanger. C'était un des hommes pieux les plus notables; il de-

بينه وبين والدي حُبَّة قديمة ومتى اتى بددنا طنجة نزل
عندنا وكان له بيت بالدرسة المظفرية يعلم العلم فيها نهارا
وبأوى بالليل الى مسكنه برباط ربيع وهو من احسن الرباطات
مكة بداخله بيو عذبة لا تماثلها بئر بمكة وسكانه الصالحون
واهل ديار الحجاز يعظمون هاذا الرباط تعظيما شديدا وينذرون
له النذور واهل الطائف يأتونه بالفواكه ومن عادتهم ان كل
من له بستان من الخيل والعنب والفريسك وهو الخوخ والتين
وهم يسمونه الخمط يخرج منه العشر لهاذا الرباط ويوصلون
ذلك اليه على جمالهم ومسيرة ما بين مكة والطائف يومان ومن
لم يرف بذلك نقصت فواكهه في السنة الآتية واصابتها الجوائح،

meura à la Mecque plusieurs années et y mourut. Il existait
une amitié ancienne entre lui et mon père, et quand il ve-
nait dans notre ville de Tanger, il logeait chez nous. Il avait
à la Mecque un logement dans le collège mozhaffarien, où
il enseignait la science pendant le jour; mais la nuit il se
retirait dans sa demeure du couvent Rabi'. C'est un des
plus beaux de cette ville; dans son enceinte il existe un puits
d'eau douce, qui n'a pas son pareil dans toute la Mecque.
Ce couvent est habité par des hommes pieux; les gens du
Hidjâz l'ont en grande vénération, et ils s'engagent par des
vœux à lui apporter des offrandes. Les habitants de Thâif
le fournissent de fruits: et c'est un usage parmi eux, que
chaque personne possédant un verger de palmiers, de rai-
sins, de pêches (firsic ou khoukh) et de figues (qu'ils ap-
pellent *khamth*), en prélève la dime pour ce couvent, et la
lui apporte sur son chameau. La distance entre la Mecque
et Thâif est de deux journées. Quant à celui qui n'observe
pas cette habitude, ses fruits diminuent dans l'année sui-
vante, et sont atteints par la destruction.

حكاية في فضله أني يوما غلمان الاميراني نمت صاحب مكة الى هذا الرباط ودخلوا بحيل الامير، وسقوها من تلك البئر، فلما عادوا بالخيل الى مرابطها اصابتها الوجاع وضربت بانفسها الارض وبرؤوسها وارجلها واتصل الخبر بالاميراني نمت فاتي باب الرباط بنفسه واعتذر الى المساكين به واستعصب واحدا منهم فتح على بطون الدواب بيده فأراقت ما كان في اجوافها من ذلك الماء وبرئت مما اصابها ولم يتعرضوا بعدها للرباط الا بالخير ومنهم الصالح المبارك ابو العباس العماري من اصحاب ابي الحسن بن رزق الله وسكن رباط ربيع ووفاته بمكة شرفها الله ومنهم الصالح ابو يعقوب يوسف من بادية سبتة

ANECDOTE SUR LE MÉRITE DUDIT COUVENT.

Les esclaves de l'émir Abou Némy, seigneur de la Mecque, allèrent un jour dans ce couvent; ils y entrèrent avec ses chevaux, et les abreuvèrent avec l'eau du susdit puits. Quand ils eurent reconduit les chevaux à l'écurie, ceux-ci furent pris de douleurs, au point qu'ils se roulaient par terre, et frappaient le sol avec leurs têtes et leurs pieds. Lorsque l'émir sut cela, il se rendit lui-même à la porte du couvent, il s'excusa près des pauvres moines qui l'habitaient, et en fit sortir un avec lui. Ce moine frotta de la main le ventre des chevaux d'Abou Némy; ils versèrent alors toute l'eau du puits qu'ils avaient dans leurs entrailles et ils guériront. Par la suite, les serviteurs d'Abou Némy ne se présentèrent plus au couvent, que dans de bonnes intentions.

Au nombre des modjâouirs à la Mecque sont :

10° L'homme probe et béni, Abou'l'abbâs alghomâry, un des camarades d'Abou'lhaçan, fils de Rizk Allah. Il a habité le *ribâth* (couvent) Rabi', et il est décédé à la Mecque.

11° Le pieux Abou Ya'kouûb Youcef, de la plaine de Ceuta.

كان خديما للشيخين المذكورين فلما توفيا صار شيخ الرباط
بعدهما ومنهم الصالح الساجي السالك ابو الحسن علي بن فرغوس
التلمساني ومنهم الشيخ سعيد الهندي شيخ رباط كلاله ،
حكاية كان الشيخ سعيد قد قصد ملك الهند محمد شاه
فاعطاه مالا عظيما قدم به مئة فمجنه الامير عطيفة وطلبه
بأداء المال فامتنع فعذب بعصر رجليه فاعطى خمسة وعشرين
الف درهم نفقة وعاد الى بلاد الهند ورأيت به ودرل بدار
الامير سيف الدين غدا بن هبة الله بن عيسى بن مهنى
امير عرب الشام وكان غدا ساكنا ببلاد الهند متزوجا بأخت
ملكها وسيدكر أمره فاعطى ملك الهند للشيخ سعيد جملة مال

Il était serviteur des deux cheikhs ci-dessus, et il est devenu supérieur du couvent à leur place, après leur mort.

12° L'homme pur, dévot et contemplatif, Abou'lbaçan Aly, fils de Farghoûs (ou Farghoûch), de Tlemcen.

13° Le cheikh Sa'id, l'Indien, supérieur du couvent Calalah.

ANECDOTE.

Le cheikh Sa'id était allé trouver le roi de l'Inde, Mohammed chah, qui lui avait donné beaucoup de richesses, avec lesquelles il vint à la Mecque. L'émir Athifah le fit mettre en prison, exigeant de lui la remise de ses trésors; et comme il s'y refusa, il subit le genre de torture consistant dans la compression des pieds. Il donna alors vingt-cinq mille dirhems d'argent, puis il retourna dans l'Inde, où je le vis. Il se logea dans l'hôtel de l'émir Saif eddin Ghada, fils de Hibat Allah, fils d'Iça, fils de Mobanna, prince des Arabes de Syrie. Ce Ghada était établi dans l'Inde, et marié à la sœur du roi de cette contrée, ainsi qu'on verra plus tard,

وتوجّه محبة حاجّ يعزى بوشل من ناس الامير غدا وجهه
الامير المذكور ليأتيه ببعض ناسه ووجه معه اموالا وتحفا منها
الثلثة التي خلع عليه ملك الهند ليلة زفافه بأخته وهي من
الحرير الأزرق مُرَكَّشة بالذهب ومرصعة بالجواهر بحيث
لا يظهر لونها لغلبة الجواهر عليها وبعث معه خمسين ألف درهم
ليشتري له الخيل العتاق فساخر الشيخ سعيد محبة وشل
واشتريا سلعة بما عندهما من الاموال فلما وصلا جزيرة سقطرة
المنسوب اليها الصبر السقطري خرج عليهما لصوب الهند في
مراكب كثيرة فقاتلوهم قتالا شديدا مات فيه من الفريقين

lorsque nous raconterons son histoire. Le roi de l'Inde ayant donné au cheikh Sa'id une somme d'argent, il partit en compagnie d'un pèlerin nommé Ouachl, un des familiers de l'émir Ghada. Ce dernier l'expédiait pour qu'il lui amenât plusieurs de ses gens, et avait remis en même temps audit Ouachl des trésors et des présents. Parmi ceux-ci, se trouvait la robe d'honneur dont l'avait revêtu le roi de l'Inde, la première nuit de ses noces avec sa sœur. Cette robe était de soie, couleur bleu de ciel, brodée d'or et entremêlée de pierres précieuses en si grand nombre, que sa couleur azurée n'était pas visible. L'émir expédia également avec Ouachl cinquante mille dirhems, qui devaient servir à l'achat de chevaux de race pour son usage.

Or le cheikh Sa'id se mit en route avec Ouachl, et ils achetèrent des marchandises avec l'argent qu'ils avaient disponible; mais quand ils furent arrivés à l'île Sokothrah, d'où emprunte son nom l'*aloès sokothrin* (vulg. socotrin, d'où chicotin), ils furent attaqués par des voleurs indiens, montés sur un grand nombre d'embarcations. Un combat acharné eut lieu, dans lequel beaucoup de monde périt des deux

جملةً وكان وشل راميا فقتل منهم جماعة ثم تغلب السراق عليهم وطعنوا وشلا طعنة مات منها بعد ذلك وأخذوا ما كان عندهم وتركوا لهم مركبهم بآلة سفره وزاده فذهبوا الى عدن ومات بها وشل وعادة هاولاء السراق انهم لا يقتلون احدا الا في حين القتال ولا يغرقونه وانما يأخذون ماله ويتركونه يذهب بمركبه حيث شاء ولا يأخذون الماليك لانهم من جنسهم وكان الحاج سعيد قد سمع من ملك الهند انه يريد اظهار الدعوة العباسية ببلدة كمثل ما فعله ملوك الهند من تقدمه مثل السلطان شمس الدين لأش واسمه بفتح اللام الاولى وإسكان الثانية وكسر الميم وشين مجسم⁽¹⁾ وولده ناصر الدين ومثل السلطان جلال الدين فيروز شاه

côtés. Comme Ouachl était bon archer, il tua une quantité d'ennemis; ceux-ci pourtant finirent par être vainqueurs, et ils blessèrent Ouachl d'un coup de lance, dont il mourut quelque temps après. Ils prirent tout ce qu'il y avait dans le bâtiment, puis ils l'abandonnèrent aux voyageurs avec ses agrès et les provisions de route; de sorte qu'ils se rendirent à Aden, où Ouachl expira.

L'usage de ces pirates est de ne tuer et de ne noyer personne, si ce n'est pendant le combat. Ils prennent les biens des passagers, et les laissent aller ensuite où ils veulent, avec leur navire. Ils ne s'emparent pas non plus des esclaves, vu qu'ils appartiennent à leur nation.

Or le hâddj Sa'id avait entendu dire au roi de l'Inde qu'il avait l'intention de reconnaître dans ses états le pouvoir ab-bâcide, ainsi que le firent les rois indiens ses prédécesseurs; tels que le sultan Chems eddin Lalmich, son fils Nâcir ed-dîn, le sultan Djelâl eddin Firoûz châh et le sultan Ghîiâth

والسلطان غياث الدين بَلْبَنى وكانت لِخَلْعُ تَأْتى اليهم من بغداد فلما تَوَقَّ وشل قصد الشيخ سعيد الى الخليفة ابن العباس بن الخليفة ابن الربيع سليمان العباسى بمصر واعلمه بالامر فكتب له كتابا بخطه بالنيابة عنه ببلاد الهند فاستعجب الشيخ سعيد الكتابَ وذهب الى اليمن واشترى بها ثلاث خلج سودا وركب البحر الى الهند فلما وصل كُنْبايَتِ وهي على مسيرة اربعين يوما من دِهْلِي حضرة ملك الهند كتب صاحبُ الخبر الى الملك يعلمه بقدم الشيخ سعيد وان معه امر الخليفة وكتابه فورد الامر ببعثته الى الحضرة مكرما فلما قرب من الحضرة بعث الامرأء والقضاة والفقهاء لتَلْقِيَه ثم خرج هو بنفسه لتَلْقِيَه فتلقاه وعانقه ودفع له الامر فقبله ووضع على رأسه

eddin Belhen. En effet, les robes d'honneur leur avaient été expédiées de Bagdad. Quand Ouachl fut trépassé, le cheikh Sa'id se rendit au Caire près du khalife Abou'l'abbàs, fils du khalife Abou'r'rèbi' Soleyman al'abbâcy, et il l'informa de la volonté du roi de l'Inde. Le khalife lui remit un écrit de sa propre main, où il concédait la vice-royauté de l'Inde au roi de cette contrée. Le cheikh Sa'id prit ce diplôme avec lui, et se dirigea vers le Yaman, où il acheta trois khil'ah noires. Après cela il s'embarqua pour l'Inde, et quand il fut arrivé à Cambaie (qui est à la distance de quarante jours de Dihly, capitale du roi de l'Inde), l'officier chargé de transmettre les nouvelles, écrivit au roi pour l'informer de l'arrivée du cheikh Sa'id. Il ajouta qu'il était porteur de l'ordre du khalife et de sa lettre. Le roi commanda qu'on le conduisit à la métropole, avec de grands honneurs. Quand il approcha d'elle, le roi fit sortir à sa rencontre les émirs, les kâdhis, et les fakîhs. Il sortit lui-même pour le recevoir, et lorsqu'il

ودفع له الصندوق الذى فيه الخلع فاحتمله الملك على كاهله
خطوات ولبس إحدى الخلع وكسى الأخرى الأمير غياث
الدين محمد بن عبد القادر بن يوسف بن عبد العزيز بن
الخليفة المستنصر العباسى وكان مقبلا عنده وسيدكر خبره
وكسى الخلع الثالثة الأمير تيمولة الملقب بالملك الكبير وهو
الذى يقوم على رأسه ويشرد عنه الذهب وأمر السلطان فخلع
على الشيخ سعيد ومضى معه وأركبه على الفيل ودخل المدينة
كذلك والسلطان أمامه على فرسه وعن يمينه وشماله الأميران
الاذان كساهما الخلعين العباسيتين والمدينة قد زينت بأنواع
الزينة وصنع بها إحدى عشرة قبة من الخشب كل قبة منها

le vit, il l'embrassa. Le cheikh Sa'ïd lui remit l'ordonnance
du khalife, qu'il baisa et plaça sur sa tête. Il lui livra aussi
la caisse où se trouvaient les trois robes d'honneur, et le
roi la porta sur ses épaules, en faisant quelques pas. Il en-
dossa un de ces vêtements, et il fit revêtir le second à l'émir
Ghiiâth eddîn Mohammed, fils d'Abd alkâdir, fils de You-
cef, fils d'Abd al'aziz, fils du khalife Almostansir, l'abbâ-
cide. Il séjourna près du roi de l'Inde, et nous raconterons
plus tard son histoire. Le roi habilla avec la troisième robe
l'émir Kaboula, surnommé *le grand prince*. C'est lui qui se
tient debout derrière la tête du roi, et en écarte les mou-
ches. D'après les ordres du sultan, on revêtit de robes d'hon-
neur le cheikh Sa'ïd et les gens de sa suite; puis on le fit mon-
ter sur un éléphant, et il fit ainsi son entrée dans la ville. Le
sultan était en avant de lui sur son cheval, et il avait à droite
et à gauche les deux princes auxquels il avait fait revêtir
les deux robes abbâcides. La capitale avait été décorée de
différentes sortes d'ornements; on y avait dressé onze pa-
villons de bois, ayant chacun quatre étages. Tous ceux-ci

اربع طبقات في كل طبقة طايغة من المغنيسي رجالا ونساء والراقصات وكلهم مهاليك السلطان والقبة مزينة بثياب الحرير للذهب اعلاها واسفلها وداخلها وخارجها وفي وسطها ثلاثة احواض من جلود الجواميس مملوءة ماء قد حُدّ فيه الجلاب يشربه كل وارد وصادر لا يمنع منه احد وكل من يشرب منه يعطى بعد ذلك خمس عشرة ورقة من اوراق التنبول والفوفل والنورة فيأكلها فتطيب نكهته وتزيد في حمرة وجهه ولثانته وتقع عنه الصفراء وتهضم ما أكل من الطعام ولما ركب الشيخ سعيد على الفيل فرشت له ثياب الحرير بين يدي الفيل يطأ عليها الفيل من باب المديغة الى دار السلطان وانزل بدار تقرب من دار الملك وبعث له اموالا طائلة وجميع الاثواب

étaient remplis de troupes de chanteurs, hommes et femmes, ainsi que de danseuses, tous esclaves du sultan. Lesdites coupes étaient garnies d'étoffes de soie brodées d'or dans le haut et dans le bas, à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur. Dans leur milieu se voyaient trois réservoirs faits avec des peaux de buffles et pleins d'eau, dans laquelle on avait délayé du sirop. Tout le monde pouvait en boire, et personne n'en était empêché. On donnait à chacun, après qu'il en avait goûté, quinze feuilles de bétel, du *foufel* (noix d'arec) et de la *nodrah* (chaux), qu'il mâchait. Ces ingrédients rendent l'haleine très-agréable, augmentent l'incarnat du visage et la rougeur des gencives, chassent la bile, et activent la digestion des aliments.

Lorsque le cheikh Saïd fut monté sur l'éléphant, on étendit par terre devant lui des étoffes de soie sur lesquelles l'éléphant marcha, depuis la porte de la ville jusqu'au palais du sultan. Il fut logé dans un hôtel près de l'habitation du roi,

الملعقة والمغروشة بالقباب والموضوعة بين يدي الغيل لا تعود الى السلطان بل يأخذها اهل الطرب واهل الصناعات الذين يصنعون القباب وخدام الاحواض وغيرهم وهاكذا فعلهم متى قدم السلطان من سفر وامر الملك بكتاب للخليفة ان يقرأ على المنبر بين الخطبتين⁽¹⁾ في كل يوم جمعة واقام الشيخ سعيد شهرا ثم بعث معه للملك هدايا الى الخليفة فوصل كنبائت واقام بها حتى تيسرت اسباب حركته في البحر وكان ملك الهند قد بعث ايضا من عنده رسولا الى الخليفة وهو الشيخ رجب البرقي احد شيوخ الصوفية واصله من مدينة القرم من صحراء قبجق وبعث معه هدايا للخليفة منها حجر ياقوت قيمته

et celui-ci lui envoya des richesses considérables. Toutes les étoffes suspendues dans les pavillons, et les autres qui y étaient étendues, ainsi que celles placées devant l'éléphant, étaient perdues pour le sultan. Ceux qui s'en emparaient étaient les musiciens, les artisans qui avaient construit les coupoles, les domestiques chargés du service des réservoirs, etc. C'est comme cela qu'ils agissent dans ce pays, lorsque le sultan arrive de voyage.

Le roi ordonna, au sujet du diplôme du khalife, qu'on eût à le lire tous les vendredis sur la chaire, entre les deux sermons (*khothbah*). Le cheikh Sa'id resta un mois à Dihly; ensuite le roi l'expédia au khalife avec des présents. Il arriva à Cambaie, et y séjourna, en attendant des circonstances propices pour son voyage par mer.

Or le roi de l'Inde avait déjà envoyé de sa part un ambassadeur au khalife. C'était le cheikh Radjeb alborka'iy, un des supérieurs des soufis, originaire de la ville de Kirim, dans la plaine du Kipdjak. Il le fit accompagner de présents pour le khalife, entre autres, d'un rubis valant cinquante

خمسون ألف دينار وكتب له يطلب منه ان يعقد له النيابة عنه ببلاد الهند والسند او يبعث لها سواه من يظهر له هاكذا نص عليه كتابه إعتقادا منه في الخلافة وحسن نيّة وكان للشيخ رجب أخ بديار مصر يدعى بالامير سيف الدين الكاشف فلما وصل رجب الى الخليفة ابا ان يقرأ الكتاب ويقبل الهدية إلا بحضر الملك الصالح إسماعيل بن الملك الناصر فأشار سيف الدين على اخيه رجب ببيع الحجر فباعه واشترى بمئنه وهو ثلاثمائة ألف درهم اربعة احجار وحضر بين يديّ الملك الصالح ودفع له الكتاب واحداً الاحجار ودفع سايرها لأمرآته وإتفقوا على ان يُكتب للملك الهند بما طلبه فوجّهوا الشهود الى الخليفة وأشهد على نفسه أنّه قدّمه نائباً عنه ببلاد

mille dinârs; et il écrivit au khalife pour lui demander un diplôme qui l'investit du titre de son remplaçant dans l'Inde et le Sind; ou pour l'engager à envoyer, comme son lieutenant dans ces contrées, un autre personnage, à sa volonté. C'est dans ces termes qu'il s'était exprimé dans sa missive, par suite de sa vénération pour le khalifat, et de sa bonne volonté.

Le cheïkh Radjeb avait en Égypte un frère appelé l'émir Saïf eddin Alcâchif. Lorsque Radjeb se rendit près du khalife, celui-ci refusa de lire l'écrit, et de recevoir le cadeau, si ce n'est en présence d'Almélic assâlih (le roi intègre), Ismâïl, fils d'Almélic annâcir. Saïf eddin conseilla alors à son frère Radjeb de vendre la pierre précieuse. Il le fit, et acheta avec le prix (qui fut de trois cent mille dirhems) quatre pierreries. Il se présenta devant le roi, lui donna l'écrit, ainsi qu'une des pierreries, et il donna les autres à ses émirs. Il fut convenu qu'on écrirait au roi de l'Inde, suivant son désir, et on expédia des témoins près du khalife, qui attesta avec serment avoir choisi ledit roi pour son lieutenant dans l'Inde

الهند وما يليها وبعث الملك الصالح رسولا من قبله وهو شيخ
الشيخوخ بمصر ركن الدين الحمي ومعه الشيخ رجب وجماعة
من الصوفية وركبوا بحر فارس من الأبلّة الى هُرمز وسلطانها
يومئذ قطب الدين تمتهن بن طوران شاه فأكرم مثواهم
وجّهز لهم مركبا الى بلاد الهند فوصلوا مدينة كنبايث
والشيخ سعيد بها واميها يومئذ مقبول التلتي احد خواص
ملك الهند فاجتمع الشيخ رجب بهادا الامير وقال له إن الشيخ
سعيد انما جاءكم بالتزوير ولللع التي ساقها انما اشتراها
بعدن فينبغي ان تثقفوه وتبعثوه لخوند عالم وهو السلطان فقال
له الامير الشيخ سعيد معظم عند السلطان لما يفعل به هادا
الا بامره ولاكتي ابعثه معكم ليري فيه السلطان رأيه وكتب

et les pays adjacents. Le roi Sâlih fit partir de son côté un ambassadeur, qui était le principal cheikh du Caire, Roccn eddin Al'adjémy. Il était accompagné par le cheikh Radjebe et une troupe de soufis. Ils s'embarquèrent sur le golfe Persique, pour se rendre d'Obollah à Hormouz. Le sultan de cette contrée était alors Kothb eddin Temtéhen, fils de Thourân chah. Il les reçut avec honneur et mit à leur disposition un navire pour l'Inde. Ils arrivèrent à Cambaie pendant que le cheikh Sa'id s'y trouvait; et l'émir de cette ville était alors Makboull attaltaky, un des familiers du roi de l'Inde. Le cheikh Radjebe alla le trouver et lui dit : « Il n'y a pas de doute que le cheikh Sa'id n'ait agi envers vous avec imposture, et les robes d'honneur qu'il a apportées ici, il les a achetées à Aden. Il faut donc le saisir et l'envoyer à *Khondi 'âlem* (maître du monde, c'est-à-dire le sultan). » L'émir lui répondit : « Le cheikh Sa'id est fort en honneur près du sultan et l'on ne saurait agir de la sorte à son égard, à moins d'un ordre exprès du monarque. Cependant, je le ferai partir avec vous, afin que

الامير بذلك كته الى السلطان وكتب به ايضا صاحب الاخبار فوقع في نفس السلطان تغير وانقبض عن الشيخ رجب لكونه تكلم بذلك على رؤوس الاشهاد بعد ما صدر من السلطان الشيخ سعيد من الاكرام ما صدر فنع رجيا من الدخول عليه وزاد في اكرام الشيخ سعيد ولما دخل شيخ الشيوخ على السلطان قام اليه وعانقه واكرمه وكان متى دخل اليه يقوم له وبقي الشيخ سعيد المذكور بارض الهند معظما مكرما وبها تركته سنة ثمان واربعين وكان بمكة ايام مجاورتي بها حسن للفقرى المجنون وأمره غريب ، وشانه عجيب ، وكان قبل ذلك صحيح العقل خديما لولي الله تعالى نجم الدين الاصبهاني ايام حياته ،

le sultan voie ce qu'il a à faire. • L'émir écrivit tout cela au sultan, et le préposé aux nouvelles en fit de même. Le roi en fut troublé, et il fit appréhender le cheikh Radjeb, pour avoir osé parler ainsi devant des témoins, après les honneurs qui avaient été rendus par le sultan au cheikh Sa'id. On ne permit pas à Radjeb d'approcher du sultan, qui honora de plus en plus le cheikh Sa'id. Quand le principal cheikh (du Caire) entra chez l'empereur, celui-ci se leva, l'embrassa et le traita avec considération; et toutes les fois qu'il se présentait à lui, il se levait. Le susdit cheikh Sa'id resta dans l'Inde, entouré d'honneur et de respect, et je l'y ai laissé l'année quarante-huit (748 de l'hégire, 1347-8 de J. C.)

On voyait à la Mecque, du temps de mon séjour dans cette ville, Haçan le Barbaresque, le fou. Son histoire est merveilleuse, et sa condition, étonnante; il était avant cela sain d'esprit; et avait toujours été domestique de l'ami de Dieu, Nadjim eddin d'Ispahan.

حكايته كان حسن الجنون كثير الطوان بالليل وكان يرى في طوانه بالليل فقيرا يكثر الطوان ولا يراه بالنهار فلقبه ذلك الفقير ليلة وسأله عن حاله وقال له يا حسن ان امك تبكي عليك وهي مشتاقة الى رؤيتك وكانت من إماء الله الصالحات أفتصب ان تراها قال له نعم ولاكتني لا قدرة لي على ذلك فقال له نجمع هاهنا في الليلة المقبلة ان شاء الله تعالى فلما كانت لليلة المقبلة وهي ليلة الجمعة وجده حيث واعدته فطافا بالبيت ما شاء الله ثم خرج وهو في اثره الى باب المعلى فأمره ان يسد عينيه ويمسك بثوبه ففعل ذلك ثم قال بعد ساعة أتعرون بلدك قال نعم قال هاهو هذا ففتح عينيه فاذا به على

ANECDOTE SUR HAÇAN LE FOU.

Haçan faisait pendant la nuit beaucoup de promenades autour de la ca'bah, et il y rencontrait un fakir, qui faisait aussi beaucoup de processions dans la nuit, et qu'il ne voyait jamais dans la journée. Une nuit ce fakir adressa la parole à Haçan, lui demandant comment il se portait, et il ajouta : « Ô Haçan, sache que ta mère pleure ton absence, et désire fort de te voir. (Elle était du nombre des pieuses servantes de Dieu). N'aimerais-tu pas la voir? » Haçan lui répondit : « Oui certes, mais cela ne m'est pas possible. » Le fakir reprit : « Nous nous réunirons ici la nuit prochaine, s'il plaît à Dieu. » En effet, la nuit du lendemain (c'était celle du jeudi au vendredi) Haçan le trouva où il lui avait donné rendez-vous. Ils firent pendant longtemps des processions autour du sanctuaire, après quoi le fakir sortit, suivi de Haçan, vers la porte d'Alma'la. Il ordonna à ce dernier de fermer les yeux et de saisir son vêtement, ce qu'il fit. Après un certain temps, il lui dit : Connais-tu ta ville? » Haçan.

دار أمه فدخل عليها ولم يعلمها بشيء مما جرى وأقام عندها نصف شهر وأظن أن بلدة مدينة أسفي ثم خرج إلى الجبانة فوجد الفقير صاحبه فقال له كيف انت فقال يا سيدي أتني إشتقت إلى روية الشيخ نجم الدين وكنت خرجت منه على عادي وغبت عنه هاذة الايام واحب ان تردني اليه فقال له نعم وواعده الجبانة ليلاً فلما وافاه بها امره ان يفعل كفعله في مكة شرفها الله من تغميض عينيه والإمساك بذيوله ففعل ذلك فاذا به في مكة شرفها الله وأوصاه ان لا يحدث نجم الدين بشيء مما جرى ولا يحدث به غيره فلما دخل على نجم الدين قال له اين كنت يا حسن في غيبتك

répondit affirmativement. Le fakir reprit : La voici. » Haçan ouvrit les yeux, et il se trouva près de la maison de sa mère. Il y entra, et ne dit rien à sa mère de ce qui s'était passé. Il resta près d'elle une quinzaine, et je pense que c'était dans la ville d'Açafy (Safi, dans le Maroc). Il se dirigea ensuite vers le cimetière, où il rencontra son compaguon, le fakir, qui lui demanda de ses nouvelles. Haçan répondit : « Ô mon maître, j'ai envie de voir le cheikh Nadjm eddin. J'étais sorti de chez lui suivant mon habitude, et voici que je me suis absenté tout ce temps. Or je désire que tu me reconduises vers lui. » Le fakir le lui promit, et lui donna rendez-vous dans le cimetière pour la nuit suivante. Quand il l'eut trouvé dans cet endroit, il lui ordonna de faire ainsi qu'il avait pratiqué à la Mecque, savoir : de fermer les yeux, et de prendre le pan de sa robe. Haçan ayant obéi, voici qu'il se trouve à la Mecque avec le fakir. Celui-ci lui recommanda de ne rien dire à Nadjm eddin, de ce qui avait eu lieu, et de n'en parler à personne. Quand il entra chez son maître, celui-ci lui dit : « Où as-tu été, ô Haçan, pen-

فَأَبَى أَنْ يُخْبِرَهُ فَعَزَمَ عَلَيْهِ فَأَخْبِرَهُ بِالْحِكَايَةِ فَقَالَ أَرِنِي الرَّجُلَ
فَاتَى مَعَهُ لَيْلًا وَاتَى الرَّجُلَ عَلَى عَادَتِهِ فَلَمَّا مَرَّ بِهَا قَالَ لَهُ يَا
سَيِّدِي هُوَ هَذَا فَسَمِعَهُ الرَّجُلَ فَضْرَبَ بِيَدِهِ عَلَى فَمِهِ وَقَالَ آسَكْتُ
أَسْكَنْتَكَ اللَّهُ فَخَرَسَ لِسَانُهُ وَذَهَبَ عَقْلُهُ وَبَقِيَ بِالْحَرَمِ مُوَلَّهًا
يَطُوفُ بِاللَّيْلِ وَالنَّهَارِ مِنْ غَيْرِ وُضُوءٍ وَلَا صَلَاةٍ وَالنَّاسُ يَتَّبِعُونَ
بِهِ وَيَكْسُونَهُ وَإِذَا جَاعَ خَرَجَ إِلَى السُّوقِ الَّتِي بَيْنَ الصَّفَا
وَالْمَرْوَةِ فَيَقْصِدُ حَانُوتًا مِنْ اللَّحْوانِيَّتِ فَيَأْكُلُ مِنْهَا مَا أَحَبَّ لَا
يُصَدِّهِ أَحَدٌ وَلَا يَمْنَعُهُ بَلْ يُسَرِّكُلُ مَنْ أَكَلَ لَهُ شَيْئًا وَتُظْهِرُ لَهُ
الْبَرَكَةُ وَالْمَاءُ فِي بَيْعِهِ وَرَبْحِهِ وَمَتَى أَتَى السُّوقَ تَطَاوَلُ أَهْلُهَا
بِاعْنَاتِهِمْ إِلَيْهِ كُلُّ مَنْهُمْ يَحْرُسُ عَلَى أَنْ يَأْكُلَ مِنْ عِنْدِهِ لِمَا

dant ton absence ? » Il refusa de le lui apprendre ; mais le maître insista, et Haçan lui raconta l'histoire. Nadjm eddîn, désirant connaître le fakir, alla de nuit avec Haçan au lieu où il allait d'habitude, et quand le fakir passa devant eux, Haçan dit : « Ô mon maître, le voilà ! » Cet homme l'entendit, et frappa avec sa main sur la bouche de Haçan, en disant : « Tais-toi, que Dieu te fasse taire ! » Or sa langue devint muette, et son intelligence s'envola. Il resta maniaque à la Mecque, faisant les tournées la nuit et le jour, sans se laver et sans prier. Le peuple le regardait comme un objet de bénédiction, et l'habillait. Lorsqu'il avait faim, il s'en allait au marché, qui est entre Safa et Marwah, et entrant dans l'une de ses boutiques, il mangeait ce qu'il voulait. Personne ne le chassait, ni ne l'empêchait : au contraire, tout le monde se réjouissait de le voir prendre quelque aliment chez soi ; car la bénédiction et l'accroissement se manifestaient alors dans la vente et le gain. Quand Haçan se rendait au marché, tous les trafiquants tendaient leur cou vers lui, chacun d'eux désirant vivement qu'il mangeât

جربة من بركته وكذلك فعله مع السقائين متى احب ان يشرب ولم يزل دأبه كذلك الى سنة ثمان وعشرين هـ فيها الامير سيف الدين يهلك فاستعصمه معه الى ديار مصر فانقطع خبره نفع الله تعالى به ،

ذكر عادة اهل مكة في صلواتهم ومواضع اتمتهم فمن عادتهم ان يصلي اول الايعة امام الشافعية وهو المقدم من قبل اولي الامر وصلاته خلف المقام الكريم مقام ابراهيم الخليل عليه السلام في حطيم له هنالك بديع وتجهور الناس بمكة على مذهبه وللحطيم خشبتان موصول ما بينهما بادرع شبه السم تقابلها خشبتان على صفتها وقد عقيدت على ارجل

quelque chose chez soi; et cela par suite de l'expérience qu'ils avaient faite de l'avantage qui en résultait pour eux. Pareille chose arrivait à l'égard des porteurs d'eau, quand il voulait boire. Il ne cessa d'agir de la sorte, jusqu'à l'année vingt-huit (728 de l'hégire, 1328 de J. C.), où l'émir Saïf eddîn Yelmelec fit le pèlerinage de la Mecque. Il l'emmena avec lui en Égypte et son histoire finit ainsi. Puisse Dieu nous être utile par son moyen!

DES HABITUDES DES MECQUOIS DANS LEURS PRIÈRES, ET DES LIEUX OÙ OFFICIENT LEURS PRÉLATS.

Il est d'usage que le premier imâm qui prie soit celui des châteites, qui obtient la prééminence de la part des dépositaires de l'autorité. Sa prière a lieu derrière la noble station, celle d'Abraham, l'ami de Dieu (sur qui soit le salut!). Il existe là une place ou paroi (*hathîm*) qui lui est destinée, et qui est admirable. La généralité des habitants de la Mecque suit son rite. Ce *hathîm* consiste en deux solives, jointes par des traverses en guise d'échelle, et ayant en face

مُجَصَّصَةٌ وَعُضِرَ عَلَى أَعْلَى الْخَشَبِ خَشْبَةٌ أُخْرَى فِيهَا خَطَايِفُ حَدِيدٍ يُقَلَّقُ مِنْهَا قَنَادِيلُ زَجَاجٍ فَإِذَا صَلَّى الْإِمَامُ الشَّافِعِيُّ صَلَّى بَعْدَهُ إِمَامُ الْمَالِكِيَّةِ فِي مَحَرَابِ قُبَالَةِ الرُّكْنِ الْيَمَانِيِّ وَيُصَلِّي إِمَامُ الْحَنْبَلِيَّةِ مَعَهُ فِي وَقْتٍ وَاحِدٍ مُقَابِلًا مَا بَيْنَ الْحَجَرِ الْأَسْوَدِ وَالرُّكْنِ الْيَمَانِيِّ ثُمَّ يُصَلِّي إِمَامُ الْحَنْفِيَّةِ قُبَالَةَ الْمِيزَابِ الْمَكْرُمِ تَحْتَ حُطْمٍ لَهُ هُنَاكَ وَيُوضَعُ بَيْنَ أَيْدِي الْأُمَّةِ فِي مَحَارِبِهِمُ الشَّمْعُ وَتُرْتَبِيهِمْ هَاكِذَا فِي الصَّلَوَاتِ الْأَرْبَعِ وَأَمَّا صَلَاةُ الْمَغْرِبِ فَانْهَمُ بِصَلَوْنِهَا فِي وَقْتٍ وَاحِدٍ كُلُّ إِمَامٍ يُصَلِّي بِطَائِفَتِهِ وَيَدْخُلُ عَلَى النَّاسِ مِنْ ذَلِكَ سَهْوٌ وَتَخْلِيطٌ فَرِمَا رَكَعَ الْمَالِكِيُّ بِرُكُوعِ الشَّافِعِيِّ وَعَجِدَ الْحَنْفِيُّ بِسُجُودِ الْحَنْبَلِيِّ وَتَرَاهُمْ مُصَيِّغِينَ كُلُّ أَحَدٍ إِلَى

deux autres solives qui ressemblent en tout aux premières. Tout cela est fixé sur des pilastres en plâtre, et en haut de la cloison on a placé transversalement une poutre, dans laquelle sont des crochets de fer, où l'on suspend des lampes en verre. Après que l'imâm des châteïtes a fait sa prière, vient celui des mâlikites, qui prie dans un oratoire, en face de l'angle du Yaman. Le prélat des hanbalites prie en même temps que lui, vis-à-vis du lieu qui se trouve entre la pierre noire et l'angle du Yaman. Vient enfin l'imâm des hanéfites, qui prie vis-à-vis la gouttière vénérée, au-dessous d'un hathim consacré à son usage. On place devant les prélats, et dans leurs oratoires, des bougies, et l'ordre qu'ils observent est tel que nous venons de le dire pour quatre des prières de la journée. Mais pour celle du coucher du soleil, il la célèbrent tous en même temps, chaque imâm avec son troupeau. Il en résulte de l'erreur et de la confusion, car souvent il arrive qu'un mâlikite s'incline avec un châteïte, ou qu'un hanéfite se prosterne avec un hanbalite. C'est pour cela qu'on les aperçoit tous attentifs à la voix

صوت المؤذن الذى يُسمع طابغته ليلاً يدخل عليه السهو ،
 ذكر عاداتهم فى الخطبة وصلاة الجمعة وعاداتهم فى يوم الجمعة
 ان يُلصق المنبر المبارك الى صُح الكعبة الشريفة فيما بين الحجر
 الاسود والركن العراقى ويكون للخطيب مستقبلاً المقام الكريم
 فاذا خرج الخطيب اقبل لابسا ثوب سواد مُعتمّاً بعمامة سوداء
 وعليه طيلسان اسود كل ذلك من كسوة الملك الناصر وعليه
 الوتار والسكينة وهو يتهدى بين راييتين سوداوين يتمسكهما
 رجلان من المؤذنين وبين يديه احد القوَمَة فى يده الفرقة
 وفى عود فى طرفه جلد رقيق مفتول ينفذه فى الهواء فيُسمع له
 صوت عالٍ يسمعه من بداخل الحرم وخارجه فيكون إعلالاً

du moueddhin, qui avertit sa troupe, afin de ne pas tomber dans la confusion.

DE LA COUTUME QU'ILS OBSERVENT DANS LE SERMON ET LA PRIÈRE
 DU VENDREDI.

Le vendredi on a coutume de placer la chaire bénie contre le côté de la noble ca'bah qui est entre la pierre noire et l'angle de l'Irâk, de sorte que le prédicateur a la face tournée vers la noble station. Lorsqu'il sort, il s'avance habillé entièrement de noir, coiffé d'un turban et d'un thailéân (voile fait de mousseline, que l'on pose sur le turban ou seulement sur les épaules, et qui retombe sur le dos) de cette couleur, le tout fourni par le roi Annâcir. Il est rempli de gravité et de dignité, et il marche en se balançant entre deux drapeaux noirs, portés par deux moueddhins. Il est précédé par un des administrateurs du temple, tenant à la main la farka'ah. On nomme ainsi un bâton au bout duquel se trouve une lanière mince et tordue, qu'il agite dans l'air, et elle rend un son aigu qu'entendent ceux qui

مخرج الخطيب ولا يزال كذلك الى ان يقرب من المنبر فيقبل
 الحجر الاسود ويدعو عنده ثم يقصد المنبر والمؤذن الرمزي
 وهو رئيس المؤذنين بين يديه لابسًا السواد وعلى عاتقه السيف
 ممسكًا له بيده وتركز الرابتان عن جانبي المنبر فاذا صعد
 أول درج من درج المنبر قلده المؤذن السيف فيضرب بنصل
 السيف ضربة في الدرج يُسمع بها الحاضرين ثم يضرب في
 الدرج الثاني ضربة ثم في الثالث أخرى فاذا استوى في عليا
 الدرجات ضرب ضربة رابعة ووقف داعيا بدعاء خفي
 مستقبل الكعبة ثم يقبل على الناس فيسلم عن يمينه وشماله
 ويردّ عليه الناس ثم يقعد ويؤذن المؤذنون في أعلى قبة زمزم

se trouvent dans le temple, comme ceux qui sont au dehors;
 c'est là le signal de la sortie du prédicateur. De cette ma-
 nière il arrive près de la chaire, baise la pierre noire, et
 prie à côté d'elle. Après cela, il se dirige vers la chaire,
 ayant devant lui le moueddhin du Zamzam, qui est le chef
 des crieurs. Il est aussi habillé de noir, et porte sur son
 épaule une épée, qu'il tient avec sa main. On fixe les deux
 étendards des deux côtés de la chaire, et lorsque le prédi-
 cateur monte la première marche, le moueddhin lui passe
 au cou l'épée, avec la pointe de laquelle il frappe un coup
 sur ladite marche. Il attire par là l'attention des assistants.
 Il fait de même à la seconde et à la troisième marche, et
 quand il est parvenu au degré le plus élevé, il frappe un
 quatrième coup; puis il se tient debout et fait une prière à
 voix basse, le corps tourné vers la ca'bah. Ensuite il se tourne
 vers le public en saluant à droite et à gauche, et l'assistance
 lui rend le salut. Il s'assied après cela, et tous les crieurs en
 même temps font l'appel à la prière, du haut du dôme de
 Zamzam. Lorsque l'appel est fini, le prédicateur fait un dis-

في حين واحد فاذا فرغ الأذان خطب الخطيب خطبة بكثرت بها من الصلاة على النبي صلى الله عليه وسلم ويقول في أثنائها اللهم صل على محمد وعلى آل محمد ما طاب بهذا البيت طائف ويشير باصبعه الى البيت الكريم اللهم صل على محمد وعلى آل محمد ما وقف بعرفة واقف ويرضى عن الخلفاء الاربعة وعن سائر العصابة وعن عَمِّي النبي صلى الله عليه وسلم وسبطيه وآلهم وخديجة جدتها على جميعهم السلام ثم يدعو للملك الناصر ثم للسلطان المجاهد نور الدين على بن الملك المؤيد داوود بن الملك المظفر يوسف بن على بن رسول ثم يدعو للسيد بن الشريفين الحسينيين اميرى مكة سيف الدين عطيفة وهو اصغر الاخوين ويقدم اسمه لعدله واسد الدين

cours, dans lequel il multiplie les prières pour Mahomet, et au milieu duquel il prononce les paroles suivantes : Ô mon Dieu, que la bénédiction soit sur Mahomet et sur sa famille, tant qu'on fera des processions autour de cette maison! » (Et il montre du doigt la noble ca'bah.) « Ô mon Dieu, bénis soient Mahomet et sa famille, tant qu'on fera les stations à Arafah! » Il fait ensuite des vœux pour les quatre premiers khalifes, les autres compagnons du Prophète, ses deux oncles (Hamzah et Al'abbàs), ses deux petit-fils, Haçan et Hoçaïn, pour leur mère, ainsi que pour Khadîdjah, leur aïeule. Après cela il prie pour le roi Nâcir, pour le sultan, le champion de l'islamisme, Noûr eddin Aly, fils du roi protégé de Dieu; Dâoùd, fils du roi victorieux; Youcef, fils d'Aly, fils de Raçoùl; et pour les deux seigneurs chérifs, de la descendance de Haçan, émirs de la Mecque, savoir : Saïf eddin Athifah (qui est le plus jeune des deux; mais dont on place le nom en premier à cause de sa grande équité), et Açad eddin Romaïthah : ce sont les fils d'Abou Némry, fils

وَمَيْثَةُ ابْنِي أَبِي نَمِيٍّ بْنِ أَبِي سَعْدِ بْنِ عَلِيٍّ بْنِ قَتَادَةَ وَقَدْ دَعَا لِسُلْطَانِ الْعِرَاقِ مَرَّةً ثُمَّ قَطَعَ ذَلِكَ فَاذَا فَرَّغَ مِنْ خُطْبَتِهِ صَلَّى وَانْصَرَفَ وَالرَّابِتَانِ عَنْ يَمِينِهِ وَشِمَالِهِ وَالْفَرْقَعَةُ أَمَامَهُ إِشْعَارًا بِانْقِضَاءِ الصَّلَاةِ ثُمَّ يُعَادُ الْمَنِيرُ إِلَى مَكَانِهِ إِزَاءَ الْمَقَامِ الْكَرِيمِ ،

ذَكَرَ عَادَتَهُمْ فِي اسْتِهْلَالِ الشُّهُورِ وَعَادَتَهُمْ فِي ذَلِكَ أَنْ يَأْتِيَ أَمِيرُ مَكَّةَ فِي أَوَّلِ يَوْمٍ مِنَ الشُّهُورِ وَتَوَادَّةَ يَحْقُونَ بِهِ وَهُوَ لَابَسَ الْبَيَاضِ مُعْتَمِّمٌ مُتَقَلِّدٌ سَيْفًا وَعَلِيهِ السَّكِينَةُ وَالْوَقَارُ فَيُصَلِّيْ عِنْدَ الْمَقَامِ الْكَرِيمِ رَكَعَتَيْنِ ثُمَّ يَقْبَلُ لِلْحَجْرِ وَيُشْرِعُ فِي طَوَافِ اسْبُوعٍ وَرُبَيْسَ الْمُؤَذِّنِينَ عَلَى أَعْلَى قُبَّةِ رَمَزِمٍ فَعِنْدَ مَا يَكْتَلِ الْأَمِيرُ شَوْطًا وَاحِدًا وَيَقْصِدُ الْحَجْرَ لِتَقْبِيلِهِ يَنْدَفِعُ رُبَيْسُ الْمُؤَذِّنِينَ بِالِدَعَاءِ

d'Abou Sa'd, fils d'Aly, fils de Kotâdah. Auparavant le khatib priait aussi pour le sultan de l'Irak; mais depuis il a cessé de le faire. Quand le prédicateur a fini son sermon, il prie et il s'en retourne. On porte les deux drapeaux à sa droite et sa gauche, et la farka'ah devant lui, pour avertir que la prière est terminée. Enfin, on remet la chaire à sa place, vis-à-vis de l'illustre station.

DE LEUR HABITUDE EN CE QUI TOUCHE L'APPARITION
DES NOUVELLES LUNES.

Le premier jour du mois, l'émir de la Mecque sort entouré de ses officiers. Il est vêtu d'habits blancs, coiffé d'un turban, et il porte à son cou un sabre. Il montre du calme, de la gravité, et se rend à la noble station, où il fait une prière de deux rec'ah. Il baise ensuite la pierre noire, et commence les sept tournées. Pendant cela, le chef des crieurs se place sur le haut du dôme de Zamzam; et dès que l'émir a accompli un tour, et qu'il se rend à la pierre noire pour la

له والتهنئة بدخول الشهر رافعا بذلك صوته ثم يذكر شعرا في مدحه ومدح سلفه الكريم ويفعل به هاكذا في السبعة أشواط فاذا فرغ منها ركع عند الملتزم ركعتين ثم ركع خلف المقام ايضا ركعتين ثم انصرف ومثل هذا سواء يفعل اذا اراد سفرا واذا قدم من سفر ايضا ،

ذكر عاداتهم في شهر رجب واذا اهل هلال رجب امر امير مكة بضرب الطبول والبوقات إشعارا بدخول الشهر ثم يخرج في أول يوم منه راكبا ومعه اهل مكة فرسانا ورجالا على ترتيب عجيب وكلهم بالاسلحة يلعبون بين يديه والفرسان يجولون ويجرون والرجالة يتنابضون ويرمون بحراهم الى السواء

baiser, le chef des moueddhins s'empresse de prier pour lui et de le féliciter à haute voix, sur le commencement du mois. Après cela il récite une pièce de vers à sa louange et à celle de ses illustres ancêtres. Il agit ainsi après chacune des sept tournées. Quand celles-ci sont finies, l'émir fait deux génuflexions près du moltazem, et deux autres derrière le makâm, et il se retire ensuite. Il se conduit exactement de la sorte, toutes les fois qu'il se rend en voyage ou qu'il en revient.

DE LEURS HABITUDES PENDANT LE MOIS DE RADJEB.

Quand apparaît la lune de radjeb, l'émir de la Mecque fait battre les tambours et sonner les clairons, pour annoncer le commencement du mois; puis il sort à cheval le premier jour, accompagné des habitants de la ville, qui sont, soit à cheval, soit à pied, dans un ordre magnifique. Tous ont leurs armes, et ils joutent devant lui; les cavaliers décrivent des cercles ou courent, et les piétons s'attaquent les uns les autres, jettent en l'air leurs javelines, et les rattrapent rapi-

وبلغفونها والامير رميثة والامير عطيفة معها اولادها وقوادها
 مثل محمد بن ابراهيم وعلى واحد ابني صبيح وعلى بن يوسف
 وشداد بن عمرو عامر الشرق ومنصور بن عمرو موسى المزرق
 وغيرهم من كبار اولاد الحسن ووجوه القواد وبين ايديهم
 الرايات والطبول والدبابدب وعليهم السكينة والوقار ويسيرون
 حتى ينتهون الى الميقات ثم يأخذون في الرجوع على معهود
 ترتيبهم الى المسجد الحرام فيطون الامير بالبيت والمؤذن
 الرمزي بأعلى قبة زمزم يدعوه عند كل شوط على ما ذكرناه
 من عادته فاذا طان صلى ركعتين عند الملتزم وصلى عند
 المقام وتمح به وخرج الى المسعى فسعى راكبا والقواد يحقون
 به والحرابة بين يديه ثم يسير الى منزله وهذا اليوم عندهم

dement. Les deux émirs Romaïthah et Athifah ont leurs fils avec eux, ainsi que leurs officiers, tels que : Mohammed fils d'Ibrâhîm; Aly et Ahmed, tous deux fils de Sabih; Aly, fils de Youcef; Cheddâd, fils d'Omar; Amir achcharik; Mansouër, fils d'Omar; Mouça almozrik (le louche), et autres grands personnages de la postérité de Haçan, ou officiers supérieurs. Devant eux sont les drapeaux, les tambours et les timbales, et ils marchent avec mesure et gravité, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés au lieu fixé. Ils s'en retournent au temple après cela, toujours dans l'ordre accoutumé. L'émir se met à faire les processions autour de la ca'bah, tandis que le moueddhin du Zamzam se tient sur le dôme de ce nom, priant pour lui après chaque tournée de la manière décrite plus haut. Puis, l'émir fait une prière de deux rec'ah près du moltazem; il prie aussi près du makâm, et se sanctifie par lui. Il sort ensuite dans le maç'a, et s'avance rapidement à cheval, entouré de ses généraux et précédé par les hallebardiers (troupe de nègres au service de l'émir).

عيد من الاعياد ويلبسون فيه احسن الثياب ويتنافسون في ذلك ،

ذَكَرَ مَجْرَةَ رَجَبٍ وَأَهْلَ مَكَّةَ يَحْتَفِلُونَ لِعُمْرَةِ رَجَبٍ الْإِحْتِفَالِ
الَّذِي لَا يُعْهَدُ مِثْلُهُ وَهُوَ مُتَّصِلَةٌ لَيْلًا وَنَهَارًا وَأَوَاقَاتِ الشَّهْرِ كُلِّهِ
مَعْمُورَةٌ بِالْعِبَادَةِ وَخُصُوصًا أَوَّلَ يَوْمٍ مِنْهُ وَيَوْمَ خَمْسَةِ عَشَرَ
وَالسَّابِعِ وَالْعِشْرِينَ فَانْهَمَ يَسْتَعِدُّونَ لَهَا قَبْلَ ذَلِكَ بِأَيَّامٍ
شَاهَدْتُهُمْ فِي لَيْلَةِ السَّابِعِ وَالْعِشْرِينَ مِنْهُ وَشَوَارِعَ مَكَّةَ قَدْ
غُصَّتْ بِالْهُوَادِجِ عَلَيْهَا كِسَاءٌ لِلْحَرِيرِ وَالْكَتَّانِ الرُّفِيعِ كُلِّ أَحَدٍ
يَفْعَلُ بِقَدْرِ إِسْتَطَاعَتِهِ وَالْجَمَالَ مَرْبُوعَةً مُقَلَّدَةً بِقَلَائِدِ الْحَرِيرِ
وَاسْتَارَ الْهُوَادِجُ ضَافِيَةً تَكَادُ تَمَسُّ الْأَرْضَ فَهِيَ كَالْقَبَابِ الْمَضْرُوبَةِ

Il se dirige enfin vers son hôtel. Ce jour est un jour de fête chez les Mecquois ; ils s'habillent de leurs plus beaux vêtements et ils luttent d'émulation à cet égard.

DESCRIPTION DE LA VISITE SACRÉE DANS LE MOIS DE RADJEB.

Les habitants de la Mecque font la visite sainte de radjeb avec une telle pompe, qu'on n'en connaît pas de pareille. La visite dure nuit et jour, et le mois tout entier est consacré à des œuvres pieuses ; spécialement le premier jour, le quinzisième et le vingt-septième. Ils ont l'habitude de se préparer pour ces solennités quelques jours d'avance. Je fus présent à leur visite du vingt-sept du mois. Les chaussées de la ville étaient encombrées de litières recouvertes d'étoffes de soie et de toile fine ; car chacun agit dans la mesure de ses moyens. Les chameaux étaient parés, et portaient au cou des colliers de soie. Les tentures des litières étaient fort amples et touchaient presque le sol : de sorte que ces véhicules ressemblaient à des tentes dressées. Tout le monde se

ويخرجون الى ميقات التنعيم فتسيل اباط مكة بتلك الهوداج والنهران مُشعّلةً بجنبتي الطريق والشمع والمشاعل امام الهوداج والجبال تُجيب بصداها اهلل المهلّين فتترق النفوس وتنهل الدموع فاذا قضوا العمرة وطافوا بالبيت خرجوا الى السبي بين الصفا والمروة بعد مُضيّ شيء⁽¹⁾ من الليل والمسعى مُتقد السُرُج غاص بالناس والساعات في هوداجهنّ والمسجد الحرام يتلألأ نورا وهم يسمّون هاذي العمرة بالعمرة الأكّية لانهم يحرمون بها من أكّة امام مسجد عابشة رضى الله عنها بمقدار غلوة على مقربة من المسجد المنسوب الى عليّ رضى الله عنه والاصل في هذه العمرة ان عهد الله بن الربير رضى الله

rendait au lieu de réunion du Tau'im, et les vallées de la Mecque étaient remplies de ces litières (littéral. les entraînaient comme un torrent). Des feux étaient allumés des deux côtés du chemin, et des bougies et des fanaux précédaient les litières. L'écho des montagnes répétait les cris de dévotion de ceux qui louaient Dieu, de sorte que les cœurs s'attendrissaient et les larmes coulaient. Quand on eut terminé la visite et accompli les processions autour de la ca'bah, on sortit pour la course entre Assafa et Almarwah, lorsque déjà une partie de la nuit était écoulée. Le ma'ça resplendissait de l'éclat des lampes et était encombré de monde; les femmes parcouraient l'espace entre Assafa et Almarwah, portées dans leurs sièges suspendus; et le noble temple était également illuminé. On appelle cette visite l'*omrah de la colline*; car elle commence à partir d'une petite hauteur, qui est en face de la mosquée d'Aïchah, à la distance d'une portée de flèche, et près de la mosquée dont on attribue la construction à Aly.

L'origine de cette visite vient de ce que Abd Allah, fils

عنها لما فرغ من بناء الكعبة المقدسة خرج ماشيا حافيا معتمرا ومعه اهل مكة وذلك في اليوم السابع والعشرين من رجب وانتهى الى الامة فاحرم منها وجعل طريقه على ثنية الحجون الى المعلى من حيث دخل المسلمون يوم الفتح فبقيت تلك العمرة سنة عند اهل مكة الى هذا العهد وكان يوم عبد الله مذكورا اهدى فيه بؤنا كثيرة واهدى اشراف مكة واهل الاستطاعة منهم واقاموا اياما يطعمون⁽¹⁾ ويطعمون شكرا لله تعالى على ما وهبهم من التيسير والمعونة في بناء بيته الكريم على الصفة التي كان عليها في ايام الخليل صلوات الله عليه ثم لما قتل ابن الزبير نقض الحجاج الكعبة وردّها الى بناءها

de Zobeir, après avoir fini de bâtir la sainte ca'bah, sortit à pied et déchaussé, pour visiter les lieux saints. Il était accompagné par la population de la Mecque, et c'était le vingt-sept du mois de radjeb. Il parvint à la hauteur ci-dessus, et il commença de ce point les cérémonies de la visite sacrée. Il se dirigea par la pente de Hadjoûn vers le Ma'la, par où entrèrent les musulmans le jour de la conquête de la Mecque. Cette visite est devenue, pour les Mecquois, une coutume qui est encore en vigueur.

La journée d'Abd Allah est fort célèbre, car il distribua ce jour-là beaucoup de victimes à immoler; les chérifs de la Mecque et les personnages opulents firent de même. Ils passèrent ensuite plusieurs jours à manger et à distribuer des aliments, afin de rendre grâce au Dieu très-haut de l'assistance qu'il leur avait accordée pour la réédification de son noble temple, dans l'état où il se trouvait du temps d'Abraham. Mais lorsque Ibn Zobeir eut été tué, Haddjâdj détruisit la ca'bah, et il la rétablit telle qu'elle était sous les

في عهد قريش وكانوا قد اقتصروا في بنائها وأبقاها رسول الله صلى الله عليه وسلم على ذلك لحدثان عهدهم بالكفر ثم اراد الخليفة ابو جعفر المنصور ان يعيدها الى بناء ابن الزبير فنهاه مالك رحمه الله عن ذلك وقال يا امير المؤمنين لا تجعل البيت ملعبا للوك متى اراد احدكم بغيره فعل فتركه على حاله سدا للذريعة واهل الجهات الموالية لمكة مثل بجيلة وزهران وغامد يبادرون لحضور حجة رجب ويحلبون الى مكة للحبوب والسمن والعسل والرييب والريث والوز فترخص الاسعار بمكة ويرغد عيش اهلها وتعمهم المرافق ولو لا اهل هذه البلاد لكان اهل مكة في شظف من العيش ويذكراهم متى اقاموا ببلادهم ولم

Koreichites. Ceux-ci l'avaient faite très-petite, et l'envoyé de Dieu n'y changea rien, par égard pour le peu de temps qui s'était écoulé depuis leur conversion à l'islamisme. Plus tard, le khalife Abou Dja'far almansour voulut rétablir la ca'bah dans l'état où l'avait laissée Ibn Zobeir. Ce fut Mâlic (que Dieu ait pitié de lui!) qui l'en empêcha, en lui disant : « Ô commandeur des croyants! ne fais pas de la maison sainte un jouet pour les rois; car, toutes les fois que l'un d'eux désirera la changer, il le fera aussi. » Alors le khalife la laissa comme elle était, afin de ne pas fournir un pareil prétexte.

Les habitants des contrées limitrophes de la Mecque, comme les Badjilah, les Zahrân, et les Ghâmid, s'empressent d'assister au petit pèlerinage de radjab; et ils apportent à la Mecque des céréales, du beurre fondu, du miel, de l'huile d'olive, des raisins secs et des amandes. Alors les prix des denrées baissent à la Mecque, la vie des habitants devient aisée et le bien-être, général. Sans les gens de ces cantons, les Mecquois se trouveraient dans des conditions d'existence fort pénibles: et l'on assure que, lorsque les premiers res-

ياتوا بهاذة الميرة اجدبت بلادهم ووقع الموت في مولدشيمهم
ومتى اوصلوا الميرة اخصبت بلادهم وظهرت فيها البركة
ومت اموالهم فهم اذا حان وقت ميرتهم وادركهم كسل عنها
اجتمعت نساؤهم فاخرجنهم وهذا من لطايف صنع الله
تعالى وعنايته ببلدة الاميين وبلاد السبرو التي يسكنها بجيلة
وزهران وغامد وسواهم من القبائل مخصبة كثيرة الاعناب
وافرة الغلات واهلها فعاء اللسان لهم صدق نية وحسن
اعتقاد وهم اذا طاموا بالعبة يتطارحون عليها لاثنيين
بحوارها، متعلقين بلستارها، داعين بادعية تقصده لرقتها
القلوب وتدمع العيون للجمادة فتري الناس حولهم باسط

tent dans leur pays, et n'apportent pas ces provisions, leur propre sol devient stérile, et la mortalité sévit parmi leurs bestiaux. Au contraire, quand ils conduisent des denrées à la Mecque, leur terrain est fertile, la bénédiction divine se manifeste dans leur pays, et leurs troupeaux prospèrent. Au moment de partir avec ces provisions, si la paresse les retient, leurs femmes s'assemblent et les forcent à se mettre en route. Tout cela est un effet des bontés du Dieu suprême, et de sa sollicitude pour sa ville sûre. Le haut pays qu'habitent les Badjilah, les Zahrân, les Ghâmid et d'autres tribus, est très-fertile, abondant en raisin et riche en grains. Ses habitants s'expriment avec facilité; ils sont loyaux et bons croyants. Quand ils font les tournées de la ca'bah, ils se jettent sur elle avec empressement, pour se mettre sous la protection de son voisinage et s'attacher à ses rideaux; et ils adressent à Dieu de telles invocations que les cœurs en sont émus, (littéral. se fendent de compassion), et que les yeux les moins sensibles pleurent. On voit la foule qui les entoure les mains étendues, pleine de foi dans leurs prières. Per-

لهديمهم مؤمنين على احييتهم ولا يمتكن لغيرهم الطوان معهم ولا استنلام للمجر لتزاجهم على ذلك وهم شجعان انجاد ولباسهم الجلود واذا وردوا مكة هابت اعراب الطريق مقدمهم وتجنبوا لاعتراضهم ومن معهم من الزوار جد محبتهم وذكر ان النبي صلى الله عليه وسلم ذكرهم وافنى عليهم خيرا وقال كملوهم الصلاة بجهنكم البديع وكفاهم شوق دخولهم في محرم قوله صلى الله عليه وسلم للايمان يلقى والحكمة يمانية وذكوان عبد الله بن عمرو رضي الله عنهما كان يتصرى وقت طوافهم ويدخل في جملتهم تبركا بدعائهم وشانهم غيب كده وقد جاء في اشراجهم في الطواف فان الرحمة تنصب عليهم صبا،

sonne ne peut accomplir les tournées avec eux, ni toucher la pierre noire, à cause de leur grand empressement dans tout cela. Ils sont courageux, forts, et habillés de peaux de bêtes. Lorsqu'ils approchent de la Mecque, les Arabes qui se trouvent sur leur passage craignent leur arrivée, et évitent de les attaquer; mais tous les pèlerins qui ont fait route avec ces gens, se sont félicités de leur société. On dit que le Prophète a fait mention d'eux, et leur a décerné un bel éloge en ces termes: « Enseignez-leur la prière, et ils vous enseigneront l'invocation à Dieu. » Il suffit à leur gloire d'avoir été compris dans cette expression générale de Mahomet: « La foi et la sagesse sont originaires du Yaman. »

On raconte qu'Abd Allah, fils d'Omar, attendait le moment où ils faisaient leur tournées, et qu'il se joignait à eux pour se sanctifier par leurs prières. Toute leur histoire est merveilleuse, et l'on rapporte dans une tradition ces paroles de Mahomet: « Empressez-vous de les accompagner dans les tournées; car la miséricorde divine tombe sur eux à l'instar d'une pluie bienfaisante. »

ذكر عاداتهم في ليلة النصف من شعبان وهاذه الليلة من الليالي المعظمة عند اهل مكة يبادرون فيها الى احوال البر من الطواف والصلاة جماعات وافذاذا والاعتمار ويجمعون في المسجد الحرام جماعات لكل جماعة امام ويوقدون السرج والمصابيح والمشاعل ويقابل ذلك ضوء القمر تلالاً الارض والسماء نورا ويصلون مائة ركعة يقرأون في كل ركعة بأم القرآن وسورة الإخلاص يكررونها عشرة وبعض الناس يصلون في الحجر منفردين وبعضهم يطوفون بالبيت الشريف وبعضهم قد خرجوا للاعتمار،

ذكر عاداتهم في شهر رمضان المعظم واذا اهل هلال رمضان

DE LA COUTUME QU'ILS OBSERVENT DANS LA NUIT DU QUATORZE
AU QUINZE DU MOIS DE CHA'BÂN.

Cette nuit est une des nuits vénérées chez les Mecquois, qui s'empresent de l'employer en œuvres pies : comme les processions autour de la ca'bah, la prière, soit en commun, soit isolément, et la visite des saints lieux. Des réunions se forment dans la sainte mosquée, et chacune est présidée par un imâm. Ils allument des lanternes, des lampes et des fa-naux; et la clarté de la lune s'ajoutant à tout ceci, la terre et le ciel resplendissent de lumière. Ils font des prières de cent génuflexions, et après chacune de celles-ci ils récitent la première soûrah du Coran, ainsi que celle de la sincérité (cxii), en les répétant dix fois. Quelques personnes prient en particulier dans le hidjr, d'autres font les processions autour du temple illustre, et d'autres, enfin, sont occupées à visiter les saints lieux.

DE LEUR COUTUME DANS LE MOIS DE RAMADHÂN TRÈS-VÉNÉRÉ.

Aussitôt que la lune de ramadhân se montre, on bat les

تُضْرَبُ الطبول والدهاب عند أمير مكة ويقع الاحتفال بالمسجد الحرام من تجديد للخصر وتكثير الشمع والمشاغل حتى يتلأل الحرم نورا ويسطع بهجة وإشراقا وتتفرق الأئمة فرقا وهم الشافعية والحنفية والحنبلية والزيدية وأما المالكية فيجتمعون على أربعة من القراء يتناوبون القراءة ويوقدون الشمع ولا تبقى في الحرم زاوية ولا ناحية إلا وفيها قارئ يصلي جماعة فيرتج للمسجد لاصوات القراء وترق النفوس وتحضر القلوب وتهل الاعين ومن الناس من يقتصر على الطوان والصلاة في الحجر منفردا والشافعية أكثر الأئمة اجتهادا وعادتهم انهم اذا اكلوا التراويح المعتادة وهي عشرون ركعة يطون امامهم وجماعته

tambours et les timbales chez l'émir de la Mecque, et la sainte mosquée présente un aspect pompeux, à cause du renouvellement des nattes, et de l'augmentation des bougies et des lanternes. Aussi resplendit-elle de lumière et brille-t-elle de beauté et d'éclat. Les imâms se divisent en différentes troupes, à savoir : les châfeïtes, les hanéfites, les hanbalites et les zeïdites. Quant aux mâlikites ils se réunissent près de quatre lecteurs, ils font tour à tour la lecture, et allument les cierges. Il ne reste pas dans toute la mosquée ni un coin, ni un endroit quelconque où l'on ne trouve un lecteur priant avec une assemblée. Le temple résonne des voix des lecteurs, les âmes s'attendrissent, les cœurs s'émouvent et les yeux répandent des larmes. Quelques personnes se contentent de faire les tournées, ou de prier seules dans le hidjr. Les imâms châfeïtes sont les plus zélés de tous. Ils ont pour coutume d'accomplir d'abord la prière usitée dans les nuits du ramadhân (*terâouh*), laquelle consiste en vingt rec'ahs. Après cela, l'imâm fait des tournées avec son troupeau, et lorsqu'il a terminé sept fois le tour de la ca'bah,

فاذا فرغ من الاسبوع ضربت الفرقة التي ذكرنا انها تكون بين يدي الطبيب يوم الجمعة كان ذلك اعلاما بالعودة الى الصلاة ثم يصلي ركعتين ثم يطوف اسبوعا هاكذا الى ان يتم عشرين ركعة اخرى ثم يصلون الشفع والوتر وينصرفون وسائر الامة لا يريدون على العادة شيئا واذا كان وقت السحور يتولى للمودن الرمزي التخمير في الصومعة التي بالركن الشرق من الحرم فيقوم داعيا ومذكرا ويحترضا على السحور للمودنين في سائر الصوامع فاذا تكلم احد منهم اجابه صاحبه وقد نصبت في اعلى كل صومعة خشبة على رأسها عود معترض قد عُلّق فيه قنديلان من الزجاج ككبيران يقدان فاذا قرب

on frappe la fark'a'ah. (Nous avons déjà dit que celle-ci est portée, le vendredi, devant le prédicateur.) C'est là un signal du retour à la prière. Il fait alors une prière de deux genuflections; puis il accomplit sept autres tournées, et il continue ainsi, jusqu'à ce qu'il ait complété le nombre de vingt nouvelles rec'ahs. Ensuite ils font les prières appelées *chaf'* et *ouir* (pair et impair: prières qui ont lieu pendant la dernière partie de la nuit et toujours avant l'aurore), et se retirent. Les autres imâms n'ajoutent absolument rien aux cérémonies usuelles.

Lorsque le moment arrive de prendre le repas qui précède l'aurore, le mouedabbin du Zamzam observe cet instant du haut du minaret situé à l'angle oriental du temple. Il se lève alors, invitant, avertissant et engageant les fidèles à faire ce repas. Tous les crieurs sont postés sur les autres minarets, et lorsque l'un d'eux parle, son voisin lui répond. On place au sommet de chaque tour une solive à l'extrémité de laquelle est adapté transversalement un bâton, où l'on suspend deux lanternes de verre allumées et d'une

بالبحر ووقع الإيدان بالقطع مرة بعد مرة حتى القنديلان
وابتدا المودنون بالأذان واجاب بعضهم بعضا ولديار مكة
شرفها الله سطوح من بعدت داره بحيث لا يسمع الاذان
يبصر القنديلين المذكورين فيتسحر حتى اذا لم يبصرها اقلع
عن الأكل وفي كل ليلة وترى ليالى العشر الاخرى رمضان
يجتمعون القرآن ويحضر لائم القاضى والفقهاء والكبراء ويكون
الذى يلطم بهم واحد ابناء كبراء اهل مكة فاذا ختم نصب
له منبر مرتين بالحبر واولد الشمع وخطب فاذا فرغ من
خطبته امتدحى ابوه الناس الى منزله فاطعمهم الاطعمة
الكثيرة واللذوات وكذلك يصنعون في جميع ليالى الوتر واعظم

grande dimension. Quand la première lueur de l'aurore
apparaît, et qu'on a averti à plusieurs reprises de cesser le
repas, les deux fanaux sont descendus, et les crieurs com-
mencent à faire l'appel à la prière, en se répondant l'un à
l'autre. Les maisons de la Mecque (que Dieu l'ennoblisse!)
ont toutes des terrasses, de façon que, celui dont l'habita-
tion est trop éloignée pour qu'il puisse entendre l'appel à
la prière, aperçoit néanmoins les deux lanternes susdites.
Il continue son repas de la fin de la nuit jusqu'au moment
où il ne voit plus les deux lanternes, et alors il cesse im-
médiatement de manger.

Dans toutes les nuits impaires des dix derniers jours du
mois de ramadhân, on complète la lecture du Coran, et
le kâdhi, les docteurs et les grands y assistent. Celui qui
la termine est un fils de quelque notable habitant de la
Mecque. Lorsqu'il a fini, on dresse pour lui une chaire ornée
de soie, on allume des bougies et il prêche. Après cela son
père invite les assistants à se rendre chez lui et leur sert des
mets abondants et des sucreries. C'est ainsi qu'ils agissent

تلك الليالي عندهم ليلة سبع وعشرين واحتفالهم لها اعظم من احتفالهم لسائر الليالي ويختتم بها القرآن العظيم ، خلف المقام الكريم ، وتقام ازاء حطيم الشافعية خُشب عظام تُوصَل بالحطيم وتعرض بينها ألواح طوال وتجعل ثلاث طبقات وعليها الشمع وقناديل الزجاج فيكاد يَغشى الابصار، شعاع الانوار، ويتقدم الإمام فيصلي فريضة العشاء الأخيرة ثم يبتدى قراءة سورة القدر واليهما يكون انتهاء قراءة الائمة في الليلة التي قبلها وفي تلك الساعة يمسك جميع الائمة عن التراويح تعظيما لخدمة المقام ويحضرونها متبركين فيختم الامام في تسليمتين ثم يقوم خطيبا مستقبلا للمقام فاذا فرغ من ذلك عاد الائمة الى صلاتهم وانقض الجمع ثم يكون للام ليلة تسع وعشرين

dans ces nuits impaires, dont la plus magnifique est chez eux celle du vingt-sept. La pompe usitée dans celle-ci dépasse celle des autres nuits. En effet, on y achève le Coran vénéré, derrière la noble station, et l'on dresse en face du bathim des châfeites de grandes poutres qui se joignent à lui, et en travers desquelles on adapte de longues planches. On forme ainsi trois étages sur lesquels sont des bougies et des lanternes de verre, et peu s'en faut que la splendeur de ces lumières n'offusque la vue. L'imâm s'avance, et fait la prière de la nuit close. Il commence ensuite à lire la soûrah du destin (*Coran*, xcvi), car c'est le point où les imâms étaient parvenus dans leur lecture, la nuit précédente. Dans ce moment tous les imâms cessent la prière téraouih, par respect pour l'achèvement du Coran dans le makâm; ils y assistent et se sanctifient de la sorte. L'imâm finit en inclinant la tête quatre fois; puis il se lève et prêche, tourné vers le makâm, après quoi les imâms retournent à leurs prières, et la réunion se sépare. Enfin, la lecture totale du Coran se ter-

في المقام المالكي في منظر مختصر، وعن المباهاة منزه مؤثر،
فيختتم ويخطب،

ذكر عاداتهم في شوال وعاداتهم في شوال وهو مفتتح اشهر
الحج المعلومات ان يوقدوا المشاعل ليلة استهلاله ويسرجون
المصابيح والشمع على نحو فعلهم في ليلة سبع وعشرين من
رمضان وتوقد السرج في الصوامع من جميع جهاتها ويوقد
سطح الحرم كله وسطح المسجد الذي باعلى ابي قبيس ويقدم
المؤذنون ليلتهم تلك في تهليل وتكبير وتسبيح والناس ما بين
طوان وصلاة وذكر ودعاء فاذا صلوا صلاة الصبح اخذوا في
أهبة العيد ولبسوا احسن ثيابهم وبادروا لاخذ مجالسهم

mine la nuit du vingt-neuf, dans la station mâlikite. C'est un
spectacle modeste, pur de toute ostentation et respectable.
On achève le Coran et on fait un sermon.

DE LA COUTUME QU'OBSERVENT LES MECQUOIS DANS LE MOIS
DE CHAWWÂL.

Dans ce mois, qui ouvre les quatre mois célèbres consacrés au pèlerinage, les habitants de la Mecque allument des lanternes, ainsi que des lampes et des bougies, la première nuit, à peu près comme ils font la vingt-septième nuit du ramadhân. On place des lumières dans toutes les parties des minarets; on illumine tout le toit de la mosquée sainte, ainsi que celui de la mosquée qui se trouve au sommet d'Abou Kobeïs. Les moueddhins passent toute cette nuit à prononcer le tahlil, le tacbir et le tasbîh (c'est à dire les différentes formules des louanges de Dieu). La population se partage en ceux qui font les processions autour de la ca'bah, ou qui prient, ou qui mentionnent le nom de Dieu, ou qui invoquent le secours divin. Après avoir fait la prière de l'aurore ils commencent les préparatifs de la fête; ils revêtent leurs

بالحرم الشريف وبه يصلّون صلاة العيد لانه لا موضع افضل منه ويكون أوّل من يبكر الى المسجد الشيبانيون فيفتشون باب الكعبة المقدسة ويقعد كبيرهم في عتبتها وسائرهم بين يديه الى ان ياتي امير مكة فيتلقونه ويطون بالبيت اسبوعا والمودن الرمزي فوق سطح قبة زمزم على العادة رافعا صوته بالثناء عليه والدعاء له ولاخيه كما ذكرتم ياتي الخطيب بين الرايتين السوداءين والفرقة امامه وهو لابس السواد فيصلّي خلف للقام الكريم ثم يصعد المنبر ويخطب خطبة بليغة ثم اذا فرغ منها اقبل الناس بعضهم على بعض بالسلام والمصافحة والاستغفار ويقصدون للكعبة الشريفة فيدخلونها افواجا ثم

plus beaux habits, et accourent dans le noble temple pour y prendre place. Ils y font la prière de la fête; car il n'existe point de lieu plus méritoire que celui-ci. Les premiers qui se rendent au matin dans la mosquée, ce sont les Bénou Cheybah. Ils ouvrent la porte de la sainte ca'bah, et leur chef s'assied sur le seuil, tandis que les autres se tiennent devant lui. Ils attendent l'arrivée de l'émir de la Mecque, et vont à sa rencontre. Celui-ci fait sept fois le tour de la ca'bah, tandis que le crieur du Zamzam est placé sur la terrasse de la coupole du même nom, et que, suivant son habitude, il prononce à haute voix l'éloge de l'émir, et prie pour lui et pour son frère, de la manière déjà mentionnée. Après cela, le prédicateur arrive, ayant de chaque côté une bannière noire, et devant lui la farca'ah; il est habillé de noir. Il prie d'abord derrière l'illustre station; puis il monte sur la chaire, et fait un sermon éloquent: après quoi, les assistants vont l'un vers l'autre, se saluant, se donnant la main et se demandant mutuellement le pardon de leurs fautes. Ils se dirigent ensuite vers la noble ca'bah, où ils entrent.

يخرجون الى مقبرة باب للمعى تبركا بمن فيها من العصابة
وصدور السلف ثم ينصرفون ،

ذكر إحرام للكعبة وفى اليوم السابع والعشرين من شهر ذى
قعدة تُشَمَّرُ أَسْتَارُ الكعبة الشريفة زادها الله تعظيما الى نحو
ارتفاع قامة ونصف من جهاتها الاربع صوتا لها من الايدى
ان تغتلبها ويسمّون ذلك إحرام الكعبة وهو يوم مشهود بالحرم
الشريف ولا تفتح الكعبة المقدسة من ذلك اليوم حتى تنقضى
الوقتة بعرفة ،

ذكر شعائر الحج وأعماله وإذا كان في أول يوم من شهر ذى الحجة
تُضْرَبُ الطبول والحدادب في اوقات الصلوات وبُكْرَة وعشية

par bandes ; puis ils se rendent au cimetière de la porte
d'Alma'la, afin de se sanctifier par la visite des compagnons
de Mahomet et des illustres anciens qui y sont enterrés ;
enfin, ils se séparent.

INTERDICTION DE LA CA'BAH.

Le vingt-septième jour du mois de dhou'lka'dah, on re-
lève les rideaux de l'illustre ca'bah à la hauteur d'environ
une brasse et demie, et cela sur ses quatre faces, afin de
garantir ces voiles contre les mains qui voudraient les mettre
au pillage. On appelle cela l'interdiction de la ca'bah ; et
c'est un jour qui réunit un grand concours d'assistants dans
le noble temple. A partir de ce moment, l'on n'ouvre plus
la sainte ca'bah qu'après l'accomplissement de la station
d'Arafah (douze jours plus tard).

DES CÉRÉMONIES ET DES ACTES DU PÈLERINAGE.

Le premier jour du mois de dhou'lhiddjah, on bat les
tambours et les timbales au moment des prières, de même

إشعاراً بالموسم المبارك ولا تزال كذلك الى يوم الصعود الى عرفات⁽¹⁾ فاذا كان اليوم السابع من ذى الحجة خطب الخطيب اثر صلاة الظهر خطبة بليغة يعلم الناس فيها مناسكهم ويعلمهم بيوم الوقفة فاذا كان اليوم الثامن بكر الناس بالصعود الى منى وامراء مصر والشام والعراق وأهل العلم يبيتون تلك الليلة بمنى وتقع للمباهاة والمفاخرة بين اهل مصر والشام والعراق في ايقاد الشمع ولاكن الفضل في ذلك لاهل الشام دايمًا فاذا كان اليوم التاسع رحلوا من منى بعد صلاة الصبح الى عرفة فيمرون في طريقهم بوادي محسر وبهرولون فيه وذلك سنة ووادي محسر هو الحد ما بين مزدلفة ومنى ومزدلفة بسيط من الارض فسيح

qu'au matin et au soir, comme un signal de la solennité bénie, de l'entrée des pèlerins à la Mecque. On continue ainsi tous les jours, jusqu'à celui de l'ascension à Arafât. Le septième du même mois, le prédicateur fait un sermon éloquent, aussitôt après la prière de midi, par lequel il enseigne au peuple les cérémonies du pèlerinage et tout ce qui regarde la journée de la station. Le huitième jour, la population sort de bonne heure et monte à Mina. Les émirs de l'Égypte, de la Syrie et de l'Irak, de même que les savants, passent cette nuit-là à Mina. Un combat d'amour-propre et une lutte de gloire s'engagent entre les Égyptiens, les Syriens et les Irakiens, en ce qui concerne l'illumination des bougies; mais la prééminence est toujours du côté des Syriens. Le neuvième jour, ils se dirigent, après la prière de l'aurore, de Mina vers Arafah, et dans leur chemin ils passent par la vallée Mohassir, qu'ils traversent rapidement, suivant l'usage. Cette vallée constitue la limite entre Mozdalifah et Mina. Mozdalifah est une vaste plaine entre deux montagnes; et elle est entourée de citernes et de réservoirs,

بين جبلين وحولها مصانع وصهاريج للماء مما بنته زبيدة ابنة جعفر بن ابي جعفر المنصور زوجة امير المومنين هارون الرشيد وبين منى وعرفة خمسة اميال وكذلك بين منى ومكة ايضا خمسة اميال وعرفة ثلاثة اسماء وهي عرفة وتجمع والمشعر الحرام وعرفات بسيط من الارض فسيح افج تحديق به جبال كثيرة وفي آخر بسيط عرفات جبل الرحمة وفيه الموقف وفيها حولة والعلمان قبله بنحو ميل وما للحد ما بين الحد والحرم ومقرية منها مما يلي عرفة بطن عرنة الذي امر النبي صلى الله عليه وسلم بالارتفاع عنه ويجب التحفظ منه ويجب ايضا الامساك عن النفور حتى يتمكن سقوط الشمس فان الجمالين ربما استحقوا كثيرا من الناس وحدّروهم الرحام في النفير

qui sont du nombre de ceux qu'a fait construire Zobeidah, fille de Dja'far, fils d'Abou Dja'far almansour, et épouse du commandant des fidèles Hâroûn arrachid. Il y a cinq milles de distance entre Mina et Arafah, et autant entre Mina et la Mecque. Arafah est aussi connue sous deux autres noms, savoir : Djam' (réunion), et Almach'ar alharâm (le saint lieu des cérémonies). Arafât est une plaine très-vaste, environnée de beaucoup de montagnes, et au bout de cette plaine se trouve la montagne de la Miséricorde. C'est là, et dans les endroits qui l'avoisinent, qu'a lieu la station. Les deux Alam (poteaux et bornes) sont à un mille environ devant le mont de la Miséricorde, et ils constituent la limite entre le territoire libre et le territoire sacré. Près de ceux-ci, et dans le voisinage d'Arafah, est la vallée d'Arnah, que le Prophète a ordonné de laisser de côté. Il faut l'éviter, et il faut aussi se garder d'un retour précipité à la Mecque avant le plein coucher du soleil. Or les chameliers pressent souvent beaucoup d'individus, en leur faisant craindre la foule au moment

واستدرجوهم الى ان يصلوا بهم بطي عونة فيبطل حجهم وجبل
الرجة الذي ذكرناه قديم في وسط بسيط جمع منقطع عن الجبال
وهو من حجارة منقطع بعضها عن بعض وفي اعلاه قبة تُنسب
الى أم سطة رضى الله عنها وفي وسطها مسجد يتزاحم الناس
للصلاة فيه وحوله سطح فسح يشرف على بسيط عرفات وفي
قبليته جدار فيه محاريب منصوبة يصلّي فيها الناس وفي اسفل
هذا الجبل عن يسار المستقبل للكعبة دار عتيقة البناء تُنسب
الى آدم عليه السلام وعن يسارها العضرات التي كان موقف
النبي صلى الله عليه وسلم عندها وحول ذلك صهاريج
وجباب للآاء ومقربة منه للوضع الذي يقف فيه الامام ويخطب
ويجمع بين الظهر والعصر وعن يسار العلبي للمستقبل ايضا

du retour, et les font avancer, jusqu'à ce qu'ils les amènent
dans ladite vallée d'Arnah; par suite de quoi leur pèleri-
nage est manqué. La montagne de la Misériorde, citée plus
haut, s'élève au milieu de la plaine de Djâm' (Arafah); elle
est isolée des autres montagnes et formée par des pierres
séparées l'une de l'autre. Sur sa cime existe un dôme at-
tribué à Oumam Salamah, au milieu duquel se trouve une
mosquée où les gens accourent à l'envi pour prier. Une vaste
terrasse l'entoure, qui domine la plaine d'Arafât. Au sud
de la mosquée est un mur, où sont pratiqués des oratoires
pour les fidèles. Au bas de la montagne, à la gauche de ce-
lui qui est tourné vers la ca'bah, se voit une maison de cons-
truction antique, qui est attribuée à Adam, et à sa gauche
sont les rochers près desquels se tenait le Prophète (Maho-
met); tout autour sont des citernes et des bassins pour re-
cevoir l'eau. Dans ces environs est aussi le lieu où se tient
l'imâm, où il prêche et célèbre le jour de fête, entre la prière
de midi et celle de trois heures. A la gauche des deux Alam,

وادی الأراك وبه اراك اخضر يمتد في الارض امتدادا طويلا
 واذا حان وقت للنفر اشار الامام المالكى بيده ونزل عن موقفه
 فدفع الناس بالنفوس دفعة تهرج لها الارض وترجف للجبال فيا له
 موقفا كريما ، ومشهدا عظيما ، توجو النفوس حسن عقيباه ،
 وتطمح الآمال الى نكحات رجاء ، جعلنا الله ممن خصه فيه
 برضاه ، وكانت وقفتى الاولى يوم الخميس سنة ست وعشرين
 وامير الركب للمصرى يومئذ ارغون الدوادار نايب الملك
 الناصر وحجت في تلك السنة ابنة الملك الناصر وهي زوجة ابى
 بكر بن ارغون المذكور وحجت فيها زوجة الملك الناصر المسماة
 بالخوندة وهي بنت السلطان المعظم محمد اوزبك ملك السرا

toujours pour celui qui regarde la ca'bah, est la vallée de l'Arac, où se voit cet arbuste, l'arac vert, qui s'étend au loin dans le sol. Quand arrive le moment du retour à la Mecque, l'imâm málíkite fait signe avec sa main, descend de son poste, et la foule se précipite tout d'un coup pour revenir à la Mecque; de manière que la terre en tremble et les montagnes en sont ébranlées. Oh! quelle noble station, quel illustre lieu d'assemblée! Les âmes en espèrent d'heureuses suites, et les désirs se dirigent vers les dons de la miséricorde divine. Puisse Dieu nous mettre au nombre de ceux qu'il a distingués en ce jour par son approbation!

Ma première station a eu lieu le jeudi, dans l'année vingt-six (726 de l'hégire, 1326 de J. C.). L'émir de la caravane de l'Égypte était alors Arghoûn, le porte-encrier, lieutenant du roi Annâcir. La fille de ce roi avait fait le pèlerinage cette année-là, et elle était femme d'Abou Becr, fils dudit Arghoûn. La femme du roi Annâcir avait aussi fait le pèlerinage cette même année; son nom était Alkhondah (la princesse), et elle était fille du grand sultan Mohammed Ouzbec, roi de

وخوارزم وامير الركب الشامى سيف الدين الجوبان ولما وقع
النفر بعد غروب الشمس وصلنا مزدلفة عند العشاء الأخرى
فصلينا بها المغرب والعشاء جمعا بينهما حسبما جرت سنة
رسول الله صلى الله عليه وسلم ولما صلينا الصبح بمزدلفة
غدونا منها الى منى بعد الوقوف والدعاء بالمسعر الحرام
ومزدلفة كلها موقف إلا وادى محسرفليه تقع الهرولة حتى
يخرج عنه ومن مزدلفة يستعصب أكثر الناس حصيات الجمار
وذلك مستحب ومنهم من يلقطها حول مسجد الخيف والأمر
في ذلك واسع ولما انتهى الناس الى منى بادروا لرى جمرة العقبة
ثم نحروا وذبحوا ثم حلقوا وحلوا من كل شيء إلا النساء

Sérà et de Khârezm. L'émir de la caravane syrienne était Seif eddin aldjouhân. Lors de la marche pour la rentrée à la Mecque, après le coucher du soleil, nous arrivâmes à Mozdalifah, à l'heure de la dernière prière du soir; et nous y fîmes les deux prières du coucher du soleil et du soir, toutes les deux à la fois, suivant le précepte de l'envoyé de Dieu. Lorsque nous eûmes fait la prière de l'aurore à Mozdalifah, nous nous rendîmes au matin à Mina, après la station et l'invocation à Dieu dans Almach'ar alharâm (Arafah). Mozdalifah tout entière est un lieu de station, excepté pourtant la vallée de Mohassir, où l'on pratique la marche précipitée, jusqu'à ce qu'on en soit sorti. La plupart des gens se munissent à Mozdalifah de petits cailloux destinés à être jetés dans les djamarrât (ou djimâr; cf. Burckhardt, I, 381), et cela est préférable. D'autres, au contraire, les ramassent autour de la mosquée Alkhaïf; et la chose est ainsi laissée à la discrétion de chacun. Arrivés à Mina, les pèlerins s'empressent de lancer les cailloux dans la djamrah du défilé. Après cela, ils égorgent et sacrifient des chameaux et des bre-

والطيب حتى يطوفوا طوان الإفاسة ورى هذه الجمرة عند طلوع الشمس من يوم النحر ولما رموها توجه أكثر الناس بعد ان ذهبوا وحلقوا الى طوان الإفاسة ومنهم من اقام الى اليوم الثانى وفى اليوم الثانى رى الناس عند زوال الشمس بالجمرة الاولى سبع حصيات وبالوسطى كذلك ووقفوا للدعاء بهاتين الجمرتين إقتداء بفعل رسول الله صلى الله عليه وسلم ولما كان اليوم الثالث تجمل الناس الانحدار الى مكة شرفها الله بعد ان كمل لهم رى تسع واربعين حصاة وكثير منهم اقام اليوم الثالث بعد يوم النحر حتى رى سبعين حصاة ،
ذكر كسوة الكعبة وفى يوم النحر بعثت كسوة الكعبة الشريفة

bis, ils se rasent la tête et ils peuvent user de toute chose, à l'exception des femmes et des parfums, dont ils doivent s'abstenir jusqu'à ce qu'ils aient accompli la procession du retour simultané d'Arafah. Le jet des cailloux contre cette djamrah s'effectue le jour du sacrifice, au lever du soleil. La majeure partie des gens part ensuite pour ladite procession, après avoir sacrifié les victimes et s'être rasé la tête. Il y en a qui restent jusqu'au second jour, dans lequel, vers le déclin du soleil, ils jettent sept cailloux contre la première djamrah et autant contre celle du milieu. Ils stationnent, pour invoquer Dieu, près de ces deux djamrah, se conformant ainsi à la conduite de Mahomet. Le troisième jour, ils descendent en hâte à la Mecque, après avoir lancé en tout quarante-neuf cailloux. Beaucoup d'entre eux restent le troisième jour, après celui des sacrifices, jusqu'à ce qu'ils aient lancé soixante et dix cailloux.

DU VOILE DE LA CA'BAH.

Le jour du sacrifice, la caravane de l'Égypte envoie dans l'illustre temple le voile de la noble ca'bah, qu'on place sur

من الركب المصرى الى البيت الكريم فوضعت في سطحه فثبات كان اليوم الثالث بعد يوم النصر اخذ الشيبون في اسبالتها على الكعبة الشريفة وفي كسوة سوداء حاككة من الحرير مبطنه بالكتان وفي اعلاها طراز مكتوب فيه بالبياض جعل الله الكعبة البيت الحرام قبلة الآية وفي سائر جهاتها طرز مكتوبة بالبياض فيها آيات من القرآن وعليها نور لاج مشرق من سوادها ولما كسيت همرت اذبالها صونا عن اهدى الناس والملك الناصر هو الذي يتولى كسوة الكعبة الکرمة وبيعت مرتبات القاضي والطبيب والائمة والمودنى والفراشين والقومة وما يحتاج له الحرم الشريف من الشمع والزيت في كل سنة وفي هذه الايام

la terrasse de la maison sainte. Le troisième jour, après celui du sacrifice, les Bénou Cheybah le descendent sur la noble ca'bah. C'est une étoffe de soie très-noire, doublée en toile de lin. A sa partie supérieure il y a une broderie, où sont tracées avec des caractères blancs les paroles suivantes: *Dieu a fait de la ca'bah une maison sainte, comme station, etc., jusqu'à la fin du verset. (Coran, v, 98.)* Sur ses autres côtés il y a aussi des broderies, où se trouvent tracés, en lettres de couleur blanche, des versets du Coran. Elle respandit d'une vive lumière, qui brille sur le fond noir de l'étoffe. Lorsqu'elle a été attachée à la ca'bah, on en relève les pans pour les garantir des mains des fidèles.

C'est le roi Annâcir qui fournit le voile de la ca'bah vénérée et qui envoie tous les ans les honoraires du juge, du prédicateur, des imâms, des crieurs de la mosquée, des administrateurs, ainsi que le salaire des valets. Il pourvoit aussi annuellement aux besoins du temple illustre en ce qui regarde les bougies et l'huile.

Pendant les solennités que nous décrivons, on ouvre la

تفتح الكعبة الشريفة في كل يوم للعراقيين والخراسانيين وسواهم
 ممن يصل مع الركب العراق وهم يقيمون بمكة بعد سفر الركبتين
 الهامى والمصرى اربعة ايام فيكثررون فيها الصدقات على
 المجاورين وغيرهم ولقد شاهدتهم يطوفون بالحرم ليلاً نهاراً
 لقوة في الحرم من المجاورين أو المكيين اعطوه الفضة والثياب
 وكذلك يعطون للشاهدين الكعبة الشريفة ورثما وجدوا إنسانا
 نايما فجعلوا في فيه الذهب والفضة حتى يفيق ولما قدمت
 معهم من العراق سنة ثمان وعشرين فعلوا من ذلك كثيراً
 وأكثروا الصدقة حتى رخص سوم الذهب بمكة وانتهى صرن
 المئقال الى ثمانية عشر درهما نقرة لكثرة ما تصدقوا به من

noble ca'bah tous les jours, pour les habitants de l'Irak,
 du Khorâcân, etc., qui sont arrivés avec la caravane baby-
 lonienne. Ceux-ci restent à la Mecque quatre jours après le
 départ des deux caravanes de l'Égypte et de la Syrie. Ils
 font alors de nombreuses aumônes aux personnes assidues
 dans le temple, etc.; je les ai vus circuler autour du temple,
 pendant la nuit, et donner de l'argent et des étoffes à tous
 les modjâouirs et les Mecquois qu'ils y rencontraient. Ils
 agissaient de même envers ceux qui contemplaient l'illustre
 ca'bah. Souvent ils trouvaient un individu endormi; alors
 ils plaçaient dans sa bouche de l'or et de l'argent jusqu'à
 ce qu'il se réveillât. Lorsque j'arrivai de l'Irak avec eux,
 dans l'année vingt-huit (728 de l'hégire, 1328 de J. C.),
 ils firent beaucoup d'actes de cette espèce. Ils répandirent
 tant d'aumônes, que le prix de l'or baissa considérablement à
 la Mecque, et le change du mithkâl parvint à dix-huit dirhems
 d'argent; tout cela à cause de la grande quantité d'or qu'ils
 distribuèrent en aumônes. Dans cette année-ci (l'année 728)

الذهب وفي هذه السنة ذكر اسم السلطان ابي سعيد ملك
العراق على المنبر وقبة زمزم ،

ذكر الانفصال عن مكة شرفها الله تعالى وفي المؤتى عشرين
لذى الحجة خرجت عن مكة محبة امير ركب العراق البهلوان
محمد الخوج بمائة مهملين وهو من اهل الموصل وكان يلى
إمارة الحاج بعد موت الشيخ شهاب الدين قلندر وكان شهاب
الدين شيخا فاضلا عظيم الحرمه عند سلطانه يحلق لحيتنه
وحاجبيه على طريقة القلندرية ولما خرجت من مكة شرفها
الله تعالى في محبة الامير البهلوان المذكور اكترى لى شقة
تجارة الى بغداد ودفع إجارته من ماله وانزلنى في جواره
وخرجنا بعد طوان الوداع الى بطن مرقى جمع من العراقيين
والفراسانيين والفراسيين والأعاجم لا يحصى عديدهم تموج بهم

on mentionna sur la chaire, et sur la coupole du Zamzam le
nom d'Abou Sa'id, roi de l'Irak.

DÉPART DE LA MECQUE; QUE DIEU L'ENNOBLISSE !

Je quittai la Mecque à la fin du jour, le 20 de dhoul-
hiddjah, en compagnie du commandant de la caravane de
l'Irak, Albahluwân (*pehlewân*, héros) Mohammed albaouih,
de Mossul. Il était chargé de conduire la caravane après la
mort du cheikh Chihâb eddin Kalender, qui était un homme
généreux, plein de mérite et fort estimé par son sultan. Il se
rasait la barbe et les sourcils, à la manière des kalenders. En
quittant la Mecque, le susdit émir Albahluwân loua, pour me
transporter jusqu'à Baghdad, une moitié de ces doubles li-
tières en forme de paniers; il en paya le prix de son argent
et me reçut sous sa protection. La tournée d'adieu accomplie,
nous partîmes pour Bathn Marr avec une foule d'habitants
de l'Irak, du Khorâçân, du Fars et autres Persans, qu'on

الارض موجا ويسيرون سير السحاب المتراكم فمن خرج عن
الركب لحاجة ولم تكن له علامة يستدل بها على موضعه ضل
عنه لكثرة الناس وفي هذا الركب نواضع كثيرة لأبناء السبيل
يستقون منها الماء وجمال لرفع الراد للصدقة ورفع الأدوية
والأشربة والسكر لمن يصيبه مرض وإذا نزل الركب طبخ الطعام
في قدور نحاس عظيمة تسمى الدسوت وأطعم منها أبناء
السبيل ومن لا زاد معه وفي الركب جملة من للجمال يحمل عليها
من لا قدرة له على المشي كل ذلك من صدقات السلطان أبي
سعيد ومكارمة قال ابن جزي كرم الله هذه الكنية الشريفة لما

pouvait dire innombrables. La terre en était agitée comme la mer l'est dans ses flots, et ils marchaient à l'instar d'un épais nuage. Celui qui quittait un moment la caravane pour quelque besoin, et qui n'avait pas un signe de ralliement qui l'aidât à reconnaître sa place, ne pouvait la retrouver, à cause de la multitude des gens de la troupe.

Il y avait pour les pauvres voyageurs d'abondants dépôts d'eau, où ils s'abreuvaient, des chameaux pour porter les vivres destinés à en faire des aumônes, ainsi que les médicaments, les sirops et le sucre pour ceux qui tomberaient malades. Quand la caravane campait, on préparait la nourriture dans de grandes chaudières de cuivre, nommées *Doçoût* (pluriel de *dest*; conf. l'*Hist. des sult. mamlouks*, t. II, 2^e part., p. 238, 239, note); et l'on donnait à manger aux voyageurs pauvres, ainsi qu'à ceux qui n'avaient pas de provisions. Il y avait en outre dans la caravane bon nombre de chameaux pour servir au transport de tout individu qui se trouvait dans l'impuissance de marcher; le tout provenant des aumônes et des générosités du sultan Abou Sa'ïd.

Ibn Djozay ajoute ici : « Que Dieu honore ce noble surnom!

عجب امرها في الكرم وحسبك بمولانا بحر المكارم ورافع رايات الجود الذي هو آية في النداء والفضل امير المسلمين ابى سعيد ابن مولانا قانع الكفارة والآخذ للاسلام بالثار، امير المسلمين ابى يوسف قدس الله ارواحهم للكرمة وابقى الملك في عقبهم الطاهر الى يوم الدين رجّع وفي هذا الركب الاسواق الخافقة والمرافق العظيمة وانواع الأطعمة والفواكه وهم يسيمرون بالليل ويوقدون للمشاعل امام القطار والمحارات فتري الارض تتلأأ نورا والليل قد عاد نهارا ساطعا ثم رحلنا من بطن مرّ الى عُسفان ثم الى خُلَيْص ثم رحلنا اربع مراحل ونزلنا وادي السّمك ثم رحلنا خُسا ونزلنا في بَدْر وهاذة المراحل ثنتان في

Quel rang admirable n'occupe-t-il pas dans la libéralité! Considérez seulement notre maître, l'océan des générosités, celui qui a arboré l'étendard de la bienfaisance et qui est un modèle de gloire et de vertu. Je veux parler du commandeur des musulmans, Abou Sa'id, fils de notre maître, l'exterminateur des infidèles, le vengeur de l'islamisme, le commandant des musulmans, Abou Youcef; que Dieu veuille sanctifier leurs âmes illustres et conserver le royaume à leur sainte postérité, jusqu'au jour du jugement! »

Revenons au récit. Cette caravane offre des marchés abondants, des avantages considérables, et tous les genres d'aliments et de fruits. On y voyage aussi la nuit, et l'on allume des fanaux devant les files des chameaux et les litières. On aperçoit alors la contrée brillante de lumière et la nuit changée en un jour resplendissant.

Nous partîmes ensuite de Bathn Marr pour Osfân, puis pour Kholays. Après quatre autres étapes, nous campâmes à la vallée de Samc. Nous fîmes cinq autres marches, après quoi nous nous arrêtâmes à Bedr. On parcourait deux étapes

اليوم احداها بعد الصبح والاخرى بالعشّ ثم رحلنا من بدر فنزلنا الصفرَاء واقفنا بها يوما مستريحين ومنها الى المدينة المشرفة مسيرة ثلاث ثمر رحلنا فوصلنا الى طَيِّبَةِ مَدِينَةِ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وحصلت لنا زيارة رسول الله صلى الله عليه وسلم ثانية واقفا بالمدينة كرمها الله تعالى سنة ايام واستعصبنا منها للماء لمسيرة ثلاث ورحلنا عنها فنزلنا في الثالثة بوادي العُروس فتزوّدنا منه الماء من حِسْبَانٍ يحفرون عليها في الارض فينبطون ماء عذبا فعينا ثم رحلنا من وادي العُروس ودخلنا ارض نجد وهو بسيط من الارض مدّ البصر فتغنّينا نسيجه الطيّب الأرج ونزلنا بعد اربع مراحل على ماء يعرّون بالعُسيّلة ثم رحلنا عنه

par jour : l'une après l'aurore et l'autre le soir. Nous quit-
tâmes Bedr, et campâmes à Safrâ, où nous restâmes une
journée pour nous reposer. De là à l'illustre Médine, il y a
trois jours de marche. Nous partîmes et arrivâmes à Thaïbah,
la ville de l'envoyé de Dieu; que sa bénédiction et son salut
soient sur lui! Nous pûmes ainsi visiter une seconde fois le
(tombeau du) Prophète. Notre séjour à Médine fut de six
jours, et nous y fîmes provision d'eau pour une marche de
trois journées. Nous partîmes et campâmes la troisième nuit
à la vallée d'Al'arouïs; nous y prîmes de l'eau, tirée de dé-
pôts souterrains peu profonds : on n'a qu'à creuser la terre
au-dessus d'eux, et on en tire de l'eau de source très-bonne
à boire. Nous partîmes de Wadi'l'arouïs et entrâmes dans le
pays de Nedjd. C'est un vaste plateau qui s'étend aussi loin
que la vue. Nous respirâmes son zéphir suave et odoriférant;
et après quatre marches, nous descendîmes près d'un dépôt
d'eau appelé Al'oçalah, puis près d'un autre dit Nokrah. Ici

ونزلنا ماء يعرف بالنقرة فيه آثار مصانع كالصهاريج العظيمة ثم
 رحلنا الى ماء يعرف بالقارورة وهي مصانع مملوءة بماء المطر مما
 صنعتته زبيدة ابنة جعفر رجاها الله ونفعها وهذا الموضع هو
 وسط ارض نجد فسيح طيب النسيم صحيح الهواء نقي التربة
 معتدل في كل فصل ثم رحلنا من القارورة ونزلنا بالحاجر وفيه
 مصانع للماء وربما جفت فحفر عن الماء في الجفار ثم رحلنا
 ونزلنا سميرة وهي ارض غابرة في بسيط فيه شبه حصن مسكون
 ومآوها كثير في آثار إلا انه زقاق وبقي عرب تلك الارض بالغنم
 والسمن واللبن فيبيعون ذلك من الحجاج بالثياب الخام ولا يبيعون
 بسوى ذلك ثم رحلنا ونزلنا بالجبل الخروق وهو في بيداء من

il y a des restes de citernes qui ressemblent à de grands
 bassins. Nous arrivâmes plus tard à un dépôt d'eau nommé
 Alkârourah. (La leçon du *Méracid*, ms. de la Bibl. impér.
 est *Alkaroûra* القرورى.) Ce sont des réservoirs pleins d'eau
 pluviale, de ceux dont la construction est due à Zobaïdah,
 fille de Dja'far; que Dieu ait pitié d'elle et la favorise! Cet
 endroit forme le milieu du territoire de Nedjd. C'est une
 région vaste; l'air y est bon, le climat sain, le sol excellent,
 et elle est tempérée dans toutes les saisons. De Kârourah
 nous arrivâmes à Hâdjir; il y a ici des réservoirs d'eau qui
 quelquefois sont à sec; alors on creuse dans les puits et l'on
 a de l'eau. Après cela nous campâmes à Samirah; c'est un
 terrain creux, dans une plaine, où se trouve une sorte de
 château habité. Son eau est abondante et contenue dans des
 puits; mais elle est saumâtre. Les Arabes des environs y ap-
 portent des moutons, du beurre fondu et du lait, qu'ils
 vendent aux pèlerins, en échange de vêtements en coton
 écru, et nullement en échange de tout autre objet. Nous
 marchâmes ensuite, puis fîmes halte à la montagne percée.

الارض وفي اعلاه ثقب نافذ تخرقه الريح ثم رحلنا منه الى وادى الكروش ولا ماء به ثم اسرينا ليلا وصبحنا حصن فيد وهو حصن كبير في بسيط من الارض يدور به سور وعليه روض وساكنوه عرب يتعيشون مع الحاج في البيع والتجارة وهناك يترك الحاج بعض ازوادهم حين وصولهم من العراق الى مكة شرفها الله تعالى فاذا عادوا وجدوه وهو نصف الطريق من مكة الى بغداد ومنه الى الكوفة مسيرة اثني عشر يوما في طريق سهل به المياه في المصانع ومن عادة الركب ان يدخلوا هذا الموضع على تعبئة واشبة للحرب اربابا للعرب المجتمعين هناك وقطعا لإطماعهم عن الركب وهناك لقينا اميرى العرب وهما قباض وحيار واسمه بكسر الحاء وإمهاله وباء آخر للحرون وهما

Elle se trouve sur un terrain désert, et à sa cime il existe une ouverture profonde que les vents traversent. De là nous partîmes pour la vallée Alcoroûch, qui manque d'eau. Nous voyageâmes la nuit, et parvinmes le matin au château de Faïd. Il est grand et situé sur un vaste plateau; un mur l'entoure et il a près de lui un faubourg. Ses habitants sont des Arabes, qui gagnent leur vie avec les pèlerins, en vendant et en trafiquant. C'est ici que les pèlerins déposent une partie de leurs provisions, lors de leur passage de l'Irak à la Mecque, et ils les retrouvent à leur retour. Ce point est à moitié route de la Mecque à Baghdat : de Faïd à Coûfah, il y a la distance de douze jours de marche, par un chemin bien uni, où l'on trouve de l'eau dans les réservoirs. Les pèlerins ont l'habitude d'entrer à Faïd en ordre de bataille et avec l'appareil de la guerre, afin d'effrayer les Arabes qui s'y trouvent réunis et de couper court à leur avidité à l'égard de la caravane. Nous y rencontrâmes les deux émirs des Arabes, qui étaient Fayyâdh et Hiyâr, tous les deux fils de

ابقاء الأمير مُهَنَّى بن عيسى ومعهما من خيل العرب ورجالهم من لا يَحْصُونَ كثرة فظهر منها الحافضة على الحاج والرحال وللخوطة لهم وأن العرب بالجمال والغنم فاشترى منهم الناس ما قدروا عليه ثم رحلنا ونزلنا الموضع المعروف بالأجفر ويشتهر باسم العاشقين بحميل وبُتَيْنَة ثم رحلنا ونزلنا بالبيداء ثم اسرينا ونزلنا زُرُود وهي بسيط من الأرض فيه رمال مُنْهَالَة وبه دور صغار قد اداروها شبه الحصن وهناك آبار ماء ليست بالعذبة ثم رحلنا ونزلنا التعلبية ولها حصن خرب بازائه مصنع هائل ينزل اليه في درج وبه من ماء المطر ما يعم الركب ويجمع من العرب بهذا الموضع جمع عظيم فيبيعون للجمال

l'émir Mohannâ, fils d'Iça. Ils étaient accompagnés d'une quantité innombrable de cavaliers et de fantassins arabes. Ils montrèrent de la vigilance et le désir de protéger les pèlerins et les bagages. Les Arabes amenèrent des chameaux et des moutons, et les gens de la caravane leur achetèrent ce qu'ils purent.

Nous partîmes ensuite et allâmes camper à Adjfour (les puits : pluriel de *djeft*). Ce lieu doit sa célébrité aux deux amants Djamil et Bothainah. Nous poursuivîmes notre route, et après avoir campé dans le désert, nous voyageâmes la nuit et fîmes halte à Zaroud. C'est un lieu plat, où se trouvent des sables répandus. On y voit de petites maisons, entourées d'une enceinte, à l'instar d'un château, et des puits dont l'eau n'est pas douce. Nous descendîmes ensuite à Thalabiyah, qui possède un château en ruines, vis-à-vis lequel se voit une immense citerne, où l'on descend par un escalier. Elle contient assez d'eau de pluie pour toute la caravane. Beaucoup d'Arabes se rassemblent ici et vendent des chameaux,

والغنم والسمن واللبن ومن هذا الموضع الى الكوفة ثلاث مراحل
ثم رحلنا فنزلنا ببركة المرجوم وهو مشهد على الطريق عليه
كوم عظيم من حجارة وكل من مر به رحمه وبذكر ان هاذا
للمرجوم كان رافضيا فساير مع الركب يريد الحج فوقع بينه
وبين اهل السنة من الاتراك مُحاجرة فسب بعض العصابة
فقتلوه بالحجارة وبهذا الموضع بيوت كثيرة للعرب وقصدون
الركب بالسمن واللبن وسوى ذلك وبه مصنع كبير يعم جميع
الركب مما بنته زبيدة رجة الله عليها وكل مصنع او بركة
لو يمر بهاذ الطريق التي بين مكة وبغداد فهي من كريم
آثارها جزاها الله خيرا ووقى لها اجرها ولولا عنايتها بهذه

des moutons, du beurre fondu et du lait. D'ici à Cûsfah,
la distance est de trois marches. Nous reprîmes notre route
et nous campâmes à l'étang du Lapidé. Ce nom vient d'un
tombeau qui est sur le chemin, et près duquel se voit un
monceau considérable de pierres. Tout individu qui passe par
là en lance contre lui. On dit que ce lapidé était un râfidhite
(hérétique), qui partit avec la caravane pour le pèlerinage de
la Mecque. Une querelle s'éleva entre lui et des Turcs sunnites
(orthodoxes). Il proféra des injures contre un des compagnons
de Mahomet, et il fut tué à coups de pierres. Il y a dans ce lieu
beaucoup de tentes appartenant à des Arabes; ceux-ci vont
trouver la caravane avec du beurre fondu, du lait, etc. On y
voit aussi un grand réservoir qui fournit de l'eau à tous les
pèlerins. C'est un de ceux qu'a fait bâtir Zobaidah; que Dieu
ait compassion d'elle! Toutes les citernes, tous les bassins
ou les puits qui existent sur cette route, entre la Mecque et
Bagdad, sont des monuments de la générosité de Zobaidah;
que Dieu la récompense et lui en paye le prix! Sans sa
sollicitude pour ce chemin, personne ne l'aurait suivi.

الطريق ما سلكها احد ثم رحلنا ونزلنا موضعا يعرن بالمشقوق فيه مصنعان بهما الماء العذب الصافي وأراق الناس ما كان عندهم من الماء وتزودوا منها ثم رحلنا ونزلنا موضعا يعرن بالتنانير وفيه مصنع يمتلئ بالماء ثم اسرينا منه وإجتزنا حصة بزمانة وهي قرية معمورة بها قصر العرب ومصنعان للماء وآبار كثيرة وهي من مناهل هذا الطريق ثم رحلنا فنزلنا الهيثمين وفيه مصنعان للماء ثم رحلنا فنزلنا دون العقبة المعروفة بعقبة الشيطان وصعدنا العقبة في اليوم الثاني وليس بهذا الطريق وعرسواها على انها ليست بصعبة ولا طائلة ثم نزلنا موضعا

Nous continuâmes notre voyage et nous nous reposâmes à un lieu nommé Machkoûk (le *Méracid*, t. I, p. 215 et t. II, p. 119 écrit *Chokoûk*). Il possède deux réservoirs contenant de l'eau douce et claire. Les gens de la caravane répandirent celle qui leur restait, pour faire provision de celle-ci. Après cela nous partîmes et campâmes ensuite dans un endroit appelé Ténânîr (les fourneaux); il y a ici une citerne pleine d'eau. Nous quittâmes ce lieu pendant la nuit, et passâmes après le lever du soleil à Zommâlah (la vraie leçon est Zobâlah, d'après le *Lobb allobâb*, p. 123, et le *Méracid*, t. I, p. 215 et 504). C'est un bourg bien peuplé, où il y a un château appartenant aux Arabes, deux citernes pour conserver l'eau et beaucoup de puits. C'est un des abreuvoirs de cette route. Nous marchâmes de nouveau, et fîmes halte aux deux Haïtham, où il y a deux réservoirs d'eau. Après cela nous continuâmes notre route, et nous campâmes au bas du défilé nommé le défilé de Satan; nous le gravîmes le second jour. C'est le seul chemin montagneux qui existe sur cette route, et encore il n'est ni difficile, ni long. Nous arrivâmes ensuite à un lieu nommé Wâkiçah, où il y a un

يسمى واقصة فيه قصر كبير ومصانع للماء معمور بالعرب وهو آخر مناهل هذا الطريق وليس فيها بعدة إلى الكوفة منهل مشهور الا مشارع ماء الغرات وبه يتلقى كثير من اهل الكوفة الحاج ويأتون بالدقيق والخبز والتمر والفواكه ويهتئ الناس بعضهم بعضا بالسلامة ثم نزلنا موضعا يعرن بلورة فيه مصنع كبير للماء ثم نزلنا موضعا يعرن بالمساجد فيه ثلاث مصانع ثم نزلنا موضعا يعرن بمنارة القرون وهي منارة في بيدآء من الارض بآينة الارتفاع مجللة بقرون الغزلان ولا حجارة حولها ثم نزلنا موضعا يعرن بالعذيب وهو وادٍ مخصب عليه حجارة وحوله فلاة خصبية فيها مسرح للبصر ثم نزلنا القادسية حيث كانت الوقعة الشهيرة على الفرس التي اظهر الله فيها دين الاسلام

grand château et des citernes. Il est habité par des Arabes et c'est le dernier abreuvoir de ce chemin. En effet, passé celui-ci jusqu'à Coufah, il n'y en a point d'autre célèbre, si ce n'est les abreuvoirs de l'eau de l'Euphrate. Dans ce lieu, beaucoup d'habitants de Coufah viennent à la rencontre des pèlerins. Ils apportent de la farine, du pain, des dattes et autres fruits, et les gens échangent des félicitations amicales. Nous campâmes ensuite à Laourah (la leçon du *Merâcid*, ms. de la Bibl. imp. est *Laouzah*, لَوَزَة), où il y a un grand réservoir d'eau; puis dans un lieu nommé les Mosquées, où il y a trois citernes; et après cela, dans un endroit appelé la Tour des Cornes. C'est une tour située dans une plaine déserte, très-élevée et revêtue de cornes de gazelles. Il n'y a autour d'elle aucune habitation. Nous campâmes ensuite dans un lieu nommé 'Odhaïb: c'est une vallée fertile qu'avoisinent des habitations, et qu'entoure une riche campagne, laquelle offre un vaste champ pour la vue. Nous arrivâmes à Kâdiciyyah, où se livra le combat célèbre contre les Persans,

وَادَّ الْجُوسَ عَبْدَ النَّارِ فَلَمْ تَقُمْ لَهُمْ بَعْدَهَا قَلِيَّةٌ وَاسْتَأْصَلَ
 اللَّهُ شَأْنَهُمْ وَكَتَبَ أَمِيرُ الْمُسْلِمِينَ يَوْمَئِذٍ سَعْدَ بْنَ أَبِي وَقَّاصٍ
 رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ وَكَانَتْ الْقَاهِسِيَّةُ مَدِينَةً عَظِيمَةً إِنْقَضَتْهَا سَعْدُ
 رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ وَخَرِبَتْ فَلَمْ يَبْقَ مِنْهَا الْآنَ إِلَّا مَقْدَارُ قَرْيَةٍ
 كَبِيرَةٍ وَفِيهَا حَدَائِقُ الْخَضَلِ وَبِهَا مَسَارِعُ مِنْ مَاءِ الْفُرَاتِ ثُمَّ
 رَحَلْنَا مِنْهَا فَزَلْنَا مَدِينَةَ مَشْهَدٍ عَلَى بَنِي أَبِي طَالِبٍ رَضِيَ اللَّهُ
 عَنْهُ بِالْجَبَلِ وَهِيَ مَدِينَةٌ حَسَنَةٌ فِي أَرْضٍ فَسِيحَةٍ ضَلْبَةٍ مِنْ
 أَحْسَنِ مَدَنِ الْعِرَاقِ وَأَكْثَرُهَا نَاسًا وَاتَّقَنُوا بَنَاءً وَلَهَا أَسْوَاقُ
 حَسَنَةٌ نَظِيفَةٌ دَخَلْنَاهَا مِنْ بَابِ الْحَصْرِ فَاسْتَقْبَلْنَا سَوْقَ
 الْبَقَالِيِّ وَالطَّبَاحِيِّ وَالْخَبَازِيِّ ثُمَّ سَوْقَ الْغَاكِهِ ثُمَّ سَوْقَ
 الْغَبَّاطِيِّ وَالْقَيْسَارِيَّةِ ثُمَّ سَوْقَ الْعَطَّارِيِّ ثُمَّ بَابَ الْحَصْرِ حَيْثُ

dans lequel Dieu fit triompher la religion musulmane et humilia les Mages, adorateurs du feu. A dater de ce moment, ils ne purent plus se relever, et Dieu les a détruits complètement. Le chef des musulmans était alors Sa'd, fils d'Abou Wakkas, et Kâdiciyyah était une grande ville lorsque ce général en fit la conquête. Elle fut ruinée, et il n'en reste actuellement que l'équivalent d'un bourg considérable, où se trouvent des lieux plantés de palmiers et des abreuvoirs alimentés par l'eau de l'Euphrate. Nous quittâmes Kâdiciyyah, et descendîmes à la ville de Mechhed Aly (le mausolée d'Aly), fils d'Abou Thâlib, située dans la contrée dite Annedjef. La ville est belle, bâtie sur un emplacement vaste et rocailleux; c'est une des plus jolies de l'Irak, des plus peuplées et des mieux bâties. Elle possède de beaux et élégants marchés. Nous entrâmes par la porte d'Alhadhrah, nous dirigeant vers le marché des vendeurs de légumes, des cuisiniers et des boulangers, ensuite vers le marché aux fruits, puis vers celui des tailleurs et le bazar, et enfin vers le mar-

القبر الذى يزعمون انه قبر على عليه السلام وبآثاره المدارس والروايا والقوانين معمورة احسن مآرة وحيطانها بالقاشاني وهو شبه الزليج عندنا لكن لونه اشرق ونقشه احسن ،

ذكر الروضة والقبور التى بها ويدخل من باب للضفة الى مدرسة عظيمة يسكنها الطلبة والصوفية من الشيعة ولكل وارد عليها ضيافة ثلاثة ايام من الخبز واللحم والتمر مرتين في اليوم ومن تلك المدرسة يدخل الى باب القبّة وعلى بابها الحجاب والنقباء والطواشيعة فعندما يصل الزاير يقوم اليه احدهم او جميعهم وذلك على قدر الزاير فيقفون معه على العتبة ويستأذنون له ويقولون عن امركم يا امير المؤمنين

ché des droguistes. Nous visitâmes ensuite la porte d'Albadhrah, où se trouve le tombeau qu'on croit être celui d'Aly; sur qui soit le salut! Vis-à-vis se voient les collèges, les zâouïah et les couvents, construits dans le style le plus magnifique. Leurs murailles sont revêtues avec cette sorte de faïence appelée kâchâny, et qui ressemble à notre zélidj (faïence colorée : en espagnol *azulejo*); mais la couleur est plus brillante et la peinture plus belle que chez nous.

DU MAUSOLÉE ET DES TOMBEAUX QU'IL RENFERME.

On entre par la porte d'Albadhrah dans un grand collège, habité par les étudiants et les soufis de la secte d'Aly. Tous ceux qui s'y rendent reçoivent, pendant trois jours, du pain, de la viande et des dattes deux fois dans la journée. De ce collège on va à la porte de la chapelle, où se tiennent les chambellans, les chefs et les eunuques. Lorsqu'un visiteur arrive, l'un d'eux, quelquefois même tous, se lèvent et vont à sa rencontre, et cela en raison de son rang. Ils se tiennent avec lui sur le seuil et demandent la permission de l'introduire, en disant : « Avec votre permission, ô prince

هذا العبد الضعيف يستأذن على دخوله للروضة العلية فان
أذنتم له وإلا رجع وان لم يكن اهلا لذلك فانتم اهل المكارم
والسترتم يأمرونه بتقبيل العتبة وفي من الفضة وكذلك
العُضادتان ثم يدخل القبة وفي مفروشة بأنواع البُسْط من
الحرير وسواه وبها قناديل الذهب والفضة منها الكبار والصغار
وفي وسط القبة مصطبة مرتبة مكسوة بالخشب عليه صفائح
الذهب المنقوشة بالحكمة العمل مسترة بمسامير الفضة قد
غلبت على الخشب بحيث لا يظهر منه شيء وأرتفاعها دون
القامة وفوقها ثلاثة من القبور يزعمون ان احدها قبر آدم
عليه الصلاة والسلام والثاني قبر نوح عليه الصلاة والسلام
والثالث قبر علي رضي الله عنه وبين القبور طُسُوت ذهب

des croyants, ce faible mortel demande à entrer dans le sublime mausolée, si vous y consentez : sinon, il s'en retournera ; et s'il n'est pas digne d'une telle faveur, certes, vous êtes un esprit généreux et tutélaire. » Cela dit, ils lui ordonnent de baiser le seuil, qui est en argent, ainsi que les deux poteaux ou montants de la porte. Il entre ensuite dans la chapelle, dont le pavé est couvert de différentes sortes de tapis de soie, etc. On y voit des lampes d'or et d'argent, tant grandes que petites. Au milieu de la coupole il existe une estrade carrée couverte en bois, sur lequel sont des plaques d'or ciselées, artistement travaillées et fixées avec des clous d'argent. Elles masquent complètement le bois, de sorte qu'on n'en découvre aucune portion. La hauteur de l'estrade n'atteint pas la taille d'un homme ordinaire, et sur elle sont trois tombeaux, dont l'un est censé être celui d'Adam, l'autre celui de Noë, et le troisième le sépulcre d'Aly. Entre ces tombes se trouvent des bassins d'or et d'ar-

وفضة فيها ماء الورد والمسك وأنواع الطيب يغمس الزاير يده في ذلك ويدهن به وجهه تبركا وللقبة باب آخر عتيته ايضا من الفضة وعليه ستور من الحرير الملون يفضى الى مسجد مفروش بالبسط الحسن مستورة حيطانه وسقفه بستور الحرير وله اربعة ابواب عتبتها فضة وعليها ستور الحرير واهل هاذة المدينة كلهم رافضية وهاذه الروضة ظهرت لها كرامات ثبت بها عندهم ان بها قبر على رضى الله عنه فمنهما ان في ليلة السابع والعشرين من رجب وتسمى عندهم ليلة الكُفَا يُؤْتَى الى تلك الروضة بكل مُقْعَد من العراقيين وخراسان وبلاد فارس والروم فيجتمع منهم الثلاثون والاربعون ونحو ذلك فاذا كان بعد العشاء الآخرة جعلوا فوق الصريح المقدس والناس

gent qui contiennent de l'eau de rose, du musc et différentes sortes de parfums. Le visiteur y plonge la main et s'en oint le visage pour se sanctifier. La coupole a une autre porte dont le seuil est aussi d'argent, et qui a des rideaux de soie de couleur. Elle conduit à une mosquée recouverte de beaux tapis, et dont les murs et le plafond sont tendus de rideaux de soie. Les portes sont au nombre de quatre, dont le seuil est d'argent, et elles sont garnies également de rideaux de soie. Les habitants de cette ville sont tous de la secte d'Aly, et le mausolée que nous avons décrit a opéré des miracles nombreux, lesquels font croire fermement à ces gens qu'il contient le sépulcre d'Aly.

Un de ces prodiges c'est que dans la nuit du vingt-sept du mois de radjab, laquelle a reçu chez eux le nom de *nuit de la vie*, on amène à ce mausolée tous les perclus des deux Irak, du Khorâcan, de la Perside et du pays de Roum. Il s'en rassemble ainsi trente ou quarante à peu près. Après la dernière prière du soir, on les place sur le saint tombeau, et

ينتظرون قيامهم وهم ما بين مصلي وذاكِرٍ وتالٍ ومُشاهدٍ للروضة فإذا مضى من الليل نصفه أو ثُلُثاه أو نحو ذلك قام الجميع أجمعاء من غير سوء وهم يقولون لا إله إلا الله محمد رسول الله على ولي الله وهذا امر مستفيض عندهم سمعته من الثقات ولم احضر تلك الليلة لآكتى رايت بمدرسة الصبيان ثلاثة من الرجال احدهم من ارض الروم والثاني من اصبهان والثالث من خراسان وهم مقعدون فاستخبرتهم عن شانهم فاخبروني انهم لم يدركوا ليلة الحيا وانهم منتظرون اوانها من عام آخر وهادة الليلة يجتمع لها الناس من البلاد ويقعون سوتا عظيمة مدّة عشرة أيام وليس بهاذة المدينة

les assistants attendent le moment où ces paralytiques vont tous se lever. Les uns prient, les autres chantent les louanges de Dieu; il y en a qui lisent et il y en a qui contemplent le mausolée. Quand la moitié ou les deux tiers de la nuit, ou à peu près cela, sont passés, tous ces infirmes se lèvent parfaitement sains et n'ayant plus aucun mal. Ils s'écrient alors: « Il n'y a point d'autre Dieu qu'Allah, Mohammed est son prophète, et Aly est l'ami de Dieu. » Cela est bien connu chez ces populations. Quant à moi, je l'ai entendu raconter par des personnes dignes de confiance, et je n'ai pas assisté à ladite nuit; mais j'ai vu, dans le *collège des hôtes*, trois hommes dont l'un était d'Erzeroum, le second d'Ispahân et le troisième du Khorâcân: tous les trois étaient paralytiques. Je les interrogeai sur leur état, et ils me dirent qu'ils n'avaient pu arriver pour la nuit de la vie, et qu'ils attendaient, à cause de cela, l'époque correspondante dans l'autre année. Les habitants de la contrée se réunissent dans la ville à l'occasion de ladite nuit, et ils y tiennent un grand marché, qui dure dix jours. On ne paye dans cette ville ni tribut, ni taxe sur

مَغْرَمٌ وَلَا مَكَّاسٌ وَلَا وَالٍ وَاتِّمَّ بِحُكْمٍ عَلَيْهِمْ نَقِيبُ الْإِشْرَانِ
 وَاهْلُهَا تِجَارَةٌ يَسَافِرُونَ فِي الْإِقْطَارِ، وَهُمْ أَهْلُ شِجَاعَةٍ وَكِرْمٍ وَلَا
 يَضَامُ جَارُهُمْ مُحِبَّتُهُمْ فِي الْإِسْفَارِ، فَمُحَمَّدَاتٌ مُحِبَّتُهُمْ لَا كُنْتُمْ
 غَلَوْنَا فِي عَلَى رَضَى اللَّهِ عَنْهُ وَمِنَ النَّاسِ فِي بِلَادِ الْعِرَاقِ وَغَيْرِهَا
 مَنْ يَصِيبُهُ الْمَرَضُ فَيَنْذِرُ لِلرُّوضَةِ نَذْرًا إِذَا بَرَأَ وَمِنْهُمْ مَنْ
 يَمْرُضُ رَأْسَهُ فَيَصْنَعُ رَأْسًا مِنْ ذَهَبٍ أَوْ فِضَّةٍ وَيَأْتِي بِهِ إِلَى الرُّوضَةِ
 فَيَجْعَلُهُ النَّقِيبُ فِي الْخِرَانَةِ وَكَذَلِكَ الْيَدُ وَالرِّجْلُ وَغَيْرُهَا مِنْ
 الْأَعْضَاءِ وَخِرَانَةُ الرُّوضَةِ عَظِيمَةٌ فِيهَا مِنَ الْأَمْوَالِ مَا لَا يُضْبَطُ
 لِكَثْرَتِهِ ،

ذَكَرَ نَقِيبُ الْإِشْرَانِ وَنَقِيبُ الْإِشْرَانِ مُقَدَّمٌ مِنْ مَلِكٍ

les objets de consommation, et elle n'a pas de gouverneur (wâli). Celui qui exerce l'autorité est le principal des chérifs. Les habitants sont des marchands, qui voyagent dans différentes régions; ce sont des gens braves et généreux. Leur protégé n'a pas à regretter leur compagnie dans les voyages, et leur société est louée. Seulement, ils excèdent toutes les bornes en ce qui regarde Aly. Et il arrive, par exemple, dans l'Irak et ailleurs, qu'une personne tombe malade, et qu'elle fasse le vœu de se rendre au mausolée d'Aly aussitôt guérie. D'autres fois, l'individu qui aura mal à la tête en fabriquera une, soit en or ou en argent, et l'apportera au mausolée. Le chef des Alides la place dans le trésor. Il faut en dire autant pour la main, le pied et autres membres. Aussi le trésor du mausolée est-il considérable, et il contient tant de richesses qu'on n'en peut fixer la quantité.

DU CHEF DES CHÉRIFS.

Celui-ci est le commandant de la ville au nom du roi de

العراق ومكانه عنده مكين ومنزلته رفيعة وله ترتيب الامراء الكبار في سفره وله الاعلام والأطبال وتحضر الطبخانه عند باب مساء وصباحا واليه حكم هذه المدينة ولا والي بها سواه ولا معمر فيها للسلطان ولا لغيره وكان النقيب في عهد دخول اليها نظام الدين حسين بن تاج الدين الآوى نسبة الى بلدة آوه من عراق العجم اهلها رافضة وكان قبله جماعة يلي كل واحد منهم بعد صاحبه منهم جلال الدين بن الفقيه ومنهم قوام الدين بن طاووس ومنهم ناصر الدين مطهر بن الشريف الصالح شمس الدين محمد الاوهري من عراق العجم وهو الآن بأرض الهند من ندماء ملكها ومنهم

l'Irak; son rang près du roi est considérable et sa dignité, élevée. Quand il voyage, il observe le même ordre que les principaux émirs; il a des drapeaux et des tambours. La musique militaire joue à sa porte soir et matin. C'est lui qui exerce le pouvoir dans cette ville, et elle n'a point d'autre gouverneur que lui. On n'y lève point de contributions ni pour le sultan, ni pour d'autres. Le chef était, lors de mon arrivée à Mechhed Aly, Nizhâm eddîn Hoçain, fils de Tâdj eddîn Alâouy, qui devait ce dernier surnom à la petite ville d'Âouah, dans l'Irak persique, et dont les habitants sont de la secte d'Aly. Avant lui, il y avait une réunion de personnages qui exerçaient l'autorité tour à tour. De ce nombre étaient les suivants :

1° Djalâl eddîn, fils du Jurisconsulte;

2° Kîouâm eddîn, fils de Thâouïs;

3° Nâcir eddîn Mothahher, fils du pieux chérif Chems eddîn Mohammed alawhéry, de l'Irak persique; il est actuellement dans l'Inde, parmi les favoris du roi de cette contrée;

أَبُو غُرَّةَ بْنِ سَالِمِ بْنِ مَهْنَى بْنِ حِجَّازِ بْنِ شَيْخَةِ الْحُسَيْنِيِّ
الْمَكْنِيِّ،

حِكَايَةُ كَانَ الشَّرِيفُ أَبُو غُرَّةَ قَدْ غَلَبَ عَلَيْهِ فِي أَوَّلِ أَمْرِهِ
الْعِبَادَةُ وَتَعَلَّمَ الْعِلْمَ وَاشْتَهَرَ بِذَلِكَ وَكَانَ سَاكِنًا بِالْمَدِينَةِ
الشَّرِيفَةِ كَرَّمَهَا اللَّهُ فِي جِوَارِ ابْنِ قَمَّةٍ مَنْصُورِ بْنِ حِجَّازِ أَمِيرِ
الْمَدِينَةِ ثُمَّ أَنَّهُ خَرَجَ عَنِ الْمَدِينَةِ وَاسْتَوْطِنَ الْعِرَاقَ وَسَكَنَ
مِنْهَا بِالْحِلَّةِ ثَمَّاتِ النَّقِيبِ قَوَامِ الدِّينِ بْنِ طَاوُوسٍ فَاتَّفَقَ أَهْلُ
الْعِرَاقِ عَلَى تَوَلِيَةِ ابْنِ غُرَّةَ نِقَابَةَ الْأَشْرَافِ وَكَتَبُوا بِذَلِكَ إِلَى
الْإِسْلَامِ ابْنِ سَعِيدٍ فَأَمَّضَاهُ وَنَقَذَ لَهُ الْبَرْلُغَ وَهُوَ الظَّهِيرُ
بِذَلِكَ وَبُعِثَتْ لَهُ الْخُلْعَةُ وَالْإِعْلَامُ وَالطَّبُولُ عَلَى عَادَةِ النَّقِيبَاءِ
بِمِلَادِ الْعِرَاقِ فَغَلِبَتْ عَلَيْهِ الدُّنْيَا وَتَرَكَ الْعِبَادَةَ وَالرُّهْدَ

4° Abou Ghorrah, fils de Sâlim, fils de Mohannâ, fils de
Djammâz, fils de Chihab alhoçainy almedény.

ANECDOTE.

Dans son jeune âge, le chérif Abou Ghorrah était tout occupé de dévotion ainsi que de l'étude des sciences; et il fut célèbre sous ce rapport. Il habitait la noble Médine, sous la protection de son cousin, Mansour, fils de Djammâz, émir de la ville. Plus tard, il quitta Médine, se fixa dans l'Irak, et habita Hillah. Le chef Kiouâm eddîn, fils de Thâouïs, vint à mourir, et les habitants de l'Irak s'accordèrent pour investir Abou Ghorrah de la dignité de premier chérif. Ils écrivirent dans ce sens au sultan Abou Sa'ïd, qui l'agréa et lui fit parvenir le yarligh, c'est-à-dire le diplôme d'investiture. Il reçut aussi la robe d'honneur, les drapeaux et les tambours, comme c'est l'usage pour les chefs de l'Irak. Les plaisirs du monde s'emparèrent de lui, il quitta la dévotion et la con-

وتصرف في الاموال تصرفا قبيحا فرُفِع امره الى السلطان فلما علم بذلك اُجِّل السفر مُظْهِرًا انه يريد خراسان قاصدا زيارة قبر علي بن موسى الرضى بطوس وكان قصده الفرار فلما زار قبر علي بن موسى قدم هرات وفي آخر بلاد خراسان واعلم أصحابه انه يريد بلاد الهند فرجع اكثرهم عنه وتجاوز هوارض خراسان الى السند فلما جاز وادي السند المعروف بهنج آب ضرب طبوله وانفاره فراح ذلك اهل القرى وظنوا ان التتراءتوا للاغارة عليهم واجفلوا الى المدينة المسماة باوجا واعلموا اميرها بما سمعوه فركب في عساكرة واستعدت للحرب وبعث الطلاب فراوا نحو عشرة من الفرسان وجماعة من الرجال والتجار من

tinence, et il fit un fort mauvais usage de ses richesses. On en informa le sultan, et quand Abou Ghorrah sut cela, il se mit en voyage, faisant semblant d'aller dans le Khorâçân, afin de visiter le sépulcre d'Aly, fils de Mouça arridha (l'agrée de Dieu), à Thoûs; mais il avait l'intention de prendre la fuite. Après son pèlerinage au tombeau d'Aly, fils de Mouça, il se rendit à Hérat, qui est aux confins du Khorâçân, et il fit savoir à ses compagnons qu'il voulait passer dans l'Inde. La plupart de ceux-ci s'en retournèrent, et il dépassa le Khorâçân pour entrer dans le Sind. Quand il eut traversé le fleuve du Sind, connu sous le nom de Pendjâb, il fit battre ses tambours et sonner ses trompettes, ce qui effraya les habitants des villages. Ils pensèrent que les Tartares venaient faire une incursion, et se rendirent précipitamment dans la ville, appelée Oudja, et instruisirent son commandant de ce qu'ils avaient entendu. Celui-ci se mit à la tête de ses troupes et se prépara au combat. Il expédia des éclaireurs, qui découvrirent environ dix cavaliers et un certain nombre de gens de pied et de marchands, lesquels

صحب الشريف في طريقه معهم الاطبال والاعلام فسالوهم عن شأنهم فاخبروهم ان الشريف نقيب العراق اتى وافداً على ملك الهند فرجع الطلائع الى الامير واخبروه بكيفية الحال فاستضعف عقد الشريف لرفعه العلامات وضربه الطبول في غير بلاده ودخل الشريف مدينة أوجا واقام بها مدة تُضرب الاطبال على باب داره غُدُوَّةً وعَشِيًّا وكان مَوْلَعًا بذلك ويُذكر انه كان في ايام نِقَابَتِهِ بالعراق تُضرب الاطبال على رأسه فاذا امسك النِقَارُ عن الضرب يقول له زِدْ نَقْرَةً يَا نِقَارَ حَتَّى لُقِبَ بِذَلِكَ وكتب صاحب مدينة اوجا الى ملك الهند بخبر الشريف وضربه الاطبال بالطريق وعلى باب داره غدوة وعشياً

avaient accompagné le chérif dans sa route, et portaient avec eux des tambours et des étendards. Ils les questionnèrent touchant leur condition, et ces gens leur répondirent que c'était le chérif, chef de l'Irak, qui arrivait, se rendant chez le roi de l'Inde. Les vedettes s'en retournèrent vers l'émir, et lui expliquèrent toutes ces choses. Celui-ci conçut alors une faible idée de l'esprit du chérif, pour avoir fait déployer les drapeaux et battre les tambours en pays étranger. Le chérif entra dans la ville d'Oudja, et y resta quelque temps. Il faisait battre les tambours à sa porte matin et soir, car il était très-avide de cela. L'on dit que pendant qu'il était chef des Alides de l'Irak, on frappait les timbales devant lui, et lorsque le tambour cessait de battre, il lui disait: « Ajoute un roulement, ô tambour. » Aussi finit-il par être désigné par ces paroles, en guise de surnom.

Le gouverneur de la ville d'Oudja écrivit au roi de l'Inde tout ce qui concernait le chérif, lui annonçant qu'il avait fait battre les tambours pendant la route, et à la porte de son

ورفعه الاسلام وعادة اهل الهند أن لا يرفع علمًا ولا يضرب طبلا إلا من اعطاه الملك ذلك ولا يفعله الا في السفرواما في حال الإثامة فلا يضرب الطبل الا على باب الملك خاصة بخلاف مصر والشام والعراق فان الطبول تضرب على ابواب الامراء فلما بلغ خبره الى ملك الهند كره فعله وانكره وفعل في نفسه ثم خرج الامير الى حضرة الملك وكان الامير كشي⁽¹⁾ خان ولخان عندهم اعظم الامراء وهو الساكن بمثلتان كشي بلاد السند وهو عظيم القدر عند ملك الهند يدعو بالعم لانه كان ممن اعان اياه السلطان غياث الدين تغلق شاه على قتال السلطان ناصر الدين خسرو شاه قد قدم على حضرة ملك الهند

hôtel matin et soir, et qu'il avait arboré des drapeaux. L'usage dans l'Inde est que personne ne fasse flotter de drapeau ni battre de tambour, si ce n'est celui auquel le roi en a accordé le privilège, et, en tout cas, cela n'a lieu qu'en voyage; mais, quand on séjourne quelque part, on ne frappe le tambour qu'à la porte du roi seul. Cela est en opposition avec ce qui se pratique en Égypte, en Syrie, et dans l'Irak; car dans ces contrées, on bat les tambours à la porte des émirs. Quand le roi de l'Inde eut reçu les nouvelles concernant le chérif, il désapprouva sa conduite, la blâma et en fut ému. Peu après, celui-ci se rendit à la capitale du royaume; et pareille chose arriva de la part de l'émir Cachly khân. Le mot khân, chez ces peuples, indique le principal émir, celui qui réside à Moltân, capitale du Sind. Ce personnage est fort estimé par le roi de l'Inde, qui l'appelle du nom d'oncle. Cela vient de ce qu'il a été au nombre de ceux qui ont aidé le père de ce prince, le sultan Ghiyâth eddîn Toughloulou khân, à combattre le sultan Nâcir eddîn Khosrew khân. Cet émir s'étant donc avancé vers la métropole du roi

فخرج الملك الى لقائه فاتفق ان كان وصول الشريف في ذلك اليوم وكان الشريف قد سبق الامير بامبيال وهو على حاله من ضرب الابطال فلم يرعه إلا السلطان في موكبه فتقدم الشريف الى السلطان فسلم عليه وسأله السلطان عن حاله وما الذي جاء به فاخبره ومضى السلطان حتى لقي الامير كشلي خان وعاد الى حضرته ولم يلتفت الى الشريف ولا امر له بانزال ولا غيره وكان الملك عازماً على السفر الى مدينة دولة اباد وتسمى ايضا بالكتكة بغنح الكافين والتاء المثلثة التي بينها وتسمى ايضا بالدو بجر (ديوكير) وهي على مسيرة اربعين يوماً من مدينة دهلي حضرة الملك فلما شرع في السفر بعث الى الشريف بخمسة دنانير دراهم وصرفها من ذهب المغرب مائة وخمسة

de l'Inde, le roi sortit à sa rencontre : et il se trouva par hasard que le chérif arrivait aussi ce jour-là, et qu'il avait précédé l'émir de quelques milles. Il faisait battre les tambours, suivant son habitude ; et tout à coup il rencontre le sultan, entouré de son cortège. Le chérif s'avance alors vers le sultan et le salue. Celui-ci lui demande de ses nouvelles et ce qu'il venait faire. Après la réponse du chérif, le sultan continua son chemin, jusqu'à ce qu'il rencontrât l'émir Cachly khân. Il retourna ensuite à sa capitale ; mais il ne fit aucune attention au chérif, et ne donna aucun ordre touchant son logement ou autre chose. Le roi se trouvait alors sur le point de partir pour un voyage à la ville de Daoulet Abâd, qu'on appelle aussi Catacah et Déwidjir (Déoghîr). Elle est à quarante journées de distance de Dibly, métropole du royaume. Avant de se mettre en marche, le roi envoya au chérif cinq cents dinârs d'argent, dont le change, en or de Barbarie, correspond à cent vingt-cinq di-

وعشرون دينارا وقال لرسوله اليه قُلْ لِمَ إِنْ ارَادَ الرُّجُوعَ إِلَى بِلَادِهِ فَهَذَا زَادَهُ وَإِنْ ارَادَ السَّفَرَ مَعَنَا فَهِيَ نَفَقَتُهُ بِالطَّرِيقِ وَإِنْ ارَادَ الْإِقَامَةَ بِالْحَضْرَةِ فَهِيَ نَفَقَتُهُ حَتَّى نَرْجِعَ فَاغْتَمَّ الشَّرِيفُ لَذَلِكَ وَكَانَ قَصْدُهُ أَنْ يُجَرِّلَ لَهُ الْعَطَاءَ كَمَا فِي عَادَتِهِ مَعَ أَمْثَالِهِ وَاخْتَارَ السَّفَرَ مَعَ صَحْبَةِ السُّلْطَانِ وَتَعَلَّقَ بِالْوِزِيرِ أَحْمَدَ بْنِ إِيَّاسَ الْمَدْعُوِّ بِخَوَاجِهِ جِهَانَ وَبِذَلِكَ سَمَاءَ الْمَلِكِ وَبِهِ يَدْعُوهُ هُوَ وَبِهِ يَدْعُوهُ سَائِرُ النَّاسِ فَإِنَّ مِنْ عَادَتِهِمْ أَنَّهُ مَتَى سَمِيَ الْمَلِكُ أَحَدًا بِاسْمِ مُضَانٍ إِلَى الْمَلِكِ مِنْ عِمَادٍ أَوْ ثِقَةٍ أَوْ قُطْبٍ أَوْ بِاسْمِ مُضَانٍ إِلَى الْجِهَانِ مِنْ صَدْرٍ وَغَيْرِهِ فَبِذَلِكَ يَخَاطَبُهُ الْمَلِكُ وَجَمِيعُ النَّاسِ وَمِنْ خَاطَبِهِ بِسُورَى ذَلِكَ لِرَمْتِهِ الْعُقُوبَةَ فَتَأْكُودُ

nârs. Il dit à la personne qu'il envoyait près d'Abou Ghorrah : « Dis-lui que s'il désire retourner dans son pays, ceci est pour ses provisions de route; s'il veut faire le voyage avec nous, ce sera pour sa dépense durant le chemin; et s'il préfère séjourner dans la capitale, cela servira à son entretien jusqu'à notre retour. » Le chérif fut attristé de cela, car il croyait que le sultan lui ferait des dons magnifiques, ainsi qu'il avait l'habitude d'en faire aux personnes de son rang. Il choisit de voyager en compagnie du sultan, et il s'attacha au vizir Ahmed, fils d'Ayâs, nommé *le Maître du monde*. Ainsi l'appelait le roi, après lui avoir imposé ce surnom; et tout le public en faisait autant. En effet, c'est l'usage dans l'Inde, quand le roi appelle quelqu'un d'un nom mis en rapport d'annexion avec le mot *almoulc* (le royaume), comme serait *'imâd* (colonne), ou *thikah* (confiance), ou *kothb* (pôle); ou bien d'un nom mis en rapport d'annexion avec le mot *aldjihân* (le monde): par exemple, *sadr* (prince), etc. c'est l'usage dis-je, que le roi, ainsi que tout le monde, l'interpelle par cette dénomination. Celui qui lui adres-

المودة بين الوزير والشریف فاحسن اليه ورفع قدره ولاطف الملك حتى حسن فيه رايه وامر له بقريتين من قرى دولة اباد وامره ان تكون إقامته بها وكان هذا الوزير من اهل الفضل والمروءة ومكارم الاخلاق والمحبة في الغرباء والإحسان اليهم وفعل الخير وإطعام الطعام ومجاعة الزوايا فاقام الشريف يستغل القريتين ثمانية اعوام وحصل من ذلك مالا عظيما ثم اراد الخروج فلم يمكنه فانه من خدم السلطان لا يمكنه الخروج الا باذنه وهو محب في الغرباء فقليل ما يأذن لاحدهم في السراح فاراد الفرار من طريق الساحل فرد منه وقدم للخدمة ورغب من الوزير ان يحاول قضية إنصرافه فتلطف الوزير في ذلك

serait la parole d'une autre manière serait nécessairement puni. Des rapports d'affection s'établirent entre le chérif et le vizir. Celui-ci le combla de bienfaits, l'honora, et s'employa si bien près du roi, qu'il finit par avoir une bonne opinion du chérif, et lui assigna deux bourgades, du nombre de celles de Daoulet Abad, en lui ordonnant d'y fixer son séjour. Ce vizir était un homme de mérite, plein de bonté, d'une nature généreuse, aimant les étrangers et les favorisant; il faisait beaucoup de bien, distribuait des aliments, et construisait des zâouïah. Le chérif resta huit ans dans ce pays, et perçut les revenus des deux bourgades; par ce moyen, il acquit des richesses considérables. Il voulut ensuite s'en aller; mais cela ne lui fut pas possible; car ceux qui ont servi le sultan ne peuvent quitter la contrée qu'avec sa permission: et comme il est très-attaché aux étrangers, il consent rarement à laisser partir un d'eux. Abou Ghorrah essaya de s'échapper par le chemin du littoral, mais il fut repoussé. Il se rendit alors à la capitale, et demanda au vizir de faire réussir son départ. Ce dernier prit de bonnes me-

حتى اذن له السلطان في الخروج عن بلاد الهند واعطاه عشرة آلاف دينار من دراهمهم وصرفها من ذهب المغرب الفان وخمسائة دينار فأتى بها في بدرة لجعلها تحت فراشه ونام عليها لمحبته في الدنانير وفرح بها وخوفه ان يتصل لاحد من اصحابه شيء منها فانه كان يخيل فاصابه وجع في جنبه بسبب رقاذه عليها ولم يزل يتزايد به وهو آخذ في حركة سفرة الى ان توفي بعد عشرين يوما من وصول البدرة اليه واوصى بذلك المال للشرىف حسن الجرائي⁽¹⁾ فتصدق بمجته على جماعة من الشيعة المقيمين بدلهى من اهل الحجاز والعراق واهل الهند لا يورثون بيت المال ولا يتعرضون لمال الغرباء ولا

sures à ce sujet, de sorte que le sultan accorda au nakib la permission de sortir de l'Inde. Il lui fit cadeau aussi de dix mille dinârs en monnaie du pays, dont le change en or de Barbarie est de deux mille cinq cents dinârs. Il reçut cette somme dans un sac de cuir, qu'il plaça sous son matelas, et sur lequel il dormit, à cause de son attachement pour les ducats, de sa joie de les sentir, et de crainte que quelqu'un de ses compagnons ne parvint à découvrir l'existence de ce trésor; car il était très-avare. Il fut pris d'une douleur dans le côté, par suite du contact de ce sac durant son sommeil; et le mal ayant augmenté de plus en plus, tandis que le chérif se disposait à se mettre en voyage, il finit par succomber, vingt jours après avoir reçu ledit sac de cuir. Il laissa cette somme par testament au chérif Haçan aldjérany, qui la distribua en aumônes à un certain nombre de partisans d'Aly, domiciliés à Dihly, mais originaires du Hidjâz et de l'Irak. Les Indiens ne font pas hériter le fisc, ne saisissent point les biens des étrangers, et

يسألون عنه ولو بلغ ما عسى أن يبلغ وكذلك السودان لا يتعرضون لمال الأبيض ولا يأخذونه أما يكون عند الكبار من أصحابه حتى يأتي مستحقه وهذا الشريف أبو غرة له اخ اسمه قاسم سكن غرطاة مدّة وبها تزوج بنت الشريف أبي عبد الله بن إبراهيم الشهير بالمكيّ ثم انتقل الى جبل طارق فسكنه الى أن استشهد بوادي كورة من نظر الجزيرة الخضراء وكان بهمة من اليهم لا يضطلي بئاره خرق المعتاد في الشجاعة وله فيها اخبار شهيرة عند الناس وترك ولدَيْن هما في كفالة ربيهما الشريف الفاضل أبي عبد الله محمد بن أبي القاسم بن نفيس الحسنيّ الكربلائيّ الشهير ببلاد المغرب بالعراق وكان

ne font pas de recherches à cet égard, quelle que soit leur importance. Les Nègres non plus ne mettent point la main sur les richesses d'un blanc, et ne s'en emparent pas; elles restent seulement confiées aux plus notables d'entre les compagnons du défunt, jusqu'à l'arrivée de l'héritier légitime.

Le chérif Abou Ghorrah avait un frère, dont le nom était Kâcim, qui habita quelque temps Grenade, et épousa dans cette ville la fille du chérif Abou 'Abd Allah, fils d'Ibrâhim, connu sous le nom d'Almakky. Il se transporta ensuite à Gibraltar, où il demeura, jusqu'à ce qu'il mourût martyr de la foi, dans la vallée de Corrah, sur le territoire d'Algéziras. C'était un héros invincible; et l'on ne se hasardait pas facilement à lutter avec lui, car sa valeur dépassait les exploits ordinaires. On raconte de lui à ce sujet plusieurs anecdotes qui sont devenues célèbres. Il laissa deux fils, qui restèrent sous la tutelle de leur beau-père, le chérif vertueux Abou 'Abd Allah Mohammed, fils d'Abou'lkâcim, fils de Nafis alhoçaïny alkerbélây, célèbre dans les pays barbaresques sous le nom d'Al'irâky. Il avait, en effet, épousé

تزوج أمهما بعد موت أبيهما فماتت عنده وهو يحسن لهما
جزاه الله خيرا،

la mère de ces deux orphelins, après la mort de leur père;
elle décéda chez lui, et il continua à être leur bienfaiteur.
Que Dieu le récompense!

FIN DU TOME PREMIER.

VARIANTES ET NOTES.

Page 8 (1). Au lieu de تساورت, qui nous a été fourni par le ms. 908, nos trois autres mss. et celui de Constantine portent تسارت « ont été égaux ».

P. 23 (1). Les manuscrits 909, 910 et 911 portent distinctement أقلى; quant au ms. 908, il omet les mots أقلى من. Au lieu de أقلى, localité dont le nom est inconnu, il faut sans doute lire إقليبية « Iklibiah », nom par lequel les Arabes désignent l'ancienne Clypea, et qui est actuellement plus connue sous la forme Klibia. (Voyez M. Cherbonneau, *Nouvelles annales des voyages*, février-mars, 1852, p. 140, note; et cf. le *Mérâssid al Ithilâ'* ou *Dictionnaire géographique arabe*, publié par M. Juynboll, t. I, Leyde, 1852, p. 84.)

P. 25 (1). Au lieu de cet hémistiche, les mss. 908, 909 et 911, ainsi que l'abrégé de M. Lee, donnent la rédaction suivante :

قد عاينَ البحرَ قَنِيًّا في جوانبها

P. 26 (1). Les manuscrits 908 et 909 ajoutent ici : الجامرة من; le n° 911 donne la même leçon, sauf qu'il porte الجامرة.

P. 57 (1). On voit que notre auteur a ici confondu le lac de Borlos (ancien lac Butique) avec le lac de Tinnis ou lac Menzaleh.

P. 61 (1). Il y a une assez grave erreur dans cette assertion d'Ibn Batoutah. Les chrétiens, il est vrai, s'emparèrent de Damiette à deux reprises différentes, en 1219 et en 1249, mais ils ne détruisirent pas cette ville. Elle fut ruinée par les émirs égyptiens vers le milieu de novembre 1250, afin d'empêcher qu'elle ne fût occupée de nouveau par les Francs. (Voyez les *Extraits des historiens arabes relatifs aux croisades*, par M. Reinaud, p. 477, 478; la *Géographie d'Aboulféda*, traduite par le même, t. II, p. 160, 161; et l'*Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, par Makrizi, t. I, p. 15.)

P. 67 (1). Les mots signifiant « maître des pieux » sont une épithète Jonnée à un des Pharaons dans deux passages du Coran (xxxviii, 11 et lxxxix, 9), parce que, d'après les légendes musulmanes, il faisait attacher à quatre pieux les victimes de sa cruauté. Il passe pour l'inventeur de ce supplice.

P. 72 (1). Le manuscrit 908 porte distinctement عَمَّ. C'est ainsi qu'il

faut lire, et il s'agit du chapitre LXXVIII du Coran, qui commence par les mots *عَمَّ يَتَسَاءَلُونَ*. On trouve, en effet, en tête de cette sourate, dans plusieurs exemplaires manuscrits du Coran, les mots *سورة عَمَّ* (voyez aux corrections). Beidhawy (t. II, p. 383, au verset 41 et dernier de ce chapitre du Coran) dit : *عن النبي صلى الله عليه وسلم من قرأ سورة عَمَّ سقاء الله يبرد الشراب يوم القيامة*, savoir : « d'après le Prophète (Mahomet), au jour de la résurrection, Dieu désaltérera avec une boisson froide ceux qui auront lu la sourate 'Amma ».

P. 79 (1). Ce passage présente des erreurs manifestes. Khân-bâlik ou Péking est situé à quelques lieues à l'ouest du Pe-ho. Khinsa ou Hang-tcheou-fou, au contraire, se trouve sur le fleuve Kiang, à plus de deux cents lieues au midi de Péking. Enfin, Zeïtoun ou Tsiouen-tcheou-fou est placé dans le Fo-kien, à plus de cent trente lieues au sud de Khinsa. Mais, il n'est pas inutile de faire observer que Péking se trouve mis en communication avec le Hoang-ho et avec Hang-tcheou-fou par le moyen du canal impérial.

P. 96 (1). Notre voyageur paraît avoir placé Behnéçah sur le bord du Nil. On sait cependant que cette ville est située sur le Bahr Yodcef ou canal de Joseph, autrement appelé canal du Fayoum et de Menhy.

P. 97 (1). L'emploi de chauffeur de bains devait paraître d'autant plus infime que, dans les contrées de l'Orient, et particulièrement en Egypte, où le bois est fort rare, on se sert surtout de fumier desséché pour alimenter le foyer des bains. (Cf. l'*Histoire des Mamlouks*, t. II, 2^e partie, p. 122.)

P. 103 (1). On appelait la caisse qui contenait les fonds appartenant aux orphelins et aux personnes absentes, fonds qui étaient placés sous la surveillance du kâdhi, *مودع الحكم* ou *مودع* « caisse de l'autorité judiciaire ». (Voy. Makrizy, *apud* M. Quatremère, *Hist. des Mamlouks*, t. II, 2^e partie, p. 107, 108, note.)

P. 150 (1). La leçon du manuscrit 910 est *على بن منصور*. — *Ibid.* (2). Le manuscrit 908 porte *الشرط*.

P. 152 (1). Ibn Batoutah se trompe en affirmant que le fleuve qui arrose Alep est celui qui passe à Hamâh, et que l'on appelle *Alâcy* (le rebelle, l'Oronte). On sait que le fleuve d'Alep c'est le Kouéik, vulgairement nommé Koïk.

Dans un ouvrage publié récemment, et faisant partie de l'*Univers pittoresque* (Chaldée, Assyrie, Médie, etc. par M. Ferd. Hoefer), on lit p. 15, note) que le nom d'Axios, que les Grecs ont donné à l'Oronte,

vient de l'épithète *Elaasi* (le rebelle), que les indigènes lui attribuent à cause de sa rapidité. Il y a là une confusion assez grave. Si les Grecs ont appelé *Axios* le fleuve *Oronte*, ç'a été en souvenir du fleuve *Axios* (le *Vardar*), qui coule en Macédoine. C'est par la même raison que les Macédoniens successeurs d'Alexandre imposèrent à *Chalyb* ou *Alep* le nom de *Beroea*, et à *Chaïzer*, celui de *Larissa*. Les Arabes, qui ne connaissaient pas l'origine de la dénomination d'*Axios*, lui ont cherché une étymologie dans leur langue, et l'ont traduite par un terme signifiant « le rebelle ».

« On voit près de *Schohr*, dit *Corancez*, beaucoup de roues élevées sur les rives de l'*Oronte* pour porter ses eaux dans les terres. Cet usage, généralement suivi à *Hamah* et dans les autres lieux où il prend son cours, a fait expliquer, par *Abulfeda*, le mot *asi* comme une épithète qui peint la nature du fleuve et son obstination à ne verser ses eaux sur ses rives que par l'effet des machines à roues, qui les enlèvent de son lit, profondément encaissé. » (*Itinéraire d'une partie peu connue de l'Asie Mineure*, p. 40; conf. la *Géographie d'Abou'lféda*, traduite par M. Reinaud, t. II, p. 61; et voyez ci-dessus, p. 141-144.) L'existence de roues hydrauliques sur l'*Oronte*, dans le voisinage de *Hamâh*, a été encore signalée en 1818 par les capitaines *Irby* et *Mangles*. (*Travels in Egypt, and Nubia, Syria, etc.*; édition de 1844, p. 74.)

P. 153 (1). Les mss. 908 et 909 donnent, ainsi qu'il suit, cet hémistiche :

ارض اذا استوحشت ثم اتيتها

Dans le premier de ces vers, le ms. 909 donne قوبق, et le ms. 908 قوبق (sic).

P. 154 (1). Les mss. 908 et 909 portent للوئي.

P. 158 (1). La leçon des deux mss. 908 et 909 est يبغى.

P. 161 (1). *Tizin* n'est pas situé sur la route d'*Alep* à *Kinnesrin*, puisqu'il est au nord-ouest d'*Alep*, tandis que *Kinnesrin* en est au sud-est.

P. 163 (1). Le ms. 908 porte الديليزية, et le ms. 909 الديليزية.

P. 167 (1). Mss. 908 et 909 : بَعَدَ.

P. 175 (1). Mss. 909, 910 et 911 : ليالى السابيع. *Sabi'* signifierait ici « semaine ».

P. 178 (1). Les mss. 908, 909 et 911 ajoutent والرماح.

P. 182 (1). La leçon des mss. 908, 909 et 911 est مخنقته.

P. 190 (1). Les mss. 908 et 909 donnent تسامتها. — *Ibid.* (2). Le ms. 909 porte أمدت.

- P. 191 (1). La leçon des mss. 908 et 909 est **فصولها**.
- P. 192 (1). Tous les mss. portent ici la conjonction **وَ**. Elle est de trop pour la mesure des vers, et nous l'avons supprimée.
- P. 195 (1). Le ms. 908 fournit la leçon qui suit : **الريعي**.
- P. 199 (1). Mss. 908 et 909 : **وَجَدَرُ هَذَا الْمَجْدِ كُلُّهَا لِح**.
- P. 205 (1). Les mss. 908 et 909 ajoutent **ذَلِكَ**.
- P. 229 (1). Mss. 908 et 909 : **فَاتَنَعَى**.
- P. 241 (1). Mss. 909 et 911 : **يُشِيرُ بِهِ**.
- P. 247 (1). Les mss. 908, 909 et 911 donnent **بَنَاتِ السَّكَّرِ** « sacre purifié et candi ».
- P. 249 (1). Les mss. 909 et 911 donnent **المسلم**, et le ms. 908 porte **مُسلم**.
- P. 252 (1). Les mss. 908, 909 et 911 fournissent la leçon **يَسْأَلِي ذَلِكَ**.
- P. 256 (1). Le ms. 908 porte **حُفَّيْهِ** « ses deux bottines », et les mss. 909 et 911 **حَفِيهِ** (sic).
- P. 261 (1). Ms. 909 : **بِالْعِظَامِي**, et ms. 911 : **بِالْعَطَامِي**.
- P. 263 (1). Mss. 909 et 911 : **مَوْزُورَةٌ**, et ms. 908 : **مَوْزُورَةٌ**.
- P. 273 (1). Le ms. 909 porte **لَتَنَعَى**.
- P. 281 (1). Les mss. 908, 909 et 911 portent **بِحِمَادِقِي**, et plus loin **عَلَيْهَا**.
- P. 282 (1). Les mss. 909 et 911 omettent le mot **سَبْعِينَ**. — *Ibid.* (2). Les mss. 908, 909 et 911 portent **وَصَلُّوا بِمُتَعَبِّدٍ**.
- P. 292 (1). Mss. 908, 909 et 911 : **جَهَّة**.
- P. 303 (1). Les mss. 909 et 911 ont ici un blanc après le mot **جَهَّة**. Au reste, tous nos mss. offrent, dans cet endroit, une lacune et une erreur. Il faudrait peut-être rétablir le texte ainsi qu'il suit : **هَذَا جَبَلُ أَبِي قَبِيْسٍ وَهُوَ فِي جَهَّةِ الشَّرْقِ مِنْهَا وَجَبَلُ قَعِيقَانَ وَهُوَ فِي جَهَّةِ الْغَرْبِ مِنْهَا**. Nous ajouterons qu'Ibn Batoutah, mentionnant de nouveau (p. 335) la montagne d'Abou Kobais, la place au sud-est de la Mecque, ce qui est plus près de la réalité.
- P. 308 (1). C'est encore ici une erreur que tous nos mss. reproduisent. Le texte devrait être ainsi rédigé : **مَنْ الرُّكْنِ الْبَاقِي إِلَى الْخَجَرِ الْأَسْوَدِ**. Ensuite, les mss. 908, 909 et 911 portent **وَأَمَّا مِنْ خَارِجِ الْخَجَرِ فَاتَّعَا لِح**.

P. 316 (1). Le ms. 909 porte *مُجَوَز*, et le ms. 911 *مُجَوَّر*.

P. 344 (1). Mss. 909 et 911 : *وَتَقْبَةُ وَسَنَدٍ وَمَغَامِسَ*. La leçon du ms. 908 est *وَتَقْبَةُ وَسَنَةٍ وَمَغَامِسَ*.

P. 351 (1). Les mss. 908, 909 et 911 fournissent la leçon suivante : *بِالْفُشْطَانِ*.

P. 363 (1). Dans la seconde partie de son ouvrage (ms. 909, fol. 119 v.), Ibn Batoutah appelle encore ce prince Chems eddîn Ialimich, en épelant de nouveau ce dernier mot lettre par lettre. Mais la vraie leçon paraît être *أَلْتَمِشَ* *Altimich*, d'un mot turc qui signifie «soixante», et fait allusion au nombre de *toumans*, ou pièces d'or, pour lequel Chems eddîn avait été acheté par Kothb eddîn Aïbek, dont il dépouilla ensuite le fils et successeur, Arâm châh, en l'année 607 (1211). Le nom d'*Altimich*, et ses variantes, *Ilmich* *أَيْلْمِشَ* et *Altimich* *أَلْتَمِشَ*, se rencontrent tant dans les historiens persans que sur les médailles. Une de celles-ci en présente même cette transcription sanscrite : *Lititimisi*. (Voyez Edw. Thomas, *On the coins of the Putan Sultans of Industan*, London, 1847, p. 12 à 17; et d'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, au mot *Iletmische*.)

P. 367 (1). Le prône, chez les musulmans, est divisé en deux parties; et celles-ci sont appelées les deux *khothbah*. Le ministre officiant, ou *khatib*, fait une pause entre elles, et s'assied pendant quelques minutes en récitant tout bas des versets du Coran, auxquels les moueddhins répondent en plain-chant *amîn*, *amin*.

La première partie ne parle que de Dieu, du Prophète, des quatre premiers khalifes, et des disciples leurs contemporains; la seconde fait mention du pontife qui occupe la chaire de Mahomet et de ses héritiers. (Voyez *Tableau général de l'empire othoman*, par M. d'Ohsson, édit. in-8°, t. II, p. 196, 206, 207 et 216.)

P. 383 (1). Les mss. 909 et 911 laissent un blanc à la place du mot *شئ*. Le ms. 910 porte *جَزْم*.

P. 384 (1). Ms. 910 : *يُعْطُونَ*. De plus, il donne, ainsi que le ms. 908, *أَهْلٌ* au lieu de *ذَوُّو*.

P. 396 (1). Notre auteur, à l'instar de beaucoup d'Orientaux, écrit tantôt *'Arafah* *عرفة* et tantôt *'Arafât* *عرفات*. C'est une seule et même localité.

P. 424 (1). Le ms. 908 porte, ici et plus loin, *حَشَلُو حَانَ*.

P. 428 (1). Les mss. 909 et 910 donnent *الْحَرَافِي*.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 3, ligne 3, après رسول محمد ajoutez رسول.

P. 4, l. 4, après الخليفة ajoutez الإمام ; et l. 7, au lieu de واهله lisez واهلها.

P. 6, l. 5, lisez : قَطْرُ سَحَابِهِ الْيَمِينِ وَالْشَّامُ.... فَيَنْصُ ; et l. 18 à 20 : une libéralité dont les nuages font pleuvoir l'argent et l'or ; un courage, etc.

P. 9, l. 9, au lieu de شهد lisez شاهن ; et l. 13, au lieu de il la lisez il le.

P. 10, l. 11 de la traduction, au lieu de Sa Hautesse Mohammed lisez Sa Hautesse, à Mohammed.

P. 11, l. 2, au lieu de منهل lisez منهل.

P. 13, l. 5, ajoutez les deux mots كما لقياً من الفراق.

P. 14, l. 1, au lieu de بحلا lisez بحلى.

P. 16, l. 10 de la traduction, mettez une virgule après Almontacir.

P. 29, l. 2, au lieu de الهوى lisez العروا.

P. 49, l. 8, lisez مفتوحتين.

P. 53, l. 3, lisez التى.

P. 70, l. 3, rétablissez le mot صِنَعَتْ après فرجة.

P. 71, avant-dernière ligne du texte, au lieu de جعلوا lisez جعل.

P. 72, l. 9, au lieu de عم lisez عَم ; et l. 27, au lieu de ain-mim lisez 'amma « sur quoi [s'interrogent-ils] » (LXXVIII).

P. 82, l. dernière, et p. 83, l. 2 et 9 de la traduction, au lieu de Ma'mou'n lisez Mamoûn.

P. 95, l. dernière du texte, au lieu de الذى lisez التى.

P. 120, l. 8 de la traduction, au lieu de un édifice lisez une population.

P. 126, l. 4, au lieu de اِتِّفَاقًا, que porte le ms. 910, il nous paraît préférable de lire, avec les mss. 908 et 909, اِتِّفَاقًا ; et dans la traduction,

438 ADDITIONS ET CORRECTIONS.

l. 8 : Ascalon, savoir : l'élégance de la construction, la beauté du lieu et la force de l'emplacement, et elle, etc.

P. 190, l. 13 de la traduction, *au lieu de Cadix lisez Gaudix.*

P. 234, ligne dernière du texte. *تورة* est la leçon de nos mss. Celle du Méréssid alitthilâ' est *ثورا* *Thaoura.*

P. 251, l. 11 de la traduction, *rétablissez la préposition de entre les mots* fils et Mathar.

P. 341, l. 5 de la traduction, *au lieu de Cadix lisez Gaudix.*

P. 356, l. 1, *lisez قَنَمَ.*

P. 378, l. 13 de la traduction, *après les mots Dieu et victorieux, remplacez le point et virgule par une virgule.*

P. 419, l. 8, *retranchez le و après J.*

TABLE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME PREMIER.

	Pages.
Préface des éditeurs et traducteurs.....	1
Préambule d'Ibn Djossy, rédacteur des voyages d'Ibn Batoutah.....	1
Départ d'Ibn Batoutah de Tanger, et son itinéraire jusqu'à Alexandrie.....	12
<p style="margin-left: 40px;">Tlemcen, p. 14. — Miliānah, 15. — Alger, Bougie, 16. — Constantine, 18. — Bône, Tunis, 19. — Sultan de Tunis et quelques savants, 21. — Souçah, Syphax, 23. — Vers sur Syphax, 24. — Kâbis, et vers sur cette ville, 25. — Tripoli, Meslâtah, Mosrâtah, etc., 26.</p>	
Alexandrie.....	27
<p style="margin-left: 40px;">Description sommaire, p. 27. — Portes et port, 28. — Phare, 29. — Colonne des piliers, 30. — Savants, 33. — Anecdote touchant l'aïeul d'un de ceux-ci, 34. — Miracle au sujet d'un imâm d'Alexandrie, 36. — Prodige d'un autre imâm, 38. — Miracle d'Abou'lhaçan achchâdhily, 39. — Ses litanies de la mer, 40. — Anecdote au sujet d'une dispute entre musulmans et chrétiens, 45.</p>	
Départ d'Alexandrie, et voyage jusqu'à Fawwa et Moniet Bény Morchid.....	48
<p style="margin-left: 40px;">Térfoudjeh, p. 48. — Demeuhoûr, 49. — Fawwa, 50. — Miracle du cheikh Almorchidy, 51.</p>	
Voyage jusqu'au Caire.....	53
<p style="margin-left: 40px;">Nabrâriah, p. 53. — Abiâr, 54. — Almaballah alkébirah, 56. — Borlos, Nestéraou, Malthîn, et vers sur l'ancienne ville de Tinnis, 57. — Vers au sujet des habitants de Borlos, 58. — Damiette, 59. — Anecdote touchant les Kalenders, 61. — Miracle du cheikh fondateur de cet ordre, 63. — Fârescoûr, 65. — Achmoûn Arrommân, Sémennoûd, 66, etc.</p>	

	Pages.
Le Caire.....	67
Description abrégée, p. 67. — Vers, 68. — Mosquée d'Amr, fils d'Al'ass; collèges, hôpital et monastères, 70. — Karâfah à Misr et ses lieux de pèlerinage, 74. — Nil d'Égypte, 77. — Pyramides et Berbas, 80. — Sultan, 83. — Émirs, 85. — Kâdhis, 88. — Anecdote sur l'un d'eux, 89. — Savants et notables, 91. — Fête du Mahmil, 93.	
Voyage du Caire dans la haute Égypte, jusqu'à 'Aïdhâb....	94
Deir atthin, p. 94. — Moniet alkâid, Bouch, Délâs, 95. — Bibâ, Behnéçah, Moniet Ibn Khacib, 96. — Histoire de Khrcih, 97. — Menlaouy, Manféloûth, 100. — Anecdote au sujet de la dernière ville, <i>ibid.</i> — Aciouth, 102. — Ikhnim, 103. — Hou, 105. — Miracle d'un Sayyid, <i>ibid.</i> — Kinâ, Koûs, 106. — Savants, 107. — Alaksor, <i>ibid.</i> — Armant, Esnâ, Adfou, 108. — 'Athouâny, etc. 109.	
'Aïdhâb; description de la ville, de ses habitants, etc.....	109
Retour au Caire et voyage jusqu'à Gazza.....	111
Belbeys, Assâlihiyah, p. 111. — Assaouâdah, Alouarrâdah, Almothailab, Al'arich et Alkharroubah (stations), <i>ibid.</i> — Kathiah, 112. — Douanes, etc. <i>ibid.</i>	
Gazza et quelques détails sur cette ville.....	113
Voyage de Gazza à Jérusalem.....	114
Hébron, p. 114. — Sépultures des patriarches, 115. — Autres sanctuaires, 117. — Mausolée de Fâthinah et vers, 119. — Bethléem, 120.	
Jérusalem.....	120
Mosquée, p. 121. — Dôme du rocher, 122. — Sanctuaires, 124. — Personnages éminents, 125.	
Voyage de Jérusalem à Hamâh.....	126
Ascalon, p. 126. — Sanctuaires, 127. — Ramlah, 128. — Naplouse, <i>ibid.</i> — Adjloûn, Kocçir, Acre, 129. — Tyr, 130. — Seyde, 131. — Tibériade, 132. — Ses bains, son lac, etc. <i>ibid.</i> — Baïrouî, 133. — Anecdote relative à Abou Ya'koûb Youcef, 134. — Tripoli de Syrie, 137. — Personnages considérables, 139. — Anecdote, 140. — Ilisan alacrâd, <i>ibid.</i> — Êmèse, 141.	

TABLE DES MATIÈRES.

441

Pages.

Hamâh..... 141

Son fleuve, ses roues hydrauliques, p. 141. — Son faubourg, 142. — Vers, *ibid.*

Voyage de Hamâh à Alep..... 144

Ma'arrâh, p. 144. — Tombeau d'Omar, fils d'Abd al'azîz, 145. — Sermin, *ibid.* — Industrie, *ibid.* — Anecdote, 146.

Alep..... 146

Citation d'Ibn Djobeir, p. 146. — Forteresse, 148. — Vers sur celle-ci, 149. — Marchés, 151. — Bazar, 152. — Mosquée cathédrale, etc. *ibid.* — Vers sur Alep, 153. — Kâdhis, 156. — Poésie à la louange de l'un de ces kâdhis, 157. — Autres vers, 160.

Voyage d'Alep à Damas..... 161

Tîsin, p. 161. — Kinnesrin, 162. — Antioche, *ibid.* — Boghrâs, 163. — Anecdote, *ibid.* — Kocêir, Achchogr et Bocâs, 165. — Sahyoun, 166. — Kadmoûs, Mainakah, 'Ollaikah, Misyâf et Cahf (forts), *ibid.* — Ismaéliens, 167. — Histoire de Karâçonkoûr, 168. — Djabalâh, 172. — Anecdote sur Adhem, 173. — Les Noçairites, 176. — Anecdote, 177. — Latakié, 179. — Anecdote, 180. — Précautions avant d'exécuter l'arrêt de mort, 182. — Hisn almerkab, 183. — Mont Alakra', *ibid.* — Mont Liban, 184. — Anecdote, *ibid.* — Baalbec, 185. — Industrie, 186.

Damas..... 187

Citation d'Ibn Djobeir, p. 188. — Vers, 190. — Citation d'un autre voyageur, Ibn Djâbir, *ibid.* — Poésies sur Damas, 191. — Mosquée des Bénou Omayyah, 197. — Imâms de cette mosquée, 210. — Ses professeurs et ses maîtres, 212. — Kâdhis de Damas, 214. — Anecdote, 215. — Colléges, 218. — Anecdote, 219. — Portes de Damas, 221. — Mausolées et lieux de pèlerinage, 222. — Anecdote au sujet de Raslân, 223. — Anecdote sur la mosquée Alakdâm, 227. — Faubourgs, 229. — Kâcioun et ses sanctuaires, 230. — La sainte colline et les villages adjacents, 233. — Fondations pieuses, mérites et usages des Damasquins, 237. — Anecdote, 238. — La licence d'enseigner, etc. 248. — Départ de Damas, 254.

	Pages.
Itinéraire de Damas à Médine.....	254
<i>Couquuah, Assanzmain, Adhra'ât, p. 254. — Bosra, ibid.</i> <i>— Birket Ziza, Alladjouin, Carac, 255. — Anecdote, ibid.</i> <i>— Mo'an, Dhât Haddj, Wâdi Baldah, Tabouc, 257. —</i> <i>Alwâdi alokhaidhir, Birket almo'azzham, Bir alhidjr, 259.</i> <i>— Thamoud, 260. — Al'ola, ibid. — Hadiyah, etc. 261.</i>	
Médine.....	261
<i>Mosquée et mausolée de Mahomet, p. 263. — Construction</i> <i>du temple, 265. — Sa chaire vénérée, 275. — Son pré-</i> <i>dicateur et son imâm, 276. — Anecdote, 277. — Des-</i> <i>servants et moueddihins, 278. — Anecdote, 279. — Mo-</i> <i>djàouirs, 280. — Anecdote, 282. — Autre anecdote,</i> <i>284. — Émir de Médine, 285. — Sanctuaires hors de</i> <i>la ville, 286. — Anecdote, 292. — Départ de Médine,</i> <i>294.</i>	
Itinéraire de Médine à la Mecque.....	294
<i>Dhou'l Holsaïfah, p. 294. — Raouhâ, Safrâ, Bedr, 295. —</i> <i>Wâdi Râbigh, Kholais, 297. — 'Osfân, 298. — Bathn</i> <i>Marr, etc. 299.</i>	
La Mecque.....	299
<i>Description, p. 303. — Mosquée, 305. — La ca'bah, 307.</i> <i>— La gouttière, 312. — La pierre noire, 313. — La</i> <i>station (makâm), 315. — Hidjr et lieu des tournées,</i> <i>317. — Puits de Zamzam, 318. — Coupes, 319. —</i> <i>Portes de la mosquée et sanctuaires qui l'entourent, 321.</i> <i>— Safa et Marwah, 327. — Cimetière, 330. — Sanc-</i> <i>tuaires au dehors de la Mecque, 332. — Montagnes,</i> <i>335. — Anecdote, 341. — Les deux émirs de la Mecque,</i> <i>344. — Mérites des Mecquois, 345. — Kâdhi de cette</i> <i>ville, 347. — Prédicateur et imâm du pèlerinage, 348.</i> <i>— Anecdote, 349. — Personnages remarquables, 352.</i> <i>— Anecdote, 353. — Modjàouirs, 356. — Anecdote,</i> <i>360. — Autre anecdote, 361. — Anecdote sur Haçan le</i> <i>Fou, 371. — Usages des Mecquois dans leurs prières, et</i> <i>places de leurs prélats, 374. — Sermon et prière du ven-</i> <i>dredi, 376. — Apparition des nouvelles lunes, 379. —</i> <i>Mois de radjab, 380. — Visite sacrée, 382. — Nuit du</i> <i>14 au 15 du mois de Cha'hân, p. 388. — Ramadhân,</i> <i>389. — Mois de Chawwâl, 393. — Interdiction de la</i> <i>ca'bah, 395. — Cérémonies et actes du pèlerinage, ibid.</i> <i>Voile de la ca'bah, 401. — Départ de la Mecque, 404.</i>	

TABLE DES MATIÈRES.	443
Retour de la Mecque à Médine.....	Pages. 404
Itinéraire de Médine à Mechhed 'Aly.....	407
<p>Wâdî'l 'Arous, p. 407. — Le Nedjd, <i>ibid.</i> — 'Oçailah, Nokrah, <i>ibid.</i> — Karoura, Hâdjir, Samirah, 408. — La montagne percée, <i>ibid.</i> — La vallée Alcoroudch, Faïd, 409. — Adjfour, Zaroûd, Tha'labiyah, 410. — L'étang du Lapidé, 411. — Chokoûk, Ténânir, Zobâlah, Alhaïthamaïn, défilé de Satan, Wâkiçah, 412. — Laouzab, les mosquées, la tour des Cornes, 'Odhaïb, 413. — KAdiciyyah, <i>ibid.</i> — Annédjef, 414.</p>	
Mechhed 'Aly.....	414
<p>Description, p. 414. — Le mausolée, 415. — Ses prodiges, 417. — La nuit de la vie, <i>ibid.</i> — Le chef des chérifs, 419. — Anecdote sur Abou Ghorrah, principal chérif, 421. — Son voyage dans l'Inde, 422. — Sa mort, 428. — Détails sur son frère, 429.</p>	
Variantes et notes.....	431
Additions et corrections.....	436

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

2271
118
99

Princeton University Library



32101 043505484

TO BE TAKEN FROM

